

# *Conversations avec Dieu*

◦ un dialogue hors du commun ◦



tome 1

*Neale Donald Walsch*

## Introduction

Vous êtes sur le point de vivre une expérience extraordinaire. Vous êtes sur le point d'entrer en conversation avec Dieu. Oui, oui. Je sais... ce n'est pas possible. Vous croyez probablement (ou on vous l'a enseigné) que *ce n'est pas possible*. On peut parler à Dieu, bien sûr, mais pas *avec* Dieu. Écoutez, Dieu ne va tout de même pas *répondre*! En tout cas, pas sous la forme d'une conversation!

C'est ce que je croyais, moi aussi. Alors, ce livre s'est manifesté à moi. Et je l'entends littéralement. Ce livre n'a pas été écrit *par* moi, il s'est manifesté à moi. Et lorsque vous le lirez, il va se manifester à vous, *car nous sommes tous amenés à la vérité que nous sommes prêts à recevoir*.

Ma vie serait probablement beaucoup plus simple si j'avais gardé tout cela pour moi. Mais ce n'est pas dans ce but que cela s'est manifesté à moi. Et malgré les inconvénients que ce livre pourrait me causer (tels que des accusations de blasphème, d'usurpation, d'hypocrisie pour n'avoir pas vécu ces vérités dans le passé, ou celle — peut-être pire encore — de sainteté), il ne m'est plus possible d'arrêter ce processus. Ce n'est pas non plus mon intention. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de me dissocier de toute cette affaire, et je n'en ai pas profité. J'ai décidé de m'en tenir à ce que me dictait mon instinct, plutôt qu'à l'opinion des autres, quant au contenu de ce livre.

Cet instinct me dit que ce livre n'est ni un tissu d'idioties, ni la surchauffe d'une imagination spirituelle frustrée, ni la simple justification d'une vie d'égarements. Oh, j'ai pensé à tout cela, en détail. Puis, j'ai fait lire ce manuscrit par quelques personnes. Elles ont été émues. Elles ont pleuré. Elles ont ri, car il y a là de la joie et de l'humour. Et leur vie, m'ont-elles dit, a changé. Elles étaient saisies. Elles retrouvaient leur pouvoir.

Beaucoup m'ont dit que cela les avait transformées.

Dès lors, je savais que ce livre était destiné à tout le monde, et qu'il *fallait* le publier, car c'est un cadeau merveilleux pour tous ceux qui cherchent vraiment des réponses et qui s'intéressent vraiment aux questions, pour tous ceux qui ont entrepris une quête de vérité avec un coeur sincère, une âme assoiffée et un esprit ouvert. Et c'est, pour une grande part, *nous tous*.

Ce livre traite de la plupart des questions, sinon toutes, que nous nous sommes posées sur la vie et l'amour, le but et la fonction, les gens et les relations, le bien et le mal, la culpabilité et le péché, le pardon et la rédemption, la voie qui mène à Dieu et le chemin de l'enfer... de tout. Il aborde directement le sexe, le pouvoir, l'argent, les enfants, le mariage, le divorce, le travail, la santé, l'au-delà, le pré-maintenant... *tout*. Il explore la guerre et la paix, la connaissance et l'ignorance, le fait de donner et le fait de recevoir, la joie et la peine. Il envisage le concret et l'abstrait, le visible et l'invisible, la vérité et l'absence de vérité.

On peut dire que ce livre est «le dernier mot de Dieu à propos de tout», bien que certaines personnes puissent s'en trouver quelque peu contrariées, surtout si elles croient que Dieu a cessé de parler il y a 2 000 ans ou que, si Dieu *a vraiment* continué à communiquer, ça n'a été qu'avec des saints, des sorcières, ou quelqu'un qui a médité pendant 30 ans, ou été bon pendant 20 ans, ou du moins à demi correct pendant 10 ans (je n'entre dans aucune de ces catégories).

En vérité, Dieu parle à chacun. Au bon et au mauvais. Au saint et à la fripouille. Et certainement à nous tous qui sommes entre les deux. À vous, par exemple. Dieu est venu à vous de bien des façons au cours de votre vie, et en voici une autre. Combien de fois avez-vous entendu le vieil axiome : Quand le disciple est prêt, le maître apparaît? Ce livre est notre maître.

Les premières fois que le contenu de ce livre s'est manifesté à moi, je savais que je parlais à Dieu. Directement, personnellement. Irréfutablement. Et ce Dieu répondait à mes questions en proportion directe de ma capacité de comprendre. C'est-à-dire qu'Il me répondait de certaines façons et dans un langage que Dieu savait que je comprendrais. C'est ce qui, en grande partie, explique le style familier de l'écriture et des références occasionnelles que j'avais tirées d'autres sources et d'expériences antérieures de ma vie. Je sais maintenant que tout ce qui m'est arrivé dans ma vie *m'est venu de Dieu*, et que c'était à présent assemblé, rassemblé, en une réponse magnifique et complète à *toutes les questions que je m'étais posées*.

Quelque part en cours de route, je me suis rendu compte qu'un livre était en train de s'écrire - un livre destiné à être publié. En fait, durant la dernière partie du dialogue (en février 1993), j'ai appris de façon précise qu'il y aurait *trois* livres (de Dimanche de Pâques en Dimanche de Pâques, pendant trois années consécutives) et que :

1. Le premier se rapporterait principalement à des sujets personnels, comme les défis et occasions qui se présentent dans la vie d'un individu.
2. Le deuxième traiterait de sujets mondiaux, de la vie géopolitique et métaphysique sur la planète, et des défis qu'affronte actuellement le monde.
3. Le troisième se rapporterait à des vérités universelles de l'ordre le plus élevé et des défis et occasions qui attendent l'âme.

Voici le premier de ces livres, terminé en février 1993. À mesure que je transcrivais ce dialogue à la main, j'ai souligné ou encerclé des mots et des phrases qui se manifestaient avec une emphase particulière (comme si Dieu les faisait retentir) et dans la mise en page ils ont été placés en italiques.

Ayant lu et relu les paroles de sagesse que renferme ce livre, je dois dire que je suis profondément gêné à l'égard de ma propre vie, qui a été marquée par une suite d'erreurs et de mauvaises actions, de comportements très honteux, et de choix et décisions que, j'en suis certain, d'autres trouveraient blessants et impardonnables. Bien que je ressente un profond remords parce que cela s'est fait aux dépens d'autres personnes, j'ai peine à exprimer ma reconnaissance pour tout ce que j'ai appris, et j'ai découvert que j'ai *encore* des choses à apprendre, grâce aux gens qui font partie de ma vie. Je présente mes excuses à toutes ces personnes pour la lenteur de cet apprentissage. Cependant, Dieu m'encourage à me pardonner mes erreurs et à ne pas vivre dans la peur et la culpabilité, mais à toujours essayer - continuer d'essayer - de réaliser une vision plus grandiose.

Je sais que c'est la volonté de Dieu en ce qui nous concerne tous.

Neale Donald Walsch  
Central Point, Oregon, Noël 1994

# 7

Au printemps 1992 (c'était aux alentours de Pâques, je me rappelle), un phénomène extraordinaire est survenu dans ma vie. Dieu s'est mis à vous parler. A travers moi.

Permettez-moi de vous expliquer.

A l'époque, j'étais très malheureux, aux points de vue personnel, professionnel et émotionnel, et ma vie semblait être un échec à tous les niveaux. Comme j'avais l'habitude, depuis des années, de consigner mes pensées dans des lettres (que je n'envoyais presque jamais), j'ai pris mon bon vieux bloc-notes jaune, format légal, et je me suis mis à y déverser mes sentiments.

Cette fois-ci, plutôt que d'écrire une autre lettre à une personne dont je me croyais victime, je me suis dit que j'irais droit à la source, droit au plus grand de tous les bourreaux. J'ai décidé d'écrire une lettre à Dieu.

C'était une lettre pleine de dépit et de passion, de confusion, de contorsions et de condamnation, remplie d'une *foule* de questions furieuses.

Pourquoi ma vie allait-elle mal? Qu'est-ce qu'il me fallait faire pour qu'elle fonctionne? Pourquoi ne pouvais-je trouver le bonheur dans les relations personnelles? Allais-je à tout jamais manquer d'argent? Finalement (et par-dessus tout), *Qu'avais-je fait pour mériter cette vie de lutte incessante?*

À ma grande surprise, pendant que je griffonnais la dernière de mes questions amères et insolubles, et que je m'apprêtais à poser la plume, ma main est restée suspendue au-dessus du papier, comme retenue par une force invisible. Soudain, la plume s'est mise à *bouger d'elle-même*. Je n'avais aucune idée de ce que j'étais sur le point d'écrire mais, comme une idée semblait émerger, j'ai décidé de la laisser se dérouler. Et c'était...

Veux-tu vraiment une réponse à toutes ces questions, ou es-tu seulement en train de te défouler?

J'ai cligné des yeux... puis mon esprit a formulé une réponse. Je l'ai écrite, à la suite.

Les deux à la fois. Je suis en train de me défouler, c'est certain, mais s'il existe des réponses à ces questions, j'aimerais diablement les entendre!

Il y a une foule de choses que tu aimerais «*dialement*»... Mais ne serait-il pas agréable d'aimer «*divinement*»?

Et j'ai écrit : Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire?

Sans m'en rendre compte, je venais d'amorcer une conversation... et je n'écrivais pas vraiment : je prenais une *dictée*.

Cette dictée s'est poursuivie pendant trois ans et, à l'époque, je n'avais aucune idée de son aboutissement. Les réponses que je couchais sur papier ne me venaient jamais avant la fin des questions et avant que j'aie écarté mes propres pensées. Souvent, les réponses étaient plus rapides que mon écriture, et je me trouvais à gribouiller pour tenir le rythme. Lorsque je manquais de clarté, ou que je perdais le sentiment que les mots arrivaient d'ailleurs, je posais la plume et me détachais du dialogue jusqu'à ce que je sente à nouveau l'inspiration (désolé,

c'est le seul mot qui convienne vraiment) de retourner au bloc-notes jaune, format légal, et de reprendre la transcription.

Au moment où j'écris ces lignes, ces conversations se poursuivent encore. Et on en trouve une grande partie dans les pages qui suivent... des pages qui contiennent un ahurissant dialogue qui, au départ, m'a laissé incrédule, puis qui m'a semblé n'avoir qu'une valeur personnelle mais qui, je le comprends maintenant, n'était pas destiné qu'à moi. Il vous était destiné, à vous et à tous ceux qui sont entrés en contact avec ce livre, car mes questions sont aussi les vôtres.

Je veux vous laisser entrer dès que possible dans ce dialogue, car ce qui compte vraiment, ici, ce n'est pas mon histoire, mais la vôtre. C'est l'histoire de votre vie qui vous a amené ici. C'est par rapport à votre expérience personnelle que ce livre est applicable. Autrement, vous ne seriez pas ici, en train de le lire, maintenant.

Alors, entrons dans le dialogue avec une question que je me posais depuis très longtemps : Comment Dieu parle-t-il, et à qui? Lorsque je l'ai posée, voici la réponse que j'ai reçue :

Je parle à chacun. Tout le temps. La question n'est pas : à qui Je parle, mais : qui écoute?

Intrigué, j'ai demandé à Dieu d'élaborer à ce sujet. Voici ce que Dieu a dit :

Tout d'abord, remplaçons le mot parler par communiquer. C'est un bien meilleur terme, plus riche, plus précis. Lorsque nous essayons de nous parler (Moi à toi, toi à moi) nous sommes immédiatement contraints par l'incroyable limite des mots. Voilà pourquoi Je ne communique pas seulement en paroles. En réalité, Je le fais rarement. Je communique le plus souvent par le sentiment.

Le sentiment est le langage de l'âme.

Si tu veux savoir ce qui est vrai pour toi en ce qui concerne une chose précise, observe comment tu te sens par rapport à celle-ci.

Les sentiments sont parfois difficiles à découvrir (et souvent même plus difficiles à reconnaître). Mais ta vérité suprême se trouve tapie dans tes sentiments les plus profonds.

Il s'agit d'arriver à ces sentiments. Je te montrerai comment à nouveau. Si tu le souhaites.

J'ai alors dit à Dieu que je le souhaitais vraiment mais, qu'à présent, je souhaitais encore davantage recevoir une réponse entière et complète à mes questions. Voici ce que Dieu m'a dit :

Je communique aussi par la pensée. La pensée et les sentiments ne sont pas la même chose, même s'ils se produisent parfois en même temps. En communiquant par la pensée, J'utilise souvent des images. C'est pourquoi les pensées sont plus efficaces que les seules paroles, en tant qu'outils de communication.

En plus des sentiments et des pensées, J'utilise également le véhicule de l'expérience pour communiquer intensément.

Finalement, lorsque les sentiments, les pensées et l'expérience échouent, J'utilise des paroles. En vérité, les paroles sont l'outil de communication le moins efficace. C'est l'outil le plus souvent ouvert à l'interprétation, le plus souvent mal compris.

Pourquoi donc? À cause de la nature des paroles. Les paroles ne sont que des émissions de sons : des bruits qui représentent les sentiments, les pensées et l'expérience. Ce sont des symboles. Des signes. Des insignes. Elles ne sont pas la Vérité. Elles ne sont pas ce qu'elles représentent.

Les paroles peuvent t'aider à comprendre quelque chose. L'expérience te permet de connaître. Cependant, il y a des choses dont tu ne peux faire l'expérience. Je t'ai donc donné d'autres outils de connaissance. On les appelle les sentiments. Et les pensées.

L'ironie suprême, c'est que tu aies accordé autant d'importance à la Parole de Dieu, et si peu à l'expérience.

En fait, tu accordes si peu de valeur à l'expérience que, lorsque ton expérience de Dieu diffère de ce que as entendu dire de Dieu, tu écarteras automatiquement l'expérience et tu acceptes les paroles, tandis que ce devrait être exactement le contraire.

Ton expérience et tes sentiments à propos de quelque chose représentent ce que tu en sais de manière factuelle et intuitive. Les paroles ne peuvent servir qu'à symboliser ce que tu sais, elles peuvent souvent embrouiller ce que tu sais.

Voilà donc les outils avec lesquels Je communique et, pourtant, ce ne sont pas les méthodes, car les sentiments, les pensées et l'expérience ne viennent pas tous de Moi.

D'autres ont prononcé bien des paroles en Mon nom. Bien des pensées et bien des sentiments ont été parrainés par des causes que Je n'avais pas directement créées. Il en résulte bien des expériences.

Le défi, c'est d'avoir suffisamment de discernement. La difficulté, c'est de connaître la différence entre les messages de Dieu et les données provenant d'autres sources. Cette distinction devient simple lorsqu'on applique une règle de base :

Ta Pensée la Plus Élevée, ta Parole la Plus Claire, ton Sentiment le Plus Magnifique viennent toujours de Moi. Tout le reste provient d'une autre source.

Ce travail de distinction devient alors facile, car même le débutant ne devrait avoir aucune difficulté à identifier ce qu'il y a de Plus Élevé, de Plus Clair et de Plus Magnifique.

Je te donne toutefois les indications suivantes :

La Pensée la Plus Élevée est toujours celle qui renferme la joie. Les Paroles les Plus Claires sont celles qui contiennent la vérité. Le Sentiment le Plus Magnifique est celui que tu appelles amour.

Joie, vérité, amour.

Les trois sont interchangeable et l'un mène toujours aux autres. Peu importe dans quel ordre on les place.

Une fois qu'on a distingué, à l'aide de ces indications, Mes messages de ceux qui proviennent d'une autre source, il ne reste plus qu'à savoir si Mes messages seront entendus.

La plupart ne le sont pas. Certains, parce qu'ils semblent trop beaux pour être vrais, d'autres, parce qu'ils semblent trop difficiles à suivre. Un grand nombre d'entre eux, parce qu'ils sont tout simplement mal compris. La plupart, parce qu'ils ne sont pas reçus.

Mon messager le plus puissant est l'expérience, et même celui-là, tu l'ignores. Surtout celui-là, tu l'ignores.

Ton monde ne serait pas dans son état actuel si tu avais tout simplement été à l'écoute de ton expérience. Puisque tu n'as pas écouté ton expérience, tu continues de la re-vivre, à répétition. Car Mon but ne sera pas contrecarré, ni Ma volonté ignorée. Tu recevras sûrement le message. Tôt ou tard.

Mais Je ne t'y obligerai pas. Je ne te forcerai jamais, car Je t'ai donné un libre arbitre (le pouvoir de faire ce que tu veux) et Je ne te le retirerai jamais.

Ainsi, Je continuerai de t'envoyer les mêmes messages, encore et toujours, à travers les millénaires et dans tous les coins de l'univers que tu occupes. A l'infini, Je t'enverrai Mes messages, jusqu'à ce que tu les aies reçus et accueillis en les considérant comme les tiens.

Mes messages arriveront sous cent formes, à mille moments, sur un million d'années. Si tu écoutes vraiment, tu ne pourras les manquer. Lorsque tu les auras vraiment entendus, tu ne pourras les ignorer. Ainsi, notre communication deviendra sérieuse. Car, dans le passé, tu t'es contenté de Me parler, de Me prier, d'intercéder auprès de Moi, de M'implorer. Mais, maintenant, Je peux te répondre, comme d'ailleurs Je suis en train de le faire en ce moment.

Comment puis-je savoir si cette communication provient de Dieu? Comment savoir si ce n'est pas ma propre imagination?

Quelle serait la différence? Ne vois-tu pas qu'il M'est plus facile qu'autrement de travailler à travers ton imagination? Je t'apporterai exactement les pensées, les paroles ou les sentiments justes, à tout moment, précisément adaptés à l'objectif du moment, par un ou plusieurs procédés.

Tu sauras que ces paroles sont de Moi parce que tout seul, tu n'as jamais parlé aussi clairement. Si tu avais déjà parlé aussi clairement de ces questions, tu ne serais pas en train de m'interroger.

Avec qui Dieu communique-t-Il? Y a-t-il des gens extraordinaires? Y a-t-il des moments extraordinaires?

Tous les gens sont extraordinaires et tous les moments sont précieux. Aucune personne, ni aucun moment, n'est plus extraordinaire qu'un autre. Bien des gens choisissent de croire que Dieu communique par des moyens extraordinaires et seulement avec des gens extraordinaires. Cela enlève à l'ensemble des gens la responsabilité d'entendre Mon message, et surtout de le *recevoir* (c'est une autre affaire), et cela leur permet de prendre la parole d'un autre dans tous les domaines. Ainsi, tu n'es pas *obligé* de M'écouter, car tu es d'avis que d'autres M'ont entendu parler de tout et que tu peux toujours les écouter.

Lorsque tu écoutes ce que *d'autres* gens croient M'avoir entendu dire, *cela t'enlève* l'obligation de *penser*.

C'est la principale raison pour laquelle la plupart des gens se détournent des messages que Je leur envoie à un niveau personnel. Si tu reconnais recevoir *directement* Mes messages, tu es alors responsable de les interpréter. Il est beaucoup plus sécurisant et facile d'accepter l'interprétation des autres (même de ceux qui ont vécu il y a 2 000 ans) que de chercher à interpréter le message que tu peux fort bien recevoir en ce moment même.

Mais Je t'invite à une nouvelle forme de communication avec Dieu. Une communication qui va dans les *deux sens*. En vérité, c'est toi qui M'as invité. Car Je suis venu vers toi, sous cette forme, en ce moment, en *réponse à ton appel*.

Pourquoi certaines personnes, comme le Christ, par exemple, semblent-elles entendre un plus grand nombre de Tes messages que d'autres?

Parce que certaines personnes veulent écouter. Elles veulent écouter et elles veulent demeurer *ouvertes* à la communication même lorsqu'elle paraît effrayante, tordue, ou tout à fait erronée.

Nous devons donc écouter Dieu, même lorsque ce qui est dit semble faux?

Surtout lorsque ça semble faux. Si tu crois avoir raison à propos de tout, pourquoi parler à Dieu?

Vas-y, conforme-toi à ce que tu sais. Mais remarque que tu as fait cela depuis le début des temps. Et vois dans quel état se trouve le monde. Il est évident que quelque chose t'a échappé. De toute évidence, il y a quelque chose que tu ne comprends pas. Ce que tu comprends *vraiment* doit te sembler vrai, car «vrai» est un terme que tu utilises pour désigner une chose que tu acceptes. Par conséquent, ce que tu n'as pas saisi t'apparaîtra, au départ, «faux».

La seule voie utile à cet égard, c'est de te demander «Qu'arriverait-il si tout ce qui me semble "faux" était en fait "vrai"?» Tous les grands scientifiques savent cela. Lorsque son travail n'aboutit nulle part, un scientifique écarte toutes ses suppositions et recommence. Toutes les grandes découvertes proviennent d'une volonté et d'une capacité de *ne pas avoir raison*. Et c'est ce qu'il te faut à présent.

Tu ne pourras connaître Dieu que lorsque tu cesseras de te dire que tu connais *déjà* Dieu. Tu ne pourras entendre Dieu que lorsque tu cesseras de croire que tu as déjà entendu Dieu.

*Je ne pourrai te dire Ma Vérité que lorsque tu cesseras de Me dire la tienne.*

Mais ma vérité à propos de Dieu vient de *Toi*.

Qui a dit cela?

D'autres.

Quels autres?

Des leaders. Des pasteurs. Des rabbins. Des prêtres. Des livres. La *Bible*, pour l'amour du ciel!

Ce ne sont pas des sources autorisées.

Ah *non*?

Non.

Alors, quelles sont ces sources?

Écoute tes *sentiments*. Écoute tes Pensées les Plus Élevées. Écoute ton expérience. Chaque fois que l'un ou l'autre diffère de ce que tu as appris de tes enseignants, ou lu dans tes livres, oublie les paroles. *Les paroles sont les moins fiables de toutes les sources de Vérité.*

J'ai tant de choses à Te dire et tant de questions à Te poser.

Je ne sais par où commencer.

Par exemple, pourquoi ne Te révèles-Tu pas? Si Dieu existe vraiment et que C'est Toi, pourquoi ne Te révèles-Tu pas d'une façon compréhensible pour nous tous?

Je l'ai fait, à maintes reprises. Je suis encore en train de le faire.

Non. Je veux dire par une méthode de révélation indiscutable, impossible à nier.

Telle que?

Telle que d'apparaître tout de suite sous mes yeux.

C'est ce que je suis en train de faire.

Où?

Partout où tu regardes.

Non, je veux dire d'une manière indiscutable. D'une manière qu'aucun humain ne pourrait nier.

De quelle façon serait-ce? Sous quelle forme voudrais-tu que J'apparaisse?

Sous Ta forme réelle.

Cela serait impossible, car Je n'ai aucune forme que tu comprennes. Je pourrais *adopter* une forme que tu *pourrais* comprendre, mais alors, chacun supposerait que ce qu'il a vu est la seule et unique forme de Dieu, plutôt qu'une forme de Dieu parmi tant d'autres.

Les gens s'imaginent que Je suis ce qu'ils voient de Moi, plutôt que ce qu'ils ne voient *pas*. Mais Je suis le Grand Invisible, et non la forme que Je revêts à un moment donné. En un sens, Je suis ce que Je *ne suis pas*. C'est du *ne-suis-pas* que Je viens et auquel Je retourne toujours.

Cependant, quand J'arrive sous telle ou telle forme (une forme dans laquelle Je crois que les gens peuvent Me comprendre), on *M'assigne cette forme à jamais*.

Et quand J'arrive sous n'importe quelle autre forme, à n'importe quels autres gens, les premiers disent que Je ne suis pas apparu aux seconds, car Je n'avais pas la même forme pour les seconds que pour les premiers, et que Je n'ai pas dit les mêmes choses. Par conséquent, comment cela pouvait-il être Moi?



Tu vois, alors : peu importe sous quelle forme ou de quelle manière Je Me révèle, *peu importe* la manière que Je choisis et *peu importe la forme* que Je prends, *aucune* ne sera indiscutable.

Mais si Tu faisais une chose prouvant hors de tout doute ce que Tu es vraiment...

... il y aurait toujours des gens qui diraient : c'est le diable, ou tout simplement l'imagination. Ou toute autre cause que Moi.

Si Je Me révélais sous la forme de Dieu Tout-Puissant, Roi du Ciel et de la Terre, et que Je déplaçais des montagnes pour le prouver, certains diraient : «Ce devait être Satan».

Et c'est bien ainsi. Car Dieu ne révèle pas la Divinité à la Divinité à partir de, ou à travers, une observation extérieure, mais par l'expérience intérieure. Et lorsque l'expérience intérieure a révélé la Divinité, l'observation extérieure n'est pas nécessaire. Et si l'observation extérieure est nécessaire, l'expérience intérieure n'est pas possible.

Par conséquent, si on a besoin d'une révélation, on ne peut la recevoir, car demander c'est poser l'absence, c'est affirmer que Dieu ne Se révèle en rien. C'est ce genre d'affirmation qui produit l'expérience, car ta pensée est *créative* et ta parole est *productive*, et ta pensée et ta parole mises ensemble sont d'une remarquable efficacité pour donner naissance à ta réalité. Par conséquent, tu feras l'expérience que *Dieu n'est pas à présent révélé*, car si Dieu l'était, tu ne *demanderais pas* à Dieu de l'être.

Cela veut-il dire que je ne peux rien demander de ce que je veux? Es-tu en train de dire que le fait de prier pour une chose *l'éloigne de moi*, en réalité?

C'est une question qu'on a posée à travers les siècles et qui a reçu une réponse à chaque fois. Mais tu n'as pas entendu la réponse, ou tu ne veux pas la croire.

Voici à nouveau une réponse à cette question, en termes actuels, et dans le langage actuel :

Tu ne recevras pas ce que tu demandes et tu n'auras rien de ce que tu veux parce que ta demande est l'affirmation d'un manque, et le fait de dire que tu veux quelque chose ne sert qu'à produire cette expérience précise (le fait de vouloir) dans ta réalité.

*Par conséquent, la prière adéquate n'est jamais une prière de supplication, mais une prière de gratitude.*

Lorsque tu remercies Dieu *à l'avance* pour l'expérience que tu choisis de faire dans ta réalité, en fait, tu reconnais qu'elle s'y trouve... *en réalité*. Par conséquent, la gratitude est l'affirmation la plus puissante faite à Dieu; une affirmation à laquelle J'ai répondu avant même que tu le demandes.

Par conséquent, ne supplie jamais. *Apprécie*.

Et si j'étais reconnaissant à l'avance envers Dieu pour une chose et qu'elle ne se présentait jamais? Cela pourrait mener à la désillusion et à l'amertume.

On ne peut utiliser la gratitude comme un outil pour *manipuler* Dieu, comme un *stratagème* avec lequel tromper l'univers. Tu ne peux te mentir à toi-même. Ton esprit connaît la vérité de tes pensées. Si tu dis «Merci, Dieu, pour telle et telle chose», tout en sachant très clairement qu'elle ne se trouve pas dans ta réalité présente, tu ne peux t'attendre à ce que Dieu soit *moins clair* que toi et la produise à ta place.

Dieu sait ce que tu sais, et ce que tu sais, c'est ce qui apparaît sous la forme de ta réalité.

Mais alors, comment puis-je être véritablement reconnaissant pour quelque chose que je *sais ne pas être là*?

Par la foi. Si tu as, ne serait-ce que la foi d'un grain de sénevé, tu soulèveras des montagnes. Tu finiras par savoir que c'est là parce que J'ai *dit* que c'était là; parce que J'ai *dit* cela, avant même que tu Me le demandes, J'aurai répondu; parce que J'ai *dit*, de toutes les manières possibles, par l'intermédiaire de tous les maîtres que tu peux nommer, que ce que tu choisis adviendra, pourvu que ce soit en Mon Nom.

Cependant, bien des gens disent que leurs prières sont restées sans réponse.

Aucune prière (et une prière n'est rien d'autre qu'un fervent énoncé de ce qui est) ne reste sans réponse. Chaque prière (chaque pensée, chaque affirmation, chaque sentiment) est créative. C'est par ton ardeur à la tenir pour vraie qu'elle se manifestera dans ton expérience.

Lorsqu'on dit qu'une prière est restée sans réponse, ce qui s'est passé en réalité c'est que la prière, la parole ou le sentiment entretenu avec le plus de ferveur est entré *en vigueur*. Il faut toutefois que tu saches (et voici le secret) que c'est toujours la pensée derrière la pensée (ce qu'on pourrait appeler la pensée racine) qui contrôle.

Si, par conséquent, tu quémendes et supplies, tu auras sans doute une chance beaucoup plus mince de faire l'expérience de ce que tu crois choisir, car la pensée racine qui se trouve derrière chaque supplication, c'est que tu *n'as pas maintenant* ce que tu souhaites. *Cette pensée racine devient ta réalité.*

La seule pensée racine qui pourrait enrayer cette pensée, c'est la pensée, entretenue dans la foi, que Dieu t'accordera tout ce que tu demandes, *inévitablement*. Certaines gens ont une telle foi, mais très peu.

Le processus de la prière devient plus simple lorsque, au lieu de croire que Dieu acceptera toujours chaque requête, on comprend intuitivement que *la requête en soi n'est pas nécessaire. Alors, la prière est une prière d'action de grâces. Ce n'est pas du tout une requête, mais une parole de reconnaissance pour ce qui est.*

Lorsque tu dis qu'une prière est une affirmation de ce qui est, veux-tu dire que Dieu ne fait rien? Que tout ce qui arrive après une prière est le résultat de l'action de *celui qui prie*?

Si tu crois que Dieu est un être tout-puissant qui entend toutes les prières, dit «oui» à certaines, «non» à d'autres et «peut-être, mais pas maintenant» au reste, tu te trompes. Selon quelle règle Dieu déciderait-il?

Si tu crois que Dieu est le *créateur et décideur de toutes choses* dans ta vie, tu te trompes.

Dieu est *l'observateur* et non le créateur. Et Dieu demeure prêt à t'aider à vivre ta vie, mais pas de la façon dont tu pourrais t'y attendre.

*Le rôle de Dieu n'est pas de créer, ou de dé-créer, les situations ou les conditions de ta vie.* Dieu t'a créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. *Toi*, tu as créé le reste, grâce au pouvoir que Dieu t'a donné. Dieu a créé le processus de la vie et la vie même telle que tu la connais. Cependant, Dieu t'a donné le libre choix de faire ce que tu veux de la vie.

En ce sens, *ta volonté en ce qui te concerne est la volonté de Dieu en ce qui te concerne.*

C'est la grande illusion dans laquelle tu t'es engagé : que Dieu se *soucie*, d'une façon ou d'une autre, de ce que tu fais.

Je ne Me soucie *pas* de ce que tu fais, et cela te semble difficile à entendre. Pourtant, te soucies-tu de ce que font tes enfants lorsque tu les envoies jouer? Est-il important pour toi de savoir s'ils jouent à cache-cache ou à faire semblant? Non, car tu sais qu'ils sont en parfaite sécurité. Tu les as placés dans un environnement que tu considères accueillant et très convenable.

Bien entendu, tu espères toujours qu'ils ne se *blesseront* pas. Et si cela arrive, tu vas courir les aider, les soigner, leur permettre de se sentir à nouveau en sécurité, d'être à nouveau heureux et de retourner jouer le lendemain. Mais qu'ils choisissent de jouer à cache-cache ou à faire semblant, cela n'aura aucune importance pour toi le lendemain non plus.

Tu leur diras bien sûr quels jeux sont dangereux. Mais tu ne peux empêcher tes enfants de faire des choses dangereuses. Pas toujours. Pas indéfiniment. Pas à chaque instant de leur vie. Un parent intelligent sait cela. Et pourtant, ce parent ne cesse jamais de se soucier du résultat. C'est cette dichotomie (ne pas se soucier profondément du processus mais se soucier profondément du résultat) qui peut servir à décrire la dichotomie de Dieu.

Mais Dieu, en un sens, ne se soucie même pas du *résultat*. Pas du résultat ultime. C'est parce que le *résultat ultime* est assuré.

Telle est la seconde grande illusion de l'homme : que le résultat de la vie soit douteux.

C'est ce doute quant au résultat ultime qui a créé ton plus grand ennemi, la peur. Car si tu doutes du résultat, alors tu dois douter du Créateur : tu dois *douter de Dieu*. Et si tu doutes de Dieu, tu *dois* passer toute ta vie dans la peur et la culpabilité.

Si tu doutes des intentions de Dieu (et de la capacité de Dieu de produire ce résultat ultime), alors comment pourras-tu jamais te détendre? Comment pourras-tu jamais véritablement trouver la paix?

Mais Dieu a le *pouvoir absolu* de faire concorder les intentions avec les résultats. Comme tu ne peux le croire, et que tu ne le croiras pas (même si tu prétends que Dieu est tout-puissant), tu es obligé de créer en imagination une *force égale à Dieu* pour faire en sorte que la volonté de Dieu soit contredite. Ainsi, tu as créé, dans ta mythologie, l'être que tu appelles «diable». Tu as même imaginé un Dieu en *guerre* avec cet être (croyant que Dieu résout les problèmes de la même façon que toi). Finalement, tu t'es imaginé que Dieu pouvait *perdre* cette guerre.

*Tout cela contredit tout ce que tu prétends savoir à propos de Dieu, mais c'est sans importance. Tu vis ton illusion et, par conséquent, tu sens ta peur, et tout cela découle de ta décision de douter de Dieu.*

Mais que se passerait-il si tu prenais une nouvelle décision? Quel serait alors le résultat?

Je te dis ceci : tu vivrais comme le Bouddha a vécu, comme Jésus a vécu et comme tous les saints que tu as jamais idolâtrés.

Cependant, comme c'est arrivé à la plupart de ces saints, les gens ne te comprendraient pas. Et lorsque tu essaierais d'expliquer ton sentiment de paix, ta joie dans la vie, ton extase intérieure, ils écouterait tes paroles, en y ajoutant toutefois quelque chose.

Ils se demanderaient comment tu as bien pu avoir ce qu'ils ne peuvent trouver. Et alors, ils deviendraient jaloux. La jalousie se changerait bientôt en rage et, dans leur colère, ils essaieraient de te convaincre que c'est toi qui ne comprends pas Dieu.

Et s'ils échouaient à t'arracher à ta joie, ils chercheraient à te nuire tellement leur rage serait grande. Et lorsque tu leur dirais que c'est sans importance, que même la mort ne peut interrompre ta joie, ni changer ta vérité, ils te tueraient sûrement. Alors, en voyant la paix dans laquelle tu as accepté la mort, ils feraient de toi un saint et t'aimeraient à nouveau.

Car c'est dans la nature des gens d'aimer, puis de détruire, puis d'aimer à nouveau ce qu'ils chérissent le plus.

Mais pourquoi? Pourquoi donc faisons-nous cela?

Toutes les actions humaines sont motivées, à leur niveau le plus profond, par l'une de ces deux émotions : *la peur* ou *l'amour*. En vérité, il n'y a que deux émotions, que deux mots dans le langage de l'âme. Ce sont les opposés extrêmes de la grande polarité que J'ai créée en produisant l'univers, ton monde, tel que tu le connais aujourd'hui.

Ce sont les deux points (l'Alpha et l'Oméga) qui permettent l'existence du système que tu appelles «relativité». Sans ces deux points, sans ces deux idées à propos des choses, aucune autre idée ne pourrait exister.

Chaque pensée humaine, et chaque action humaine, est fondée soit sur l'amour soit sur la peur. En réalité, il n'y a pas d'autre motivation et toutes les autres idées sont dérivées de ces deux-là. Ce ne sont que des versions différentes, des tournures différentes du même thème.

Penses-y bien et tu verras que c'est vrai. C'est ce que J'ai appelé la pensée racine. C'est une pensée soit d'amour, soit de peur. C'est la pensée derrière la pensée *derrière* la pensée. C'est la première pensée. C'est la force première. C'est l'énergie brute qui propulse le moteur de l'expérience humaine.

Voilà comment le comportement humain produit, en chaîne, la reprise des mêmes expériences; voilà pourquoi les humains aiment, détruisent, puis aiment à nouveau : toujours ce balancement d'une émotion à l'autre. L'amour parraine la peur qui parraine l'amour qui parraine la peur...

... Et la raison s'en trouve dans le premier mensonge (le mensonge que tu prends pour la vérité à propos de Dieu) : qu'on ne peut avoir confiance en Dieu; qu'on ne peut compter sur l'amour de Dieu; que Dieu t'accepte de façon conditionnelle; et que, par conséquent, le résultat ultime est douteux. Car, si tu ne peux compter sur le fait que l'amour de Dieu sera toujours là, sur l'amour de qui pourras-tu compter? Si Dieu se retire lorsque tu n'agis pas correctement, les simples mortels n'en feront-ils pas autant?

*... Ainsi; au moment où tu promets ton plus grand amour, tu accueilles ta plus grande peur.*

Car aussitôt après avoir dit «Je t'aime», tu t'inquiètes de ce que cet amour ne te soit retourné. Et s'il l'est, tu te mets aussitôt à t'inquiéter de perdre l'amour que tu viens de trouver. Ainsi, toute action devient réaction (pour te défendre contre la perte), *même lorsque tu cherches à te défendre contre la perte de Dieu.*

Cependant, si tu savais Qui Tu Es (l'être le plus magnifique, le plus remarquable, le plus splendide que Dieu ait jamais créé), tu n'aurais jamais peur. Car qui pourrait rejeter une telle magnificence? Même Dieu ne pourrait trouver à redire d'un tel être.

Mais tu ne sais pas Qui Tu Es et tu te crois bien inférieur. D'où t'est venue l'idée que tu étais bien moins beau? Des seuls gens que tu as crus sur parole à propos de *tout : de ta mère et de ton père*.

Ce sont les gens qui t'aiment le plus. Pourquoi te mentiraient-ils? Mais ne t'ont-ils pas dit que tu étais trop ceci et pas suffisamment cela? Ne t'ont-ils pas rappelé que tu devais bien paraître et ne rien dire? Ne t'ont-ils pas réprimandé à certains moments de ta trop grande exubérance? Et ne t'ont-ils pas encouragé à laisser de côté certaines de tes idées les plus folles?

Ce sont les messages que tu as reçus et, bien qu'ils ne répondent pas aux critères et ne soient pas, par conséquent, des messages de Dieu, c'est tout comme, car ils te sont bel et bien parvenus des dieux de ton univers.

Ce sont tes parents qui t'ont enseigné que l'amour était conditionnel (tu as souvent éprouvé leurs conditions) et c'est cette expérience que tu fais entrer dans toutes tes relations amoureuses.

C'est aussi l'expérience avec laquelle tu viens vers Moi.

À partir de cette expérience, tu tires tes conclusions à Mon égard. Dans ce cadre de pensée, tu exprimes ta vérité. «Dieu est un Dieu aimant, te dis-tu, mais si tu déroges à Ses commandements, Il te punira d'un bannissement éternel et d'une damnation perpétuelle.»

Car ne t'es-tu pas senti banni par tes propres parents? Ne connais-tu pas la douleur d'avoir été damné par eux? Comment, alors, pourrais-tu imaginer que ce soit différent avec Moi?

Tu as oublié ce que c'est que d'être aimé sans condition. Tu ne te rappelles pas l'expérience de l'amour de Dieu. Ainsi, tu essaies d'imaginer à quoi peut bien ressembler l'amour de Dieu, mais selon ta perception de l'amour dans le monde.

Tu as projeté sur Dieu le rôle de «parent» : tu as donc abouti à un Dieu Qui juge, récompense ou punit, à partir de Ses sentiments à propos de ce que tu as fait. Mais c'est une vision simpliste de Dieu, fondée sur ta mythologie. Elle n'a rien à voir avec Qui Je Suis.

Ayant ainsi créé, à propos de Dieu, tout un système de pensée fondé sur l'expérience humaine plutôt que sur les vérités spirituelles, tu crées ensuite toute une réalité autour de l'amour. C'est une réalité fondée sur la peur, enracinée dans l'idée d'un Dieu terrible et vengeur. Sa pensée racine est fausse mais nier cette pensée, ce serait perturber toute ta théologie. La nouvelle théologie qui la remplacerait serait vraiment ton salut, mais tu ne peux l'accepter, *car l'idée d'un Dieu Qui n'est pas à craindre, Qui ne juge pas et Qui n'a aucune raison de te punir, est tout simplement trop belle pour faire partie de ton idée la plus grandiose de Qui est Dieu et de Ce Qu'Il est*.

Cette réalité autour de l'amour, qui est fondée sur la peur, domine ton expérience de l'amour; en effet, elle la crée. Car non seulement tu te vois *recevoir* de l'amour conditionnel, mais tu observes également que tu *le donnes* de la même manière. Et même lorsque tu te retiens, te retires et poses tes conditions, une part de toi sait que ce n'est pas vraiment de l'amour. Mais tu sembles impuissant à changer la façon dont tu le dispenses. Tu as appris à la dure, te dis-tu, et le diable t'emporte si tu te rends à nouveau vulnérable. En vérité, cependant, le diable t'emporte si tu ne le fais pas.

[A cause de tes propres pensées (erronées) à propos de l'amour, tu te condamnes à ne jamais en faire l'expérience pure. Ainsi, tu te condamnes à ne jamais Me connaître tel que Je suis en réalité. Jusqu'au moment où tu le feras. Car tu ne pourras Me nier indéfiniment, et viendra un jour le temps de notre Réconciliation.]

Toute action entreprise par les êtres humains est fondée soit sur l'amour, soit sur la peur, et cela ne se limite pas aux relations personnelles. Les décisions qui affectent le commerce, l'industrie, la politique, la religion, l'éducation de vos jeunes, les programmes sociaux de vos pays, les objectifs économiques de votre société, les choix concernant la guerre, la paix, l'attaque, la défense, l'agression, la soumission, la décision de convoiter ou de donner, d'épargner ou de partager, d'unir ou de diviser, chacun des choix que tu fais librement, tout cela vient de l'une des deux seules pensées possibles : une pensée d'amour ou une pensée de peur.

La peur est l'énergie qui contracte, referme, attire, court, cache, entasse et blesse.

L'amour est l'énergie qui s'étend, s'ouvre, envoie, reste, révèle, partage et guérit.

La peur enveloppe nos corps dans les vêtements, l'amour nous permet de rester nus. La peur s'accroche et se cramponne à tout ce que nous avons, l'amour donne tout ce que nous avons. La peur

retient, l'amour chérit. La peur empoigne, l'amour lâche prise. La peur laisse de la rancœur, l'amour soulage. La peur attaque, l'amour répare.

*Chaque pensée, parole ou action humaine est fondée sur l'une ou l'autre émotion. Tu n'as aucun choix à cet égard, car il n'y a pas d'autre choix. Mais tu es libre de choisir entre les deux.*

Lorsque je t'écoute, tout semble si facile, mais au moment de prendre une décision, c'est la peur qui l'emporte le plus souvent. Pourquoi donc ?

On t'a enseigné à vivre dans la peur. On t'a parlé de la survie du plus fort, de la victoire du plus puissant et du succès du plus habile. On parle rarement de la gloire du plus aimant. Ainsi, tu t'efforces d'être le plus fort, le plus puissant, le plus habile (d'une façon ou d'une autre) et si tu ne te sens pas à cette hauteur dans une quelconque situation, tu crains la perte, car on t'a dit que les inférieurs étaient perdants.

Ainsi, bien sûr, tu choisis l'action parrainée par la peur, car c'est ce qu'on t'a enseigné. Mais Je t'enseigne ceci : lorsque tu choisiras l'action parrainée par l'amour, tu feras plus que survivre, plus que gagner, plus que réussir. Tu feras alors l'expérience glorieuse de Qui Tu Es Vraiment, et de qui tu peux être.

Pour ce faire, tu dois renoncer aux enseignements de tes tuteurs, bien intentionnés mais mal informés, et *écouter les enseignements de ceux dont la sagesse vient d'une autre source.*

Ces maîtres sont nombreux autour de toi, et il y en aura toujours, car Je ne te laisserai pas sans ceux qui sont capables de te montrer, de t'enseigner, de te guider et de te rappeler ces vérités. Mais le meilleur rappel ne vient pas de quelqu'un d'extérieur à toi, mais de la voix qui est en toi. C'est le premier outil que J'utilise, car c'est le plus accessible.

La voix intérieure est Ma voix la plus forte, car c'est la plus proche de toi. C'est la voix qui te dit si tout *le reste* est vrai ou faux, bien ou mal, bon ou mauvais selon tes critères. C'est le radar qui règle la trajectoire, tient le gouvernail, guide le parcours, à la condition toutefois que tu l'acceptes.

C'est la voix qui te dit tout de suite si les paroles que tu es en train de lire sont des paroles d'amour ou des paroles de peur. C'est ce critère qui te permettra de déterminer s'il faut les écouter ou les écarter.

Tu as dit que si je choisis toujours l'action parrainée par l'amour, je vivrai alors la gloire entière de qui je suis et de qui je peux être. Voudrais-tu élaborer, s'il te plaît ?

La vie n'a qu'un but : c'est que tu fasses, ainsi que tous les êtres vivants, l'expérience de la gloire la plus entière.

Tout le reste de ce que tu dis, penses ou fais est subordonné à cette fonction. Ton âme n'a rien d'autre à faire, et ne *veut* rien faire d'autre.

Ce que ce dessein a de merveilleux, c'est qu'il est sans fin. Une fin est une limitation, et le dessein de Dieu est dépourvu de ce genre de frontière. Dès l'instant où tu feras l'expérience de toute ta gloire, tu imagineras une gloire encore plus grande à accomplir. Plus tu es, plus tu peux devenir, et plus tu peux devenir, plus tu peux être encore.

Le plus grand secret, c'est que la vie n'est pas un processus de découverte, mais de création.

Tu ne te découvres pas, tu te crées à nouveau. Par conséquent, ne cherche pas à savoir Qui Tu Es, mais cherche à déterminer Qui Tu Veux Être.

Certains disent que la vie est une école, que nous sommes venus ici pour apprendre des leçons précises, qu'en recevant notre «diplôme», nous pourrions aborder des activités plus considérables, car nous ne serons plus entravés par le corps. Est-ce vrai ?

C'est un autre aspect de votre mythologie, qui est fondée sur l'expérience humaine.

La vie n'est pas une école ?

Non.

Nous ne sommes pas ici pour apprendre des leçons?

Non.

Alors, pourquoi donc sommes-nous ici?

Pour vous rappeler, et re-crée, Qui Vous Êtes.

Je te l'ai dit, Je te l'ai répété. Tu ne Me crois pas. Cependant, c'est bel et bien ainsi que cela devrait être. Car en vérité, à moins de devenir, par ta propre *création*, Qui Tu Es, tu ne pourras l'être.

Ça y est, je ne Te suis plus. Revenons à cette histoire d'école. J'ai entendu une foule de maîtres nous dire que la vie est une école. Je suis franchement bouleversé de T'entendre nier cela.

L'école est un endroit où tu vas s'il y a quelque chose que tu ne sais pas et que tu veux savoir. Ce n'est pas un endroit où tu vas si tu sais déjà quelque chose et que tu veux tout simplement *faire l'expérience du fait que tu le sais*.

La vie (comme tu l'appelles) est une occasion pour toi de *savoir de façon expérientielle* ce que tu sais déjà *de façon conceptuelle*. Pour cela, tu n'as *rien à apprendre*. Tu n'as qu'à te rappeler ce que tu sais déjà et à *le mettre en pratique*.

Je ne suis pas sûr de comprendre.

Commençons ainsi. L'âme (ton âme) sait toujours tout ce qu'il faut savoir. Rien ne lui est caché, rien ne lui est inconnu. Mais ça ne lui suffit pas. L'âme cherche à *faire l'expérience*.

Tu peux savoir que tu es généreux mais, à moins de *faire* quelque chose qui démontre la générosité, tu n'as qu'un concept. Tu peux te savoir gentil mais, à moins que tu ne fasses une gentillesse à quelqu'un, tu n'as qu'une *idée* de toi-même.

Ton âme n'a qu'un désir : changer *l'idée* la plus élevée qu'elle se fait d'elle-même en sa plus grande *expérience*. Tant que ce concept ne deviendra pas une expérience, ce ne sera que spéculation. J'ai longtemps spéculé sur Moi-même. Plus longtemps que toi et Moi ne pourrions nous rappeler ensemble. Plus longtemps que l'âge de cet univers multiplié par l'âge de l'univers. Comme tu vois, Mon expérience de Moi-même est jeune (et nouvelle)!

Tu viens encore de me perdre. Ton expérience de Toi-même?

Oui. Permits-Moi de te l'expliquer ainsi :

Au commencement, il n'y avait que ce qui *Est* et rien d'autre. Cependant, Tout Ce Qui Est ne pouvait pas se connaître, car il n'y avait que Tout Ce Qui Est et *rien d'autre*. Ainsi, Tout Ce Qui Est... n'était *pas*. Car en l'absence d'autre chose, Tout Ce Qui Est n'est *pas*.

C'est le grand Est-N'Est Pas auquel les mystiques font allusion depuis la nuit des temps.

Alors, Tout Ce Qui Est *savait* que c'était tout, mais ça ne lui suffisait pas, car il ne pouvait connaître son absolue magnificence que de façon *conceptuelle*, et non *expérientielle*. Mais il désirait faire *l'expérience* de Soi, car il voulait sentir ce que c'était que d'être si magnifique. Mais c'était impossible, car le terme «magnifique» est relatif. Tout Ce Qui Est ne pouvait pas savoir ce que c'était que de se *sentir si* magnifique, tant que n'apparaîtrait pas *ce qui n'est pas*. En l'absence de *ce qui n'est pas*, ce qui EST n'est *pas*.

Comprends-tu cela?

Je crois que oui. Continue.

Très bien.

La seule chose que savait Tout Ce Qui Est, c'est qu'il n'y avait *rien d'autre*. Ainsi, Cela ne pourrait *jamais* Se connaître, et ne se connaîtrait *jamais*, à partir d'un point de référence extérieur à Soi-même.

Ce point n'existait pas. Il n'existait qu'un point de référence, et c'était l'unique lieu intérieur. Le «Est-N'Est Pas». Le Suis-Suis Pas.

Cependant, le Grand Tout choisit de Se connaître de façon *expérientielle*.

Cette *énergie* (cette énergie pure, que personne n'avait jamais vue, ni entendue, ni observée, ni, par conséquent, connue) choisit de sentir d'Elle-même l'absolue magnificence qu'Elle était. Pour ce faire, Elle s'aperçut qu'Elle devrait utiliser un point de référence *intérieur*.

Elle se dit, avec assez de justesse, que toute portion d'Elle-même devrait nécessairement être plus *petite* que le tout et que, par conséquent, si Elle se *divisait* tout simplement en portions, chaque portion, étant plus petite que le tout, pourrait regarder le reste d'Elle-même et y voir la magnificence.

Ainsi, Tout Ce Qui Est Se divisa, devenant, en un seul et merveilleux instant, ce qui est *ceci*, et ce qui est *cela*. Pour la première fois, *ceci* et *cela* existèrent séparément. Et pourtant, les deux existaient simultanément. De même que tout ce qui n'était *ni l'un ni l'autre*.

Ainsi, *trois éléments* existèrent soudainement : ce qui est ici, ce qui est là, et ce qui n'est ni ici ni là, mais qui doit exister pour qu'ici *et là* existent.

C'est le rien qui maintient le tout. C'est le non-espace qui maintient l'espace. C'est le tout qui maintient les parties.

Peux-tu comprendre cela?

Me suis-tu?

Je crois bien que oui. Crois-le ou non, Tu as utilisé une illustration si claire que je crois vraiment comprendre.

Je vais aller plus loin. Ce *rien* qui soutient le *tout*, c'est ce que certaines personnes appellent Dieu. Mais ce n'est pas une formulation exacte, non plus, car elle suggère qu'il y a quelque chose que Dieu n'est *pas*, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas «rien». Mais comme Je suis *Toutes Choses* (visibles et invisibles), le fait de Me décrire comme étant le Grand Invisible, la Non-Chose, ou l'Espace Intermédiaire, une définition essentiellement mystique et orientale de Dieu, n'est pas plus valable que la description essentiellement pratique et occidentale de Dieu, c'est-à-dire : tout ce qu'on voit. Ceux qui croient que Dieu est Tout Ce Qui Est et Tout Ce Qui N'Est Pas s'en font une idée juste.

Alors, en créant ce qui est «ici» et ce qui est «là», Dieu a permis à Dieu de Se connaître. Au moment de cette grande explosion surgie de l'intérieur, Dieu a créé la *relativité* : c'est le plus grand cadeau qu'Il Se soit jamais fait. Ainsi, la *relation* est le plus grand cadeau que Dieu t'ait jamais fait. C'est un point qui sera plus tard exposé en détail.

Ainsi, de la Non-Chose surgit le Tout; cet événement spirituel est tout à fait compatible, d'ailleurs, avec ce que vos scientifiques appellent la Théorie du Big Bang.

À mesure que les éléments jaillissaient du tout, le *temps* fut créé, car une chose fut d'abord *ici*, puis elle fut là - et la période qu'il fallait pour *passer* d'ici à là était mesurable.

Au moment où les parties visibles de Soi-même commençaient à se définir, «en relation» les unes avec les autres, il en allait de même pour les parties invisibles.

Dieu savait que pour que l'amour existe (et se connaisse en tant qu'amour *pur*), son contraire exact devait exister lui aussi. Alors, Dieu créa volontairement la grande polarité : le contraire absolu de l'amour, tout ce que l'amour n'est pas, ce que l'on appelle à présent la peur. Dès que la peur se mit à exister, l'amour put exister *comme une chose dont on pouvait faire l'expérience*.

C'est cette *création de la dualité* entre l'amour et son contraire que les humains appellent, dans leurs diverses mythologies, la *naissance du mal*, la chute d'Adam, la rébellion de Satan et ainsi de suite.

Tout comme vous avez choisi de personnifier l'amour pur en créant le personnage que vous appelez Dieu, vous avez choisi de personnifier la peur abjecte en créant le personnage que vous appelez diable.

Sur la Terre, certains ont fondé autour de cet événement des mythologies plutôt élaborées, dotées de scénarios de batailles et de guerres, de soldats angéliques et de guerriers diaboliques, de forces du bien et du mal, de lumière et d'obscurité.

Pour l'humanité, cette mythologie a été la première tentative de comprendre, et de dire à d'autres d'une façon qu'ils pouvaient comprendre, un événement cosmique *dont l'âme humaine est profondément consciente mais que votre mental peut à peine concevoir*.

En faisant de l'univers une *version divisée de Lui-même*, Dieu a tiré, à partir d'une énergie pure, tout ce qui existe à présent : le visible et l'invisible.

Autrement dit, c'est ainsi que fut créé non seulement l'univers physique, *mais aussi l'univers métaphysique*. La partie de Dieu qui forme la seconde moitié de l'équation Suis-Ne Suis Pas a, elle aussi, explosé en un nombre infini d'unités plus petites que le tout. Ces unités d'énergie, vous les appelleriez esprits.

Dans certaines de vos mythologies religieuses, il est dit que «Dieu le Père» a eu de nombreux enfants spirituels. Ce parallèle avec les expériences humaines de la multiplication de la vie semble être la seule façon de faire saisir aux masses, dans la réalité, l'idée de l'apparition soudaine – de la soudaine existence – d'innombrables esprits dans le «Royaume du Ciel».

Dans ce cas, vos contes et récits mythiques ne sont pas très éloignés de l'ultime réalité, car les innombrables esprits qui forment la totalité de Moi *sont*, au sens cosmique, Ma progéniture.

Mon divin dessein, en Me divisant, était de créer suffisamment de parties de Moi pour pouvoir *Me connaître de façon expérientielle*. Il n'y a qu'une façon, pour le Créateur, de Se connaître de façon expérientielle en tant que Créateur : c'est en créant. Ainsi, J'ai donné à chacune des parts innombrables de Moi-même (à tous Mes enfants spirituels) le *même pouvoir de création* que J'ai en tant qu'ensemble.

*C'est ce qu'entendent tes religions lorsqu'elles disent que tu as été créé «à l'image et à la ressemblance de Dieu». Cela ne veut pas dire, comme certains l'ont affirmé, que nos corps physiques se ressemblent (bien que Dieu puisse adopter n'importe quelle forme physique dans un but particulier). Cela veut dire que notre essence est la même. Nous sommes composés de la même étoffe. Nous SOMMES la «même étoffe»! Avec toutes les mêmes propriétés et capacités, y compris la capacité de créer la réalité physique avec rien du tout.*

Mon but, en te créant, Ma progéniture spirituelle, était de Me connaître en tant que Dieu. Je ne peux le faire qu'à *travers toi*. Ainsi, on pourra dire (et on l'a dit bien des fois) que Mon dessein, en ce qui te concerne, est que *tu te connaisses en tant que Moi*.

Cela semble si étonnamment simple, mais cela devient très complexe, car il n'y a qu'une façon, pour toi, de te connaître en tant que Moi : c'est que tu te connaisses *d'abord* en tant qu'autre chose que *Moi*.

Alors, essaie de suivre (efforce-toi de continuer) car, à partir d'ici, cela devient très subtil. Es-tu prêt?

Je crois, oui.

Bien. Rappelle-toi, c'est toi qui as demandé cette explication. Tu as attendu des années. Tu l'as demandée en termes simples, et non sous forme de doctrines théologiques ou de théories scientifiques.

Oui, je sais que je l'ai demandée.

Et tu la recevras comme tu l'as demandée.

Alors, pour simplifier les choses, Je vais fonder Mon exposé sur votre modèle mythologique des enfants de Dieu, car c'est un modèle qui t'est familier et, sous bien des aspects, il n'est pas si mauvais.

Alors, revenons à la façon dont ce processus d'auto-connaissance doit fonctionner.

J'aurais pu faire en sorte, d'une façon ou d'une autre, que tous les enfants spirituels se connaissent en tant que parties de Moi : il s'agissait tout simplement de leur dire. C'est ce que J'ai fait. Mais tu vois, il n'était pas suffisant, pour l'Esprit, de Se connaître en tant que Dieu, ou partie de Dieu, ou enfant de Dieu, ou héritier du royaume (peu importe la mythologie que tu veuilles utiliser).

Comme Je l'ai déjà expliqué, savoir quelque chose et en faire *l'expérience*, c'est fort différent. L'esprit voulait se connaître de façon expérientielle (tout comme Je l'avais fait!). La conscience conceptuelle ne te suffisait pas. Alors, J'ai conçu un plan. C'est l'idée la plus extraordinaire de tout l'univers et la collaboration la plus spectaculaire. Je dis collaboration car *vous y prenez tous part avec Moi*.

Selon ce plan, vous, purs esprits, alliez entrer dans l'univers physique qui venait tout juste d'être créé. Car la *matérialité* est le seul moyen de connaître de façon expérientielle ce que tu connais de façon conceptuelle. En fait, c'est la raison pour laquelle J'ai d'abord créé le cosmos physique, ainsi que le système de relativité qui le gouverne et qui gouverne toute la création.

Une fois dans l'univers physique, vous, Mes enfants spirituels, alliez pouvoir faire l'expérience de ce que vous savez de vous-mêmes, mais d'abord, vous deviez *parvenir à connaître le contraire*. Pour expliquer cela de façon simpliste, tu ne peux te connaître en tant que personne de grande taille, à moins



et avant de prendre conscience de la petite taille. Tu ne peux faire l'expérience de cet aspect de toi-même que tu appelles grosseur, à moins d'arriver à connaître la minceur.

En allant jusqu'au bout de cette logique, tu ne peux faire l'expérience de toi-même en tant que ce que tu es, avant d'avoir rencontré ce que tu n'es *pas*. C'est la base de la théorie de la relativité et de toute vie physique. Ce qui te définit, c'est ce que tu n'es pas.

Alors, dans le cas de la connaissance ultime (te connaître en tant que Créateur), tu ne peux *t'éprouver* en tant que créateur à moins et avant de te *créer*. Et tu ne peux te créer à moins de te *dé-faire*. En un sens, tu dois d'abord «ne pas être» afin d'être. Me suis-tu?

Je crois bien...

Tiens bon.

Bien entendu, tu n'as aucun moyen de ne pas être qui et ce que tu es : tu es tout simplement cela (un pur esprit créatif), tu l'as toujours été et le seras toujours. Alors, tu as adopté la solution suivante. Tu *t'es arrangé pour oublier* Qui Tu Es Vraiment.

En entrant dans l'univers physique, tu *as renoncé à te souvenir de toi-même*. Cela te permet de *choisir* d'être Qui Tu Es, plutôt que de seulement te réveiller dans le château, pour ainsi dire.

C'est dans l'acte de choisir de faire partie de Dieu, au lieu de seulement te le faire dire, que tu *fais l'expérience* de ta capacité de choisir, c'est-à-dire, par définition, de ta nature divine. Mais comment peux-tu choisir lorsqu'il n'existe aucun choix? Tu ne peux pas ne pas être Ma progéniture, même en essayant très fort, mais tu peux *oublier* que tu l'es.

Tu es, as toujours été, et seras toujours, une *part divine* du *tout divin*, un *membre du corps*. C'est pourquoi l'acte de réunir le tout, de retourner à Dieu, s'appelle le *rappel*. Tu choisis de te r-appeler\* Qui Tu Es Vraiment, c'est-à-dire de réunir les diverses parties de ton être pour faire l'expérience de sa totalité, c'est-à-dire de la Totalité de Moi.

Ton travail sur la Terre n'est donc pas d'apprendre (car tu sais déjà), mais de te r-appeler Qui Tu Es. Et de te r-appeler qui est chacun. C'est pourquoi une grande partie de ton travail est de le rappeler aux autres (c'est-à-dire de leur r-appeler) afin qu'ils puissent se r-appeler aussi.

Tous les merveilleux maîtres spirituels n'ont fait que cela. C'est *ton* seul but. C'est à dire, le *but de ton âme*.

Mon Dieu, c'est tellement simple et tellement... *symétrique*. Je veux dire : ça *concorde!* Tout à coup, ça *concorde!* Je vois, maintenant, une image que je n'avais jamais tout à fait rassemblée.\*

Bien. C'est bien. C'est le but de ce dialogue. Tu M'as demandé des réponses. Je t'ai promis de te les donner. *De ce dialogue, tu feras un livre et tu rendras Mes paroles accessibles à un grand nombre de gens*. Cela fait partie de ton travail. Tu te poses bien des questions à propos de la vie. Nous venons d'établir les fondations. Nous avons établi les bases qui nous permettront de comprendre autre chose. Passons à ces autres questions. Et ne t'inquiète pas. S'il y a quelque chose, dans tout ce dont nous venons de parler, que tu ne comprends pas tout à fait, cela s'éclaircira bientôt pour toi.

J'ai tant de choses à demander. J'ai tellement de questions. Je suppose que je devrais commencer par les grandes, les plus évidentes. Comme celle-ci : pourquoi le monde est-il dans un tel état?

De toutes les questions que l'homme a posées à propos de Dieu, c'est la plus fréquente. Il la pose depuis le début des temps. Depuis le premier instant, tu as voulu *savoir pourquoi cela doit-il être ainsi*.

La formulation classique de la question est habituellement quelque chose comme : Si Dieu est perfection et amour, pourquoi Dieu a-t-il créé la peste et la famine, la guerre et la maladie, les

---

\* Jeu de mots intraduisible : *re-member* = se rappeler et «remembrer», rassembler des parties. (N.D.T..)

tremblements de terre, les tornades et les ouragans, et toutes sortes de désastres naturels, de profondes déceptions personnelles et de calamités mondiales?

La réponse à cette question réside dans le plus profond mystère de l'univers et la signification la plus élevée de la vie.

*Je ne montrerais pas Ma bonté si je ne créais que ce que tu appelles la perfection tout autour de toi  
Je ne montrerais pas Mon amour si je ne te laissais pas démontrer le tien.*

Comme Je l'ai déjà expliqué, tu ne peux faire montre d'amour à moins de pouvoir faire montre de non-amour. Une chose ne peut exister sans son contraire, sauf dans le monde de l'absolu. Cependant, le royaume de l'absolu n'était suffisant ni pour toi ni pour Moi. J'existais là, dans le toujours, et c'est de là que tu viens, toi aussi.

Dans l'absolu, il n'y a aucune expérience, que de la connaissance. La connaissance est un état divin, mais la plus grande joie se trouve dans l'être. *Être*, cela ne s'atteint qu'à travers l'expérience. L'évolution est telle : *connaître, faire l'expérience, être*. C'est la Sainte Trinité – la Trinité qu'est Dieu.

Dieu le Père est *la connaissance* : le parent de toute compréhension, celui qui engendre toute expérience, car tu ne peux faire l'expérience de ce que tu ne connais pas.

Dieu le Fils est *l'expérience* : l'incarnation, l'action de tout ce que le Père connaît de Lui-même, car tu ne peux être ce dont tu n'as pas fait l'expérience.

Dieu le Saint Esprit est *l'être* : la désincarnation de tout ce dont le Fils a fait de Lui-même l'expérience; le fait, simple et exquis, d'être, qui n'est possible que dans la souvenance d'avoir fait l'expérience et de connaître.

Ce simple fait d'être est la béatitude. C'est l'état de Dieu après qu'Il Se soit connu et qu'Il ait fait l'expérience de Soi. C'est ce à quoi Dieu aspirait au commencement.

Bien entendu, tu n'as plus à te faire expliquer que le fait de décrire Dieu en termes de père et fils n'a rien à voir avec le sexe. J'utilise ici le langage pittoresque de vos textes sacrés les plus récents. Des textes sacrés beaucoup plus anciens plaçaient cette métaphore dans un contexte de mère et fille. Ni les uns ni les autres ne sont justes. Ton esprit est à même de saisir la relation en termes de parent et de progéniture, entre ce-qui-donne-naissance-à et ce-qui-prend-naissance.

En ajoutant la troisième partie de la Trinité, on obtient cette relation : Ce qui donne naissance à / Ce qui prend naissance / Ce qui est.

Cette réalité trine est la signature de Dieu. C'est le modèle divin. Le trois-en-un se trouve partout dans les domaines du sublime. Il est impossible d'y échapper en ce qui concerne le temps et l'espace, Dieu et la conscience, ou toutes les relations sublimes. D'autre part, tu ne trouveras la Vérité trine dans *aucune* des relations rudimentaires de la vie.

Tous ceux qui sont en contact avec ces relations reconnaissent la Vérité trine dans les relations subtiles de la vie. Certains de vos spécialistes de la religion ont décrit la Vérité trine comme étant le Père, le Fils et le Saint Esprit. Certains de vos psychiatres utilisent les termes supra-conscient, conscient et subconscient. Certains de vos spiritualistes disent esprit, corps et âme. Certains de vos scientifiques voient de l'énergie, de la matière et de l'éther. Certains de vos philosophes disent qu'une chose n'est vraie pour vous que si elle est vraie en pensée, en parole et en action. Au niveau du temps, vous en considérez trois : passé, présent, futur. De même, vous percevez trois moments : avant, maintenant et après. En termes de relations spatiales, que vous considériez les points de l'univers ou de votre propre chambre, vous reconnaissez : ici, là et l'espace entre les deux.

Dans le monde des relations rudimentaires, vous ne reconnaissez aucun «intermédiaire». C'est parce que les relations rudimentaires sont toujours des dyades, tandis que les relations du domaine supérieur sont invariablement des triades. Par conséquent, il y a gauche-droite, haut-bas, gros-petit, rapide-lent, chaud-froid, et la plus grande dyade jamais créée : mâle-femelle. Ces dyades ne comprennent aucun *intermédiaire*. Une chose est *ceci ou cela, ou* une version plus ou moins grande en relation avec l'une de ces polarités.

Dans le domaine des relations rudimentaires, aucun concept ne peut exister sans son *contraire*. La plus grande part de votre expérience quotidienne tire ses fondements de cette réalité.

Dans le domaine des relations sublimes, rien de ce qui existe n'a de contraire. Tout Est un et tout évolue de l'un à l'autre en un cercle sans fin.

Le Temps est l'un de ces domaines sublimes dans lequel ce que tu appelles le passé, le présent et le futur existent de façon *interrelationnelle*. C'est-à-dire : ce ne sont pas des *contraires*, mais plutôt des parties du même tout; des progressions de la même idée; des cycles de la même énergie; des aspects de la même Vérité immuable. Si tu en conclus que le passé, le présent et le futur existent en un seul et même «temps», tu as raison. (Mais ce n'est pas le moment de parler de cette question. Nous pourrions l'aborder de façon beaucoup plus détaillée quand nous explorerons tout le concept du temps; ce que nous ferons plus tard.)

Le monde est dans l'état où il se trouve parce qu'il ne pourrait en être autrement dans le domaine rudimentaire de la matérialité. Les tremblements de terre et les ouragans, les inondations et les tornades, ainsi que les autres phénomènes que vous appelez désastres naturels, ne sont que des mouvements des éléments d'une polarité à l'autre. Tout le cycle naissance-mort fait partie de ce mouvement. Ce sont les rythmes de la vie, et toute la réalité rudimentaire leur est soumise, car la vie *même* est un rythme. C'est une vague, une vibration, une pulsation au coeur même de Tout Ce Qui Est.

La maladie et le mal-être sont des contraires de la santé et du bien-être, et c'est sur votre ordre qu'ils se manifestent dans votre réalité. Vous ne pouvez tomber malades sans, à un certain niveau, vous rendre malades, et vous pouvez recouvrer la santé, en un instant : il suffit de le décider. Les profondes déceptions personnelles sont des réactions que vous avez choisies, et les calamités mondiales sont les résultats d'une conscience mondiale.

Ta question laisse entendre que Je choisis ces événements, que c'est Ma volonté et Mon désir de les provoquer. Cependant, *Je ne fais pas arriver ces choses, Je Me contente de vous observer en train de les faire*. Et Je ne fais rien pour les arrêter, car ce serait *contrecarrer* votre volonté. En retour, cela vous priverait de l'expérience de Dieu, qui est l'expérience que vous et Moi avons choisie ensemble.

*Par conséquent, ne condamne pas tout ce que tu qualifierais de mauvais en ce monde. Interroge-toi plutôt sur ce que tu as trouvé mauvais à propos de ces choses, et ce que tu veux faire pour les changer, s'il y a lieu.*

Interroge l'intérieur, plutôt que l'extérieur, en te demandant : «De quelle partie de mon Soi est-ce que Je veux faire l'expérience, à présent, devant cette calamité? Quel aspect de l'être est-ce que Je choisis d'invoquer?» Car la vie n'est qu'un outil de ta propre création, et tous ses événements ne sont que des occasions, pour toi, de décider et d'être Qui Tu Es.

C'est vrai pour *toutes* les âmes : tu vois donc qu'il n'y a aucune victime dans l'univers, il n'y a que des créateurs. Tous les Maîtres qui ont foulé le sol de cette planète savaient cela. C'est pourquoi aucun d'eux ne s'est pris pour une victime, bien que plusieurs aient été crucifiés.

Toute âme est un Maître, bien que certaines ne se rappellent pas leurs origines ou leur héritage. Cependant, chacune crée, à chaque instant appelé maintenant, sa situation et les circonstances de sa vie, en fonction de son propre but et de la rapidité avec laquelle elle se rappelle.

Ne juge donc pas la voie karmique parcourue par un autre. *N'envie pas le succès, ne plains pas l'échec, car tu ne sais pas ce qu'est le succès ou l'échec aux yeux de l'âme*. N'appelle une chose ni calamité, ni événement joyeux, avant d'avoir décidé, ou été témoin, de la façon dont elle est *utilisée*. Car une mort est-elle une calamité si elle sauve la vie de milliers de gens? Une vie est-elle un événement joyeux si elle n'a causé que de la peine? Même cela, tu ne dois pas le juger, mais toujours le garder pour toi et laisser faire les autres.

Cela ne veut pas dire ignorer un appel à l'aide, ni le besoin de ta propre âme de travailler au changement d'une situation ou d'une condition. Cela veut dire agir en évitant les étiquettes et les jugements. Car chaque situation est un cadeau et dans toute expérience est caché un trésor.

Il y avait jadis une âme qui se savait lumière. Comme c'était une âme neuve, elle avait hâte de faire des expériences. «Je suis la lumière, disait-elle. Je suis la lumière.» Mais elle avait beau le savoir et le dire, cela ne remplaçait pas l'expérience de la chose. Et dans le royaume d'où émergeait cette âme, il n'y avait *que* de la vie. *Chaque* âme était grande, chaque âme était magnifique et chaque âme luisait de l'éclat de Mon imposante lumière. Alors, la petite âme en question était comme une chandelle au soleil. Au

milieu de la plus grande lumière (dont elle faisait partie), elle ne pouvait ni se voir, ni faire elle-même l'expérience de Qui et de Ce Qu'Elle Est Vraiment.

Alors, cette âme se mit à aspirer de plus en plus à se connaître.

Et si grande était son aspiration qu'un jour Je lui dis: «Sais-tu, Petite, ce que tu dois faire pour satisfaire ton aspiration?»

«Quoi donc, Dieu? Quoi? Je ferais *n'importe quoi!*» dit la petite âme.

«Tu dois te séparer de nous, lui répondis-Je, puis tu dois invoquer l'obscurité sur toi.»

«Qu'est-ce que l'obscurité, ô Divin?» demanda la petite âme.

«C'est ce que tu n'es pas», lui répondis-Je, et l'âme comprit.

Alors, c'est ce que fit l'âme : elle se détacha du tout, mais oui, et se rendit même dans un autre royaume. Et dans ce royaume, l'âme avait le pouvoir d'invoquer dans son expérience diverses sortes d'obscurité. C'est ce qu'elle fit.

Mais au milieu de toute l'obscurité, elle s'écria : «Père, Père, pourquoi m'as-Tu abandonnée?» Tout comme tu l'as fait, toi, à tes heures les plus sombres. Mais Je ne t'ai jamais abandonné, Je te suis toujours fidèle, prêt à te rappeler Qui Tu Es Vraiment; prêt, toujours prêt, à te ramener chez toi.

*Par conséquent, sois une lampe dans l'obscurité et ne la maudis pas.*

*Et n'oublie pas Qui Tu Es au moment où tu seras encerclé par ce que tu n'es pas. Mais loue la création, au moment même où tu cherches à la changer.*

*Et sache que ce que tu feras au moment de ta plus grande épreuve sera peut-être ton plus grand triomphe. Car l'expérience que tu crées est une affirmation de Qui Tu Es — et de Qui Tu Veux Être.*

Je t'ai raconté cette histoire (la parabole de la petite âme et du soleil) pour te permettre de mieux comprendre pourquoi le monde est comme il est, et comment il peut changer dès l'instant où chacun se rappelle la divine vérité de sa réalité la plus élevée.

Alors, il y a ceux qui disent que la vie est une école et que ces choses que tu observes et dont tu fais l'expérience dans ta vie sont destinées à ton apprentissage. J'ai déjà parlé de cela et Je te le redis :

*Tu n'es pas venu en cette vie pour apprendre quoi que ce soit :*

*tu n'as qu'à démontrer ce que tu sais déjà. En le démontrant, tu vas le dépasser et te créer à nouveau, à travers ton expérience. Ainsi, tu justifieras la vie et lui donneras un but. Ainsi, tu la sanctifieras.*

Es-tu en train de me dire que toutes les mauvaises choses qui nous arrivent, nous les avons choisies? Es-tu en train de me dire que même les calamités et les désastres du monde, nous les créons, à un certain niveau, afin de pouvoir «faire l'expérience du contraire de Ce Que Nous Sommes»? Et si c'est le cas, est-ce qu'il n'y a pas un autre moyen moins pénible (pour nous-mêmes et pour les autres) de nous créer des occasions de faire l'expérience de nous-mêmes?

Tu as posé plusieurs questions et elles sont toutes bonnes. Prenons-les une à une.

Non, les choses que tu appelles mauvaises et qui t'arrivent, tu ne les choisis pas toutes. Pas consciemment, comme tu l'entends. Elles *sont* toutes de ta propre création.

Tu es toujours en processus de création. A chaque moment. A chaque minute. A chaque jour. Comment tu peux créer, nous y reviendrons. Pour l'instant, prends seulement Ma parole : tu es une grosse machine à création et tu produis une nouvelle manifestation à la vitesse de la pensée, littéralement.

Les événements, les incidents, les choses qui arrivent, les conditions, les situations : tout cela est créé par la conscience. La conscience individuelle est suffisamment puissante. Tu peux imaginer quel genre d'énergie créatrice se déchaîne chaque fois que deux personnes ou *plus* se rassemblent en Mon nom. Et la conscience *collective*? Alors, *ça*, c'est suffisamment puissant pour créer des événements et des situations d'importance mondiale, aux conséquences planétaires.

Il ne serait pas exact de dire (au sens où tu l'entends) que tu choisis ces conséquences. Tu ne les choisis pas plus que Moi. Comme Moi, tu les observes. Et lorsque tu choisiras Qui Tu Es, *tu en tiendras compte*.

Mais il n'y a ni victimes ni méchants dans le monde. Tu n'es pas victime des choix des autres. À un certain niveau, tu as créé tout ce que tu dis détester et, l'ayant créé, tu l'as choisi.

C'est un niveau de pensée avancé; c'est celui que tous les Maîtres atteignent tôt ou tard. Car ce n'est que lorsqu'ils peuvent accepter la responsabilité de tout cela qu'ils accèdent au pouvoir d'en changer *une partie*.

Tant que tu entretiens l'idée qu'il y a quelque chose ou quelqu'un d'autre, à l'extérieur, qui te «fait ça», tu cèdes ton pouvoir d'y changer quoi que ce soit. Ce n'est que lorsque tu dis «C'est moi qui ai fait ça» que tu peux trouver le pouvoir de le changer.

*Il est beaucoup plus facile de changer ce que tu fais que de changer ce que fait un autre.*

Pour changer une chose, *quelle qu'elle soit*, il faut d'abord savoir et accepter que c'est toi qui l'as choisie. Si tu ne peux accepter cela personnellement, admetts-le en comprenant que tous, Nous ne faisons qu'Un. Cherche alors à créer un changement, non pas parce qu'une chose est mauvaise, mais parce qu'elle n'est plus une affirmation fidèle de Qui Tu Es.

Il n'y a qu'une raison de faire quoi que ce soit : affirmer Qui Tu Es à l'univers.

Lorsqu'on en fait un tel usage, la vie devient créatrice de Soi. La vie te sert à faire de ton *Soi* Qui Tu Es et Qui Tu as Toujours Voulu *Être*. De même, il n'y a qu'une raison de dé-faire quoi que ce soit : parce que ce n'est plus une affirmation de Qui Tu Veux Être. Cela ne te reflète pas. Cela ne te représente pas. (C'est-à-dire : cela ne te re-présente pas...)

Si tu veux être fidèlement re-présenté, *tu dois travailler à changer tout ce qui, dans ta vie, ne cadre pas avec l'image de toi que tu veux projeter dans l'éternité.*

Au sens le plus large, toutes les choses «mauvaises» qui arrivent sont tes propres choix. La faute n'est pas de les avoir choisies, mais de les qualifier de mauvaises. Car en les qualifiant de mauvaises, tu dis que ton *Soi* est mauvais, puisque c'est toi qui les as créées.

Comme tu ne peux accepter cette étiquette, au lieu de traiter ton *Soi* de mauvais, tu *désavoues tes propres créations*. C'est cette malhonnêteté intellectuelle et spirituelle qui te fait accepter un monde qui se trouve dans un tel état. Si tu acceptais, ou même si tu n'avais qu'un profond sentiment intérieur de ta *responsabilité personnelle* dans le monde, ce dernier serait fort différent. Ce serait *certainement* vrai si *chacun* se sentait responsable. C'est son évidence qui rend la chose totalement pénible et intensément ironique.

Les calamités et les désastres naturels du monde (ses tornades et ouragans, ses volcans et ses inondations), les bouleversements physiques, ne sont pas créés par toi en particulier. Ce qui *est* créé par toi, c'est le degré auquel ces événements affectent ta vie.

Il se produit dans l'univers des événements que, par aucun effort d'imagination, tu ne pourrais prétendre avoir initiés ou créés.

Ces événements sont créés par la conscience collective de l'homme. C'est le monde entier qui, par co-création, produit ces expériences. Ce que fait chacun de vous, individuellement, c'est de les vivre en choisissant ce qu'elles signifient pour vous, s'il y a lieu, et Qui et Ce Que Vous Êtes en relation avec elles.

*Ainsi, vous créez collectivement et individuellement la vie et l'époque dont vous faites l'expérience, dans le but de faire évoluer votre âme.*

Tu as demandé s'il y avait une façon moins pénible de vivre ce processus. La réponse est oui, mais rien dans ton expérience extérieure n'aura changé. La façon de réduire la douleur que tu associes aux expériences et aux événements terrestres (les tiens et ceux des autres) est de changer la façon dont tu les perçois.

Comme tu ne peux changer les événements extérieurs (car ils ont été créés par vous tous, et vous n'êtes pas suffisamment mûrs dans votre conscience pour modifier individuellement ce qui a été créé collectivement), alors tu dois changer l'expérience intérieure. C'est la voie de la maîtrise de la vie.

Rien n'est douloureux en soi. La douleur est le résultat d'une pensée fausse. C'est une erreur de pensée.

Un Maître peut faire disparaître la douleur la plus abjecte. En ce sens, le Maître guérit.

La douleur résulte d'un jugement que tu as porté sur quelque chose. Retire le jugement et la douleur disparaîtra.

Le jugement est souvent fondé sur une expérience antérieure. L'idée que tu te fais d'une chose dérive d'une idée qui lui est antérieure. Cette idée antérieure résulte à son tour d'une idée qui lui est antérieure : cette dernière vient d'une autre, et ainsi de suite, comme les cubes d'un jeu de construction,

jusqu'à ce que tu reviennes, en traversant toute la salle des miroirs, à ce que J'appelle la première pensée.

Toute pensée est créatrice et aucune pensée n'est plus puissante que la pensée originelle. C'est pourquoi on l'appelle également, parfois, le péché originel.

Le péché originel, c'est lorsque ta première pensée à propos d'une chose est erronée. Cette erreur est alors combinée plusieurs fois, chaque fois que tu as une deuxième ou troisième pensée à propos d'une chose. C'est le travail de l'Esprit Saint que de t'inspirer de nouvelles façons de comprendre qui peuvent te libérer de tes erreurs.

Es-tu en train de dire que je ne devrais pas me sentir mal à propos des enfants qui meurent de faim en Afrique, de la violence et de l'injustice en Amérique, du tremblement de terre qui tue des centaines de gens au Brésil?

Dans le monde de Dieu, il n'y a ni obligations ni interdits. Fais ce que tu veux. Fais ce qui te reflète, ce qui te re-présente sous une version plus grande de ton Soi. Si tu veux te sentir mal, sens-toi mal.

*Mais ne juge pas et ne condamne pas, car tu ne sais pas pourquoi telle chose se produit, ni à quelle fin.*

Et rappelle-toi ceci : ce que tu condamnes te condamnera et ce que tu juges, tu le deviendras un jour.

Cherche plutôt à changer les choses (ou à appuyer des gens qui sont en train de les changer) qui ne reflètent plus ton sentiment le plus élevé de Qui Tu Es.

Cependant, bénis tout, car tout est la création de Dieu; à travers la vie en expression, là est la création suprême.

Ne pourrions-nous pas nous arrêter ici un instant pour que je reprenne mon souffle? T'ai-je entendu dire qu'il n'y a ni obligations ni interdits dans le monde de Dieu?

C'est exact.

Comment est-ce possible? S'il n'y en a pas dans *Ton* monde, où donc seraient-ils?

Où, en effet...?

Je répète la question. Où apparaîtraient les obligations et les interdits, sinon dans Ton monde?

Dans ton *imagination*.

Mais ceux qui m'ont tout enseigné à propos du bien et du mal, des choses à faire et à ne pas faire, des obligations et des interdits, m'ont dit que toutes ces règles avaient été établies par *Toi* — par Dieu.

Alors, ceux qui t'ont enseigné cela avaient tort. Je n'ai jamais établi de «bien» ni de «mal», de choses «à faire» ou «à ne pas faire». Ce serait t'enlever complètement ton plus grand cadeau : l'occasion de faire ce qui te plaît et d'en éprouver les résultats; la chance de te créer à nouveau, à l'image et à la ressemblance de Qui Tu Es Vraiment; l'espace nécessaire pour produire une réalité de plus en plus élevée de toi-même, fondée sur ton idée la plus élevée de tes capacités.

*Dire* qu'une chose (une pensée, une parole, une action) est «mauvaise», ce serait, ni plus ni moins, te dire de ne pas la faire. Te dire de ne pas la faire, ce serait te l'interdire. Te l'interdire, ce serait te restreindre. Te restreindre, ce serait te refuser la réalité de Qui Tu Es Vraiment, de même que l'occasion pour toi de créer et de faire l'expérience de cette vérité.

Il y en a qui disent que Je t'ai donné le libre arbitre, mais ces mêmes personnes prétendent que si tu ne M'obéis pas, Je t'enverrai en enfer. Quel genre de libre arbitre est-ce là? Est-ce que ça n'est pas une façon de tourner Dieu en dérision, ainsi que toute forme de relation véritable entre nous?

Alors, nous arrivons maintenant à un autre domaine dont je voulais discuter : toute cette question du ciel et de l'enfer. D'après ce que j'entends ici, il n'y a pas d'enfer.

Il y a un enfer, mais ce n'est pas ce que tu crois, et lorsque tu en fais l'expérience, ce n'est pas pour les raisons que tu as données.

Qu'est-ce que l'enfer?

C'est l'expérience du pire résultat de tes choix, décisions et créations. C'est la conséquence naturelle de toute pensée qui Me nie, ou qui dit non à Qui Tu Es en relation avec Moi.

C'est la douleur que tu endures à cause d'une mauvaise façon de penser. Cependant, même l'expression «mauvaise façon de penser» est inappropriée, car rien n'est mauvais.

L'enfer est le contraire de la joie. C'est l'absence de plénitude. C'est savoir Qui et Ce Que Tu Es, et ne pas arriver à en faire l'expérience. C'est être *moins*. C'est cela, l'enfer, et il n'y en a pas de plus grand pour ton âme.

Mais l'enfer n'est pas cet *endroit* de tes fantasmes où tu brûles en quelque feu éternel, où tu existes en quelque état de tourment perpétuel. Dans quel but aurais-Je créé cela?

Même si J'entretenais la pensée extraordinairement in-divine que tu n'as pas «mérité» le ciel, pourquoi aurais-Je besoin de chercher une sorte de revanche, ou de châtiment, parce que tu t'es trompé? Ne serait-il pas plus simple, pour Moi, de Me débarrasser de toi? Quelle partie vengeresse de Moi exigerait que Je te soumette à la souffrance éternelle d'un genre et d'un niveau qui dépassent toute description?

Si tu réponds que c'est «le besoin de justice», un simple déni de la communion avec Moi, au ciel, ne servirait-il pas les fins de la justice? Est-il nécessaire, en plus, d'infliger une douleur sans fin?

Je te dis qu'il n'y a *vraiment* aucune expérience, après la mort, qui ressemble à celle que vous avez élaborée dans vos théologies fondées sur la peur. Mais il y a une expérience de l'âme qui est si malheureuse, si incomplète, si inférieure à tout, si *séparée* de la plus grande joie de Dieu que, pour ton âme, ce *serait* l'enfer. Mais Je te dis que ce n'est pas *Moi* qui t'envoie là, pas plus que Je ne t'oblige à faire cette expérience. C'est toi qui crées l'expérience, chaque fois que, d'une façon ou d'une autre, tu sépares ton Soi de l'idée la plus élevée que tu te fais de toi-même. C'est toi-même qui crées l'expérience, chaque fois que tu nies ton Soi; chaque fois que tu rejettes Qui et Ce Que Tu Es Vraiment.

Mais même cette expérience n'est jamais éternelle. Elle ne peut pas l'être, car Mon plan n'est pas que tu sois séparé de Moi à jamais. En effet, une telle chose est impossible, car pour l'accomplir, non seulement faudrait-il que *tu* nies Qui Tu Es, mais il faudrait que Je le fasse, Moi aussi. Et Je ne le ferai jamais. Tant que l'un d'entre nous entretiendra la vérité à ton égard, c'est cette vérité qui prévaudra en définitive.

Mais s'il n'y a aucun enfer, cela veut-il dire que je peux faire ce que je veux, agir comme je veux, commettre n'importe quel acte, sans crainte d'être châtié?

Est-ce de *peur* que tu as besoin pour être, faire et avoir ce qui est intrinsèquement bon? Faut-il que tu sois *menacé* afin d'«être sage»? Qui doit avoir le dernier mot à ce propos? Qui établit les consignes? Qui décide des règles?

Je te dis ceci : c'est *toi* qui fais tes propres règles. C'est toi qui établis les consignes. Et c'est *toi* qui détermènes ton degré de réussite, ton degré de succès. Car c'est *toi* qui as décidé Qui et Ce Que Tu Es Vraiment — et Qui Tu Veux Être. Et *tu* es le seul à pouvoir évaluer la façon dont tu t'en tires.

Personne d'autre ne te jugera jamais, car pourquoi et comment Dieu pourrait-il juger la création de Dieu et la qualifier de mauvaise? Si Je voulais que tu sois parfait et que tu fasses tout à la perfection, Je t'aurais laissé dans l'état de perfection totale d'où tu venais. Tout l'objectif du processus était que tu te découvres, que tu *crées* ton Soi, tel que tu es vraiment – et tel que tu veux vraiment être. Mais tu ne pouvais pas être cela à moins d'avoir également le choix *d'être autre chose*.

Par conséquent, devrais-Je te châtier pour avoir fait un choix que Moi-même J'ai placé devant toi? Si Je ne voulais pas que tu prennes la seconde voie, pourquoi en aurais-Je créé d'autres que la première?

C'est une question que tu dois te poser avant de M'assigner le rôle d'un Dieu qui condamne.

La réponse directe à ta question, c'est : oui, tu peux faire ce que tu veux sans peur d'être châtié. Il peut t'être utile, toutefois, d'avoir conscience des conséquences.

Les conséquences sont des résultats. Des aboutissements naturels. Ce ne sont ni des châtiments, ni des punitions. Les aboutissements ne sont rien d'autre que le résultat de l'application naturelle de lois naturelles. Ils sont ce qui se produit, de façon assez prévisible, à la suite de ce qui s'est produit.

Toute vie physique fonctionne en accord avec des lois naturelles. Dès que tu te rappelles ces lois et que tu les appliques, tu maîtrises la vie au niveau physique.

Ce qui te semble être une punition (ou ce que tu appellerais le mal ou la malchance) n'est que l'affirmation d'une loi naturelle.

Alors, si j'arrivais à connaître ces lois et à m'y soumettre, je n'aurais plus un seul instant de difficulté? C'est bien ce que tu me dis?

Tu ne ferais jamais l'expérience de ton Soi en «difficulté», comme tu dis. Aucune situation de vie ne t'apparaîtrait comme un problème. Tu n'aborderais aucune situation avec agitation. Tu mettrais fin à toute inquiétude, à tout doute, à toute peur. Tu vivrais comme tu imagines Adam et Eve : non pas comme des esprits désincarnés dans le domaine de l'absolu, mais comme des esprits incarnés dans le domaine du relatif. Cependant, tu aurais toute la liberté, toute la joie, toute la paix et toute la sagesse, l'intelligence et le pouvoir de l'Esprit que tu es. Tu serais un être pleinement accompli.

Voilà le but de ton âme : s'accomplir pleinement pendant qu'elle est dans le corps; devenir *l'incarnation* de tout ce qu'elle est vraiment.

Tel est Mon plan à ton égard. Tel est Mon idéal : M'accomplir à travers toi, afin que le concept se change en expérience, que Je puisse connaître mon Soi de façon expérientielle.

Les Lois de l'univers sont des lois que J'ai établies. Ce sont des lois parfaites, qui engendrent un fonctionnement parfait du plan physique.

As-tu jamais vu une chose plus parfaite qu'un flocon de neige? Sa complexité, sa structure, sa symétrie, sa conformité à lui-même et son originalité par rapport à tout le reste : tout cela est un mystère. Tu t'émerveilles du miracle de cet impressionnant déploiement de la Nature. Mais si Je peux faire cela avec un simple flocon de neige, que puis-Je faire (qu'ai-Je *fait*), selon toi, avec l'univers?

Si tu voyais sa symétrie, la perfection de son dessin (du plus grand corps jusqu'à la plus petite particule), tu ne pourrais en saisir toute la vérité dans ta réalité. Même maintenant que tu en saisis des parcelles, tu ne peux encore en imaginer ni en comprendre les implications. Mais tu sais qu'il y a des implications, beaucoup plus complexes et beaucoup plus extraordinaires que ta compréhension actuelle ne peut en saisir. Ton Shakespeare l'a exprimé d'une façon magnifique : *Il y a plus de choses au Ciel et sur la Terre, Horatio, que n'en ont rêvé tes philosophes.*

Alors, comment puis-je connaître ces lois? Comment puis-je les apprendre?

Il ne s'agit pas d'apprendre, mais de se souvenir.

Comment puis-je m'en souvenir?

Commence par faire le calme. Apaise le monde extérieur, afin que le monde intérieur puisse t'apporter la vision. Cette *vision* intérieure, voilà ce que tu cherches, mais tu ne pourras l'avoir si tu te préoccupes aussi profondément de ta réalité extérieure. Par conséquent, cherche autant que possible à entrer en toi-même. Et dans les moments où tu n'es pas tourné vers l'intérieur, viens *de* l'intérieur dans tes relations avec le monde extérieur. Rappelle-toi cet axiome :

*Si tu ne vas pas à l'intérieur, tu vas en manque vers l'extérieur.*

Répète-le à la première personne pour le rendre plus personnel :

Si je ne vais pas vers l'intérieur,  
je vais en manque vers l'extérieur.

Tu as passé ta vie tourné vers l'extérieur. Mais tu n'as pas à le faire et tu n'avais pas à le faire.



Il n'y a rien que tu ne puisses être, il n'y a rien que tu ne puisses faire. Il n'y a rien que tu ne puisses avoir.

Cela ressemble à de belles promesses.

Quel autre genre de promesses t'attends-tu à recevoir de Dieu? Me croirais-tu si Je te promettais moins que cela?

Depuis des milliers d'années, les gens n'ont pas cru les promesses de Dieu, pour la raison la plus extraordinaire : elles étaient trop belles pour être vraies. Vous avez donc choisi une moins belle promesse, un amour moindre. Car la plus grande promesse de Dieu provient du plus grand amour. Mais tout comme tu ne peux concevoir de parfait amour, tu ne peux concevoir de promesse parfaite. Ni de personne parfaite. Par conséquent, tu ne peux même croire en ton Soi.

Faute de comprendre cela, on n'arrive pas à croire en Dieu. Car croire en Dieu, c'est croire au plus grand cadeau de Dieu (l'amour inconditionnel) et à la plus grande promesse de Dieu (un potentiel illimité).

Puis-je T'interrompre ici? Je déteste interrompre Dieu lorsqu'Il a le vent dans les voiles... mais j'ai déjà entendu ce baratin sur le potentiel illimité et ça ne cadre pas avec l'expérience humaine. Je ne parle même pas des difficultés que rencontre l'individu moyen, mais des défis de ceux qui sont nés avec des limites mentales ou physiques. *Leur* potentiel à eux est-il illimité?

Vous en avez parlé dans vos propres Écritures, de bien des façons et à maintes reprises.

Donne-moi une seule référence.

Va voir ce que vous avez écrit dans la Genèse, chapitre 11, verset 6 de votre Bible.

Il est dit : «Après quoi le Seigneur se dit : "Voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises! Maintenant, aucun dessein ne sera irréalisable pour eux."»

Oui. Alors, peux-tu croire à cela?

Cela ne répond pas à ma question sur les faibles, les infirmes, les handicapés, ceux qui ont des limites.

Crois-tu qu'ils aient des limites, comme tu dis, qui ne relèvent pas de leur choix? T'imagines-tu qu'une âme humaine rencontre dans sa vie des défis (peu *importe* lesquels) par *accident*? Est-ce vraiment *cela* que tu t'imagines?

Veux-tu dire qu'une âme choisit à l'avance le genre de vie dont elle fera l'expérience?

Non, car cela irait à l'encontre du *but* de la rencontre. Le but, c'est la *création* de ton expérience (et ainsi, la création de ton *Soi*) dans le merveilleux instant présent. Par conséquent, tu ne choisis pas à l'avance la vie dont tu feras l'expérience.

Cependant, tu peux choisir les personnes, les endroits et les événements (les conditions et les situations, les défis et les obstacles, les occasions et les options) avec lesquels tu *créeras* ton expérience. Tu peux choisir les couleurs de ta palette, les outils de ton coffre, les machines de ton atelier. Ce que tu crées avec tout cela, c'est ton affaire. C'est *vraiment* ça, la vie.

Ton potentiel est *vraiment* illimité en ce qui concerne tout ce que tu as choisi de faire. Ne prends pas pour acquis qu'une âme incarnée dans un corps que tu trouves limité n'a pas atteint son plein potentiel, car tu ne sais pas ce que l'âme *essayait de faire*. Tu ne comprends pas son *programme*. Tu ne saisis pas

son *intention*.

Par conséquent, *bénis chaque* personne et chaque situation, et rends grâces. Ainsi, tu affirmeras la perfection de la création de Dieu, et tu montreras ta confiance en elle. Car dans le monde de Dieu, rien n'arrive par accident et il n'y pas de coïncidences. Le monde n'est pas ballotté par le hasard, ni par ce que vous appelez le destin.

Si un flocon de neige est d'une structure absolument parfaite, ne crois-tu pas qu'on puisse dire de même à propos d'une chose aussi magnifique que ta vie?

Mais même Jésus guérissait les malades. Pourquoi les guérissait-il si leur condition était si «parfaite»?

Jésus ne guérissait pas ceux qu'il guérissait parce qu'il considérait leur condition comme imparfaite. Il guérissait ceux qu'il guérissait parce qu'il voyait que la demande de guérison de ces âmes faisait partie de leur processus. Il voyait la perfection de ce processus. Il reconnaissait et comprenait l'intention de cette âme. Si Jésus avait cru que toute maladie, mentale ou physique, représentait une imperfection, n'aurait-il pas tout simplement guéri tout le monde en même temps sur la planète? Doutes-tu de Sa capacité?

Non. Je crois qu'Il en était capable.

Bien. Toutefois, le mental veut savoir à tout prix : Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? Pourquoi le Christ choisirait-il d'en laisser souffrir certains et d'en guérir d'autres? D'ailleurs, pourquoi Dieu permet-il la souffrance? Cette question a déjà été posée et la réponse est toujours la même. Le processus est doté de perfection et toute vie naît par *choix*. Il n'est approprié ni d'interférer avec le choix, ni de le remettre en cause. Il est particulièrement inapproprié de le condamner.

Ce qui *est* approprié, c'est de l'observer, puis de faire tout ce qu'on peut pour aider l'âme à vouloir faire un *choix plus élevé*. Sois donc attentif aux choix des autres, mais ne les juge pas. Sache que leur choix leur convient parfaitement en ce moment même, mais reste prêt à les aider si le moment vient pour eux de chercher à faire un nouveau choix, un choix différent – un choix plus élevé.

Entre en communion avec les autres âmes, et leur but, leur intention t'apparaîtra clairement. C'est ce qu'a fait Jésus avec ceux qu'il a guéris et avec tous ceux dont Il a touché la vie. Jésus guérissait tous ceux qui venaient Le trouver, ou qui Lui envoyaient d'autres gens Le supplier en leur nom. Il n'accomplissait aucune guérison au hasard. S'Il l'avait fait, Il aurait violé une Loi sacrée de l'univers :

*Laisser chaque âme suivre sa voie.*

Mais cela veut-il dire qu'il ne faille aider personne sans qu'on nous le demande? Sûrement pas, sinon nous ne serions jamais capables d'aider les enfants affamés de l'Inde, les masses qu'on torture en Afrique, les pauvres ou les démunis d'ailleurs. Tout effort humanitaire serait perdu, toute charité interdite. Devons-nous attendre qu'un individu nous lance un cri de désespoir, ou qu'une nation nous appelle à l'aide, avant de pouvoir faire ce qui est, de toute évidence, juste?

Tu vois, la question renferme sa propre réponse. Si, de toute évidence, une chose est juste, fais-la. Mais veille à exercer un discernement rigoureux quant à ce que tu appelles le «bien» et le «mal».

Une chose n'est bonne ou mauvaise que parce que tu le dis. Une chose n'est ni bonne ni mauvaise en soi.

Ah, non?

Le «fait d'être bon» ou le «fait d'être mauvais» n'est pas une condition intrinsèque, c'est un jugement subjectif dans un système de valeurs personnelles. Par tes jugements subjectifs, tu crées ton Soi. Par tes valeurs personnelles, tu détermènes et démontres Qui Tu Es.

Si le monde existe précisément tel qu'il est, c'est pour que tu puisses porter ces jugements. Si l'état

du monde était parfait, ton processus vital de création du Soi serait terminé. Il prendrait fin. S'il n'y avait plus de litiges, la carrière d'un avocat se terminerait demain. S'il n'y avait plus de maladies, la carrière d'un médecin se terminerait demain. S'il n'y avait plus de questions, la carrière d'un philosophe se terminerait demain.

Et s'il n'y avait *plus de problèmes*, la *carrière de Dieu* se terminerait demain!

Précisément. Tu l'énonces de manière parfaite. S'il n'y avait plus rien à créer, nous aurions tous fini de créer. Nous avons tous intérêt à laisser se poursuivre la partie. Même si nous disons tous que nous aimerions résoudre tous les problèmes, nous n'osons pas résoudre *tous* les problèmes, sinon il ne nous resterait plus rien à *faire*.

Ton complexe militaro-industriel comprend très bien cela. C'est pourquoi il s'oppose fortement à toute tentative d'établir un gouvernement pacifiste, où que ce soit.

Ton «establishment» médical comprend cela aussi. C'est pourquoi il s'oppose carrément (il *doit* le faire, pour sa propre survie) à tout remède ou cure-miracle, sans parler de la possibilité des miracles en soi.

Ta communauté religieuse entretient elle aussi cette clarté. C'est pourquoi elle attaque systématiquement toute définition de Dieu qui n'inclut pas la peur, le jugement et le châtiment, et toute définition du Soi qui n'inclut pas *l'idée qu'elle se fait de la seule voie qui mène à Dieu*.

Si Je te dis que tu *es* Dieu, que reste-t-il à la religion? Si je te dis que tu *es* guéri, que reste-t-il à la science et à la médecine? Si Je te dis que tu vas vivre en paix, que reste-t-il aux artisans de la paix? Si Je te dis que le monde est réparé, que reste-t-il au monde?

Sans parler des plombiers!

Le monde est essentiellement rempli de deux sortes de gens : ceux qui te donnent les choses que tu désires et ceux qui réparent les choses. En un sens, même ceux qui se contentent de te donner les choses que tu désires (les bouchers, les boulangers, les fabricants de chandelles) sont également des réparateurs. Car avoir le désir d'une chose, c'est souvent en avoir *besoin*. C'est pourquoi on dit des toxicomanes qu'ils ont besoin d'une piqûre\*. Par conséquent, prends garde que ton désir ne devienne une dépendance.

Es-tu en train de dire que le monde aura toujours des problèmes? Es-tu en train de dire que *c'est Ta volonté*?

Je dis que si le monde est comme il est (tout comme un flocon de neige est comme il est), c'est à dessein. C'est *toi* qui l'as créé ainsi, tout comme tu as créé ta vie exactement comme elle est.

Je veux ce que *tu* veux. Le jour où tu voudras vraiment mettre fin à la faim, il n'y aura plus de faim. Je t'ai donné toutes les ressources nécessaires. Tu as fabriqué tous les outils nécessaires pour effectuer ce choix. Et tu ne l'as pas fait. Non pas parce que tu ne *peux pas* le faire. Demain, le monde pourrait mettre fin à la faim dans le monde. Tu choisis de ne pas le faire.

Tu prétends qu'il y a de bonnes raisons pour que 40 000 personnes par jour meurent de faim. Il n'y en a pas. Cependant, en même temps que vous prétendez ne pouvoir empêcher 40 000 personnes par jour de mourir de faim, vous faites entrer 50 000 personnes par jour dans votre monde pour qu'elles commencent une nouvelle vie. Et vous appelez cela de l'amour. Vous appelez cela le plan de Dieu. C'est un plan totalement dépourvu de logique ou de raison, sans parler de compassion.

Je suis en train de vous montrer, en termes durs, que si le monde est comme il est, c'est parce que *vous l'avez voulu ainsi*. Vous détruisez systématiquement votre propre environnement, puis vous dites que les désastres supposément naturels sont la preuve d'un cruel canular de Dieu, ou de l'âpreté de la Nature. Vous vous êtes monté un canular et ce sont vos gestes qui sont cruels.

Rien, *rien* n'est plus doux que la Nature. Et rien, *rien* n'a été plus cruel que l'homme envers la Nature. Cependant, vous vous dégagez de toute implication là-dedans, vous niez toute responsabilité. Ce n'est pas votre faute, dites-vous, et en cela vous avez raison. Ce n'est pas une question de *faute*, c'est une

---

\* Jeu de mots intraduisible : *fix* = «réparation» et «piqûre». (N.d.T)

question de *choix*.

Vous pouvez choisir de mettre fin, demain, à la destruction de vos forêts tropicales. Vous pouvez *choisir* de cesser d'épuiser la couche protectrice qui flotte au-dessus de votre planète. Vous pouvez choisir de cesser le massacre continu de l'ingénieux écosystème de votre Terre. Vous pouvez chercher à reconstituer le flocon de neige (ou du moins à faire cesser son inexorable fonte), mais le ferez-vous...?

De même, vous pouvez *mettre fin, demain, à toute guerre*. Simplement. Facilement. Tout ce qu'il faut (et ce qu'il *a jamais* fallu), c'est que vous vous entendiez tous. Mais si *vous* ne pouvez pas vous entendre tous sur quelque chose d'aussi simple que de cesser de vous entretuer, comment pouvez-vous appeler le ciel en montrant des poings pour qu'il remette votre vie en place?

Je ne ferai pour vous rien de plus que ce vous ferez pour votre Soi. *Voilà* la loi et les prophéties.

Si le monde est dans l'état où il se trouve, c'est à cause de *vous* et des choix que vous avez faits – ou n'avez pas réussi à faire. (Ne pas décider, c'est décider.)

Si la Terre est dans l'état où elle se trouve, c'est à cause de *vous* et des choix que vous avez faits – ou n'avez pas réussi à faire.

Si ta propre vie est comme elle se trouve, c'est à cause de *toi* et des choix que tu as faits – ou n'as pas réussi à faire.

Mais je n'ai pas choisi d'être heurté par ce camion! Je n'ai pas choisi d'être attaqué par ce voleur ou violé par ce maniaque. Les gens pourraient dire ça. Il y a des gens dans le monde qui pourraient dire ça.

Vous êtes *tous* à la racine des conditions existantes qui créent dans le voleur le désir, ou la perception du besoin de voler. Vous avez tous créé la conscience qui rend le viol possible. C'est lorsque vous verrez en vous-mêmes ce qui a causé le crime que vous commencerez, enfin, à guérir les conditions qui lui ont donné naissance.

Nourrissez vos affamés, donnez de la dignité à vos pauvres. Accordez une chance aux moins fortunés d'entre vous. Mettez fin au préjugé qui tient des masses blotties et furieuses, sans grande promesse d'un meilleur lendemain. Écartez vos tabous et vos restrictions inutiles sur l'énergie sexuelle — aidez plutôt les autres à vraiment comprendre sa merveille et à la canaliser comme il convient. Faites ces choses-là et vous serez en bonne voie de mettre fin, définitivement, au vol et au viol.

Quant au soi-disant «accident» (le camion qui surgit dans une courbe, la brique qui tombe du ciel), apprends à accueillir chacun de ces incidents comme une parcelle d'une grande mosaïque. Tu es venu ici pour établir le plan individuel de ton propre salut. Mais le salut ne veut pas toujours dire se sauver des pièges du diable. Le diable n'existe pas, l'enfer non plus. C'est toi-même qui te sauves de l'oubli du non-accomplissement.

Tu ne peux perdre cette bataille. Tu ne peux échouer. Ce n'est donc absolument pas une bataille, mais un simple processus. Mais si tu ne le sais pas, tu y verras une lutte constante. Tu vas peut-être même *croire à la lutte* suffisamment longtemps pour créer une religion entière autour d'elle. Cette religion enseignera que *tout n'est qu'une question de lutte*. Cet enseignement est faux. Ce n'est *pas* par la lutte que le processus progresse. C'est par le lâcher-prise que l'on remporte la victoire.

Les accidents arrivent parce qu'ils arrivent. Certains éléments du processus de la vie se sont rencontrés de façon particulière à un moment particulier, avec des résultats particuliers : des résultats que vous choisissez de qualifier de malheureux, pour des raisons qui vous sont propres. Cependant, ils ne sont peut-être pas du tout malheureux, en regard du programme de ton âme.

Je te dis ceci : Il n'y a pas de coïncidence et *rien* n'arrive «par accident». Chaque événement, chaque aventure est appelée *vers* ton Soi *par* ton Soi afin que tu puisses créer et faire l'expérience de Qui Tu Es Vraiment. Tous les Maîtres véritables savent cela. C'est pourquoi les Maîtres mystiques demeurent imperturbables devant les pires expériences de la vie (telles que *tu* les définirais).

Les grands Maîtres de ta religion chrétienne comprennent cela. Ils savent que la crucifixion n'a pas dérangé Jésus. Il aurait pu s'en aller, mais Il ne l'a pas fait. Il aurait pu arrêter le processus à tout moment. Il avait ce pouvoir. Mais Il ne l'a pas fait. Il *s'est laissé crucifier* afin de pouvoir représenter le salut éternel de l'homme. *Regardez*, disait-il, *ce que Je peux faire*. Regardez ce qui est *vrai*. Et sachez que ces choses, et bien d'autres, vous les ferez. Car ne vous ai-je pas dit que vous êtes des dieux? Mais vous ne croyez pas. Alors, si vous ne pouvez pas croire en vous-mêmes, croyez en *Moi*.

La compassion de Jésus était si grande qu'Il a demandé (et créé) un moyen d'avoir un tel impact sur le monde que tous iraient au ciel (l'accomplissement de Soi) – s'il n'y avait aucun autre moyen, alors ce serait par *Lui*. Car Il a vaincu le malheur et la mort. Et tu pourrais en faire autant.

Le plus grand enseignement du Christ n'était pas «tu *auras* la vie éternelle» mais «tu l'as»; non pas «tu *seras* en fraternité avec Dieu» mais «tu l'es»; non pas «tu *auras* tout ce que tu demandes» mais «tu l'as».

Il suffit *de le savoir*. Car tu es le créateur de ta réalité et la vie ne peut apparaître d'aucune autre façon, pour toi, que celle à laquelle tu peux penser qu'elle apparaîtra.

C'est par la pensée que tu la fais exister. C'est la première étape de la création. Dieu le Père est pensée. Ta pensée est le parent qui donne naissance à toutes choses.

C'est l'une des lois dont nous devons nous rappeler.

Oui.

Peux-tu parler des autres?

Je vous ai parlé des autres. Je vous les ai toutes exposées, depuis le commencement des temps. A maintes reprises, Je vous les ai exposées. Je vous ai envoyé une foule d'enseignants. Mais vous n'écoutez pas mes enseignants. Vous les tuez.

Mais *pourquoi*? Pourquoi tuons-nous les plus saints d'entre nous? Nous les tuons ou les déshonorons, ce qui revient au même. *Pourquoi*?

Parce qu'ils s'opposent à toute idée de toi qui Me nierait. Et si tu veux nier ton Soi, tu dois Me nier.

Pourquoi voudrais-je Te nier, *ou* même me nier, moi?

Parce que tu as peur. Et parce que Mes promesses sont trop belles pour être vraies. Parce que tu ne peux pas accepter la Vérité la plus merveilleuse. Et alors, tu dois te résigner à une spiritualité qui enseigne la peur, la dépendance et l'intolérance, plutôt que l'amour, le pouvoir et l'acceptation.

Tu es *rempli* de peur, et ta plus grande peur est que Ma plus grande promesse soit le plus grand mensonge de la vie. Tu crées donc le plus grand fantasme possible pour te défendre de cela : tu prétends que toute promesse qui te donne le pouvoir et te garantit l'amour de Dieu est la *fausse promesse du diable*. Dieu ne ferait jamais une telle promesse, te dis-tu, seul le diable la ferait : pour te tenter de nier la véritable identité de Dieu, celle simplement qui effraie, juge, est jalouse, se venge et punit.

Même si cette description convient mieux à celle du diable (s'il *existait*), tu as assigné à Dieu des *caractéristiques diaboliques*, afin de te convaincre de ne pas accepter les promesses divines de ton Créateur, ou les qualités divines du Soi.

Tel est le pouvoir de la peur.

J'essaie d'abandonner ma peur. Me parlerais-Tu (encore) davantage des lois?

La Première Loi, c'est que tu peux être, faire et avoir tout ce que tu imagines. La Deuxième Loi, c'est que tu attires ce que tu crains.

Pourquoi donc?

*L'émotion* est la force qui attire. Ce que tu crains fortement, tu en feras l'expérience. Un animal (que tu considères comme une forme de vie inférieure, bien que les animaux agissent avec plus d'intégrité et de cohérence que les humains) sait immédiatement si tu as peur de lui. Les plantes (que tu considères comme une forme de vie encore plus *inférieure*) réagissent bien mieux à ceux qui les aiment qu'à ceux qui ne s'en soucient guère.

Rien de cela n'est une coïncidence. Il n'y a *aucune* coïncidence dans l'univers : il n'y a qu'un grand

dessein; un incroyable «flocon de neige».

L'émotion est de l'énergie en mouvement. Quand tu fais bouger de l'énergie, tu crées un effet. Si tu fais bouger suffisamment d'énergie, tu crées de la matière. La matière est de l'énergie agglomérée, brassée, tassée. Si tu manipules de l'énergie suffisamment longtemps, d'une certaine façon, tu obtiens de la matière. Tout Maître comprend cette loi. C'est l'alchimie de l'univers. C'est le secret de toute vie.

La pensée est de l'énergie pure. Chaque pensée que tu as, que tu as jamais eue et que tu n'auras jamais, est créative. L'énergie de ta pensée ne meurt jamais. Jamais. Elle quitte ton être, s'éloigne dans l'univers et s'étend à jamais. Une pensée est éternelle.

Toutes les pensées coagulent; toutes les pensées rencontrent d'autres pensées, se croisant en un incroyable labyrinthe d'énergie, formant un pattern en changement perpétuel, d'une inexprimable beauté et d'une incroyable complexité.

L'énergie attire de l'énergie semblable et forme (pour parler en termes simples) des «bouquets» d'énergie semblable. Lorsqu'un nombre suffisant de «bouquets» d'énergie semblable se croisent (se rencontrent), ils «*collent*» les uns aux autres (pour utiliser un autre terme simple). Par conséquent, il faut une quantité incroyablement gigantesque d'énergie semblable qui «colle ensemble» pour former de la matière. Mais il se forme *vraiment* de la matière à partir d'une énergie pure. En fait, c'est la seule façon dont elle *puisse* se former. Une fois l'énergie devenue matière, elle le reste très longtemps, à moins que sa construction ne soit *interrompue* par une forme d'énergie contraire, ou dissemblable. En agissant sur la matière, cette énergie dissemblable démembrer véritablement la matière, en libérant l'énergie brute dont elle était composée.

Voilà, en termes élémentaires, la théorie qui se trouve derrière votre bombe atomique. Einstein est venu près, plus que tout autre humain — avant ou après lui — de découvrir, d'expliquer et de rendre fonctionnel le secret créatif de l'univers.

Tu devrais maintenant mieux comprendre comment les *personnes d'esprit* semblable peuvent travailler ensemble pour créer une réalité choisie. La phrase «Chaque fois qu'au moins deux personnes se rassembleront en Mon nom» prend un sens beaucoup plus fort.

Bien entendu, lorsque des sociétés entières pensent d'une certaine façon, il se produit très souvent des choses étonnantes, qui ne sont pas toutes nécessairement désirables. Par exemple, très souvent (en fait, *inévitablement*), une société vivant dans la peur donne forme à ce qu'elle craint le plus.

De même, de grandes communautés et congrégations trouvent souvent un pouvoir miraculeux dans l'amalgame de la pensée (ou dans ce que certaines personnes appellent la prière commune).

Et il doit être clairement établi que même les individus, si leur pensée (prière, espoir, souhait, rêve, peur) est extraordinairement forte, peuvent, à eux seuls, produire de tels résultats. Jésus le faisait couramment. Il savait comment manipuler l'énergie et la matière, comment la réarranger, comment la redistribuer, comment la contrôler de façon absolue. Bien des Maîtres l'ont su. Beaucoup le savent, à présent.

*Tu* peux le savoir. Tout de suite.

C'est la connaissance du bien et du mal à laquelle Adam et Ève ont pris part. Avant qu'ils ne comprennent cela, la vie telle *que* tu la connais ne pouvait se manifester. Adam et Ève (ce sont les noms mythiques que tu as donnés au Premier Homme et à la Première Femme) ont été le Père et la Mère de l'expérience humaine.

Ce qu'on a appelé la chute d'Adam était en réalité son éveil, le plus grand événement de toute l'histoire de l'humanité. Car sans elle, le monde de la relativité n'existerait pas. L'acte d'Adam et Ève n'était pas le péché originel mais, en vérité, la première bénédiction. Tu devrais les remercier du fond du coeur, car en étant les premiers à faire un «mauvais» choix, Adam et Ève *ont fourni la possibilité de faire un choix*.

Dans votre mythologie, vous avez fait d'Ève la «méchante», la tentatrice qui a mangé le fruit de la connaissance du bien et du mal et, en faisant la coquette, a invité Adam à faire de même. Ce piège mythologique vous a permis de faire de la femme la «chute» de l'homme, ce qui a engendré toutes sortes de réalités bizarres, sans parler des attitudes tordues et confuses sur la sexualité. (Comment pourriez-vous tirer autant de *plaisir* de quelque chose d'aussi *mauvais*?)

Ce que vous craignez le plus, c'est ce qui vous affligera le plus. La peur va l'attirer *vers* vous comme un aimant. Toutes vos saintes Écritures (de toutes les religions et traditions que vous avez créées) renferment un avertissement clair : n'ayez pas peur. Crois-tu que ce soit par accident?

Les Lois sont très simples :

1. La pensée est créative.
2. La peur attire de l'énergie semblable.
3. L'amour est tout.

Holà, je ne Te suis plus avec la troisième. Comment l'amour peut-il être tout si la peur attire de l'énergie semblable?

*L'amour est l'ultime réalité. C'est la seule. Le tout. Le sentiment d'amour est ton expérience de Dieu.*

En toute Vérité, l'amour est tout ce qui existe, tout ce qui a existé et tout ce qui existera jamais. Quand tu entres dans l'absolu, tu entres dans l'amour.

Le domaine du relatif a été créé pour que Je puisse faire l'expérience de Moi-même. Cela t'a déjà été expliqué. Cela ne rend pas *réel* le domaine du relatif. C'est une *réalité créée* que toi et Moi avons conçue et continuons de concevoir, afin de pouvoir nous connaître de façon expérientielle.

Cependant, cette création peut sembler très réelle. Son *but* est de sembler assez réelle pour que nous *l'acceptions* comme si elle existait vraiment. Ainsi, Dieu a imaginé de créer «autre chose» que Lui-même (bien que, en termes rigoureux, ce soit impossible, puisque Dieu est — JE SUIS — Tout Ce Qui Est).

En créant «autre chose» (c'est-à-dire le domaine du relatif), J'ai produit un environnement dans lequel tu peux *choisir* d'être Dieu, plutôt que de seulement *te faire dire* que tu es Dieu; dans lequel tu peux faire l'expérience de la Divinité comme un acte de création, et non comme une conceptualisation; dans lequel la petite chandelle au soleil (la plus petite âme) peut se connaître comme étant la lumière.

La peur est *l'extrême* opposé de l'amour. C'est la *polarité primale*. En créant le domaine du relatif, J'ai d'abord créé le contraire de Moi-même. Alors, dans le domaine dans lequel vous vivez sur le plan physique, on ne peut *être qu'à deux endroits* : dans la peur ou dans l'amour. Les pensées enracinées dans la peur produiront telle sorte de manifestation sur le plan physique. Les pensées enracinées dans l'amour en produiront telle autre.

Les Maîtres qui ont foulé le sol de la planète sont ceux qui ont découvert le secret du monde relatif et refusé de reconnaître sa réalité. Bref, *les Maîtres sont ceux qui n'ont choisi que l'amour. Dans tous les cas. À tout instant. En toute circonstance.* Même à l'instant où on les tuait, ils ont aimé leurs meurtriers. Même pendant leur persécution, ils ont aimé leurs oppresseurs.

Tu as de la difficulté à entendre cela, encore davantage à faire de même. Mais c'est ce que chaque *Maître a fait*. Peu importe sa philosophie, peu importe sa tradition, peu importe sa religion, c'est ce que chaque *Maître a fait*.

Cet exemple et cette leçon ont été clairement énoncés à votre intention. À maintes reprises, encore et toujours, ils vous ont été montrés. En tout temps et en tout lieu. Tout au long de votre vie, et à chaque instant. L'univers a utilisé tous les moyens nécessaires pour placer cette Vérité devant vous. En chansons et en contes, en poésie et en danse, en paroles et en mouvement, dans des images du mouvement, que vous appelez films, et dans des collections de paroles, que vous appelez livres.

On l'a crié de la plus haute montagne; dans les recoins les plus obscurs son murmure a été entendu. *Dans les couloirs de toute expérience humaine, cette Vérité a résonné* : La réponse est l'amour. *Mais tu ne l'as pas entendue.*

À présent, tu arrives à ce livre et tu demandes à nouveau à Dieu ce qu'Il t'a dit d'innombrables fois, d'innombrables façons. Mais Je te le redirai (*ici*) dans le contexte de *ce* livre. Vas-tu écouter, maintenant? Vas-tu vraiment entendre?

Qu'est-ce qui, d'après toi, t'a attiré vers ce livre? Comment se fait-il que tu l'aies entre les mains? T'imagines-tu que Je ne sache pas ce que Je fais?

Il *n'y a pas de coïncidence* dans l'univers.

J'ai entendu pleurer ton cœur. J'ai vu chercher ton âme. Je *sais* à quel point tu as désiré la Vérité. Tu en as crié de douleur et de joie. Sans fin tu M'as imploré : montre-moi, explique-moi, révèle-moi Qui JE SUIS.

*Je le fais ici, en termes si clairs que tu ne pourras mal les comprendre, en un langage si simple que tu ne pourras t'y perdre, en un vocabulaire si ordinaire que tu ne pourras t'égarer dans le verbiage.*

Alors, vas-y. Demande-Moi tout. *Tout*. Je ferai en sorte de t'apporter la réponse. Pour cela, J'utiliserai

tout l'univers. Alors, sois attentif. Ce livre est loin d'être Mon seul outil. Tu peux poser une question, puis *poser ce livre*. Mais observe, écoute les paroles de la prochaine chanson que tu entendras, l'information du prochain article que tu liras, le synopsis du prochain film que tu regarderas, la phrase fortuite de la prochaine personne que tu rencontreras ou le murmure de la prochaine rivière, du prochain océan, de la prochaine brise qui te caressera l'oreille. *Tous ces procédés* sont Miens; toutes ces avenues Me sont ouvertes. Si tu écoutes, Je te parlerai. Je viendrai à toi si tu M'invites. Je te montrerai que J'ai *toujours* été là. *De toutes les façons*.



## 2

**«Tu me fais savoir quel chemin mène à la vie; on trouve une joie pleine en ta présence, un plaisir éternel près de toi.»  
Psaumes 16:11**

Toute ma vie, j'ai cherché la voie qui mène à Dieu...

Je sais...

... et maintenant que je l'ai trouvée, je ne peux le croire. C'est comme si j'étais là, en train de m'écrire à moi-même.

C'est bien ce que tu es en train de faire.

Cela ne ressemble pas à ce qu'est censée être une communication avec Dieu.

Tu veux des tambours et des trompettes? Je verrai quelles dispositions Je peux prendre.

Tu sais, n'est-ce pas, que certains vont qualifier tout ce livre de blasphème, surtout si Tu continues d'y apparaître sous les traits d'un petit malin.

Permets-Moi de t'expliquer une chose. Tu t'imagines que Dieu n'apparaît que d'une façon dans la vie. C'est une idée très dangereuse.

Cela t'empêche de voir Dieu partout. Si tu crois que Dieu ne regarde que dans une direction, n'a qu'une voix ou *n'existe* que d'une façon, tu vas Me croiser jour et nuit sans Me voir. Tu vas passer toute ta vie à chercher Dieu sans Le trouver. Parce que tu cherches un Dieu *masculin*. J'utilise cela comme exemple.

*Il est dit que si tu ne vois pas Dieu dans le profane et le profond, tu ne verras que la moitié du tableau. C'est une grande Vérité*

Dieu est dans la tristesse et le rire, dans l'amer et le doux. Il y a un but divin derrière chaque chose et, par conséquent, une présence divine *en* tout.

J'ai un jour commencé à écrire un livre intitulé *Dieu est un sandwich au salami*.

Cela aurait été un très bon livre. C'est Moi qui t'en ai donné l'inspiration. Pourquoi ne l'as-tu pas écrit?

J'avais l'impression de blasphémer. Ou du moins, d'être horriblement irrespectueux.

Tu veux dire *merveilleusement* irrespectueux! Qu'est-ce qui t'a donné l'idée que Dieu n'est que «respectueux»? Dieu est le haut *et* le bas. Le chaud *et* le froid. La gauche *et* la droite. Le respectueux *et* l'irrespectueux!

Penses-tu que Dieu soit incapable de rire? T'imagines-tu que Dieu n'apprécie pas une bonne blague? Crois-tu que Dieu soit dépourvu d'humour? Je te le dis : c'est Dieu qui *a inventé* l'humour.

Dois-tu parler tout bas lorsque tu Me parles? L'argot et la langue populaire ne sont-ils pas dans Mes cordes? Je te le dis, tu peux Me parler comme à ton meilleur ami.

Crois-tu, vraiment, qu'il y ait un mot que Je n'aie jamais entendu? Un spectacle que Je n'aie jamais vu? Un son que Je ne connaisse pas?

Penses-tu que Je méprise certains tandis que J'en aime d'autres? *Je te le dis, Je ne méprise rien. Rien ne Me repousse. C'est la vie, et la vie, c'est le cadeau;* le trésor indescriptible; le saint des saints.

Je suis la vie, car Je suis l'étoffe de la vie. Chacun de ses aspects a un but divin. Rien n'existe (*rien*) sans qu'il y ait une raison comprise et approuvée par Dieu.

Comment est-ce possible? Et le mal que l'homme a créé?

Tu ne peux rien créer (ni une chose, ni un objet, ni un événement, ni aucune expérience *d'aucune sorte*) qui soit hors du plan de Dieu. Car le plan de Dieu est que tu crées *tout ce que tu veux : la moindre chose*. C'est dans cette liberté que repose l'expérience de Dieu en tant que Dieu, et c'est l'expérience pour laquelle Je T'ai créé. Ainsi que la vie même.

Le mal, c'est ce que tu *appelles* le mal. Mais même cela, Je l'aime, car ce n'est qu'à travers ce que tu appelles le mal que tu peux connaître le bien; ce n'est qu'à travers ce que tu appelles l'oeuvre du diable que tu peux connaître et accomplir l'oeuvre de Dieu. Je n'aime pas plus le chaud que le froid, le haut que le bas, la gauche que la droite. *Tout* est relatif. Cela fait partie de ce qui *est*.

Je n'aime pas davantage le «bien» que le «mal». *Hitler est allé au ciel*. Quand tu comprendras cela, tu comprendras Dieu.

Mais on m'a appris à croire, dans mon enfance, que le bien et le mal existent *vraiment*; que le bien et le mal sont *vraiment* opposés; que certaines choses ne sont ni correctes, ni bonnes, ni acceptables aux yeux de Dieu.

*Tout* est «acceptable» aux yeux de Dieu, car comment Dieu pourrait-il ne pas accepter ce qui est? Rejeter une chose, c'est nier son existence. Dire qu'elle n'est pas correcte, c'est dire qu'elle ne fait pas partie de Moi – et c'est impossible.

Cependant, retiens tes croyances et reste fidèle à tes valeurs, car ce sont les valeurs de tes parents, des parents de tes parents, de tes amis et de ta société. Elles forment la structure de ta vie, et les perdre serait défaire le tissu de ton expérience. Toutefois, examine-les une à une. Révise-les à la pièce. Ne démantèle pas la maison, mais regarde chaque brique et remplace celles qui semblent brisées, celles qui ne soutiennent plus la structure.

Tes idées sur le bien et le mal ne sont que cela : des idées. Ce sont les pensées qui fournissent la forme et créent la substance de Qui Tu Es. Il n'y aurait qu'une raison de les changer, de les retoucher: dans le seul cas où tu ne serais pas content de Qui Tu Es.

Toi seul peux savoir si tu es heureux. Toi seul peux dire de ta vie: «C'est ma création (mon fils), en laquelle j'ai mis toute ma complaisance.»

Si tes valeurs te servent, retiens-les. Mets-les de l'avant. Lutte pour les défendre.

Mais cherche à lutter d'une façon qui ne nuise à personne. Il n'est pas nécessaire de blesser pour guérir.

Tu dis «retiens tes valeurs», et tu dis en même temps que nos valeurs sont toutes mauvaises. Aide-moi à comprendre.

Je n'ai pas dit que vos valeurs sont mauvaises. Mais elles ne sont pas bonnes non plus. Ce ne sont que des jugements. Des affirmations. Des décisions. La plupart ont été prises par quelqu'un d'autre. Tes parents, peut-être. Ta religion. Tes professeurs, tes historiens, tes politiciens.

Parmi les jugements de valeur que tu as incorporés dans ta vérité, tu en as fait très peu toi-même, à partir de ta propre expérience. Pourtant, c'est pour l'expérience que tu es venu ici — et à partir de ton expérience, tu es venu te créer. *Tu* t'es créé à partir de l'expérience des *autres*.

*S'il existait un seul péché, ce serait celui-là : de te laisser devenir ce que tu es à cause de l'expérience des autres*. C'est le «péché» que vous avez commis. Vous tous. Vous n'attendez pas de faire votre propre expérience, vous acceptez l'expérience des *autres* comme un évangile (littéralement). Puis, la première fois que vous rencontrez *l'expérience véritable*, vous superposez sur cette rencontre ce que vous pensez *déjà savoir*.

Si vous n'aviez pas fait cela, vous auriez peut-être une expérience entièrement différente, une expérience qui donnerait *tort* à votre maître ou source originelle. Dans la plupart des cas, vous ne voulez

pas donner tort à vos parents, à vos écoles, à vos religions, à vos traditions, à vos textes sacrés, alors vous *niez votre propre expérience* en faveur de ce qu'on vous *a dit de penser*.

C'est dans votre attitude par rapport à la sexualité humaine qu'on en trouve le meilleur exemple.

Chacun sait que l'expérience sexuelle peut être l'expérience physique la plus tendre, la plus excitante, la plus puissante, la plus vivifiante, la plus régénératrice, la plus stimulante, la plus affirmative, la plus intime, la plus unificatrice, la plus divertissante dont soient capables les humains. Ayant découvert cela de façon expérientielle, vous avez choisi plutôt d'accepter, à propos du sexe, les jugements, opinions et idées qu'ont promulgués les *autres* — qui ont tous un intérêt dans votre façon de penser.

Ces opinions, jugements et idées étaient en contradiction directe avec votre propre expérience mais, parce que vous avez *peur de donner tort à vos maîtres*, vous êtes convaincus que votre *expérience* était mauvaise. Par conséquent, vous avez trahi votre propre vérité à ce sujet et les résultats en sont désastreux.

Vous avez fait la même chose en ce qui concerne l'argent. Chaque fois, dans votre vie, que vous avez eu des tas et des tas d'argent, vous vous êtes merveilleusement bien sentis. Vous avez merveilleusement apprécié de le recevoir et vous avez apprécié de le dépenser. Il n'y avait rien de mal là-dedans, rien de mauvais, rien d'intrinsèquement «mauvais». Mais on vous a tellement inculqué les enseignements des *autres* à ce sujet que vous avez *rejeté* votre expérience en faveur de la «vérité».

Ayant fait votre cette «vérité», vous avez formé autour d'elle des pensées qui sont *créatrices*. Vous avez ainsi créé autour de l'argent une réalité personnelle qui l'écarte de vous, car pourquoi cherchiez-vous à attirer ce qui n'est pas bon?

Étonnamment, vous avez créé cette même contradiction autour de Dieu. Tout ce que ressent votre cœur à propos de Dieu vous dit que Dieu est bon. Tout ce que vos enseignants vous disent à propos de Dieu, c'est que Dieu est mauvais. Votre cœur vous dit que vous pouvez aimer Dieu sans peur. Vos enseignants vous disent qu'il faut craindre Dieu, car C'est un Dieu vengeur. Vous devez vivre dans la peur de la colère de Dieu, disent-ils. Vous devez trembler en Sa présence. Toute votre vie, vous devez craindre le jugement du Seigneur, car le Seigneur est «juste», vous dit-on. Pardieu, vous serez en difficulté lorsque vous affronterez la terrible justice du Seigneur! Par conséquent, vous devez «obéir» aux commandements de Dieu, sinon...

Surtout, ne posez pas de questions logiques telles que : «Si Dieu voulait une stricte obéissance à Ses Lois, pourquoi a-t-il créé la possibilité que ces Lois soient violées?» Ah, vos enseignants vous disent : parce que Dieu voulait que vous ayez le «libre choix». Mais où est la liberté de choix quand le choix d'une chose plutôt que d'une autre entraîne la condamnation? Où est le «libre arbitre» quand ce n'est pas votre volonté mais celle d'un autre qu'il faut accomplir? Ceux qui vous enseignent cela feraient de Dieu un hypocrite.

On vous dit que Dieu est pardon et compassion, mais que si vous ne demandez pas ce pardon de la «bonne façon», que si vous ne «venez pas vers Dieu» *convenablement*, votre requête ne sera pas entendue, votre cri tombera dans l'oubli. Même cela, ce ne serait pas si mal s'il n'y avait qu'une seule façon convenable, mais il y a autant de «bonnes façons» d'enseigner qu'il y a d'enseignants.

La plupart d'entre vous passez donc la plus grande part de votre vie adulte à chercher la «bonne façon» de vénérer, d'obéir et de servir Dieu. *L'ironie de tout cela, c'est que Je ne veux pas de votre vénération, Je n'ai pas besoin de votre obéissance et vous n'avez pas à Me servir.*

Ces comportements sont ceux qu'ont exigés, historiquement, les monarques de la part de leurs sujets – et encore, en général les monarques égotistes, insécures et tyranniques. Ce ne sont d'aucune manière des demandes divines, et il semble remarquable que le monde n'ait pas déjà conclu que ces demandes sont contrefaites, car elles n'ont rien à voir avec les besoins ou désirs de la Dété.

*La Dété n'a aucun besoin. Tout Ce Qui Est est exactement cela: tout ce qui est. Par conséquent, Elle ne veut rien et ne manque de rien* – par définition.

Si vous choisissez de croire en un Dieu qui, d'une façon ou d'une autre, *a besoin* de quelque chose (et qui est si contrarié, s'Il ne l'obtient pas, qu'Il punit ceux dont Il s'attendait à le recevoir), alors vous choisissez de croire en un Dieu beaucoup plus petit que Moi. Vous êtes *vraiment* les enfants d'un Dieu inférieur.

*Non, Mes enfants, s'il vous plaît, laissez-Moi vous assurer encore une fois, par ces écrits, que Je suis dépourvu de besoins. Je n'ai besoin de rien.*

Cela ne veut pas dire que Je sois sans *désirs*. Les *désirs* et les *besoins* ne sont pas la même chose (bien que nombre d'entre vous les ayez fait coïncider dans votre présente vie).

Le désir est le commencement de toute création. C'est d'abord une pensée. C'est un grand sentiment de l'âme. C'est Dieu qui choisit ce qu'Il créera ensuite.

Et quel est le désir de Dieu?

*Je désire d'abord Me connaître et Me ressentir* dans toute Ma gloire : savoir Qui Je Suis. Avant de t'inventer (et d'inventer tous les mondes de l'univers), il M'était impossible de le faire.

*Deuxièmement, Je désire que tu connaisses et que tu sentes Qui Tu Es Vraiment*, à travers le pouvoir que Je t'ai donné de te créer et de faire l'expérience de toi-même de la façon que tu choisiras.

*Troisièmement, Je veux que tout le processus de la vie soit une expérience de joie constante, de création continue, d'expansion sans fin et de contentement total, à chaque moment présent.*

J'ai établi un système parfait dans lequel ces désirs peuvent se réaliser. Ils sont en train de se réaliser, à présent – en ce moment même. La seule différence entre toi et Moi, c'est que *Je sais cela*.

À l'instant où tu te connaîtras totalement (cela pourrait t'arriver incessamment), tu te sentiras, toi aussi, comme Je Me sens toujours: totalement joyeux, aimant, réceptif, exalté et reconnaissant.

Ce sont les *Cinq Attitudes* de Dieu et, d'ici la fin de ce dialogue, Je te montrerai comment l'application de ces attitudes dans ta vie peut (et *va*) t'amener maintenant à la Divinité.

Tout cela est une très longue réponse à une question très courte.

Oui, attache-toi à tes valeurs, pourvu que tu aies le sentiment qu'elles te servent. Mais examine-les pour voir si les valeurs te servent, avec tes pensées, tes paroles et tes actions, et amènent dans l'espace de ton expérience l'idée la plus élevée et la meilleure que tu te sois jamais faite de toi.

Examine tes valeurs une à une. Expose-les à la lumière du regard public. Si tu peux dire au monde, sans ralentir ni hésiter, qui tu es et ce que tu crois, tu seras content de toi. Tu n'as aucune raison de poursuivre longtemps ce dialogue avec Moi, car tu as créé un Soi (et une vie *pour* le Soi) qui n'a besoin d'aucune amélioration. Tu as atteint la perfection. Pose ce livre.

Ma vie n'est pas parfaite, loin de là. Je ne suis pas parfait. En fait, je suis un tas d'imperfections. Je souhaite (parfois, je souhaite de tout mon coeur) pouvoir corriger ces imperfections, savoir ce qui provoque mes comportements, ce qui déclenche mes égarements, ce qui continue de me faire obstacle. C'est pourquoi je suis venu vers Toi, j'imagine. Je n'ai pas pu trouver les réponses tout seul.

Je suis content que tu sois venu. J'ai toujours été là pour t'aider. Je suis là, maintenant. Tu n'as pas à trouver les réponses tout seul. Tu n'as jamais eu à le faire.

Mais cela semble si... *présomptueux*... de tout simplement m'asseoir et dialoguer ainsi avec Toi - sans parler d'imaginer que c'est Toi (*Dieu*) Qui est en train de répondre - je veux dire, c'est *complètement fou*.

Je vois. Les auteurs de la Bible étaient tous sains d'esprit mais *toi*, tu es fou.

Les auteurs de la Bible ont été témoins de la vie du Christ et ont fidèlement enregistré ce qu'ils entendaient et voyaient.

Erreur. La plupart des auteurs du Nouveau Testament n'ont jamais rencontré ni vu Jésus au cours de leur vie. Ils ont vécu bien des années après que Jésus eut quitté la Terre. Ils n'auraient pas reconnu Jésus de Nazareth s'ils l'avaient rencontré dans la rue.

Mais...

Les auteurs de la Bible étaient de grands croyants et de grands historiens. Ils ont pris les histoires qui leur avaient été transmises, à eux et à leurs amis, par d'autres – des aînés – et d'aîné en aîné, jusqu'à ce qu'on finisse par les consigner par écrit.

*Et les écrits de la Bible n'ont pas tous été inclus dans le document final.*

Déjà, des «Églises» avaient surgi autour des enseignements de Jésus, et comme il arrive chaque fois et partout où les gens se rassemblent en groupe autour d'une idée puissante, il y avait certains individus au sein de ces Églises, ou conclaves, qui déterminaient quelles portions de l'Histoire de Jésus on allait raconter et de quelle façon. Ce processus de sélection et de révision se poursuivit tout au long du rassemblement des documents, de l'écriture et de la publication des Évangiles et de la Bible.

Même plusieurs siècles après que les Écritures originales furent consignées par écrit, un Concile supérieur de l'Église détermina une fois de plus quelles doctrines et vérités on allait inclure dans la Bible officielle et lesquelles il allait être «malsain» ou «prématuré» de révéler aux masses.

Et il y a eu d'autres Écritures saintes, consignées par écrit, en des moments d'inspiration, par des hommes, par ailleurs ordinaires, dont aucun n'était plus fou que toi.

Es-Tu en train de me dire (non, ne me dis pas) que ces écrits-*ci* pourraient un jour devenir des «textes sacrés»?

Mon enfant, *tout dans la vie est sacré*. Selon ce critère, oui, ce sont des textes sacrés. Mais Je ne chicanerai pas sur les mots, car Je sais ce que tu veux dire.

Non, Je ne dis pas que ce manuscrit deviendra un jour un texte sacré. Du moins, pas avant plusieurs siècles, ou pas avant que son langage ne devienne périmé.

Le problème, vois-tu, c'est que ce langage-ci est trop familier, trop parlé, trop contemporain. Les gens supposent que si Dieu devait te parler directement, Dieu ne parlerait pas comme le voisin de pallier. Le langage devrait avoir une structure unifiante, pour ne pas dire déifiante. Une certaine dignité. Un certain sens de la Divinité.

Comme Je l'ai dit plus tôt, cela fait partie du problème. Les gens ont l'impression que Dieu ne se «montre» que sous une forme. Tout ce qui s'écarte de cette forme est considéré comme un blasphème.

Comme je l'ai dit plus tôt.

Comme tu l'as dit plus tôt.

Mais arrivons au coeur de ta question. Pourquoi te trouves-tu fou du fait que tu entretiens un dialogue avec Dieu? Crois-tu en la prière?

Oui, mais c'est différent. La prière, pour moi, a toujours été à sens unique. Je demande, et Dieu reste immuable.

Dieu n'a jamais répondu à une prière?

Oh oui, mais pas *verbalement*, Tu vois. Oh, j'ai eu toutes *sortes* de choses qui sont arrivées dans ma vie qui, j'en étais convaincu, étaient une réponse (une réponse très directe) à la prière. Mais Dieu ne m'a jamais *parlé*.

Je vois. Alors ce Dieu auquel tu crois, ce Dieu peut *tout* faire, sauf parler.

Bien *sûr*, Dieu peut parler, si Dieu le veut. Seulement, il semble peu probable que Dieu veuille *me* parler.

*C'est la racine de tous les problèmes que tu rencontres dans ta vie, car tu ne te considères pas suffisamment digne pour que Dieu te parle.*

Pour l'amour du ciel, comment peux-tu *jamais* t'attendre à entendre Ma voix si tu n'imagines pas mériter qu'on t'adresse la parole?

*Je te dis ceci : J'accomplis un miracle, en ce moment, car Je parle non seulement à toi, mais à chacune des personnes qui ont saisi ce livre et qui lisent ces paroles.*

C'est à chacune d'elles que Je parle, à présent. Je sais qui est chacune d'elles. Je sais maintenant qui trouvera sa voie jusqu'à ces mots et Je sais que (comme pour tous Mes autres messages) certains seront

capables d'entendre, et certains seront capables de seulement écouter, mais *n'entendront rien*.

Eh bien, cela amène autre chose. Je songe déjà à publier ce livre, à mesure qu'il s'écrit.

Oui. Qu'y a-t-il de «mal» à cela?

Est-ce qu'on ne pourra pas objecter que j'invente tout cela pour faire de l'argent? Est-ce que ça ne rend pas toute l'affaire suspecte?

As-tu l'intention d'écrire quelque chose pour faire beaucoup d'argent?

Non. Ce n'est pas pour cela que j'ai commencé. J'ai commencé ce dialogue sur papier parce que cela fait 30 ans que mon esprit est infesté de questions; des questions qui me donnent soif (je suis *assoiffé*) de réponses. L'idée d'en faire un livre m'est venue plus tard.

De Moi.

De Toi?

Oui. Tu ne crois tout de même pas que J'allais te laisser gaspiller toutes ces questions et réponses merveilleuses, non?

Je n'y avais pas songé. Au départ, je voulais juste des réponses aux questions, mettre fin à la frustration, mettre un terme à la quête.

Bien. Alors, arrête de mettre en question tes motivations (tu le fais sans cesse), et allons-y!

### 3

Alors, j'ai cent questions. Mille. Un *million*. Et le problème, c'est que parfois je ne sais pas par quoi commencer.

Énumère les questions, c'est tout. Commence *quelque part*. Vas-y, tout de suite. Fais une liste des questions qui te viennent.

D'accord. Certaines d'entre elles vont sembler assez simples, assez plébéiennes.

Cesse de te juger. Énumère-les, c'est tout.

Bien. Alors, voici celles qui me viennent à présent :

1. Quand ma vie finira-t-elle par prendre son envol? Que faut-il que je fasse pour «m'organiser» et atteindre un minimum de succès? La lutte finira-t-elle un jour?

2. Quand en apprendrai-je suffisamment sur les relations personnelles pour qu'elles se déroulent sans difficultés? Y a-t-il une façon d'être heureux dans les relations personnelles? Sont-elles toujours forcément des défis?

3. Pourquoi est-ce qu'on dirait que je ne peux jamais attirer suffisamment d'argent dans ma vie? Suis-je destiné à vivoter et à économiser sur tout, à tout jamais? Qu'est-ce qui m'empêche de réaliser mon plein potentiel à cet égard?

4. Pourquoi ne puis-je pas faire ce que je veux vraiment faire, tout en gagnant ma vie?

5. Comment puis-je résoudre certains des problèmes de santé que j'affronte? J'ai été la victime de suffisamment de problèmes chroniques pour toute une vie. Pourquoi est-ce que je les ai tous maintenant?

6. Quelle leçon karmique suis-je censé apprendre ici? Qu'est-ce que j'essaie de maîtriser?

7. La réincarnation existe-t-elle? Combien de vies antérieures est-ce que j'ai eues? De quoi étaient-elles faites? La «dette karmique» est-elle une réalité?

8. Je me sens parfois très clairvoyant. Est-ce qu'on peut «être clairvoyant»? Est-ce que je le suis? Les gens qui prétendent être clairvoyants ont-ils «fait un pacte avec le diable»?

9. Est-il correct de recevoir de l'argent pour du bien qu'on a fait? Si je choisis de faire un travail de guérison dans le monde (l'oeuvre de Dieu), puis-je faire cela et atteindre l'abondance financière? Ou est-ce que les deux s'excluent mutuellement?

10. Le sexe est-il une bonne chose? Allons, quelle est la vérité qui se cache derrière cette expérience humaine? Le sexe est-il purement destiné à la procréation, comme le disent certaines religions? Atteint-on la sainteté véritable et l'illumination par le reniement ou la transmutation de l'énergie sexuelle? Est-il correct de faire l'amour sans amour? La seule sensation physique est-elle une raison suffisante?

11. Pourquoi as-tu fait du sexe une expérience humaine si bonne, si spectaculaire, si puissante, si nous devons tous nous en abstenir autant que possible? Alors, qu'est-ce qui se passe? D'ailleurs, pourquoi tout ce qui fait plaisir est-il «immoral, illégal ou riche en calories»?

12. Y a-t-il de la vie sur les autres planètes? En avons-nous reçu la visite? Est-ce qu'on nous observe à présent? Verrons-nous, dans cette vie, la preuve irrévocable et indiscutable d'une vie extraterrestre? Est-ce que chaque forme de vie a son propre Dieu? Es-Tu le Dieu de Tout Cela?

13. L'utopie se réalisera-t-elle un jour sur la planète Terre? Dieu Se montrera-t-Il jamais aux gens de la Terre, tel que promis? Y aura-t-il un second avènement du Christ? Y aura-t-il jamais une Fin du Monde, ou une apocalypse, telle que prophétisée dans la Bible? Existe-t-il une véritable religion unique? Si oui, laquelle?

Ce ne sont que quelques-unes de mes questions. Comme je l'ai dit, j'en ai cent autres. Certaines de ces questions me gênent; elles semblent aussi prétentieuses qu'ignorantes. Mais réponds-y, je t'en prie, une à la fois et «parlons»-en.

Bien. Nous entrons dans le vif du sujet. Ne t'excuse pas de poser ces questions. Ces questions, des hommes et des femmes les posent depuis des centaines d'années. Si ces questions étaient si ridicules, elles ne reviendraient pas à répétition, au fil des générations. Alors, passons à la question numéro un.

*J'ai établi des Lois dans l'univers qui te permettent d'avoir (de créer) précisément ce que tu choisis. On ne peut déroger à ces Lois, ni les ignorer. Tu es en train de suivre ces Lois, en ce moment même, en lisant ceci Tu ne peux pas ne pas suivre la Loi, car c'est ainsi que vont les choses. Tu ne peux t'écarter de cela; tu ne peux agir en dehors de ces Lois.*

Chaque minute de ta vie, tu as agi à l'intérieur de ces Lois et tout ce dont tu as fait l'expérience, tu l'as ainsi créé.

Tu es en partenariat avec Dieu. Nous partagerons une alliance éternelle. La promesse que Je t'ai faite, c'est de toujours te donner ce que tu demandes. Ta promesse, c'est de demander; de comprendre le processus de la demande et de la réponse. Je t'ai déjà expliqué ce processus. Je vais le faire à nouveau, afin que tu le comprennes clairement.

Tu es un être triple. Tu es un *corps*, un *esprit* et une *âme*. Tu pourrais également appeler cela le *physique*, le *non physique* et le *méta physique*. C'est la Sainte Trinité, et on lui a donné bien des noms.

Ce que tu es, Je le suis. Je Me manifeste en tant que Trois-en-Un. Certains de vos théologiens ont appelé cela Père, Fils et Saint Esprit.

Vos psychiatres ont reconnu ce triumvirat et l'ont appelé conscient, subconscient et supraconscient. Vos philosophes l'ont appelé le ça, le moi et le surmoi. La science l'appelle énergie, matière et antimatière. Les poètes parlent d'esprit, de cœur et d'âme. Les penseurs du Nouvel Âge font référence au corps, à l'esprit et à l'âme.

Ton temps est divisé en passé, présent et futur. Ne serait-ce pas la même chose que subconscient, conscient et supraconscient? De même, l'espace est divisé en trois : ici, là et l'espace entre les deux.

Ce qui est difficile, insaisissable, c'est de définir et de décrire l'espace entre les deux. Dès qu'on se met à définir ou à décrire l'espace que l'on décrit devient «ici» ou «là». Et pourtant, nous *savons* que cet «espace entre les deux» existe. C'est ce qui maintient «ici» et «là» en place; tout comme l'éternel maintenant maintient en place «avant» et «après».

Ces trois aspects de toi sont en réalité trois énergies. Tu pourrais les appeler *pensée*, *parole* et *action*. Les trois mis ensemble produisent un *résultat* qui, dans ton langage et ta compréhension, s'appelle un sentiment ou une expérience.

*Ton âme* (subconscient, ça, esprit, passé, etc.) *est la somme de tous les sentiments que tu as jamais eus (créés)*. Ta conscience de certains d'entre eux s'appelle ta mémoire. Lorsque tu as un souvenir, on dit que tu te r-appelles (re-member, NdT). Cela veut dire : remettre ensemble. Rassembler les parties.

Lorsque tu rassembleras toutes les parties de toi, tu te seras r-appelé Qui Tu Es Vraiment.

Le processus de la création commence par la pensée : une idée, un concept, une visualisation. Tout ce que tu vois a un jour été l'idée de quelqu'un. Rien n'existe, dans ton monde, qui n'ait d'abord existé sous forme de pensée pure. C'est tout aussi vrai en ce qui concerne l'univers. La pensée est le premier niveau de la création. Puis vient la *parole*. Tout ce que tu dis est une pensée exprimée. Elle est créative et envoie de l'énergie créative dans l'univers. Les paroles sont plus dynamiques (certains pourraient donc dire plus créatives) que la pensée, car les paroles constituent un niveau de vibration différent de celui de la pensée. Elles dérangent (changent, modifient, affectent) l'univers avec un plus grand impact.

Les paroles constituent le deuxième niveau de la création. Ensuite vient l'action. *Les actions sont des paroles en mouvement. Les paroles sont des pensées exprimées. Les pensées sont des idées formées. Les idées sont des énergies rassemblées. Les énergies sont des forces libérées. Les forces sont des éléments existants. Les éléments sont des particules de Dieu, des portions du Tout, l'étoffe de chaque chose.*



Le commencement, c'est Dieu. La fin, c'est l'action. L'action, c'est Dieu en création – ou l'expérience de Dieu.

Tu ne te crois pas suffisamment bien, pas suffisamment extraordinaire, pas suffisamment pur pour faire partie de Dieu, pour être un partenaire de Dieu. Tu nies depuis si longtemps Qui Tu Es, que tu as *oublié* Qui Tu Es.

Cela n'est pas arrivé par coïncidence; ce n'est pas accidentel. Tout cela fait partie du plan divin, car tu ne pourrais pas demander, créer, faire l'expérience de Qui Tu Es si tu l'étais déjà. Il était d'abord nécessaire que tu libères (nies, oublies) ton lien avec Moi, afin d'en faire pleinement l'expérience en le créant entièrement, en le provoquant. Car ton plus grand souhait (et Mon plus grand désir) était que tu fasses l'expérience de toi-même en tant que partie de Moi que tu es. Tu es par conséquent dans le processus qui consiste à faire l'expérience de toi-même en te créant à nouveau à chaque instant. Tout comme Moi, à travers toi.

Vois-tu ce partenariat? En saisis-tu les implications? C'est une sainte collaboration; véritablement, une sainte communion.

La vie va donc «prendre son envol», pour toi, au moment où tu le choisiras. Tu ne l'as pas encore choisi. Tu as retardé, prolongé, fait traîner, protesté. À présent, il est temps que tu provoques et produises ce que tu as promis. Pour ce faire, tu dois croire en la promesse, et la vivre. *Tu dois vivre la promesse de Dieu.*

La promesse de Dieu, c'est que tu sois Son fils. Sa progéniture. Sa ressemblance. Son égal.

Ah... c'est ici que tu butes. Tu peux accepter «Son fils», «Sa ressemblance», mais tu recules devant l'idée de te faire appeler «Son égal». C'est trop pour que tu l'acceptes. Trop de grandeur, trop d'émerveillement, trop de *responsabilité*, car si tu es l'égal de Dieu, cela veut dire qu'il ne t'est rien fait, que c'est toi qui crées tout. Il *ne peut plus y avoir ni victimes ni méchants*; il n'y a que les résultats de ta pensée à propos de quelque chose.

*Je te dis ceci : tout ce que tu vois dans ton monde est le résultat de l'idée que tu t'en fais.*

Veux-tu que ta vie prenne véritablement son «envol»? Alors, change l'idée que tu t'en fais, que tu te fais de toi. Pense, parle et agis comme le *Dieu Que Tu Es*.

Bien entendu, cela va te séparer d'un grand nombre (de la plupart) de tes semblables. Ils vont te traiter de fou. Ils vont dire que tu blasphèmes. Ils vont peut-être même finir par en avoir assez de toi, et tenter de te crucifier.

Ils feront cela, non pas parce qu'ils croient que tu vis dans le monde de tes propres illusions (la plupart des hommes sont suffisamment courtois pour te laisser tes divertissements privés), mais parce que, tôt ou tard, d'autres deviendront *attirés* par ta vérité, pour les promesses qu'elle *leur* réserve.

C'est ici que tes semblables vont interférer, car c'est ici que tu commenceras à leur paraître menaçant. Car ta vérité simple, vécue simplement, offrira plus de beauté, plus de réconfort, plus de paix, plus de joie et plus d'amour de soi et des autres que tout ce que ne pourraient concevoir tes semblables terriens.

Et l'adoption de cette vérité signifierait la fin de leurs façons de faire. Cela voudrait dire la fin de la haine, de la peur, de la bigoterie et de la guerre. La fin de la condamnation et de la tuerie qui se sont poursuivies en *Mon nom*. La fin de la loi du plus fort. La fin de la loyauté et de l'hommage renforcés par la peur. La fin du monde tel qu'ils le connaissent et tel que *tu* l'as créé jusqu'ici.

Alors, prépare-toi, chère âme, car tu seras calomniée et ils te cracheront dessus, ils t'insulteront et te délaisseront; ils finiront par t'accuser, te juger et te condamner (tout cela à leur façon) à partir du moment où tu accepteras et adopteras ta cause sacrée — l'accomplissement de Soi.

Alors, pourquoi le faire?

Parce que tu ne te préoccupes plus de l'acceptation ou de l'approbation du monde. Tu n'es plus satisfait de ce que cela t'a apporté. Tu n'es plus content de ce que cela a donné aux autres. Tu veux que la douleur cesse, que la souffrance cesse, que l'illusion prenne fin. Tu en as assez de ce monde tel qu'il est présentement. Tu cherches un monde plus neuf.

Ne le cherche *plus*. À présent, *provoque-le*.

Peux-Tu m'aider à mieux comprendre comment faire?

Oui. D'abord, tourne-toi vers ta Pensée la plus Élevée à propos de toi-même. Imagine-toi tel que tu serais si tu vivais cette pensée chaque jour. Imagine ce que tu penserais, ferais et dirais, et comment tu

répondrais à ce que feraient et diraient les autres.

Vois-tu une différence entre cette projection et ce que tu penses, fais et dis maintenant?

Oui. Je vois pas mal de différence.

Bien. C'est normal, puisque nous savons qu'à présent, tu n'es pas en train de vivre ta vision la plus élevée de toi-même. Alors, ayant vu les différences entre ton état actuel et celui que tu veux atteindre, commence à changer (consciemment) tes pensées, paroles et actions de façon à les adapter à ta vision la plus merveilleuse.

Cela exigera un incroyable effort mental et physique. Cela entraînera une surveillance constante, à chaque instant, de chacune de tes pensées, de chacune de tes paroles et de chacun de tes gestes. Cela impliquera que tu fasses continuellement un choix conscient. Tout ce processus est un passage massif à la conscience. *Ce que tu découvriras, si tu entreprends ce défi; c'est que tu as passé la moitié de ta vie inconscient*, c'est-à-dire ignorant à un niveau conscient, de *ce que tu es en train de choisir* en matière de pensées, de paroles et d'actions, jusqu'à ce que tu en fasses l'expérience de ses conséquences. Ensuite, lorsque tu en expérimentes les résultats, tu nies tout rapport entre ces derniers et tes pensées, paroles et actions.

*Je t'appelle à cesser de vivre dans une telle inconscience. C'est un défi auquel ton âme t'appelle depuis le commencement des temps.*

Ce genre de surveillance mentale continue semble terriblement épuisante...

Elle le sera peut-être, jusqu'à ce qu'elle devienne une seconde nature. En fait, c'est ta seconde nature. Ta première nature est d'aimer inconditionnellement. Ta seconde nature est de choisir d'exprimer ta première nature, ta vraie nature, de façon consciente.

Excuse-moi, mais ce genre de mise au point continue de tout ce que je pense, dis et fais, est-ce que ça ne me rendrait pas ennuyeux comme la pluie?

Jamais. Différent, oui. Ennuyeux, non. Jésus était-il ennuyeux? Je ne pense pas. Le Bouddha était-il ennuyeux pour ceux qui le fréquentaient? Les gens accouraient, suppliaient d'être en sa présence. Aucun de ceux qui ont atteint la maîtrise n'est ennuyeux. Singulier, peut-être. Extraordinaire, peut-être. Mais ennuyeux, jamais.

Alors, veux-tu que ta vie «prenne son envol»? *Commence tout de suite à l'imaginer telle que tu veux qu'elle soit — et entre là-dedans. Examine toute pensée, toute parole et toute action qui ne s'accordent pas avec cela. Éloigne-t-en.*

Lorsque tu as une pensée qui n'est pas alignée sur ta vision supérieure, *passe à une nouvelle pensée, sur-le-champ*. Lorsque tu dis une chose qui n'est pas alignée sur ton idée la plus grandiose, prends note de ne plus rien dire de semblable. Lorsque tu fais une chose qui n'est pas alignée sur ta meilleure intention, décide que c'est pour la dernière fois. Et, si possible, arrange les choses avec tous ceux qui étaient concernés.

J'ai déjà entendu cela et j'ai toujours protesté parce que ça paraît malhonnête. Écoute : si tu es malade comme un chien, tu n'es pas censé l'admettre. Si tu es fauché comme un clou, tu n'es pas censé le dire. Si tu es furieux en diable, tu n'es pas censé le montrer. Ça me rappelle une blague à propos de trois personnes qui arrivent en enfer. L'une est catholique, l'autre juive, l'autre nouvel-âgiste. Le diable dit au catholique, d'une façon sarcastique : «Alors, est-ce que tu aimes cette chaleur?» Le catholique dit en soupirant : «J'en fais l'offrande.» Le diable demande alors au juif : «Et toi, aimes-tu cette chaleur?» Le juif dit : «En effet, à quoi d'autre pouvais-je m'attendre, qu'un plus grand enfer?» Finalement, le diable s'approche du nouvel-âgiste. «La chaleur? demande le nouvel-âgiste en sueur. Quelle chaleur?»

Elle est bonne. Mais Je ne te suggère pas d'ignorer le problème, ou de faire comme s'il n'existait pas.

Je te suggère de prendre note de la situation et ensuite d'en exprimer ta vérité la plus élevée.

Si tu es fauché, tu es fauché. Il est inutile de mentir à ce propos et, en fait, il est épuisant d'essayer de monter toute une histoire pour ne pas l'admettre. Mais c'est ce que tu penses de cette situation : «Il est mauvais d'être fauché», «c'est horrible», «je suis une mauvaise personne, parce que les bonnes personnes qui travaillent fort et prennent des initiatives ne sont *jamaïs* fauchées», etc., qui régit ta façon de *ressentir* le fait d'être fauché. Ce sont tes paroles à cet égard («je suis fauché», «je n'ai pas un sou», «je n'ai pas d'argent») qui dictent combien de temps tu *resteras* fauché. Ce sont tes actions environnantes (te plaindre, rester abattu, ne pas essayer de t'en sortir parce que «à quoi bon, de toute façon?») qui créent ta réalité à long terme.

La première chose qu'il faut comprendre à propos de l'univers, c'est qu'aucune situation n'est «bonne» ou «mauvaise». Elle *est*, tout simplement. Alors, cesse de poser des jugements de valeur.

La deuxième chose à savoir, c'est que *toutes les situations sont temporaires. Rien ne reste le même, rien ne demeure statique. De quelle façon une chose change, cela dépend de toi.*

Excuse-moi, mais je dois t'interrompre à nouveau. Qu'en est-il de la personne qui est malade, mais qui a la foi qui soulève les montagnes et qui pense, dit et *croit* qu'elle va aller mieux... mais qui meurt six semaines plus tard? Comment est-ce que *ça*, ça cadre avec toute cette histoire de pensée positive, d'action affirmative?

C'est bien. Tu poses les questions difficiles. C'est bien. Tu ne te contentes pas de Me croire sur parole. A un moment donné, prochainement, tu *devras* croire en ma parole (car tu finiras par découvrir que nous pourrions parler de cela indéfiniment, toi et Moi) jusqu'à ce qu'il n'y ait rien d'autre à faire que de «l'essayer ou le nier». Mais nous n'en sommes pas encore là. Alors, poursuivons le dialogue; continuons de parler...

La personne qui a la «foi qui soulève les montagnes» et qui meurt six semaines plus tard, a soulevé des montagnes pendant six semaines. C'était peut-être suffisant pour elle. Elle a peut-être décidé, à la dernière heure du dernier jour : «D'accord, j'en ai assez. Je suis prête, maintenant, à partir vers une nouvelle aventure.» Tu n'as peut-être pas eu connaissance de cette décision, parce qu'elle ne te l'a pas dit. En vérité, elle a peut-être pris cette décision un peu plus tôt (des jours, des semaines plus tôt) sans te l'avoir dit, sans le dire à personne.

Vous avez créé une société dans laquelle il n'est pas très correct de vouloir mourir; il est difficile d'être très à l'aise avec la mort. Parce que vous ne voulez pas mourir, vous ne pouvez imaginer que *quiconque* veuille mourir, peu importe sa situation ou sa condition.

Mais dans bien des situations, la mort est préférable à la vie. Je sais que tu peux en imaginer, il te suffit d'y penser un tout petit peu. Cependant, tu ne te rends pas compte de ces vérités – elles ne sont pas si évidentes – lorsque tu regardes en face quelqu'un qui a choisi de mourir. Et la personne mourante le sait. Elle peut sentir à quel point les gens qui se trouvent dans la pièce acceptent ou non sa décision.

As-tu déjà remarqué? Certaines gens attendent que la pièce soit vide avant de mourir? Certaines doivent même dire à leurs proches : «Non, vraiment, tu peux t'en aller. Va manger quelque chose», ou «Va dormir un peu. Ça va bien. Je te revois demain matin.» Et alors, lorsque le fidèle gardien s'en va, l'âme s'en va aussi du corps de la personne gardée.

Si elles disaient «Je veux juste mourir» à leurs parents et amis rassemblés, ces derniers s'y opposeraient. «Oh, tu n'es pas sérieux», ou «Allons, ne parle pas comme ça», ou «Tiens bon!», ou «Je t'en prie, ne me quitte pas.»

Toute la formation médicale professionnelle a pour but de garder les gens en vie, plutôt que de garder les gens à l'aise afin qu'ils puissent mourir avec dignité.

Tu vois, pour un médecin, un infirmier ou une infirmière, la mort est un échec. Pour un ami ou un parent, la mort est une catastrophe. Ce n'est que pour l'âme que la mort est un soulagement — une libération.

Ainsi, c'est très souvent ce qui s'est passé dans le cas de l'homme qui dit qu'il va vivre, croit qu'il va vivre et prie même pour vivre : au niveau de l'âme, il a «changé d'idée». Il est temps, à présent, d'abandonner le corps pour libérer l'âme afin qu'elle puisse s'adonner à d'autres activités. Lorsque l'âme prend cette décision, le corps ne peut rien faire pour y changer quoi que ce soit. Rien de ce que pense l'esprit ne peut y faire quoi que ce soit. C'est à l'instant de la mort que nous apprenons qui, dans le

triumvirat corps-esprit-âme, est aux commandes.

Toute ta vie, tu crois être ton corps. À certains moments, tu crois être ton esprit. C'est au moment de ta mort que tu découvres Qui Tu Es Vraiment.

Mais il y a aussi des moments où le corps et l'esprit n'écourent tout simplement pas l'âme. Cela aussi, ça crée le scénario que tu décris. La chose la plus difficile, pour les gens, c'est d'entendre leur âme. (Remarque que peu le font.)

Alors, il arrive souvent que l'âme décide qu'il est temps de quitter le corps. Le corps et l'esprit (éternels serviteurs de l'âme) entendent cela, et le processus de dégagement commence. Mais l'esprit (l'ego) ne veut pas l'accepter. Après tout, c'est la fin de son existence.

Alors, il ordonne au corps de résister à la mort. Le corps le fait avec joie, puisqu'il ne veut pas mourir, lui non plus. Pour cela, le corps et l'esprit (l'ego) reçoivent beaucoup d'encouragements et de louanges du monde extérieur, le monde de sa création. Ainsi, la stratégie est confirmée.

Alors, à ce stade-ci, tout dépend du désir de l'âme de partir. S'il n'y a pas d'urgence forte, l'âme peut dire : «D'accord, tu gagnes. Je vais rester avec toi un peu plus longtemps.» Mais si l'âme voit très clairement que le fait de rester ne sert pas son programme supérieur (qu'elle ne peut plus *évoluer* à travers ce corps), elle va partir et rien ne l'arrêtera et personne ne devrait tenter de l'arrêter.

L'âme sait très clairement que son but est d'évoluer. C'est son *seul* but et son but en tant qu'âme\*. Elle ne se soucie pas des accomplissements du corps ou du développement intellectuel. Ces choses-là sont sans importance pour l'âme.

L'âme sait clairement aussi qu'il n'est pas tragique de quitter le corps. À bien des égards, la tragédie, c'est d'être *dans* le corps. Alors, tu dois comprendre que l'âme entrevoit toute cette histoire de mort de façon différente. Bien entendu, elle entrevoit toute cette «question de vie» de façon différente aussi et c'est la source d'une grande partie de la frustration et de l'anxiété qu'on ressent dans sa vie. La frustration et l'anxiété viennent du fait que l'on n'écoute pas son âme.

Quelle est pour moi la meilleure façon d'écouter mon âme? Si l'âme est le patron, vraiment, comment puis-je m'assurer que ses notes de services me parviennent du bureau de la direction?

La première chose à faire est de savoir clairement ce que l'âme cherche et de cesser de porter des jugements à son égard.

Je porte des jugements sur mon âme?

Constamment. Je viens de te montrer que tu juges ta volonté de mourir. Tu juges aussi ta volonté de vivre — de vraiment *vivre*. Tu juges ta volonté de rire, de pleurer, de gagner, de perdre, de ressentir la joie et l'amour : tu te juges surtout pour cela.

Vraiment?

Quelque part, tu en es arrivé à penser qu'il est divin de te *refuser* la joie, qu'il est merveilleux de ne pas célébrer la vie. Tu t'es dit que le renoncement est bon.

Es-Tu en train de me dire qu'il est mauvais?

Il n'est ni bon ni mauvais, ce n'est que du renoncement. Si tu te sens bien après t'être nié toi-même, alors que, dans ton monde, c'est censé être bon. Si tu te sens mal, c'est mauvais. La plupart du temps, tu ne peux te décider. Tu te refuses ceci ou cela parce que tu te dis que c'est ce que tu es censé faire. Puis tu dis que c'était une bonne chose, mais tu te demandes pourquoi tu ne te sens pas bien.

---

\* Jeu de mots intraduisible : «That is its *sole* purpose - and its *soul* purpose.» soul = âme, sole = «seul» (N.d.T.)

Alors, cesse d'abord de te juger ainsi. Trouve ce que cherche l'âme et suis cette voie. Laisse l'âme suivre son cours.

Ce que cherche l'âme, c'est... le sentiment d'amour le plus élevé que tu puisses imaginer. Tel est le désir de l'âme. Tel est son but. L'âme cherche le sentiment. Pas la connaissance, mais le sentiment. Elle a déjà la connaissance, mais la connaissance est conceptuelle. Le sentiment est expérientiel. L'âme veut ressentir, et ainsi se connaître *à travers sa propre expérience*.

Le sentiment le plus élevé est l'expérience de l'unité avec Tout Ce Qui Est. C'est le grand retour à la Vérité à laquelle l'âme aspire. C'est le sentiment d'amour parfait.

L'amour parfait est au sentiment ce que le blanc parfait est à la couleur. Bien des gens ont l'impression que le blanc est *l'absence* de couleur. Ce n'est pas le cas. C'est le mélange de toutes les couleurs. Le blanc est la combinaison de *toutes les autres couleurs existantes*.

De même, l'amour n'est pas l'absence d'émotion (haine, colère, désir, jalousie, convoitise), mais la somme de tous les sentiments. C'est le total. L'aggrégat. Le tout.

Ainsi, pour faire l'expérience de l'amour parfait, l'âme doit éprouver *chaque sentiment humain*.

Comment puis-Je avoir de la compassion pour ce que Je ne peux pas comprendre? Comment puis-Je pardonner à un autre ce que Je n'ai jamais ressenti en Moi-même? Alors, nous voyons tous les deux la simplicité et l'incroyable force du voyage de l'âme. Nous comprenons au moins ce vers quoi elle tend :

*Le but de l'âme humaine est de tout ressentir, afin d'être tout cela.*

Comment peut-elle être en haut si elle n'a jamais été en bas, à gauche si elle n'a jamais été à droite? Comment peut-elle être chaude si elle ne connaît pas le froid, bonne si elle nie le mal? De toute évidence, l'âme ne peut choisir d'être quoi que ce soit *si elle n'a pas le choix*. Pour faire l'expérience de sa grandeur, l'âme doit *connaître ce qu'est la grandeur*. S'il n'y a rien *d'autre* que de la grandeur, ce sera impossible. Ainsi, l'âme réalise que la grandeur n'existe que dans l'espace de ce qui n'est *pas* grand. Par conséquent, l'âme ne condamne pas ce qui n'est pas grandiose, mais le bénit, en y voyant une part *d'elle-même* qui doit *exister* pour qu'une autre part d'elle-même se manifeste.

Le travail de l'âme, bien entendu, est de nous faire choisir la grandeur — choisir le meilleur de Qui Tu Es — sans condamner ce que tu ne choisis pas.

C'est une grande tâche qui exige plusieurs vies, car tu as tendance à formuler un jugement rapide, de dire d'une chose qu'elle est «mauvaise» ou «mal», ou «pas assez», plutôt que de bénir ce que tu ne choisis pas.

Tu fais pis que condamner. En fait, tu cherches à nuire à ce que tu ne choisis pas. Tu cherches à le détruire. S'il y a une personne, un endroit ou une chose que tu n'acceptes pas, tu l'attaques. Si une religion s'oppose à la tienne, tu la rends mauvaise. Si une pensée contredit la tienne, tu la rejettes. En cela tu te trompes, car tu ne crées qu'un demi-univers. Et tu ne peux même pas comprendre *ta* moitié lorsque tu as *écarté d'emblée* l'autre.

Tout cela est très profond, et je Te remercie. Personne ne m'a jamais dit ces choses. Du moins, pas avec une telle simplicité. Et j'essaie de comprendre. Vraiment, j'essaie. Mais il y a là quelque chose de difficile à saisir. Tu sembles vouloir dire, par exemple, que nous devrions aimer ce qui est «mal» afin de pouvoir connaître ce qui est «bien». Es-Tu en train de dire que nous devons embrasser le diable, en quelque sorte?

Comment, autrement, pourras-tu le guérir? Bien entendu, le diable n'existe pas vraiment, mais Je réponds dans l'idiome que tu choisis.

La guérison est le processus qui consiste à tout accepter, puis à choisir ce qu'il y a de mieux. Comprends-tu ça? Tu ne peux pas choisir d'être Dieu s'il n'y a rien d'autre à choisir.

Holà, un instant! Qui a parlé de choisir d'être Dieu?

Le sentiment le plus élevé, c'est l'amour parfait, n'est-ce pas?

Oui, je crois bien.

Et peux-tu trouver une meilleure description de Dieu?

Non, vraiment.

Eh bien, ton âme cherche le sentiment le plus élevé. Elle cherche à ressentir (*à être*) l'amour parfait. Elle *est* l'amour parfait et elle *le sait*. Mais elle veut faire plus que le savoir. Elle veut *en faire l'expérience*.

Bien sûr que tu cherches à être Dieu! Qu'est-ce que tu croyais?

Je ne sais pas. Je me pose la question. J'imagine que je n'y ai tout simplement jamais pensé de cette façon. Il semble y avoir là quelque chose de vaguement blasphématoire.

N'est-il pas intéressant que tu ne trouves rien de blasphématoire à vouloir ressembler au diable, mais que chercher à ressembler à Dieu t'offense...

Oh, minute! Qui cherche à ressembler au diable?

Toi! Vous *tous*! Vous avez même créé des religions qui vous disent que vous êtes nés dans le péché – que vous êtes *pêcheurs de naissance* – afin de vous convaincre de votre mauvaise nature. Mais si Je vous disais que vous êtes nés de Dieu – que vous êtes de purs Dieux et Déesses à la naissance – pur amour –, vous Me rejetteriez.

Toute ta vie, tu l'as passée à te convaincre que tu es mauvais. Non seulement que tu es mauvais, mais que les choses que tu désires sont mauvaises. Le sexe est mauvais, l'argent est mauvais, la joie est mauvaise, le pouvoir est mauvais, le fait de posséder bien des choses est mauvais, *tout*, ou presque. Certaines de tes religions t'ont même fait croire qu'il était mauvais de *danser*, que la *musique* était mauvaise, qu'il était mauvais de célébrer la *vie*. Bientôt, tu deviendras qu'il est mauvais de sourire, de rire, *d'aimer*.

Non, non, mon ami, il y a peut-être bien des choses que tu ne sais pas très clairement, mais il y en a une que tu sais clairement : que tu es *mauvais*, tout comme la plus grande part de ce que tu désires. Ayant porté ce jugement sur toi-même, tu as décidé que tu devais travailler *à t'améliorer*.

C'est bien, d'ailleurs. C'est la même destination de toute façon, seulement, il y a une voie plus rapide, une route plus courte, un parcours plus expéditif.

Qu'est-ce que c'est?

C'est d'accepter Qui et Ce Que Tu Es maintenant et de le montrer.

C'est ce qu'a fait Jésus. C'est la voie du Bouddha, la voie de Krishna, le parcours de tous les Maîtres qui soient apparus sur cette planète.

Et de même, chaque Maître apporte le même message : Ce que Je suis, tu l'es. Ce que Je peux faire, tu peux le faire. Ces choses, et *d'autres* encore, tu les feras aussi.

Mais tu n'as pas écouté. Tu as plutôt choisi la voie beaucoup plus difficile de *celui qui se prend pour le diable*, de celui qui *se croit mauvais*.

Tu dis qu'il est difficile de suivre la voie du Christ, de suivre les enseignements du Bouddha, de tenir la lampe de Krishna, d'être un Maître. Mais Je te dis ceci : il est beaucoup plus difficile de *nier Qui Tu Es* que de l'accepter.

Tu es la bonté, la miséricorde, la compassion et la compréhension. Tu es la paix, la joie et la lumière. Tu es le pardon et la patience, la force et le courage, celui qui aide en cas de besoin, celui qui reconforte en cas de chagrin, celui qui guérit en cas de blessure, celui qui enseigne en période de confusion. Tu es la sagesse la plus profonde et la vérité la plus élevée; la plus grande paix et le plus grand amour. Tu es cela. Et à certains moments de ta vie, tu t'es *connu en tant que tel*.

*Choisis, à présent, de toujours te connaître en tant que tel.*

## 4

Ouf! Tu m'inspires!

Eh bien, si Dieu ne peut pas t'inspirer, qui diable peut le faire?

Es-tu toujours aussi désinvolte?

Ce n'était pas de la désinvolture. Relis la phrase.

Oh. Je vois.

Oui.

Mais ça ne t'ennuierait pas que Je sois désinvolte, hein?

Je ne sais pas. D'habitude, mon Dieu est un peu plus sérieux.

Eh bien, rends-Moi service, et n'essaie pas de Me confiner. D'ailleurs, rends-toi le même service.

Il s'avère tout simplement que J'ai un grand sens de l'humour. Je dirais qu'il faut bien en avoir un quand on voit ce que vous avez tous fait de la vie, non? C'est-à-dire que parfois, Je ne peux qu'en rire.

Mais ça va, car tu vois, Je sais que tout finira bien.

Que veux-Tu dire?

Je veux dire qu'on ne peut pas perdre à ce jeu. On ne peut mal jouer. Ça ne fait pas partie du plan. Tu ne peux pas ne pas arriver là où tu vas. Tu ne peux pas rater ta destination. Si Dieu est ta cible, tu as de la chance, car *Dieu est si grand qu'on ne peut pas le manquer*.

C'est la grande inquiétude, bien entendu. La grande inquiétude, c'est que, d'une façon ou d'une autre, nous fassions des bêtises et n'arrivions jamais à Te voir, à être avec Toi.

Tu veux dire à «aller au ciel»?

Oui. Nous avons tous peur d'aller en enfer.

Alors, si tu as adopté cette position au départ, c'est pour éviter d'y *aller*. Hmmmmm. Intéressante stratégie.

Te revoilà désinvolte.

Je ne peux m'en empêcher. Toute cette histoire d'enfer réveille en Moi les pires instincts!

Bon sang, Tu es un véritable humoriste!

Il t'a fallu tout ce temps pour découvrir *ça*? As-tu jeté un coup d'oeil sur le monde dernièrement?

Ce qui m'amène à une autre question. Pourquoi est-ce que Tu ne *répares* pas le monde, au lieu de le laisser aller au diable?

Et toi, pourquoi ne le fais-tu pas?

Je n'en ai pas le pouvoir.

Sottises. Tu as le pouvoir et la capacité, tout de suite, en ce moment même, de mettre fin à la faim dans le monde, de guérir les maladies, immédiatement. Et si Je te disais que ta propre profession médicale *interdit* des remèdes, refuse d'approuver des médecines et des procédures alternatives parce qu'elles menacent la structure même de la profession qui «guérit»? Et si Je te disais que les gouvernements du monde ne *veulent* pas mettre fin à la faim dans le monde? Me croirais-tu?

J'ai du mal à croire cela. Je sais que c'est la vision populiste, mais je ne peux pas croire que ce soit vrai. Aucun médecin ne veut refuser un remède. Aucun homme d'État ne veut voir mourir son peuple.

Aucun *individu* qui soit médecin, c'est vrai. Aucun homme d'État en *particulier*, c'est vrai. Mais la pratique médicale et politique est devenue *institutionnalisée* et ce sont les institutions qui combattent ces choses, parfois de façon très subtile, parfois même sans le savoir, mais inévitablement... parce que pour ces institutions, c'est une question de survie.

Alors, seulement pour te donner un exemple très simple et très évident, les médecins occidentaux nient l'efficacité thérapeutique des médecins orientaux car les accepter, admettre que certaines modalités alternatives puissent juste un peu guérir, ce serait déchirer la trame même de l'institution telle qu'elle s'est structurée.

Ce n'est pas malveillant, mais c'est insidieux. La profession ne fait pas cela parce qu'elle est mauvaise. Elle le fait parce qu'elle a peur.

*Toute attaque est un appel à l'aide.*

J'ai lu ça dans *Un Cours en miracles*.

C'est Moi qui l'ai mis là.

Dis donc, Tu as réponse à tout.

Ce qui Me rappelle que nous avons seulement commencé à examiner tes questions. Nous étions en train de discuter de la façon de remettre ta vie sur la bonne voie, de lui faire «prendre son envol». J'étais en train de t'exposer le processus de la création.

Oui, et je n'ai pas cessé de T'interrompre.

Ça va, mais revenons un peu en arrière, car nous ne voulons pas perdre le fil de quelque chose d'aussi important. *La vie est une création et non une découverte.*

Tu ne vis pas chaque jour pour *découvrir* ce qu'il te réserve, mais pour le *créer*. Tu crées ta réalité à chaque minute, probablement sans le savoir.

Voici pourquoi il en est ainsi et comment ça fonctionne.

1. Je t'ai créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.
2. Dieu est le créateur.
3. Tu es trois êtres en un. Ces trois aspects de l'être, tu peux les appeler comme tu veux : Père, Fils et Saint Esprit; esprit, corps et âme; supraconscient, conscient, subconscient.
4. La création est un processus qui se déroule à partir de ces trois parties de ton corps. Autrement dit, tu crées à trois niveaux. Les outils de la création sont : la pensée, la parole et l'action.
5. Toute création commence par la pensée («Vient du Père»). Toute création passe alors à la parole («Demandez et vous recevrez, parlez et on vous répondra.»). Toute création s'accomplit par des actions («Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous.»)
6. Ce que tu penses, mais dont tu ne parles jamais par la suite, crée à un certain niveau. Ce que tu penses et dont tu parles, crée à un autre niveau. Ce que tu penses, dont tu parles et que tu *fais*, se manifeste dans ta réalité.



7. Il t'est impossible de penser, de parler et de faire une chose à laquelle tu ne crois pas vraiment. Par conséquent, le processus de création comprend la foi, ou la connaissance. C'est la foi absolue. C'est *au-delà* de l'espoir. C'est le fait de *savoir une certitude* («Par ta foi, tu seras guéri»). Par conséquent, la partie «faire» de la création comprend toujours la connaissance. C'est une intuition claire, une certitude totale, une *acceptation* complète de quelque chose *en tant que réalité*.

8. Cet espace de connaissance est un espace d'intense et d'incroyable gratitude. C'est le fait d'être *reconnaissant à l'avance*. Voilà, peut-être, la plus grande clé de la création : être reconnaissant *avant* la création et *pour elle*. Ainsi, il est non seulement permis, mais encouragé, de prendre la chose pour acquise. C'est le *signe infaillible de la maîtrise*. Tous les Maîtres *savent à l'avance* que le tout est déjà accompli.

9. Célèbre et apprécie tout ce que tu crées ou as créé. En rejeter une partie, c'est rejeter une part de toi-même. Tout ce qui se présente maintenant comme une part de ta création, assume-le, réclame-le, bénis-le, sois-en reconnaissant. Ne cherche pas à le condamner («Que Dieu le maudisse!»), car le condamner, c'est te condamner toi-même.

10. S'il y a un aspect de la création que tu n'apprécies pas, bénis-le et change-le, tout simplement. Fais un nouveau choix. Proclame une nouvelle réalité. Conçois une nouvelle idée. Prononce une nouvelle parole. Fais quelque chose de neuf. Fais-le d'une façon merveilleuse et le reste du monde te suivra. Demande-le-lui. Interpelle-le. Dis : «Je suis la Vie et la Voie, suivez-moi.»

*Voilà* comment manifester la volonté de Dieu «sur la Terre comme au Ciel».

Si c'est aussi simple que cela, si ces dix étapes sont suffisantes, pourquoi est-ce que ça ne fonctionne pas ainsi pour la plupart d'entre nous?

C'est *vraiment* ainsi que ça fonctionne, pour *vous* tous. Certains d'entre vous utilisent ce «système» de façon consciente, en toute conscience, et certains d'entre vous l'utilisent inconsciemment, sans même savoir ce qu'ils font.

Certains d'entre vous marchent éveillés, et certains d'entre vous marchent en somnambules. Mais vous êtes *tous* en train de créer votre réalité (de la *créer* et non de la *découvrir*) en utilisant le pouvoir que Je vous ai donné et le processus que Je viens de décrire.

Alors, tu as demandé à quel moment ta vie allait «prendre son envol», et Je t'ai donné la réponse.

La première façon de faire «décoller» ta vie, c'est d'y penser de façon très lucide. Pense à ce que tu veux être, faire et avoir. Penses-y souvent jusqu'à ce que ce soit très clair pour toi. Alors, quand ce sera très clair, *ne pense plus à rien d'autre*. N' imagine aucune autre possibilité.

Débarrasse-toi de toutes tes pensées négatives, de tes constructions mentales. Abandonne tout pessimisme. Délaisse tous les doutes. Rejette toutes les peurs. Entraîne ton esprit à s'accrocher à la pensée créative originale.

Lorsque tes pensées seront claires et solides, commence à les exprimer comme des vérités. Dis-les tout haut. Utilise la grande commande qui provoque le pouvoir créatif «Je suis». Fais aux autres des affirmations du type «Je suis». «Je suis» est l'affirmation créatrice la plus puissante de l'univers. Tout ce que tu penses, tout ce que tu dis, après les mots «Je suis», déclenche ces expériences, les invoque, te les amène.

L'univers ne connaît aucune autre façon de fonctionner. Il ne sait prendre aucune autre route. L'univers répond à «Je suis» comme le génie de la lampe.

Tu dis : «Écarte tous les doutes, rejette toutes les peurs, abandonne tout pessimisme» comme si Tu disais : «Apporte-moi un pain». Mais ces choses sont plus facile à dire qu'à faire. Dire «Rejette toutes les pensées négatives de tes constructions mentales», c'est comme dire «Grimpe le mont Everest cet avant-midi». C'est une commande plutôt forte.

Harnacher tes pensées, exercer un contrôle dessus, n'est pas aussi difficile qu'il n'y paraît. (Pas plus, d'ailleurs, que de grimper le mont Everest.) C'est une question de discipline. C'est une question d'intention.

La première étape consiste à observer tes pensées, à penser à ce à quoi tu penses.

Lorsque tu te surprends en train d'avoir des pensées négatives (des pensées qui nient l'idée la plus

élevée que tu te fais de quelque chose), repenses-y! Je veux que tu le fasses *littéralement*. Si tu as l'impression de broyer du noir, d'être dans de beaux draps et de ne rien pouvoir en tirer de bon, *repenses-y*. Si tu crois que ta vie est en train de s'effondrer, et que tu ne crois pas pouvoir la remettre en place, *repenses-y*.

Tu *peux* t'entraîner à le faire. (Vois comme tu t'es entraîné à *ne pas* le faire!)

Merci. On ne m'a jamais exposé le processus aussi clairement. J'aimerais que ce soit aussi facile à faire qu'à dire, mais au moins, à présent, je le comprends clairement, je crois.

Eh bien, si tu as besoin d'une révision, nous avons plusieurs vies.

## 5

Quelle est la voie véritable qui mène à Dieu? Est-ce la renonciation, comme le croient certains yogis? Qu'en est-il de la souffrance? La souffrance et le service sont-ils la voie qui mène à Dieu, comme le disent de nombreux ascètes? Devons-nous mériter notre passage au paradis en «étant sages», comme l'enseignent bien des religions? Ou sommes-nous libres d'agir comme nous le voulons, de violer ou d'ignorer toute règle, de laisser de côté tous les enseignements traditionnels, de plonger dans la gratification et ainsi de trouver le Nirvâna, comme le disent bien des nouvel-âgistes? Quelle est la voie véritable? Les valeurs traditionnelles ou l'improvisation? Quelle est la voie? Les Dix Commandements, ou les Sept Étapes de l'Illumination?

Il faut vraiment que ce soit l'un ou l'autre, n'est-ce pas... Est-ce que ça ne pourrait pas être tout cela à la fois?

Je ne sais pas. Je Te le demande.

Je vais te répondre au meilleur de ta compréhension, mais Je te dis tout de suite que la réponse se trouve en toi. Je dis cela à tous les gens qui entendent Mes paroles et qui cherchent Ma Vérité.

Tout coeur qui demande sincèrement «Quelle est la voie qui mène à Dieu?» reçoit une réponse. Il reçoit une Vérité qui vient du coeur. Viens vers Moi par la voie de ton coeur et non par celle de ta tête. Tu ne Me trouveras jamais au niveau de ta tête.

*Pour vraiment trouver Dieu, tu dois perdre la tête!*

Cependant, ta question exige une réponse, et Je ne Me détournerai pas de l'élan de ton interrogation.

Je vais commencer par une affirmation qui te renversera et scandalisera peut-être bien des gens. *Les Dix Commandements n'existent pas.*

Oh, mon Dieu, il n'y en a pas?

Non, il n'y en a pas. À qui commanderais-Je? À Moi-même? Et pourquoi de tels commandements seraient-ils nécessaires? Tout ce que Je veux existe. N'est-ce pas? Alors, pourquoi aurais-Je à commander à qui que ce soit?

Et si Je promulguais des commandements, ne seraient-ils pas automatiquement respectés? Comment pourrais-Je souhaiter une chose au point de la commander, pour ensuite me reposer et la voir ne pas se produire?

Quel roi ferait cela? Quel monarque?

Et Je te dis ceci : Je ne suis ni roi ni monarque. Je suis tout simplement (et terriblement) le Créateur. Cependant, le Créateur ne règne pas mais crée – crée et continue de créer.

Je t'ai créé (béni) à Mon image et à Ma ressemblance. Je t'ai fait certaines promesses et J'ai pris certains engagements envers toi. Je t'ai dit, en langage simple, ce qu'il t'arrivera quand tu ne feras plus qu'un avec Moi.

Tu es, comme l'était Moïse, une âme engagée dans une quête sérieuse. Moïse aussi, comme tu le sais, est resté devant Moi, Me suppliant de lui répondre. «Oh, Dieu de mes Pères, s'est-il écrié. Dieu de mon Dieu, daigne me montrer. Donne-moi un signe, que je puisse le dire à mon peuple! Comment puis-je savoir que nous sommes le peuple élu?»

Et Je suis venu à Moïse, tout comme Je suis venu à toi maintenant, avec une alliance divine, une promesse éternelle, un engagement sûr et certain. «Comment puis-je en être sûr?» a demandé Moïse d'une voix plaintive. «Parce que Je te l'ai dit, ai-Je répondu. Tu as la Parole de Dieu.»

Et la Parole de Dieu n'était pas un commandement, mais une alliance. Voici donc...

## LES DIX ENGAGEMENTS

Tu *sauras* que tu as pris la voie qui mène à Dieu, et tu *sauras* que tu as *trouvé Dieu* grâce à ces signes, indications et *changements* qui se produiront en toi :

1. Tu aimeras Dieu de tout ton coeur, de tout ton esprit, de toute ton âme. Et il n'y aura pas d'autre Dieu avant Moi. Tu ne vénèreras plus l'amour humain, le succès, l'argent, le pouvoir, ni aucun de leurs symboles. Tu délaisseras ces choses comme un enfant délaisse ses jouets, non pas parce qu'elles sont sans valeur, mais parce que *tu les auras dépassées*.

*Et tu sauras que tu as pris la voie qui mène à Dieu parce que :*

2. Tu n'utiliseras pas le nom de Dieu en vain. Tu ne feras pas appel à moi pour des choses frivoles. Tu comprendras le *pouvoir* des mots et des pensées, et tu ne songeras même pas à invoquer le nom de Dieu d'une manière qui n'est pas divine. Tu n'utiliseras pas Mon Nom en vain parce que tu *ne peux pas*, car Mon Nom (le Grand «Je Suis») n'est *jamais* utilisé en vain (c'est-à-dire sans résultat) et *ne pourra jamais l'être*. Et quand tu auras trouvé Dieu, tu le sauras.

Et Je te donnerai ces autres signes aussi :

3. Tu te rappelleras de Me réserver une journée que tu appelleras sainte. Cela, afin que tu ne restes pas longtemps dans ton illusion, mais que tu te rappelles Qui et Ce Que Tu Es. Dès lors, tu appelleras *bientôt* chaque jour le Sabbat et, pour toi, *chaque* instant sera saint.

4. Tu honoreras ta mère et ton père — et *tu sauras* que tu es le Fils de Dieu quand tu honoreras ton Dieu Père/Mère dans tout ce que tu dis, fais ou penses. Et de même que tu honores Dieu Père/Mère, et tes père et mère sur la Terre (car ils t'ont donné la vie), ainsi, aussi, tu honoreras *tout le monde*.

Tu *sauras* que tu as trouvé Dieu quand tu verras que tu ne tues pas (c'est-à-dire : tuer volontairement, sans raison). Car lorsque tu comprendras que tu ne peux en aucun cas *mettre fin* à la vie d'un autre (toute vie est éternelle), tu ne choisiras de mettre fin à aucune incarnation particulière, ni à faire passer de l'énergie vitale d'une forme à une autre sans la justification la plus sacrée. Ta nouvelle vénération envers la vie t'amènera à respecter *toutes* les formes de vie (y compris les plantes, les arbres et les animaux) et de n'avoir d'impact sur elles que lorsque c'est pour le plus grand bien.

Et ces autres signes Je t'enverrai aussi, afin que tu saches que tu es sur la voie :

6. Tu ne saliras pas la pureté de l'amour par la malhonnêteté ou la tromperie, car c'est de l'adultère. Je te promets que lorsque tu auras trouvé Dieu, *tu ne commettras pas l'adultère*.

7. Tu ne prendras pas une chose qui n'est pas la tienne et tu ne tricheras pas, ne seras pas complice, ni ne feras de tort à un autre pour avoir quoi que ce soit, car ce serait voler. Je te promets alors que lorsque tu auras trouvé Dieu, *tu ne voleras pas*.

Et non plus...

8. Tu ne diras rien qui ne soit vrai, car ce serait un faux témoignage.

Et non plus...

9. Tu ne convoiteras pas la conjointe de ton voisin, car pourquoi désirerais-tu la conjointe de ton voisin puisque tu sais que *toutes* les autres sont à toi?

10. Tu ne convoiteras pas les biens de ton voisin, car pourquoi voudrais-tu les biens de ton *voisin* alors que tu sais que *tous* les biens peuvent être à toi et que tous tes biens appartiennent au monde?

Tu *sauras* que tu as trouvé la voie qui mène à Dieu lorsque tu verras ces signes. Car Je te promets qu'aucune personne qui cherche vraiment Dieu ne fera plus ces choses. Il serait impossible de poursuivre de tels comportements.

Ce sont tes *libertés* et non tes *restrictions*. Ce sont mes *engagements* et non mes commandements, car Dieu ne donne pas d'ordres à ceux qu'Il a créés – Dieu se contente de dire à ses enfants : voici comment vous saurez que vous êtes sur le chemin du retour.

Moïse m'a demandé sincèrement : «Comment puis-je savoir? Donne-moi un signe.» Moïse m'a posé la même question que toi. La même question, tous les peuples, partout, l'ont posée depuis le commencement des temps. Ma réponse aussi est éternelle. Mais elle n'a jamais été, et ne sera jamais, un commandement. Car qui commanderais-Je? Et qui punirais-Je si Mes commandements n'étaient pas suivis?

Il n'y a que Moi.

Alors, je n'ai pas à suivre les Dix Commandements afin d'aller au ciel.

Tu ne peux «aller au ciel». Tu ne peux que savoir que tu t'y trouves déjà. Il s'agit d'accepter, de comprendre et non de travailler fort ou de lutter.

Tu ne peux aller là où tu te trouves déjà. Pour ce faire, il te faudrait t'éloigner de l'endroit où tu te trouves, et cela irait tout à fait à l'encontre du but du voyage.

L'ironie, c'est que la plupart des gens croient qu'ils doivent s'éloigner de l'endroit où ils se trouvent pour arriver à leur destination. Alors, ils quittent le ciel afin *d'arriver* au ciel, en passant par l'enfer.

*L'illumination, c'est de comprendre qu'il n'y a nulle part où aller, rien à faire et personne à être, sinon précisément celui que tu es maintenant.*

Tu es en route vers nulle part.

Le ciel (comme tu l'appelles) n'est nulle part. Mettons seulement un espace entre le *w* et le *h* dans le mot anglais *nowhere* et tu verras que le ciel est *now... here : ici*, maintenant.

Tout le monde dit ça! Tout le monde dit ça! Ça me rend fou! Si le ciel est ici maintenant, comment se fait-il que je ne le voie pas? Pourquoi est-ce que je ne le sens pas? Et pourquoi le monde est-il un tel désastre?

Je comprends ta frustration. C'est presque aussi frustrant d'essayer de comprendre tout cela que d'essayer de le *faire* comprendre à quelqu'un.

Holà! Minute! Essaies-Tu de me dire que Dieu devient frustré?

Pourquoi, selon toi, ai-Je *inventé* la frustration? Et t'imagines-tu que *tu* puisses ressentir une chose et pas Moi?

Je te dis ceci : chaque fois que tu as une expérience, Je l'ai Moi aussi. Ne vois-tu pas que Je fais l'expérience de mon Soi à travers toi? A quoi d'autre penses-tu que tout cela est destiné?

Sans Toi, Je ne pourrais pas Me connaître. Je t'ai *créé* afin de pouvoir connaître Qui Je Suis.

Mais Je ne voudrais pas démolir en un seul chapitre *toutes* tes illusions à Mon sujet : alors, Je te dirai que sous Ma forme la plus sublime, que tu appelles Dieu, Je ne fais pas l'expérience de la frustration.

Ouf! C'est mieux. Pendant un moment, Tu m'as fait peur.

Mais ce n'est pas parce que Je ne peux pas. C'est tout simplement parce que ce n'est pas ce que Je choisis. En passant, tu peux faire le même choix.

Eh bien, frustré ou non, je me demande encore comment il se peut que le ciel soit ici même et que je n'en fasse pas l'expérience.

Tu ne peux pas faire l'expérience de ce que tu ne connais pas. Et tu ne peux pas savoir que tu es au «ciel» maintenant, parce que tu n'en as pas fait l'expérience. Tu vois, pour toi, c'est un cercle vicieux. Tu ne peux pas (tu n'en as pas encore trouvé le moyen) faire l'expérience de ce que tu ne connais pas et tu ne connais pas ce dont tu n'as pas fait l'expérience.

*Ce que l'illumination te demande de faire, c'est de connaître quelque chose dont tu n'as pas fait l'expérience et, par conséquent, d'en faire ainsi l'expérience. Connaître ouvre la voie à l'expérience, et tu t'imagines que c'est l'inverse.*

En fait, tu sais beaucoup plus de choses que celles dont tu as fait l'expérience. Tu ne sais tout simplement pas que tu sais.

Tu sais qu'il y a un Dieu, par exemple. Mais tu ne sais peut-être pas que tu le sais. Alors, tu continues *d'attendre* l'expérience. Et pendant ce temps, tu continues de l'avoir. Mais tu l'as sans le savoir, ce qui revient à ne pas l'avoir du tout.

Ouille, on tourne en rond.

Oui, c'est vrai. Et, au lieu de tourner en rond, peut-être devrions-nous faire un cercle. Pas nécessairement un cercle vicieux. Il peut être sublime.

La renonciation fait-elle partie de la vraie vie spirituelle?

Oui car, en définitive, toute âme renonce à ce qui n'est pas réel et rien n'est réel dans la vie que tu mènes sauf ta relation avec Moi. *Cependant, la renonciation, au sens classique de reniement de soi, n'est pas obligatoire.*

Un Maître véritable ne «renonce» pas à une chose. Un Maître véritable la met tout simplement de côté, comme il le ferait pour tout ce qu'il n'utilise plus.

Certains disent que tu dois maîtriser tes désirs. Je te dis que tu dois tout simplement les changer. La première pratique ressemble à une discipline rigoureuse; la seconde, à un joyeux exercice.

D'autres disent que, pour connaître Dieu, tu dois dépasser toutes les passions terrestres. Mais il faut d'abord les comprendre et les accepter. *Ce à quoi tu résistes persiste. Ce que tu observes disparaît.*

Ceux qui cherchent de façon sérieuse à dépasser toutes les passions terrestres y travaillent souvent si fort qu'on pourrait dire que *c'est* devenu leur passion. Ils ont une «passion pour Dieu», une passion de Le connaître. Mais une passion est une passion, et passer de l'une à l'autre ne l'élimine pas.

Par conséquent, ne juge pas l'objet de ta passion. Contente-toi de le remarquer puis vois si cela te sert, étant donné Qui et Ce Que Tu Veux Être.

Rappelle-toi : tu es constamment dans l'acte de te créer. À chaque instant, tu décides de Qui et de Ce Que Tu Es. Tu le fais en grande partie à travers tes choix concernant les gens et les choses pour lesquels tu ressens une passion.

Souvent, une personne qui se trouve sur ce que tu appelles une voie spirituelle *semble* avoir renoncé à toute passion terrestre, à tout désir humain. Ce qu'elle a fait, c'est comprendre, voir l'illusion et s'éloigner des passions qui ne lui servent pas, tout en aimant l'illusion pour ce qu'elle lui a apporté : la chance d'être pleinement libre.

La passion est l'amour qui nous pousse à changer l'être en action. Elle propulse le moteur de la création. Elle transforme des concepts en expérience.

La passion est le feu qui nous pousse à exprimer qui nous sommes vraiment. Ne nie jamais la passion, car c'est nier Qui Tu Es et Qui Tu Veux Vraiment Être.

Celui qui renonce ne renie jamais la passion; il renie tout simplement l'attachement aux résultats. La passion est un amour du faire. Faire, c'est être, *de façon expérientielle*. Mais qu'est-ce qui vient souvent avec le faire? *L'attente.*

Vivre ta vie sans *attente* (sans besoin de résultats précis), *voilà* la liberté. C'est la Divinité. C'est ainsi que *Je vis*.

Tu n'es pas attaché aux résultats?

Absolument pas. Ma joie est dans la création et non dans les conséquences. Renoncer, ce n'est pas décider de nier l'action. Renoncer, c'est décider de ne plus avoir besoin d'un *résultat* particulier. La différence est vaste.

Pourrais-Tu expliquer ce que Tu entends par la phrase «La passion est l'amour qui nous pousse à changer l'être en action»?

Le fait d'être est l'état le plus élevé de l'existence. C'est l'essence la plus pure. C'est l'aspect «maintenant-pas maintenant», le «tout-non tout», le «toujours-jamais» de Dieu.

L'être pur est le pur fait d'être Dieu.

Mais le simple fait *d'être* ne nous a jamais suffi. Nous avons toujours aspiré à *faire l'expérience* de Ce Que Nous Sommes et cela implique un tout autre aspect de la divinité, appelé faire.

Disons que tu es, au centre de ton merveilleux Soi, cet aspect de la divinité appelé amour. (C'est d'ailleurs ta part de Vérité.)

C'est une chose que d'être aimé et c'en est une autre que de *poser un geste d'amour*. *L'âme aspire à faire quelque chose d'elle-même, afin de pouvoir se connaître à travers sa propre expérience. Elle*

*cherchera donc à accomplir l'idée la plus élevée qu'elle se fait d'elle-même.*

Ce pressant besoin de faire s'appelle la passion. Tuer la passion c'est tuer Dieu. La passion, c'est Dieu qui veut dire «bonjour».

Mais, tu sais, une fois que Dieu (ou Dieu-en-toi) a accompli cet acte d'amour, Il S'est réalisé et n'a besoin de rien d'autre.

L'homme, par contre, a souvent l'impression d'avoir besoin d'un *retour* sur son investissement. Si nous aimons quelqu'un, c'est bien, mais il nous faut recevoir de l'amour en retour, ce genre de chose.

Ce n'est pas de la passion; ce sont des *attentes*.

Pour l'homme, c'est la plus grande source de malheur. C'est ce qui sépare l'homme de Dieu.

Celui qui renonce cherche à mettre fin à cette séparation par l'expérience que certains mystiques indiens ont appelée *samadhi*, c'est-à-dire l'unité et l'union avec Dieu, un mélange et une fusion dans la divinité.

Par conséquent, celui qui renonce, *renonce aux résultats*, mais jamais, *jamais* à la passion. En vérité, le Maître sait intuitivement que la passion est la voie. C'est la voie vers la réalisation de Soi.

Même en termes terrestres, on peut dire honnêtement que si l'on n'a de passion pour rien, on ne vit pas du tout.

Tu as dit que «ce à quoi tu résistes persiste et ce que tu regardes disparaît». Peux-Tu expliquer?

Tu ne peux résister à une chose à laquelle tu n'accordes aucune réalité. L'acte de résister à une chose est l'acte de lui accorder vie. Lorsque tu résistes à une énergie, tu la places là. Plus tu résistes, plus tu la rends réelle, *peu importe* ce à quoi tu résistes.

Si tu ouvres les yeux devant une chose et que tu la regardes en face, elle disparaît. C'est-à-dire *qu'elle cesse d'entretenir sa forme illusoire*.

Si tu regardes une chose (si tu la *regardes* vraiment), tu verras *à travers* elle, et à travers toute illusion qu'elle entretient pour toi, ce qui ne laissera à ta vue que l'ultime réalité. En face de l'ultime réalité, ta frêle illusion n'a aucun pouvoir. Elle ne peut te retenir longtemps dans sa poigne faiblissante. Tu en vois la *vérité*, et la vérité te libère.

Mais si tu ne *veux* pas que la chose que tu regardes disparaisse?

Tu dois *toujours* le vouloir! Il n'y a rien, dans ta réalité, à quoi s'accrocher. Mais si tu *choisis vraiment* l'illusion de ta vie plutôt que l'ultime réalité, tu peux tout simplement *la recréer*, tout comme tu l'as créée au départ. Ainsi, tu pourras avoir dans ta vie ce que tu *choisis d'avoir* et éliminer de ta vie ce dont tu ne veux plus faire l'expérience.

Mais ne résiste jamais *à rien*. Si tu crois pouvoir l'éliminer par ta résistance, *repenses-y*. Tu ne fais que l'implanter plus fermement. Ne t'ai-Je pas dit que *toute pensée* est créative?

Même une pensée qui dit que je ne veux pas telle chose?

Si tu ne la veux pas, pourquoi y penser? N'y repense plus. Mais si tu *dois* y penser (c'est-à-dire si tu ne peux pas *ne pas* y penser), alors ne résiste pas, mais regarde *directement* ce que c'est : accepte que c'est toi qui as créé cette réalité, puis choisis de la garder ou non, comme tu veux.

Qu'est-ce qui dicterait ce choix?

Qui et Ce que tu crois Être, et Qui et Ce que tu choisis d'Être. C'est ce qui dicte *tout* choix, chacun des choix que tu as faits dans ta vie. Et tous les prochains.

Une vie de renonciation est donc une voie incorrecte?

Ce n'est pas une vérité. Le *mot* «renonciation» renferme une signification fausse. En vérité, tu ne peux *renoncer à rien*, car ce à quoi tu *résistes persiste*. Le vrai renonciateur ne renonce pas, *mais fait un choix*

*différent*, tout simplement. C'est l'acte d'aller vers quelque chose et non de s'éloigner de quelque chose.

Tu ne peux t'éloigner d'une chose, car elle te poursuivra dans tout l'enfer aller-retour. Par conséquent, ne résiste pas à la tentation, mais détourne-t'en tout simplement. Tourne-toi vers Moi et détourne-toi de tout ce qui ne Me ressemble pas.

Mais sache ceci : il n'y a pas de voie incorrecte, car dans ce voyage, on ne peut pas «ne pas arriver» là où on va.

C'est tout simplement une question de *rapidité* (*à quel moment* tu y arriveras); mais même cela, c'est une illusion, car il n'y a ni «quand», ni «avant», ni «après». Il n'y a que maintenant, un éternel instant d'éternité dans lequel tu fais l'expérience de toi-même.

Alors, à quoi ça rime? S'il n'y a pas moyen *de ne pas* «y arriver», à quoi rime la vie? Pourquoi devrions-nous nous préoccuper le moindrement de ce que nous faisons?

Bien entendu, tu ne *devrais* pas, mais tu *fais bien* d'observer. Contente-toi d'observer qui tu es et ce que tu es en train d'être, de faire et d'avoir, et vois si cela te sert.

*Le but de la vie n'est pas d'arriver quelque part : c'est de remarquer que tu y es déjà et y as toujours été. Tu es, toujours et à jamais, à l'instant de la création pure. Par conséquent, le but de la vie est de créer : de créer celui et ce que tu es, puis d'en faire l'expérience.*



## 6

Et la souffrance? La souffrance est-elle la voie et le chemin qui mènent à Dieu? Certains disent que c'est la *seule* voie.

La souffrance ne Me plaît pas. Quiconque dit qu'elle Me plaît ne Me connaît pas.

La souffrance est un aspect inutile de l'expérience humaine. Non seulement est-elle inutile, mais elle est inintelligente, inconfortable et mauvaise pour la santé.

Alors, pourquoi y a-t-il tant de souffrance? Puisque Tu *es* Dieu, pourquoi n'y mets-Tu pas fin, si elle Te déplaît tant?

J'y ai mis fin. C'est vous qui refusez tout simplement d'utiliser les outils que Je vous ai donnés pour vous en apercevoir.

Tu vois, la souffrance n'a rien à voir avec les événements, mais plutôt avec la réaction qu'on a à leur égard.

*Ce qui arrive, c'est ce qui arrive, tout simplement. Ta façon de réagir à ce qui arrive, c'est une autre histoire.*

Je t'ai donné les outils nécessaires pour répondre et réagir aux événements de façon à réduire (en fait, à *éliminer*) la douleur, mais tu ne les as pas utilisés.

Excuse-moi, mais pourquoi ne pas éliminer les *événements*?

Très bonne suggestion. Malheureusement, ils échappent à mon contrôle.

Les événements *échappent* à Ton contrôle?

Bien sûr. Les événements sont des occasions, dans le temps et dans l'espace, que vous produisez par choix et Je n'interférerai jamais avec les choix. Le faire, ce serait aller contre la raison même pour laquelle Je t'ai créé. Mais Je t'ai déjà expliqué tout cela.

Il y a certains événements que tu produis volontairement, d'autres que tu attires plus ou moins consciemment. Il y a certains événements (les désastres naturels majeurs sont ceux que tu repousses dans cette catégorie) qui sont portés au compte du «destin».

Mais même le «destin» peut être l'acronyme de «provenant de toutes les pensées, de partout\*», autrement dit, la conscience de la planète.

L'«inconscient collectif».

Précisément. Exactement.

Il y en a qui disent que le monde va au diable, que notre écologie se meurt, que notre planète est à la veille d'un désastre géophysique majeur, des tremblements de terre, des éruptions volcaniques. Peut-être même que la Terre va pencher sur son axe. D'autres disent que l'inconscient collectif peut changer tout cela, que nous pouvons sauver la Terre avec nos pensées.

---

\* «From all thoughts everywhere»: acronyme de *fate*, «destin». (N.d.T.)

Les pensées mises en *action*. Si un nombre suffisant de gens, partout, croient qu'il faut faire quelque chose pour aider l'environnement, *vous allez* sauver la Terre. Mais vous devez agir rapidement. Il y a déjà eu tant de dégâts, depuis si longtemps. Il faudra un changement d'attitude majeur.

Tu veux dire que si nous ne le faisons pas, nous allons *vraiment* voir la destruction de la Terre, avec ses habitants?

J'ai suffisamment clarifié les lois de l'univers physique pour que chacun comprenne. Certaines lois de cause à effet ont été suffisamment exposées à vos scientifiques, physiciens et, à travers eux, à vos leaders mondiaux. Il n'est pas nécessaire, ici, de le faire à nouveau.

Pour revenir à la souffrance, d'où tirons-nous cette idée que la souffrance est *bonne*? Que le saint «souffre en silence»?

C'est vrai, le saint «souffre en silence», mais cela ne veut pas dire qu'il soit bon de souffrir. Les étudiants de l'école des Maîtres souffrent en silence parce qu'ils comprennent que souffrir n'est pas la voie de Dieu, mais plutôt un signe qu'il reste quelque chose à *apprendre* sur la voie de Dieu, quelque chose à se rappeler.

Le Maître *véritable* ne souffre absolument pas en silence : il paraît seulement souffrir sans se plaindre. La raison pour laquelle le Maître véritable ne se plaint pas, c'est que le Maître véritable *ne souffre pas*, mais fait tout simplement l'expérience d'un ensemble de situations que vous qualifieriez d'insupportables.

Si un Maître pratiquant ne parle pas de souffrir, c'est tout simplement parce qu'un Maître pratiquant *comprend clairement le pouvoir de la Parole*, et qu'il choisit tout simplement de *ne pas en dire un mot*.

Nous rendons réel ce à quoi nous accordons de l'attention. Le Maître sait cela. Le Maître se place dans *une position de choix* vis-à-vis ce qu'il choisit de rendre réel.

Vous avez tous fait cela à un moment donné. Il n'y a personne, parmi vous, qui n'ait déjà fait disparaître un mal de tête, ou rendu moins pénible une visite chez le dentiste, par sa décision.

Un Maître prend tout simplement la même décision à propos de choses plus grandes.

Mais pourquoi la souffrance existe-t-elle? Pourquoi même avons-nous la *possibilité* de souffrir?

Tu ne peux savoir et devenir ce que tu es, faute de ce que tu n'es pas, comme Je te l'ai déjà expliqué.

Je ne comprends toujours pas d'où nous vient cette idée qu'il est *bon* de souffrir.

Tu as raison d'insister en remettant cela en question. L'idée originelle de la souffrance silencieuse s'est tellement pervertie qu'à présent bien des gens s'imaginent (et plusieurs religions *l'enseignent*, en fait) que la souffrance est bonne et que la *joie* est *mauvaise*. Par conséquent, vous croyez que si quelqu'un a le cancer, mais n'en dit mot, c'est un saint, tandis que si quelqu'un a (pour choisir un sujet explosif) une sexualité robuste et qu'elle la célèbre ouvertement, elle est dans le péché.

Ouh, Tu as vraiment choisi un sujet explosif. Et Tu as habilement changé le pronom de masculin à féminin. Est-ce que ce n'était pas intentionnel?

C'était pour vous montrer vos préjugés. Vous n'aimez pas l'idée que les femmes aient une sexualité vraiment robuste et encore moins qu'elles la célèbrent ouvertement.

*Vous préféreriez voir un homme mourir sans gémir sur le champ de bataille plutôt qu'une femme faire l'amour en gémissant dans la rue.*

Et Toi?

Je n'ai aucun jugement ni sur l'un ni sur l'autre. Mais vous en avez de toutes les sortes et J'affirme que ce sont vos jugements qui vous tiennent à l'écart de la joie, et vos attentes qui vous rendent malheureux.

Tout cela mis ensemble, c'est ce qui vous donne vos «mal-aises» et c'est là que commence votre souffrance.

Comment puis-je savoir que ce que Tu dis est vrai? Comment puis-je même savoir que c'est Dieu qui me parle et non mon imagination hyperactive?

Tu m'as déjà demandé cela. Ma réponse est la même. Est-ce différent? Même si tout ce que Je dis était «faux», peux-tu imaginer une meilleure façon de vivre?

Non.

Alors, le «faux» est *vrai* et le «vrai» est faux!

Mais Je te dirai ceci, pour t'aider à sortir de ton dilemme : ne crois *rien* de ce que Je dis. Vis-le, tout simplement. Fais-en l'*expérience*. *Puis vis* tout autre paradigme que tu veuilles construire. Par la suite, examine ton *expérience* pour trouver ta vérité.

Un jour, si tu as beaucoup de courage, tu feras l'expérience d'un monde où faire l'amour sera *vraiment* mieux considéré que faire la guerre. Ce jour-là, tu te réjouiras.

## 7

La vie est si effrayante. Et pleine de confusion. J'aimerais que les choses soient plus claires.

La vie n'a rien d'effrayant si tu ne t'attaches pas aux résultats.

Tu veux dire : si tu ne désires rien.

C'est cela. *Choisis*, mais ne désire rien.

C'est facile pour ceux qui n'ont personne à leur charge. Mais si on a une femme et des enfants?

La voie du père de famille a toujours été fort exigeante. C'est peut-être la plus exigeante de toutes. Comme tu le soulignes, il est facile de «ne rien vouloir» quand on n'a à s'occuper que de soi-même. Il est naturel, quand on aime des gens, de vouloir leur offrir ce qu'il y a de mieux et rien d'autre.

Cela me fait mal de ne pas pouvoir leur donner tout ce que je désire pour eux : qu'ils soient bien logés, bien vêtus, bien nourris. J'ai l'impression d'avoir trimé dur pendant 20 ans pour joindre les deux bouts mais que ça n'a rien donné.

Tu veux dire en termes de richesse matérielle?

Je veux dire : en ce qui concerne certaines des choses fondamentales qu'un homme voudrait transmettre à ses enfants. Je veux dire : en ce qui a trait à certaines des choses très simples *qu'un homme voudrait offrir à sa femme*.

Je vois : tu considères que c'est ton rôle dans la vie. Est-ce que tu t'imagines que ta vie rime à cela?

Je ne l'énoncerais peut-être pas de la même façon. Ce n'est pas à cela que ma vie *rime*, mais ce serait tout à fait bien si c'en était un *sous produit*, du moins.

Alors, revenons sur nos pas. Selon toi, à quoi rime *vraiment* ta vie?

Bonne question. J'ai eu bien des réponses différentes au fil des années.

Quelle est ta réponse actuelle?

C'est comme si j'avais deux réponses à cette question : celle que j'aimerais avoir et celle que j'ai.

Quelle est la réponse que tu *aimerais* avoir?

J'aimerais voir ma vie centrée sur l'évolution de mon âme. J'aimerais voir ma vie centrée sur l'expression et l'expérience de la part de moi que j'aime le plus, la part de moi qui est com-

passion, patience, don et assistance, la part de moi qui est connaissance et sagesse, pardon et... amour.

On dirait bien que tu as lu ce livre!

Oui, d'ailleurs c'est un beau livre à un niveau ésotérique, mais j'essaie d'imaginer comment le rendre pratique. La réponse à Ta question, la réponse que je vois dans la réalité de ma vie, c'est que ma vie est centrée sur la survie quotidienne.

Oh! Et tu crois qu'une chose empêche l'autre?

Eh bien...

Tu crois que l'ésotérisme empêche la survie?

En vérité, j'aimerais dépasser la simple survie. Toutes ces années, j'ai *survécu*. Je remarque que j'en suis encore là. Mais j'aimerais que la *lutte* pour la survie prenne fin. Je vois que le simple fait de me débrouiller au jour le jour est encore une lutte. J'aimerais dépasser la simple survie. J'aimerais *prosperer*.

Qu'appelles-tu prospérer?

En avoir suffisamment pour ne pas m'inquiéter de la provenance de mes prochains revenus; vivre sans tensions ni pressions pour payer le loyer ou régler la facture du téléphone. En fait, je déteste m'abaisser à ces trivialités, mais nous parlons de la *vraie* vie et non de l'image éthérée, spirituellement romancée, que Tu en traces tout au long de ce livre.

Entends-Je une pointe de colère?

Pas tellement de colère que de frustration. Je participe au jeu spirituel depuis maintenant 20 ans et regarde où ça m'a mené. Je suis à une paie de la maison des pauvres! Et maintenant, je viens de perdre mon emploi. On dirait que l'argent *a encore* cessé d'arriver. Je suis en train de vraiment me lasser de me battre. J'ai 49 ans et j'aimerais avoir un peu de *sécurité* dans la vie pour pouvoir consacrer plus de temps aux «machins divins», à faire «évoluer» mon âme, etc. C'est là que mon cœur se trouve, mais ce n'est pas là que la vie me permet d'aller...

Eh bien, tu viens de lâcher un gros morceau et Je te soupçonne de parler pour un tas de gens quand tu fais part de cette expérience.

Je vais répondre à ta vérité, phrase par phrase, pour que nous puissions aisément suivre et disséquer la réponse.

Tu ne participes pas au «jeu spirituel» depuis 20 ans; tu en as à peine effleuré les bords. (Ce n'est pas une réprimande, en passant, mais un simple énoncé de la vérité). Je te concède que, depuis deux décennies, tu l'as *observé*; tu as *flirté* avec elle; tu en as *fait l'expérience* de temps à autre... mais, jusqu'à récemment, Je n'ai pas senti ton véritable (ton plus véritable) *engagement* dans ce jeu.

Soyons clairs : «*jouer au jeu spirituel*», cela veut dire consacrer tout ton esprit, tout ton corps, toute ton âme au processus de création du Soi à l'image et à la ressemblance de Dieu.

C'est le processus de la réalisation de Soi dont parlent les mystiques orientaux. C'est le processus du salut auquel se consacre la théologie occidentale.

C'est un acte de conscience suprême, au jour le jour, une heure à la fois, à chaque instant. C'est un choix et un re-choix de chaque instant. C'est une création continue. Une création *consciente*. Une création délibérée. C'est utiliser les outils de la création dont nous avons parlé et les utiliser avec une conscience et une intention sublimes.

C'est cela, «jouer au jeu spirituel». Alors, depuis combien de temps le fais-tu?

Je n'ai même pas commencé.

Ne passe pas d'un extrême à l'autre et ne sois pas si dur envers toi-même. Tu t'es vraiment consacré à ce processus plus que tu ne le prétends. Mais tu ne l'as pas fait pendant 20 ans — ni rien d'approchant. Mais l'important n'est pas depuis combien de temps tu y es engagé. Y es-tu engagé *maintenant*? C'est tout ce qui compte.

Revenons à ce que tu disais. Tu Me demandes de «voir où ça t'a mené» et tu prétends te trouver «à une paie de la maison des pauvres». Je te regarde et ce n'est pas ce que Je vois. Je vois une personne qui se trouve à un pas de l'hôtel des riches! Tu as l'impression d'être à une paie de la déchéance et Je te vois à une paie du Nirvâna. Évidemment, cela dépend pour une grande part de ce que tu considères comme ta «paie» et à quelles fins tu travailles.

Si ta vie a pour but d'acquérir ce que tu appelles la sécurité, Je comprends pourquoi tu as l'impression d'être «à une paie de la maison des pauvres». Mais cette estimation pourrait, elle aussi, être révisée. Car, avec Ma paie, *toutes* les bonnes choses t'arriveront, y compris l'expérience de te sentir en sécurité dans le monde physique.

Ma paie — le salaire que tu reçois quand tu «travailles» pour Moi — procure bien plus que le confort spirituel. Elle procure aussi le confort *physique*. Mais l'ironie de tout cela c'est que, lorsque tu auras fait l'expérience du genre de confort spirituel que prodigue Mon salaire, la dernière chose dont tu t'inquiéteras, c'est le confort physique.

Même le confort physique des membres de ta famille ne t'inquiétera plus, car lorsque tu te seras élevé au niveau de la conscience divine, tu comprendras que tu n'es responsable d'aucune autre âme humaine et que, même s'il est recommandable de souhaiter à toute âme de vivre dans le confort, toute âme doit choisir (*est en train de choisir*) sa propre destinée, à l'instant même.

Il est clair que l'abus ou les blessures ne sont pas ce qu'il y a de mieux. Il est tout aussi inapproprié de négliger les besoins de ceux que tu as rendus dépendants de toi.

Ta tâche consiste à les rendre *indépendants*; à leur enseigner aussi rapidement et aussi complètement que possible *comment se débrouiller sans toi*. Tant qu'ils auront besoin de toi pour survivre, tu ne leur rendras pas service; tu ne leur rendras vraiment service qu'au moment où ils s'apercevront que tu ne leur es pas nécessaire.

Dans le même sens, Dieu va exulter le jour où tu t'apercevras que tu *n'as aucunement besoin de Lui*

Je sais, Je sais... c'est l'antithèse de tout ce qu'on t'a jamais enseigné. Mais tes enseignants t'ont parlé d'un Dieu courroucé, d'un Dieu jaloux, d'un Dieu qui a besoin qu'on ait besoin de lui. Celui-là n'est pas un Dieu, mais un substitut névrotique de ce que serait une déité.

*Le Maître véritable n'est pas celui qui a le plus de disciples mais celui qui crée le plus de Maîtres.*

*Le leader véritable n'est pas celui qui a le plus d'adeptes mais celui qui crée le plus de leaders.*

*Le roi véritable n'est pas celui qui a le plus de sujets mais celui qui en mène le plus grand nombre à la royauté.*

*L'enseignant véritable n'est pas celui qui a le plus de connaissances mais celui qui amène le plus de gens à la connaissance.*

*Et le Dieu véritable n'est pas Celui qui a le plus de serviteurs mais Celui qui sert le plus, faisant ainsi des Dieux de tous les autres.*

*Car c'est à la fois le but et la gloire de Dieu : que Ses sujets ne soient plus Ses sujets, et que tous connaissent un Dieu, non pas inatteignable, mais inévitable.*

J'aimerais que tu puisses comprendre ceci : ta destinée heureuse est *inévitabile*. Tu ne peux pas *ne pas* être «sauvé». Il n'y a pas d'autre enfer que d'ignorer cela.

Alors, parents, conjoints et bien-aimés, ne cherchez plus à faire de votre amour une colle qui attache, mais plutôt un aimant qui d'abord attire, puis pivote et repousse, pour que ceux qui sont attirés vers vous ne se mettent pas à croire qu'ils doivent coller à vous pour survivre. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Rien n'est plus nocif pour quelqu'un d'autre.

Que votre amour *propulse* vos bien-aimés dans le monde – pour qu'ils fassent pleinement l'expérience de qui ils sont. Alors, vous aurez véritablement aimé.

C'est un grand défi, cette voie du chef de famille. Elle présente bien des distractions et des préoccupations triviales. L'ascète n'a pas ce genre d'embêtements. On lui apporte son pain et son eau,

on lui donne une humble paille où s'étendre et il peut consacrer chacune de ses heures à la prière, à la méditation et à la contemplation du divin. Comme il est facile de voir le divin dans ces circonstances! Comme la tâche est simple! Ah, mais donne à quelqu'un un conjoint et des enfants! Vois le divin dans un bébé qui a besoin d'être changé à 3 heures du matin. Vois le divin dans une facture qu'il faut payer le premier jour du mois. Reconnais la main de Dieu dans la maladie qui emporte un conjoint, l'emploi perdu, la fièvre de l'enfant, la douleur du parent. C'est dans ce cas-là que l'on parle de sainteté.

Je comprends ta fatigue. Je sais que tu es las de lutter. Mais Je te dis ceci : lorsque tu Me suivras, la lutte disparaîtra. Vis dans ton espace divin et les événements deviendront des bienfaits, chacun d'entre eux.

Comment puis-je entrer dans mon espace divin alors que j'ai perdu mon emploi, qu'il faut payer le loyer, que les enfants ont besoin des soins d'un dentiste et que mon espace noble et philosophique semble être le dernier endroit où je pourrais résoudre ces problèmes?

Ne M'abandonne pas au moment où tu as le plus grand besoin de Moi. Voici venue l'heure de ta plus grande épreuve. Voici venu le moment de ta plus grande chance. C'est la chance de prouver tout ce qui est écrit ici.

Quand Je dis «ne M'abandonne pas», J'ai peut-être l'air du Dieu nécessaire, névrotique dont nous avons parlé. Mais ce n'est pas le cas. Tu peux «M'abandonner» autant que tu veux. Je M'en fiche et cela ne changera pas la moindre chose entre nous. Je dis tout simplement que c'est la réponse à tes questions. C'est lorsque les choses vont mal que tu oublies souvent *Qui Tu Es* et les *outils* que Je t'ai donnés pour créer la vie que tu veux choisir.

Voici venu, plus que jamais, le temps d'*entrer* dans ton espace divin. D'abord, cela va t'apporter une grande paix intérieure – et d'un esprit paisible naissent de grandes idées, des idées qui pourraient être des solutions aux plus grands problèmes que tu t'imagines avoir.

Deuxièmement, c'est dans ton espace divin que tu te réaliseras, et c'est le but (le *seul* but) de ton âme.

Quand tu seras dans ton espace divin, tu sauras et comprendras que tout ce dont tu fais maintenant l'expérience est temporaire. Je te dis que le Ciel et la Terre vont disparaître, mais pas *toi*. Cette perspective éternelle t'aidera à voir les choses sous leur vrai jour.

Les conditions et la situation présentes, tu peux les définir telles qu'elles sont vraiment : temporaires et temporelles. Tu peux ensuite t'en servir comme autant d'outils (car c'est ce qu'elles sont : des outils temporaires et temporels) dans la création de l'expérience présente.

Qui crois-tu être, au juste? En relation avec l'expérience appelée «perte d'emploi», qui crois-tu être? Il est peut-être plus pertinent de te demander : *qui suis-Je*, d'après toi? T'imagines-tu que ce problème soit trop grand pour Moi? Te sortir de ce pétrin, est-ce un miracle trop grand pour Moi? Tu peux croire, je le conçois, que c'est trop pour toi, même avec tous les outils que Je t'ai donnés, mais crois-tu vraiment que ce soit trop pour Moi?

Je sais, intellectuellement, qu'aucune tâche n'est trop grande pour Dieu. Mais, au point de vue émotionnel, je ne crois pas pouvoir être certain, non pas que Tu *puisses* le régler, mais que Tu le fasses *vraiment*.

Je vois. Alors, c'est une question de foi.

Oui.

Tu ne remets pas Ma capacité en question; tu doutes tout simplement de Mon désir.

Tu vois, je vis encore selon cette théologie qui dit qu'il y a peut-être ici une leçon pour moi. Je ne suis pas encore sûr d'être *censé* avoir une solution. Je suis peut-être censé avoir le *problème*. C'est peut-être l'une de ces «épreuves» dont ma théologie me parle sans cesse. Ce qui m'inquiète, c'est que ce problème soit insoluble, que *Tu* me laisses tomber une fois de plus...

Le moment est peut-être venu de revoir une fois de plus comment J'interagis avec toi, car tu crois que ce qui compte c'est Mon désir, et Je te dis que c'est plutôt *le tien*.

Ce que Je désire pour toi, c'est ce que tu désires pour toi. Rien de plus, rien de moins. Je ne suis pas là à juger, requête par requête, s'il faut t'accorder quoi que ce soit.

Ma loi est la loi de cause à effet, non la loi du Nous Verrons. Il n'y *a rien* que tu ne puisses avoir si tu le choisis. Avant même que tu le demandes, Je te l'aurai donné. Crois-tu cela?

Non. Je suis désolé. J'ai adressé trop de prières qui sont restées sans réponse.

Ne te désole pas. Contente-toi de toujours rester avec la vérité - la vérité de ton expérience. Je comprends cela. Je respecte cela. Je suis d'accord.

C'est bien, car je ne crois *pas* que j'obtiendrai tout ce que je demande. Jusqu'ici, ma vie n'en témoigne pas. En fait, j'obtiens *rarement* ce que je demande. Lorsque cela arrive, j'estime avoir une chance d'enfer.

Ce choix de termes est intéressant. Tu as une alternative, il me semble. Dans ta vie, tu peux avoir soit une chance d'enfer, soit une chance divine mais, bien sûr, Je n'interférerai jamais dans tes décisions.

Je te dis ceci : Tu obtiens *toujours* ce que tu crées et tu es *toujours en train de créer*.

Je ne fais pas de jugement sur les créations que tu fais apparaître; Je ne fais que te donner le pouvoir nécessaire pour en faire apparaître davantage, et de plus en plus en plus. Si tu n'aimes pas ce que tu viens de créer, *choisis à nouveau*. Ma tâche, en tant que Dieu, est de *toujours te donner cette occasion*.

Alors, tu Me dis que tu n'as pas toujours obtenu ce que tu voulais. Mais Je peux te dire que tu as *toujours* obtenu ce que tu as provoqué.

*Ta Vie est toujours le résultat de tes pensées à son égard, y compris la pensée évidemment créative selon laquelle tu obtiens rarement ce que tu choisis.*

Alors, dans le cas présent, tu te considères comme la victime d'une situation, soit la perte de ton emploi. Mais, en vérité, tu avais cessé de choisir cet emploi. Tu avais cessé de te lever enthousiaste, le matin; tu avais commencé à te lever avec appréhension. Tu avais cessé de te sentir heureux de ton travail; tu avais commencé à éprouver du ressentiment. Tu avais même commencé à imaginer de *faire autre chose*.

Tu crois que ces choses ne veulent rien dire? Tu comprends mal ton pouvoir. Je te dis ceci : *Ta Vie découle de tes intentions à son égard.*

Alors, quelle est ton intention, à présent? Démontrer ta théorie selon laquelle la vie t'apporte rarement ce que tu choisis? Ou as-tu montré Qui Tu Es Vraiment et Qui Je Suis?

Je me sens déçu, puni, gêné.

Est-ce que cela te sert? Pourquoi ne pas tout simplement reconnaître la vérité quand tu l'entends et l'accueillir? Il n'est pas nécessaire de fulminer contre toi-même. Remarque tout simplement ce que tu as choisi et choisis à nouveau.

Mais pourquoi suis-je toujours aussi prêt à choisir le négatif, pour ensuite me punir de l'avoir fait?

À quoi d'autre pourrais-tu t'attendre? Depuis tes premiers jours, on te dit que tu es dans le «mal». Tu acceptes le fait d'être né dans le «péché». Le fait de te sentir coupable est une *réponse acquise*. On t'a dit de te sentir coupable à propos de toi-même pour des choses que tu aurais faites avant même d'être en mesure de faire quoi que ce soit. On t'a dit d'avoir honte d'être né imparfait.

Ce soi-disant état d'imperfection dans lequel on t'a dit que tu étais venu en ce monde, c'est ce que tes spécialistes de la religion ont le culot d'appeler le péché originel. Et c'est le péché originel, mais tu n'y es pour rien. C'est le premier péché à avoir été perpétré à ton égard par un monde qui ne sait rien de Dieu s'il s' imagine que Dieu voudrait (ou *pourrait*) créer *quoi que ce soit d'imparfait*.

Certaines de vos religions ont établi des théologies entières autour de cette idée fausse. Et voilà ce



que c'est, *littéralement* : une *idée fausse*. Car tout ce que Je conçois (tout ce à quoi Je donne vie) est parfait; c'est un parfait reflet de la perfection même, à Mon image et à Ma ressemblance.

Cependant, afin de justifier l'idée d'un Dieu qui punit, vos religions avaient besoin de Me fournir un sujet de colère, pour que même les gens qui mènent une vie exemplaire aient, en un sens, besoin d'être sauvés. S'ils n'ont pas besoin d'être sauvés d'eux-mêmes, alors ils ont besoin d'être sauvés de leur propre *imperfection innée*. Alors (disent ces religions), vous avez intérêt à *faire* quelque chose pour régler tout cela, et vite, sinon vous irez droit en enfer.

À la fin, cela peut ne rien faire pour apaiser un Dieu bizarre, vindicatif et courroucé, mais cela donne vie à des *religions* bizarres, vindicatives et courroucées. C'est ainsi que les religions se perpétuent. C'est ainsi que le pouvoir reste concentré aux mains de l'élite, plutôt que vécu entre les mains du plus grand nombre.

*Bien entendu*, tu choisis constamment les moins bonnes pensées, l'idée la plus faible, la vision la plus étroite de toi-même et de ton pouvoir, sans parler de Moi et du Mien. C'est ce qu'on t'a *enseigné*.

Mon Dieu, comment puis-je défaire cet enseignement?

Bonne question et tu l'adresses exactement à la bonne personne!

Tu peux défaire cet enseignement en lisant et en relisant ce livre. Reviens-y plusieurs fois, jusqu'à ce que tu en comprennes chaque passage, jusqu'à ce que chaque mot te soit familier. Lorsque tu pourras en citer des passages aux autres, lorsque ses phrases te viendront à l'esprit à l'heure la plus sombre, alors tu auras «défait l'enseignement».

Mais il y a encore tant de choses que je voudrais Te demander, que je veux savoir.

En effet. Tu as commencé par une très longue liste de questions. Est-ce qu'on y retourne?

## 8

Quand en aurai-je suffisamment appris sur les relations personnelles pour qu'elles se déroulent sans difficultés? Y a-t-il moyen *d'être* heureux dans les relations? Sont-elles toujours forcément des défis?

Tu n'as rien à apprendre sur les relations personnelles. Tu n'as qu'à faire montre de ce que tu sais déjà.

Il y a une façon d'être heureux dans les relations personnelles : c'est de les utiliser dans le but pour lequel elles existent et non dans celui que tu as conçu.

Les relations personnelles constituent un défi constant; elles t'appellent constamment à créer, à exprimer et à vivre des visions plus grandes de toi-même, des versions de plus en plus magnifiques de toi-même. Nulle part ailleurs tu ne le feras de façon plus immédiate, avec plus d'impact et de façon plus immaculée que dans les relations personnelles. En fait, sans les relations personnelles, *tu ne peux absolument pas le faire*.

Ce n'est *que* par ta relation avec les autres gens, endroits et événements que tu pourras même exister (en tant que quantité connaissable, identifiable) dans l'univers. Rappelle-toi : en l'absence de tout le *reste*, tu n'existes *pas*. Tu n'es ce que tu es qu'en relation avec un autre qui ne l'est pas. Il en va ainsi dans le monde du relatif, par opposition au monde de l'absolu — où Je réside.

Lorsque tu auras clairement compris cela, lorsque tu l'auras profondément saisi, tu te sentiras intuitivement reconnaissant envers chacune de tes expériences, toutes les rencontres et surtout les relations personnelles, car tu les trouveras constructives au sens le plus élevé. Tu verras qu'elles peuvent servir, qu'elles doivent servir, qu'elles sont *en train* de servir (que tu le veuilles ou non) *à construire* Qui Tu Es Vraiment.

Cette construction peut être une magnifique création de ton propre dessein conscient ou une configuration strictement fortuite. Tu peux choisir d'être le résultat de ce qui s'est passé, ou de ce que tu as choisi *d'être* et de *faire* à propos de ce qui s'est passé. C'est sous cette dernière forme que la création de Soi devient consciente. C'est dans cette seconde expérience que le Soi s'accomplit.

Alors, sois reconnaissant pour chaque relation personnelle et entretiens-la comme une chose extraordinaire, comme une occasion de donner forme à Qui Tu Es – et que tu choisis d'être, à présent.

Pour l'instant, ta quête a quelque chose à voir avec les relations humaines individuelles du genre romantique, et Je comprends cela. Alors, laisse-Moi parler, avec précision et détails, des relations amoureuses humaines, ces choses qui te donnent continuellement tant de difficultés!

Lorsque les relations amoureuses humaines échouent (les relations n'échouent jamais vraiment, sauf au sens strictement humain qu'elles n'ont pas produit ce que tu voulais), c'est parce qu'on y était entré pour la mauvaise raison.

(«Mauvaise», bien entendu, est un terme relatif, voulant dire ce qui se mesure à ce qui est «bon», peu importe ce que c'est! Il serait plus précis, dans votre langage, de dire que «les relations échouent – changent – plus souvent lorsqu'on y entre pour des raisons qui ne sont pas pleinement bénéfiques ou propices à leur survie».)

La plupart des gens entrent dans une relation en ayant à l'esprit ce qu'ils peuvent en tirer, plutôt que ce qu'ils peuvent y apporter.

Le but d'une relation est de décider quelle part de vous-même vous aimeriez voir «apparaître», et non quelle part de quelqu'un d'autre vous pouvez vous accaparer et retenir.

Les relations (comme toute la *vie*) ne peuvent avoir qu'un but: être et décider Qui Tu Es Vraiment.

Il est très romantique de dire que tu n'étais «rien» avant l'arrivée de cet être extraordinaire, mais ce n'est pas vrai. En outre, cela impose à cet être une pression incroyable pour qu'il soit toutes sortes de choses qu'il n'est pas.

Ne voulant pas te «décevoir», l'autre fait de grands efforts pour être et faire tout cela, jusqu'à ce qu'il

n'en puisse plus. Il ne peut plus compléter l'image que tu te fais de lui. Il ne peut plus remplir les rôles auxquels il a été assigné. Le ressentiment monte. La colère suit.

Finalement, afin de se sauver (et de sauver la relation), cet être extraordinaire se met à reprendre son moi véritable et agit davantage en fonction de Qui Il Est Vraiment. C'est vers ce moment que tu dis qu'il a «vraiment changé».

Il est très romantique de dire que, maintenant que ton être extraordinaire est entré dans ta vie, tu te sens complet. *Mais le but de la relation n'est pas d'avoir quelqu'un d'autre qui pourrait te compléter, mais d'avoir quelqu'un d'autre avec qui tu pourrais partager ta complétude.*

Voici le paradoxe de toutes les relations humaines : tu n'as besoin de personne en particulier pour vraiment faire l'expérience de Qui Tu Es, et... sans quelqu'un d'autre, tu n'es rien.

C'est à la fois le mystère et la merveille, la frustration et la joie de l'expérience humaine. Cela exige une compréhension profonde et une volonté totale de vivre d'une façon sensée au sein de ce paradoxe. J'observe que très peu de gens le font.

Lorsque vous entamez, pour la plupart, vos années de formation aux relations personnelles, vous êtes remplis d'anticipation, pleins d'énergie sexuelle, le cœur grand ouvert et l'âme joyeuse bien qu'impatiente.

Quelque part entre 40 et 60 ans (et pour la plupart, c'est plus tôt que tard), vous avez abandonné votre plus grand rêve, laissé de côté votre plus grand espoir et vous vous êtes contenté de votre attente la moins élevé, ou de rien du tout.

Le problème est si fondamental, si simple et pourtant si mal compris que c'est tragique : votre plus grand rêve, votre idée la plus élevée, et votre espoir le plus cher avaient quelque chose à voir avec votre cher *autre* plutôt qu'avec votre cher *Soi*. L'épreuve de vos relations personnelles a permis de mesurer à quel point l'autre a été à la hauteur de vos idées et à quel point vous vous êtes considéré à la hauteur des *siennes*. Mais la seule épreuve véritable mesure à quel point vous êtes à la hauteur des *vôtres*.

Les relations personnelles sont *sacrées*, car elles fournissent la plus grande des occasions (en fait, la seule) de créer et de produire l'expérience de l'idée la plus élevée que vous vous faites du *Soi*. Les relations personnelles échouent lorsque vous les considérez comme la plus grande chance, dans la vie, de créer et de produire l'expérience de l'idée la plus élevée que vous vous faites *d'un autre*.

Si toute personne qui se trouve en relation se préoccupait du *Soi*, de ce que le *Soi* est en train d'être, de faire et d'avoir; de ce que le *Soi* est en train de vouloir, de demander, de donner; de ce que le *Soi* est en train de chercher, de créer, de ressentir; toutes les relations personnelles rempliraient magnifiquement leur rôle – et serviraient leurs participants!

*Que chaque personne se trouvant en relation se préoccupe, non pas de l'autre mais seulement, seulement, seulement de Soi.*

Cette stratégie paraît étrange, car on vous a dit que, dans la forme de relation la plus élevée, on ne se préoccupe que de l'autre. Mais Je vous dis ceci : le fait de vous concentrer sur l'autre (votre *obsession* pour l'autre), c'est ce qui fait échouer les relations personnelles.

Qu'est-ce que l'autre est en train d'être? Qu'est-ce que l'autre est en train de faire? Qu'est-ce que l'autre est en train d'avoir? Qu'est-ce que l'autre est en train de dire? De vouloir? D'exiger? Qu'est-ce que l'autre est en train de penser? D'espérer? De planifier?

Le Maître comprend que ce que l'autre est en train d'être, de faire, d'avoir, de dire, de vouloir, d'exiger, n'a *aucune importance*. Ce que l'autre est en train de penser, d'espérer, de planifier n'a *aucune importance*. Tout ce qui importe, c'est ce que *vous* êtes, en *rapport* avec cela.

La personne la plus aimante est celle qui est centrée sur le *Soi*.

C'est un enseignement vraiment radical...

Pas si tu observes attentivement. Si tu ne peux aimer ton *Soi*, tu ne peux aimer quelqu'un d'autre. Bien des gens font l'erreur de chercher l'amour du *Soi* à *travers* l'amour d'un autre. Bien entendu, ils ne s'en aperçoivent pas. Ce n'est pas un effort conscient : cela se déroule dans le mental, au fond du mental, dans ce que vous appelez le subconscient. Ils s'imaginent : «Il suffit que j'aime les autres pour qu'ils m'aiment. Alors, je serai digne d'être aimé, et je pourrai m'aimer.»

La situation inverse, c'est qu'un grand nombre de gens se détestent eux-mêmes parce qu'ils ont l'impression que personne ne les aime. C'est une maladie – quand les gens sont vraiment «malades d'amour» – car, en vérité, d'autres les aiment *vraiment*, mais ça n'a aucune importance. Peu importe

combien de gens leur témoignent leur amour, ça ne leur suffit pas.

D'abord, ils ne te croient pas. Ils pensent que tu essaies de les manipuler, d'obtenir quelque chose. (Comment peux-tu vouloir les aimer pour ce qu'ils sont vraiment? Non. Il doit y avoir une erreur. Tu dois vouloir quelque chose! Alors, qu'est-ce que tu veux?)

Ils restent là, à essayer de s'imaginer comment il se peut que quelqu'un les aime vraiment. Donc, ils ne te croient pas et se lancent dans une campagne pour te le faire *prouver*. A toi de prouver que tu les aimes. Pour cela, ils peuvent te demander de commencer à modifier ton comportement.

Deuxièmement, s'ils en viennent enfin à *pouvoir* croire que tu les aimes, ils commencent tout de suite à se demander combien de temps ils pourront *garder* ton amour. Alors, afin de s'accrocher à ton amour, ils commencent à modifier *leur* comportement.

Ainsi, deux personnes se perdent littéralement dans une relation. Elles entrent en relation en espérant se trouver, mais elles se perdent. *Cette perte du Soi dans une relation, c'est ce qui cause la plus grande part d'amertume au sein de telles associations.*

Deux personnes se lient dans un partenariat, en espérant que le tout soit plus grand que la somme des parties, mais elles découvrent qu'il est moindre. Elles se sentent *moindres* que lorsqu'elles étaient célibataires, moins compétentes, moins aptes, moins passionnantes, moins attirantes, moins joyeuses, moins contentes.

C'est parce qu'elles *sont* moindres. Elles ont abandonné la plus grande part d'elles-mêmes afin d'être (et de rester) en relation.

Les relations personnelles n'ont jamais été faites pour se dérouler ainsi, mais c'est ainsi que les vivent plus de gens que tu ne crois.

Pourquoi? *Pourquoi?*

C'est parce que les gens ont perdu contact avec (s'ils ont jamais été en contact avec) le *but* des relations personnelles.

*Quand vous perdez de vue que vous êtes des âmes sacrées, engagées dans un voyage sacré, vous ne pouvez voir le but, la raison, derrière toutes les relations personnelles.*

Si l'âme est venue au corps, et le corps à la vie, c'est dans le but d'évoluer. Tu es *en train d'évoluer*, tu es *en train de devenir*. Et tu utilises ta relation avec *tout* afin de déterminer ce que tu es en train de devenir.

C'est la tâche que tu es venu accomplir. C'est la joie de créer le Soi, de connaître le Soi, de devenir, consciemment, ce que tu souhaites Être. C'est ce qu'on entend par devenir conscient de Soi.

Tu as fait entrer ton Soi dans le monde relatif afin d'avoir les outils nécessaires pour connaître et faire l'expérience de Qui Tu Es Vraiment. Qui Tu Es, c'est tel que tu te crées, en relation avec tout le reste.

Tes relations personnelles sont les éléments les plus importants de ce processus. Par conséquent, tes relations personnelles constituent un terrain sacré. Elles n'ont presque rien à voir avec l'autre personne mais, parce qu'elles l'engagent, elles ont *tout à voir* avec elle.

C'est la divine dichotomie. C'est le cercle fermé. Alors, ce n'est pas un enseignement tellement radical que de dire : «Bénis soient ceux qui sont centrés sur le Soi, car ils connaîtront Dieu.» Ce ne serait peut-être pas un mauvais but, dans ta vie, que de connaître la part la plus élevée de ton Soi, et d'y rester centré.

*Tu dois d'abord voir toute la valeur de ton Soi avant de pouvoir voir toute la valeur de quelqu'un d'autre. Tu dois d'abord voir toute la grâce de ton Soi avant de pouvoir voir toute la grâce de quelqu'un d'autre. Tu dois d'abord connaître la sainteté de ton Soi avant de pouvoir reconnaître la sainteté de quelqu'un d'autre.*

Si tu mets la charrue avant les boeufs (comme la plupart des religions te demandent de le faire) et que tu reconnais la sainteté de quelqu'un d'autre avant de te reconnaître toi-même, tu en auras un jour du ressentiment. S'il y a une chose qu'aucun de vous ne peut tolérer, c'est que quelqu'un soit *spirituellement supérieur à vous*. Mais vos religions vous obligent à considérer les autres comme des êtres spirituellement supérieurs. C'est ce que vous faites – un certain temps. Puis, vous les crucifiez.

Vous avez crucifié (d'une façon ou d'une autre) tous Mes Maîtres, et pas seulement Un. Et vous l'avez fait, non pas parce qu'ils étaient spirituellement supérieurs à vous, mais parce que *vous avez dit qu'ils l'étaient*.

Mes Maîtres sont tous arrivés avec le même message. Non pas «Je suis spirituellement supérieur à

vous», mais «Vous êtes aussi saints que moi.»

C'est le message que vous n'avez pas été à même d'entendre; c'est la vérité que vous n'avez pas été capables d'accepter. Et c'est pourquoi vous ne pourrez jamais vraiment, purement, tomber amoureux les uns des autres. Vous n'êtes jamais vraiment, purement tombés amoureux avec votre Soi.

Alors, Je te dis ceci : sois maintenant, et à jamais, centré sur ton Soi. A tout moment, sois à l'affût de ce que *tu* es en train d'être, de faire et d'avoir, et non de ce qui se passe chez un autre.

Ce n'est pas dans l'action d'un autre mais dans ta ré-action, que tu trouveras ton salut.

Je sais cela mais, d'une certaine façon, c'est comme si nous ne devions pas nous occuper de ce que les autres nous font dans la relation. Ils peuvent nous faire n'importe quoi, et pourvu que nous gardions notre équilibre, centrés dans notre Soi, et toutes ces bonnes choses, rien ne peut nous atteindre. Mais les autres nous atteignent *vraiment*. Parfois, leurs gestes nous blessent *vraiment*. C'est quand la blessure entre dans les relations personnelles que je ne sais pas quoi faire. C'est très bien de dire «détache-toi; fais en sorte que ça ne porte pas à conséquence», mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Je me sens vraiment blessé par les paroles et les actions des autres avec qui je suis en relation.

Un jour viendra où tu ne le seras plus. Cela sera le jour où tu comprendras (et actualiseras) la véritable signification des relations personnelles, leur raison véritable.

C'est parce que tu as oublié cela que tu réagis ainsi. Mais c'est correct. Cela fait partie de ton processus de croissance. Cela fait partie de ton évolution. C'est le travail de l'âme qui s'accomplit dans les relations personnelles; c'est un grand pas vers la compréhension, un grand pas vers le rappel. Jusqu'à ce que tu te rappelles cela (et que tu te rappelles aussi comment *utiliser* la relation comme un outil de création de Soi), tu devras travailler au niveau où tu te trouves déjà : au niveau de la compréhension, de la volonté, du souvenir.

Ainsi, quand tu réagis avec douleur et blessure à ce qu'un autre est, dit ou fait, il y a des choses que tu peux faire. La première est d'avouer, à toi et à l'autre, honnêtement et précisément, comment tu te sens. Nombre d'entre vous craignent de le faire, car vous craignez que cela «noircisse» votre «image». Quelque part en vous, vous trouvez sans doute ridicule de vous «sentir ainsi». C'est sans doute une réaction médiocre de votre part. Vous *êtes* «plus grand que ça». Mais vous n'y pouvez rien : vous vous *sentez comme ça*.

Il n'y a qu'une chose à faire. Vous devez respecter vos sentiments. Car respecter vos sentiments, cela veut dire respecter votre Soi. Et vous devez aimer votre semblable autant que vous-même.

Comment pouvez-vous vous attendre à comprendre et à respecter les sentiments d'un autre si vous ne pouvez respecter ceux de votre Soi?

La première question, dans tout processus interactif avec un autre, c'est : à présent, Qui Suis-Je et Qui Est-Ce Que Je Veux Être dans tout cela?

Souvent, tu ne te rappelles pas Qui Tu Es, et tu ne sais pas Qui Tu Veux Être, jusqu'à ce que tu *essaies* quelques façons d'être. C'est pourquoi il est si important de respecter tes sentiments les plus vrais.

Si ton premier sentiment est négatif, le simple fait de vivre ce sentiment, c'est souvent tout ce qu'il faut pour t'en dégager. C'est quand tu *vis* cette colère, *vis* ce chagrin, *vis* ce dégoût, *vis* cette rage, *assumes* cette envie de «riposter», que tu peux désavouer ces sentiments et les dissocier de Qui Tu Veux Être.

Le Maître est celui qui a vécu un nombre suffisant de ces expériences pour savoir à l'avance ce que sont ses choix définitifs. Il n'a besoin de rien «essayer». Il a déjà porté ces vêtements et sait qu'ils *ne lui vont pas*; que ce n'est pas «lui». Et puisque la vie d'un Maître est consacrée au constant accomplissement de Soi tel qu'on *sait qu'on est*, il n'entreprendrait jamais des sentiments qui lui vont mal.

C'est pourquoi les Maîtres sont imperturbables devant ce que d'autres pourraient appeler une calamité. Le Maître exprime sa reconnaissance devant la calamité, car le Maître sait que les germes du désastre (et de toute expérience) engendrent la *croissance* du Soi. Et le second but de la vie du Maître, c'est toujours la croissance, car lorsqu'on a pleinement réalisé le Soi, il ne *reste plus rien à faire*, sinon de l'être *davantage*.

C'est à ce stade que l'on passe du travail de l'âme à l'oeuvre de Dieu, car c'est *Moi* qui M'en charge!

Je supposerai, pour les fins de cet exposé, que tu t'occupes encore de l'oeuvre de l'âme. Tu es encore en train de chercher à réaliser (à rendre «réel») Qui Tu Es Vraiment. La vie (Moi) te donnera suffisamment d'occasions de le faire (rappelle-toi, la vie n'est pas un processus de découverte, mais un processus de création).

Tu peux créer Qui Tu Es, à plusieurs reprises. En effet, c'est ce que tu fais – tous les jours. Mais dans l'état actuel des choses, tu ne trouves pas toujours la même réponse. Tel jour, peut-être choisiras-tu d'être patient, aimant et gentil en relation avec une expérience extérieure identique. Le lendemain, peut-être choisiras-tu d'être en colère, laid et triste.

Le Maître est celui qui *aboutit toujours à la même réponse*, et cette réponse est toujours *le choix le plus élevé*.

En cela, le Maître est éminemment prévisible. À l'inverse, le disciple est tout à fait imprévisible. Pour évaluer ses progrès sur la voie de la maîtrise, il suffit de remarquer à quel degré de prévisibilité on fait le choix le plus élevé, en réponse ou en réaction à n'importe quelle situation.

Bien entendu, cela soulève la question : *quel est le choix le plus élevé?*

C'est une question autour de laquelle ont tourné les philosophies et les théologies de l'homme depuis le commencement des temps. Si la question te passionne vraiment, *tu es déjà sur la voie de ta maîtrise*. Car il est tout de même vrai que la plupart des gens continuent de se passionner pour une tout autre question. Non pas «quel est le choix le plus élevé», mais «quel est le plus rentable»? Ou : comment puis-je perdre le moins?

Lorsqu'on vit en termes de limitation des dégâts ou d'avantage optimal, on perd le *véritable* bénéfice de la vie. On perd une occasion. On perd une chance. Car on vit à partir de la peur, et cette vie est un mensonge à ton propos.

Car tu n'es pas la peur, tu es l'amour. L'amour qui n'a besoin d'aucune protection, l'amour qui ne peut être perdu. Mais tu ne sauras jamais cela dans ton *expérience* si tu réponds continuellement à la seconde question, et non à la première. Car seule une personne qui croit avoir quelque chose à *gagner ou à perdre* pose la seconde question. Et seule une personne qui voit la vie différemment, qui voit le Soi comme un être supérieur, qui comprend que le critère n'est pas de gagner ou de perdre, mais seulement d'aimer ou d'échouer à aimer – seule cette personne pose la première.

Celle qui pose la seconde question dit : «Je suis mon corps». Celle qui pose la première dit : «Je suis mon âme.»

*Que tous ceux qui ont des oreilles écoutent. Car Je vous dis ceci : à la jonction critique, dans toutes les relations humaines, il n'y a qu'une seule question :*

*Que ferait l'amour, à présent?*

*Aucune autre question n'est pertinente, aucune autre question n'a de sens, aucune autre question n'a d'importance pour ton âme.*

Alors, nous arrivons à un point d'interprétation très délicat, car ce principe du parrainage de l'action par l'amour a été fort mal compris – et c'est ce malentendu qui a mené au ressentiment et à la colère – qui, en retour, a poussé tant de gens à s'écarter de la voie.

Depuis des siècles, on vous a dit que l'action animée par l'amour vient du choix d'être, de faire et d'avoir tout ce qui fait le plus grand bien à un autre.

Mais Je vous dis ceci : le choix le plus élevé est celui qui *vous* fait le plus grand bien.

Comme toute vérité spirituelle profonde, cette affirmation est ouverte à une fausse interprétation immédiate. Le mystère s'éclaircit un peu dès qu'on détermine quel est le «bien» le plus élevé qu'on puisse se faire à soi-même. Et lorsqu'on a fait le choix absolument le plus élevé, le mystère se dissout, le cercle se complète et le plus grand bien pour vous devient le plus grand bien pour un autre.

Il te faudra peut-être plusieurs vies pour comprendre cela, et encore davantage pour l'appliquer, car cette vérité tourne autour d'une autre plus grande encore : Ce que tu fais pour ton Soi, tu le fais pour un autre; ce que tu fais pour un autre, tu le fais pour le Soi.

C'est parce que toi et l'autre ne faites qu'un.

Et *cela*, c'est parce que...

*Il n'y a que Toi.*

Tous les Maîtres qui ont foulé le sol de votre planète ont enseigné cela. («En vérité, en vérité, Je vous le dis, tout ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.») Mais c'est

resté, pour la plupart des gens, une grande vérité ésotérique sans grande *application pratique*. En fait, de tous les temps, c'est la vérité «ésotérique» la plus applicable, au point de vue pratique.

Il est important, dans les relations personnelles, de se rappeler cette vérité car, sans elle, les relations seront très difficiles.

Revenons aux applications pratiques de cette sagesse et écartons-nous pour l'instant de son aspect purement spirituel et ésotérique.

Il est arrivé si souvent, dans la conception ancienne des choses, que les gens (bien intentionnés et pour nombre d'entre eux très religieux) fassent, dans leurs relations, ce qu'ils croyaient être le plus grand bien à l'autre. Hélas, tout ce que cela produisait dans bien des cas (dans la plupart des cas), c'était un abus continu de la part de l'autre, un mauvais traitement continu, une dysfonction continue de la relation.

En définitive, la personne essayant de «faire le bien» en fonction de l'autre (pardonner rapidement, montrer de la compassion, continuellement ignorer certains problèmes et comportements) devient rancunière, coléreuse et méfiante, même à l'égard de Dieu. Car comment un Dieu juste peut-il exiger une souffrance, une absence de joie et un sacrifice sans fin, même au nom de l'amour?

La réponse est : Dieu ne l'exige pas. Dieu te demande seulement de *t'inclure* toi-même parmi ceux que tu aimes.

Dieu va plus loin. Dieu te suggère (*te recommande*) de t'accorder la première place.

Je fais cela en sachant fort bien que certains d'entre vous allez appeler cela un blasphème, disant que ce n'est pas Ma parole et que d'autres, parmi vous, feront pis encore : l'accepter comme étant Ma parole, et en donner une fausse interprétation, ou la déformer en fonction de leurs propres objectifs, c'est-à-dire justifier des actes sans amour.

Je te dirai ceci : le fait de t'accorder la première place, au sens le plus élevé, ne mène jamais à un acte irrespectueux.

Si, par conséquent, tu t'es surpris en flagrant délit de commettre un acte sans amour après avoir fait ce qui te convenait, la confusion ne consiste pas à t'être accordé la première place, mais plutôt à avoir mal interprété ce qui te convenait le mieux.

Bien entendu, pour déterminer ce qui te convient, il te faudra également déterminer ce que tu essaies de faire. C'est une étape importante que bien des gens ignorent. Qu'est-ce que tu veux faire? Quel est ton but dans la vie? Si tu ne réponds pas à ces questions, tu ne sauras jamais, au grand jamais, ce qui «convient».

En termes pratiques (encore une fois, en laissant de côté les aspects ésotériques), si tu considères ce qui te convient le mieux dans ces situations où l'on abuse de toi, au moins, tu feras cesser l'abus. Et ce sera bon à la fois pour toi *et* pour celui qui abuse de toi. Car même la personne qui abuse est victime d'abus quand on lui permet de continuer.

Abuser n'est pas une forme de guérison mais fait tort à celui qui abuse. Car si celui qui abuse trouve son abus acceptable, qu'a-t-il appris? Mais si celui qui abuse découvre que son abus n'est plus accepté, que découvre-t-il?

Par conséquent, traiter les autres avec amour ne veut pas nécessairement dire laisser les autres faire tout ce qu'ils veulent.

Les parents l'apprennent rapidement avec les enfants. Les adultes ne l'apprennent pas aussi rapidement avec les autres adultes, ni les nations entre elles.

Mais il ne faut pas laisser prospérer les despotes : il faut stopper leur despotisme. L'amour de Soi et l'amour du despote l'exigent.

Voilà la réponse à ta question : «S'il n'y a que l'amour, comment l'homme peut-il justifier la guerre?»

Parfois, l'homme doit aller à la guerre pour affirmer ce qu'il y a de plus élevé en ce qui concerne l'homme : détester la guerre.

A certains moments, tu devras *abandonner* Qui Tu Es afin *d'être* Qui Tu Es.

Il y a des Maîtres qui ont enseigné qu'on ne peut *avoir* tout à moins d'être prêt à *tout céder*.

Ainsi, afin de devenir un homme de paix, tu devras peut-être abandonner l'idée que tu es un homme qui ne part jamais en guerre. L'histoire a demandé à des hommes de prendre de telles décisions.

La même chose est vraie dans les relations les plus individuelles et les plus personnelles. La vie te demandera peut-être plus d'une fois de prouver Qui Tu Es en démontrant un aspect de Qui Tu N'Es Pas.

Si tu as vécu quelques années, ce n'est pas si difficile à comprendre bien que, pour les jeunes idéalistes cela puisse sembler l'ultime contradiction. Avec la perspective qu'offre la maturité, cela peut

apparaître comme une divine dichotomie.

Ce qui ne veut pas dire que, dans les relations humaines, tu doives «riposter» si tu te sens blessé. (Cela ne s'applique pas, non plus, aux relations entre nations.) Cela veut tout simplement dire que le fait de laisser un autre infliger un tort continuuel n'est peut-être pas le plus grand geste amoureux, envers ton Soi ou envers l'autre.

Cela devrait enterrer certaines théories pacifistes selon lesquelles le plus grand amour interdit toute réponse vigoureuse à un mal apparent.

Cette discussion redevient ésotérique, car aucune exploration sérieuse de cette affirmation ne peut ignorer le mot «mal» ainsi que les jugements de valeur auxquels il invite. En vérité, il n'y a rien de mal : il n'y a que des expériences et des phénomènes objectifs. Mais ton but, dans la vie, exige que tu puises dans la collection infinie de phénomènes que certains d'entre vous appellent le mal, car si tu ne le fais pas, tu ne peux pas te qualifier, ni rien qualifier d'autre, de bien... et ainsi, tu ne peux connaître, ou créer, ton Soi.

Tu te définis par ce que tu appelles le mal — et par ce que tu appelles le bien.

*Par conséquent, le plus grand mal serait de dire qu'il n'y a rien de mal.*

En cette vie, tu existes dans le monde du relatif où quelque chose ne peut exister qu'en relation avec autre chose. C'est à la fois la fonction et le but des relations personnelles : fournir un champ d'expérience au sein duquel tu te trouveras, te définiras et (si tu le choisis) recréeras constamment Qui Tu Es.

*Choisir d'être semblable à Dieu ne veut pas dire choisir le martyre. Et certainement pas choisir d'être victime.*

Sur la voie de la maîtrise — lorsque toute possibilité de blessure, de tort et de perte sera éliminée — il conviendra de reconnaître la blessure, le tort et la perte comme une part de ton expérience, et de décider Qui Tu Es en rapport avec elle.

Oui, ce que les autres pensent, disent ou font va parfois te faire mal, jusqu'à ce que cela cesse. Ce qui te permettra d'y arriver rapidement, c'est l'honnêteté totale — le fait que tu sois prêt à affirmer, à reconnaître et à déclarer précisément tes sentiments à propos d'une chose. Dire ta vérité, d'une manière douce, mais pleine et entière. Vivre ta vérité, d'une manière douce, mais de façon totale et cohérente. Changer ta vérité, facilement et rapidement, quand ton expérience t'apporte une nouvelle clarté.

Aucune personne saine d'esprit, encore moins Dieu, ne te dirait, quand tu as mal dans une relation personnelle, de «t'en écarter pour qu'elle ne veuille plus rien dire». Si tu as *mal maintenant*, il est trop tard pour faire en sorte qu'elle ne veuille rien dire. Ta tâche, à présent, est de déterminer ce qu'elle veut dire, et de le montrer. Car en faisant cela, tu choisis et deviens Qui Tu Cherches à Être.

Alors, je n'ai *pas* à être la femme qui souffre depuis longtemps, ni le mari humilié, ni la victime de mes relations afin de les rendre sacrées, ou de me rendre agréable aux yeux de Dieu.

Bon sang, bien sûr que non.

Et je n'ai *pas* à supporter des attaques à ma dignité, des assauts à mon orgueil, du tort à mon psychisme et des blessures à mon cœur afin de dire que «j'ai donné le meilleur de moi-même» dans une relation personnelle, que «j'ai fait mon devoir» ou que «j'ai rencontré mes obligations» aux yeux de Dieu et de l'homme.

Pas une seconde.

Alors, Dieu, dis-moi : à quelles promesses devrais-je m'engager dans une relation personnelle? Quels accords dois-je conserver? Quelles obligations les relations personnelles engendrent-elles? Quelles consignes dois-je chercher?

La réponse est celle que tu ne peux entendre, car elle te laisse dépourvu de consigne et rend nul et non avenu tout accord, dès l'instant où tu le conclus. La réponse est : tu n'as aucune obligation, ni dans une relation, ni de toute ta vie.



Aucune obligation?

*Aucune* obligation. Aucune restriction ou limite, aucune consigne ou règle. Tu n'es lié par aucune condition ou situation, ni contraint par aucun code ou aucune loi. Et tu n'es punissable d'aucune offense, ni *capable* d'aucune — car il n'y a rien d'«offensant» aux yeux de Dieu.

J'ai déjà entendu cela, ce genre de religion où «il n'y a pas de règles». C'est de l'anarchie spirituelle. Je ne vois pas comment cela pourrait marcher.

Il est impossible que ça ne marche pas — si tu tiens à entreprendre la création de ton Soi. Si, d'autre part, tu t'imagines vouloir être ce que quelqu'un *d'autre* veut que tu sois, l'absence de règles ou de consignes peut en effet rendre les choses difficiles.

Mais le mental tient à demander : si Dieu veut que je sois de telle façon, pourquoi ne m'a-t-Il pas tout simplement *créé ainsi au départ*? Pourquoi toute cette lutte pour que je «surmonte» qui je suis afin de devenir ce que Dieu veut que je sois? C'est ce que le mental interrogateur veut savoir, avec raison, d'ailleurs, car c'est une interrogation valable.

Les spécialistes de la religion voudraient te faire croire que Je t'ai créé inférieur à Qui Je Suis, pour que tu puisses avoir la chance de devenir semblable à oui Je Suis, à l'encontre de toute probabilité et, pourrais-Je ajouter, à l'encontre de *toute tendance naturelle que Je suis censé t'avoir donnée*.

Parmi ces soi-disant tendances naturelles, il y a la tendance au péché. On t'a enseigné que tu étais *né* dans le péché, que tu *mourras* dans le péché et qu'il est dans ta nature de pécher.

L'une de vos religions vous enseigne même que vous *n'y pouvez rien*. Vos propres actions sont inconséquentes et insignifiantes. Il est arrogant de penser que, par une action quelconque de *votre* part, vous puissiez «aller au ciel». Il n'y a *qu'une* façon d'aller au ciel (d'être sauvé) : ce n'est pas par une entreprise quelconque, mais par la grâce que vous accorde Dieu lorsque vous acceptez Son Fils comme intermédiaire.

Lorsque c'est fait, vous êtes «sauvés». Avant cela, rien de ce que vous faites (ni la vie que vous menez, ni les choix que vous faites, ni rien de ce que vous entreprenez par votre propre volonté, dans un effort de vous améliorer ou de vous rendre dignes) n'a d'effet ou d'influence. Vous êtes *incapables* de vous rendre dignes, car vous êtes intrinsèquement indignes. Vous avez été *créés* ainsi.

Pourquoi? Dieu seul le sait. Peut-être a-t-Il fait une erreur. Peut-être a-t-Il manqué son coup. Peut-être souhaite-t-Il pouvoir tout recommencer. Mais voilà. Que faire...

Tu Te moques de moi.

Non. Tu te moques de *Moi*. Tu dis que Moi, Dieu, J'ai fait des êtres intrinsèquement imparfaits, puis que J'ai exigé qu'ils soient parfaits ou damnés.

Tu dis qu'ensuite, plusieurs milliers d'années après avoir lancé l'expérience du monde, Je suis revenu sur ma décision, disant que, dès lors, tu n'avais pas nécessairement à être bon, tu *n'avais* qu'à te sentir mal lorsque tu n'étais pas bon et à accepter en tant que sauveur le Seul être qui pouvait *toujours* être parfait, satisfaisant ainsi Mon désir de perfection. Tu dis que Mon Fils (le Seul Être Parfait) t'a sauvé de ta propre imperfection — l'imperfection que Je *t'ai donnée*.

Autrement dit, le Fils de Dieu t'a sauvé de ce que Son Père a fait.

C'est ainsi que vous (un grand nombre d'entre vous) prétendez que J'ai tendu un piège.

Alors, *qui se moque de qui*?

C'est la seconde fois dans ce livre que Tu sembles lancer une attaque directe contre le fondamentalisme chrétien. Cela m'étonne.

C'est toi qui parles d'«attaque». Je ne fais qu'aborder la question. Et la question, en passant, n'est pas le «fondamentalisme chrétien», comme tu le dis. C'est toute la nature de Dieu et de la relation de Dieu avec l'homme.

La question survient ici parce que nous parlions des obligations dans les relations personnelles et

dans la vie même.

Tu ne peux croire en une relation dépourvue d'obligations, parce que tu ne peux accepter Qui et Ce Que Tu Es vraiment. Tu appelles une vie de liberté complète «l'anarchie spirituelle». J'appelle cela «la grande promesse de Dieu».

Ce n'est que dans le contexte de cette promesse que peut s'accomplir le grand plan de Dieu.

Dans une relation, tu n'as *aucune* obligation; tu n'as que des occasions.

*L'occasion, et non l'obligation, est la pierre d'assise de la religion, le fondement de toute spiritualité. Aussi longtemps que tu croiras l'inverse, tu auras raté l'essentiel.*

La relation — ta relation à tous les êtres — a été créée pour être l'outil parfait de l'oeuvre de l'âme. C'est pourquoi toutes les relations humaines constituent un espace sacré. C'est pourquoi toute relation personnelle est sacrée.

Là-dessus, bien des églises ont raison. Le mariage est un sacrement, non à cause de ses obligations sacrées, mais pour l'occasion sans pareille qu'il offre.

Ne fais jamais rien, dans une relation, par sentiment d'obligation.

Fais tout ce que tu fais avec le sentiment de l'occasion glorieuse que ta relation t'accorde : celle de choisir et d'être Qui Tu Es Vraiment.

Je comprends, mais à bien des reprises, dans mes relations personnelles, j'ai abandonné quand ça commençait à aller mal. Par conséquent, j'ai eu toute une série de relations alors que je croyais, enfant, que je n'en aurais qu'une. Je n'ai pas l'impression de savoir ce que c'est que de m'attacher à une relation. Crois-tu que j'apprendrai un jour? Qu'est-ce que je dois faire pour que ça se produise?

Tu sembles vouloir dire que l'attachement à une relation en fait une réussite. N'essaie pas de confondre longévité et travail bien fait. Rappelle-toi : ta tâche sur cette planète n'est pas de voir combien de temps tu peux rester en relation, mais de choisir et de faire l'expérience de Qui Tu Es Vraiment.

Ce n'est pas une raison suffisante pour valoriser les relations à court terme — mais il n'y a pas non plus d'exigence de relations à long terme.

Toutefois, même si une telle exigence n'existe pas, il faut ajouter ceci : les relations personnelles à long terme présentent de remarquables occasions de croissance *mutuelle*, d'expression *mutuelle* et de satisfaction *mutuelle* et, en soi, c'est une récompense.

Je sais, je sais! En fait, c'est ce que j'ai toujours soupçonné. Alors, comment puis-je y arriver?

D'abord, assure-toi que tu entres en relation pour les bonnes raisons. (J'utilise ici le mot «bonnes» en tant que terme relatif. Je veux dire «bonnes» en rapport au but supérieur que tu t'es fixé dans la vie.)

Comme Je l'ai déjà indiqué, la plupart des gens entrent encore en relation personnelle pour les «mauvaises» raisons — pour mettre fin à la solitude, remplir un vide, se donner de l'amour ou quelqu'un à aimer — et ce sont certaines des meilleures raisons. D'autres le font pour apaiser leur ego, mettre fin à leur dépression, améliorer leur vie sexuelle, guérir d'une relation antérieure ou, crois-le ou non, soulager l'ennui.

Aucune de ces raisons ne fonctionne et, à moins d'un changement radical en cours de route, la relation ne changera pas.

Je ne suis en relation pour aucune de ces raisons.

Je ne crois pas. Je ne crois pas que tu saches pourquoi tu es entré dans tes relations personnelles. Je ne crois pas que tu y aies songé de cette façon. Je ne crois pas que tu sois entré dans tes relations de façon réfléchie. Je crois que tu t'es lancé dans tes relations parce que tu es «tombé amoureux».

C'est exactement cela.

Et Je ne crois pas que tu te sois arrêté pour considérer pourquoi tu étais «tombé amoureux». A quoi réagissais-tu? Cela comblait quel besoin ou quel ensemble de besoins?

*Pour la plupart des gens, l'amour est une réponse à l'accomplissement de besoins.*

Tout le monde a des besoins. Tu as besoin de ceci, l'autre a besoin de cela. Chacun de vous voit dans l'autre une chance de *combler ses propres besoins*. Alors, vous vous entendez (de façon tacite) pour faire un échange. Je t'échangerai ce que j'ai si tu me donnes ce que tu as.

C'est une transaction. Mais vous ne dites pas la vérité. Vous ne dites pas : «Je t'échange beaucoup.» Vous dites : «Je t'aime beaucoup», et c'est alors le commencement de la déception.

Tu as déjà parlé de cela.

Oui, et tu as déjà fait cela, pas seulement une fois, mais plusieurs.

Ce livre semble parfois tourner en rond, en soulevant les mêmes points à maintes reprises.

Un peu comme la vie, quoi.

Touché!

Le processus, c'est que tu poses les questions et que Je ne fais qu'y répondre. Si tu poses la question de trois façons différentes, Je suis alors obligé de continuer d'y répondre.

J'espère peut-être sans cesse que Tu donnes une réponse différente. Quand je T'interroge sur les relations personnelles, Tu en enlèves une grande part de romantisme. Qu'y a-t-il de *mal* à tomber profondément amoureux sans avoir à y *penser*?

Rien. Tombe amoureux d'autant de gens que tu veux. *Mais si tu veux former une relation permanente avec quelqu'un, tu ferais bien d'y penser un peu plus.*

D'un autre côté, si tu aimes traverser les relations personnelles comme de l'eau (ou pis encore, rester dans une relation parce que tu crois «devoir» le faire et vivre une vie de désespoir tranquille), si tu aimes répéter ces comportements du passé, continue de faire exactement ce que tu as fait jusqu'ici.

D'accord, d'accord, j'ai pigé. Dis donc, Tu es implacable, non?

C'est tout le problème de la vérité. La *vérité* est implacable. Elle ne te laisse pas seul. Elle continue de te gagner de toutes parts, de te montrer ce qui se passe réellement. Cela peut être dérangentant.

D'accord. Alors, je veux trouver les outils d'une relation à long terme, et Tu dis qu'entrer en relation profonde en fait partie.

Oui. Assure-toi que ta compagne et toi, vous vous entendez sur le but.

Si vous êtes d'accord tous les deux, à un niveau conscient, sur le fait que votre relation a pour but de créer une occasion et non une obligation, une occasion de croître, d'exprimer pleinement le Soi, d'élever complètement le potentiel de votre vie, de vous guérir de toute pensée fausse ou toute idée limitative que vous vous soyez jamais faite de vous-mêmes, et en définitive de rencontre avec Dieu par la communion de vos deux âmes – si vous faites ce vœu plutôt que les vœux que tu as faits – la relation commence sur une très bonne note. Elle démarre du bon pied. C'est un très bon départ.

Mais, il n'y a aucune garantie de succès.

Si tu veux des garanties dans la vie, alors tu ne veux pas la vie; tu veux des répétitions d'un scénario déjà écrit.

La vie, par nature, ne *peut* offrir de garantie; cela irait à l'encontre de son but.

D'accord. J'ai pigé. Alors, donc, ma relation «démarré du bon pied». Maintenant, comment continuer?

Sache et comprends qu'il y aura des défis et des moments difficiles.

N'essaie pas de les éviter. Accueille-les. Avec gratitude. Considère-les comme de magnifiques cadeaux de la part de Dieu, de glorieuses occasions de faire ce que tu es venu faire dans la relation – et dans la *vie*.

Dans ces périodes, essaie très fort de ne pas voir ta partenaire comme ton ennemie ou une adversaire.

En fait, essaie de ne voir en personne ni en rien un ennemi, ni même un problème. Cultive une technique : celle de considérer tous les problèmes comme des occasions. Des occasions de...

... je sais, je sais - «d'être, et de choisir, Qui Tu Es Vraiment».

Voilà! Tu y arrives! Tu y arrives!

Ça me paraît plutôt plat comme vie.

Alors, c'est que tu vises trop bas. Élargis ton horizon. Étends la profondeur de ta vision. Vois qu'il y a davantage en toi que tu ne crois. Vois davantage en ta partenaire, aussi.

Tu ne nuiras jamais à ta relation (ni à personne) en voyant chez une personne autre chose que ce qu'elle te montre. Car il y a davantage, bien davantage. Ce n'est que sa peur qui l'empêche de te le montrer. Si les autres remarquent que tu vois davantage en eux, ils se sentiront suffisamment en sécurité pour te montrer ce que, de toute évidence, tu vois déjà.

Les gens ont tendance à vivre à la hauteur des attentes que nous avons à leur égard.

Quelque chose comme ça. Je n'aime pas le mot «attentes». Les attentes *gâchent* les relations humaines. Disons que les gens ont tendance à voir en eux-mêmes ce que nous voyons en eux. Plus grandiose est notre vision, plus grandiose sera leur volonté d'atteindre et d'exposer la part d'eux-mêmes *que nous leur avons montrée*.

N'est-ce pas ainsi que fonctionnent toutes les relations personnelles authentiquement heureuses? N'est-ce pas cette part du processus de guérison, le processus par lequel nous donnons aux gens la permission d'«abandonner» toute fausse idée qu'ils se soient jamais faite d'eux-mêmes?

N'est-ce pas ce que Je suis en train de faire *ici*, dans ce livre, pour *toi*?

Oui.

Et c'est l'oeuvre de Dieu. L'oeuvre de l'âme, c'est de te réveiller. L'oeuvre de Dieu, c'est de réveiller tous les *autres*.

Nous le faisons en voyant chez les autres Qui Ils Sont : en leur rappelant Qui Ils Sont.

Tu peux le faire de deux façons : en leur rappelant Qui Ils Sont (c'est très difficile, car ils ne te croiront pas) et en leur rappelant Qui Tu Es (c'est beaucoup plus facile, car tu n'as pas besoin qu'ils te croient; tu n'as besoin que de te croire toi-même). Le fait de démontrer cela constamment finit par rappeler aux autres Qui Ils Sont, car ils se verront en toi.

Bien des Maîtres ont été envoyés sur Terre pour montrer la Vérité éternelle. D'autres, comme Saint Jean Baptiste, ont servi de messagers, parlant de la Vérité en termes éclatants, parlant de Dieu avec une clarté indubitable.

Ces messagers particuliers ont été dotés d'une intuition extraordinaire et du pouvoir très particulier de voir et de recevoir la Vérité éternelle, en plus de la capacité de communiquer des idées complexes de façon à ce qu'elles soient comprises par les masses.

Tu es un messager de ce genre.

Moi ?

Oui. Le crois-tu ?

C'est une chose difficile à accepter. Je veux dire : nous voulons tous être extraordinaires...

... vous *êtes* tous extraordinaires...

... et l'ego intervient - du moins en ce qui *me* concerne, et il essaie de nous faire sentir que nous avons été en quelque sorte «choisis» pour une incroyable mission. Je dois continuellement lutter avec cet ego, chercher à purifier et à repurifier chacune de mes pensées, paroles et actions afin d'en écarter toute mise en valeur personnelle. Alors, il m'est très difficile d'entendre ce que Tu dis là, car je suis conscient que ça fait plaisir à mon ego et que j'ai passé toute ma vie à lutter contre mon ego.

Je sais.

Et parfois, sans grand succès.

Je suis peiné d'avoir à te donner raison.

Mais toujours, lorsqu'il a été question de Dieu, tu as laissé tomber l'ego. Bien des soirs, tu as prié et supplié pour recevoir un signe clair, fouillé les cieux à la recherche d'une révélation, pas pour t'enrichir, ni te couvrir d'honneur, mais avec la profonde pureté du simple désir de *savoir*.

Oui.

Et tu M'as promis, encore et toujours, que si tu arrivais à savoir, tu passerais le reste de ta vie (chaque instant de veille) à partager la Vérité éternelle avec les autres... non pas avec le désir d'atteindre la gloire mais avec le désir le plus profond de ton cœur de mettre fin à la douleur et à la souffrance des autres, d'apporter la joie et le contentement, d'aider et de guérir, de redonner aux autres ce sentiment de partenariat avec Dieu que tu as toujours éprouvé.

Oui. Oui.

Je t'ai donc choisi pour messager. Toi et bien d'autres. Car maintenant, durant cette époque qui s'en vient, le monde aura besoin de bien des trompettes pour sonner l'appel. Le monde aura besoin de bien des voix pour prononcer les paroles de vérité et de guérison dont ont besoin des millions de gens. Le monde aura besoin de bien des cœurs soudés ensemble dans l'oeuvre de l'âme et prêts à accomplir l'oeuvre de Dieu.

Peux-tu honnêtement prétendre que tu n'en es pas conscient ?

Non.

Peux-tu honnêtement nier que ce soit pour cela que tu es venu ?

Non.

Es-tu prêt alors, avec ce livre, à décider et à déclarer ta propre Vérité éternelle, à annoncer et à articuler la gloire de la Mienne?

Dois-je inclure ces quelques derniers échanges dans le livre?

Tu n'as aucune *obligation*. Rappelle-toi que, dans *notre* relation, tu n'as aucune obligation. Ce n'est qu'une occasion. N'est-ce pas l'occasion que tu as attendue toute ta vie? N'as-tu pas consacré ton être à accomplir cette mission, et à bien la préparer, *dès les premiers instants de ta jeunesse*?

Oui.

Alors, n'agis pas par obligation, mais parce que tu as une occasion.

Quant à insérer tout cela dans notre livre, pourquoi pas? Selon toi, est-ce que Je te demande d'être un messenger secret?

J'imagine que non.

Il faut un grand courage pour s'annoncer comme représentant de Dieu. Tu comprends, le monde t'acceptera beaucoup plus aisément sous presque tout autre aspect – mais comme représentant de Dieu? Comme *messenger* véritable? Chacun de Mes messagers a été profané. Loin de gagner la gloire, ils n'en ont retiré que des peines.

Es-tu prêt? Ton cœur *brûle-t-il* de dire la vérité à Mon propos? Es-tu prêt à souffrir d'être ridiculisé par tes semblables humains? Es-tu prêt à renoncer à la gloire terrestre, pour celle, plus grande, de l'âme pleinement réalisée?

Tu donnes soudainement une image plutôt rude de tout cela, Dieu.

Tu voudrais que Je te raconte des histoires?

Eh bien, nous pourrions détendre la conversation.

Tout à fait! Pourquoi ne finirions-nous pas ce chapitre sur une blague?

Bonne idée. Tu en as une?

Non, mais toi, si. Raconte celle à propos de la petite fille qui fait un dessin...

Ah oui, celle-là! D'accord. Eh bien, une maman arrive un jour dans sa cuisine pour trouver sa petite fille à table, avec des crayons de couleur partout, profondément concentrée sur un portrait qu'elle est en train de dessiner. «Mais qu'est-ce que tu dessines?», demande la maman. «C'est un portrait de Dieu, maman», répond la belle petite fille, les yeux brillants. «Oh, ma chérie, c'est tellement joli», dit la maman, prévenante. «Mais tu sais, personne ne sait vraiment à quoi ressemble Dieu.»

«Eh bien, pépie la petite fille, si tu me laisses seulement le temps de finir...»

C'est une jolie petite blague. Sais-tu ce qu'il y a de plus beau? C'est que la petite fille *ne doute* pas un instant qu'elle sait exactement comment Me dessiner!

Oui.

Alors, Je vais te raconter une histoire, et nous pourrons terminer ce chapitre là-dessus.

Très bien.

Il était une fois un homme qui se trouva soudainement à passer des heures, chaque semaine, à écrire un livre. Jour après jour, il se jetait sur son bloc-notes et son stylo (parfois au beau milieu de la nuit) pour attraper chaque nouvelle inspiration. Finalement, quelqu'un lui demanda ce qu'il faisait.

«Oh, répondit-il, je transcris une très longue conversation que j'entretiens avec Dieu.

«C'est très bien, répond son ami réjoui, mais personne ne sait vraiment ce que dirait Dieu.»

«Eh bien, répondit l'homme en souriant, laisses-moi seulement le temps de finir.»

## 9

Tu crois peut-être que c'est facile, cette histoire de «sois Qui Tu Es Vraiment», mais c'est le plus grand défi de toute ta vie. En fait, tu n'y arriveras peut-être jamais. Peu de gens y arrivent. Pas en une seule vie. Pas en plusieurs vies.

Alors, pourquoi essayer? Pourquoi entrer dans le troupeau? Qui a besoin de ça? Pourquoi ne pas tout simplement jouer la vie comme si elle était ce qu'elle paraît être de toute façon : un simple exercice d'insignifiance qui ne mène nulle part en particulier, un jeu auquel on ne peut perdre, peu importe de quelle façon on joue; un processus qui mène au même résultat, en définitive, pour chacun? Tu dis qu'il n'y a pas d'enfer, qu'il n'y a pas de punition, qu'il n'y a pas moyen de perdre, alors pourquoi essayer de gagner? Quel est l'enjeu, puisqu'il est difficile d'arriver là où, selon Toi, nous essayons d'aller? Pourquoi ne pas prendre son temps libre pour vivre, et rester détendus à propos de toute cette histoire de divinité et d'«être Qui Tu Es Vraiment».

Dis donc, on est *vraiment* frustré, n'est-ce pas...

Eh bien, je suis fatigué d'essayer, essayer, essayer, seulement pour que Tu viennes me dire à quel point ce sera difficile et que seulement une personne sur un million va y arriver.

Oui, Je vois que tu es fatigué. Laisse-Moi voir si Je peux t'aider. D'abord, J'aimerais souligner que tu as déjà pris ton «temps libre» à ce propos. Crois-tu que ce soit ta première tentative?

*Je n'en ai pas la moindre idée.*

Tu n'as pas l'impression d'être déjà passé par ici?

Parfois.

Tout à fait. Bien des fois.

Combien de fois?

*Bien* des fois.

C'est censé m'encourager?

C'est censé t'inspirer.

Comment donc?

D'abord, cela enlève de l'inquiétude. Cela apporte l'élément «impossible d'échouer» dont tu viens de me parler. Cela t'assure que l'intention, c'est que tu n'échoues pas, c'est que tu obtiennes *autant de chances que tu voudras et qu'il te faudra*. Tu peux revenir à maintes reprises. Si tu arrives à la prochaine étape, si tu évolues jusqu'au prochain niveau, c'est parce que tu le *veux*, et non parce que tu *dois* le faire.

Tu n'as aucune obligation à remplir! Si tu aimes vivre à ce niveau, si tu crois que c'est le stade ultime pour toi, tu peux répéter cette expérience autant que tu le voudras! En fait, c'est ce que tu as fait,



précisément pour cette raison! Tu *adores* le drame. Tu *adores* la douleur. Tu *adores* le «fait de ne pas savoir», le mystère, le suspense! Tu adores tout cela! Voilà pourquoi tu *es ici*?

Est-ce que Tu plaisantes?

Est-ce que Je plaisanterais là-dessus?

Je ne sais pas. Je ne sais pas à propos de quoi Dieu plaisante.

Pas là-dessus. C'est trop près de la Vérité, trop près de la Connaissance ultime. Je ne plaisante jamais sur «comment c'est». Trop de gens ont joué avec ton mental à ce propos. Je ne suis pas venu embrouiller les cartes. Je suis venu t'aider à clarifier les choses.

Alors, clarifie. Tu me dis que je suis ici parce que je le veux?

Bien entendu. Oui.

Je l'ai *choisi*?

Oui.

Et j'ai fait ce choix bien des fois?

Bien des fois.

Combien de fois?

Encore cette question. Tu veux un compte exact?

Donne-moi seulement une approximation. Je veux dire : des poignées ou des dizaines?

Des centaines.

Des centaines? J'ai vécu *des centaines de vies*?

Oui.

Et j'en suis arrivé là?

C'est un bon parcours, en fait.

Oh, *vraiment*, hein?

Absolument. Écoute : dans des vies antérieures, tu as vraiment tué des gens.

Qu'y a-t-il de mal à ça? Tu as dit toi-même que, parfois, la guerre est nécessaire pour mettre fin au mal.

Nous allons devoir développer ce sujet, car je vois que cet argument est utilisé, et à tort (tout comme tu le fais à présent), pour tenter d'étayer toutes sortes d'arguments ou justifier toutes sortes de folies.

Selon les normes d'échange humain les plus élevées que J'aie observées, tuer ne pourra jamais être un moyen justifié d'exprimer de la colère, de dégager de l'hostilité, de «redresser un tort» ou de punir un agresseur. Il est vrai que la guerre est parfois nécessaire pour mettre fin au mal — c'est vous qui l'avez

dit. Vous avez déterminé, dans la création du Soi, que le respect de toute vie humaine est, et doit être, une valeur primordiale. Votre décision me plaît, car Je n'ai pas créé la vie pour qu'on la détruise.

C'est le respect de la *vie* qui rend parfois la guerre nécessaire, car c'est par la guerre à un mal imminent ou immédiat, c'est en vous défendant contre une menace immédiate envers *une autre vie*, que vous affirmez Qui Vous Êtes en relation avec cela.

Selon la loi morale la plus élevée, vous avez le droit (en fait, selon cette loi, vous en avez l'obligation) de faire cesser une agression commise sur la personne d'un autre ou la vôtre.

Cela ne veut pas dire qu'il soit approprié de tuer pour punir, pour riposter, ou pour régler les petits différends.

Pour l'amour du ciel! Dans ton passé, tu as tué quelqu'un, en duel personnel, pour l'affection d'une femme et tu as appelé cela *protéger ton honneur*, alors que cet honneur, tu étais en train de le *perdre*. Il est absurde d'utiliser la force meurtrière pour *résoudre une discussion*. Bien des humains utilisent encore la force (la force meurtrière) pour *résoudre des discussions* ridicules, même aujourd'hui.

Atteignant le sommet de l'hypocrisie, certains humains tuent même *au nom de Dieu* — et c'est le plus grand blasphème, car cela ne dit rien de Qui Tu Es.

Oh, alors il y a quelque chose de mal dans le fait de tuer?

Revenons en arrière. Il n'y a rien de «mal» nulle part. «Mal» est un terme relatif qui indique le contraire de ce que vous appelez «bien».

Mais qu'est-ce qui est «bien»? Peux-tu être véritablement objectif sur ces questions? Ou est-ce que «bien» et «mal» ne sont pas que de simples descriptions que vous avez plaquées sur des événements et des circonstances, à partir de votre décision?

Et sur quoi, dis-moi, *repose* ta décision? Sur ta propre *expérience*? Non. Dans la plupart des cas, tu as choisi d'accepter la décision de quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui est venu avant toi et, présumément, s'y connaît mieux. Parmi tes décisions quotidiennes sur le «bien» et le «mal», très peu viennent de toi à partir de ta compréhension des choses.

*C'est particulièrement vrai à propos des questions importantes. En fait, plus la question est importante, moins tu es susceptible d'écouter ta propre expérience, et plus tu sembles prêt à t'approprier les idées d'un autre.*

Cela explique pourquoi tu as abandonné, à toutes fins pratiques, le contrôle entier de certaines zones de ta vie et certaines questions qui surviennent dans l'expérience humaine.

Ces domaines et questions comprennent très souvent les sujets les plus *essentiels* à ton âme : la nature de Dieu, la nature de la vraie moralité, la question de l'ultime réalité, les questions de vie et de mort entourant la guerre, la médecine, l'avortement, l'euthanasie, toute l'étendue et la nature des valeurs personnelles, des structures, des jugements. La plupart d'entre vous les avez abdiqués, assignés à d'autres. Vous ne voulez pas prendre vos propres décisions sur ces questions.

«Quelqu'un d'autre doit décider! Je vais suivre, je vais suivre! vous exclamez-vous. Quelqu'un d'autre doit me dire ce qui est bien et mal!»

C'est pourquoi, en passant, les religions humaines rassemblent autant d'adeptes. La nature du système de croyance ne compte presque pas, pourvu qu'il soit ferme, cohérent, clair dans ses attentes envers l'adepte et rigide. Selon ces critères, on trouve des gens qui croient en presque n'importe quoi. Le comportement et la croyance la plus étrange peuvent être – ont été – attribués à Dieu. C'est la volonté de Dieu, disent-ils. La parole de Dieu.

Et il y a ceux qui *acceptent* cela. *Avec joie*. Car, vois-tu, cela *élimine la nécessité de penser*.

Alors, parlons du fait de tuer. Peut-il y avoir une raison justifiable de tuer quoi que ce soit? Penses-y. Tu découvriras que tu n'as besoin d'aucune autorité extérieure pour te donner une direction, d'aucune source supérieure pour te fournir des réponses. Si tu y penses, si tu examines tes propres sentiments, les réponses te seront évidentes et tu agiras selon elles. Voilà ce qui s'appelle agir selon ta propre autorité.

C'est quand tu agis sur le pouvoir des autres que tu crées des problèmes. Les États et les pays doivent-ils tuer pour atteindre leurs objectifs politiques? Les religions doivent-elles tuer pour renforcer leurs impératifs théologiques? Les sociétés doivent-elles tuer en réaction contre ceux qui violent les codes de comportement?

Tuer est-il un remède politique approprié, une façon de convaincre spirituellement, ou une solution

aux problèmes sociaux?

Alors, peux-tu tuer quelqu'un qui essaie de *te* tuer? Utiliserais-tu la force meurtrière pour défendre la vie d'un proche? Celle de quelqu'un que tu ne connais même pas?

Tuer est-il une façon convenable de *se défendre* contre ceux qui tueront si on ne les arrête pas d'une autre façon?

Y a-t-il une différence entre tuer et commettre un meurtre?

L'Etat voudrait que tu croies que tuer pour compléter un projet purement politique est un acte parfaitement défendable. En fait, pour exister en tant qu'entité de pouvoir, l'État *a besoin* de ton adhésion complète.

Les religions voudraient te faire croire qu'il est parfaitement défendable de tuer pour répandre, faire connaître et imposer leur vérité particulière. En fait, pour exister en tant qu'entités de pouvoir, les religions *ont besoin* de ton adhésion complète.

La société voudrait te faire croire qu'il est parfaitement défendable de tuer pour punir ceux qui commettent certaines offenses (différentes au fil des années). En fait, pour exister en tant qu'entité de pouvoir, la société a besoin de ton adhésion complète.

Selon toi, ces positions sont-elles correctes? As-tu pris la parole de quelqu'un à cet égard? Qu'en dit ton Soï?

Il n'y a ni «bien» ni «mal» à propos de ces questions. Mais tes décisions dressent un portrait de Qui Tu Es.

En effet, par leurs décisions, vos États et nations ont déjà dressé ces portraits.

Par leurs décisions, vos religions ont créé des impressions durables, indélébiles. Par leurs décisions, vos sociétés ont peint leurs autoportraits, aussi.

Ces portraits te plaisent-ils? Est-ce que ce sont les impressions que tu désires laisser? Ces portraits représentent-ils Qui Tu Es?

Sois prudent en ce qui concerne ces questions. Elles exigent parfois que tu réfléchisses.

Réfléchir est difficile. Faire des jugements de valeur est difficile. Cela te place en position de pure création, car tu devras souvent dire: «Je ne sais pas. Je *ne* sais tout simplement *pas*.» Mais tu dois tout de même prendre une décision. Alors, tu devras *choisir*. Tu devras faire un choix arbitraire.

Un tel choix (une décision qui ne vient d'aucune *connaissance personnelle préalable*) s'appelle *pure création*. Et l'individu est conscient, profondément conscient, qu'en prenant de telles décisions, le *Soï* se crée.

*Une oeuvre aussi importante n'intéresse pas la plupart d'entre vous. La plupart d'entre vous préférez la laisser à d'autres. Ainsi, la plupart d'entre vous n'êtes pas vos propres créateurs, mais des créatures de l'habitude : vous êtes des créatures des autres.*

Alors, quand d'autres t'ont dit comment tu devrais te sentir, et que cela contredit directement la façon dont tu te sens *vraiment*, tu éprouves un profond conflit intérieur. Quelque chose de profond en toi te dit que ce qu'ont dit les autres n'est pas *Qui Tu Es*. Alors, où aller à partir de cela? Que faire?

Tu te rends d'abord chez tes spécialistes de la religion : les gens qui t'ont amené là au départ. Tu vas voir tes prêtres, tes rabbins, tes pasteurs et tes maîtres, et ils te disent de *cesser d'écouter* ton Soï. Les pires d'entre eux tenteront de t'en détourner *par la peur*; de te détourner par la peur de ce que tu *connais* intuitivement.

Ils te parleront du diable, de Satan, des démons et des esprits maléfiques, de l'enfer, de la damnation et de toutes les choses effrayantes qu'ils peuvent imaginer pour t'amener à voir à quel point ce que tu savais et sentais intuitivement était *mauvais*, et que tu ne trouveras le réconfort que dans *leur* pensée, *leur* idée, *leur* théologie, *leurs* définitions du bien et du mal, et *leur* conception de Qui Tu Es.

La séduction ne tient qu'à une chose : pour obtenir une approbation instantanée, tu n'as qu'à *être d'accord*. Si tu es d'accord, tu recevras instantanément de l'approbation. Certains vont même chanter, crier, danser et agiter les bras en chantant alléluia!

Il est difficile de résister. Tant d'approbation, une telle réjouissance, parce que tu as vu la lumière, que tu es *sauvé*!

Les approbations et démonstrations accompagnent rarement les décisions intérieures. On célèbre rarement celui qui choisit de suivre sa vérité personnelle. En fait, c'est tout le contraire. Non seulement les autres oublieront-ils peut-être de te célébrer, mais ils vont peut-être te soumettre au ridicule. Quoi? Tu penses *tout seul*? Tu décides *toi-même*? Tu appliques tes propres critères, tes propres jugements, tes propres valeurs? *D'ailleurs, pour qui te prends-tu?*

En vérité, *c'est précisément la question à laquelle tu es en train de répondre.*

Mais il faut accomplir ce travail dans une grande solitude. Sans récompense, sans approbation, peut-être même sans que personne ne le remarque.

Alors, tu poses une très bonne question. Pourquoi continuer? Pourquoi même se lancer sur une telle voie? Qu'y a-t-il à gagner en entreprenant un tel voyage? Où en *est* le motif? Quelle en *est* la raison?

La raison en est ridiculement simple.

IL N'Y A RIEN D'AUTRE À FAIRE.

Que veux-Tu dire?

Je veux dire que c'est tout. Il n'y a rien d'autre à faire. En fait, il n'y a rien d'autre à faire pour *toi*. Toute ta vie, tu vas faire ce que tu fais maintenant – tout comme tu l'as fait depuis ta naissance. La seule question, c'est : est-ce que tu le feras consciemment ou inconsciemment?

Tu vois, tu ne peux pas *décrocher* du voyage. Tu t'y es embarqué avant de naître. Ta naissance n'est qu'un signe que le voyage a commencé.

Alors, il ne s'agit pas de savoir : pourquoi se lancer dans un tel voyage? Tu as *déjà* commencé. Tu l'as fait dès ton premier battement de cœur. Il s'agit de savoir : est-ce que je veux parcourir cette voie consciemment ou inconsciemment? Avec ou sans vigilance? En tant que cause ou en tant qu'effet de mon expérience?

Pour la plus grande part de ta vie, tu as vécu les effets de tes expériences. A présent, tu es invité à en être la cause. C'est ce qu'on appelle vivre consciemment. C'est ce qu'on appelle *marcher dans la conscience*.

Alors, comme Je l'ai dit, nombre d'entre vous avez parcouru une certaine distance. Vous avez fait un progrès non négligeable. Alors, vous ne devriez pas avoir l'impression, après toutes ces vies, de n'être arrivés «qu'à» cela. Certains d'entre vous êtes des créatures hautement évoluées, dotées d'un très solide sentiment du Soi. Vous savez Qui Vous Etes et vous savez ce que vous aimeriez devenir. Vous savez même comment y arriver.

C'est un grand signe. C'est une indication certaine.

De quoi?

Du fait que vous n'avez encore que quelques vies à vivre.

Est-ce bien?

Ce l'est, à présent – pour toi. Et ce l'est parce que tu le dis. Il n'y a pas longtemps, tout ce que tu voulais faire c'était de rester ici.

À présent, tout ce que tu veux faire c'est de partir. C'est un très bon signe.

Il n'y a pas longtemps, tu as tué des choses – des bestioles, des plantes, des arbres, des animaux, des *gens*, et à présent, tu ne peux tuer quelque chose sans savoir exactement ce que tu fais, et pourquoi. C'est un très bon signe.

Il n'y a pas longtemps, tu vivais ta vie comme si elle n'avait aucun but. A présent, tu *sais* qu'elle n'a aucun but, sauf celui que *tu lui donnes*.

Il n'y a pas longtemps, tu suppliais l'univers de t'apporter la Vérité. A présent, tu dis ta vérité à l'univers. Et c'est un très bon signe.

Il n'y a pas longtemps, tu cherchais à être riche et célèbre. À présent, tu cherches à être tout simplement et merveilleusement ton *Soi*.

Et il n'y a pas très longtemps, tu Me *craignais*. À présent, tu *M'aimes*, suffisamment pour M'appeler ton égal.

Ah, bon sang... Tu me fais plaisir.

Tu as *raison* de bien te sentir. Tous ceux qui utilisent l'expression «bon sang» ne peuvent mentir.

Tu as *vraiment* un sens de l'humour, n'est-ce pas...

J'ai *inventé* l'humour!

Oui, Tu l'as déjà dit. Alors, d'accord : la raison de continuer, c'est qu'il n'y a rien d'autre à faire. C'est la vie.

Exactement.

Alors, puis-je Te demander : est-ce qu'au moins ça devient plus facile?

Oh, mon très cher ami! C'est beaucoup plus facile pour toi *maintenant* qu'il y a trois vies, évidemment.

Oui, oui, ça devient plus facile. Plus tu te rappelles, plus tu es à même de ressentir et plus tu en sais, pour ainsi dire. Et plus tu en sais, plus tu te rappelles. C'est un cercle. Alors oui, cela devient plus facile, cela s'améliore, cela devient même plus joyeux.

Mais rappelle-toi, *rien* de cela n'a été tout à fait pénible. Écoute, tu as adoré *tout* cela! Chaque minute! Oh, c'est délicieux, cette chose qu'on appelle la vie! C'est une expérience délicieuse, non?

Eh bien, oui, je suppose.

Tu *supposes*? Comment aurais-je pu la rendre plus délicieuse? Est-ce qu'on ne te laisse pas *tout* ressentir? Les larmes, la joie, la douleur, le contentement, l'exaltation, la dépression massive, la victoire, la défaite, le succès? Que veux-tu de plus?

Un peu moins de douleur, peut-être.

Ressentir moins de douleur sans développer plus de sagesse, cela va à l'encontre de ton but; cela ne te permet pas de ressentir une joie infinie — qui est Ce Que Je Suis.

Sois patient. Tu acquiers *vraiment* de la sagesse. Et tes joies sont à présent de plus en plus disponibles *sans* douleur. Cela, aussi, c'est un très bon signe.

Tu apprends à (te rappeler comment) aimer sans douleur, à lâcher prise sans douleur, à créer sans douleur, et même à pleurer sans douleur. Oui, tu es même capable *de sentir ta douleur* sans douleur, si tu vois ce que Je veux dire.

Je crois que oui. J'apprécie même davantage mes propres mélodrames. Je peux prendre du recul et les voir pour ce qu'ils sont. Et même en rire.

Exactement. Et tu n'appelles pas cela de la croissance?

Je suppose que oui.

Alors, continue de grandir, Mon fils. Continue de devenir. Et continue de choisir ce que tu veux être, la prochaine version supérieure de ton Soi. Continue dans cette direction. Continue! Continue! C'est l'oeuvre de Dieu que nous accomplissons, toi et Moi. Alors continue!

# *10*

Je T'aime, Tu sais?

Je sais. Et Je t'aime aussi.

J'aimerais revenir à ma liste de questions. J'aimerais les revoir en détail. Nous pourrions consacrer tout un livre aux relations personnelles; je suis bien placé pour le savoir. Mais alors, je n'arriverais jamais à mes autres questions.

Il y aura d'autres moments, d'autres lieux et même d'autres livres. Je suis avec toi. Passons à autre chose, nous y reviendrons si nous en avons le temps.

D'accord. Voici ma question suivante : Pourquoi est-ce que je n'attire jamais suffisamment d'argent dans ma vie? Suis-je destiné à économiser sur tout à tout jamais? Qu'est-ce qui m'empêche de réaliser mon plein potentiel à cet égard?

Cet état ne se manifeste pas seulement chez toi, mais chez un grand nombre de gens.

Tout le monde me dit que c'est un problème d'estime de soi; un manque d'estime de soi. Une douzaine d'enseignants du Nouvel Âge m'ont dit que tout manque peut toujours être relié à un manque d'estime de soi.

C'est une simplification commode. Dans ce cas, tes enseignants ont tort. Tu ne souffres pas d'un manque d'estime de soi. En vérité, ton plus grand défi, toute ta vie, a été de contrôler ton ego. Selon certains, c'est un cas d'excès d'estime de soi!

Eh bien, je me sens à nouveau gêné et peiné, mais Tu as raison.

Tu dis sans cesse que tu es gêné et peiné chaque fois que Je te dis tout simplement la vérité à ton propos. *La gêne est la réaction d'une personne qui a encore un investissement de l'ego dans la façon dont les autres la voient.* Invite-toi à dépasser cela. Essaie une nouvelle réaction. Essaie le rire.

D'accord.

Ton problème n'est pas l'estime de soi. Tu es doté d'une abondante estime de soi, comme la plupart des gens. Vous avez tous une opinion très élevée de vous-mêmes, à raison d'ailleurs. Alors, pour la très grande majorité des gens, le problème n'est pas là.

Quel est-il, alors?

Le problème est un manque de compréhension des principes d'abondance, habituellement ajouté à un très grand manque de jugement à propos de ce qui est «bon» et de ce qui est «mauvais». Permets-moi de te donner un exemple.

S'il Te plaît.

Tu entretiens la pensée que l'argent est mauvais. Tu entretiens également la pensée que Dieu est bon. Mille fois merci! Par conséquent, dans ton système de pensée, Dieu et l'argent ne font pas bon ménage.

Ce qui rend les choses intéressantes, c'est que tu peux difficilement considérer l'argent comme une bonne chose.

C'est-à-dire que si tu trouves qu'une chose est très «bonne», tu lui accordes une valeur *moindre* en

termes monétaires. Alors, «meilleure» elle est (c'est-à-dire plus grande est sa valeur), moins elle vaut en termes d'argent.

Tu n'es pas le seul dans ce cas : toute ta société entretient cette croyance. Par conséquent, vos enseignants reçoivent un salaire dérisoire et les strip-teaseuses, une fortune. Vos leaders font si peu, en comparaison des vedettes du sport, qu'ils se croient obligés de voler pour compenser la différence. Vos prêtres et vos rabbins vivent de pain et d'eau alors que vous *lancez* de l'argent aux vedettes du spectacle.

Penses-y : si tu accordes à une chose une valeur *intrinsèque* élevée, tu insistes pour qu'elle soit bon marché. Le chercheur scientifique solitaire qui cherche un remède au sida quémande sans cesse de l'argent, tandis que la femme qui écrit un livre sur les cent nouvelles façons de faire l'amour et produit des cassettes et des séminaires de fins de semaine pour l'accompagner... récolte une fortune.

Cette façon de penser contradictoire est une propension que vous avez; elle vient d'une idée fausse.

Cette idée fausse, c'est celle que vous entretenez sur l'argent. Vous aimez l'argent, mais vous dites que c'est la racine de tout mal. Vous l'adorez, mais vous l'appellez «fric». Vous dites qu'une personne est «salement riche». Et si une personne devient *vraiment* riche en faisant de «bonnes» choses, elle devient immédiatement suspecte. Vous dites que c'est «mauvais».

Ainsi, un médecin ne doit pas gagner *trop* d'argent, à moins d'apprendre à être discret sur ce point. Et un *pasteur* — holà! Il vaut *vraiment* mieux qu'il ou elle ne gagne pas beaucoup d'argent (en prenant pour acquis que vous laisseriez une femme *être* pasteur), sinon, il ou elle aura à coup sûr des problèmes.

Tu vois, dans ton esprit, *une personne qui choisit la vocation la plus élevée doit être la moins bien payée...*

Hmmm.

Oui, «hmmm», tout à fait. Penses-y comme il *faut*, car c'est une idée complètement fausse.

Je croyais que le bien et le mal n'existaient pas.

C'est vrai. Il n'y a que ce qui te sert et ce qui ne te sert pas. Les termes «bon» ou «mauvais» sont relatifs, et les seules fois où Je les utilise, c'est ainsi. Dans ce cas-ci, en relation avec ce qui te sert (par rapport à ce que tu *dis vouloir*), tes idées sur l'argent sont fausses.

Rappelle-toi, les pensées sont créatives. Alors, si tu crois que l'argent est mauvais mais que tu te crois bon... eh bien, tu peux voir le conflit.

Alors toi, en particulier, Mon fils, tu agis carrément en fonction de cette conscience collective. Pour la plupart des gens, le conflit n'est pas aussi énorme que pour toi. Comme la plupart des gens font des choses qu'ils détestent pour gagner leur vie, ils n'ont pas d'objection à recevoir de l'argent en retour. Un «mal» pour un «mal», pour ainsi dire. Mais toi, tu aimes ce que tu fais de ta vie. Tu adores les activités dont tu la remplis à craquer.

Donc, le fait de recevoir de grosses sommes d'argent en échange de tes services serait, dans ton système de pensée, recevoir un «mal» pour un «bien» et c'est inacceptable à tes yeux. Tu préférerais crever de faim plutôt que de recevoir du «fric» pour un pur service... comme si, d'une certaine façon, le service perdait sa pureté si tu recevais de l'argent en échange.

*On obtient alors cette véritable ambivalence à propos de l'argent. Une part de toi le rejette et une part de toi a du ressentiment de ne pas en avoir. L'univers ne sait pas quoi faire de cela, car il a reçu deux pensées différentes de ta part. C'est pourquoi ta vie, en ce qui concerne l'argent, connaît des hauts et des bas, car tu vas de haut en bas à propos de l'argent.*

Ton point de vue n'est pas clair; tu n'es pas vraiment certain de ce qui est vrai pour toi. Et l'univers n'est qu'une grande photocopieuse; elle ne produit que des copies multiples de tes pensées.

Par conséquent, il n'y a qu'une façon de changer tout cela : tu dois changer l'idée que tu t'en fais.

Comment changer mon *idée*? Mon idée, c'est mon idée. Mes pensées, mes attitudes, mes idées ne se sont pas créées instantanément. J'imagine qu'elles sont le résultat d'années d'expériences, d'une vie de rencontres. Tu as raison à propos de l'idée que je me fais de l'argent, mais comment puis-je changer cela?



C'est peut-être la question la plus intéressante du livre. La méthode habituelle de création, pour la plupart des humains, est un processus en trois étapes impliquant la pensée, la parole et l'action.

D'abord vient la pensée : l'idée formatrice, le concept initial. Puis vient la parole. La plupart des pensées finissent par former des paroles, écrites ou orales. Cela donne un supplément d'énergie à la pensée et la pousse dans le monde où elle peut être remarquée par d'autres.

Finalement, dans certains cas, les paroles sont mises en action, et on obtient ce qu'on appelle un résultat : une manifestation, dans le monde physique, de ce qui a commencé par une pensée.

Tout, autour de toi, dans le monde que l'homme a créé, est né ainsi, ou d'une variante. Les trois centres de création ont été utilisés.

À présent vient la question : comment changer une pensée racine?

Oui, c'est une très bonne question. Elle est très importante, car si les humains ne changent pas quelques-unes de leurs pensées racines, l'humanité pourrait se condamner elle-même à l'extinction.

La façon la plus rapide de changer une pensée racine, ou une idée qui parraine, est *d'inverser le processus pensée-parole-action*.

Explique-moi.

Pose le geste à propos duquel tu veux avoir la nouvelle pensée. Puis, prononce les paroles à propos desquelles tu veux avoir la nouvelle pensée. Si tu fais cela assez souvent, tu formeras le mental à *penser d'une nouvelle façon*.

Former le mental? N'est-ce pas du contrôle mental? N'est-ce pas de la manipulation mentale?

Sais-tu dans quelle mesure ton mental a engendré les pensées qu'il entretient *maintenant*? Sais-tu que c'est ton monde qui a manipulé ton mental pour qu'il pense comme tu le fais? *Ne vaudrait-il pas mieux que ce soit toi qui manipules ton mental, plutôt que le monde?* Ne vaudrait-il pas mieux, pour toi, de former les pensées que *tu* veux avoir, plutôt que celles des autres? N'es-tu pas mieux armé avec des pensées créatives plutôt qu'avec des pensées réactives?

*Mais ton mental est rempli de pensées réactives – de pensées qui naissent de l'expérience des autres. Un très petit nombre de tes pensées naissent de données que tu as produites, encore moins de préférences que tu as produites.*

Ta propre pensée de base à propos de l'argent en est un exemple primordial. Ta pensée à propos de l'argent (c'est mauvais) va directement à l'encontre de ton expérience (c'est magnifique d'avoir de l'argent!). Alors, afin de justifier ta pensée racine, tu dois courir dans tous les sens et te mentir à propos de ton expérience.

Tu es tellement *enfoncé* dans cette pensée qu'il ne te vient jamais à l'esprit que l'idée que tu te fais à propos de l'argent *puisse être incorrecte*.

Le moment est maintenant venu de produire ta propre information. *C'est ainsi* que nous changeons une pensée de base, et que nous en faisons ta pensée de base et non celle d'un autre.

En passant, tu as une autre pensée, à propos de l'argent, que Je n'ai pas encore mentionnée.

Quelle est-elle?

Qu'il n'y en a pas assez. En fait, tu entretiens cette pensée de base à propos d'à peu près tout. Pas assez d'argent, pas assez de temps, pas assez d'amour, pas assez de nourriture, d'eau, de compassion dans le monde... Peu importe ce qu'il y a de bon, il n'y en a tout simplement *pas assez*.

Cette conscience de race, établie autour du «pas assez», crée et recrée le monde tel que tu le vois.

D'accord, alors j'ai deux pensées de base (pensées racines) à changer à propos de l'argent.

Au moins deux et probablement bien davantage. Voyons... l'argent est mauvais... l'argent est rare... on ne peut recevoir d'argent pour accomplir l'oeuvre de Dieu (c'est une pensée importante pour toi)...

l'argent n'est jamais gratuit... l'argent ne pousse pas dans les arbres (alors qu'en fait, il y pousse)... l'argent corrompt...

Je vois que j'ai un long chemin à parcourir.

Oui, c'est vrai, si tu n'es pas heureux de ta présente situation financière. D'autre part, tu dois comprendre que tu es malheureux de ta présente situation financière *parce que* tu es malheureux de ta présente situation financière.

Tu es parfois difficile à suivre.

Tu es parfois difficile à guider.

Écoute, c'est Toi le Dieu, ici. Pourquoi est-ce que Tu ne formules pas cela de telle façon que ce soit facile à comprendre?

C'est ce que *j'ai* fait.

Alors, pourquoi est-ce que Tu ne *fais pas en sorte* que je comprenne, si c'est ce que Tu veux vraiment?

Ce que Je veux vraiment, c'est ce que tu veux vraiment — ni plus, ni moins. Ne vois-tu pas que c'est le plus grand cadeau que Je t'aie fait? Si Je voulais que tu aies autre chose que ce que tu veux, puis si Je *faisais en sorte que tu l'obtiennes, où* serait ton libre choix? Comment peux-tu être un être créatif si Je dicte ce que tu seras, feras et auras? *Ma joie est dans ta liberté, non dans ton obéissance.*

D'accord. Que voulais-Tu dire en affirmant que je suis malheureux de ma situation financière parce que je suis malheureux de ma situation financière?

Tu es ce que tu crois être. Quand ta pensée est négative, cela devient un cercle vicieux. Tu dois trouver une façon de briser le cercle.

Une grande part de ton expérience actuelle est fondée sur ta pensée antérieure. La pensée mène à l'expérience, qui mène à la pensée qui mène à l'expérience. Lorsque la pensée racine est joyeuse, cela peut produire une joie constante. Lorsque la pensée racine est infernale, cela peut provoquer, et cela provoque, un enfer continu.

Le truc, c'est de changer la pensée racine. J'étais sur le point de te montrer comment.

Vas-y.

Merci.

Il faut d'abord inverser le paradigme pensée-parole-action. Te rappelles-tu le vieil adage : «Pense avant d'agir»?

Oui.

Eh bien, oublie-le. Si tu veux changer une pensée de base, tu dois *agir avant de penser*.

Exemple: tu marches dans la rue et tu rencontres une vieille dame qui demande des sous. Tu t'aperçois que c'est une sans-abri et qu'elle vit au jour le jour. Tu sais instantanément que, même si tu as peu d'argent, tu en as sûrement assez pour partager avec elle. Ta première impulsion, c'est de lui donner de la monnaie. Il y a même une part de toi qui est prête à fouiller dans ta poche pour y chercher un billet, une petite coupure, peut-être un billet de cinq. Peu importe, fais en sorte que ce soit un moment grandiose pour elle. Comble-la.

Alors, la pensée intervient. Quoi, t'es fou? On n'a qu'une poignée de billets pour passer la journée! Tu

veux lui en donner un? Tu commences alors à fouiller dans ta poche.

Encore la même pensée : eh, eh, allons, tu n'es pas riche au point de pouvoir tout simplement *donner* tes billets! Donne-lui des sous, pour l'amour du ciel, et allons-nous-en.

Tu fouilles rapidement dans l'autre poche pour essayer d'en sortir des pièces. Tes doigts ne trouvent que des sous. Tu es gêné. Te voilà, tout habillé, bien nourri et tu marchandes avec cette pauvre femme qui n'a rien.

Tu essaies en vain de trouver une ou deux pièces de monnaie convenables. Oh, il y en a une, au fond de ta poche. Mais maintenant, tu l'as dépassée, en souriant faiblement et il est trop tard pour revenir sur tes pas. Elle n'en retire rien. Tu n'en retires rien, toi non plus, au lieu d'avoir la joie de connaître ton abondance et de la partager, tu te sens à présent aussi pauvre que cette femme.

Pourquoi ne lui as-tu pas *tout simplement donné les billets de banque!* C'était ta première impulsion, mais ta pensée s'est soudainement mise en travers.

La prochaine fois, décide d'agir avant de penser. Donne l'argent. Vas-y! Tu en as et il en viendra bien davantage. C'est la seule pensée qui te sépare de cette sans-abri. Tu sais clairement qu'il en viendra davantage mais elle, elle ne le sait pas.

Lorsque tu voudras changer une pensée de base, agis selon la nouvelle pensée que tu as. Mais tu dois agir rapidement, sinon ton esprit va tuer l'idée avant que tu t'en rendes compte. Je veux dire littéralement que l'idée, la nouvelle vérité, sera morte en toi *avant que tu aies la chance de la connaître*.

Alors, lorsque l'occasion se présentera, agis rapidement, et si tu fais cela assez souvent, ton esprit va bientôt *saisir l'idée*. Ce sera ta nouvelle pensée.

Oh, je viens de saisir quelque chose! Est-ce ce qu'on entend par le Mouvement de la pensée nouvelle?

Si ce n'est pas cela, ce devrait l'être. La pensée nouvelle, c'est ta seule chance. C'est ta seule véritable occasion d'évoluer, de grandir, de vraiment devenir Qui Tu Es Vraiment.

À présent, ton esprit est rempli de vieilles pensées. Non seulement de vieilles pensées, mais surtout les vieilles pensées de quelqu'un d'autre. Il est important, à présent, il est temps de *changer d'idée* à propos de certaines choses. C'est cela, l'évolution.

## 12

Pourquoi est-ce que je ne peux pas faire ce que je veux vraiment faire dans la vie tout en la gagnant?

Quoi? Tu veux dire que tu veux vraiment avoir du *plaisir* dans la vie tout en gagnant ton pain? Tu rêves, mon coco!

Qu'est-ce que...?

Je plaisante. Je fais un peu de télépathie, c'est tout. Tu vois, c'est ce que *tu* penses là-dessus.

C'est l'expérience que j'ai vécue jusqu'ici.

Oui. Eh bien, nous en avons parlé un certain nombre de fois. Les gens qui gagnent leur vie à faire ce qu'ils aiment, sont ceux qui insistent pour le faire. Ils n'abandonnent pas. Ils ne cèdent jamais. Ils mettent la vie au défi de *ne pas* les laisser faire ce qu'ils aiment. Mais il y a un autre élément à soulever, celui que la plupart des gens ne voient pas lorsqu'ils essaient de comprendre les questions de travail.

Qu'est-ce que c'est?

Il y a une différence entre être et faire et la plupart des gens ont mis l'accent sur le faire.

Ils ne devraient pas?

Il n'y a ni obligation ni interdiction. Il n'y a que ce que tu choisis et comment tu peux l'avoir. Si tu choisis la paix, la joie et l'amour, tu ne retireras pas beaucoup de ce que tu fais. Si tu choisis le bonheur et le contentement, tu en trouveras peu sur la voie du faire. Si tu choisis la réunion avec Dieu, la connaissance suprême, la compréhension profonde, la compassion sans fin, la conscience totale, la plénitude absolue, tu n'en trouveras pas beaucoup à partir de ce que tu fais.

Autrement dit, si tu choisis *l'évolution* (l'évolution de ton âme), tu ne la produiras pas par les activités matérielles de ton corps.

*Faire* est une fonction du corps. *Etre* est une fonction de l'âme. Le corps est toujours en train de faire *quelque chose*. Chaque minute de chaque jour, il est en train de faire *quelque chose*. Il n'arrête jamais, il ne se repose jamais, il est constamment en train de *faire* quelque chose.

Il le fait soit au nom de l'âme, soit contre l'âme. C'est la qualité de ta vie qui se trouve en jeu.

L'âme est à jamais *être*. Elle est ce qu'elle est, sans relation avec ce que fait le corps, ni *grâce* à ce qu'il fait.

Si tu crois que ta vie est centrée sur le faire, tu ne comprends pas ta raison d'être.

Ton âme ne se soucie pas de *ce que* tu fais pour gagner ta vie — et quand ta vie sera finie, tu ne t'en soucieras pas non plus. Ce qui compte pour ton âme, c'est uniquement ce que tu *es* pendant que tu fais ce que tu fais, *peu importe quoi*.

Ce que recherche l'âme, c'est un état d'être et non un état de faire.

Qu'est-ce que l'âme cherche à être?

Moi.

Toi.

Oui, Moi. Ton âme est *Moi*, et elle le sait. Ce qu'elle fait, c'est de tenter de *ressentir* cela. Et ce qu'elle se rappelle, c'est que la meilleure façon d'avoir cette expérience, c'est de *ne rien faire*. Il n'y a rien d'autre à faire que d'être.

D'être quoi?

Tout ce que tu veux être : heureux, triste, faible, fort, joyeux, vengeur, perspicace, aveugle, bon, mauvais, mâle, femelle. Tout ce que tu peux imaginer.

Je veux dire littéralement : *tout ce que tu peux imaginer*.

Tout cela est très profond, mais qu'est-ce que ça a à voir avec ma carrière? J'essaie de trouver une façon de rester en vie, de survivre, d'assumer moi et ma famille, en faisant ce que j'aime faire.

Essaie d'être ce que tu aimes être.

Qu'est-ce que Tu veux dire?

Certaines personnes font des tonnes d'argent, d'autres ne peuvent y arriver – et elles *font la même chose*. Qu'est-ce qui fait la différence?

Certaines personnes sont plus habiles que d'autres.

C'est la première condition. Mais à présent, nous arrivons à la seconde. Alors, prenons deux personnes aux capacités relativement égales. Les deux sont diplômées, les deux étaient à la tête de leur classe, les deux comprennent la nature de ce qu'elles font, les deux savent se servir de leurs outils avec une grande facilité, mais l'une d'elles a tout de même plus de succès que l'autre : l'une prospère tandis que l'autre se bat. Qu'est-ce que c'est?

L'endroit.

L'endroit?

Quelqu'un m'a dit un jour qu'il n'y a que trois choses à considérer lorsqu'on démarre une nouvelle entreprise : l'endroit, l'endroit et l'endroit.

Autrement dit, non pas «Qu'est-ce que tu vas faire?» mais «Où vas-tu te trouver?»

Exactement.

Cela aussi, ça ressemble à la réponse à ma question. L'âme ne se préoccupe que de là où tu vas être. Seras-tu dans un espace appelé peur, ou dans un espace appelé amour? Où *es-tu* (et d'où viendras-tu) alors que tu avances dans la vie?

Ainsi, dans l'exemple des deux personnes également qualifiées, l'une réussit et l'autre pas, non pas à cause de ce que fait l'une ou l'autre, mais à cause de ce qu'elles sont.

Une personne est ouverte, amicale, prévenante, utile, respectueuse, joviale, confiante, même joyeuse dans son travail, tandis que l'autre est fermée, distante, indifférente, irrespectueuse, désagréable et même rancunière dans ce qu'elle fait.

Alors, suppose que tu doives choisir les états d'être les plus nobles? Suppose que tu doives choisir la bonté, la miséricorde, la compassion, la compréhension, le pardon, l'amour? Et si tu devais choisir la Divinité? Quelle serait *alors* ton expérience?

Je te dis ceci : *L'état d'être* attire l'état d'être et produit l'expérience.

Tu n'es pas venu sur cette planète pour produire quelque chose avec ton corps. Tu es sur cette planète pour produire quelque chose avec ton âme. Ton corps n'est que l'outil de ton âme. Ton esprit est la force qui anime ton corps. Ainsi, ce que tu as ici est un outil puissant, utilisé dans la création du désir de l'âme.

Quel *est* le désir de l'âme?

En effet, quel est-il?

Je ne sais pas. Je Te le demande.

Je ne sais pas. Je te le demande.

Cela pourrait continuer indéfiniment.

C'est déjà le cas.

Minute! Il y a un instant, Tu disais que l'âme cherche à être *Toi*.

C'est cela.

Alors, c'est *ça*, le désir de l'âme.

Au sens large, oui. Mais ce Moi qu'elle cherche à être est très complexe, multidimensionnel, multisensuel. Il y a des millions d'aspects de Moi. Un trillion. Tu vois? Il y a le profane et le profond, le plus petit et le plus grand, le trivial et le saint, l'affreux et le Divin. Tu vois?

Oui, oui, je vois... haut et bas, gauche et droite, ici et là, avant et après, bien et mal...

Précisément. Je suis l'Alpha et l'Omega. Ce n'est pas seulement une jolie phrase ou un concept chic : c'est la Vérité exprimée.

Alors, en cherchant à être Moi, l'âme a une tâche grandiose devant elle, un énorme menu *d'états d'être* à partir duquel elle peut choisir. Et c'est ce qu'elle est en train de faire en ce moment.

Choisir des états d'être.

Oui, puis produire les *conditions* bonnes et parfaites au sein desquelles créer l'expérience de cela. Par conséquent, rien ne t'arrive ou n'arrive par ton intermédiaire si ce n'est pour ton plus grand bien.

Tu veux dire que mon âme est en train de créer toute mon expérience, non seulement ce que je suis en train de faire mais ce qui est en train de m'arriver?

Disons que l'âme te mène aux *occasions* bonnes et parfaites pour que tu vives exactement ce que tu avais l'intention de vivre. Ce que tu vis en réalité, cela dépend de toi. Ce pourrait être ce que tu avais l'intention de vivre, ou ce pourrait être autre chose, selon ce que tu choisis.

Pourquoi choisirais-je ce que je ne veux pas vivre?

Je ne sais pas. Pourquoi donc?

Veux-Tu dire que l'âme souhaite parfois une chose, alors que le corps ou le mental en souhaite une autre?

Qu'en penses-tu?

Mais comment le corps, ou le mental, peut-il avoir préséance sur l'âme? L'âme n'obtient-elle pas toujours ce qu'elle veut?

Ton âme recherche, au sens large, ce moment grandiose où tu auras conscience de ce qu'elle veut et te joindras à elle en union joyeuse. Mais jamais, au grand jamais, l'âme n'imposera son désir à la partie consciente de toi qui est présente dans le physique.

Le Père n'imposera pas Sa volonté au Fils. Puisque c'est une dérogation à Sa nature même, c'est littéralement impossible.

Le Fils n'imposera pas Sa volonté à l'Esprit Saint. Puisque c'est contre Sa nature même, c'est littéralement impossible.

L'Esprit Saint n'imposera pas Sa volonté à ton âme. Puisque c'est étranger à la nature de l'esprit, c'est littéralement impossible.

Voilà à quel stade aboutissent les impossibilités. Très souvent, le mental cherche *vraiment* à imposer sa volonté au corps, et c'est ce qu'il fait. De même, le corps cherche souvent à contrôler le mental, et y arrive fréquemment.

Mais le corps et le mental ensemble n'ont rien à faire pour contrôler l'âme, car l'âme est complètement dépourvue de besoins (à la différence du corps et du mental, qui sont entravés par eux). Ainsi, elle laisse toujours le corps et le mental faire à leur guise.

En vérité, l'âme ne cherche rien d'autre, car si l'entité que tu es doit créer, et ainsi savoir qui elle est vraiment, ce doit être à travers un acte de volonté consciente, et non par un acte d'obéissance inconsciente.

*L'obéissance n'est pas la création, par conséquent, elle ne pourra jamais engendrer le salut.*

L'obéissance est une réaction, tandis que la création est un pur choix, non dicté, non requis.

Le pur choix engendre le salut à travers la pure création de l'idée la plus élevée en cet instant même.

La fonction de l'âme est *d'indiquer* son désir et non de l'imposer. La fonction du mental est de *choisir* parmi ses possibilités. La fonction du corps est *d'agir* à partir de ce choix.

Lorsque corps, mental et âme créent ensemble, dans l'harmonie et l'unité, Dieu se fait chair.

C'est alors que l'âme se connaît elle-même dans sa propre expérience.

C'est alors que les cieux se réjouissent.

Maintenant, en ce moment même, ton âme a encore créé pour toi une occasion d'être, de faire et d'avoir ce qu'il te faut pour connaître Qui Tu Es Vraiment.

Ton âme t'a *amené* aux paroles que tu lis à présent, comme elle t'avait déjà amené à des paroles de sagesse et de vérité. Que feras-tu, à présent? Que choisiras-tu d'être?

Ton âme attend et observe avec intérêt, comme elle l'a souvent fait auparavant.

Est-ce que Tu dis que c'est l'état d'être que je choisis qui détermine mon succès matériel (j'essaie encore de parler de ma carrière)?

Je ne me préoccupe pas de ton succès matériel : toi seul t'en préoccupes.

Il est vrai que, lorsque tu atteindras certains états d'être sur une longue période de temps, il te sera très difficile d'éviter le succès dans le monde. Mais ne t'en fais pas à propos de «gagner ta vie». *Les Maîtres véritables sont ceux qui ont choisi de créer leur vie, plutôt que de la gagner.*

De certains états d'âme naîtra une vie si riche, si pleine, si magnifique et si gratifiante que tu ne te soucieras ni des biens matériels ni du succès matériel.

L'ironie de la vie, c'est que dès que tu ne te préoccupes plus des biens matériels et du succès matériel, la voie est ouverte pour qu'ils circulent dans ta direction.

Rappelle-toi : tu ne peux avoir ce que tu veux, mais tu peux faire l'expérience de ce que tu as.

Je ne peux pas avoir ce que je veux?

Non.

Tu l'as déjà dit, au tout début de notre dialogue. Mais je ne comprends toujours pas. Je croyais que Tu m'avais dit que je pouvais avoir tout ce que je voulais. «Tu vivras le résultat de tes pensées et de tes croyances», et tout ça.

Les deux affirmations ne sont pas contradictoires.

Ah non? Elle me semblent contradictoires, à moi.

C'est parce que tu ne comprends pas tout à fait.

Eh bien, je l'avoue. C'est pour cela que je Te parle.

Je vais donc expliquer. Tu ne peux avoir *tout* ce que tu veux. L'acte même de vouloir une chose la repousse loin de toi, comme Je l'ai dit plus tôt, au chapitre un.

Eh bien, Tu l'as peut-être dit plus tôt, mais je ne Te suis plus.

Efforce-toi de suivre. Je vais y revenir de façon plus détaillée. Essaie de suivre. Revenons à un point que tu comprends : *la pensée est créative*. D'accord?

D'accord.

La parole est créative. Tu vois?

Je vois.

L'action est créative. La pensée, la parole et l'action sont trois niveaux de la création. Tu Me suis toujours?

Toujours.

Bien. Alors, pour l'instant, prenons le «succès matériel», puisque c'est ce dont tu parles et à propos de quoi tu M'interroges.

Super.

Alors, as-tu parfois une pensée du genre «Je veux avoir du succès matériel»?

Parfois, oui.

Et as-tu aussi, parfois, la pensée: «Je veux plus d'argent»?

Oui.

Par conséquent, tu ne peux avoir ni le succès matériel, *ni* plus d'argent.

Pourquoi *pas*?

Parce que l'univers n'a pas d'autre choix que de t'amener *la manifestation directe de ta pensée à son égard*.

Ta pensée est «Je veux avoir du succès matériel». Tu comprends, le pouvoir créatif est comme un génie dans un flacon. Tes paroles sont ses ordres. Tu comprends?



Alors, pourquoi n'ai-je pas plus de succès?

J'ai dit que tes paroles sont ses ordres. Puisque tes *paroles* étaient «Je veux avoir du succès», l'univers dit: «D'accord, tu en veux.»

Je ne suis pas encore sûr de suivre.

Réfléchis. Le mot «Je» est la clé qui démarre le moteur de la création. Les mots «Je suis» sont extrêmement puissants. Ce sont des affirmations adressées à l'univers, des ordres.

Alors, tout ce qui suit le mot «Je» (qui invoque le Grand Je Suis) a tendance à se manifester dans la réalité physique.

Par conséquent, «Je» + «veux du succès» produit : tu *veux du succès*. «Je» + «veux de l'argent» doit produire : tu *veux de l'argent*. Cela ne peut rien produire d'autre, car les pensées, les paroles sont créatives. Les actions aussi. Et si tu *agis* d'une façon qui dit que tu veux du succès et de l'argent, alors tes pensées, paroles *et* actions seront en accord, et tu seras *certain* de faire l'expérience de ce vouloir.

Tu vois?

Oui! Mon Dieu – est-ce que ça fonctionne vraiment ainsi?

Bien sûr! Tu es un *créateur très puissant*. Alors, bon, si tu avais une pensée, ou faisais une affirmation, juste une fois, dans la colère, par exemple, ou la frustration, il n'est pas très probable que tu convertisses ces pensées ou paroles en réalité. Alors, tu n'as pas à t'inquiéter de «Crève!» ou «Va au diable», ou de toutes les autres choses moins jolies que tu penses ou dis parfois.

Dieu merci.

De rien. Mais si tu répètes une pensée, ou dis une parole, continuellement – non pas une fois, ni deux, mais des dizaines, des centaines, des milliers de fois – as-tu une idée du pouvoir créatif que cela représente?

*Une pensée ou une parole sans cesse exprimée devient précisément cela : exprimée, c'est-à-dire expulsée. Elle se réalise à l'extérieur. Elle devient ta réalité physique.*

Renversant!

C'est exactement ce qui se produit très souvent – un renversement. Tu aimes la peine, tu aimes le drame. C'est-à-dire, jusqu'à ce que tu n'aimes plus cela. Vient un certain moment de ton évolution où tu cesses d'aimer le drame, cesses d'aimer l'«histoire» telle que tu l'as vécue. C'est quand tu décides (choisis activement) de la changer. Seulement, la plupart des gens ne savent pas comment faire. Tu le sais, à présent. Pour changer ta réalité, *cesse* tout simplement de *penser comme cela*.

Dans ce cas, au lieu de penser «Je veux du succès», pense «J'ai du succès».

Cela me semble être un mensonge. En disant cela, je me leurrerais. Mon esprit s'écrierait : «La ferme!»

Alors, produis une pensée que tu *peux* accepter. «Le succès s'en vient dans ma direction, à présent» ou «Toutes les choses me mènent à la réussite».

Alors, c'est là-dessus que repose la pratique nouvel-âgiste des affirmations.

*Les affirmations ne fonctionnent pas si elles ne sont que l'énoncé de ce que tu veux tenir pour vrai. Les affirmations ne fonctionnent que lorsqu'elles énoncent ce que tu sais déjà être.*

La meilleure de ces affirmations est un énoncé de gratitude et d'appréciation. «Merci, Dieu, de m'apporter le succès dans ma vie.» Alors, cette idée-là, pensée, dite et mise en action, produit des résul-

tats magnifiques lorsqu'elle provient de la connaissance véritable : non pas d'une tentative de *produire* des résultats, mais d'une conscience que les résultats se sont *déjà* produits.

Jésus avait cette clarté. Avant chaque miracle, Il Me remerciait à l'avance de sa délivrance. Il ne Lui arrivait jamais de ne pas être reconnaissant, car Il ne pensait jamais que ce qu'Il déclarait ne se produirait pas. Cette pensée *ne Lui venait jamais à l'esprit*.

Il était si *certain* de Qui Il Était et de Sa relation avec Moi, que chacune de Ses pensées, paroles et actions reflétait sa conscience – tout comme *tes pensées, paroles et actions reflètent la tienne...*

*Alors, s'il y a une chose que tu choisis de vivre dans ta vie, ne la «désire» pas : choisis-la.*

Choisis-tu le succès matériel? Choisis-tu d'avoir plus d'argent? *Bien*. Alors, choisis cela. Vraiment. Pleinement. Pas à moitié.

Mais à ton stade de développement, ne sois pas surpris si le «succès matériel» ne te préoccupe plus.

Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire?

Vient un moment, dans l'évolution de toute âme, où la préoccupation principale n'est plus la survie du corps physique, mais la croissance de l'âme; il ne s'agit plus d'atteindre le succès matériel, mais la réalisation du Soi.

En un sens, c'est une période très dangereuse, surtout au départ, car l'entité emmagasinée dans le corps sait, à présent, qu'elle n'est que cela : un être dans un corps – et non un corps-être.

À ce stade, avant que l'entité en croissance atteigne cette maturité, elle a souvent le sentiment de ne plus se préoccuper, de quelque façon que ce soit, des questions corporelles. L'âme est tellement contente d'avoir enfin été «découverte»!

Le mental abandonne le corps et toutes les questions corporelles. Tout cela tombe dans l'oubli. Les relations sont mises de côté. La famille disparaît. Les emplois deviennent secondaires. Les factures restent impayées. Le corps même n'est plus nourri pendant de longues périodes. L'entité concentre maintenant toute son attention sur l'âme et les questions de l'âme.

Bien que le mental ne ressente aucun traumatisme, cela peut mener à une crise personnelle majeure dans la vie quotidienne de l'être. Il est suspendu dans la béatitude. D'autres gens disent que tu as perdu la tête, et en un sens, c'est bien possible.

La découverte de cette vérité, à savoir que la vie n'a rien à voir avec le corps, peut provoquer un déséquilibre dans *l'autre sens*. Tandis qu'au départ l'entité agissait comme si le corps était tout, elle agit à présent comme si le corps n'avait aucune espèce d'importance. Bien sûr, ce n'est pas vrai, comme se le rappelle bientôt (et parfois douloureusement) l'entité.

Tu es un être en trois parties, composé du corps, du mental et de l'âme. Tu seras *toujours* un être en trois parties, et pas seulement pendant ton séjour sur Terre.

Il y en a qui font l'hypothèse qu'à la mort, on abandonne le corps et le mental. On n'abandonne pas le corps et le mental. Le corps change de forme : il quitte sa partie la plus dense, mais retient toujours son enveloppe extérieure. Le mental (à ne pas confondre avec le cerveau) te suit aussi : il se joint à l'âme et au corps pour former une seule masse d'énergie à trois dimensions ou facettes.

Si tu choisis de retourner dans le monde de l'expérimentation que tu appelles la vie sur Terre, ton être divin séparera à nouveau ses dimensions véritables en ce que tu appelles corps, mental et âme. En vérité, tu n'es qu'une seule énergie, mais avec trois caractéristiques distinctes.

Lorsque tu entreprends d'habiter un nouveau corps physique ici sur Terre, ton corps éthérique (comme l'ont appelé certains d'entre vous) abaisse ses vibrations — ralentit d'une vibration si rapide qu'on ne peut même pas la voir, à une vitesse qui produit de la masse et de la matière. Cette matière réelle est la création de la pensée pure, c'est le travail de ton mental, de l'aspect mental supérieur de ton être en trois parties.

Cette matière est la coagulation d'un million de milliards de trillions d'unités d'énergie différentes en une seule masse énorme, contrôlable par le mental... tu es un maître mental!

Lorsque ces minuscules unités d'énergie ont fini de dépenser leur énergie, elles sont rejetées par le corps et le mental en crée de nouvelles. Le mental en crée à partir de l'idée qu'il se fait continuellement de Qui Tu Es! Le corps éthérique «attrape» la pensée, pour ainsi dire, et abaisse la vibration d'autres unités d'énergie (en un sens, il les «cristallise»); elles deviennent matière — la nouvelle matière qui te compose. Ainsi, chaque cellule de ton corps change en quelques années. Tu n'es, littéralement, *pas la même personne qu'il y a quelques années*.

Si tu entretiens des pensées de maladie (ou de colère, de haine et de négativité continues), ton corps traduira ces pensées sous forme physique. Les gens verront cette forme négative et malade et diront: «Qu'est-ce qu'il y a?»\* Ils ne sauront pas à quel point leur question est appropriée.

L'âme observe tout le drame qui se joue, année après année, mois après mois, jour après jour, instant après instant, et entretient toujours la Vérité à ton égard. Elle n'oublie *jamais* le plan : le plan original, la première idée, la pensée créative. Son travail consiste à te rappeler (c'est-à-dire à littéralement te rappeler) pour que tu puisses te souvenir une fois de plus de Qui Tu Es — et ensuite choisir Qui Tu Souhaites maintenant Être.

De cette façon, le cycle de la création et de l'expérience, de l'imagerie et de la plénitude, de la connaissance et de la croissance dans l'inconnu, se poursuit maintenant et à jamais.

Ouf!

Oui, précisément. Oh, il y a bien plus de choses à expliquer. Tellement plus. Mais ce ne sera pas en un seul livre, ni même probablement en une seule vie. Mais tu as commencé, et c'est bien. Rappelle-toi seulement ceci : comme l'a dit votre grand maître William Shakespeare, «Il y a plus de choses au Ciel et sur la Terre, Horatio, que n'en ont rêvé tes philosophes.»

Puis-je Te poser quelques questions à ce propos? Par exemple, lorsque Tu dis que le mental me suit après la mort, est-ce que ça veut dire que ma «personnalité» me suit? Est-ce que je saurai dans l'au-delà qui j'étais?

Oui... et qui tu as *jamais été*. *Tout* cela te sera révélé, car alors, il te sera utile de le savoir. À présent, en cet instant, ce ne le serait pas.

Et en ce qui concerne cette vie-ci, y aura-t-il une «comptabilité», un examen, des comptes?

Dans ce que tu appelles l'au-delà, il n'y a aucun jugement. On ne te laissera même pas te juger toi-même (étant donné que tu as tendance à te juger impitoyablement dans *cette* vie-ci, tu te donnerais sûrement une note lamentable).

Non, il n'y a aucune comptabilité, personne qui pointe les pouces vers le haut ou vers le bas. *Seuls les humains jugent et, parce que tu le fais, tu prends pour acquis que Je le fais aussi Mais ce n'est pas le cas — et c'est une grande vérité que tu ne peux accepter.*

Néanmoins, même s'il n'y a aucun jugement dans l'après-vie, tu auras l'occasion de revoir tout ce que tu as pensé, dit et fait ici, et de décider si c'est ce que tu choisirais à nouveau, en te fondant sur Qui Tu Dis Être, et Qui Tu Veux Être.

Il y a une tradition mystique orientale autour d'une doctrine appelée Kama Loca. Selon cet enseignement, au moment de la mort, chaque personne reçoit l'occasion de revivre chaque pensée jamais entretenue, chaque parole jamais prononcée, chaque action jamais entreprise, non de notre point de vue, mais du point de vue de toute autre personne affectée. Autrement dit, nous avons *déjà* fait l'expérience de ce que *nous* ressentions en pensant, en disant et en faisant ce que nous avons fait et à ce moment, on nous donne l'expérience de sentir ce que l'autre personne a ressenti en chacun de ces instants — et c'est selon ce point de comparaison que nous déciderons si nous allons penser, dire ou faire ces choses à nouveau. Des commentaires?

Ce qui se produit pour vous dans la vie qui suit celle-ci est beaucoup trop extraordinaire pour être décrit ici en des termes que vous pourriez comprendre, car l'expérience vient d'une autre dimension et ne peut se décrire avec des outils aussi sérieusement limités que les mots. Il suffit de dire que tu auras l'occasion de revoir à nouveau cette vie-ci, sans douleur, ni peur, ni jugement, dans le but de déterminer

---

\* «What's the matter?» = qu'est-ce qu'il y a. *Matter* = matière et problème. (N.d.T.)

tes sentiments à propos de ton expérience ici, et à partir de là, ce que tu entends faire.

Nombre d'entre vous décideront de revenir ici, de retourner à ce monde de densité et de relativité pour avoir une autre chance de vivre à ce niveau les décisions et les choix que vous faites à propos de votre Soi.

D'autres (quelques élus) retourneront avec une mission différente. Vous reviendrez à la densité et à la matière dans le seul but d'aider d'autres gens à sortir de la densité et de la matière. Il y en a toujours parmi vous, sur la Terre, qui ont fait ce choix. Tu peux les distinguer d'un seul coup. Leur oeuvre est terminée. Ils ne sont retournés sur Terre que pour aider les autres. C'est leur joie. C'est leur exaltation. Ils ne cherchent qu'à servir.

Tu ne peux rater ces gens. Ils sont partout. Il sont plus nombreux que tu ne le crois. Les chances sont que tu en connaisses ou que tu en aies entendu parler.

En suis-je un?

Non. Puisque tu le demandes, tu sais que tu n'en es pas un. Une telle personne ne pose de questions à personne. Il n'y a rien à demander.

Toi, Mon fils, en cette vie, tu es un messenger, un avant-coureur, un porteur de nouvelles, un chercheur qui dit souvent la Vérité. C'est suffisant pour une seule vie. Réjouis-toi.

Oh, je me *réjouis*. Mais je pourrai toujours espérer davantage!

Oui! Et tu le feras! Tu espéreras toujours davantage. C'est dans ta nature. C'est dans la nature divine que de toujours chercher à être davantage.

Alors, cherche, oui, *cherche* par tous les moyens.

Je veux maintenant répondre une fois pour toutes à la question par laquelle tu as entamé ce segment de notre conversation continue.

Vas-y, *fais* ce que tu aimes vraiment! Ne fais rien d'autre! Tu as si peu de temps. Comment peux-tu songer à gaspiller un seul instant à faire, pour *vivre*, quelque chose que tu n'aimes pas? Quel est ce genre de vie? Ce n'est pas une vie, c'est la *mort*!

Si tu dis : «Mais, mais... d'autres gens dépendent de moi... des petites bouches à nourrir... une conjointe qui s'occupe de moi...», Je répondrai : si tu insistes pour que ta vie corresponde à ce que fait ton corps, tu ne comprends pas pourquoi tu es venu. Au moins, fais quelque chose qui te plaît — qui parle de Qui Tu Es.

Au moins, tu pourras rester à l'écart du ressentiment et de la colère envers ceux qui, selon toi, t'éloignent de ta joie.

Il ne faut pas sous-estimer ce que fait ton corps. C'est important, mais pas comme tu le crois. Les actions du corps étaient censées être des reflets d'un état d'être et non des tentatives en vue d'atteindre un état d'être.

Dans l'ordre véritable des choses, on ne *fait* pas quelque chose afin *d'être* heureux : on *est* heureux et, par conséquent, on *fait* quelque chose. On ne *fait* pas quelque chose afin *d'être* compatissant, on est compatissant et, par conséquent, on agit d'une certaine manière. Chez une personne à la conscience élevée, la décision de l'âme précède l'action du corps. Seule une personne inconsciente tente de produire un état d'âme à travers ce que le corps est en train de faire.

C'est ce qu'on entend par l'affirmation : «Ta vie n'est pas ce que ton corps est en train de faire.» Oui, il *est* vrai que ce que ton corps est en train de faire est un reflet de ta vie.

Voilà une autre dichotomie divine.

Mais si tu ne comprends rien d'autre, sache au moins ceci : tu as *droit* à la joie, enfants ou pas, conjointe ou pas. Cherche-la! Trouve-la! Et tu auras une famille joyeuse, peu importe combien d'argent tu gagnes. Et s'ils ne sont pas joyeux, et qu'ils se lèvent et s'en vont, libère-les avec amour afin qu'ils cherchent *leur* joie.

Si, d'un autre côté, tu as évolué au point où les choses du corps ne sont d'aucune préoccupation à tes yeux, alors tu seras encore plus libre de chercher ta joie – sur la Terre comme au ciel. Dieu dit qu'il est *bien d'être heureux* – *oui*, même heureux au travail.

Ton travail est une affirmation de Qui Tu Es. Si ce ne l'est pas, alors pourquoi continuer?

T'imagines-tu que tu dois le faire?

*Tu n'as rien à faire.*

Si un «homme qui soutient sa famille, à tout prix, même à celui de son propre bonheur», c'est Qui Tu Es, alors *aime* ton travail, car il *facilite* ta création d'une *affirmation vivante du Soi*.

Si une «femme qui tient un emploi qu'elle déteste afin d'assumer ce qu'elle perçoit comme étant des responsabilités», c'est Qui Tu Es, alors aime, aime, *aime* ton travail, car il soutient complètement ton image de Soi, ton concept de Soi.

Chacun peut tout aimer dès qu'il comprend ce qu'il fait, et pourquoi.

*Personne ne fait rien qu'il ne désire faire.*

Comment puis-je résoudre les problèmes de santé qui m'affligent? J'ai été victime de problèmes chroniques suffisants pour remplir trois vies. Pourquoi les ai-je tous maintenant, en *cette* vie-ci?

Tout d'abord, soyons clairs sur une chose : tu les aimes, la plupart du moins. Tu les as admirablement utilisés pour te plaindre et pour attirer l'attention.

L'une des rares fois où tu ne les as pas aimés, ce n'est que parce qu'ils étaient allés trop loin, plus loin que tu ne l'avais prévu en les créant.

Alors, comprenons ce que tu sais probablement déjà : toute maladie est créée par soi-même. Même les docteurs en médecine conventionnelle voient maintenant à quel point les gens *se rendent malades*.

La plupart des gens le font tout à fait inconsciemment. (Ils ne savent même pas ce qu'ils font.) Alors, quand ils *tombent* malades, ils ne savent pas ce qui leur tombe dessus. Ils disent que quelque chose leur est arrivé et non que c'est une chose qu'ils se sont faite.

Cela arrive parce que la plupart des gens vivent inconsciemment toute leur vie, et pas seulement l'aspect de la santé et ses conséquences.

Les gens fument et se demandent pourquoi ils ont le cancer.

Les gens ingèrent des animaux et des matières grasses et se demandent pourquoi ils ont les artères bloquées.

Les gens demeurent en colère toute leur vie et se demandent pourquoi ils ont des crises cardiaques.

Les gens sont en concurrence avec d'autres (sans pitié et sous une pression incroyable) et se demandent pourquoi ils subissent des attaques.

La vérité, qui n'est pas si évidente, c'est que la plupart des gens *se meurent d'inquiétude*.

L'inquiétude est l'une des pires formes d'activité mentale, à l'exception de la haine, qui est profondément autodestructrice. L'inquiétude est inutile : c'est de l'énergie mentale gaspillée. Elle crée aussi des réactions biochimiques nocives pour le corps et produit une multitude de problèmes allant de l'indigestion à l'infarctus.

La santé s'améliorera presque aussitôt que cessera l'inquiétude. La haine est l'état mental le plus nocif. Elle empoisonne le corps, et ses effets sont à toutes fins pratiques irréversibles.

La peur est le contraire de tout ce que tu es; elle a donc un effet antagoniste sur ta santé mentale et physique. *La peur est un agrandissement de l'inquiétude*.

L'inquiétude, la haine, la peur — combinées à leurs sous-produits: l'anxiété, l'amertume, l'impatience, l'avarice, le manque de gentillesse, la tendance au jugement et la condamnation — attaquent toutes le corps au niveau cellulaire. Dans de telles conditions, il est impossible d'avoir un corps sain.

De même, bien que ce soit à un degré moindre, la dissimulation, l'auto-gratification et l'avidité mènent toutes à la maladie physique, ou au manque de *bien-être*.

Toute maladie est d'abord créée dans le mental.

Comment est-ce possible? Et les maladies contractées de quelqu'un d'autre? Les rhumes ou encore le sida?

Rien ne se produit dans ta vie — rien — qui ne soit d'abord une pensée. Les pensées sont comme des aimants qui attirent des effets vers toi. La pensée n'est peut-être pas toujours évidente, ni clairement causale, comme dans «Je vais contracter une terrible maladie». La pensée peut être (et est habituellement) beaucoup plus subtile que cela. («Je ne suis pas digne de vivre.») («Ma vie est toujours gâchée.») («Je suis un perdant.») («Dieu va me punir.») («Je suis écoeuré de la vie!») (

Les pensées sont des formes d'énergie très subtiles mais extrêmement puissantes. Les paroles sont

moins subtiles, plus denses. Les actions sont les plus denses. L'action, c'est de l'énergie sous une forme physique lourde, en mouvement lourd. Quand tu penses, parles *et* agis à partir d'un concept négatif, tel que «Je suis minable», tu mets en mouvement une incroyable énergie créatrice. Pas étonnant que tu attrapes un rhume. C'est la moindre des choses.

Il est très difficile de renverser les effets de la pensée négative lorsqu'ils ont pris une forme physique. Pas impossible, mais très difficile. Il faut un acte de foi extrême. Cela exige une croyance extraordinaire en la force positive de l'univers — que tu l'appelles Dieu, L'Intouchable Puissance, Celui Qui Fait Bouger Sans Bouger, la Force Première, la Cause Première, peu importe.

Les guérisseurs ont ce genre de foi. C'est une foi qui atteint la Connaissance absolue. Ils *savent* que tu es fait pour être entier, complet et parfait en ce *moment présent*. Cette connaissance est également une pensée, d'ailleurs très puissante. Elle a le pouvoir de soulever les montagnes, sans parler des molécules de ton corps. C'est pourquoi les guérisseurs peuvent guérir, souvent même à distance.

La pensée ne connaît pas la distance. La pensée fait le tour du monde et traverse l'univers plus vite que tu ne peux le dire.

«Une parole de toi et mon serviteur sera guéri.» Et il en fut ainsi, sur-le-champ, avant même que sa phrase ne finisse. Telle était la foi du centurion.

Mais *vous*, vous êtes tous lépreux dans le mental. Votre mental est dévoré par les pensées négatives. Certaines d'entre elles vous sont imposées. Il y en a un grand nombre que vous fabriquez (faites apparaître) vous-mêmes, puis hébergez et entretenez pendant des heures, des jours, des semaines, des mois et même des années.

... et vous vous demandez pourquoi vous êtes malades.

Tu peux «résoudre certains problèmes de santé», comme tu le dis, en résolvant les problèmes qui affligent ta pensée. Oui, tu peux guérir certaines des maladies que tu as déjà acquises (que tu t'es données toi-même), tout comme tu peux empêcher de nouveaux problèmes de se développer. Et tout cela, tu peux le faire en changeant ta façon de penser.

Aussi – et Je déteste dire cela, car cela paraît tellement trivial venant de Dieu – pour l'amour, *prends mieux soin de toi-même*.

Tu prends mal soin de ton corps; tu lui accordes peu d'attention jusqu'à ce que tu soupçonnes que quelque chose va mal. Tu ne fais presque aucun entretien préventif. Tu t'occupes davantage de ta voiture que de ton corps, et c'est peu dire.

Non seulement tu n'arrives pas à prévenir les pannes au moyen de vérifications régulières, d'exams physiques annuels et par l'usage de thérapies et de médicaments qu'on t'a donnés (pourquoi irais-tu voir le médecin pour lui demander son aide si tu n'utilises pas les remèdes qu'il suggère, peux-tu bien Me le dire?). De plus, entre ces visites qui ne te font rien changer à ta façon de vivre, tu maltraites ton corps!

Comme tu ne lui fais pas faire d'exercice, il devient *flasque* et, pis encore, s'affaiblit à force de ne pas servir.

Comme tu ne le nourris pas convenablement, il s'affaiblit davantage.

Puis, tu le remplis de toxines et de poisons, de substances hautement ridicules, déguisées en nourriture. Et il fonctionne tout de même pour toi, ce merveilleux engin; il avance en haletant, persévérant bravement sous la charge.

C'est horrible! Les conditions dans lesquelles tu demandes à ton corps de survivre sont horribles. Mais tu n'y feras pas grand-chose. Tu vas lire ça, hocher la tête en signe d'accord et de regret, et retourner tout droit à tes mauvais traitements. Et tu sais pourquoi?

J'ai peur de Te le demander.

Parce que tu n'as *aucune volonté de vivre*.

Cela me semble être une dure condamnation.

Cela ne se veut pas dur et cela ne se veut pas une condamnation. «Dur» est un terme relatif, un jugement que tu as mis sur les mots. «Condamnation» a une connotation de culpabilité, et «culpabilité» a une connotation de méfait. Il n'y a aucun méfait en cause ici et, par conséquent, ni culpabilité ni condamnation.

J'ai tout simplement énoncé la vérité. Comme tous les énoncés de vérité, il a le mérite de te réveiller.

Certaines personnes n'aiment pas se faire réveiller. La plupart n'aiment pas cela; la plupart préfèrent dormir.

Le monde est dans l'état où il se trouve parce que le monde est plein de somnambules.

En ce qui concerne mon affirmation, qu'est-ce qui semble faux? Tu n'as *vraiment* aucune volonté de vivre. Du moins, tu n'en as eu aucune jusqu'à présent.

Si tu Me dis que tu as vécu une «conversion instantanée», Je réévaluerai ma prédiction de ce que tu feras maintenant. Je reconnais que Ma prédiction est fondée sur l'expérience passée.

... elle était également destinée à te réveiller. Parfois, lorsqu'une personne est vraiment profondément endormie, il faut la secouer un peu.

J'ai déjà constaté que tu avais eu une faible volonté de vivre. Tu peux le nier mais dans ce cas, tes actions en disent plus long que tes paroles.

Si, dans ta vie, tu as jamais allumé une cigarette (sans parler de fumer un paquet par jour pendant 20 ans, comme tu l'as fait), tu as très peu de volonté de vivre. Tu ne te soucies pas de *ce que* tu fais à ton corps.

Mais j'ai *cessé* de fumer il y a au moins 10 ans!

Seulement après 20 ans de punition physique épuisante.

Et si tu as jamais pris de l'alcool, tu as très peu de volonté de vivre.

Je bois très modérément.

Le corps n'était pas destiné à prendre de l'alcool. L'alcool affaiblit l'esprit.

Mais *Jésus* prenait de l'alcool! Il est allé aux noces et a changé l'eau en vin!

Alors, qui a dit que Jésus était parfait?

Oh, pour l'amour de Dieu!

Dis donc, est-ce que Je t'ennuie?

Eh bien, loin de moi l'idée que *Dieu m'ennuie*. C'est-à-dire: ce serait un peu présomptueux, non? Mais je crois que nous pourrions aller trop loin dans tout ça. Mon père m'a enseigné à prendre «tout avec modération». Je crois que je m'en suis tenu à ça en ce qui concerne l'alcool.

Le corps récupère plus facilement d'un abus modéré. Le dicton est par conséquent utile. Néanmoins, Je M'en tiendrai à ma première affirmation : le corps n'était pas fait pour prendre de l'alcool.

Mais même certains médicaments contiennent de l'alcool!

Je n'ai aucun contrôle sur ce que vous appelez médicaments. Je maintiens mon affirmation.

Tu es vraiment rigide, non?

Écoute : la vérité, c'est la vérité. Si quelqu'un disait «Un peu d'alcool ne te fera pas de mal», et plaçait cette affirmation dans le contexte de la vie telle que tu la vis maintenant, Je serais d'accord mais cela ne change pas la vérité de ce que J'ai dit. Cela te permet tout simplement de l'ignorer.

Mais considère ceci. Actuellement, vous, les humains, vous usez votre corps, en général, en une période de 50 à 80 ans. Certains restent plus longtemps, mais ils sont peu nombreux. Certains cessent de fonctionner plus tôt, mais pas la majorité. Pouvons-nous nous entendre là-dessus?

Oui, d'accord.



Très bien, nous avons un bon point de départ pour notre discussion. Alors, quand Je disais que Je pourrais être d'accord avec l'affirmation «Un peu d'alcool ne vous fera pas de mal», Je qualifiais cela en ajoutant «dans le contexte de la vie *telle le que vous la vivez maintenant*». Tu *vois*, vous semblez *satisfaits* de la vie telle que vous la vivez maintenant. Mais la vie, vous serez peut-être surpris de l'apprendre, a été faite pour être vécue d'une façon complètement différente. Et votre corps était conçu pour durer *beaucoup plus longtemps*.

Vraiment?

Oui.

Combien de temps?

Infiniment plus longtemps.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Cela veut dire, Mon fils, que ton corps était conçu pour durer à jamais.

À jamais?

Oui. Relis : «À jamais.»

Tu veux dire que nous n'étions - ne sommes - jamais censés mourir?

Vous ne mourez *jamais*. La vie est éternelle. Vous êtes immortels. Vous ne mourez *jamais*. Vous changez tout simplement de forme. Vous n'aviez même pas à faire ça. C'est *vous* qui avez décidé de faire ça, pas *Moi*. Le corps que Je vous ai fait est censé durer *à jamais*.

Crois-tu vraiment que le mieux que Dieu puisse faire, le mieux que Je puisse produire, était un corps qui pourrait se rendre jusqu'à 60, 70, peut-être 80 ans avant de s'effondrer? Est-ce là, selon toi, la limite de Ma capacité?

Je n'ai jamais pensé à le formuler de cette façon, exactement...

Je vous ai conçu un corps magnifique pour qu'il dure *à jamais*! Et les premiers d'entre vous ont *vraiment* vécu dans le corps presque sans douleur et sans la peur de ce que vous appelez maintenant la mort.

Dans votre mythologie religieuse, Adam et Eve symbolisent votre mémoire cellulaire de ces humains première version. En fait, bien entendu, ils étaient plus de deux.

L'idée de départ, c'était que votre âme merveilleuse ait une chance de connaître votre Soi en tant que Qui Vous Êtes Vraiment, à travers des expériences acquises dans le corps physique, dans le monde relatif, comme Je l'ai expliqué à maintes reprises ici.

Cela s'est fait en ralentissant la vitesse incommensurable de toute vibration (forme-pensée) pour produire de la matière, y compris cette matière que vous appelez le corps physique.

La vie a évolué, par une série d'étapes, en un clin d'oeil que vous appelez maintenant des milliards d'années. Et en cet instant sacré, vous êtes venus, de la mer, l'eau de la vie, sur la terre, et sous la forme que vous entretenez maintenant.

Alors, les évolutionnistes ont raison!

Je trouve amusant (c'est une source d'amusement continu, en fait), que vous autres, humains, ayez un tel besoin de tout séparer en vrai et en faux. Il ne vous vient jamais à l'esprit que vous avez *inventé ces étiquettes* pour vous aider à définir la matière – et votre Soi.

Il ne vous vient jamais à l'esprit (sauf aux esprits les plus raffinés parmi les vôtres) qu'une chose puisse être à la fois vraie et fausse, que les choses ne sont l'une ou l'autre que dans le monde relatif. Dans le monde de l'absolu, du temps-non-temps, *toutes les choses sont tout*.

Il n'y a ni mâle ni femelle, ni avant ni après, ni vite ni lent, ni ici ni là, ni haut ni bas, ni gauche ni droite et ni vrai ni faux.

Vos astronautes et cosmonautes ont acquis ce sentiment. Ils ont imaginé avoir été lancés *vers le haut* pour atteindre l'espace, mais ont découvert en arrivant là qu'ils *levaient les yeux vers la Terre*. Vraiment? Peut-être *baissaient-ils les yeux* vers la Terre! Mais alors, où était le soleil? En haut? En bas? Non! Là-bas, *à gauche*. Alors, soudainement, une chose ne se trouvait ni en haut *ni* en bas, elle était de *côté*... et par conséquent, toutes les définitions *disparaissaient*.

Ainsi en est-il dans Mon monde – *notre* monde – notre vrai royaume. Toutes les définitions disparaissent et il est difficile de parler, même de ce royaume-ci, en termes certains.

*La religion est une tentative de votre part de parler de l'indicible. Elle n'est pas très efficace.*

Non, Mon fils, les évolutionnistes n'ont *pas* raison. J'ai créé tout cela, tout cela, en un clin d'oeil; en un seul instant, tout comme l'ont dit les créationnistes. Et... ça a suivi un processus d'évolution étalé sur des milliards et des milliards de ce que *vous* appelez années, tout comme le prétendent les évolutionnistes.

Ils ont *tous les deux* «raison». Comme l'ont découvert les cosmonautes, *tout dépend de la façon dont vous le regardez*.

Mais la question véritable, c'est : entre un seul instant sacré et des milliards d'années, quelle est la différence? Peux-tu tout simplement reconnaître que sur certaines des questions de la vie, le mystère est trop grand pour que même toi tu le résolves? Pourquoi ne pas considérer le mystère comme étant sacré? Et pourquoi ne pas laisser le sacré être sacré, et le laisser en paix?

Je suppose que nous avons tous un insatiable besoin de savoir.

Mais tu sais *déjà!* Je viens de te le *dire!* Mais tu ne veux pas connaître la vérité : tu veux connaître la vérité *telle que tu la comprends*. C'est le plus grand obstacle à ton illumination. Tu crois déjà connaître la vérité! Tu crois déjà la *comprendre*. Alors, tu es d'accord avec tout ce que tu vois, entends ou lis et qui tombe dans le paradigme de ta compréhension, et tu rejettes tout ce qui n'y entre pas. Et tu appelles ça de l'apprentissage. Tu appelles ça être ouvert aux enseignements. *Hélas, tu ne pourras jamais être ouvert aux enseignements tant que tu seras fermé à tout, sauf à ta propre vérité.*

Ainsi, certains diront que ce livre même est un blasphème : l'oeuvre du diable.

Mais que ceux qui ont des oreilles écoutent. Je te dis ceci : *Tu n'étais pas censé mourir*. Ta forme physique a été créée comme un magnifique instrument, un merveilleux outil, un glorieux véhicule te permettant de vivre la réalité que tu as créée avec ton mental, afin que tu puisses connaître le Soi que tu as créé dans ton âme.

L'âme conçoit, le mental crée, le corps ressent. Le cercle est complet. L'âme se connaît alors dans sa propre expérience. Si elle n'aime pas ce qu'elle éprouve (ressent) ou qu'elle souhaite, pour une raison quelconque, une expérience différente, elle conçoit tout simplement une *nouvelle* expérience du Soi et, littéralement, *change d'idée*.

Le corps se trouve bientôt à faire une nouvelle expérience. («Je suis la résurrection et la Vie» en était un exemple magnifique. Comment, selon toi, *Jésus fait*, de toute façon? Tu ne crois peut-être pas que ce soit vraiment *arrivé? Crois-le. C'est arrivé!*)

Mais c'est ainsi : l'âme ne passe jamais outre au corps ou au mental. Je t'ai créé sous la forme d'un être triple-en-un. Tu es trois êtres en un seul, à Mon image et à Ma ressemblance.

Les trois aspects du Soi ne sont aucunement inégaux entre eux. Chacun a une fonction, mais aucune fonction n'est supérieure à l'autre, et aucune n'en *précède* vraiment une autre. Toutes sont interreliées de façon rigoureusement équivalente.

Conçois – crée – ressens. Ce que tu conçois, tu le crées; ce que tu crées, tu le ressens; ce que tu ressens, tu le conçois.

C'est pourquoi il est dit : si tu peux amener ton corps à faire l'expérience de quelque chose (l'abondance, par exemple), tu en auras bientôt le sentiment dans l'âme qui aura une nouvelle conception d'elle-même (c'est-à-dire abondante), et présentera à ton esprit une nouvelle pensée à son égard. De la nouvelle pensée naît une autre expérience, et le corps commence à vivre cette nouvelle réalité comme un

état d'être permanent.

Ton corps, ton mental et ton âme ne font qu'un. En cela, tu es un microcosme de Moi : le Divin Tout, le Tout Sacré, la Somme et la Substance. À présent, tu vois de quelle façon Je suis le commencement et la fin de tout, l'Alpha et l'Omega.

A présent, Je vais t'expliquer le mystère ultime : ta relation exacte et véritable avec Moi.

*TU ES MON CORPS.*

Tu es à Mon mental et à Mon âme ce que *ton* corps est à *ton* mental et à ton âme. Par conséquent :

*Tout ce dont Je fais l'expérience, J'en fais l'expérience à travers toi.*

Tout comme ton corps, ton mental et ton âme ne font qu'un, les Miens ne font qu'un.

Ainsi, Jésus de Nazareth, l'un des nombreux êtres qui ont compris ce mystère, a prononcé une vérité immuable : «*Le Père et Moi ne faisons qu'Un.*»

Alors, Je te dirais qu'il y a des vérités encore plus grandes que celle-ci qui te seront un jour révélées. Car même si tu es Mon corps, Je suis le corps d'un autre.

Tu veux dire que Tu n'es *pas* Dieu?

Oui, Je suis Dieu, tel que tu Le comprends à présent. Je suis Déesse telle que tu La comprends maintenant. Je suis le Concepteur et le Créateur de Tout ce que tu connais et ressens maintenant, et vous êtes Mes enfants... même si Je suis l'enfant d'un autre.

Es-Tu en train de me dire que même Dieu a un Dieu?

Je suis en train de te dire que ta perception de l'ultime réalité est plus limitée que tu ne crois, et que la Vérité est plus *illimitée* que tu ne l'imagines.

Je suis en train de te donner un aperçu, même tout petit, de l'infini — et de l'amour infini. (Si c'était un aperçu beaucoup plus grand, tu ne pourrais pas le contenir dans ta réalité. Tu peux à peine comprendre *ceci*.)

Minute! Tu veux dire que je ne suis *pas* en train de parler à Dieu?

Je te l'ai dit : si tu imagines que Dieu est ton créateur et maître (même si tu es le créateur et le maître de ton propre corps), Je suis ce Dieu. Et tu es en train de Me parler, oui. Ce fut une délicieuse conversation, non?

Délicieuse ou non, je croyais être en train de parler au Dieu véritable, au Dieu des Dieux. Tu sais - le grand boss, le chef.

C'est bien le cas. Crois-Moi. C'est bien le cas.

Mais Tu dis qu'il y a quelqu'un au-dessus de Toi dans ce plan hiérarchique.

Nous essayons présentement de faire l'impossible, c'est-à-dire de parler de l'indicible. Comme Je l'ai dit, c'est ce que la religion cherche à faire. Laisse-Moi voir si Je peux trouver une façon de résumer cela.

Le Toujours est plus long que tu ne crois. L'Eternel est plus long que le Toujours. Dieu est plus que tu n'imagines. «Imagine» est plus que Dieu. Dieu *est* l'énergie que tu appelles imagination. Dieu *est* création. Dieu *est* première pensée et Dieu *est* dernière expérience. Et Dieu est tout ce qu'il y a entre les deux.

As-tu jamais regardé dans un microscope puissant ou vu des images ou des films d'action moléculaire, et dit : «Bon sang, il y a *tout un univers* là-dedans. Et pour cet univers, moi, l'observateur présent, je dois avoir l'air de Dieu!» As-tu déjà dit cela ou vécu ce genre d'expérience?

Oui, j' imagine que c'est déjà arrivé à toute personne intelligente.

En effet. Tu t'es donné toi-même un aperçu de ce que Je suis en train de te montrer ici.

Et que ferais-tu si Je te disais que cette réalité dont tu t'es donné un aperçu ne finit jamais?

Explique. Je Te demanderais d'expliquer.

Prends la plus petite partie de l'univers que tu puisses imaginer. Imagine cette minuscule particule de matière.

D'accord.

À présent, coupe-la en deux.

D'accord.

Qu'est-ce que tu as?

Deux moitiés plus petites.

Précisément. À présent, coupe-les en deux. Et maintenant?

Deux moitiés *plus petites*.

Bien. Alors, encore et *encore!* Que reste-t-il?

Des particules de plus en plus petites.

Oui, mais quand est-ce que ça *s'arrête*? Combien de fois peux-tu diviser la matière jusqu'à ce qu'elle cesse d'exister?

Je ne sais pas. J'imagine qu'elle ne cesse jamais d'exister.

Tu veux dire que tu ne peux jamais la *détruire complètement*? Tout ce que tu peux faire, c'est d'en changer la forme?

Il me semble.

Je te dis ceci : tu viens d'apprendre le secret de toute la vie, et tu as vu l'infini. Alors, J'ai une question à Te poser.

D'accord...

Qu'est-ce qui te fait croire que l'infini ne va que dans une direction...?

Ainsi... il n'y a pas de fin vers le haut, pas plus qu'il n'y en a vers le bas.

Il n'y a ni haut ni bas, mais Je comprends ce que tu veux dire.

Mais si le petit est sans fin, cela veut dire que le grand est sans fin.

C'est vrai.

Mais si le grand est sans fin, alors rien n'est *plus grand*. Cela veut dire, en définitive, que *Dieu n'existe pas!*

Ou peut-être que *tout cela est Dieu et qu'il n'y a rien d'autre*. Je te dis ceci : JE SUIS CE QUE JE SUIS. Et TU ES CE QUE TU ES. Tu ne peux pas *ne pas l'être*. Tu peux changer de forme selon ton désir, mais tu ne peux cesser d'être. Cependant, tu *peux* échouer à *connaître* Qui Tu Es et, dans cet échec, n'en faire l'expérience *qu'à moitié*.

Cela serait l'enfer.

Exactement. Mais tu n'y es pas condamné. Tu n'y es pas relégué à jamais. Tout ce qu'il faut pour sortir de l'enfer (pour te sortir du fait de ne pas connaître), c'est de connaître à nouveau.

Il y a bien des façons et bien des endroits (dimensions) dans lesquels tu peux le faire.

Tu es dans l'une de ces dimensions, à présent. On l'appelle, dans ta compréhension, la troisième dimension.

Et il y en a beaucoup plus?

Ne t'ai-Je pas dit que, dans Mon Royaume, il y a bien des maisons? Je ne te l'aurais pas dit si ce n'était pas le cas.

Alors, il n'y *a pas* d'enfer, pas vraiment. Je veux dire, il n'y *a pas* d'endroit, ou de dimension, dans lequel nous soyons condamnés à jamais!

Ce serait dans quel but?

Mais tu es toujours limité par ta connaissance, car tu es (nous sommes) un être qui s'est créé lui-même.

Tu ne peux être ce que tu ne sais pas qu'est ton Soi.

C'est pourquoi tu as reçu cette vie – afin de pouvoir te connaître selon ta propre expérience. Alors, tu pourras te concevoir comme étant Qui Tu Es Vraiment et te créer sous cette forme dans ton expérience, et le cercle sera à nouveau complet... mais plus grand.

Ainsi, tu es en processus de croissance ou, comme Je l'ai énoncé dans ce livre, de *devenir*.

Il n'y a pas *de limites* à ce que tu peux devenir.

Tu veux dire que je peux même devenir (si j'ose dire) un Dieu... tout comme Toi?

Qu'en penses-Tu?

Je ne sais pas.

Tu ne pourras pas avant de le savoir. Rappelle-toi le triangle, la Sainte Trinité : âme-mental-corps, concevoir-crée-ressentir. Rappelle-toi, en utilisant ton symbolisme :

ESPRIT SAINT = CONCEVOIR = INSPIRATION

PÈRE = ÉLEVER UN ENFANT = CRÉATION

FILS = PROGÉNITURE = EXPÉRIENCE

Le Fils fait l'expérience de la création de la pensée qui l'engendre, laquelle est conçue par le Saint-Esprit. Peux-tu t'imaginer un jour être un Dieu?

Dans mes moments les plus fous.

Bien, car Je te dis ceci : tu es *déjà* un Dieu. *Tu ne le sais tout simplement pas*.

N'ai-Je pas dit : «Vous êtes des Dieux»?

Bon. Je t'ai tout expliqué : la vie, comment elle fonctionne, sa raison même et son but. Que puis-Je faire d'autre pour toi?

Je n'ai rien d'autre à Te demander. Je suis rempli de gratitude pour cet incroyable dialogue. Il a été d'une si grande portée, d'une si grande envergure. Et quand je regarde mes questions originales, je vois que j'ai couvert les cinq premières : sur la vie et les relations, l'argent et la carrière, la santé. J'avais d'autres questions dans cette liste originale, comme tu sais, mais d'une façon ou d'une autre, ces discussions leur ont enlevé leur pertinence.

Oui. Mais tu les as posées. Répondons seulement rapidement à celles qui restent, une à une. Maintenant que nous passons rapidement à travers la matière...

... Quelle matière...?

La matière que Je t'ai apportée pour t'y exposer — puisque que nous la couvrons rapidement, prenons les questions qui restent et traitons-les rapidement.

6. Quelle leçon karmique suis-je censé apprendre ici? Qu'est-ce que j'essaie de maîtriser?

Tu n'apprends rien ici. Tu n'as rien à apprendre; tu n'as qu'à te rappeler, c'est-à-dire : à te r-appeler Moi.

Qu'est-ce que tu es en train de maîtriser? Tu es en train de maîtriser *la maîtrise de toi-même*.

7. La réincarnation existe-t-elle? Combien de vies antérieures est-ce que j'ai eues? De quoi étaient-elles faites? La «dette karmique» est-elle une réalité?

Il est difficile de croire qu'il reste un doute à ce propos. Je trouve cela difficile à imaginer. Il y a eu tant de rapports, provenant de sources tout à fait fiables, d'expériences de vies passées. Certaines de ces personnes ont rapporté des descriptions fortement détaillées d'événements et des données complètement vérifiables qui éliminent toute possibilité de falsification ou de tentative de tromper les chercheurs et les proches.

Tu as eu 647 vies passées, puisque tu insistes sur l'exactitude. C'est ta 648ème. Tu as *tout été* au cours de ces vies : un roi, une reine, un serf, un guerrier, un pacifiste, un héros, un lâche, un tueur, un sauveur, un sage, un fou. Tu as *tout été!*

Non, il n'y a pas de dette karmique, pas au sens où tu l'entends dans cette question. Une dette est quelque chose qui doit ou devrait être remboursée. *Tu n'as aucune obligation.*

Mais il y a des choses que tu *veux* faire, *choisir* de ressentir. Et certains de ces choix dépendent de (leur désir a été créé par) ce que tu as ressenti auparavant.

C'est ce qu'on peut exprimer de plus juste, en paroles, sur cette chose que vous appelez karma.

Si le karma est le désir inné d'être meilleur, d'être plus grand, d'évoluer et de grandir, de considérer les événements et expériences du passé comme une mesure de cela, alors, oui, le karma existe.

*Mais il n'exige rien.* Rien n'est jamais requis. Tu es et as toujours été un être de libre choix.

8. Je me sens parfois très clairvoyant. Est-ce qu'on peut être clairvoyant? Est-ce que je le suis? Les gens qui prétendent être clairvoyants ont-ils fait un «pacte avec le diable»?

Oui, on peut être clairvoyant. Tu l'es. *Tout le monde* l'est. Il n'y a pas une personne qui n'ait ce que

vous appelez la capacité de clairvoyance; il n'y a que des gens qui ne s'en servent pas.

Utiliser la capacité de clairvoyance, ce n'est rien d'autre qu'utiliser ton sixième sens.

De toute évidence, ce n'est pas un «pacte avec le diable» sinon Je ne vous aurais pas *donné* ce sens. Et, bien sûr, il n'y a pas de diable avec qui faire un pacte.

Un jour, peut-être dans le Livre deux, Je t'expliquerai exactement comment fonctionnent l'énergie et la capacité de clairvoyance.

Il va y avoir un Livre deux?

Oui. Mais terminons d'abord celui-ci.

9. Est-il correct de recevoir de l'argent pour du bien qu'on a fait? Si je choisis de faire un travail de guérison dans le monde - l'oeuvre de Dieu - puis-je l'accomplir tout en atteignant l'abondance financière? Ou est-ce que les deux s'excluent mutuellement?

J'ai déjà parlé de cela.

10. Le sexe est-il une bonne chose? Allons, quelle est la vérité qui se cache derrière cette expérience humaine? Le sexe est-il purement destiné à la procréation, comme le disent certaines religions? Est-ce qu'on atteint la sainteté véritable et l'illumination par le reniement ou la transmutation de l'énergie sexuelle? Est-il correct de faire l'amour sans amour? La seule sensation physique est-elle une raison suffisante?

Bien sûr, le sexe est «une bonne chose». Encore là, si Je n'avais pas voulu que vous jouiez certains jeux, Je ne vous aurais pas donné les jouets. Donnez-vous à vos enfants des choses avec lesquelles vous ne voulez pas les voir jouer?

*Jouez avec le sexe. Jouez avec! C'est un plaisir merveilleux.* Eh, c'est à peu près le plus grand plaisir que vous puissiez avoir avec votre corps, si vous parlez d'expériences strictement physiques.

Mais, pour l'amour du ciel, ne détruisez pas l'innocence et le plaisir sexuels, la pureté du plaisir, la joie, par un mauvais usage du sexe. Ne l'utilisez pas pour le pouvoir ou dans un but caché, pour une gratification de l'ego ou pour la domination, pour aucun autre but que la joie la plus pure et l'extase la plus élevée, dans le don et le partage – c'est-à-dire *l'amour* et *l'amour recréé* – qui sont la vie nouvelle! N'ai-Je pas choisi une délicieuse façon de *prendre de l'expansion*?

Pour ce qui est du reniement, J'en ai déjà parlé. Rien de sacré n'a jamais été atteint par le reniement. Mais les *désirs* changent à mesure qu'on saisit des réalités encore plus grandes. Par conséquent, il n'est pas rare que les gens *désirent* tout simplement moins, ou ne désirent pas du tout, d'activité sexuelle – ou même, *toute* activité corporelle. Pour certains, les activités de l'âme deviennent prépondérantes – et de loin les plus agréables.

Chacun ses goûts, sans jugement : voilà le slogan.

Voici la réponse à la fin de ta question : tu n'as besoin d'aucune raison pour quoi que ce soit.

*Sois* tout simplement la cause.\*

Sois la cause de ton expérience.

Rappelle-toi : l'expérience produit le concept de Soi, la conception produit la création, la création produit l'expérience.

Tu veux faire l'expérience de toi-même en tant que personne qui fait l'amour sans amour? Vas-y! Tu le feras jusqu'à ce que tu ne le veuilles plus. Et la seule chose qui te fera (qui pourrait *jamais*) faire cesser ce comportement, ou quelque comportement *que ce soit*, c'est la nouvelle idée qui émerge à propos de Qui Tu Es.

C'est aussi simple – et aussi complexe – que cela.

---

\* Jeu de mots intraduisible : «Just be cause» = «Parce que...» (N.d.T.)

11. Pourquoi as-Tu fait du sexe une expérience humaine si bonne, si spectaculaire, si puissante, si tout ce que nous sommes censés faire, c'est de nous en éloigner le plus possible? Alors, qu'est-ce qui se passe? D'ailleurs, pourquoi les choses agréables sont-elles ou bien «immorales, illégales ou riches en calories»?

Je viens de répondre à la fin de cette question. Toutes les choses agréables ne sont *pas* immorales, illégales ou riches en calories. Mais ta vie est un intéressant exercice de définition de ce qui est amusant.

Pour certains, le «plaisir» veut dire les sensations du corps. Pour d'autres, le «plaisir» peut être quelque chose d'entièrement différent. Tout dépend de Qui Tu crois Être et de ce que tu fais ici.

On pourrait parler bien davantage du sexe, mais rien n'est plus essentiel que ceci : le sexe est joie et nombre d'entre vous avez fait du sexe tout sauf de la joie.

Le sexe est sacré aussi — oui. Mais la joie et le sacré s'entremêlent vraiment (en fait, les deux sont la même chose) et nombre d'entre vous croient le contraire.

Vos attitudes à propos du sexe forment un microcosme de vos attitudes à propos de la vie. La vie doit être une joie, une célébration; elle est devenue une expérience de peur, d'anxiété, de manque, d'envie, de rage et de tragédie. On peut dire la même chose du sexe.

Vous avez réprimé le sexe, tout comme vous avez réprimé la vie, plutôt que de le laisser exprimer le Soi, avec joie et abandon.

Vous avez couvert le sexe de honte, tout comme vous avez couvert la vie de honte, en disant qu'il était mauvais et méchant, plutôt que le plus grand cadeau et le plus grand plaisir.

Avant d'objecter que vous n'avez pas couvert la vie de honte, regardez vos attitudes collectives à son égard. Les quatre cinquièmes de la population du monde considèrent la vie comme une épreuve, un tourment, une période d'épreuves, une dette karmique qu'il faut rembourser, une école où il faut apprendre de dures leçons et, en général, une expérience à endurer pendant qu'on attend la *vraie* joie, qui vient *après la mort*.

Il est *vraiment* honteux que tant d'entre vous *pensent* ainsi. Pas étonnant que vous ayez collé la honte à l'acte même qui crée la vie. L'énergie qui sous-tend le sexe est celle qui sous-tend la vie; c'est-à-dire la vie! Le sentiment d'attraction de même que l'intense et souvent urgent désir d'aller l'un *vers* l'autre, de ne plus faire qu'un, sont la dynamique essentielle de tout ce qui vit. Je l'ai intégrée à tout. Elle est innée, inhérente, *à l'intérieur* de Tout Ce Qui Est.

Les codes moraux, les étranglements religieux, les tabous sociaux et les conventions émotionnelles dont vous avez entouré le sexe (et d'ailleurs l'amour, et toute la vie) vous ont presque empêchés de *célébrer votre être*.

Depuis le début des temps, tout ce que l'homme a jamais voulu, c'est d'aimer et d'être aimé. Et depuis le début des temps, l'homme a tout fait en son pouvoir pour rendre la chose impossible. Le sexe est une magnifique expression de l'amour : de l'amour d'un autre, de l'amour de Soi, de l'amour de la *vie*. Par conséquent, tu dois l'aimer! (Et tu l'aimes, sauf que tu ne peux le *dire* à personne. Tu n'oses pas *montrer* à quel point tu l'aimes, de peur de passer pour pervers. Mais *c'est* cette idée qui est *perverse*.)

Dans notre prochain livre, nous examinerons la sexualité de beaucoup plus près. Nous explorerons sa dynamique plus en détail, car c'est une expérience et une question aux implications renversantes à l'échelle planétaire.

Pour l'instant — et pour toi, personnellement — sache tout simplement ceci : *Je ne t'ai rien donné de honteux, surtout pas ton propre corps et ses fonctions. Tu n'as pas à cacher ton corps ni ses fonctions, ni l'amour que tu leur portes, ni votre amour les uns envers les autres.*

Vos émissions de télévision montrent sans vergogne de la violence toute nue mais redoutent de montrer l'amour nu. Toute votre société reflète cette priorité.

12. Y a-t-il de la vie sur d'autres planètes? En avons-nous reçu la visite? Est-ce qu'on nous observe à présent? Verrons-nous des preuves irrévocables et indiscutables de vie extra-terrestre au cours de notre vie? Est-ce que chaque forme de vie a son propre Dieu? Es-Tu le Dieu de Tout Cela?

Oui à la première partie. Oui à la deuxième. Oui à la troisième. Je ne peux répondre à la quatrième partie, puisque cela exigerait que Je prédise l'avenir — c'est quelque chose que Je ne vais pas faire.



Dans le Livre deux, cependant, nous parlerons bien davantage de cette chose appelée l'avenir et nous parlerons de la vie extraterrestre et de la (les) nature(s) de Dieu dans le Livre trois.

Mon Dieu! Il va y avoir un Livre trois?

Permets-moi de te donner le plan.

Le Livre un contient des vérités de base, des notions primaires et traite de questions et de sujets personnels essentiels.

Le Livre deux va contenir des vérités d'une portée beaucoup plus grande, des notions plus grandes et traitera de questions et de sujets planétaires.

Le Livre trois est censé contenir les vérités les plus grandes que tu sois capable de comprendre à présent et traiter de questions et de sujets universels – des questions qui touchent tous les êtres de l'univers.

Puisque tu as mis un an à finir ce livre, tu auras un an pour chacun des deux livres suivants. La trilogie sera complète dès le Dimanche de Pâques 1995.

Je vois. C'est un ordre?

Non. Si tu poses cette question, c'est que tu n'as rien compris à ce livre.

Tu as *choisi* de faire ce travail – et tu as *été* choisi. Le cercle est complet.

Oui.

13. L'utopie viendra-t-elle un jour sur la planète Terre? Dieu Se montrera-t-il aux gens de la Terre, tel que promis? Y aura-t-il un Second Avènement du Christ? Y aura-t-il jamais une fin du monde, ou une apocalypse, telle que prophétisée dans la Bible?

Y a-t-il une véritable religion unique? Si oui, laquelle?

Cela mérite un livre en soi et cela comprendra une grande part du Volume trois. J'ai limité ce volume d'ouverture à des questions plus personnelles, plus pratiques. Dans des épisodes subséquents, Je passerai à des questions plus larges et à des sujets d'importance planétaire et universelle.

C'est tout? C'est tout pour l'instant? Nous ne nous parlerons plus ici?

Tu t'ennuies déjà?

Oui! C'était bien! Est-ce qu'on se quitte, à présent?

Tu as besoin d'un peu de repos. Et tes lecteurs ont besoin de repos, eux aussi. Il y a ici un tas de choses à absorber. Un tas de choses avec lesquelles se débattre. Il y a de quoi réfléchir. Prends congé; réfléchis à cela.

Ne te sens pas abandonné : Je suis toujours avec toi. Si tu as des questions (des questions au jour le jour), comme Je sais que tu en as même maintenant et que tu continueras d'en avoir, sache que tu peux M'appeler pour y répondre. Tu n'as pas besoin de la forme de ce livre.

Ce n'est pas Ma seule façon de te parler. Ecoute-Moi dans la vérité de ton âme. Ecoute-Moi dans les sentiments de ton cœur. Écoute-Moi dans le calme de ton esprit.

Entends-Moi, partout. Chaque fois que tu as une question, sache tout simplement que J'y ai déjà répondu. Puis, ouvre les yeux sur ton monde. Ma réponse pourrait se trouver dans un article déjà publié, dans le sermon déjà écrit et à la veille d'être livré, dans le film en train de se faire, dans la chanson composée hier, dans les paroles à la veille d'être prononcées par un être aimé. Dans le cœur d'un nouvel ami que tu es à la veille de rencontrer.

Ma Vérité est dans le murmure du vent, le babillage du ruisseau, le craquement du tonnerre, le clapotement de la pluie.

C'est la sensation de la terre, le parfum du lis, la chaleur du soleil, l'attraction de la lune.

Ma Vérité (ton auxiliaire le plus sûr, au besoin) est aussi effrayante que le ciel nocturne et aussi simplement, incontournable, confiante que le gazouillis d'un bébé.

Elle est aussi forte qu'un battement de coeur frénétique, et aussi tranquille qu'une respiration à l'unisson avec Moi.

Je ne t'abandonnerai pas, Je ne peux pas t'abandonner, car tu es Ma création et Mon produit, Ma fille et Mon fils, Mon dessein et Mon... Sois.

Donc, appelle-Moi, où que tu sois et chaque fois que tu seras séparé de la paix que Je suis.

Je serai là.

Avec la Vérité.

Et la Lumière.

Et l'Amour.

# *Conversations avec Dieu*

◦ un dialogue hors du commun ◦



tome 2

*Neale Donald Walsch*

## Introduction

Ce document est extraordinaire.

C'est un message de Dieu, un projet de révolution sociale, pédagogique, politique, économique et théologique jamais vu et rarement imaginé sur cette planète.

Cette proposition est émise en rapport avec les désirs que nous avons énoncés en tant qu'habitants de la planète. Nous avons affirmé notre décision de créer une meilleure vie pour tous, d'élever notre conscience, de rechercher un monde plus neuf. Peu importe notre choix, Dieu ne nous condamnera pas mais, si c'est notre choix, Il voudra bien nous montrer le chemin. Il ne nous obligera pas, cependant, à accepter Ses suggestions. Ni maintenant, ni jamais.

Je trouve les paroles de ce livre à la fois captivantes, dérangeantes, stimulantes et édifiantes. Elles sont captivantes parce que l'envergure et l'étendue de leur portée me sidèrent. Elles sont dérangeantes parce qu'elles nous reflètent, moi-même et le reste de la race humaine, d'une façon très inquiétante. Elles sont stimulantes parce qu'elles me lancent un défi sans précédent. Oser être meilleur, oser être plus grand que jamais, oser être la Source d'un monde dans lequel la colère, la jalousie mesquine, la dysfonction sexuelle, l'injustice économique, les bêtises du système éducatif, l'inégalité sociale et le secret politique, les chicanes et les jeux de pouvoir ne feront plus jamais partie de l'expérience humaine. Elles sont réjouissantes parce qu'elles offrent l'espoir que tout cela est possible.

Pouvons-nous vraiment bâtir un tel monde? Dieu dit que oui et qu'il suffit de vraiment choisir de le faire.

Ce livre est un véritable dialogue avec Dieu. C'est le deuxième d'une série de trois rapportant une conversation avec la Déité. Elle a duré au moins cinq ans et se poursuit encore à ce jour.

Vous ne croirez peut-être pas que ce document vient vraiment de Dieu, et je ne vous demande pas de le croire. Tout ce qui compte pour moi, c'est que ce document lui-même ait une certaine valeur, apporte des idées, produise un éveil, déclenche un désir renouvelé ou amène un changement fructueux dans notre vie quotidienne sur la Terre. Dieu sait que quelque chose doit changer. Nous ne pouvons continuer comme nous l'avons fait jusqu'ici.

La trilogie des *«Conversations avec Dieu»* a débuté par la publication du Tome 1 en mai 1995. Ce livre, où il était surtout question de préoccupations personnelles, a changé ma vie. Il a changé bien des vies. En quelques semaines, il s'est vendu à un rythme renversant et sa distribution a atteint des niveaux époustoufflants. À la fin de sa première année, il s'en vendait 12 000 exemplaires par mois, et ça ne faisait qu'augmenter. Bien entendu, l'«auteur» de ce livre n'était pas tout à fait un inconnu. Et c'est ce qui rendait ce document si intrigant et si fort.

Je suis profondément reconnaissant d'être engagé dans ce processus, un processus qui rappelle certaines grandes vérités à des milliers de personnes. Je ressens un plaisir et un bonheur personnel du fait que tant de gens aient trouvé une valeur à cette oeuvre.

Je veux que vous sachiez qu'au départ, j'étais mort de frayeur. J'ai craint de passer pour un fou ravagé par des illusions de grandeur. J'ai eu peur que des gens, croyant que ce document avait véritablement été écrit sous l'inspiration divine, en suivent vraiment les conseils. Et pourquoi avais-je peur de cela? C'est simple. Je savais que tout ce que j'avais écrit pouvait bien être faux.

Puis, les lettres commencèrent à affluer. Des lettres de partout dans le monde. C'est alors que j'ai su. Au fond de moi, j'ai su. C'était bien. C'était exactement ce que le monde avait besoin d'entendre et exactement au bon moment!

(Bien entendu, il n'y a ni «bien» ni «mal», sauf dans le contexte de l'expérience relative de notre existence. Ce que je veux dire, c'est que le livre «tombait pile», dans le contexte de qui et de ce que nous voulons être sur cette planète).

À présent arrive le Tome 2 et je me rends compte que la peur me revient. Ce livre traite d'aspects plus vastes de nos vies individuelles, de considérations géophysiques et géopolitiques d'une envergure mondiale. Ce volume contiendra, je le soupçonne, beaucoup plus d'énoncés avec lesquels le lecteur moyen pourrait se trouver en désaccord. Alors, j'ai peur. J'ai peur que vous n'aimiez pas ce que vous allez lire ici. J'ai peur que vous réfutiez une partie de ce texte. J'ai peur de secouer un nid de guêpes, de provoquer une furie, de faire des vagues. Et une fois de plus, j'ai peur que tout cela soit faux.

Je ne devrais pas avoir ces craintes. Après tout, n'avais-je pas lu mon propre premier livre? Eh bien, ça y est. Mon humanité, encore. Voyez-vous, en rendant publiques ces transcriptions, je n'ai pas l'intention de secouer les gens. Je veux vous transmettre honnêtement et directement ce que Dieu m'a communiqué en répondant à mes questions. Comme j'ai promis à Dieu de rendre publiques ces conversations, je ne peux rompre ma promesse.

Vous ne pouvez rompre votre promesse, vous non plus. De toute évidence, vous avez promis de permettre que toutes vos pensées, idées et croyances soient continuellement remises en question. Il est clair que vous vous êtes profondément engagés à croître indéfiniment. Seule une personne ayant pris un tel engagement choisirait de lire un livre comme celui-ci.

Alors, dirait-on, nous voilà engagés ensemble. Et il n'y a rien à craindre. Par conséquent, nous sommes ce que nous sommes, nous faisons ce que nous faisons; nous n'avons qu'à rester fidèles à cela et il n'y aura rien à craindre. Ce que je vois, ce qui est sûr, j'imagine, pendant tout ce temps, c'est que nous sommes des messagers, vous et moi. Sinon, je ne serais pas en train d'écrire ces lignes et vous ne seriez certainement pas en train de les lire. Nous sommes des messagers et nous avons du travail à faire. Nous devons d'abord nous assurer de bien comprendre le message que nous avons reçu dans les livres *CAD*. Deuxièmement, nous devons intégrer ce message à notre vie afin qu'il devienne fonctionnel. Et, troisièmement, nous devons transmettre ce message aux autres, en en confiant la vérité à tous ceux dont nous touchons la vie, par le simple et merveilleux stratagème de notre exemple.

Je suis content que vous ayez décidé d'entreprendre ce voyage avec moi. Avec vous, c'est beaucoup plus facile et amusant que sans vous. Maintenant, cheminons ensemble à travers ces pages. Ce sera peut-être un peu inconfortable ici et là. Le Tome 2, en effet, sera différent du Tome 1. Dans le premier livre, on ressentait l'étreinte de Dieu; une grosse accolade bien chaude qui enveloppait les épaules. Le Tome 2, c'est Dieu qui vous secoue les épaules d'une façon tout aussi aimante mais avec, en plus, une douce discordance. C'est un réveil. Un défi de passer au niveau suivant.

Il y a toujours un niveau suivant, vous savez. Votre âme, qui est venue ici pour faire l'expérience la plus riche et non la plus douteuse, la plus grande et non la moindre, préfère que vous ne vous reposiez pas. Et même si le choix vous appartient toujours, votre âme préfère que vous ne deveniez jamais complaisant ou satisfait de vous-même et, à coup sûr, ne jamais vous voir sombrer dans l'apathie, car il y a trop de choses à changer dans votre monde, trop de choses qu'il vous reste à créer. Il y a toujours une nouvelle montagne à grimper, une nouvelle frontière à explorer, une nouvelle peur à vaincre. Il y a toujours un endroit plus grandiose, un concept plus élevé, une vision plus large.

Par conséquent, ce livre sera peut-être un peu plus inconfortable que le Tome 1. Restez avec cet inconfort, lorsque vous le sentirez. Agrippez-vous à la barque si elle se met à balloter. Puis, vivez au sein d'un nouveau paradigme. Mieux encore, à travers la merveille et l'exemple de votre propre vie, aidez à en créer un nouveau, à votre tour.

Neale Donald Walsch  
Ashland, Oregon  
Mars 1997

Merci d'être venu. Merci d'être là.

Vous aviez pris rendez-vous, c'est vrai; pourtant, vous auriez pu ne pas vous présenter. Vous auriez pu décider de ne pas venir. Vous avez plutôt choisi d'être là, à l'heure convenue, à l'endroit convenu, pour que ce livre vous tombe dans les mains. Alors, merci.

Mais si vous avez fait tout cela de façon inconsciente, sans même savoir ce que vous faisiez ni pourquoi, une partie de ce livre est peut-être un mystère pour vous et il convient de vous donner quelques explications.

Je commencerai par vous faire remarquer que ce livre est arrivé dans votre vie au bon moment, au moment parfait. Vous ne le savez peut-être pas maintenant, mais quand vous aurez terminé l'expérience qui vous est réservée, vous le saurez absolument. Tout arrive au moment parfait et l'arrivée de ce livre dans votre vie ne fait pas exception.

Ce que vous trouverez ici, c'est ce que vous cherchez, ce que vous désirez depuis longtemps. Ce que vous trouverez ici, c'est votre plus récent, et pour certains d'entre vous, peut-être votre premier, contact très réel avec Dieu.

C'est *vraiment* un contact, et il est très réel.

À présent, Dieu va entamer une conversation véritable avec vous, par mon intermédiaire. Je n'aurais pas dit cela il y a quelques années; je le dis maintenant parce que j'ai déjà eu un tel dialogue, et je sais par conséquent qu'une telle chose est possible. Non seulement elle est possible, mais elle se produit continuellement. Tout comme ceci est en train d'arriver, ici même, en ce moment.

Ce qu'il faut que vous compreniez, c'est que vous avez provoqué cela, en partie, tout comme vous avez fait en sorte que ce livre vous arrive entre les mains en ce moment. Nous sommes tous un facteur dans la création des événements de notre vie et nous sommes tous co-créateurs avec Le Grand Créateur, en produisant chacune des circonstances qui mènent à ces événements.

La première fois que j'ai parlé à Dieu en votre nom remonte à 1992-93. J'avais écrit une lettre de colère à Dieu, lui demandant pourquoi ma vie était devenue un tel monument de luttes et d'échecs. En tout : mes relations amoureuses, ma vie professionnelle, mes rapports avec mes enfants, ma santé, en tout, je ne vivais que luttes et échecs. Dans ma lettre à Dieu, j'exigeais de savoir pourquoi et ce qu'il fallait faire pour que ma vie fonctionne.

À mon étonnement, cette lettre a reçu des réponses.

La façon dont elle reçut ces réponses et la nature de ces réponses, tout cela est devenu un livre, publié en mai 1995 sous le titre *Conversations avec Dieu, Tome 1*. Peut-être en avez-vous entendu parler, peut-être même l'avez-vous lu. Dans ce cas, vous n'avez besoin d'aucun autre préambule.

Si vous ne connaissez pas le premier livre, j'espère que vous le connaîtrez bientôt, car le Tome 1 retrace de façon très détaillée comment tout cela a commencé et répond à bien des questions sur nos vies personnelles; des questions à propos de l'argent, de l'amour, du sexe, de Dieu, de la santé, de l'alimentation, des relations, du «travail juste» et de bien d'autres aspects de notre expérience quotidienne qui ne sont pas mentionnés ici.

S'il n'y avait qu'un cadeau que je demanderais à Dieu de donner au monde à cet instant, ce serait le contenu du Tome 1. Comme c'était à prévoir («*Avant même que tu ne demandes, j'aurai répondu*»), Dieu l'a déjà fait.

Alors, j'espère qu'après avoir lu ce livre (ou peut-être même avant que vous ne l'ayez terminé), vous choisirez de lire le premier. C'est une question de choix, tout comme le Pur Choix vous a amené à lire ces paroles. Tout comme le Pur Choix a créé chacune des expériences que vous avez jamais eues. (Un concept qui est expliqué dans ce premier livre.)

Ces premiers paragraphes du Tome 2 ont été écrits en mars 1996, afin de fournir une brève introduction à l'information qui suit. Comme dans le Tome 1, le processus par lequel cette information est «arrivée» était d'une exquise simplicité. Sur une feuille de papier vierge, j'écrivais tout simplement une question; n'importe quelle question... habituellement, la première qui me venait à l'esprit. A peine avais-je terminé que la réponse se formait dans ma tête, comme si Quelqu'un était en train de me la souffler à l'oreille. Je prenais une dictée!

À l'exception de ces quelques lignes d'introduction, tout le contenu de ce livre a été couché sur papier entre le printemps 1993 et un peu plus d'un an plus tard. J'aimerais vous le présenter à présent, exactement comme il m'est venu et comme il m'a été donné...

\*\*\*

Nous sommes le Dimanche de Pâques 1993, et, tel qu'entendu, me voilà. Me voilà, crayon à la main, bloc-notes devant moi, prêt à commencer.

Je suppose que je devrais vous dire que Dieu m'a demandé d'être là. Nous avons rendez-vous. Nous allons commencer, aujourd'hui, le Tome 2, le deuxième d'une trilogie dont Dieu, vous et moi faisons l'expérience ensemble.

Je n'ai encore aucune idée de ce que ce livre va raconter, ni même des sujets précis que nous allons aborder, car je n'ai aucun plan en tête. C'est impossible. Ce n'est pas moi qui décide de ce que contiendra ce livre. C'est Dieu.

Le Dimanche de Pâques 1992, il y a un an aujourd'hui, Dieu a entamé un dialogue avec moi. Je sais que cela semble ridicule, mais c'est ce qui est arrivé. Il n'y a pas longtemps, ce dialogue a pris fin. On m'a donné l'instruction de me reposer... mais on m'a dit également que j'avais un «rendez-vous» pour retourner à cette conversation ce jour même.

Vous aviez, vous aussi, un rendez-vous. Vous voilà en train de le respecter. Je sais clairement que ce livre est en voie d'être écrit non seulement pour moi, mais pour vous à *travers* moi. Apparemment, vous avez cherché Dieu, et la Parole de Dieu, pendant longtemps. Moi aussi.

Aujourd'hui, nous allons trouver Dieu ensemble. C'est toujours la meilleure façon de trouver Dieu. Ensemble. Nous ne trouverons jamais Dieu séparés. Je dis cela dans les deux sens. Je veux dire que, tant que *nous* sommes séparés, nous ne trouverons jamais Dieu; car la première étape, si nous voulons trouver que nous ne sommes pas séparés de Dieu, est de découvrir que nous ne sommes pas séparés les uns des autres. Et jusqu'à ce que nous sachions et réalisions que *nous* ne faisons *tous* qu'Un, nous ne pourrions savoir ni réaliser que Dieu et nous ne faisons qu'Un.

Dieu n'est jamais séparé de nous : nous croyons *seulement* être séparés de Dieu.

C'est une erreur courante. Nous croyons également être séparés les uns des autres. Ainsi, la façon la plus rapide de «trouver Dieu», ai-je découvert, est de nous trouver les uns les autres, de cesser de nous cacher les uns des autres. Et, bien sûr, de cesser de nous cacher à nos propres yeux.

Commencez tout de suite à dire la vérité et ne cessez jamais. Commencez par vous dire la vérité à vous-même, à propos de vous-même. Puis, dites-vous la vérité à vous-même à propos des autres. Puis, dites la vérité à propos de vous-même à d'autres. Puis, dites la vérité à propos d'un autre à cet autre. Finalement, dites la vérité à chacun à propos de chaque chose.

Ce sont les *Cinq Niveaux de la Sincérité*. C'est la quintuple voie qui mène à la vérité. Et la vérité vous libérera.

Ce livre parle de la vérité. Non pas ma vérité, mais celle de Dieu.

Notre dialogue initial, entre Dieu et moi, s'est terminé il y a un mois seulement. Je suppose que celui-ci va se dérouler tout comme le premier. C'est-à-dire : je pose des questions et Dieu répond. Je crois que je vais m'arrêter ici, et tout de suite poser une question à Dieu.

Dieu, est-ce que ça va se passer ainsi?

Oui.

C'est bien ce que je croyais.

Sauf que, dans ce livre, Je vais Moi-même soulever certains sujets, sans te le demander. Je n'ai pas tellement fait cela dans le premier livre, comme tu sais.

Oui. Pourquoi ajoutes-Tu ce changement de direction?

Parce que ce livre est écrit à Ma demande. C'est Moi qui t'ai demandé d'être ici, comme tu l'as souligné. Le premier livre était un projet que tu avais toi-même lancé.

Dans le premier livre, tu avais un programme. Dans celui-ci, tu n'en as aucun, sinon celui d'accomplir Ma Volonté.

Oui. C'est exact.

C'est un très bel espace, Neale. J'espère que tu y viendras souvent, et les autres aussi.

Mais je croyais que Ta Volonté était ma volonté. Comment puis-je *ne pas* faire Ta Volonté si c'est aussi la mienne?

C'est une question complexe et ce n'est pas un mauvais point de départ; ce n'est pas du tout un mauvais point de départ pour entamer, ensemble, ce dialogue.

Revenons en arrière. Je n'ai jamais dit que Ma Volonté était ta volonté.

Mais oui, Tu l'as dit! Dans le dernier livre, Tu m'as dit très clairement : «Ta volonté est Ma Volonté.»

En effet; mais ce n'est pas la même chose.

Ah non? Je n'y ai vu que du feu.

Quand je dis «Ta volonté est Ma Volonté», ce n'est pas la même chose que de dire que Ma Volonté est ta volonté.

Si tu accomplissais tout le temps Ma Volonté, tu n'aurais rien d'autre à faire pour atteindre l'Illumination. Le processus serait terminé. Tu y serais déjà.

Une *journée* passée à n'accomplir que Ma Volonté t'apporterait l'Illumination. Si tu avais accompli Ma Volonté toutes les années que tu as vécu, tu n'aurais pas tellement besoin de t'engager dans ce livre à présent.

Donc, il est clair que tu n'as pas accompli Ma Volonté. En fait, la plupart du temps, tu ne *connais* même pas Ma Volonté.

Ah non?

Non, tu ne la connais pas.



Alors, pourquoi ne me dis-Tu pas ce que c'est?

Je le fais. Mais tu ne m'écoutes pas. Et quand tu écoutes, tu n'entends pas vraiment. Et quand tu entends, tu ne crois pas ce que tu entends. Et quand tu crois ce que tu entends, tu ne suis pas les instructions, de toute façon.

Alors, dire que Ma Volonté est la tienne, c'est visiblement inexact.

D'un autre côté, ta volonté *est* Ma Volonté. Premièrement, parce que Je la connais. Deuxièmement, parce que Je l'accepte. Troisièmement, parce que Je la glorifie. Quatrièmement, parce que Je l'adore. Cinquièmement, parce que Je l'assume et que *Je l'appelle Mienne*.

Cela veut dire que tu as le *libre-arbitre* de faire ce que tu veux et que Je *fais* Mienne ta volonté, par l'amour inconditionnel.

Alors, pour que Ma Volonté soit la tienne, tu devrais faire de même.

D'abord, il te faudrait la connaître. Deuxièmement, il te faudrait l'accepter. Troisièmement, il te faudrait la louer. Quatrièmement, il te faudrait l'aimer. Finalement, il te faudrait *l'appeler tienne*.

Dans toute l'histoire de ta race, quelques-uns d'entre vous seulement ont fait cela de façon constante. Une poignée d'autres l'ont presque toujours fait. Un grand nombre d'entre vous l'ont souvent fait. Bien des gens l'ont fait de temps à autre. Et presque chacun l'a fait en de rares occasions, bien que certains ne l'aient jamais fait.

Et moi, j'appartiens à quelle catégorie?

Est-ce important? À quelle catégorie veux-tu appartenir *à partir de maintenant*? N'est-ce pas cette question qui importe?

Oui.

Et quelle est ta réponse?

J'aimerais appartenir à la première catégorie. J'aimerais connaître et accomplir Ta Volonté en tout temps.

C'est louable, appréciable et probablement impossible.

Pourquoi?

Parce qu'il te faudra croître bien davantage avant de pouvoir prétendre à cela. Mais Je te dis ceci : Tu *pourrais* prétendre à cela, tu pourrais tendre à la Divinité, à cet *instant* si tu le choisissais. Ta croissance n'a pas à être si longue.

Alors, pourquoi *a-t-elle* vraiment été si longue?

En effet. Pourquoi donc? Qu'attends-tu? Tu ne t'imagines sûrement pas que c'est Moi qui te retiens?

Non. Je sais clairement que c'est moi qui me retiens.

Bien. La clarté est la première étape de la maîtrise.

J'aimerais atteindre à la maîtrise. Comment faire?

Continue de lire ce livre. C'est précisément là que Je t'amène.

## 2

Je ne suis pas sûr de comprendre l'objet de ce livre. Je ne sais pas vraiment où commencer.

Prenons le temps.

Combien de temps devons-nous prendre? Déjà, il m'a fallu *cinq mois* pour passer du premier chapitre à celui-ci. Je sais, les lecteurs s'imaginent que c'est écrit d'une seule traite. Ils ne réalisent pas que 20 *semaines* séparent les 32e et 33e paragraphes de ce livre. Ils ne comprennent pas que les moments d'inspiration sont parfois *éloignés de six mois*. Combien de temps devons-nous prendre?

Ce n'est pas ce que Je voulais dire. Je veux dire : prenons le «Temps» comme premier sujet, comme point de départ.

Oh. D'accord. Mais puisque nous y sommes, pourquoi faut-il *vraiment* des mois pour compléter un simple paragraphe? Pourquoi espaces-Tu autant Tes visites?

Mon cher et merveilleux fils, Je n'espace pas Mes «visites». Je ne suis jamais loin de toi. Tu n'en as tout simplement pas conscience.

Pourquoi? Pourquoi ne suis-je pas conscient de Toi si Tu es toujours ici?

Parce que ta vie est absorbée par autre chose. Soyons francs : tu as passé cinq mois plutôt chargés.

C'est vrai. Oui, c'est vrai. Il s'est passé un tas de choses.

Et tu as fait en sorte que ces choses soient plus importantes que Moi.

Cela ne me semble pas être ma vérité.

Je t'invite à examiner tes actions. Tu t'es profondément engagé dans ta vie matérielle. Tu as accordé très peu d'attention à ton âme.

C'a été une période avec beaucoup de défis.

Oui. Raison de plus pour inclure ton âme dans le processus. Ces derniers mois auraient pu être bien plus agréables avec Mon aide. Alors, puis-Je te suggérer de ne pas perdre contact?

J'essaie de rester proche, mais j'ai l'impression de me perdre, d'être pris, comme Tu le dis, dans mon propre drame. Et alors, pour une raison ou pour une autre, je n'arrive pas à te consacrer du temps. Je ne médite pas. Je ne prie pas. Et je n'écris certainement pas.

Je sais. C'est une ironie de la vie : c'est quand tu as le plus grand besoin de Notre lien que tu t'en éloignes.

Comment puis-je cesser de le faire?

Cesse de le faire.

C'est ce que je viens de dire. Mais comment?

Tu cesses de le faire en cessant de le faire.

Ce n'est pas aussi simple.

C'est aussi simple.

J'aimerais que ce le soit.

Alors, ce le *sera* vraiment, car tes souhaits sont Mes ordres. Rappelle-toi, Mon bien-aimé, que tes désirs sont Mes désirs. Ta volonté est Ma Volonté.

Très bien. D'accord. Alors, j'aimerais que ce livre soit terminé avant mars. Nous sommes en octobre. J'aimerais qu'il n'y ait plus de trou de cinq mois dans l'acheminement du contenu.

Alors, cela se passera ainsi.

Bien.

À moins que non.

Oh, mon vieux. Devons-nous vraiment jouer ce genre de jeu?

Non. Mais jusqu'ici, c'est ainsi que tu as décidé de vivre ta Vie. Tu changes sans cesse d'idée. Rappelle-toi, la vie est un processus continu de création. Tu crées la vie à chaque instant. Souvent, la décision que tu prends aujourd'hui n'est pas le choix que tu feras demain. Mais tous les Maîtres ont un secret : *toujours choisir la même chose*.

Continuellement? Une fois ne suffit pas?

Continuellement, jusqu'à ce que ta volonté se manifeste dans ta réalité.

Pour certains, cela pourrait prendre des années. Pour d'autres, des mois. Pour d'autres, des semaines. Pour ceux qui approchent la maîtrise, des jours, des heures ou même des minutes. Pour les *Maîtres*, la création est *instantanée*.

Tu pourras dire que tu es sur la voie de la maîtrise lorsque tu verras rétrécir la distance entre la Volonté et l'Expérience.

Tu disais : «Souvent, la décision que tu prends aujourd'hui n'est pas le choix que tu feras demain». Et alors? Es-Tu en train de dire que nous ne devrions jamais nous permettre de changer d'idée?

Change d'idée aussi souvent que tu le veux. Mais rappelle-toi que chaque fois que tu changes d'idée, cela produit un changement dans la direction de l'univers entier.

Quand tu «te fais une idée» à propos d'une chose, tu engages l'univers dans une direction. Des forces qui dépassent ta capacité de comprendre, des forces beaucoup plus subtiles et plus complexes que tu ne peux l'imaginer sont engagées dans un processus dont tu ne fais que commencer à comprendre la dynamique complexe.

Ces forces et ce processus font tous partie de l'extraordinaire réseau d'énergies interactives qui comprend la totalité de l'existence que tu appelles la vie même.

Ils sont, essentiellement, *Moi*.

Alors, quand je change d'idée, je Te complique la tâche, n'est-ce pas?

Pour Moi, rien n'est compliqué, mais c'est à toi que tu peux compliquer la tâche. Par conséquent, envisage une chose avec résolution et fermeté d'intention. Et n'en détache pas ton esprit avant de l'avoir produite dans la réalité. Reste concentré. Reste centré.

C'est ce qu'on entend par la résolution. Si tu choisis une chose, choisis-la avec toute ta force, avec tout ton coeur. Ne sois pas timoré. Continue! Continue d'aller vers elle. Sois déterminé.

Un refus n'est pas une réponse.

Exactement.

Mais que faire si un refus est la bonne réponse? Que faire si ce que nous voulons ne nous est pas destiné, n'est pas pour notre bien, pas dans notre meilleur intérêt? Alors, Tu ne nous le donneras pas, n'est-ce pas?

C'est faux. Je vais te «donner» tout ce que tu invoques, que ce soit «bon» ou «mauvais» pour toi. As-tu examiné ta vie, ces derniers temps?

Mais on m'a enseigné qu'on ne peut avoir tout ce qu'on désire, que Dieu ne nous le donnera pas si ce n'est pas pour notre plus grand bien.

C'est ce que les gens te disent lorsqu'ils ne veulent pas que tu sois déçu à propos d'un résultat en particulier.

Tout d'abord, soyons clairs à propos de Notre relation. Je ne te «donne» rien: c'est toi qui l'invoques. Le Tome 1 explique exactement de quelle façon, en détails.

Deuxièmement, Je ne prononce pas de jugement sur ce que tu invoques. Je ne qualifie pas une chose de «bonne» ou de «mauvaise». (Il vaut mieux que tu ne le fasses pas, toi non plus.)

Tu es un être créatif, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Tu peux obtenir tout ce que tu choisis. Mais tu peux ne pas obtenir ce que tu veux. En fait, tu n'auras jamais *rien* de ce que tu veux si tu le veux suffisamment.

Je sais. Tu as expliqué cela dans le Tome 1 aussi. Tu disais que le fait de vouloir une chose la repousse loin de nous.

Oui, et te rappelles-tu pourquoi?

Parce que les pensées sont créatives, et que le fait de penser vouloir une chose est une affirmation envoyée à l'univers, la déclaration d'une vérité, que l'univers produit ensuite dans ma réalité.

Précisément! Exactement! Tu as *vraiment* appris. Tu comprends *vraiment*. C'est superbe.

Oui, c'est ainsi que ça fonctionne. Dès que tu dis «Je veux» quelque chose, l'univers dit «En effet, tu le veux» et te donne cette expérience précise : *l'expérience du fait de «vouloir»!*

Tout ce que tu places après le mot «je» devient ton ordre créatif. Le génie dans la bouteille, que Je Suis, n'existe que pour t'obéir.

*Je produis ce que tu invoques! Tu invoques précisément ce que tu penses, sens et dis. C'est aussi simple que cela.*

Alors, dis-moi encore. Pourquoi est-ce que je mets tellement de temps à créer la réalité que je choisis?

Pour un certain nombre de raisons. Parce que tu ne crois pas pouvoir avoir ce que tu choisis. Parce que tu ne sais pas quoi choisir. Parce que tu essaies sans cesse de te figurer ce qu'il y a de «mieux» pour toi. Parce que tu veux à l'avance des garanties sur tes choix. Et parce que tu changes sans cesse d'idée!

Voyons si je comprends bien. Je ne devrais pas essayer de déterminer ce qu'il y a de mieux pour moi?

«Mieux» est un terme relatif, en rapport avec cent variables. Cela rend les choix très difficiles. Il ne devrait y avoir qu'une seule considération lorsqu'on décide quoi que ce soit : Est-ce que cela affirme Qui Je Suis? Est-ce que cela annonce Qui Je Choisis d'Être?

Toute la vie doit être une telle déclaration. En fait, toute la vie en est une. Tu peux laisser cette déclaration se faire par hasard ou par choix.

*Une vie vécue par choix est une vie d'actions conscientes. Une vie vécue au hasard est une vie de réactions inconscientes.*

La réaction n'est que cela : une action que tu as déjà accomplie. Lorsque tu «ré-agis», tu évalues l'information qui entre, fouilles ta banque de mémoire à la recherche de la même expérience ou presque, et agis de la *même façon qu'avant*. C'est un travail de l'esprit, et non de l'âme.

Ton âme voudrait que tu fouilles sa «mémoire» pour voir comment tu pourrais créer une *expérience véritablement* authentique de Toi dans l'Instant présent. C'est l'expérience d'«introspection» dont tu as si souvent entendu parler, mais tu dois littéralement «perdre la tête» pour la faire.

Lorsque tu passes ton temps à essayer de découvrir ce qui vaut «mieux» pour toi, *tu perds ton temps*. Mieux vaut *gagner* du temps qu'en perdre.

Perdre la tête est une façon magnifique de gagner du temps. Les décisions sont rapides, les choix sont rapidement activés, parce que ton âme ne crée qu'à partir de l'expérience présente, sans examen, ni analyse, ni critique des rencontres passées.

*Rappelle-toi ceci : l'âme crée, l'esprit réagit.*

Dans Sa sagesse, l'âme sait que ton expérience en Cet Instant t'a été envoyée par Dieu avant que tu en aies conscience. C'est ce qu'on entend par l'expérience «pré-sente»\*. Même si tu la cherches, elle est déjà en route vers toi, car avant même que tu ne demandes, Je t'aurai répondu. Chaque Instant présent est un glorieux cadeau de Dieu. Voilà pourquoi on l'appelle le présent.

*L'âme cherche intuitivement la circonstance et la situation parfaites qu'il te faut, à chaque instant, pour guérir d'une pensée fausse et te donner l'expérience légitime de Qui Tu Es Vraiment.*

L'âme désire te ramener à Dieu, te ramener chez toi, vers Moi.

L'âme veut se connaître de façon *expérientielle*, et ainsi, Me connaître, car l'âme comprend que Toi et Moi ne faisons qu'Un, même si l'esprit nie cette vérité et que le corps agit à partir de ce déni.

Par conséquent, aux moments de grande décision, perds la tête et cherche ton âme.

*L'âme comprend ce que l'esprit ne peut concevoir.*

Si tu passes ton temps à essayer d'imaginer ce qui vaut «mieux» pour toi, tes choix seront prudents, tes décisions s'éterniseront et ton voyage débutera sur une mer d'attentes.

Si tu ne fais pas attention, tu vas te *noyer* dans tes attentes.

Ouf! C'est toute une réponse! Mais comment écouter mon âme? Comment reconnaître la vérité de ce que j'entends?

L'âme te parle sous forme de sentiments. Écoute tes sentiments. Suis tes sentiments. Respecte tes sentiments.

---

\* Calembour divin : *present* = *pre-sent* = «pré-envoyée» (N.d.T.)

Pourquoi me semble-t-il que le fait de respecter mes sentiments est précisément la cause de mes problèmes?

Parce que tu considères la croissance comme un «problème» et l'immobilité comme de la «sécurité».

Je te dis ceci : tes sentiments ne t'attireront *jamais* des «problèmes», parce que tes sentiments constituent ta *vérité*.

Si tu veux vivre une vie où tu ne suivras jamais tes sentiments, mais où chaque sentiment sera filtré à travers la machinerie de ton esprit, continue. Prends des décisions à partir de l'analyse que fait ton esprit de la situation. Mais ne cherche pas de joie dans de telles machinations, ni de célébration de Qui Tu Es Vraiment.

*Rappelle-toi ceci : la célébration véritable n'a rien à voir avec l'esprit.*

Si tu écoutes ton âme, tu sauras ce qui vaut «mieux» pour toi, car ce qui vaut mieux pour toi est ce qui est vrai pour toi.

Lorsque tu n'agis qu'à partir de ce qui est vrai pour toi, tu accélères ton parcours sur la voie. Lorsque tu crées une expérience fondée sur la «vérité présente» plutôt que de *réagir* à une expérience fondée sur une «vérité passée», tu produis un «nouveau toi».

Pourquoi faut-il autant de temps pour créer la réalité que tu choisis? Voici pourquoi : parce que tu n'as pas vécu ta vérité.

Connais la vérité, et la vérité te libérera.

Mais lorsque tu auras connu ta vérité, cesse de *changer d'idée à son propos*. C'est ton esprit qui essaie d'imaginer ce qui vaut «mieux». Arrête! Sors de ta tête. Reviens à tes *sens*!

Voilà ce que veut dire «revenir à tes sens». C'est un retour vers ta façon de *sentir*, et non de *penser*. Tes pensées ne sont que des pensées. Des constructions mentales. Des créations «inventées» par ton esprit. Mais *tes sentiments, eux, sont réels*.

Les sentiments sont le langage de l'âme. Et ton âme est ta vérité. Voilà. Alors, est-ce que cela t'éclaire?

Est-ce que ça signifie que nous devons exprimer chacun de nos sentiments, même s'ils sont négatifs ou destructeurs?

Les sentiments ne sont ni négatifs ni destructeurs. Ce ne sont que des vérités. Ce qui importe, c'est ta façon d'exprimer ta vérité.

Lorsque tu exprimes ta vérité avec amour, cela entraîne rarement des résultats négatifs ou blessants mais, le cas échéant, c'est habituellement parce qu'un autre a choisi de faire l'expérience de ta vérité d'une façon négative ou blessante. Dans un tel cas, tu ne peux probablement rien faire pour éviter le résultat.

À coup sûr, il serait peu approprié de *ne pas exprimer* ta vérité. Mais c'est ce que les gens font tout le temps. Ils ont si peur de provoquer ou d'affronter un désagrément potentiel, qu'ils dissimulent complètement leur vérité.

*Rappelle-toi ceci : ce qui compte, ce n'est pas tellement la façon dont un message est reçu que celle dont il est envoyé.*

Tu ne peux te rendre responsable de la façon dont un autre accepte ta vérité; tu ne peux que faire en sorte qu'elle soit bien communiquée. Et par «bien», Je ne veux pas seulement dire «clairement»; Je veux dire : de façon aimante, compatissante, sensible, courageuse et complète.

Cela ne laisse aucune place aux demi-vérités, à la «vérité brutale» ni même à la «pure vérité». Cela veut dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, que Dieu vous vienne en aide.

C'est le «que Dieu vous vienne en aide» qui apporte les qualités divines d'amour et de compassion, car Je t'aiderai à toujours communiquer de cette façon, si tu Me le demandes.

Alors, oui, exprime ce que tu appelles tes sentiments les plus «négatifs», mais pas de façon destructrice.

Ne pas exprimer (ou expulser) tes sentiments négatifs, ne les fait pas disparaître; *cela les garde à l'intérieur*. La négativité «retenue» taxe le corps et alourdit l'âme.

Mais si une autre personne entendait chaque pensée négative que j'ai à son sujet, cela affecterait notre relation, même si ces pensées étaient livrées avec amour.

Je t'ai dit d'exprimer (faire sortir, te débarrasser de) tes sentiments négatifs; Je n'ai pas dit comment ni à qui.

Il n'est pas nécessaire de partager toute négativité avec la personne à propos de laquelle elle est ressentie. Communiquer ces sentiments à l'autre n'est nécessaire que lorsque ton silence pourrait compromettre ton intégrité ou inciter l'autre à croire une fausseté.

La négativité n'est jamais un signe de vérité ultime, même si, sur le coup, elle paraît être ta vérité. Elle peut surgir d'une partie de toi qui n'a pas été guérie. En fait, *c'est toujours le cas*.

C'est pourquoi il est si important de laisser sortir ces choses négatives, de les libérer. Ce n'est qu'en les libérant, en les mettant là, en les plaçant devant toi, que tu pourras les voir de façon suffisamment claire pour savoir si tu les crois vraiment.

Vous avez tous dit des choses, des choses laides, pour ensuite découvrir que, une fois dites, elle ne semblaient plus «vraies». Vous avez tous exprimé des sentiments : peur, colère, rage, pour ensuite découvrir que, une fois exprimés, ils ne révélaient plus votre état *véritable*.

Ainsi, les sentiments peuvent être délicats. Les sentiments sont le langage de l'âme, mais tu dois t'assurer d'écouter tes *véritables sentiments* et non un modèle contrefait, une construction de ton esprit.

Oh, mon vieux, alors, maintenant, je ne peux même pas me fier à mes *sentiments*. Bravo! Je pensais que c'était la voie qui menait à la vérité! Je croyais que c'était ce que Tu m'enseignais.

C'est *vraiment* ça. C'est *vraiment* ce que Je t'enseigne. Mais écoute, car c'est plus complexe que ce que tu en comprends maintenant. Certains sentiments sont des *sentiments véritables*, c'est-à-dire des sentiments nés dans l'âme, et certains sont contrefaits. Ces derniers sont des constructions de ton esprit.

Autrement dit, ce ne sont pas du tout des «sentiments», ce sont des *pensées*, des pensées *déguisées* en sentiments.

Ces pensées sont fondées sur ton expérience antérieure et sur l'expérience des autres telle que tu l'as observée. Tu vois quelqu'un grimacer en se faisant extraire une dent; tu grimaces lorsque tu te fais extraire ta dent. Cela ne fait peut-être même pas *mal*, mais tu grimaces de toute façon. Ta réaction n'a rien à voir avec la réalité, elle ne concerne que ta *perception* de la réalité, fondée sur l'expérience des autres ou sur un événement de ton *passé*.

Le plus grand défi des êtres humains, c'est d'Être Ici Maintenant, de cesser d'inventer des histoires! Cesse de créer des pensées à propos d'un instant pré-sent (un instant que tu t'es «envoyé» *avant* d'y avoir pensé). Sois *dans l'instant*. Rappelle-toi : tu as *envoyé* cet instant en cadeau à ton Soi. Cet instant contenait le germe d'une vérité immense. C'est une vérité que tu voulais te rappeler. Mais dès que le moment est arrivé, tu t'es mis à construire des pensées à son propos. Au lieu d'être *dans* l'instant, tu t'es tenu à l'*extérieur* de l'instant et tu l'as jugé. Puis, tu as ré-agi. C'est-à-dire : tu as agi comme tu l'*avais déjà fait*.

Alors, regarde ces deux mots :

RÉACTION  
CRÉATION

Remarque que c'est le *même mot*. Seul le C a bougé! Lorsque tu vois les choses correctement, tu produis une Création, plutôt qu'une Réaction.

C'est très habile.

Eh bien, Dieu est comme cela.

Mais, tu vois, ce que j'essaie de te dire, c'est que lorsque tu accueilles chaque instant d'une façon claire, *sans pensée préalable*, tu peux créer Qui Tu Es, plutôt que de rejouer qui tu as déjà été.

*La vie est un processus de création et tu continues de la vivre comme si c'était un processus de représentation!*

Mais comment un être humain rationnel peut-il ignorer son expérience antérieure à l'instant où une chose se produit? N'est-il pas normal de se rappeler tout ce qu'on sait à son sujet et de réagir à partir de cela?

C'est peut-être normal, mais ce n'est pas naturel. «Normal» qualifie une chose qu'on fait habituellement. «Naturel», c'est l'état dans lequel tu te trouves lorsque tu n'essaies pas d'être «normal»!

Naturel et normal, ce n'est pas la même chose. À tout moment tu peux faire ce que tu fais normalement ou faire ce qui vient naturellement.

Je te dis ceci : *rien n'est plus naturel que l'amour.*

Si tu agis avec amour, tu agiras naturellement. Si tu agis avec peur, ressentiment, colère, tu agiras peut-être *normalement*, mais tu n'agiras jamais *naturellement*.

Comment puis-je agir avec amour quand toute mon expérience antérieure me hurle qu'un «moment» particulier est susceptible d'être pénible?

Ignore ton expérience antérieure et sois *dans l'instant*. Sois Ici Maintenant. Vois avec quoi il faut travailler *maintenant afin de te créer à neuf*.

Rappelle-toi, *c'est ce que tu fais ici*.

Tu es venu en ce monde ainsi, à cette époque, à cet endroit, pour savoir Qui Tu Es et pour créer Qui Tu Souhaites Être.

C'est le but de toute la vie. La vie est un processus continu, éternel, de re-création. Vous continuez de vous recréer à l'image d'une meilleure idée que vous vous faites de vous-mêmes.

Mais n'est-ce pas plutôt comme l'homme qui a sauté du plus haut édifice, certain de pouvoir voler? Il ignorait son «expérience antérieure» et l'«expérience des autres telle qu'il l'avait observée», et a sauté du haut de l'édifice, tout en déclarant «Je suis Dieu!» Cela ne semble pas très brillant.

Et Je te dis ceci : des hommes ont atteint des résultats beaucoup plus grands que le vol. Des hommes ont guéri la maladie. Des hommes ont ranimé des morts.

Un homme l'a fait.

Tu penses qu'un seul homme a reçu de tels pouvoirs sur l'univers matériel?

Un seul homme en a fait la démonstration.

Pas du tout. Qui a écarté les eaux de la Mer Rouge?

Dieu.

En effet, mais qui a invoqué Dieu pour le faire?

Moïse.

Exactement. Et qui M'a invoqué pour guérir les malades et ranimer les morts?

Jésus.

Oui. Alors, crois-tu que ce que Moïse et Jésus ont fait, tu ne *peux pas* le faire?



Mais ils ne l'ont pas *fait*! Ils T'ont demandé à *Toi* de le faire! C'est différent.

D'accord. Tenons-nous-en, pour l'instant, à ton idée. Et crois-tu que *tu* ne peux Me demander ces mêmes choses miraculeuses?

Je suppose que oui.

Et te les accorderais-Je?

Je ne sais pas.

Voilà la différence entre Moïse et toi! Voilà ce qui te sépare de Jésus!

Bien des gens croient que s'ils demandent au nom de Jésus, Tu leur accorderas *vraiment* leur requête.

Oui, bien des gens croient cela. Ils croient n'avoir aucun pouvoir, mais comme ils ont *vu* (ou croient d'autres qui ont vu) le pouvoir de Jésus, ils demandent en son nom. Même s'il a dit : «Pourquoi êtes-vous si étonnés? Ces choses, et bien d'autres, vous les ferez aussi.» Mais les gens ne pouvaient pas le croire. Beaucoup ne le croient pas encore.

Vous vous croyez tous indignes. Alors, vous demandez au nom de Jésus. Ou de la Bienheureuse Vierge Marie. Ou du «saint patron» de ceci ou cela. Ou du Dieu Soleil. Ou de l'esprit de l'Orient. Vous utilisez le nom de n'importe qui, de *n'importe qui*, sauf le vôtre!

Mais je te dis ceci : *demande et tu recevras. Cherche et tu trouveras. Frappe et on t'ouvrira.*

Saute en bas de l'édifice et tu voleras.

Il y a des gens qui ont lévité. Peux-tu croire cela?

Oui, j'en ai entendu parler.

Et des gens qui ont traversé les murs. Et qui ont même quitté leur corps.

Oui, oui. Mais je n'ai jamais *vu* personne traverser les murs et je ne suggère à personne d'essayer. Je ne crois pas non plus qu'il faille sauter en bas des édifices. Ce n'est probablement pas bon pour la santé.

Cet homme a trouvé la mort non pas parce qu'il n'aurait pas pu voler à partir du bon état d'Être mais parce qu'il n'aurait *jamais* pu faire montre de Divinité en essayant de montrer qu'il était séparé de vous.

Explique, s'il Te plaît.

L'homme qui se trouvait au sommet de l'édifice vivait dans un monde d'illusions : il s'imaginait différent de vous. En déclarant «Je suis Dieu», il *commençait* sa démonstration par un mensonge. Il espérait devenir séparé. Plus grand. Plus puissant.

C'était un acte de l'ego.

L'ego, ce qui est séparé, individuel, ne peut jamais reproduire ou démontrer ce qui est Un.

En cherchant à démontrer qu'il était Dieu, l'homme qui se trouvait au sommet de l'édifice ne démontrait que sa séparation, et non son unité avec toutes choses. Ainsi, il a cherché à démontrer la Divinité en démontrant l'Indivinité, et a échoué.

Jésus, par contre, démontrait la Divinité en démontrant l'Unité, et en voyant l'Unité et l'Entièreté partout où (et avec qui que ce soit) il regardait. En cela, sa conscience et Ma conscience ne faisaient qu'Une et, dans cet état, tout ce qu'il invoquait devenait manifeste dans sa Divine Réalité en cet Instant Sacré.

Je vois. Alors, il suffit d'avoir, pour accomplir des miracles, la «Conscience du Christ»! Eh bien, cela devrait simplifier les choses...

C'est déjà le cas. C'est plus simple que tu ne le crois. Et bien des gens ont atteint cette conscience. Beaucoup sont devenus Christ, pas seulement Jésus de Nazareth.  
*Toi* aussi, tu peux devenir Christ.

Comment...?

En cherchant à l'être. En choisissant de l'être. Mais c'est un choix que tu dois faire à chaque jour, à chaque minute. Cela doit devenir le *but même de ta vie*.

C'est le but de ta vie; seulement, tu ne le sais pas. Et même si tu le sais, même si tu te rappelles l'exquise raison de ton existence, tu ne sembles pas savoir comment y arriver à partir de ta situation actuelle.

Oui, c'est vrai. Alors, comment *puis-je* passer de mon état actuel à celui que je veux atteindre?

Je te le dis, encore une fois : *cherche et tu trouveras. Frappe et on t'ouvrira*.

Je «cherche» et je «frappe» depuis 35 ans. Pardonne-moi si cette réplique m'ennuie un peu.

Pour ne pas dire que tu te sens «déçu», n'est-ce pas? Mais en réalité, même si Je dois te donner de bonnes notes pour avoir essayé, un «A pour l'effort», en quelque sorte, Je ne peux pas dire, Je ne peux pas être d'accord avec toi lorsque tu dis que tu cherches et que tu frappes depuis 35 ans.

Entendons-nous pour dire que tu cherches et que tu frappes par *intermittence* depuis 35 ans; la plupart du temps, tu ne le fais pas.

Dans le passé, alors que tu étais très jeune, tu ne venais à moi que lorsque tu étais en difficulté, lorsque tu avais besoin de quelque chose. À mesure que tu as vieilli et mûri, tu t'es aperçu que ce n'était probablement pas une *relation juste* avec Dieu et tu as cherché à créer quelque chose de plus significatif. Même alors, J'étais un phénomène occasionnel, sans plus.

Encore plus tard, à mesure que tu en es venu à comprendre que l'*union* avec Dieu ne peut être atteinte que par la *communion* avec Dieu, tu as entrepris les pratiques et comportements par lesquels tu pouvais *atteindre* la communion, mais même là, tu t'y engageais de façon sporadique et inconstante.

Tu as médité, tu t'es livré à des rituels, tu M'as invoqué par la prière et la psalmodie, tu as évoqué l'Esprit de Moi en toi, mais seulement lorsque cela te convenait, seulement lorsque tu en sentais l'inspiration.

Et, même si ton expérience de Moi était splendide en ces occasions, tu as passé 95 pour cent de ta vie coincé dans l'illusion de la *séparation*, et quelques moments fugaces, çà et là, dans la réalisation de la *réalité ultime*.

Tu crois encore que ta vie se résume à des réparations d'auto, à des factures de téléphone et à ce que tu veux tirer de tes relations, qu'elle est à propos des *dramas* que tu as créés, plutôt que *créateur* de ces dramas.

Il te faudra encore apprendre *pourquoi* tu continues de créer tes dramas. Tu es trop occupé à les jouer.

Tu dis comprendre le sens de la vie, mais tu ne vis pas ce que tu en comprends. Tu dis connaître la *voie* qui mène à la communion avec Dieu, mais tu ne l'empruntes pas. Tu prétends être sur la voie, mais tu n'y chemines pas.

Puis tu viens Me voir en disant que tu cherches et que tu frappes depuis 35 ans.

Je déteste devoir t'enlever tes illusions, mais...

Il est temps que tu cesses d'entretenir des illusions à Mon égard et que tu commences à *te* chercher tel que tu es vraiment.

Maintenant, Je te dis ceci : tu veux «devenir Christ»? *Agis* comme le Christ, à *chaque minute de chaque jour*. (Ce n'est pas que tu ne saches pas comment. Il t'a montré la voie.) Sois comme le Christ en toute circonstance. (Ce n'est pas faute de moyens. Il t'a laissé des *instructions*.)

Tu n'es pas dépourvu d'aide en cela, au cas où tu en chercherais. Je te donne des directives à chaque minute de chaque jour. Je Suis la petite voix calme à l'intérieur, qui sait de quel côté aller, quel sentier emprunter, quelle réponse donner, quelle action appliquer, quelle parole prononcer, quelle *réalité* créer si tu cherches véritablement la communion et l'unité avec Moi.

Contente-toi de *M'écouter*.

J'imagine que je ne sais pas comment faire.

Oh, quelle sottise! *C'est ce que tu es en train de faire!* Fais-le *tout le temps*, c'est tout.

Je ne peux pas me promener avec un bloc-notes jaune, de format légal, à chaque minute de la journée. Je ne peux tout arrêter et commencer à T'écrire des notes, en espérant que Tu te pointeras avec l'une de Tes brillantes réponses.

Merci. Elles *sont* vraiment brillantes! Et en voici une autre : *oui, tu le peux!*

Autrement dit, si quelqu'un te disait que tu peux avoir un Lien direct avec Dieu, un lien direct, une ligne directe, à la seule condition de t'assurer d'avoir, en tout temps, du papier et un stylo à portée de la main, le ferais-tu?

Euh, oui, *bien sûr*.

Et pourtant, tu viens de dire que tu ne le ferais *pas*. Ou que tu «ne peux pas». Alors, qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce que tu dis? Quelle *est* ta vérité?

Alors, la Bonne Nouvelle, c'est que tu n'as même pas besoin d'un bloc-notes et d'un stylo. Je suis toujours avec toi. Je ne vis pas dans le stylo. *Je vis en toi*.

C'est *vrai*, n'est-ce pas... Je veux dire : je peux vraiment croire ça, non?

Bien sûr, que tu peux le croire. C'est ce que Je te *demande* de croire depuis le début. C'est ce que chaque Maître, y compris Jésus, t'a dit. C'est l'enseignement central. C'est la vérité ultime.

*Je suis avec toi, toujours, même jusqu'à la fin des temps.*

Peux-tu croire cela?

Oui, maintenant, je le crois. C'est-à-dire plus que jamais.

Bien. Alors, *utilise-Moi*. Si c'est efficace, dans ton cas, de prendre un bloc-notes et un stylo (et, je dois dire, cela semble plutôt efficace dans ton cas), alors *prends un bloc-notes et un stylo*. Plus *souvent*.

À chaque jour. À chaque heure, s'il le faut.

Rapproche-toi de Moi. *Rapproche-toi de Moi !* Fais ce que tu peux. Fais ce que tu dois. *Fais le nécessaire*.

Récite un chapelet. Embrasse une pierre. Incline-toi vers l'Est. Psalmodie. Fais balancer un pendule. Fais un test musculaire. Ou écris un livre.

*Fais le nécessaire*.

Chacun de vous a sa propre structure. Chacun de vous M'a compris, M'a créé à sa façon.

Pour certains d'entre vous, Je suis un homme. Pour certains d'entre vous, Je suis une femme. Pour certains, Je suis les deux. Pour certains, Je ne suis ni l'un ni l'autre.

Pour certains d'entre vous, je suis pure énergie. Pour certains, le sentiment ultime, que vous appelez amour. Et certains d'entre vous n'ont aucune idée de ce que Je suis. Vous savez tout simplement que JE SUIS.

Et c'est vrai.

JE SUIS.

Je suis le vent qui ébouriffe tes cheveux. Je suis le soleil qui réchauffe ton corps. Je suis la pluie qui danse sur ton visage. Je suis l'odeur des fleurs dans l'air et Je suis les fleurs qui font monter leur parfum. Je suis l'air qui *transporte* le parfum.

Je suis le commencement de ta première pensée. Je suis la fin de ta dernière. Je suis l'idée qui a déclenché ton moment le plus brillant. Je suis la gloire de son accomplissement. Je suis le sentiment qui a alimenté la chose la plus affectueuse que tu aies faite. Je suis la part de toi qui désire sans cesse ce sentiment.

Tout ce qui te convient, tout ce qui le fait arriver, peu importe le rituel, la cérémonie, la démonstration, la méditation, la pensée, la chanson, le mot ou l'action qu'il te faut pour te «relier», *fais-le*.

*Fais-le en souvenir de Moi.*

Alors, si je récapitule et que je résume ce que Tu me dis, j'arrive aux points suivants :

- La vie est un processus continuuel de création.
  - L'un des secrets de tous les Maîtres consiste à cesser de changer d'idée, c'est-à-dire à continuer de choisir la même chose.
  - Un refus n'est pas une réponse.
  - Nous «invoquons» ce que nous pensons, sentons et disons.
  - La vie peut être un processus de création ou de réaction.
  - L'âme *crée*, l'esprit *réagit*.
  - L'âme comprend ce que l'esprit ne peut concevoir.
  - Cesse d'essayer d'imaginer ce qui vaut «mieux» pour toi (comment gagner le plus, perdre le moins, obtenir ce que tu veux) et commence à aller du côté de ce qui te semble être Qui Tu Es.
  - Tes sentiments sont ta vérité. Ce qui te convient le mieux, c'est ce qui est vrai pour toi.
  - Les pensées ne sont pas des sentiments; ce sont plutôt des idées sur la façon dont tu «devrais» te sentir. Lorsque les pensées et les sentiments deviennent confus, la vérité s'embrouille et se perd.
  - Pour revenir à tes sentiments, *sors de ta tête* et *reviens à tes sens*.
  - Lorsque tu connais ta vérité, *vis-la*.
  - Les sentiments négatifs ne sont *pas* de véritables sentiments; ce sont tes pensées à propos de quelque chose, toujours fondées sur ton expérience antérieure ou sur celle des autres.
  - L'expérience antérieure n'est pas un signe de vérité, car la Pure Vérité se crée ici et maintenant : ce n'est pas une représentation.
  - Si tu veux réagir autrement à une chose, sois dans l'instant présent (c'est-à-dire le «présent»); l'instant qui t'a été envoyé et qui était ce qu'il était avant ta première pensée à son sujet... Autrement dit, sois Ici Maintenant et non dans le passé ou l'avenir.
  - Le passé et l'avenir ne peuvent exister qu'en pensée. L'Instant pré-sent est la Seule Réalité. *Restes-y!*
  - Cherche et tu trouveras.
  - Fais tout ce qu'il faut pour rester en liaison avec Dieu/ Déesse/Vérité. N'abandonne pas les pratiques, les prières, les rituels, les méditations, les lectures, l'écriture, tout ce qui peut te permettre de rester en contact avec Tout Ce Qui Est.
- Ça va, jusqu'ici?

Magnifique! Jusqu'ici, tout va bien. Tu as compris. Maintenant, peux-tu le vivre?

Je vais essayer.

Bien.

Oui. Alors, pouvons-nous reprendre? Parle-moi du Temps.

Aucun moment ne vaut le pré-sent!

Tu as déjà entendu cela, J'en suis sûr. Mais tu n'as pas compris. Maintenant, tu comprends.

Il n'y a d'autre temps que celui-ci. Il n'y a d'autre instant que *celui-ci*. Il y a «maintenant», c'est tout.

Et «hier» et «demain»?

Des créations de ton imagination. Des constructions de ton esprit. Inexistantes dans l'Ultime Réalité. Tout ce qui est jamais arrivé, est en train d'arriver et arrivera jamais, est en train d'arriver *maintenant*.

Je ne comprends pas.

Tu ne peux pas. Pas complètement. Mais tu peux *commencer* à comprendre. Et une petite idée de départ, c'est tout ce qu'il te faut, à présent.

Alors... écoute.

Le «temps» n'est pas un continuum. C'est un élément de relativité vertical et non horizontal.

Ne t'imagines pas qu'il va de gauche à droite, comme une prétendue ligne temporelle qui irait de la naissance à la mort pour chaque individu, et d'un point délimité à un point délimité pour l'univers.

Le «temps» est vertical! Imagine un pique-notes qui représenterait l'Éternel Instant présent.

Alors, imagine des feuilles de papier empilées sur la tige. Ce sont les éléments du temps. Chaque élément est séparé et distinct, mais chacun existe *en même temps que l'autre*. Toutes les feuilles sont sur la tige en même temps! Autant qu'il y en aura jamais, autant qu'il y en a jamais eu...

Il n'y a qu'Un Seul Instant, *cet* instant, l'Éternel Instant de Maintenant.

C'est *maintenant* que tout se passe et qu'on Me glorifie. La gloire de Dieu ne connaît pas l'attente. J'ai procédé ainsi parce que *Je ne pouvais tout simplement pas attendre!* J'étais si *heureux* d'Être Qui Je Suis que je brûlais tout simplement de manifester cela dans Ma réalité. Alors, BOUM, voici : ici, maintenant, TOUT ÇA!

Cela n'a ni Commencement ni Fin. Cela, l'Ensemble de Tout, EST, tout simplement.

*C'est dans l'Être* que repose ton expérience, et ton plus grand secret. Tu peux circuler dans la conscience, au sein de l'Être, vers le «moment» ou l'«endroit» de ton choix.

Tu veux dire que nous pouvons voyager dans le temps?

En effet, et beaucoup d'entre vous l'ont fait. D'ailleurs, vous l'avez *tous* fait, et vous le faites régulièrement, en général dans ce que vous appelez l'état de rêve. La plupart d'entre vous n'en ont pas conscience. Vous ne pouvez en retenir la conscience. Mais l'énergie s'accroche à vous comme de la colle et, parfois, il y a suffisamment de résidus pour que d'autres, sensibles à cette énergie, puissent saisir des choses de votre «passé» ou de votre «futur». Ceux qui sentent ou «lisent» ces résidus, vous les appelez voyants ou clairvoyants. Parfois, les résidus sont suffisants pour que vous constatiez vous-même, avec votre conscience limitée, que vous avez «déjà été ici». Tout votre être est soudainement ébranlé par la prise de conscience que vous «avez déjà fait tout cela».

*Le déjà-vu!*

Oui. Ou ce merveilleux sentiment, lorsque vous rencontrez quelqu'un, de l'avoir *connu toute votre vie*, de toute *éternité!*

C'est un sentiment spectaculaire. C'est un sentiment merveilleux. Et c'est un sentiment *véritable*. Vous *connaissiez* cette âme depuis *l'éternité!*

*L'éternité, c'est maintenant!*

Alors, tu as souvent regardé vers le haut, ou vers le bas, à partir de ton «bout de papier» sur la tige, et vu tous les autres bouts de papier! Et tu t'es vu toi-même, là, car *une partie de Toi se trouve sur chaque feuille!*

Comment est-ce possible?

Je te dis ceci : tu as toujours été, tu es maintenant et tu seras à jamais. Il n'y a *jamais* eu un seul instant où tu n'étais pas, et il n'y en *aura* jamais.

Attends! Et l'idée de «*vieilles âmes*»! Certaines âmes ne sont-elles pas plus «*vieilles*» que d'autres?

Rien n'est «plus vieux» *que quoi que ce soit*. J'ai créé TOUT EN MÊME TEMPS, et Tout Cela existe *maintenant*.

L'expérience de «plus vieux» et de «plus jeune» à laquelle tu fais référence a quelque chose à voir avec les niveaux de *conscience* d'une âme particulière, ou les Aspects de l'Être. Tu es tous les Aspects de l'Être, tout simplement des parties de Ce Qui Est. Dans chacune de ses parties est incrustée la conscience de l'Ensemble. Chaque élément en porte l'empreinte.

La «prise de conscience» est l'expérience de l'éveil de cette conscience. L'aspect individuel du TOUT prend conscience de Lui-même. Il devient, littéralement, *conscient de soi*.

Puis, graduellement, il prend conscience de tous les autres, puis du fait qu'il n'y a *personne* d'autre, que Tout est Un.

Puis, en définitive, de Moi. De Moi le Magnifique!

Dis donc, Tu *T'aimes* vraiment, non?

Pas toi...?

Oui, oui! Je Te trouve extraordinaire!

Je suis d'accord. Et Je *te* trouve extraordinaire! C'est le seul point de désaccord entre Toi et Moi. *Tu ne te trouves pas extraordinaire!*

Comment puis-je me trouver extraordinaire quand je vois tous mes défauts, toutes mes fautes, tout mon mal?

Je te dis ceci : il n'y a *pas* de mal!

J'aimerais tellement que ce soit vrai.

Tu es parfait, tel quel.

J'aimerais que ce soit vrai, ça aussi.

Mais *c'est* vrai! Un arbre n'est pas moins parfait parce que c'est une graine. Un petit enfant n'est pas moins parfait qu'un adulte. C'est la *perfection même*. Parce qu'il ne *peut* rien faire, ne *sait* rien, cela ne le rend pas moins parfait.

Une enfant fait des erreurs. Elle se dresse. Elle fait ses premiers pas. Elle tombe. Elle se redresse, vacille un peu, s'accroche à la jambe de sa maman. Est-ce que cette enfant est imparfaite pour autant?

Je te dis que c'est tout le contraire! Cette enfant est la *perfection même*, totalement et parfaitement adorable.

Il en va de même pour *toi*.

Mais cette enfant n'a rien fait de mal! Cette enfant n'a pas consciemment désobéi, blessé personne, ne s'est fait aucun tort à elle-même.

Cette enfant ne *fait* pas la différence entre le bien et le mal.

Précisément.

Toi non plus.

Mais je la fais! Je sais qu'il est mal de tuer des gens et bien de les aimer. Je sais qu'il est mal de blesser et bien de guérir, d'améliorer les choses. Je sais qu'il est mal de prendre ce qui ne m'appartient pas, d'utiliser quelqu'un d'autre, d'être malhonnête.

Je pourrais te montrer des cas où chacun de ces «torts» serait *correct*.

Tu te moques de moi, maintenant.

Pas du tout. J'énonce des faits.

Si tu dis qu'il y a des exceptions à chaque règle, alors je suis d'accord.

S'il y a des *exceptions* à une règle, alors ce n'est pas une *règle*.

Es-Tu en train de me dire qu'il n'est *pas* mauvais de tuer, de blesser, de voler?

Cela dépend de ce que tu tentes de *faire*.

D'accord, d'accord, je pige. Mais ça ne *légitime* pas ces choses. Parfois, il faut faire de mauvaises choses pour arriver à une bonne fin.

Ça n'en fait pas du tout de «mauvaises choses», alors, non? Ce ne sont que des moyens pour arriver à une fin.

Es-Tu en train de me dire que la fin justifie les moyens?

Qu'en penses-tu?

Non. Absolument pas.

Ainsi soit-il.

Ne vois-tu pas ce que tu es en train de faire? Tu *inventes les règles à mesure que tu avances!*

Et ne vois-tu rien d'autre? C'est *parfaitement correct*.

C'est ce que tu es *censé* faire!

Toute la vie est un processus qui consiste à décider Qui Tu Es, puis à en faire l'expérience.

À mesure que tu élargis ta vision, tu inventes de nouvelles règles pour l'englober! À mesure que tu élargis ton idée à propos de ton Soi, tu crées de nouvelles obligations et interdictions, des oui et des non autour de cela. Ce sont des frontières qui «retiennent» ce qui ne peut pas être retenu.

Tu ne peux te limiter à «toi», car tu es illimité comme l'Univers.

Mais tu peux créer un *concept* à partir de ton être sans limite : en imaginant, puis en acceptant des *frontières*.

En un sens, c'est ta façon de te *connaître* dans ce que tu as de particulier.

Ce qui est sans frontière est sans frontière. Ce qui est sans limite est sans limite. Cela ne peut exister nulle part, parce que c'est partout. Si c'est *partout*, ce n'est *nulle part en particulier*.

Dieu est partout. Par conséquent, Dieu n'est nulle part en particulier, car pour être quelque part en particulier, Dieu devrait *ne pas être ailleurs*, ce qui *n'est pas possible pour Dieu*.

Une seule chose n'est «pas possible» pour Dieu : c'est que Dieu ne *soit pas Dieu*. Dieu ne peut pas «ne pas être». Et Dieu ne peut pas ne pas être semblable à Lui-même. Dieu ne peut Se «dédiviniser».

Je suis partout, c'est tout. Comme je suis partout, je ne suis nulle part. Si je ne suis NULLE PART, où suis-je?



ICI MAINTENANT \*.

J'aime ça! Tu as soulevé ce point dans le premier livre, mais j'aime ça, alors je Te laisse continuer.

C'est très gentil de ta part. Et comprends-tu mieux maintenant?

Vois-tu comment tu as créé tes idées de «bien» et de «mal»? Vois-tu que tu as créé les concepts de «bien» et de «mal» tout simplement pour *définir Qui Tu Es*?

Vois-tu que, sans ces définitions, ces frontières, tu n'es rien?

Et vois-tu que, comme Moi, tu changes sans cesse les frontières à mesure que tu changes les Idées que tu te fais de Qui Tu Es?

Bon, je comprends ce que Tu dis, mais je n'ai pas l'impression d'avoir beaucoup changé les frontières, mes propres frontières personnelles. Pour moi, tuer a toujours été un mal. Voler a toujours été un mal. Blesser quelqu'un a toujours été un mal. Les concepts les plus élevés selon lesquels nous nous gouvernons sont en place depuis le commencement des temps et la plupart des êtres humains s'entendent là-dessus.

Alors, pourquoi faites-vous la guerre?

Parce qu'il y a toujours quelqu'un qui enfreint les règles. Dans n'importe quel baril, il y a une pomme gâtée.

Ce que Je vais te dire maintenant, et dans les passages qui suivent, sera peut-être très difficile à comprendre et à accepter pour certaines personnes. Cela va à l'encontre d'une grande part de ce qui est tenu pour vrai dans votre système de pensée actuel. Cependant, pour que ce dialogue vous soit utile, Je ne peux pas vous laisser vivre davantage avec ces structures de pensée. Alors, nous devons maintenant, dans ce deuxième livre, affronter certains de ces concepts. Mais pour un certain temps, ce sera cahoteux. Es-tu prêt?

Je crois bien que oui. Merci de l'avertissement. Qu'y a-t-il de si dramatique ou de difficile à comprendre ou à accepter dans ce que Tu vas me dire?

Je vais te dire ceci : il n'y a pas de «pommes pourries». Il n'y a que des gens qui sont *en désaccord avec ton point de vue*, des gens qui construisent un modèle du monde différent. Je vais te dire ceci: personne ne fait rien de mauvais, compte tenu de son modèle du monde.

Alors, c'est que son «modèle» est complètement faussé. *Je* sais ce qui est bien et mal et, si d'autres ne le savent pas, *je* ne suis pas fou pour autant. Ce sont *eux* qui sont fous!

Je regrette de te dire que c'est cette attitude précise qui déclenche les guerres.

Je sais, je sais. Je le disais exprès. Je ne faisais que répéter ici ce que j'ai entendu dire par bien d'autres gens. Mais *comment* puis-je répondre à ces gens? Que *pourrais-je* leur dire?

Tu pourrais leur dire que les idées que les gens se font du «bien» et du «mal» changent, et ont changé, continuellement d'une culture à une autre, d'une période à une autre, d'une religion à une autre, d'un endroit à un autre... et même d'une famille à une autre et d'une personne à une autre. Tu pourrais leur rappeler que ce qu'une foule de gens trouvaient «bien» à une époque, brûler les gens au bûcher pour ce qu'on appelait alors la sorcellerie, par exemple, est aujourd'hui considéré comme étant «mauvais».

---

\* NOWHERE = NOW HERE. (N.d.T.)

Tu pourrais leur dire qu'une définition du «bien» et du «mal» est une définition fondée non seulement sur le temps, mais aussi sur la simple géographie. Tu pourrais leur faire remarquer que certaines activités sur votre planète (la prostitution, par exemple) sont illégales à un endroit mais légales ailleurs, à seulement quelques kilomètres. Ainsi, que l'on juge une personne pour avoir fait quelque chose de «mal», ce n'est pas tellement en fonction de ce que cette personne a fait, mais de l'endroit où elle l'a fait.

Je vais maintenant répéter une chose que J'ai dite dans le Tome 1, et Je sais que certains ont eu beaucoup de mal à la saisir, à la comprendre.

*Hitler est allé au ciel.*

Je ne suis pas sûr que les gens soient ouverts à cette idée.

Le but de ce livre, comme de tous les livres de la trilogie que nous sommes en train de créer, est de susciter une ouverture d'esprit; une ouverture d'esprit envers un nouveau paradigme, une nouvelle compréhension : une vision plus vaste, une vision plus grandiose.

Eh bien, je vais devoir poser ici les questions que tant de gens, je le sais, se posent et veulent poser. Comment un homme comme Hitler a-t-il pu aller au ciel? Chaque religion du monde... j'imagine, vraiment *chacune* d'entre elles, l'a condamné et envoyé en enfer.

Tout d'abord, il ne pouvait pas aller en enfer parce que l'enfer n'existe pas. Par conséquent, il ne pouvait aller qu'à un seul endroit. Mais cela soulève la question. La vraie question, c'est : les gestes d'Hitler étaient-ils «mauvais»? Toutefois, J'ai dit et répété qu'il n'y a ni «bien» ni «mal» dans l'univers. En soi, une chose n'est ni bonne ni mauvaise. Une chose *est*, tout simplement.

Alors, l'idée selon laquelle Hitler était un monstre est fondée sur le fait qu'il a ordonné le meurtre de millions de gens, n'est-ce pas?

De toute évidence, oui.

Mais si je te disais que ce que tu appelles la «mort» est *la chose la plus belle qui puisse arriver à quiconque*, qu'en dirais-tu?

J'aurais de la difficulté à l'accepter.

Tu crois que la vie sur Terre est meilleure que la vie au ciel? Je te dis ceci : à l'instant de ta mort, tu atteindras la liberté la plus grande, la paix la plus grande, la joie la plus grande et l'amour le plus grand que tu aies jamais connus. Par conséquent, punirons-nous le renard pour avoir poussé le lapin dans les ronces?

Tu ignores le fait que, même si la vie après la mort est merveilleuse, notre vie ici-bas ne doit pas prendre fin contre notre volonté. Nous sommes venus ici pour accomplir quelque chose, pour faire l'expérience de quelque chose, pour apprendre quelque chose : il n'est pas bien que nos vies soient interrompues par un truand maniaque aux idées malsaines.

Tout d'abord, vous n'êtes pas ici pour *apprendre quoi que ce soit*. (Relis le Tome 1!) La vie n'est pas une école et ton but ici n'est pas d'apprendre; il est de te r-appeler, de te souvenir. Quant à ton argument principal, la vie est souvent «interrompue» par bien des choses... un ouragan, un tremblement de terre...

C'est différent. Tu parles d'un Acte de Dieu.

*Chaque* événement est un Acte de Dieu.

T'imagines-tu qu'un événement puisse survenir contre Ma volonté? T'imagines-tu pouvoir même lever le petit doigt si Je décidais le contraire? Tu ne peux *rien* faire si Je suis contre.

Mais continuons à explorer ensemble cette idée que la mort est «mauvaise». Est-il «mauvais» qu'une vie soit interrompue par la maladie?

«Mauvais» n'est pas le terme approprié ici. Ce sont des causes naturelles. Ça ne se compare pas à un être humain comme Hitler qui tue des gens.

Et un accident? Un stupide accident...?

Même chose. C'est malheureux, tragique, mais c'est la Volonté de Dieu. Nous ne pouvons regarder dans l'esprit de Dieu pour y découvrir pourquoi ces choses arrivent. Nous ne devrions pas essayer, car la Volonté de Dieu est immuable et incompréhensible. Chercher à percer le Divin Mystère, c'est chercher une connaissance, ce n'est pas du tout dans nos cordes. C'est un péché.

Comment le sais-tu?

Parce que si Dieu voulait que nous comprenions tout cela, nous le *comprendrions*. Le fait que nous ne le comprenions pas, que nous ne puissions *pas* le comprendre, prouve que Dieu ne veut pas que nous le comprenions.

Je vois. Le fait que tu ne le *comprendes* pas est la preuve de la Volonté de Dieu. Le fait que cela *arrive* n'est *pas* la preuve de la Volonté de Dieu. Hmmm...

J'imagine que je n'arrive pas très bien, en partie, à expliquer cela, mais je sais ce que je crois.

Crois-tu à la Volonté de Dieu, crois-tu que Dieu est Tout-Puissant?

Oui.

Sauf en ce qui concerne Hitler. Ce qui s'est passé là n'était *pas* la Volonté de Dieu.

Non.

Comment est-ce possible?

Hitler a enfreint la Volonté de Dieu.

Alors, comment aurait-il pu faire cela, selon toi, si Ma Volonté est toute-puissante?

Tu lui as permis de le faire.

Si Je lui ai *permis* de le faire, alors Ma *Volonté* était qu'il le fasse.

Il semble que oui... mais pour quelle *raison* l'aurais-Tu fait? Non. Ta Volonté était qu'il ait le Libre Choix. C'est par sa *volonté* qu'il a fait ce qu'il a fait.

Tu brûles. Tu brûles.

Tu as *raison*, bien sûr. Ma Volonté était qu'Hitler, comme vous *tous* ait le Libre Choix. Mais Ma Volonté n'était *pas* que vous soyez sans cesse punis, à l'infini, si vous ne faites pas le choix que Je veux. Si c'était le cas, quel degré de «liberté» aurais-je donné à *votre* choix? Êtes-vous vraiment libres de faire ce

que vous voulez, si vous savez qu'on vous fera souffrir de façon indescriptible si vous ne faites pas ce que *Je* veux? Quel genre de choix est-ce là?

Ce n'est pas une question de punition. Ce n'est que la Loi Naturelle. Ce n'est qu'une question de conséquences.

Je vois qu'on t'a bien appris toutes les constructions théologiques qui te permettent de Me considérer comme un Dieu vengeur, sans M'en rendre responsable.

Mais qui a *créé* ces Lois Naturelles? Et si nous nous entendons sur le fait que Je les ai mises en place, pourquoi mettrais-Je en place de telles lois, pour vous donner ensuite le pouvoir de les enfreindre?

Si Je n'avais pas voulu qu'elles vous affectent, si Ma Volonté avait été que Mes merveilleux êtres ne souffrent jamais, pourquoi en aurais-Je créé la *possibilité*?

Et alors, pourquoi continuerais-Je de vous inciter, jour et nuit, à enfreindre les lois que J'ai établies?

Ce n'est pas Toi qui nous tente. C'est le diable.

Te revoilà à M'enlever la responsabilité.

Ne vois-tu pas que ta seule façon de pouvoir justifier ta théologie est de Me rendre impuissant? Ne comprends-tu pas que la seule façon dont tes constructions puissent avoir un sens, c'est si les Miennes n'en ont *pas*?

Cela ne t'inquiète-t-il pas de penser qu'un Dieu ait créé un être dont Il ne peut contrôler les actions?

Je n'ai pas dit que Tu ne pouvais contrôler le diable. Tu peux contrôler *tout*. Tu es *Dieu*! Seulement, Tu *choisis de ne pas le faire*. Tu *permets* au diable de nous tenter, de tenter de gagner nos âmes.

Mais *pourquoi*? Pourquoi *ferais*-Je cela si Je *veux* que vous reveniez vers Moi?

Parce que Tu veux que nous venions vers Toi par choix et non parce que nous n'avons pas le choix. Tu as créé le Ciel et l'enfer pour nous donner un choix. Pour que nous puissions agir par choix, au lieu de nous contenter de suivre une voie parce qu'il n'y en a pas d'autre.

Je vois comment tu en es arrivé à cette idée. Comme c'est ainsi que J'ai établi les règles de votre monde, tu crois qu'il doit en être de même dans le *Mien*.

Dans ta réalité, le Bon *ne* peut exister sans le Mauvais. Donc, tu crois qu'il doit en être ainsi dans la Mienne.

Mais Je te dis ceci : là où Je Suis, il n'y a rien de «mauvais». Et il n'y a pas de Mal. Il n'y a que le Grand Tout. L'Unité. Et la Conscience, l'Expérience de cela.

Mon Royaume est le Royaume de l'Absolu, où Une Chose n'existe pas en relation avec Une Autre, mais de façon complètement indépendante de tout.

Mon espace est là où Tout Ce Qui Est est Amour.

Et ce que nous pensons, disons ou faisons sur Terre est sans conséquence?

Oh, mais il y *a* des conséquences. Regarde autour de toi.

Je veux dire : après la mort.

La «mort» n'existe pas. La vie continue à jamais. La Vie Est. Tu changes de forme, tout simplement.

D'accord, comme Tu voudras. Après, nous «changeons de forme».

Une fois que vous avez changé de forme, il n'y a plus de conséquences. Il n'y a que la Connaissance. Les conséquences sont un élément de la relativité. Elles n'ont aucune place dans l'Absolu parce qu'elles dépendent du «temps» linéaire et d'événements séquentiels. Ces choses n'existent pas dans le Royaume de l'Absolu.

Dans ce royaume, il n'y a que la paix, la joie et l'amour.

Dans ce royaume, tu sauras enfin la Bonne Nouvelle : que ton «diable» n'existe pas, que tu es ce que tu as toujours cru être : bonté et amour. Cette idée que tu te fais, que tu puisses être autre chose, t'est venue d'un monde extérieur malsain qui t'a amené à agir d'une façon malsaine. Un monde extérieur de jugement et de condamnation. D'autres t'ont jugé et, à partir de leurs jugements, tu t'es jugé toi-même.

Alors, tu veux que Dieu te juge, mais Je ne le ferai pas.

Et parce que tu ne peux comprendre un Dieu qui n'agit pas comme le font les humains, tu es perdu.

Votre théologie est une tentative, de votre part, de vous retrouver.

Tu dis que nos théologies sont malsaines, mais comment une théologie peut-elle fonctionner sans un système de Récompense et de Punition?

Tout dépend de ce que vous croyez être le but de la vie et, par conséquent, la base de la théologie.

Si vous percevez la vie comme un examen, une épreuve, une période d'évaluation ayant pour but de vérifier si vous êtes «dignes», vos théologies commencent à tenir debout.

Si vous croyez que la vie est une *occasion*, un processus qui vous permet de découvrir (de vous rappeler) que vous êtes dignes (et l'avez *toujours* été), alors vos théologies semblent malsaines.

Si vous croyez que Dieu est un égocentrique qui exige de l'attention, de l'adoration, de l'appréciation et de l'affection, *au point de tuer pour en avoir*, alors vos théologies commencent à avoir un sens.

Si vous croyez que Dieu n'a ni ego ni besoins, mais se trouve être la *source* de toutes choses et le siège de toute sagesse et de tout amour, alors vos théologies tombent en pièces.

Si vous croyez que Dieu est vengeur, jaloux dans Son amour, courroucé dans sa colère, alors vos théologies sont parfaites.

Si vous croyez que Dieu est paisible, joyeux dans Son amour et passionné dans Son extase, alors vos théologies sont inutiles.

Je te dis ceci: le but de la vie n'est pas de plaire à Dieu. Le but de la vie est de connaître, et de recréer, Qui Vous Êtes.

Ce faisant, vous plaisez *vraiment* à Dieu, et vous *La* glorifiez aussi.

Pourquoi emploies-tu le féminin? Es-Tu de sexe féminin?

Je ne suis ni de sexe masculin *ni* de sexe féminin. J'utilise à l'occasion le pronom féminin pour secouer votre esprit de clocher.

Si vous imaginez Dieu sous une forme précise, vous penserez que Dieu n'est pas telle autre forme. Et ce serait une grossière erreur.

Hitler est allé au ciel pour les raisons suivantes :

Comme il n'y a pas d'enfer, il ne pouvait aller ailleurs.

Ses actions étaient ce que vous appelleriez des erreurs (les actions d'un être non évolué) et les erreurs ne sont pas condamnables, mais on les traite en offrant une chance de correction, d'évolution.

Les erreurs d'Hitler n'ont fait aucun tort ni aucun dommage à ceux dont il a provoqué la mort. Ces âmes ont été libérées de leur prison terrestre, comme des papillons émergeant d'un cocon.

Les survivants ne pleurent ces morts que parce qu'ils ne connaissent pas la joie dans laquelle ces âmes sont entrées. Ceux qui ont fait l'expérience de la mort ne *pleurent jamais la mort de qui que ce soit*.

Lorsque tu affirmes que leurs morts étaient tout de même prématurées, et donc quelque peu «mauvaises», tu suggères qu'il pourrait se passer dans l'univers quelque chose *d'inopportun*. Mais étant donné Qui et Ce Que Je Suis, c'est impossible.

Tout ce qui arrive dans l'univers arrive à la perfection. Dieu n'a pas fait d'erreur depuis très longtemps.

Lorsque tu vois l'absolue perfection en tout, non seulement en ces choses avec lesquelles tu es d'accord mais (et peut-être surtout) les choses avec lesquelles tu ne l'es pas, tu atteins la maîtrise.

Je sais tout cela, bien entendu. Nous avons vu tout cela dans le Tome 1. Mais pour ceux qui n'ont pas lu le Tome 1, j'ai cru important de fournir une base de compréhension au début de ce livre-ci. C'est pourquoi j'ai employé cette série de questions et de réponses. Mais maintenant, avant de continuer, j'aimerais parler un tout petit peu plus de certaines des théologies fort complexes que nous, humains, avons créées. Par exemple, on m'a enseigné, enfant, que j'étais un pécheur, que tous les humains étaient des pécheurs, que nous ne pouvions rien y faire; que nous étions nés ainsi. Que nous étions nés *dans le péché*.

C'est une idée intéressante. Comment est-on arrivé à te faire croire cela?

On m'a raconté l'histoire d'Adam et Ève. Dans la classe de catéchisme, à l'école primaire, on m'a dit que, eh bien, même si *nous* n'avions peut-être jamais péché, et même si les *bébés* ne l'ont certainement pas fait, Adam et Ève l'avaient *fait*, eux, et que, puisque nous en étions les descendants, nous avons hérité de leur culpabilité et de leur nature de pécheurs.

Tu vois, Adam et Ève ont mangé le fruit défendu, ont pris part à la connaissance du Bien et du Mal et ont donc condamné tous leurs héritiers et descendants à être séparés de Dieu dès leur naissance. Nous sommes tous nés l'âme entachée par ce «Péché originel». Chacun de nous partage la culpabilité. Alors, on nous donne le Libre Choix pour voir, j'imagine, si nous ferons la même chose qu'Adam et Ève et désobéirons à Dieu, ou si nous pourrions surmonter notre tendance naturelle et innée à «faire le mal», pour plutôt faire les bonnes choses, malgré les tentations du monde.

Et si vous «faites le mal»?

Alors, Tu nous envoies en enfer.

Moi, Je fais cela?

Oui. Sauf si nous nous repentons.

Je vois.

Si nous disons que nous regrettons, que nous faisons un acte de contrition parfaite, tu nous sauveras de l'enfer, mais pas de *toute* souffrance. Nous devons tout de même aller au purgatoire pendant un certain temps, pour nous purifier de nos péchés.

Combien de temps devrez-vous passer au «purgatoire»?

Cela dépend. Il faut brûler nos péchés. Ce n'est pas très agréable, laisse-moi Te dire. Et plus nous avons de péchés, plus ils mettent de temps à brûler et plus nous devons rester longtemps. C'est ce qu'on m'a dit.

Je comprends.

Mais au moins, nous n'irons pas en enfer, car l'enfer est éternel. Par contre, si nous mourons en état de péché mortel, nous irons *droit* en enfer.

De péché mortel?

C'est le contraire du péché véniel. Si nous mourons avec un péché véniel sur l'âme, nous n'allons qu'au purgatoire. Le péché mortel nous mène *droit* en enfer.

Peux-tu Me donner un exemple des diverses catégories de péchés dont on t'a parlé?

Bien sûr. Les péchés mortels sont graves. Un peu comme les Grands Crimes. Ce sont des forfaits théologiques. Des choses comme le meurtre, le viol, le vol. Les péchés véniels sont plutôt mineurs. Ce sont des délits théologiques. Un péché véniel, ce serait du genre : manquer la messe du dimanche. Ou, autrefois, manger de la viande le vendredi.

Minute! Ce Dieu-là t'envoyait au purgatoire si tu mangeais de la viande le vendredi?

Oui. Mais plus maintenant. Pas depuis le début des années cinquante. Mais si nous mangions de la viande le vendredi *avant* le début des années cinquante, nous étions cuits.

Vraiment?

Absolument.

Eh bien, qu'est-il arrivé au début des années cinquante pour que ce «péché» n'en soit plus un?

Le pape a dit que ce n'était plus un péché.

Je vois. Et ce Dieu-là, Il t'*oblige* à Le vénérer, à aller à l'église le dimanche? Sous peine de punition?

Manquer la messe est un péché, oui. Et si on ne se confesse pas, si on meurt avec ce péché sur l'âme, il faut aller au purgatoire.

Mais... et un enfant? Et ce petit enfant innocent qui ne connaît pas toutes ces «règles» selon lesquelles Dieu aime?

Eh bien, si un enfant meurt avant d'être baptisé dans la foi, cet enfant va dans les limbes.

Va où?

Dans les limbes. Ce n'est pas un lieu de punition, mais ce n'est pas le ciel non plus. C'est... euh... les *limbes*. On ne peut pas être avec Dieu mais au moins, on n'est pas obligé d'«aller au diable».

Mais pourquoi ce bel enfant innocent ne pourrait-il pas être avec Dieu? Cet enfant n'a rien fait de *mal*...

C'est vrai, mais cet enfant n'a pas été baptisé. Même les bébés innocents et immaculés, comme n'importe qui, d'ailleurs, doivent avoir été baptisés pour aller au ciel. Autrement, Dieu ne peut les accepter. C'est pourquoi il est important de faire baptiser les enfants rapidement, aussitôt après la naissance.

Qui t'a dit tout cela?

Dieu. À travers son Église.

Quelle Église?

La Sainte Église catholique romaine, bien entendu. *C'est l'Église de Dieu.* En fait, si on est catholique et qu'on se trouve à fréquenter une *autre* Église, c'est aussi un péché.

Je croyais que c'était un péché de *ne pas* aller à l'église!

Oui. Mais c'est aussi un péché d'aller à la *mauvaise* église.

Qu'est-ce que c'est, une «mauvaise» église?

Toute église qui n'est pas catholique. On ne peut être baptisé dans la mauvaise église, on ne peut se marier dans la mauvaise église, on ne peut même pas *fréquenter* une mauvaise église. Je sais très bien cela parce que, quand j'étais jeune, j'ai voulu aller avec mes parents au mariage d'un ami, en fait, on m'avait demandé de participer au mariage en tant que placier, mais les religieuses m'ont dit que je ne pouvais accepter l'invitation parce que c'était dans la *mauvaise église*.

Leur as-tu obéi?

Aux religieuses? Non. Je me suis dit que Dieu, Toi, Se trouverait à l'autre église avec tout autant de bonne volonté qu'à la mienne, et j'y suis donc allé. Je suis resté debout dans le sanctuaire, en smoking, et ça me convenait.

Bien. Alors, voyons, maintenant : nous avons le ciel, nous avons l'enfer, nous avons le purgatoire, nous avons les limbes, nous avons le péché mortel, nous avons le péché véniel. Y a-t-il autre chose?

Eh bien, il y a la confirmation, la communion et la confession, il y a l'exorcisme et l'Extrême-Onction. Il y a...

Attends..

... il y a les Saints Patrons et les Saintes Journées d'Obligation...

Chaque journée est sanctifiée. Chaque *minute* est sacrée. *Ceci, maintenant, est l'Instant Sacré.*

Eh bien, oui, mais certaines journées sont *vraiment* saintes, les Saintes Journées d'Obligation, et ces jours-là, nous devons également aller à l'église.

Revoilà les obligations. Et qu'arrive-t-il si tu n'y vas pas?

C'est un péché.

Alors, on va en enfer.

En fait, si on meurt avec ce péché sur l'âme, on va au purgatoire. C'est pourquoi il est bon d'aller à confesse. Vraiment, aussi souvent qu'on le peut. Certaines personnes y vont chaque semaine. Certaines, tous les *jours*. Ainsi, elles peuvent passer l'éponge, effacer l'ardoise au cas où elles mourraient...

Bigre... c'est ce qui s'appelle vivre dans la peur constante.



Oui, Tu vois, c'est le but de la religion : nous insuffler la peur de Dieu. Alors, nous faisons le bien et résistons à la tentation.

Ah, bon. Et si tu commets un «péché» entre deux confessions, puis que tu es victime d'un accident ou d'autre chose, et que tu meurs?

Ça va. Pas de panique. Il suffit de faire un acte de contrition parfaite. «Mon Dieu, je regrette vraiment de T'avoir offensé...»

D'accord, d'accord, ça suffit.

Mais attends. Ce n'est que l'une des religions du monde. Tu ne veux pas examiner les autres?

Non. Je me suis fait une idée.

Eh bien, j'espère que les gens ne pensent pas que je ne fais que ridiculiser leurs croyances.

Vraiment, tu n'en ridiculises aucune, tu les exposes tout simplement telles quelles sont. C'est comme le disait votre président américain Harry Truman. Lorsque les gens criaient : «Étripe-les, Harry!», il leur répondait : «Je n'ai pas besoin de les étriper. Je n'ai qu'à les citer, et on voit bien que c'est de la merde.»

Dis donc, on a vraiment dérivé. On a commencé par parler du Temps et on a abouti à la religion organisée.

Eh bien, voilà ce que c'est que de discuter avec Dieu. Il est difficile de limiter le dialogue.

Voyons si je peux résumer les points que Tu as avancés au chapitre 3.

- Il n'y a d'autre temps que *ce* temps-ci; il n'y a d'autre instant que cet instant-ci.
- Le temps n'est pas un continuum. C'est un aspect de la Relativité qui existe dans un paradigme vertical, avec des «instants» ou des «événements» empilés les uns sur les autres, qui arrivent ou se produisent en même «temps».
- Nous voyageons constamment entre des réalités dans ce royaume du «temps-non-temps-tout le temps», en général durant notre sommeil. Le *déjà-vu* est pour nous une façon d'en prendre conscience.
- Il n'y a jamais eu de temps où nous n'étions «pas», et il n'y en aura jamais.
- Appliqué aux âmes, le concept d'«âge» se rapporte à des niveaux de conscience plutôt qu'à une longueur de «temps».
- Le mal n'existe pas.
- Nous sommes parfaits, tels que nous sommes.
- Le «mal» est un concept de l'esprit, fondé sur l'Expérience relative.
- Nous inventons les règles à mesure que nous avançons, en les modifiant pour les adapter à notre Réalité présente, et c'est parfaitement correct. C'est ainsi que les choses devraient se passer, *doivent* se passer, pour notre évolution.
- Hitler est allé au ciel (!)
- Tout ce qui arrive est la Volonté de Dieu : *tout*, y compris les ouragans, les tornades et les tremblements de terre, mais aussi Hitler. Le secret, pour comprendre, est de connaître le *Dessein* qui se cache derrière tous les événements.
- Il n'y a pas de «punitions» après la mort. Il n'y a de conséquences que dans l'Expérience relative et non dans le Domaine de l'Absolu.
- Les théologies humaines constituent une tentative malsaine, de la part de l'humanité, d'expliquer un Dieu malsain qui n'existe pas.
- La seule façon de donner un sens aux théologies humaines, ce serait d'accepter un Dieu qui n'aurait aucun sens.

Qu'est-ce que Tu dis de cela? Encore un bon résumé?

Excellent.

Bien, car à présent, j'ai un million de questions. Les énoncés 10 et 11, par exemple, exigent des explications. *Pourquoi* Hitler est-il allé au ciel? (Je sais, Tu viens d'essayer de l'expliquer mais pour une raison quelconque, il m'en faut davantage.) Quel est le dessein qui se cache derrière tous les événements? Et comment ce Plus Grand Dessein est-il relié à Hitler et aux autres despotes?

Parlons d'abord du Dessein.

Tous les événements, toutes les expériences ont pour dessein la création *d'occasions*. Les événements et expériences sont des Occasions. Ni plus ni moins.

Ce serait une erreur que de les juger comme étant des «Oeuvres du diable», des «punitions de Dieu», des «récompenses du Ciel», ou quoi que ce soit de semblable. Ce ne sont que des Événements et des Expériences; des choses qui arrivent.

C'est ce que nous en *pensons*, ce que nous en *faisons*, ce que nous *sommes* en réaction à eux, qui leur donne une signification.

Les événements et les expériences sont des occasions attirées vers toi, créées *par toi*, individuellement ou collectivement, à travers la conscience. La conscience crée l'expérience. Tu essaies d'élever ta conscience. Tu as attiré ces occasions afin de pouvoir t'en servir, comme des outils, pour créer et vivre Qui Tu Es. Qui Tu Es, c'est un être d'une conscience plus élevée que celle dont tu fais montre à présent.

Parce que Ma Volonté est que tu connaisses et fasses l'expérience de Qui Tu Es, Je te laisse t'attirer tout événement ou expérience que tu choisis de créer pour ce faire.

D'autres Joueurs du Jeu Universel se joignent à toi de temps à autre; soit en tant que Brèves Rencontres, Participants Périphériques, Coéquipiers Temporaires, Interacteurs à Long Terme, Parenté et Famille, Très Chers Proches, ou Partenaires à Vie sur la Voie.

Ces âmes sont attirées vers toi *par toi*. Tu es attiré vers elles *par elles*. C'est une expérience de création mutuelle, qui exprime vos choix et désirs à tous deux.

*Personne ne vient vers toi par accident.*

*Il n'y a pas de coïncidences.*

*Rien n'arrive par hasard.*

*La vie n'est pas un résultat du hasard.*

Les événements, comme les gens, sont attirés vers toi, par toi, dans tes buts à toi. Les expériences et développements planétaires plus grands résultent d'une conscience de groupe. Ils sont attirés vers ton groupe dans son ensemble à la suite des choix et désirs du groupe dans son ensemble.

Qu'entends-Tu par l'expression «ton groupe»?

La *conscience de groupe* est une chose que peu de gens comprennent, mais elle est extrêmement puissante et, si vous n'y prenez garde, elle peut souvent dépasser la conscience individuelle. Vous devez donc vous efforcer, toujours, partout où vous allez et dans tout ce que vous faites, de créer une conscience de groupe, si vous voulez que votre expérience générale de vie sur la planète soit harmonieuse.

Si tu fais partie d'un groupe dont la conscience ne reflète la tienne et que tu es incapable, actuellement, de modifier avec succès la conscience du groupe, il est sage de quitter ce groupe, sinon ce groupe pourrait *te* diriger. Il ira où *il* veut, peu importe où tu veux te rendre.

Si tu ne peux trouver un groupe dont la conscience corresponde à la tienne, sois la *source* d'un groupe. D'autres, de conscience semblable, seront attirés vers toi.

Pour qu'il y ait un changement permanent et significatif sur votre planète, les individus et les petits groupes doivent affecter les groupes plus grands et, en définitive, le groupe le plus grand, qui est L'ENSEMBLE de l'humanité.

Ton monde, et l'état dans lequel il se trouve, est un reflet de la conscience totale et combinée de chacun de ceux qui y vivent.

Comme tu peux le voir en regardant autour de toi, il reste beaucoup de travail à faire. À moins, bien sûr, que tu ne sois satisfait de ton monde tel qu'il est.

Curieusement, *la plupart des gens* le sont. Voilà pourquoi le monde ne change pas.

La plupart des gens sont vraiment satisfaits d'un monde dans lequel on respecte les différences, mais non les similitudes, et où on règle les désaccords par le conflit et la guerre.

La plupart des gens *se* satisfont d'un monde où la survie est réservée au plus fort, où «la raison du plus fort est toujours la meilleure», où la compétition est obligatoire et où gagner est considéré comme le plus grand bien.

Si ce système se trouve également produire des «perdants», alors, qu'il en soit ainsi, pourvu que tu n'en fasses pas partie.

La plupart des gens *sont* satisfaits, même si un tel modèle produit des gens qui, souvent, se font tuer lorsqu'on les juge «mauvais», crèvent de faim et deviennent des sans-abri lorsqu'ils sont «perdants», deviennent opprimés et exploités lorsqu'ils ne sont pas «forts».

La plupart des gens trouvent «mauvais» ce qui est différent d'eux. En particulier, on ne tolère pas les différences religieuses, ni un grand nombre de différences sociales, économiques ou culturelles.

La classe supérieure justifie l'exploitation de la classe inférieure en disant, pour se féliciter, que ses victimes vivent désormais dans de meilleures conditions qu'avant. Selon ce critère, la classe supérieure peut ignorer le problème de savoir comment il *faudrait* traiter tous les gens si on était vraiment *juste*, plutôt que de se contenter d'améliorer un tout petit peu une horrible situation, en faisant un profit obscène par-dessus le marché.

La plupart des gens *rient* lorsqu'on propose une autre sorte de système que celui qui prévaut actuellement, et disent que des comportements comme la compétition, le meurtre et le principe «au plus fort la poche» sont des facteurs de la grandeur de leur civilisation! La plupart des gens pensent même qu'il n'y a aucune autre façon naturelle *d'être*, que c'est dans la *nature* des humains que de se conduire ainsi, et que le fait d'agir de toute autre façon tuerait la force intérieure qui pousse l'homme à réussir. (Personne ne pose la question : «Réussir à *quoi?*»)

Bien que cela soit difficile à comprendre pour des êtres véritablement éclairés, la plupart des gens, sur votre planète, soutiennent cette philosophie et c'est pourquoi la plupart des gens ne se soucient *pas* des masses souffrantes, de l'oppression des minorités, de la colère de la classe inférieure ou des besoins de *survie* de quiconque sauf eux-mêmes et leur famille immédiate.

La plupart des gens ne voient pas qu'ils sont en train de détruire leur Terre, la planète même qui leur donne la *Vie*, parce que leurs actions ne visent qu'à améliorer leur propre qualité de vie. Curieusement, ils ne voient pas suffisamment loin pour observer que les gains à court terme peuvent engendrer des pertes à long terme, comme c'est souvent le cas et comme ce sera encore souvent le cas.

La plupart des gens se sentent *menacés* par la conscience de groupe, par un concept comme le bien collectif, par l'idée générale d'un monde unique, ou par un Dieu en union avec toute la création plutôt que séparé d'elle.

Cette peur de tout ce qui mène à l'unification, en plus du fait que votre planète glorifie Tout Ce Qui Sépare, produit la division, la disharmonie, la discorde, mais vous ne semblez même pas capables de tirer des leçons de votre propre expérience : vous maintenez donc vos comportements, avec les mêmes résultats.

L'incapacité de ressentir la souffrance d'un autre comme étant la sienne propre, voilà ce qui permet à une telle souffrance de continuer.

La séparation engendre l'indifférence, la fausse supériorité. L'unité produit la compassion, l'égalité authentique.

Les événements qui se produisent sur votre planète, régulièrement, depuis 3 000 ans, sont, ai-Je dit, un reflet de la Conscience collective de «votre groupe», de tout le groupe de votre planète.

Ce niveau de conscience est carrément primitif.

Hmmm. Oui. Mais j'ai l'impression que nous nous sommes éloignés de la question de départ.

Pas vraiment. Tu m'as posé une question à propos d'Hitler. L'Expérience Hitler a été rendue possible en conséquence de la conscience de groupe. Bien des gens disent que Hitler a manipulé un groupe (dans ce cas, ses compatriotes) par la ruse et la maîtrise de sa rhétorique. Mais cela jette un blâme facile sur Hitler, exactement comme le veut la masse des gens.

Mais Hitler ne pouvait rien faire sans la coopération, l'appui et la soumission volontaire de millions de gens. Le sous-groupe appelé les Allemands doit assumer un énorme fardeau de responsabilité pour l'Holocauste. Tout comme, à un certain degré, le groupe plus grand appelé les Humains qui, même s'il n'a rien fait d'autre, s'est permis de rester indifférent et apathique devant la souffrance en Allemagne, jusqu'à ce qu'elle atteigne une échelle si énorme que même les isolationnistes les plus impitoyables ne pouvaient plus l'ignorer.

Tu vois, c'est une *conscience collective* qui a fourni un sol fertile à la croissance du mouvement nazi. Hitler a saisi l'occasion, mais il ne l'a pas créée.

Il est important, ici, de comprendre la *leçon*. Une conscience de groupe qui parle constamment de séparation et de supériorité produit une perte de compassion à une échelle massive, et une perte de la compassion engendre inévitablement une perte de conscience morale.

Un concept collectif enraciné dans le nationalisme strict ignore les épreuves des autres, mais rend tous les autres responsables des *vôtres*, justifiant ainsi les représailles, le «redressement» et la guerre.

Auschwitz était la solution nazie, une tentative de «redressement», du «Problème juif».

L'horreur de l'Expérience Hitler n'est pas qu'il l'ait perpétrée sur la race humaine, mais que la *race humaine lui ait permis de le faire*.

Ce qui est étonnant, ce n'est pas seulement qu'un Hitler se soit manifesté, mais aussi que tant d'autres lui aient *donné* leur appui.

La honte, ce n'est pas seulement qu'Hitler ait tué des millions de Juifs, mais aussi que des millions de Juifs aient *dû* mourir avant qu'on arrête Hitler.

Le but de l'Expérience Hitler était de montrer l'humanité à elle-même.

Tout au long de l'histoire, vous avez eu des maîtres remarquables, et chacun vous présentait d'extraordinaires occasions de vous rappeler Qui Vous Êtes Vraiment. Ces maîtres vous ont montré le point le plus élevé et le point le plus bas du potentiel humain.

Ils ont présenté des exemples vivants et stupéfiants de ce que peut vouloir dire être humain, jusqu'où on peut mener l'expérience et jusqu'où vous *tous* pouvez aller et *irez, en fonction de votre conscience*.

Ce qu'il faut se rappeler, c'est que la conscience est partout et crée votre expérience. La *conscience de groupe* est puissante et produit des résultats d'une beauté ou d'une laideur indicibles. Le choix vous appartient toujours.

Si vous n'êtes pas satisfaits de la conscience de votre groupe, essayez de la changer.

La meilleure façon de changer la conscience des autres, c'est par l'exemple.

Si ton exemple ne suffit pas, forme ton propre groupe, sois *toi-même* la *source* de la conscience que tu veux que les autres vivent. Ils *la vivront* quand tu la vivras.

Cela commence par *toi*. Tout. Vraiment tout.

Tu veux que le monde change? Change les choses dans ton propre monde.

Hitler vous a donné une occasion en or de le faire. L'Expérience Hitler, comme l'Expérience Christ, a des implications et des vérités profondes qu'elle vous a révélées à propos de vous. Mais ces consciences plus grandes ne vivent, dans le cas de Hitler ou de Bouddha, de Genghis Kahn ou de Krishna, de Attila le Hun ou de Jésus-Christ, qu'aussi longtemps que vos souvenirs d'elles.

C'est pourquoi les juifs élèvent des monuments à l'Holocauste en vous demandant de ne jamais l'oublier, car il y a un peu de Hitler en chacun de vous, et ce n'est qu'une question de degré. Effacer un peuple, c'est effacer un peuple, que ce soit à Auschwitz ou à Wounded Knee.

Donc, Hitler nous a été envoyé pour nous donner une leçon sur les horreurs que l'homme peut commettre, les niveaux auxquels l'homme peut s'abaisser?

Hitler ne vous a pas été envoyé. Hitler a été créé *par* vous. Il a surgi de votre Conscience collective et n'aurait pu exister sans elle. *Voilà* la leçon.

La conscience de la séparation, de la ségrégation, de la supériorité, «nous» contre «eux», «nous» et «eux», voilà ce qui crée l'Expérience Hitler.

La conscience de la Divine Fraternité, de l'Unité, du Un, du «nous» plutôt que du «votre»/«mien», voilà ce qui crée l'Expérience christique.

Lorsque la douleur est «nôtre» et non seulement «vôtre», lorsque la joie est «nôtre» et non seulement «mienne», lorsque toute *l'expérience de la vie* est Nôtre, alors c'est enfin vraiment cela : une expérience de Vie Intégrale.

Pourquoi Hitler est-il allé au ciel?

Parce que Hitler n'a rien fait de «mal». Hitler a fait ce qu'il a fait, c'est tout. Je te rappelle encore une fois que, pendant des années, des millions de gens croyaient qu'il avait «raison». Comment, alors, pouvait-il ne pas le croire?

Si tu lances une idée stupide et que dix millions de gens sont d'accord avec toi, tu ne te croiras peut-être pas si fou.

Le monde a décidé, finalement, que Hitler avait «tort». C'est-à-dire que les gens du monde entier ont procédé à une nouvelle évaluation de Qui Ils Étaient, et de Qui Ils Choisissaient D'Être, en relation avec l'Expérience Hitler.

Il a fourni un barème! Il a établi un paramètre, une frontière par rapport à laquelle nous pouvions mesurer et limiter nos idées à propos de nous-mêmes. Le Christ a fait la même chose, à l'autre bout du spectre.

Il y a eu d'autres Christs, et d'autres Hitlers. Et il y en aura encore d'autres. Alors, reste toujours vigilant, car il y a parmi vous des gens de conscience élevée et inférieure, même lorsque tu te trouves parmi d'autres. Quelle conscience as-tu?

Je ne comprends toujours pas comment Hitler aurait pu aller au ciel; comment il aurait pu être *récompensé* pour ce qu'il a fait?

D'abord, tu dois comprendre que la mort n'est pas une fin mais un commencement; ce n'est pas une horreur mais une joie. Ce n'est pas une fermeture mais une ouverture.

L'instant le plus heureux de ta vie sera celui où elle prendra fin.

Car elle ne finit *pas*; elle ne fait que continuer de façon si magnifique, si remplie de paix, de sagesse et de joie, qu'il est difficile de décrire cela et qu'il vous est impossible de le comprendre.

Donc, la première chose que tu dois comprendre, comme je te l'ai déjà expliqué, c'est que Hitler n'a fait de *mal* à personne. En un sens, il n'a pas *infligé* ces souffrances, il y a mis *fin*.

C'est le Bouddha qui disait : «La vie est souffrance». Le Bouddha avait raison.

Mais même si j'accepte cela, en fait, Hitler ne *savait* pas qu'il faisait le *bien*. Il croyait faire le *mal*!

Non, il ne croyait pas faire le «mal». En réalité, il croyait aider son peuple. C'est ce que tu ne comprends pas.

Personne ne fait *rien* de «mal» en fonction de son modèle du monde. Si tu crois que Hitler a agi de façon malsaine et que tout ce temps-là, il se *savait* fou, alors tu ne comprends rien à la complexité de l'expérience humaine.

Hitler croyait faire le *bien* pour son peuple. Et son peuple le croyait également! C'était là toute la folie de la situation! La majorité de la nation était *d'accord avec lui*!

Tu as dit que Hitler avait «tort». Bien. Selon ce critère, tu es arrivé à te définir, à te connaître davantage. Bien. Mais ne condamne pas Hitler pour *t'avoir montré cela*.

Il fallait que *quelqu'un* le fasse.

Tu ne peux connaître le froid sans le chaud, le haut sans le bas, la gauche sans la droite. Ne condamne pas l'un pour rendre grâce à l'autre. Si tu fais cela, c'est que tu ne comprends pas.

Depuis des siècles, on condamne Adam et Ève en disant qu'ils ont commis le Péch<sup>e</sup> Originel. Je te dis ceci : c'était la Grâce Originelle, car sans cet événement, le partage de la connaissance du bien et du mal, tu ne saurais même pas que les deux possibilités existent! En effet, avant la soi-disant Chute d'Adam, ces deux possibilités *n'existaient pas*. Le «mal» *n'existait pas*. Chaque personne et chaque chose étaient dans un état de perfection constante. C'était, littéralement, le paradis. Mais on ne savait pas que c'était le paradis, on ne pouvait faire l'expérience de sa perfection, car on ne *connaissait rien d'autre*.

Alors, préfères-tu condamner Adam et Ève ou les remercier?

Et dis-Moi, que devrais-Je faire de Hitler?

Je te dis ceci : l'amour de Dieu et la compassion de Dieu, la sagesse de Dieu et le pardon de Dieu, l'intention de Dieu et le *dessein* de Dieu, sont suffisamment grands pour inclure le crime le plus haineux et le criminel le plus haineux.

Tu n'es peut-être pas d'accord, mais c'est sans importance. Tu viens d'apprendre ce que tu es venu découvrir ici.

Dans le premier livre, Tu m'as promis d'expliquer dans le Tome 2 une longue liste de choses plus vastes, telles que le temps et l'espace, l'amour et la guerre, le bien et le mal, et des considérations géopolitiques planétaires du plus haut niveau. Tu m'as également promis d'expliquer davantage, de façon détaillée, l'expérience humaine du sexe.

Oui, J'ai promis toutes ces choses.

Le Tome 1 traitait de questions plus personnelles concernant la vie individuelle. Le Tome 2 traite de votre vie collective sur la planète. Le Tome 3 conclura la Trilogie avec les vérités les plus grandes : la cosmologie, la totalité, le voyage de l'âme. En tout et partout, ce seront Mes meilleurs conseils et Ma meilleure information actuelle sur chaque chose, du laçage de tes chaussures à la compréhension de ton univers.

As-Tu dit tout ce que Tu avais à dire à propos du temps?

J'ai dit tout ce qu'il te faut savoir.

Le temps n'existe pas. Toutes les choses existent simultanément. Tous les événements se produisent en même temps.

Ce Livre est en train de s'écrire et, tout en s'écrivant, il est *déjà* écrit; il existe déjà. En fait, c'est de là que tu tires toute cette information, du livre qui existe déjà. Tu ne fais que le mettre en forme.

C'est ce qu'on entend par : «Avant même que tu ne demandes, J'aurai répondu.»

Toute cette information à propos du Temps me semble... eh bien, intéressante, mais plutôt ésotérique. Peut-elle s'appliquer à la vie réelle?

Une véritable compréhension du temps te permettra de vivre beaucoup plus paisiblement ta réalité relative, dans laquelle le temps est vécu comme un mouvement, un courant, plutôt que comme une constante.

C'est *toi* qui te déplaces, et non le temps. Dans le temps, il *n'y* a aucun mouvement. Il n'y a qu'Un Seul Instant.

À un certain niveau, en profondeur, tu comprends bien cela. C'est pourquoi tu dis souvent, lorsque tu vis une chose vraiment magnifique ou importante, que c'est comme si «le temps s'arrêtait».

Il s'arrête *vraiment*. Et quand *tu t'arrêtes toi aussi*, tu fais souvent l'expérience de l'un de ces instants qui définissent la vie.

Je trouve cela difficile à croire. Comment cela peut-il être possible?

Ta science a déjà démontré cela de façon mathématique. Des formules démontrent que, si on monte dans un vaisseau spatial et qu'on s'envole suffisamment loin et suffisamment vite, on peut se tourner vers la Terre et *se voir décoller*.

Cela prouve que le Temps n'est pas un *mouvement* mais un champ à travers lequel vous vous déplacez, dans ce cas, sur le vaisseau Terre.

Vous dites qu'il faut 365 «jours» pour faire une année. Mais qu'est-ce qu'une «journée»? Vous avez décidé, plutôt arbitrairement, pourrais-Je ajouter, qu'une «journée» est le «temps» que prend votre vaisseau pour accomplir une révolution complète sur son axe.

Comment savez-vous qu'il a effectué ce tour? (Vous ne pouvez le sentir bouger!) Vous avez choisi un point de référence dans le ciel : le soleil. Vous dites qu'il faut une «journée» entière à la portion du Vaisseau sur laquelle vous vous trouvez pour faire face au *soleil*, s'en détourner et y faire face à nouveau.

Vous avez divisé cette «journée» en 24 «heures», plutôt arbitrairement, encore une fois. Vous auriez tout aussi bien pu dire «10» ou 73»!

Puis, vous avez divisé chaque «heure» en «minutes». Vous avez dit que chaque unité horaire contenait 60 unités plus petites, appelées «minutes», et que chacune *d'entre elles* contenait 60 unités minuscules, appelées «secondes».

Un jour, vous avez remarqué que non seulement la Terre tournait, mais aussi qu'elle *volait*! Vous avez vu qu'elle se déplaçait dans l'espace *autour du soleil*.

Vous avez soigneusement calculé qu'il fallait 365 révolutions terrestres pour que la Terre elle-même tourne autour du *soleil*. Ce nombre de tours de Terre, vous l'avez appelé une «année».

Les choses se sont un peu compliquées lorsque vous avez décidé de diviser une «année» en unités plus petites qu'une «année» mais plus grandes qu'une «journée».

Vous avez créé la «semaine» et le «mois» et vous vous êtes arrangés pour obtenir le même nombre de mois par année, mais pas le même nombre de *jours par mois*.

Comme vous ne pouviez trouver le moyen de diviser un nombre impair de jours (365) par un nombre pair de mois (12), vous avez tout simplement décidé que *certaines mois auraient un plus grand nombre de jours que d'autres*!

Vous croyiez devoir garder le 12 comme dénominateur commun annuel car c'était le nombre de Cycles lunaires à travers lesquels vous observiez votre lune passer au cours d'une «année». Afin de réconcilier ces trois événements spatiaux (révolutions autour du soleil, tour de la Terre sur son axe et cycles lunaires), vous avez tout simplement ajusté le nombre de «journées» dans chaque «mois».

Même ce stratagème n'a pas résolu tous les problèmes parce que vos inventions antérieures continuaient de créer une «accumulation» de «temps» dont vous ne saviez que faire. Alors, vous avez également décidé que, de temps à autre, une année comprendrait une *journée entière de plus*! Vous l'avez appelée année bissextile et l'avez tournée en dérision, mais vous vivez *vraiment* selon une telle construction, et ensuite, tu trouves «incroyable» *Mon* explication du temps!

Vous avez tout aussi arbitrairement créé les «décennies» et les siècles» (basés, il est intéressant de le faire remarquer, sur le 10, et non le 12) pour mesurer davantage le passage du «temps», mais en cours de route, vous n'avez fait que trouver un moyen de mesurer des *mouvements dans l'espace*.

Nous voyons ainsi que ce n'est pas le temps qui «passe», mais des *objets* qui passent à *travers* un champ statique que vous appelez espace, et se déplacent *dans* celui-ci. Le «temps» n'est que votre façon de *compter les mouvements*!

Les scientifiques ont une profonde compréhension de ce rapport, et parlent donc en termes du «Continuum Espace-Temps».

Votre Docteur Einstein, entre autres, a réalisé que le temps était une construction mentale, un *concept relationnel*. Le «temps», c'était ce qui était *relatif à l'espace* qui existait entre les objets. (Si l'univers est en expansion, ce qui est le cas, alors il faut à la Terre «plus de temps» pour tourner autour du soleil aujourd'hui qu'il y a un milliard d'années. Il y a plus d'«espace» à couvrir.)

Ainsi, il a fallu plus de minutes, d'heures, de jours, de semaines, de mois, d'années, de décennies et de siècles à tous ces événements cycliques pour arriver récemment, qu'en 1492! (Quand est-ce qu'une «journée» n'est pas une journée? Quand est-ce qu'une «année» n'est pas une année?)

Vos instruments de mesure du temps, nouveaux et hautement sophistiqués, enregistrent maintenant cette différence de «temps» et, chaque année dans le monde, on ajuste les horloges pour arranger un univers qui ne tient pas en place! Cela s'appelle l'heure de Greenwich..., et on l'appelle GMT, pour Gestion Médiocre du Temps...

Selon une théorie d'Einstein, puisque ce n'est pas le «temps» qui se déplace, mais l'homme qui se déplace dans l'espace à un rythme *donné*, il n'a qu'à augmenter ou à diminuer l'espace entre les objets, ou sa propre vitesse de déplacement dans l'espace, d'un objet à un autre, pour «modifier» le temps.

C'est sa Théorie générale de la relativité qui a élargi votre compréhension moderne de la co-relation entre le temps et l'espace. Tu peux maintenant commencer à comprendre pourquoi, si tu fais un long voyage aller-retour dans l'espace, tu n'auras peut-être vieilli que de dix ans, tandis que tes amis restés sur Terre auront vieilli de 30 ans! Plus tu iras loin, plus tu déformeras le Continuum Espace-Temps et



moins grandes seront tes chances, en atterrissant, de trouver vivant quiconque se trouvait sur Terre quand tu es parti!

Si toutefois, dans le «futur», des scientifiques développaient sur Terre une façon de se propulser plus rapidement, ils pourraient «tromper» l'univers, rester en phase avec le «temps réel» terrestre et découvrir, à leur retour, qu'il s'était écoulé le même temps sur Terre qu'à bord du vaisseau.

De toute évidence, si l'on disposait d'une forme de propulsion encore plus grande, on pourrait retourner sur Terre avant même d'avoir décollé! C'est-à-dire que le temps sur Terre passerait *plus lentement* que le temps sur le vaisseau. On pourrait revenir dans dix de vos «années» et la Terre n'aurait «vieilli» que de quatre! Augmentez la vitesse, et dix années dans l'espace équivaldraient à dix minutes sur Terre.

Alors, si tu rencontres un «pli» dans le tissu spatial (Einstein et d'autres croyaient à l'existence de tels «plis», et ils avaient raison!), te voilà soudainement propulsé dans «l'espace» en un seul «instant» infinitésimal. Un tel phénomène spatio-temporel pourrait-il littéralement te «renvoyer» dans le «temps»?

Tu ne devrais pas avoir autant de difficulté, à présent, à voir que le «temps» n'est rien d'autre qu'une construction de ton esprit. Tout ce qui est jamais arrivé, et tout ce qui *va* arriver, est en train d'arriver *maintenant*. La capacité de l'observer dépend tout simplement de ton point de vue, de ta «place dans l'espace».

Si tu étais à *Ma* place, tu pourrais Tout voir, *maintenant*! Tu comprends?

Houlà! Je *commence* à le voir, à un niveau théorique... *oui*!

Bien. Je te l'ai expliqué très simplement, comme à un enfant. Ce n'est peut-être pas une bonne approche scientifique, mais c'est une bonne façon de comprendre.

Donc, les objets matériels ont une limite de vitesse, mais les *objets immatériels*, tels que mes pensées... mon âme... pourraient théoriquement se déplacer, dans l'éther, à des vitesses incroyables.

Exactement! *Précisément*! Et c'est ce qui se produit souvent en rêve et dans d'autres expériences de décorporation et de médiumnité.

À présent, tu comprends le *déjà-vu*. Tu as probablement déjà été là!

Mais... si tout est déjà *arrivé*, je suis donc incapable de changer mon avenir. Est-ce de la prédestination?

Non! Ne tombe pas dans ce panneau! Ce n'est pas vrai. En fait, ce «coup monté» devrait *te servir*, et non te *desservir*!

Tu es toujours dans un espace de libre-arbitre et de choix intégral. Le fait de pouvoir voir l'«avenir» (ou demander à des gens de le faire pour toi) devrait augmenter ta capacité de vivre la vie que tu veux, et non la limiter.

Comment? J'aimerais que Tu m'aides à comprendre.

Si tu «vois» une expérience ou un événement futur que tu n'aimes pas, ne le *choisis* pas! Fais un nouveau choix! Choisis-en un autre!

Change ou modifie ton comportement de façon à *éviter le résultat indésirable*.

Mais comment puis-je éviter ce qui est déjà arrivé?

Pour toi, ce n'est pas arrivé; pas encore! Tu es à un point du Continuum Espace-Temps où tu n'es pas *conscient* de l'événement. Tu ne «sais» pas qu'il est «arrivé». Tu ne t'es pas «rappelé» ton avenir!

(Cet oubli est le secret *de tous les temps*. C'est ce qui te permet de «jouer» le grand jeu de la vie! Je t'expliquerai plus tard!)

Ce que tu ne «sais» pas n'est pas «le cas». Puisque «tu» ne te «rappelles» pas ton avenir, il ne «t'est pas encore «arrivé»! Une chose ne se «produit» que lorsqu'on en fait l'«expérience». On ne «fait l'expérience» d'une chose que lorsqu'elle est «connue».

Alors, supposons que tu aies reçu le privilège d'une brève révélation, d'une «connaissance» d'une fraction de seconde de ton «avenir». Ce qui s'est passé, c'est que ton Esprit, la partie non physique de toi, a tout simplement accéléré vers un autre endroit du Continuum Espace-temps et a ramené une certaine énergie résiduelle, certaines images ou impressions, de cet instant ou événement.

Tu peux «sentir» celles-ci ou parfois, quelqu'un qui a développé un don métaphysique peut «sentir» ou «voir» ces images et énergies qui tourbillonnent autour de toi.

Si tu n'aimes pas ce que tu «perçois» de ton «avenir», éloigne-t'en! Éloigne-t'en, tout simplement! À ce moment-là, tu changes ton expérience et chaque aspect de ton Soi pousse un soupir de soulagement!

Minute! Holààààà...

Tu dois savoir, et tu es maintenant prêt à l'apprendre, que tu existes *simultanément* à chaque niveau du Continuum Espace-Temps.

C'est-à-dire que ton âme A Toujours Été, Est Toujours et Sera Toujours. C'est un monde sans fin. Amen.

J'«existe» en plus d'un endroit à la fois?

Bien sûr! Tu existes *partout* et en tout temps!

Il y a un «moi» dans l'avenir et un «moi» dans le passé?

Eh bien, l'«avenir» et le «passé» n'existent pas, comme nous venons de le comprendre à grand-peine, mais si on utilise ces mots comme tu les as toujours utilisés, oui.

J'existe en plusieurs versions?

Il n'y a qu'un seul toi, mais tu es beaucoup plus *grand* que tu ne le crois!

Alors, quand le «moi» qui existe «maintenant» change quelque chose qu'il n'aime pas dans son «avenir», cela ne fait plus partie de l'expérience du «moi» qui existe dans l'«avenir»?

Essentiellement, oui. Toute la mosaïque change. Mais il ne perd jamais l'expérience qu'il s'est donnée. Il est tout simplement soulagé et content que «tu» n'aies pas à vivre cela.

Mais comme le «moi» du «passé» doit encore en «faire l'expérience», il y va directement?

En un sens, oui. Mais bien sûr, «tu» peux «l'aider».

Je *peux*?

Bien sûr. D'abord, si tu changes l'expérience du «toi» qui se trouve *devant* toi, le «toi» qui se trouve *derrière* toi n'aura peut-être jamais à en faire l'expérience! C'est au moyen de ce stratagème que ton âme évolue.

De la même façon, le *toi futur* a reçu de l'aide de son *propre* soi futur et t'a donc aidé, *toi*, à éviter ce qu'il *n'a pas* évité.

Me suis-tu?

Oui. Et c'est intrigant. Mais j'ai une autre question, à présent. Et les vies passées? Si j'ai toujours été «moi», dans le «passé» et dans le «futur», comment ai-je pu être quelqu'un d'autre, une autre personne, dans une vie passée?

Tu es un Être Divin, capable de plus d'une expérience en même «temps» et capable de diviser ton Soi en autant de «soi» différents que tu le choisis.

Tu peux vivre la «même vie» continuellement, de différentes façons, tout comme Je viens de te l'expliquer. Et tu peux également vivre des vies différentes à différents «moments» du Continuum.

Ainsi, tout en étant toi, ici, maintenant, tu peux tout autant être et avoir été d'autres «soi», en d'autres «temps» et «lieux».

Bon sang! Ça devient de plus en plus compliqué!

Oui et, en fait, nous venons seulement d'égratigner la surface.

Sache seulement ceci : tu es un être d'une Proportion Divine, sans aucune limite. Une part de toi est en train de choisir de se connaître en tant qu'Identité présentement-vécue. Mais ce n'est aucunement, et de loin, la limite de ton Être, même si tu crois *que ce l'est*.

Pourquoi?

Tu *dois* croire que ce l'est, sinon tu ne pourrais pas faire ce que tu t'es chargé de faire en cette vie.

Et qu'est-ce que c'est? Tu me l'as déjà dit, mais dis-le-moi encore, «ici» et «maintenant».

Tu as toute la Vie, toutes les *nombreuses* vies, pour *être* et *décider* Qui Tu Es Vraiment; pour choisir et créer Qui Tu Es Vraiment; pour accomplir et faire l'expérience de l'idée actuelle que tu te fais de toi-même.

Tu es dans un Éternel Instant de création du Soi et d'accomplissement du Soi à travers le processus de l'expression du Soi.

Tu as attiré les gens, les événements et les circonstances de ta vie vers toi, pour qu'ils te servent d'outils afin de façonner la Version la plus Grandiose de la Vision la Plus Magnifique que tu aies jamais eue de toi-même.

Ce processus de création et de recreation est continu, infini et stratifié. Tout cela se passe «maintenant» et à bien des niveaux.

Dans ta réalité linéaire, l'expérience t'apparaît sous la forme du Passé, du Présent et du Futur. Tu t'imagines n'avoir qu'une vie, ou peut-être plusieurs, mais sûrement une seule *à la fois*.

Mais si le «temps» n'existait pas? Alors, tu vivrais *toutes tes «vies» en même temps!*

*C'est bien ce qui se produit!*

Tu es en train de vivre cette vie-*ci*, ta vie accomplie à présent, dans ton Passé, ton Présent, ton Futur, en même temps! As-tu jamais eu un «étrange pressentiment» à propos de quelque événement futur, si fort qu'il t'en a détourné?

Dans ton langage, tu appelles cela la prémonition. De Mon point de vue, tu prends soudainement conscience d'une chose dont tu viens de faire l'expérience dans ton «futur».

Ton «toi futur» est en train de dire : «Eh, ce n'était pas drôle. Ne *fais* pas ça!»

Tu es également en train de vivre, d'autres vies, ce que tu appelles des «vies passées», et tu les vis maintenant, même si, selon ton expérience, elles se trouvent dans ton «passé» (si tu en fais l'expérience), et cela vaut mieux ainsi. Il te serait très difficile de jouer ce merveilleux jeu de la vie si tu avais *pleinement conscience* de ce qui se passe. Même cette description qui t'est offerte ici ne peut te donner cela. Si c'était le cas, le «jeu» serait terminé! Le Processus *dépend* du fait que le Processus est complet, tel quel, et comprend ton manque de conscience totale à ce stade-ci.

Alors, rends grâce au Processus et accepte-le comme le plus grand cadeau du Plus Aimable Créateur. Embrasse le Processus et suis-le dans la paix, la sagesse et la joie. Utilise le Processus et transforme-le : fais d'une chose que tu *endures* une chose dans laquelle tu *t'engages*, un outil dans la création de l'expérience la plus magnifique de Tout Temps : l'accomplissement de ton Soi Divin.

Comment? Quelle est la meilleure façon de le faire?

Ne gaspille pas ces précieux instants de ta réalité présente à chercher à dévoiler tous les secrets de la vie.

Ces secrets le sont pour une *raison*. Accorde à ton Dieu le bénéfice du doute. Utilise ton Instant Présent dans le Dessein le Plus Élevé : la création et l'expression de Qui Tu Es Vraiment.

*Décide Qui Tu Es*, Qui tu *veux* être, puis fais tout ce que tu peux pour *être* cela.

Utilise comme cadre de travail ce que Je t'ai dit à propos du temps, dans les limites de ta compréhension, pour y construire ton Idée la Plus Grandiose.

S'il te vient une impression à propos du «futur», *respecte-la*. S'il te vient une idée à propos d'une «vie passée», vérifie si elle peut t'être utile : ne te contente pas de l'ignorer. Et surtout, si tu trouves une façon de créer, de montrer, d'exprimer et de faire l'expérience de ton Soi Divin avec encore plus de gloire, ici et maintenant, *adopte* cette façon.

Et on te *fera* connaître une façon, car tu l'as demandé. Le fait de produire ce livre est signe que tu l'as demandé, car tu ne serais pas en train de le produire, en ce moment même, si tu n'avais pas l'esprit ouvert, le coeur ouvert et l'âme ouverte à la connaissance.

Même chose pour ceux qui sont à présent en train de le *lire*, car ils *l'ont créé, eux aussi*. Autrement, *comment* pourraient-ils être en train *d'en faire l'expérience*?

Chacun est en train de créer tout ce qui est maintenant en train d'être vécu. Autrement dit, *Je* suis en train de créer tout ce qui est maintenant en train d'être vécu, car *Je suis chacun*.

Saisis-tu cette symétrie? En vois-tu la Perfection?

Tout cela forme une seule vérité :

NOUS NE FAISONS QU'UN.

Parle-moi de l'espace.

L'espace, c'est le temps... démontré.

En vérité, l'espace pur et «vide», sans rien dedans, n'existe pas. Tout est *quelque chose*. Même l'espace «le plus vide» est rempli de vapeurs si minces, si étalées sur des régions infinies, qu'elles semblent ne pas exister.

Puis, une fois les vapeurs disparues, il y a de l'énergie. De l'énergie pure. Cela se manifeste sous forme de vibrations, d'oscillations, de Mouvements du Tout à une fréquence particulière.

L'«énergie» invisible est l'«espace» qui retient la «matière».

Jadis, pour suivre le modèle de ton temps linéaire, toute la matière de l'univers était condensée en un seul point minuscule. Si tu ne peux en imaginer la densité, c'est parce que tu crois en la densité de la matière telle qu'elle existe *maintenant*.

En réalité, ce que tu appelles matière, c'est surtout de l'espace. Tous les objets «solides» sont composés de 2 pour cent de «matière» solide et de 98 pour cent d'«air»! Dans tous les objets, l'espace entre les particules les plus minuscules de matière est énorme. Il est comparable à la distance qui sépare les corps célestes dans votre ciel nocturne. Mais, pour vous, ces objets sont *solides*.

À une époque, l'univers entier était vraiment «solide». Il n'y avait à toutes fins pratiques *aucun espace* entre les particules de matière. Toute la matière était dépourvue d'«espace», et puisque l'énorme «espace» avait disparu, cette matière occupait une zone plus petite que la tête d'une épingle.

En réalité, il y eut un «temps», avant ce «temps»-là, où la matière n'existait pas, sinon sous la forme la plus pure de l'Énergie Vibratoire La Plus Élevée, que vous appelleriez *antimatière*.

C'était le temps «avant» le temps, avant l'univers physique tel que vous le connaissez. *Rien* n'existait sous forme matérielle. C'est ainsi que certaines personnes s'imaginent le paradis, ou le «ciel», parce qu'«il n'y avait aucun problème\*»!

(Ce n'est pas un hasard si, en anglais, lorsqu'on soupçonne que quelque chose va mal, on parle de matière.)

Au commencement, l'énergie pure (Moi!) vibrait, oscillait, si vite qu'elle forma de la matière, *toute la matière de l'univers!*

Toi aussi, tu peux accomplir le même tour de force. En fait, c'est ce que tu *fais* chaque jour. Tes *pensées* sont pure vibration; elles *peuvent* créer de la matière physique et elles le font! Si un nombre suffisant d'entre vous entretenez la même pensée, vous pourrez avoir un impact sur des portions de votre univers physique et même en créer. Cela t'a été expliqué en détails dans le Tome 1.

L'univers est-il encore en expansion?

Tu ne peux t'imaginer à quelle vitesse!

Va-t-il toujours prendre de l'expansion?

Non. Un temps viendra où les énergies qui propulsent l'expansion se dissiperont et où les énergies qui retiennent les choses prendront la relève pour tout «réunir» à nouveau.

Tu veux dire que l'univers se contractera?

---

\* Jeu de mots : *Nothing was the matter* = pas de matière = pas de problème (N.d.T.)

Oui. Tout va, littéralement, «tomber en place»! Et ce sera à nouveau le paradis. Sans matière. De l'énergie pure.

Autrement dit : *Moi!*

À la fin, tout cela va revenir à moi. C'est l'origine de votre expression : «Tout revient à cela.»

Ça veut dire que nous n'existerons plus!

Pas sous forme physique. Mais tu vas *toujours exister*. Tu ne peux pas *ne pas* exister. Tu *es* ce qui *Est*.

Que se passera-t-il après l'«effondrement» de l'univers?

Tout le processus va recommencer! Il y aura un autre soi-disant Big Bang, et un autre univers naîtra. Il va prendre de l'expansion et se contracter. Puis, il va recommencer, à nouveau. Et encore. Et encore. À jamais. Un monde sans fin.  
C'est l'inspiration et l'expiration de Dieu.

Eh bien, une fois de plus, tout cela est très intéressant, mais ça n'a presque aucun rapport avec ma vie quotidienne.

Comme Je te l'ai déjà dit, le fait de passer un temps considérable à tenter de démêler les plus profonds mystères de l'univers n'est probablement pas la façon la plus efficace d'utiliser ta vie. Mais il y a des avantages à tirer de ces simples allégories et descriptions pour les profanes du Grand Processus.

Comme quoi?

Comme de comprendre que tout est cyclique, y compris la vie. Le fait de comprendre la vie de l'univers t'aidera à comprendre la vie de l'univers qui se trouve en toi.

La vie se déroule par cycles. Tout est cyclique. Tout. Lorsque tu comprendras cela, tu seras mieux à même d'apprécier le Processus, au lieu de te contenter de le supporter.

Tout se déroule de façon cyclique. La vie a un rythme naturel et tout suit ce courant. Ainsi, il est écrit : «Pour chaque chose, il est une saison; et un temps pour chaque Dessein sous le Ciel.»

Sage est celui qui comprend cela. Habile est celui qui l'utilise.

Les gens qui comprennent le mieux les rythmes de la vie, ce sont les femmes. Les femmes passent toute leur vie dans le rythme. Elles sont *en* phase avec la vie même.

Les femmes sont davantage capables de «suivre le courant» que les hommes. Les hommes veulent pousser, tirer, résister, *diriger* le courant. Les femmes en font *l'expérience*, puis s'y fondent pour produire de l'harmonie.

La femme entend la mélodie des fleurs dans le vent. Elle voit la beauté de l'Invisible. Elle sent les saccades, les tiraillements et les poussées de la vie. Elle *sait* quand il est temps de courir, et de se reposer; de rire et de pleurer; de s'accrocher et de lâcher prise.

La plupart des femmes quittent leur corps avec grâce. La plupart des hommes résistent au départ. Les femmes traitent aussi leur corps d'une façon plus gracieuse, lorsqu'elles sont *dans* leur corps. Les hommes traitent leur corps d'une façon horrible. De la même façon qu'ils traitent la vie.

Bien entendu, il y a des exceptions à toute règle. J'exprime ici des généralités. Je parle de la façon dont les choses se sont passées jusqu'ici. Je parle dans les termes les plus généraux. Mais si tu considères la vie, si tu t'avoues à toi-même ce que tu vois, ce que tu as vu, si tu reconnais ce qui est, tu trouveras peut-être de la vérité dans ces généralités.

Mais ça m'attriste. Ça me donne l'impression que les femmes sont, d'une certaine façon, des êtres supérieurs. Qu'elles ont davantage d'«étoffe» que les hommes.

Une part du glorieux rythme de la vie est le yin et le yang. Un Aspect de l'«Être» n'est ni «plus parfait» ni «meilleur» qu'un autre. Les deux aspects sont tout simplement, et merveilleusement, cela : des aspects.

De toute évidence, les hommes incarnent d'autres reflets de la Divinité, que les femmes considèrent avec tout autant d'envie.

Mais on a dit que le fait d'être homme était votre terrain d'épreuve, votre période probatoire. Lorsque tu auras été un homme suffisamment longtemps; lorsque tu auras suffisamment souffert à cause de ta propre stupidité; lorsque tu auras infligé suffisamment de douleur à cause des calamités que tu auras créées, lorsque tu auras suffisamment blessé les autres pour faire cesser tes propres comportements, pour remplacer l'agressivité par la raison, le mépris par la compassion, l'obsession de gagner par l'attitude qui consiste à ne faire perdre personne, alors tu pourras devenir une femme.

Lorsque tu auras appris que la raison du plus fort n'est *pas* la «meilleure»; que la force ne consiste *pas* à avoir du pouvoir *sur*, mais du pouvoir *avec*; que le pouvoir absolu n'exige absolument rien des autres; lorsque tu auras compris ces choses, alors tu pourras mériter de porter un corps de femme, car au moins, tu auras compris son Essence.

Donc, une femme *est* vraiment meilleure qu'un homme.

Non! Pas «meilleure» : différente! C'est toi qui émet ce jugement. Rien n'est «meilleur» ni «pire», dans la réalité objective. Il n'y a que ce qui Est, et ce que tu veux Être.

Le chaud n'est pas meilleur que le froid, ni le haut meilleur que le bas; c'est un aspect que j'ai déjà expliqué. Par conséquent, le féminin n'est pas «meilleur» que le masculin. Il *est* tout simplement ce qu'il Est. Tout comme tu es ce que tu es.

Mais aucun d'entre vous n'est restreint, plus limité qu'un autre. Vous pouvez Être ce que vous souhaitez Être, choisir ce dont vous souhaitez faire l'expérience, en cette vie, dans la prochaine ou la suivante après celle-là, tout comme tu l'as fait dans la vie précédente. Chacun de vous a toujours le choix. Chacun de vous est composé de Tout. Il y a du masculin et du féminin en chacun de vous. Exprimez et éprouvez l'aspect de vous-même qu'il vous plaît d'exprimer et d'éprouver. Mais sachez que *tout* cela est ouvert à chacun de vous.

Je ne veux pas passer à d'autres sujets. Je veux rester un moment sur ce paradigme masculin-féminin. Tu as promis, à la fin du dernier livre, de parler de façon plus détaillée de tout l'aspect sexuel de cette dualité.

Oui. Je crois qu'il est temps que nous parlions, toi et Moi, de sexe.

Pourquoi as-Tu créé deux sexes? Est-ce la seule façon que Tu as trouvée d'imaginer comment nous allions nous recréer? Comment devrions-nous aborder cette incroyable expérience appelée sexualité?

Sans honte, c'est certain. Et sans peur ni culpabilité.

Car la honte n'est pas une vertu, la culpabilité n'est pas la bonté et la peur n'est pas l'honneur.

Sans désir, non plus, car le désir n'est pas la passion; ni abandon, car l'abandon n'est pas la liberté; ni agressivité, car l'agressivité n'est pas l'ardeur.

Et, de toute évidence, sans idées de contrôle, de pouvoir ou de domination, car elles n'ont rien à voir avec l'Amour.

*Mais...* peut-on utiliser le sexe pour la simple gratification personnelle? Étonnamment, la réponse est oui, car la «gratification personnelle» n'est qu'un synonyme de l'Amour de Soi.

La gratification personnelle a acquis une mauvaise réputation au fil des années, et c'est la raison principale pour laquelle une grande culpabilité est rattachée au sexe.

On vous dit de ne pas utiliser pour la gratification personnelle une chose qui est *intensément gratifiante au niveau personne!* Cette contradiction évidente vous est apparente, mais vous ne savez pas quelle conclusion en tirer! Alors, vous décidez que si vous vous sentez *coupables* d'avoir certaines sensations agréables pendant et après l'activité sexuelle, cela arrangera au moins les choses.

Ce n'est pas si différent de la célèbre chanteuse que vous connaissez tous, que Je ne nommerai pas ici, qui reçoit des millions de dollars pour chanter. Lorsqu'on lui a demandé de commenter son incroyable succès et la richesse qu'il lui a rapportée, elle a dit : «Je m'en sens presque *coupable* car j'aime tellement chanter.»

L'implication est claire. Si c'est quelque chose que vous *adorez* faire, vous ne devez pas en plus en recevoir une compensation monétaire. La plupart des gens gagnent de l'argent en *faisant quelque chose qu'ils détestent*, ou quelque chose qui est au moins un *dur labeur*, et non une *joie sans fin!*

Donc, le message du monde est : si vous avez des sentiments négatifs à l'égard d'une chose, *alors vous pouvez y prendre plaisir!*

Vous utilisez souvent la culpabilité pour essayer de vous sentir *mal* à propos d'une chose qui vous fait du bien, et ainsi vous réconcilier avec Dieu... qui, selon vous, ne veut pas que vous vous sentiez bien à propos de *quoi que ce soit!*

En particulier, vous ne devez pas tirer plaisir des joies du corps. Et *absolument* pas du (comme votre grand-mère le chuchotait) «S-E-X-E...»

Eh bien, la bonne nouvelle, c'est qu'il est *parfaitement bien d'aimer le sexe!*

Il est aussi parfaitement bien *d'aimer votre Soi!*

En fait, c'est une obligation.

Ce qui ne vous sert *pas*, c'est d'avoir une *dépendance* par rapport au sexe (ou à quoi que ce soit d'autre). Mais il *est* «bien» d'en tomber amoureux!

Exerce-toi à dire ceci dix fois par jour :

J'AIME LE SEXE

Exerce-toi à dire *ceci* dix fois :

J'AIME L'ARGENT

Maintenant, tu veux quelque chose de vraiment difficile? Essaie de dire *ceci* dix fois :

JE M'AIME!

Voici certaines autres choses que tu n'es pas censé aimer. Exerce-toi à les aimer :

LE POUVOIR

LA GLOIRE



LA RENOMMÉE  
LE SUCCÈS  
LE GAIN

Tu en veux d'autres? Essaie *ceci*. Tu devrais *vraiment* te sentir coupable si tu aimes *ceci*:

L'ADULATION DES AUTRES  
T'AMÉLIORER  
POSSÉDER DAVANTAGE  
SAVOIR COMMENT  
SAVOIR POURQUOI

Tu en as assez? Attends! Voici *l'ultime objet de culpabilité*. Tu devrais te sentir, en définitive, coupable si tu as le sentiment de

CONNAÎTRE DIEU

N'est-ce pas intéressant? Toute ta vie, on t'a rendu coupable à propos des  
CHOSES QUE TU DÉSIRE LE PLUS.

Mais Je te dis ceci : aime, aime, *aime* les choses que tu désires, car ton amour pour elles *les attire vers toi*.

*Ces choses sont l'étoffe de la vie*. Quand tu les aimes, tu *aimes la vie*! Quand tu declares que tu les désires, tu annonces que tu choisis toutes les bonnes choses que la vie peut offrir!

*Alors, choisis le sexe*; autant de sexe que tu peux en vivre! Et choisis le *pouvoir* autant de pouvoir que tu peux en rassembler! Et choisis la *renommée*; autant de renommée que tu peux en atteindre! Et choisis le *succès*; autant de succès que tu peux en avoir! Et choisis de *gagner*, autant que tu peux!

Cependant, ne choisis pas le sexe plutôt que l'amour, *mais plutôt pour célébrer celui-ci*. Et ne choisis pas le pouvoir sur, *mais le pouvoir avec*. Et ne choisis pas la renommée comme une fin en soi, *mais comme un moyen d'atteindre un but plus élevé*. Et ne choisis pas le succès aux dépens des autres, *mais comme moyen d'aider les autres*. Et ne choisis pas le fait de gagner à tout prix, *mais le gain qui ne coûte rien aux autres*, et même qui *leur apporte un gain supplémentaire*.

Vas-y, choisis l'adulation des autres, mais considère tous les autres comme des êtres que *tu* peux combler d'adulation, et *fais-le*!

Vas-y, choisis le fait d'être meilleur, mais pas meilleur que d'autres; plutôt meilleur que *tu ne l'étais auparavant*.

Vas-y, choisis le fait d'avoir davantage, mais seulement pour avoir *d'avantage à donner*.

Et oui, *choisis* le fait de «savoir comment» et de «savoir pourquoi», afin de pouvoir partager toute cette connaissance avec d'autres.

*Et à tout prix, choisis de CONNAÎTRE DIEU. En fait, CHOISIS D'ABORD CELA et tout le reste suivra.*

Toute ta vie, on t'a enseigné qu'il valait mieux donner que recevoir. *Mais tu ne peux donner ce que tu n'as pas.*

Voilà pourquoi l'auto-gratification est si importante, et pourquoi il est si malheureux qu'elle en soit venue à sembler si laide.

De toute évidence, nous ne parlons pas, ici, de l'auto-gratification aux dépens des autres. Il ne s'agit pas d'ignorer les besoins des autres. De même, la vie ne devrait pas être à propos de l'ignorance de tes propres besoins.

*Donne-toi du plaisir en abondance, et tu auras un abondant plaisir à donner aux autres.*

Les maîtres du sexe tantrique savent cela. Voilà pourquoi ils encouragent la masturbation, que certains d'entre vous appellent en fait un péché.

La masturbation? Dis donc, Tu dépasses vraiment la limite, ici. Comment peux-Tu soulever une telle chose; comment peux-Tu même le *dire*, dans un message qui est censé venir de Dieu?

Je vois. Tu juges la masturbation.

Eh bien, *je* ne la juge pas, mais un bon nombre de lecteurs la jugent peut-être. Et Tu as dit, je crois, que nous étions en train de produire ce livre pour d'autres.

C'est bien cela.

Alors, pourquoi les offenses-Tu délibérément?

Je n'«offense délibérément» personne. Les gens sont libres de se sentir «offensés» ou non, c'est leur choix. Mais crois-tu vraiment que nous pourrions parler de façon sincère et ouverte de la sexualité humaine sans que *quelqu'un* choisisse d'être «offensé»?

Non, mais on peut aller trop loin. Je ne crois pas que la plupart des gens soient prêts à entendre Dieu parler de masturbation.

Si ce livre doit se limiter à ce que «la plupart des gens» sont prêts à entendre de la bouche de Dieu, ce sera un très petit livre. La plupart des gens ne sont jamais prêts à entendre ce dont Dieu parle au moment où Dieu en parle. Ils attendent habituellement 2 000 ans.

D'accord, vas-y. Nous avons tous surmonté notre choc initial.

Bien. J'utilisais tout simplement cette expérience de vie (dans laquelle vous vous êtes tous engagés, en passant, mais dont personne ne veut parler) pour illustrer un argument plus grand.

Voici l'argument plus grand, reformulé : *donne-toi du plaisir en abondance, et tu auras un abondant plaisir à donner aux autres.*

Les maîtres de ce que vous appelez le sexe tantrique qui, incidemment, est une forme très élevée de l'expression sexuelle, savent que si vous vous adonnez au sexe avec une *faim* de sexe, votre capacité de donner du plaisir à votre partenaire et de faire l'expérience d'une union joyeuse et prolongée des âmes et des corps (qui, en passant, est une raison très élevée de faire l'expérience de la sexualité) sera grandement diminuée.

Par conséquent, les amants tantriques se donnent souvent du plaisir à eux-mêmes avant de s'en donner mutuellement. Ils le font souvent en présence de l'autre, et habituellement avec l'encouragement, l'aide et le secours affectueux l'un de l'autre. Puis, lorsque la faim initiale a été satisfaite, la soif plus profonde, la soif de l'extase par l'union prolongée, peut être satisfaite d'une façon splendide.

Se donner du plaisir à soi dans un cadre mutuel, cela fait partie de la joie, du jeu, de l'amour propre à une sexualité pleinement exprimée. Cela fait partie d'un *ensemble*. L'expérience que vous appelez le coït, ou rapport sexuel, peut survenir à la fin d'une rencontre amoureuse de deux heures. Ou peut ne pas arriver. Pour la plupart d'entre vous, elle est à peu de choses près la *seule raison* d'être d'un exercice de 20 minutes. À vrai dire, 20 minutes avec un peu de chance!

J'étais loin de me douter que ce livre deviendrait un manuel de sexe!

Ce n'en est pas un. Mais ce ne serait pas si mal. La plupart des gens ont bien des choses à apprendre à propos de la sexualité et de son expression si merveilleuse et si bénéfique.

Néanmoins, Je cherchais à illustrer un argument plus grand. Plus tu te donnes de plaisir, plus tu peux en donner à quelqu'un d'autre. De même, si tu te donnes le plaisir du pouvoir, tu as plus de pouvoir à partager avec d'autres. Il en va de même pour la renommée, la richesse, la gloire, le succès, tout ce qui te fait du bien.

En passant, Je crois que le moment est venu d'examiner pourquoi telle ou telle chose fait vraiment «du bien».

D'accord, je me rends. Pourquoi?

«Se sentir bien», c'est la façon, pour ton âme, de proclamer «Voici qui je suis!»

T'es-tu déjà trouvé dans une salle de classe où le professeur prenait les présences et où, lorsqu'il te nommait, tu devais dire «Présent»?

Oui.

Alors, «bien se sentir», c'est la façon, pour ton âme, de dire «Présent!»

Donc, un tas de gens ridiculisent l'idée qu'il faut «faire ce qui fait du bien». Ils disent que c'est le chemin de l'enfer. Mais *Je* dis que c'est le chemin du *paradis*!

Tout dépend, bien sûr, de ce que tu appelles «faire du bien». Autrement dit, quels genres d'expériences te font du bien? Mais Je te dis ceci : aucune évolution n'a jamais été fondée sur le déni. Si tu évolues, ce ne sera pas parce que tu as pu te refuser les choses qui, tu le *savais*, te «faisaient du bien», mais parce que tu t'es accordé ces plaisirs, et que tu as trouvé quelque chose d'encore plus magnifique. Car comment peux-tu savoir qu'une chose est «plus grande» si tu n'as jamais goûté celle qui est «moindre»?

La religion aimerait que tu la croies sur parole à ce propos. C'est pourquoi toutes les religions finissent par échouer.

La *spiritualité*, par contre, va toujours réussir.

La religion te demande de tirer des leçons de l'expérience des autres. La spiritualité te presse de chercher la tienne.

La religion ne peut supporter la spiritualité. Elle ne peut vraiment pas la supporter, car la spiritualité peut t'apporter une *conclusion différente* de celle d'une religion en particulier; et cela, aucune religion connue ne peut le tolérer.

La religion t'encourage à explorer les pensées des autres et à les adopter. La spiritualité t'invite à *écarter* les pensées des autres et à *trouver* les tiennes.

«Te sentir bien», c'est ta façon de te dire à toi-même que ta dernière pensée était *vérité*, que ta dernière parole était *sagesse*, que ta dernière action était *amour*.

Pour remarquer jusqu'à quel point tu as progressé, pour mesurer ton degré d'évolution, examine tout simplement ce qui te «fait du bien».

Mais ne cherche pas à forcer ton évolution, à évoluer davantage, plus vite, en *niant* ce qui fait du bien, ou en t'en détournant.

*Se nier, c'est se détruire.*

Mais sache également ceci : l'autorégulation n'est pas la négation de soi. Régler son propre comportement, c'est le *choix actif* de faire ou non une chose à partir de ce qu'on décide soi-même d'être. Si tu declares être une personne qui respecte les droits des autres, la décision de ne pas les voler, de ne pas violer ni piller, n'est guère de la «négation de soi». C'est une *affirmation* de soi. Voilà pourquoi il est dit que l'évolution personnelle se mesure à partir de ce qui fait du bien.

Si ce qui te «fait du bien», c'est d'agir de façon irresponsable, de te comporter d'une façon qui, tu le sais, pourrait faire du tort à d'autres ou provoquer des difficultés ou de la peine, alors tu n'as pas beaucoup évolué.

La conscience est la clé. Et les aînés de vos familles et de vos communautés ont pour rôle de créer et de répandre cette conscience chez les jeunes. De même, les messagers de Dieu ont la tâche d'augmenter la conscience *chez* les peuples, afin qu'ils puissent comprendre que ce qui est fait à l'un ou pour l'un d'entre eux est fait à tous ou pour tous, car Nous ne faisons tous qu'Un.

Lorsque tu pars de l'idée que «nous ne faisons tous qu'Un», il t'est presque impossible de prendre plaisir à blesser quelqu'un d'autre. Ce qu'on appelle le «comportement irresponsable» disparaît. C'est selon ces paramètres que les êtres en évolution cherchent à faire l'expérience de la vie. C'est selon ces paramètres que Je te dis : *accorde-toi la permission* d'avoir *tout* ce que la vie a à offrir, et tu découvriras qu'elle a *plus de choses à offrir que tu n'en as jamais imaginé*.

Tu es ce dont tu fais l'expérience. Tu fais l'expérience de ce que tu exprimes. Tu exprimes ce que tu as à exprimer. Tu as ce que tu t'accordes.

J'adore ça, mais pouvons-nous revenir à la première question?

Oui. J'ai créé deux sexes pour la même raison que j'ai mis le «yin» et le «yang» en toutes choses, dans tout l'univers! Ils font partie du yin et du yang, ce mâle et cette femelle. Ils en sont l'expression vivante la plus élevée de votre monde.

Ils sont le yin et le yang... *dans la forme*. Dans l'une des *nombreuses formes physiques*.

Le yin et le yang, l'ici et le là... le ceci et le cela... le haut et le bas, le chaud et le froid, le gros et le petit, le rapide et le lent, la matière et l'antimatière...

*Tout* cela est nécessaire pour que tu fasses l'expérience de la vie telle que tu la connais.

Comment pouvons-nous le mieux exprimer cette chose appelée énergie sexuelle?

D'une manière amoureuse. D'une manière ouverte.

D'une manière ludique. D'une manière joyeuse.

D'une manière audacieuse. D'une manière passionnée. D'une manière sacrée. D'une manière romantique.

D'une manière drôle. D'une manière spontanée. D'une manière touchante. D'une manière créative. D'une manière nullement timide. D'une manière sensuelle.

Et, bien sûr, d'une manière fréquente.

Certains disent que le seul but légitime de la sexualité humaine est la procréation.

Foutaises. La procréation est l'heureux effet secondaire, et non la fonction logique, de la plus grande part de l'expérience sexuelle humaine. L'idée que le sexe ne serve qu'à faire des bébés est naïve, et le corollaire, que le sexe doive s'arrêter lorsque le dernier enfant est conçu, est pire que naïf. Cela viole la nature humaine, la nature que Je t'ai donnée.

L'expression sexuelle est l'inévitable résultat d'un éternel processus d'attraction et d'un flux rythmique d'énergie qui alimente toute la vie.

J'ai inséré en toutes choses une énergie qui transmet son signal dans tout l'univers. Chaque personne, animal, plante, pierre, arbre, tout objet physique émet de l'énergie, comme un émetteur radio.

*Tu* es en train d'envoyer de l'énergie, d'émettre de l'énergie, maintenant, du centre de ton être dans toutes les directions. Cette énergie, qui est *toi*, se dégage en patterns de vagues. L'énergie te quitte, traverse les murs, survole les montagnes, dépasse la lune et plonge dans l'Éternité. Elle ne *s'arrête jamais, jamais*.

Chaque pensée que tu as jamais eue colore cette énergie. (Quand tu penses à quelqu'un, si cette personne est assez sensible, elle peut le *sentir*.) Chaque parole que tu as jamais prononcée lui donne forme. Tout ce que tu as jamais fait l'affecte.

La vibration, la vitesse, la longueur d'onde, la fréquence de tes émanations bougent et changent constamment selon tes pensées, tes humeurs, tes sentiments, tes paroles et tes actions.

Tu as déjà entendu l'expression «envoyer de bonnes vibrations», et c'est vrai. C'est très exact!

Alors, chaque autre personne, naturellement, fait la même chose.

Ainsi, l'éther, l'«air» entre vous, est *rempli d'énergie*, c'est une Matrice de «vibrations» personnelles entrelacées, entremêlées, qui forment une tapisserie plus complexe que tu ne pourras jamais l'imaginer.

Ce tissu est le champ énergétique combiné au sein duquel tu vis. Il est *puissant* et affecte *tout* - toi inclus.

Tu envoies alors des «vibrations» nouvellement créées, car tu reçois les vibrations *qui arrivent* et auxquelles tu es sujet; et celles-ci, en retour, s'ajoutent à la Matrice et la modifient, ce qui, à son tour, affecte le champ énergétique de tous les autres, qui affecte *les vibrations qu'ils envoient*, qui affectent la Matrice, qui t'affecte, *toi*... et ainsi de suite.

Alors, tu peux penser que tout cela n'est qu'une extravagante illusion, mais es-tu déjà entré dans une pièce où «l'air était si épais qu'on aurait pu le trancher au couteau»?

Ou as-tu déjà entendu parler de deux scientifiques travaillant au même problème en même temps, de chaque côté du globe, chacun travaillant à l'insu de l'autre, et chacun arrivant à la même solution simultanément et *indépendamment*?

Ce sont des événements courants, et ce sont certaines des manifestations les plus évidentes de la Matrice.

La Matrice, le champ énergétique actuel combiné au sein de tout paramètre donné, est une vibration puissante. Elle peut atteindre, affecter et *créer* directement des objets physiques et des événements.

(«Chaque fois qu'au moins deux d'entre vous serez rassemblés en Mon nom...»)

Votre psychologie populaire appelle cette Matrice d'énergie la «Conscience collective». Elle peut *tout* affecter *sur votre planète*, et c'est le cas : les perspectives de guerre et les chances de paix, un bouleversement géophysique ou un calme planétaire, une maladie généralisée ou un bien-être généralisé.

*Tout découle de la conscience.*

Il en va de même pour les événements et conditions plus spécifiques de ta vie personnelle.

C'est fascinant, mais qu'est-ce que ça a à voir avec le sexe?

Patience. J'y arrive.

Le monde entier échange constamment de l'énergie.

Ton énergie est poussée vers l'extérieur et atteint tout le reste. Tout le reste et tous les autres t'atteignent. Mais alors, il se produit une chose intéressante. À un certain point à mi-chemin entre toi et tout le reste, ces énergies se *rencontrent*.

Pour donner une description plus vivante, imaginons deux personnes dans une pièce. Elles sont de chaque côté de la pièce. Nous les appellerons Thomas et Marie.

Alors, l'énergie personnelle de Thomas transmet à l'univers des signaux sur Thomas, dans un cercle de 360 degrés. Une partie de cette onde d'énergie atteint Marie.

Entre-temps, Marie émet sa propre énergie, dont une partie atteint Thomas.

Mais ces énergies se rencontrent d'une façon à laquelle tu n'as peut-être pas songé. Elles se rencontrent à *mi-chemin* entre Thomas et Marie.

Ici, les énergies s'unissent (rappelle-toi : ces énergies sont des *phénomènes physiques*, on peut les *mesurer*, les *sentir*) et se combinent pour former une nouvelle unité énergétique que nous appellerons «Thomarie». C'est l'énergie combinée de Thomas et de Marie.

Thomas et Marie pourraient très bien appeler cette énergie le Corps intermédiaire, car c'est justement un corps d'énergie auquel les deux sont reliés, que les deux alimentent des énergies continues qui circulent dans sa direction, et qui *renvoie des énergies* à ses deux «parrains» le long du fil, ou de la corde, ou du pipeline qui existe toujours au sein de la Matrice. (En effet, ce «pipeline» est la Matrice.)

C'est *cette* expérience de «Thomarie» qui est la *vérité* de Thomas et de Marie. C'est *vers* cette Communion sacrée que les deux sont attirés. Car ils sentent, le long du pipeline, la joie sublime du Corps intermédiaire, de l'Un relié, de l'Union bénie.

Même à distance, Thomas et Marie peuvent *sentir*, d'une *manière physique*, ce qui se passe dans la Matrice. Les deux sont *attirés* de façon urgente vers cette expérience. Ils veulent se diriger l'un vers l'autre! Tout de suite!

A présent, leur «entraînement» entre en jeu. Le monde les a entraînés à ralentir, à douter du sentiment, à se prémunir contre la «blessure», à se retenir.

Mais l'âme... veut connaître «Thomarie», maintenant!

Avec de la chance, ils seront suffisamment libres pour écarter leurs peurs et s'en remettre à l'amour.

À présent, les deux sont irrévocablement attirés vers le Corps Entre Eux. THOMARIE est *déjà* en train d'être vécu *métaphysiquement*, et Thomas et Marie voudront en faire l'expérience *physiquement*. Alors, ils se rapprochent, mais non pour rejoindre *l'autre*, comme pourrait le croire l'observateur superficiel. Mais chacun d'eux essaie de rejoindre THOMARIE. Il essaie de rejoindre cet endroit d'Union divine qui *existe déjà* entre eux. L'endroit où ils savent déjà qu'ils ne font qu'Un, et ce que c'est que *d'Être Un*.

Alors, ils se dirigent vers ce «sentiment» dont ils font l'expérience et, à mesure qu'ils referment la brèche entre eux, à mesure qu'ils «raccourcissent la corde», l'énergie qu'ils envoient tous deux vers THOMARIE parcourt une distance plus courte - elle est donc plus intense.

Ils se rapprochent encore davantage. Plus courte est la distance, plus grande est l'intensité. Ils se rapprochent encore davantage. Une fois de plus, l'intensité s'accroît.

À présent, ils se tiennent à seulement quelques mètres l'un de l'autre. Le Corps intermédiaire rougeoie. Il vibre à une vitesse folle. La «connexion» qu'émet et reçoit THOMARIE est plus épaisse, plus large, plus brillante, et brûle avec le transfert d'une énergie incroyable. On dit que les deux «brûlent de désir». Et c'est vrai!

Ils se rapprochent encore davantage.

À présent, ils se touchent.

La sensation est presque insupportable. Exquise. Ils sentent à leur point de contact, toute l'énergie de THOMARIE, toute la substance compacte, intensément unifiée de leur Être combiné.

Si vous vous ouvrez à votre plus grande sensibilité vous pourrez sentir, en vous touchant, cette énergie subtile et sublime sous la forme d'un picotement. Parfois le «picotement» vous *traversera* d'une chaleur à votre point de contact, une chaleur que vous pourrez également sentir, soudain, dans tout votre corps, mais profondément concentrée dans votre premier chakra, ou centre d'énergie.

Il «brûlera» là d'une façon particulièrement intense, et on dira que Thomas et Marie «brûlent» maintenant l'un pour l'autre!

Alors, les deux s'embrassent, et ils referment la brèche encore davantage, car Thomas, Marie et Thomarie occupent presque le même espace. Thomas et Marie peuvent sentir Thomarie entre eux, et ils veulent se rapprocher *encore davantage*, pour littéralement se *fondre* avec Thomarie. Pour *devenir* Thomarie sous la *forme physique*.

J'ai créé dans les corps masculin et féminin une façon de faire cela. En ce moment, les corps de Thomas et de Marie sont prêts à le faire. Le corps de Thomas est maintenant prêt à littéralement entrer en Marie. Le corps de Marie est prêt à littéralement *recevoir Thomas en elle*.

Le picotement, la brûlure, est maintenant plus qu'intense. Elle est... indescriptible. Les deux corps physiques se joignent. Thomas, Marie et Thomarie ne font plus *qu'Un*. Dans la *chair*.

Les énergies circulent encore entre eux. D'une façon urgente. D'une façon passionnée.

Ils soupirent. Ils bougent. Ils ne se lassent pas l'un de l'autre, ne peuvent se rapprocher suffisamment. Ils cherchent à se *rapprocher*. De *près*. **DE PLUS PRÈS**.

Ils explosent, littéralement, et leurs corps physiques entiers sont en convulsion. La vibration envoie des ondes jusqu'au bout de leurs doigts. Dans l'explosion de leur unité, ils ont connu le Dieu et la Déesse, l'Alpha et l'Oméga, le Tout et le Rien, l'Essence de la vie, l'Expérience de Ce Qui Est.

Ce sont également des chimies physiques. Les deux *sont* devenus Un, et une *troisième* entité *est* souvent créée à partir des deux, sous *forme physique*.

Ainsi une *image extérieure* de THOMARIE se crée. La chair de leur chair. Le sang de leur sang.

Ils ont littéralement *créé de la vie*!

N'ai-je pas dit que *vous étiez des Dieux*?

C'est la description la plus belle de la sexualité humaine que j'aie jamais entendue.

Tu vois la beauté là où tu désires la voir. Tu vois la laideur là où tu as peur de voir la beauté.

Tu serais étonné de savoir le nombre de gens qui trouvent laid ce que je viens de décrire.

Non, je ne le serais pas. J'ai déjà vu combien de peur *et* de laideur le monde a mis autour du sexe. Mais Tu laisses de côté un tas de questions.

Je suis là pour y répondre. Mais permets-Moi de poursuivre Mon récit juste un peu plus avant que tu ne commences à Me les lancer.

Oui, *s'il Te plaît*.

Cette... *danse* que je viens de décrire, cette interaction énergétique que j'ai expliquée, se produit tout le temps, en tout et *avec tout*.

Ton énergie, qui a rayonné de toi comme une Lumière dorée, est en interaction constante avec tout et chacun. Plus tu te rapproches, plus intense est l'énergie. Plus tu t'éloignes, plus elle est subtile. Mais tu n'es jamais totalement détaché de *quoi que ce soit*.

Il y a un point entre Toi et chaque autre personne, endroit ou chose qui existe. C'est ici que les deux énergies se rencontrent, formant une troisième unité énergétique, beaucoup moins dense, mais tout aussi réelle.

Chaque personne et *chaque chose* sur la planète, et dans l'univers, émet de l'énergie dans toutes les directions. Cette énergie se mixe à toutes les autres énergies, qui s'entrecroisent pour former des motifs d'une complexité qui dépasse la capacité d'analyse de vos ordinateurs les plus puissants.

Les énergies qui s'entrecroisent, s'entremêlent, se tissent et filent entre tout ce que tu qualifies de physique, voilà ce qui *retient ensemble ce qui est physique*.

C'est la Matrice, dont J'ai parlé. C'est à travers cette Matrice que vous vous envoyez des signaux mutuels : messages, significations, guérisons et autres effets physiques, parfois créés par des individus mais surtout par la conscience de masse.

Comme Je l'ai expliqué, ces incalculables énergies sont attirées l'une vers l'autre. C'est ce qu'on appelle la Loi de l'Attraction. Selon cette Loi, le Semblable attire le Semblable.

Les Pensées semblables attirent les Pensées semblables à travers la Matrice, et lorsqu'un nombre suffisant de ces énergies semblables «s'agglutinent», pour ainsi dire, leurs vibrations s'alourdissent, elles ralentissent, et certaines deviennent Matière.

Les pensées créent *vraiment* une forme physique. Si un grand nombre de gens pensent à la *même* chose, il est fort probable que leurs pensées formeront une Réalité.

(C'est ce qui fait la force de l'affirmation «Nous prierons pour vous». Sur l'efficacité de la prière unifiée, il y a suffisamment de témoignages pour remplir un livre.)

Il est vrai, également, que les pensées impies peuvent créer des «effets». Une conscience mondiale de peur, par exemple, ou de colère, ou de perte, ou d'insuffisance, peut créer cette expérience, à travers le globe ou en un lieu donné où ces idées collectives sont le plus fortes.

Par exemple, le pays terrestre que vous appelez les États-Unis a longtemps cru qu'il était un pays «soumis à Dieu, indivisible, avec la liberté et la justice pour tous». Ce n'est pas un hasard si ce pays est devenu le plus prospère de la Terre. Il n'est pas étonnant, nulle part, que ce pays soit graduellement en train de perdre tout ce qu'il a mis tant de travail à créer, car ce pays semble avoir perdu sa vision.

Les termes «soumis à Dieu, indivisible» signifiaient exactement cela : ils exprimaient la Vérité universelle de l'Unité; le Un : une Matrice très difficile à détruire. Mais la Matrice s'est affaiblie. La liberté religieuse est devenue la rectitude religieuse, qui frise l'intolérance religieuse. La liberté individuelle a presque disparu en même temps que la responsabilité individuelle.

On a déformé la notion de *responsabilité individuelle* au point d'en faire un «chacun pour soi». C'est la nouvelle philosophie qui prétend revenir à la tradition d'individualisme rude qui prévalait autrefois en Amérique.

Mais le sens original de responsabilité individuelle sur lequel étaient fondés la vision américaine et le rêve américain a trouvé sa plus profonde signification et son expression la plus élevée dans le concept d'*Amour fraternel*.

Ce qui faisait la grandeur de l'Amérique, ce n'était pas que chaque personne se battait pour sa *propre* survie, mais que chaque personne acceptait d'être personnellement responsable de la survie de *tous*.

L'Amérique était un pays qui ne se détournait pas des affamés, ne disait jamais non à ses nécessiteux, ouvrait ses bras aux faibles et aux sans-abri, et partageait son abondance avec le monde.

Mais à mesure que l'Amérique grandissait, les Américains devenaient cupides. Pas tous, mais beaucoup. Et de plus en plus avec le temps.

À mesure que les Américains virent à quel point il était *possible* de posséder, ils cherchèrent à posséder encore *davantage*. Mais il n'y avait qu'une façon d'avoir de plus en plus et encore plus. Il fallait que quelqu'un d'autre en ait de moins en moins, et encore moins.

À mesure que la cupidité remplace la grandeur dans le caractère américain, il y eut moins de place pour la compassion envers les moins nantis. On a dit aux moins fortunés que c'était «leur faute» s'ils n'avaient pas davantage. Après tout, l'Amérique était la Terre de la Nouvelle chance, n'est-ce pas? Personne sauf les moins fortunés ne pouvait admettre que les chances, en Amérique, étaient limitées, au *niveau institutionnel*, à ceux qui étaient déjà les mieux placés. En général, cela excluait de nombreuses minorités, comme les gens de telle couleur de peau ou de tel sexe.

Les Américains devinrent également arrogants au niveau international. Tandis que, sur la planète, des millions de gens mouraient de faim, les Américains jetaient chaque jour suffisamment de nourriture pour nourrir des pays entiers. L'Amérique était généreuse envers certains, oui, mais de plus en plus, sa politique étrangère devint une extension de ses propres intérêts acquis. L'Amérique aidait les autres lorsque cela faisait son affaire. (C'est-à-dire lorsque cela servait la structure du pouvoir en Amérique, l'élite la plus riche, ou la machine militaire qui protégeait cette élite et ses actifs collectifs.)

L'idéal fondateur de l'Amérique, l'Amour fraternel, s'est érodé. A présent, chaque fois qu'on parle d'être «le gardien de son frère», on se fait répondre par une nouvelle sorte d'Américanité, un esprit

cinglant sur la nécessité de s'accrocher à tout prix à ce qu'on a, et des paroles cinglantes envers quiconque, parmi les moins fortunés, oserait demander sa juste part ou un redressement de ses torts.

Chaque personne *doit* prendre sa propre responsabilité : c'est indéniable. Mais l'Amérique, et ton monde, ne pourra vraiment fonctionner que si chaque personne accepte de se rendre responsable de vous *tous* en tant qu'*Ensemble*.

Ainsi, la Conscience collective produit des résultats collectifs.

Exactement, et cela a été démontré à maintes reprises au cours de toute votre histoire écrite.

La Matrice se retire en elle-même, exactement comme vos scientifiques décrivent le soi-disant phénomène du Trou noir. Elle attire l'énergie semblable à de l'énergie semblable, attirant même les objets physiques les uns vers les autres.

Ces objets doivent alors se repousser mutuellement, s'éloigner, pour ne pas fusionner à jamais, en effet, perdre leur forme actuelle pour en prendre une autre.

Comme tous les êtres de conscience savent inconsciemment cela, tous les êtres de conscience *s'écartent* de la Fusion permanente afin de maintenir leur relation avec tous les autres êtres. S'ils ne le faisaient pas, ils fusionneraient *dans tous* les autres êtres, et feraient l'expérience du Un Éternel.

C'est l'état d'où nous venons.

Puisque nous nous sommes écartés de cet état, nous y sommes constamment attirés à nouveau.

Ce sac et ce ressac, ce va-et-vient est le rythme fondamental de l'univers, *et de tout ce qu'il renferme*. C'est la Synergie de l'Échange énergétique.

Vous êtes constamment attirés, poussés vers l'union les uns avec les autres (et avec tout ce qui se trouve dans la Matrice) puis, au Moment d'Unité, vous choisissez consciemment de vous éloigner de cette Unité. Vous choisissez d'en rester libres afin de pouvoir en *faire l'expérience*. Car lorsque vous fusionnez avec l'Unité et que vous y *restez*, vous ne pouvez la *connaître* en tant qu'Unité, puisque vous ne connaissez plus la Séparation.

Autrement dit, pour que Dieu Se *connaisse* en tant que Tout, Dieu doit Se connaître en tant que *non* Tout.

En toi, et en chaque autre unité énergétique de l'univers, Dieu Se connaît en tant que *Parties* de *Tout*, et ainsi Se donne la possibilité de Se connaître en tant que *Totalité* dans Sa Propre Expérience.

Je ne peux faire l'expérience de ce que Je Suis qu'en faisant l'expérience de ce que Je ne suis pas. Mais Je *suis* ce que Je ne suis pas et ainsi, tu vois la Divine Dichotomie. D'où l'affirmation : Je Suis ce que Je Suis.

Alors, comme je te le disais, ce sac et ce ressac naturels, ce *rythme* naturel de l'univers, sont propres à toute vie, y compris les mouvements mêmes qui *créent* la vie dans ta réalité.

Les uns *vers* les autres vous êtes attirés, comme par une force urgente, pour ensuite vous retirer et vous séparer, pour ensuite retourner avec urgence les uns vers les autres, pour une fois de plus vous séparer, et encore chercher avec faim, passion et urgence l'union totale.

Ensemble-séparés, ensemble-séparés, ensemble-séparés, vos corps dansent, en un mouvement si fondamental, si *instinctif* que vous avez très peu conscience d'une action délibérée. A un certain point, vous passez en mode automatique. Personne n'a besoin de dire quoi faire à vos corps. Ils *le font*, tout simplement, avec l'urgence de *toute la vie*.

C'est la vie même, qui s'exprime en tant que vie même.

Et c'est la vie même qui produit une *nouvelle* vie au sein de sa propre expérience.

Toute la vie fonctionne selon un tel rythme; toute la vie EST ce rythme.

Ainsi, toute la vie est imprégnée du doux rythme de Dieu, ce que vous appelez les cycles de la vie.

La nourriture pousse selon de tels rythmes. Les saisons vont et viennent. Les planètes tournent sur elles-mêmes et en cercles. Les soleils explosent, implosent et explosent à nouveau. Des univers inspirent et expirent. Tout cela arrive, tout cela, par cycles, par rythmes, en vibrations qui correspondent aux fréquences de Dieu/ Déesse, de Tout.

Car Dieu *est* le Tout, et la Déesse est *chaque chose*, et il n'y a rien d'autre; et tout ce qui a *jamais été*, est *maintenant* et *sera* à jamais, est ton monde infini.

Amen.



Ce que je trouve fascinant quand je Te parle, c'est que Tu me laisses toujours plus de questions que de réponses. À présent, j'ai autant de questions sur la politique que sur le sexe!

Certains disent que c'est la même chose : que s'occuper de politique, c'est se faire...

Minute! Tu ne vas tout de même pas proférer une *obscénité*, non?

Eh bien, oui, Je me suis dit que J'allais te scandaliser un peu.

Hé, HÉ! *Arrête!* Dieu n'est pas censé parler comme ça!

Alors, pourquoi le fais-tu, toi?

La plupart d'entre nous ne le *faisons pas*.

Mon oeil!

Les gens qui *craignent* Dieu ne le font pas!

Oh, Je vois : il faut *craindre* Dieu pour ne pas L'offenser.

Et qui dit qu'un simple mot *M'offense*, de toute façon?

Finalement, ne trouves-tu pas intéressant qu'un mot que certains d'entre vous utilisez passionnément pour décrire une relation sexuelle agréable, vous serve également de plus grande insulte? Est-ce que cela ne vous dit rien à propos de votre attitude envers la sexualité?

Je crois que Tu confonds. Je ne pense pas que les gens utilisent ce terme pour décrire un moment sexuel splendide et véritablement amoureux.

Oh, vraiment? As-tu visité des chambres à coucher, dernièrement?

Non. Et Toi?

Je suis dans *toutes*, tout le temps.

Eh bien, ça devrait tous nous mettre à l'aise.

Quoi? Veux-tu dire que tu fais des choses dans ta chambre à coucher que tu ne ferais pas devant Dieu...?

La plupart des gens n'aiment pas être surveillés par *qui que ce soit*, encore moins par Dieu.

Mais dans certaines cultures (aborigènes, polynésiennes), on fait l'amour plutôt ouvertement.

Eh bien, oui : la plupart des gens n'ont pas atteint ce niveau de liberté. En fait, ils considéreraient un tel comportement comme de la régression, un état primitif et païen.

Ces gens que tu appelles «païens» ont un énorme respect pour la vie. Ils ne connaissent pas le viol, et le meurtre est presque inconnu dans leurs sociétés. Votre société cache le sexe, qui est une fonction humaine très naturelle et normale, puis se retourne et tue des gens ouvertement. *Ça*, c'est de l'obscénité!

Vous avez fait du sexe une chose si sale, si honteuse, si taboue, que vous êtes gênés de vous y adonner!

Sottises. La plupart des gens ont tout simplement, à l'égard du sexe, un sens de la bienséance différent, ils diraient même plus élevé. Ils le considèrent comme une interaction privée; pour certains, c'est une part sacrée de la relation.

Le manque d'intimité n'équivaut pas à un manque de sainteté. Les rites les plus sacrés de la plus grande partie de l'humanité s'accomplissent en public.

Ne confonds pas l'intimité avec la sainteté. La plupart de vos *pires* actions s'accomplissent en privé, et votre meilleur comportement, vous l'exhibez en public.

Ce n'est pas un argument en faveur du sexe en public; Je fais tout simplement remarquer que l'intimité n'égale pas nécessairement la sainteté et que le manque d'intimité ne vous la vole pas.

Quant à la bienséance, ce seul mot et le concept comportemental qu'il dissimule ont davantage inhibé les plus grandes joies des hommes et des femmes que toute autre construction humaine, à l'exception de l'idée que Dieu punit, qui est le *bouquet*.

Selon toute apparence, tu ne crois pas à la bienséance.

Le problème, en ce qui concerne la «bienséance», c'est que quelqu'un doit établir les normes. Cela veut dire, automatiquement, que vos comportements sont limités, dirigés, *dictés* par l'idée que *quelqu'un d'autre* se fait de ce qui devrait t'apporter la joie.

En matière de sexualité, comme pour tout le reste, cela peut être plus que «limitatif» : cela peut être écrasant.

Je ne conçois rien de plus triste qu'un homme ou une femme qui ont le sentiment qu'ils *aimeraient* faire l'expérience de certaines choses, puis qui se retiennent parce qu'ils ont l'impression que ce dont ils ont rêvé, ce sur quoi ils ont fantasmé, violerait les «Normes de la Bienséance»!

Écoute, ce n'est pas une chose qu'*ils* ne feraient pas, ce n'est qu'une chose qui viole la «bienséance».

Pas seulement en matière de sexualité, mais dans tous les aspects de la vie, ne t'abstiens jamais, jamais, *jamais* de faire une chose uniquement parce qu'elle violerait les normes de bienséance de *quelqu'un d'autre*.

Si J'avais un autocollant sur le pare-chocs de Mon auto, ce serait:

TRANSGRESSEZ LA BIENSÉANCE

Je collerais certainement une telle affiche dans chaque chambre à coucher.

Mais notre conception du «bien» et du «mal» est ce qui assure l'unité de notre société. Comment cohabiter si nous n'avons aucun accord à ce propos?

La «bienséance» n'a rien à voir avec vos valeurs relatives de «bien» et de «mal». Vous vous accordez peut-être tous sur le fait qu'il est «mal» de tuer un homme, mais est-il «mal» de courir nu sous la pluie? Vous vous accordez peut-être tous sur le fait qu'il est «mal» de prendre la femme du voisin, mais est-il «mal» de «prendre» sa propre femme, ou de se faire «prendre» par sa femme, d'une façon particulièrement délicieuse?

La «bienséance» fait rarement référence à des limites juridiques, le plus souvent à des concepts plus simples de ce que l'on considère «approprié».

*Le comportement «approprié» ne correspond pas toujours à ce que tu appelles les «meilleurs de tes intérêts». C'est rarement le comportement qui t'apporte la plus grande joie.*

Pour revenir à la sexualité, Tu dis, alors, que tout comportement est acceptable pour autant qu'il y ait un consentement mutuel entre tous ceux qui sont concernés et affectés?

Ne devrait-il pas en être ainsi de toute la vie?

Mais parfois, nous ne savons pas qui sera affecté, ni comment...

Il faut que tu sois sensible à cela. Il faut que tu en sois profondément conscient. Et lorsque tu ne sais pas vraiment, lorsque tu ne peux te faire une idée claire, tu dois pencher du côté de l'Amour.

*La question essentielle de TOUTE décision, c'est : «Que ferait l'amour, à présent»?*

*L'amour de toi-même, et l'amour de tous ceux qui sont affectés ou concernés.*

Si vous aimez une personne, vous ne ferez rien qui, selon vous, puisse la blesser. S'il y a une question ou un doute, vous attendrez de pouvoir clarifier la chose.

Mais cela veut dire que d'autres peuvent te «retenir en otage». Ils n'ont qu'à dire que telle ou telle chose les «blesserait» pour restreindre tes actions.

Ton Soi est le seul à pouvoir le faire. Ne voudrais-tu pas restreindre tes propres actions à celles qui ne blessent pas tes proches?

Et si, moi, j'ai l'impression de subir un tort en *m'abstenant* de faire quelque chose?

Alors, tu dois dire ta vérité à la personne que tu aimes, que tu te sens blessé, frustré, réduit en ne faisant pas cette chose; que tu aimerais faire cette chose; que tu aimerais d'abord avoir l'accord de la personne que tu aimes.

Tu dois te battre pour chercher un tel accord. Cherche un compromis; cherche une démarche dans laquelle chacun peut gagner.

Et si on ne peut pas?

Alors, Je répéterai ce que J'ai déjà dit :

*Te trahir  
toi-même  
afin de ne pas trahir  
quelqu'un d'autre  
cela  
reste  
une Trahison.  
C'est la  
Plus Haute Trahison.*

Votre Shakespeare l'a énoncé ainsi :

*Sois fidèle à Toi-même,  
et il s'ensuivra comme la nuit suit le jour  
que tu n'auras aucune duplicité  
envers qui que ce soit.*

Mais celui qui fait toujours ce qu'il veut devient très égoïste. Je ne peux croire que Tu approuves cela.

Tu prends pour acquis que l'homme fera toujours ce que tu appelles le «choix égoïste». Je te dis ceci : l'homme *est* capable de faire le choix *le plus élevé*.

Mais Je te dis également ceci :

Le Choix Le Plus Élevé n'est pas *toujours* le choix qui semble servir quelqu'un d'autre.

Autrement dit, nous devons parfois passer en premier.

Oh, tu dois toujours passer en premier! Ensuite, selon ce que tu essaies de faire ou ce dont tu cherches à faire l'expérience, tu choisis.

Lorsque ton but, le but de ta *vie*, est très élevé, le choix le sera également.

Le fait de t'accorder la priorité, ce n'est pas ce que tu appelles de l'«égoïsme», c'est la conscience de toi-même.

Tu jettes des bases assez larges pour la conduite des affaires humaines.

Ce n'est que par l'exercice de la liberté la plus grande que l'on atteint la croissance la plus grande, ou même qu'elle est possible.

Si tu te contentes de suivre les règles de *quelqu'un* d'autre, alors tu ne grandis pas, tu obéis.

Contrairement à ce que tu crois, l'obéissance n'est pas ce que j'attends de toi. L'obéissance n'est pas la croissance, et ce que je veux, c'est la croissance.

Et si nous ne «croissons» pas, tu vas nous jeter en enfer, non?

Non. Mais j'ai déjà parlé de cela dans le Tome 1, et nous le ferons largement dans le Tome 3.

D'accord. Alors, à l'intérieur de ces grands paramètres que tu viens d'exposer, je peux te poser quelques dernières questions à propos du sexe, avant de fermer le sujet?

Vas-y.

Si le sexe est une part si merveilleuse de l'expérience humaine, pourquoi tant de maîtres spirituels prêchent-ils l'abstinence? Et pourquoi tant de maîtres étaient-ils apparemment chastes?

Pour la même raison qu'on a dit que la plupart d'entre eux vivaient simplement. Ceux qui évoluent vers un niveau élevé de compréhension harmonisent leurs désirs physiques avec leur esprit et leur âme.

Vous êtes des êtres tripartites et la plupart des gens n'ont d'eux-mêmes que l'expérience de leur corps. Ils oublient même que l'esprit décline après l'âge de 30 ans. Personne ne lit plus. Personne n'écrit. Personne n'enseigne. Personne n'apprend. L'esprit tombe dans l'oubli. Il n'est pas nourri. Il ne s'élargit pas. Il n'y entre rien de nouveau. Il en sort le minimum exigé. On ne nourrit pas l'esprit. On ne l'éveille pas. Il est endormi, émoussé. Vous faites tout ce que vous pouvez pour l'écarter. Par la télévision, les films, les romans de gare. Peu importe ce que vous faites, vous ne pensez pas, ne pensez pas, *ne pensez pas*.

Ainsi, la plupart des gens vivent à un niveau corporel. Vous nourrissez le corps, habillez le corps, donnez «des choses» au corps. La plupart des gens n'ont pas lu un bon livre, Je veux dire un livre dans lequel ils peuvent *apprendre* quelque chose, depuis des années. Mais ils peuvent te raconter tout l'horaire de la télévision de la semaine. Il y a là quelque chose d'extraordinairement triste.

En vérité, la plupart des gens ne veulent pas avoir à *penser*. Ils élisent des leaders, appuient les gouvernements, adoptent des religions qui n'exigent aucune *pensée indépendante*.

«Facilitez-moi les choses. Dites-moi quoi faire.»

C'est ce que veulent la plupart des gens. Où est-ce que je m'assois? Quand est-ce que je me lève? Comment est-ce que je salue? Quand est-ce que je paie? Que voulez-vous que je fasse?

Quelles sont les règles? Où sont mes frontières? Dites-moi, dites-moi, *dites-moi*. Je le ferai, *dites-le moi*, quelqu'un!

Puis, ils se sentent dégoûtés, désillusionnés. Ils ont suivi toutes les règles, ils ont fait ce qu'on leur avait dit. Qu'est-ce qui a cloché? Quand est-ce que ça a mal tourné? Quand est-ce que ça s'est écroulé?

Ça s'est écroulé à l'instant où vous avez abandonné votre esprit, qui est le plus grand outil de création que vous ayez jamais eu.

Il est temps de vous réconcilier avec votre esprit. Soyez-en le compagnon, il s'est senti si seul. Nourrissez-le, il s'est senti si affamé.

Certains d'entre vous, une petite minorité, avez compris que vous avez un corps *et* un esprit. Vous avez bien traité votre esprit. Cependant, peu d'entre vous qui respectez votre esprit, et les choses de l'esprit, avez appris à *utiliser* l'esprit à plus d'un dixième de sa capacité. Si vous saviez de quoi est capable votre esprit, vous ne cesseriez jamais de prendre part à ses merveilles et à ses pouvoirs.

Et si vous pensez que peu d'entre vous balancez votre vie entre votre corps et votre esprit, ceux qui se voient comme des êtres en *trois* parties, Corps, Esprit et Âme, sont rarissimes.

Mais vous *êtes* des êtres tripartites. Vous Êtes plus que votre corps, et plus qu'un corps avec un esprit.

Est-ce que vous nourrissez votre âme? Est-ce que vous la *remarquez* seulement? La guérissez-vous ou la blessez-vous? Êtes-vous en croissance ou en déclin? Êtes-vous en expansion ou en contraction?

Votre âme est-elle aussi seule que votre esprit? Est-elle même encore plus négligée? Et quand est-ce que vous avez senti votre âme *s'exprimer* pour la dernière fois? Quand est-ce que vous avez crié de joie, la dernière fois? Écrit de la poésie? Joué de la musique? Dansé sous la pluie? Fait cuire une tarte? Peint *quoi que ce soit*? Réparé quelque chose de brisé? Embrassé un enfant? Tenu un chat devant votre visage? Grimpé une colline? Nagé nu? Marché au coucher du soleil? Joué de l'harmonica? Parlé jusqu'à l'aube? Fait l'amour pendant des heures... sur une plage, dans les bois? Communiqué avec la nature? Cherché Dieu?

Quand, la dernière fois, vous êtes-vous assis dans le silence, pour atteindre les régions les plus profondes de votre être? Quand était-ce, la dernière fois que vous avez dit bonjour à votre âme?

Quand vous vivez comme un être à facette unique, vous vous embourbez profondément dans les questions corporelles. Argent. Sexe. Pouvoir. Biens. Stimulation et satisfaction physiques. Sécurité. Renommée. Gain financier.

Lorsque vous vivez comme une créature à deux facettes, vous élargissez vos préoccupations pour inclure des questions d'esprit. Compagnonnage; créativité; stimulation de nouvelles pensées, de nouvelles idées; création de nouveaux buts, de nouveaux défis; croissance personnelle.

Lorsque vous vivez comme un être en trois parties, vous atteignez enfin l'équilibre en vous-même. Vos préoccupations incluent les questions de l'âme; l'identité spirituelle; le dessein de la vie; la relation avec Dieu; la voie de l'évolution; la croissance spirituelle; la destinée ultime.

À mesure que vous évoluez vers des états de conscience de plus en plus élevés, vous portez à sa pleine réalisation chaque aspect de votre être.

Mais l'évolution ne veut pas dire *laisser tomber* certains aspects du Soi au profit d'autres. Elle veut tout simplement dire élargir le point de mire, se détourner d'un engagement presque exclusif dans un aspect, et tendre vers l'amour véritable et l'appréciation de *tous* les aspects.

Alors, pourquoi tant de maîtres épousent-ils la chasteté complète?

Parce qu'ils ne croient pas que les humains puissent atteindre un équilibre. Ils croient que l'énergie sexuelle, et les énergies entourant d'autres expériences de ce monde, est trop puissante pour qu'on puisse tout simplement la modérer, l'équilibrer. Ils croient que l'abstinence est la *seule voie* vers l'évolution spirituelle, plutôt que, tout simplement, l'un de ses *résultats* possibles.

Mais n'est-il pas vrai que certains êtres hautement évolués *ont vraiment* «renoncé au sexe»?

Non pas au sens classique du mot «renoncer». Ce n'est pas un abandon forcé d'une chose que vous désirez encore, tout en sachant qu'elle n'est pas «bonne pour vous». C'est davantage une simple libération, un détournement, comme on se détache d'une seconde portion de dessert. Non pas parce que le dessert n'est pas bon. Non pas même parce qu'il n'est pas bon *pour* vous. Mais tout simplement parce que, même s'il est merveilleux, vous en avez assez eu.

Lorsque vous pouvez abandonner votre engagement dans le sexe pour cette raison, vous voulez peut-être le faire ou peut-être pas. Vous pouvez ne jamais décider que vous en avez «assez eu» et vous voudrez peut-être toujours garder cette expérience, en équilibre avec les autres expériences de votre Être.

C'est correct. C'est bien. Ceux qui sont sexuellement actifs ne sont pas moins qualifiés pour l'illumination, pas moins spirituellement évolués, que ceux qui sont sexuellement inactifs.

Ce à quoi l'illumination et l'évolution vous *font* vraiment renoncer, c'est votre *dépendance* par rapport au sexe, votre profond *besoin* d'avoir l'expérience, vos comportements compulsifs.

De même, votre *préoccupation* à l'égard de l'argent, du pouvoir, de la sécurité, des biens matériels et autres expériences du corps disparaîtront. Mais votre *appréciation* véritable à leur égard ne disparaîtra pas et ne *doit pas* disparaître. L'appréciation de *toute la vie*, voilà ce qui respecte le Processus que J'ai créé. Le dédain de la vie ou de l'une ou l'autre de ses joies, même les plus fondamentales, les plus physiques, est un dédain envers *Moi*, le Créateur.

Car lorsque vous qualifiez Ma création de profane, comment Me qualifiez-vous? Mais lorsque vous qualifiez Ma création de sacrée, vous sanctifiez votre expérience d'elle, et vous Me sanctifiez également.

Je te dis ceci : Je n'ai *rien* créé de dégoûtant, et, comme l'a dit votre Shakespeare, *rien* n'est «mal» en soi, seulement dans la pensée.

Cela m'amène à quelques autres questions, les dernières, à propos du sexe. Est-ce que le sexe excentrique entre adultes consentants est acceptable?

Oui.

Je veux dire, même le sexe «bizarre»? Même le sexe sans amour? Même le sexe gay?

D'abord, soyons clairs à nouveau : Dieu ne désapprouve rien.

Je ne reste pas là à juger, en qualifiant une action de *bonne* et une autre de *mauvaise*.

(Comme tu le sais, J'ai exposé cela en détail dans le Tome 1.) Alors, dans le contexte de ce qui te sert, ou te dessert, sur la Voie de ton Évolution, tu *es le seul* à pouvoir décider.

Il y a toutefois une consigne générale sur laquelle la plupart des âmes évoluées se sont entendues.

*Aucune action qui fasse souffrir un autre ne mène à une évolution rapide.*

Il y a également une seconde consigne.

*Aucune action engageant quelqu'un d'autre ne peut être entreprise sans son consentement et sa permission.*

Alors, considérons les questions que tu viens de poser dans le contexte de ces consignes.

Le sexe «bizarre»? Eh bien, si ça ne fait de mal à personne, et si on le fait avec la permission de chacun, quelle raison aurait-on de le qualifier de «mauvais»?

Le sexe sans amour? Depuis le commencement des temps, on débat du sexe «pour le sexe». Je crois, chaque fois que J'entends cette question, que J'aimerais un jour entrer dans une pièce pleine de gens pour leur dire : «Que tous ceux ici qui n'ont jamais eu de relation sexuelle en dehors d'une relation d'amour profonde, durable, engagée et éternelle, lèvent la main.»

Permets-moi seulement de dire ceci : faire *quoi que ce soit* sans amour n'est pas la voie la plus rapide qui mène à la Déesse.

Que ce soit le sexe sans amour ou les spaghettis avec boulettes sans amour, si vous avez préparé le festin et que vous le consommez sans amour, vous ratez la part la plus extraordinaire de l'expérience.

Est-il mauvais de la rater? Encore une fois, «mauvais» n'est peut-être pas le mot clé. «Désavantageux» serait plus précis, étant donné votre désir d'évoluer vers un être spirituel plus élevé aussi rapidement que possible.

Le sexe gay? Tant de gens tiennent à dire que Je suis contre la sexualité gay, ou son expression. Mais Je ne porte aucun jugement, ni sur ce choix ni sur aucun autre.

Les gens tiennent à porter toutes sortes de jugements de valeur, à propos de *tout*, et Je gâche leur plaisir, pour ainsi dire. Je ne me mettrai pas de leur côté à propos de ces jugements, ce qui est particulièrement déconcertant pour ceux qui disent que *J'en suis l'origine*.

Par contre, J'observe ceci : Il y eut un temps où les gens croyaient que le mariage entre personnes de races différentes était non seulement à déconseiller, mais contre *la loi de Dieu*. (Étonnamment, certaines personnes le pensent *encore*.) Ils considéraient la Bible comme leur source d'autorité, et le font encore sur des questions concernant l'homosexualité.

Tu veux dire qu'il est bien que des gens de races différentes s'unissent dans le mariage?

La question est absurde, mais pas aussi absurde que la certitude de certaines gens que la réponse est «non».

Les questions sur l'homosexualité sont-elles tout aussi absurdes?

À vous de décider. Je ne porte aucun jugement là-dessus, ni sur *quoi que ce soit*. Je sais que vous aimeriez que Je le fasse. Cela vous simplifierait tellement la vie. Aucune décision à prendre. Aucun dilemme. Tout serait décidé pour vous. Rien d'autre à faire qu'obéir. Ce n'est pas une vie, du moins en termes de créativité ou de pouvoir, mais flûte... aucun stress, non plus.

Permetts-moi de Te poser encore quelques questions sur le sexe et les enfants. A quel âge est-il approprié de permettre aux enfants de faire l'expérience de la sexualité?

Les enfants sont conscients d'eux-mêmes en tant qu'êtres sexuels, c'est-à-dire en tant qu'êtres *humains*, dès le commencement de leur vie. Bien des parents, sur votre planète, tentent de les décourager de remarquer cela. Si la main d'un bébé va vers le «mauvais endroit», vous la retirez. Si un petit enfant commence à trouver des instants de plaisir en jouant innocemment avec son propre corps, vous réagissez avec horreur et vous transmettez ce sentiment d'horreur à votre enfant. L'enfant se demande : Qu'est-ce que j'ai fait, qu'est-ce que j'ai fait? Maman est furieuse; qu'est-ce que j'ai fait?

Pour votre race d'êtres, il ne s'agit pas de savoir à quel moment vous présentez le sexe à vos enfants, mais quand vous cessez d'exiger qu'ils nient leur propre identité d'être sexuels. Quelque part entre l'âge de 12 et de 17 ans, la plupart d'entre vous abandonnez déjà le combat et dites, essentiellement (bien que, naturellement, pas en ces termes, vous ne parlez pas de ces choses) : «D'accord, maintenant, tu peux remarquer que tu as des parties sexuelles et des choses sexuelles à faire avec elles.»

Mais alors, le tort est déjà fait. Vos enfants ont appris pendant au moins dix ans qu'ils doivent avoir *honte* de ces parties de leur corps. Certains n'ont même pas appris leur nom véritable. Ils entendent n'importe quoi : de «zizi» à «foufounes», en passant par des mots que certains d'entre vous devez faire un sérieux effort pour inventer, tout cela pour éviter de simplement dire «vagin» ou «pénis».

Ayant donc appris très clairement que toutes les choses ayant trait à *ces parties du corps* doivent être cachées, tuées, niées, vos enfants explosent alors dans la puberté sans savoir du tout quoi faire de ce qui se passe en eux. Ils n'ont eu aucune préparation. Bien entendu, ils agissent alors en être misérables, répondant à leurs besoins les plus nouveaux et les plus urgents de façon malhabile, sinon inconvenante.

Ce n'est pas nécessaire, et selon Moi, cela ne rend pas service à vos enfants, car beaucoup trop d'entre eux entament leur vie adulte accablés de tabous sexuels, d'inhibitions et de «complexes» à tout casser.

Dans les sociétés éclairées, les enfants ne se font jamais décourager, réprimander ou «corriger» lorsqu'ils commencent à prendre plaisir, tôt, à la nature même de leur être. La sexualité de leurs parents, c'est-à-dire *l'identité* de leurs parents en tant qu'êtres sexuels, n'est pas non plus particulièrement évitée ou nécessairement cachée. Les corps nus, que ce soit ceux des parents, des enfants ou de leurs frères et soeurs, sont considérés et traités comme étant totalement naturels, totalement merveilleux et totalement corrects, et non comme des choses honteuses.

On considère et on traite les fonctions sexuelles aussi comme étant totalement naturelles, totalement merveilleuses et totalement correctes.

Dans certaines sociétés, les parents s'accouplent sous les yeux de leurs enfants : quoi de mieux pour donner aux enfants un sentiment de la beauté, de la merveille, de la pure joie et de la complète normalité de l'expression sexuelle de l'amour? Car les parents sont constamment en train de modeler le «bien» et

le «mal» de *tous* les comportements, et les enfants captent des signaux subtils et moins subtils de leurs parents à propos de *tout*, à travers ce qu'ils voient leurs parents penser, dire et faire.

Comme Je l'ai déjà dit, vous pouvez qualifier ces sociétés de «païennes» ou de «primitives», mais il est possible d'observer que dans de telles sociétés, le viol et le crime passionnel sont pratiquement inexistants, la prostitution est considérée comme étant risible et absurde, et les inhibitions et dysfonctions sexuelles sont choses inconnues.

Même si une telle ouverture n'est pas recommandée à présent pour votre propre société (dans toutes les circonstances sauf les plus extraordinaires, ce serait sans doute un stigmate culturel beaucoup trop grand), il est *temps* que les prétendues civilisations modernes de votre planète fassent quelque chose pour mettre fin à la répression, à la culpabilité et à la honte qui, trop souvent, entourent et caractérisent la totalité de l'expression et de l'expérience sexuelles de votre société.

As-tu des suggestions? Des idées?

Cessez d'enseigner aux enfants, dès le commencement de leur vie, que les choses relatives au fonctionnement naturel de leur corps sont honteuses et mauvaises. Cessez de montrer à vos enfants que tout ce qui est sexuel doit rester caché. Laissez vos enfants voir et observer *votre* côté amoureux. Laissez-les vous voir vous embrasser, vous toucher, vous caresser doucement, laissez-les voir que leurs parents *s'aiment* et que le fait de *montrer leur amour physiquement* est une chose tout à fait naturelle et merveilleuse. (Tu serais surpris de savoir le nombre de familles dans lesquelles une leçon aussi simple n'a jamais été enseignée.)

Lorsque vos enfants commencent à assumer leurs propres sentiments, curiosité et besoins sexuels, faites-les aborder cette nouvelle et grandissante expérience d'eux-mêmes avec un sentiment intérieur de joie et de célébration, et non de culpabilité et de honte.

Et pour l'amour du ciel, cessez de cacher vos *corps* aux yeux de vos enfants. Il est bon qu'ils vous voient nager nus dans un étang à la campagne pendant une expédition de camping ou dans la piscine de la cour; ne faites pas une syncope s'ils vous surprennent brièvement en train de passer sans peignoir de la chambre à coucher à la salle de bain; mettez fin à ce besoin frénétique de vous couvrir, de vous fermer, de fermer toute occasion même innocente, que vos enfants vous connaissent en tant qu'êtres pourvus d'une identité sexuelle. Les enfants croient leurs parents asexués parce que leurs parents se sont *montrés sous ce jour*. Puis ils s'imaginent devoir être ainsi, parce que *tous les enfants imitent leurs parents*. (Les thérapeutes te diront que certains grands enfants ont encore beaucoup de mal à imaginer leurs parents «en train de faire la chose», ce qui, bien entendu, remplit ces enfants, maintenant des patients du thérapeute, de rage, de culpabilité ou de honte, parce que naturellement ils désirent «le faire», et ils ne peuvent trouver *ce qui cloche en eux*.)

Alors, parlez de sexe à vos enfants riez à propos du sexe avec vos enfants, enseignez-leur, permettez-leur, rappelez-leur, montrez-leur *comment célébrer leur sexualité*. Voilà ce que vous pouvez faire pour vos enfants. Et vous le faites dès le jour de leur naissance, avec le premier baiser, la première accolade, le premier toucher qu'ils reçoivent de vous, et c'est ce qu'ils vous voient recevoir l'un de l'autre.

Merci. *Merci*. J'espérais tant que Tu ramènes le bon sens à ce sujet. Mais une dernière question. Quand est-il approprié de présenter, d'expliquer ou de décrire avec précision la sexualité aux enfants?

Ils vous le diront le moment venu. Chaque enfant vous le dira clairement, immanquablement, si vous observez et écoutez vraiment. Cela vient par étapes, en fait. Et vous saurez comment aborder les étapes de la sexualité de votre enfant si vous êtes clair, si vous avez terminé vos propres «histoires laissées en plan» à propos de tout cela.

Comment *en* arriver là?

Faites ce qu'il faut. Inscrivez-vous à un séminaire. Voyez un thérapeute. Joignez-vous à un groupe. Lisez un livre. Méditez là-dessus. Découvrez-vous mutuellement, redécouvrez-vous *l'un et l'autre* en tant



que mâle et femelle; découvrez, revoyez, retrouvez, réappropriiez-vous votre *propre* sexualité. Célébrez-la. Prenez-y plaisir. Assumez-la.

Assumez votre propre sexualité joyeuse, et vous pourrez laisser et encourager vos enfants à assumer la leur.

Encore une fois, merci. Maintenant, pour s'éloigner de la question des enfants et revenir au sujet plus vaste de la sexualité humaine, je dois Te poser une autre question. Et elle peut sembler impertinente et même désinvolte, mais je ne peux laisser finir ce dialogue sans la poser.

Eh bien, cesse de t'excuser et pose-la.

Bien. Est-ce qu'on peut avoir «trop» de sexe?

Non. Bien sûr que non. Mais on peut avoir un trop grand besoin de sexe.  
Je suggère ceci :

*Prends plaisir à tout.  
N'aie besoin de rien.*

Même des gens ?

Même des gens. *Surtout* des gens. Avoir besoin de quelqu'un est la façon la plus rapide de tuer une relation.

Mais nous aimons tous qu'on ait besoin de nous.

Alors, cessez. Aimez plutôt sentir qu'on n'a pas besoin de vous, car le plus grand cadeau que vous puissiez donner à quelqu'un est la force et le pouvoir *de ne pas avoir besoin de vous*, de n'avoir besoin de vous en aucune circonstance.

Ça va, je suis prêt à continuer. Tu as promis de parler de certains des aspects plus généraux de la vie sur Terre et, depuis tes commentaires sur la vie aux Etats-Unis, je voulais parler davantage de tout cela.

Oui, c'est bien. Je veux que le Tome 2 traite de certaines des questions plus importantes qu'affronte votre planète. Et il n'y a pas de question plus importante que l'éducation de vos enfants.

Nous ne nous en chargeons pas bien, n'est-ce pas... Je peux deviner cela à Ta façon d'amener le sujet.

Bien sûr, tout est relatif. Par rapport à ce que vous dites essayer de faire, non, vous ne le faites pas bien.

Tout ce que Je dis ici, tout ce que j'ai inclus dans cette discussion jusqu'ici et que j'ai fait insérer dans ce document, doit être placé dans ce contexte. Je ne juge pas en termes de «bien» ou de «mal», de «bon» ou de «mauvais». J'émetts tout simplement des observations sur votre *efficacité* par rapport à ce que vous *dites essayer de faire*.

Je comprends.

Je sais que tu dis comprendre, mais le moment viendra peut-être, avant même que ce dialogue ne prenne fin, où tu M'accuseras de poser des jugements.

Je ne T'accuserais jamais de cela. Je ne suis pas si stupide.

Le fait de «ne pas être si stupide» n'a jamais empêché la race humaine, dans le passé, de dire que J'étais un Dieu qui juge.

Mais ce n'est pas mon cas.

Nous verrons bien.

Tu voulais parler d'éducation.

En effet. J'observe que la plupart d'entre vous avez mal compris la signification, le but et la fonction de l'éducation, sans parler du processus par lequel vous l'entrenez selon votre idéal.

Cette affirmation est énorme, et il faudra que Tu m'aides à la comprendre.

La plus grande part de la race humaine a décidé que la signification, le but et la fonction de l'éducation est de transmettre la connaissance; qu'éduquer quelqu'un, c'est lui donner de la connaissance; généralement, la connaissance accumulée de sa famille, de son clan, de sa tribu, de sa société, de son pays et de son monde.

Mais l'éducation n'a pas grand-chose à voir avec la connaissance.

Vraiment? Sans blague.

Clairement.

Quel est son but, alors?

La sagesse.

La sagesse?

Oui.

D'accord, je me rends. Quelle est la différence?

La sagesse c'est la connaissance appliquée.

Alors, nous ne sommes pas censés essayer de donner de la connaissance à nos enfants. Nous sommes censés essayer de leur donner de la sagesse.

Tout d'abord, n'«essayez» pas de faire quoi que ce soit. *Faites-le*. Deuxièmement, n'ignorez pas la connaissance en faveur de la sagesse. Cela serait fatal. D'autre part, n'ignorez pas la sagesse en faveur de la connaissance. Cela aussi serait fatal. Cela tuerait l'éducation. Sur votre planète, c'est *vraiment* en train de la tuer.

Nous ignorons la sagesse en faveur de la connaissance?

Dans la plupart des cas, oui.

Comment faisons-nous cela?

Vous enseignez à vos enfants quoi penser plutôt que comment penser.

Explique, s'il Te plaît.

Certainement. Lorsque vous donnez de la connaissance à vos enfants, vous leur dites quoi penser. C'est-à-dire que vous leur dites ce qu'ils sont censés savoir; ce que vous voulez qu'ils trouvent vrai.

Lorsque vous donnez la sagesse à vos enfants, vous ne leur dites pas quoi savoir, ou ce qui est vrai, mais plutôt, *comment arriver à leur propre vérité*.

Mais sans connaissance, il ne peut y avoir de sagesse.

D'accord. Voilà pourquoi J'ai dit que vous ne pouvez ignorer la connaissance en faveur de la sagesse. Une certaine part de connaissance doit être transmise d'une génération à la suivante. De toute évidence. Mais le moins de connaissance possible. Moins il y en aura, mieux ce sera.

Laissez l'enfant faire ses propres découvertes. Sachez ceci : la connaissance se perd; la sagesse ne s'oublie jamais.

Alors, nos écoles devraient enseigner le moins possible?

Vos écoles devraient mettre l'accent sur l'inverse. Maintenant, elles sont hautement concentrées sur la connaissance, et accordent peu d'attention à la sagesse. Pour bien des parents, les cours de pensée critique, de résolution de problèmes et de logique sont menaçants. Ils veulent éliminer ces cours des programmes. Ils devront le faire, s'ils veulent protéger leur mode de vie. Car les enfants qu'on laisse

développer leurs propres processus de pensée critique sont très susceptibles *d'abandonner* la morale, les normes et tout le mode de vie de leurs parents.

Afin de protéger votre mode de vie, vous avez bâti un système d'éducation fondé sur le développement, chez l'enfant, de souvenirs et non de capacités. On enseigne aux enfants à se *rappeler* des faits et des fictions, les fictions que chaque société a établies autour d'elle-même, plutôt que de leur donner la capacité de découvrir et de créer leur propre vérité.

Les programmes qui demandent aux enfants de développer des *capacités* et des *talents* plutôt que des *souvenirs* subissent le ridicule de ceux qui croient savoir ce qu'un enfant a besoin d'apprendre. Mais ce que vous avez enseigné à vos enfants a mené votre monde *vers* l'ignorance, plutôt que de l'en écarter.

Nos écoles n'enseignent pas de fictions, mais des faits.

Alors, vous vous mentez à vous-mêmes, tout comme vous mentez à vos enfants.

Nous mentons à nos enfants?

Bien sûr. Prends n'importe quel livre d'histoire et tu verras. Vos histoires sont écrites par des gens qui veulent que leurs enfants voient le monde d'un point de vue particulier. On dénigre et on qualifie de «révisionniste» toute tentative d'enrichir les comptes rendus historiques en présentant une vision élargie des faits. Vous ne dites pas à vos enfants la vérité à propos de votre passé, afin qu'ils ne puissent pas vous voir tels que vous êtes.

La plus grande part de l'histoire est écrite du point de vue de ce segment de votre société que vous appelleriez les mâles protestants, anglo-saxons et blancs. Lorsque des femmes, des Noirs ou d'autres membres de minorités disent : «Eh, minute. Ce n'est pas comme ça que c'est arrivé. Vous avez laissé de côté un aspect immense, ici», vous avez un mouvement de recul; vous vous agitez et vous exigez que les «révisionnistes» cessent d'essayer de changer vos manuels. Vous ne voulez pas que vos enfants sachent comment c'est vraiment arrivé. Vous voulez qu'ils sachent comment vous avez *justifié* ce qui est arrivé, de votre point de vue. Veux-tu un exemple?

S'il Te plaît.

Aux États-Unis, vous n'enseignez pas à vos enfants tout ce qu'il faut savoir sur la décision de votre pays de lâcher des bombes atomiques sur deux villes japonaises, tuant ou ravageant des centaines de milliers de personnes. Plutôt, vous leur donnez les faits tels que vous les voyez, et tels que vous voulez qu'ils les voient.

Lorsqu'on tente de contrebalancer ce point de vue avec un autre, dans ce cas, celui des Japonais, vous hurlez, ragez, tempêtez, trépignez et exigez que les écoles *n'osent* même pas *songer* à présenter de telles données dans leur révision historique de cet important événement. Ainsi, ce n'est pas l'histoire que vous enseignez, mais la politique.

L'histoire est censée être un compte rendu exact et intégral de ce qui s'est vraiment passé. La politique ne concerne jamais ce qui s'est vraiment passé. La politique est toujours le *point de vue* de quelqu'un à propos de ce qui s'est passé.

L'histoire révèle, la politique justifie. L'histoire dévoile, dit tout. La politique dissimule, ne montre qu'un côté.

Les politiciens détestent l'histoire fidèlement écrite. Et l'histoire, fidèlement écrite, ne parle pas en bien des politiciens, non plus.

Mais vous portez les vêtements neufs de l'Empereur, car vos enfants vous voient tels que vous êtes. Les enfants auxquels on enseigne la pensée critique apprennent votre histoire et disent : «Dis donc, mes parents et mes aînés se sont fait des illusions.» Comme vous ne pouvez tolérer cela, vous insistez. Vous ne voulez pas que vos enfants apprennent les faits les plus fondamentaux. Vous voulez qu'ils aient votre *version* des faits.

Je crois que Tu exagères. Je crois que Tu as poussé cet argument un peu loin.

Vraiment? La plupart des gens, dans votre société, ne veulent même pas que leurs enfants connaissent les faits les plus fondamentaux de la *vie*. Les gens ont perdu la tête lorsque les écoles ont tout simplement commencé à enseigner aux enfants le fonctionnement du corps humain. Maintenant, vous n'êtes pas censés dire aux enfants comment le sida se transmet, ou comment *empêcher* sa transmission. A moins, bien entendu, que vous leur disiez d'un *point de vue* particulier comment éviter le sida. Alors, c'est très bien. Mais leur donner tout simplement les faits, et les laisser décider eux-mêmes? Jamais de la vie.

Les enfants ne sont pas prêts à décider ces choses eux-mêmes. Il faut les guider convenablement.

As-tu observé ton monde dernièrement?

Qu'est-ce qu'il a?

C'est ainsi que vous avez guidé vos enfants dans le passé.

Non, c'est ainsi que nous les avons *mal* guidés. Si le monde est dans un état déplorable aujourd'hui, et à bien des égards, il l'est, ce n'est pas parce que nous avons essayé d'enseigner à nos enfants les *vieilles* valeurs, mais parce que nous les avons laissés apprendre toutes ces choses «nouveau genre»!

Tu crois vraiment ça, n'est-ce pas?

Tu parles si je le crois! Si nous nous étions contentés d'enseigner à nos enfants la lecture, l'écriture et le calcul plutôt que de leur faire avaler toutes ces foutaises de «pensée critique», nous serions bien mieux aujourd'hui. Si nous avons gardé cette prétendue «éducation sexuelle» hors de la salle de classe et à la maison, c'est-à-dire à sa place, nous ne verrions pas des adolescentes avoir des bébés ou des mères célibataires de 17 ans demander la sécurité sociale : nous n'aurions pas un monde en perdition. Si nous avons insisté pour que nos jeunes vivent selon *nos* normes morales, plutôt que de les laisser partir et créer leurs propres normes, nous n'aurions pas transformé notre pays jadis fort et vivant en une pitoyable imitation de son ancienne identité.

Je vois.

Autre chose. Ne viens pas me dire que nous sommes soudainement censés nous trouver «mauvais» à cause de ce que nous avons fait à Hiroshima et à Nagasaki. Nous *avons mis fin à la guerre*, pour l'amour du Ciel. Nous avons sauvé des milliers de vies. Des *deux* côtés. C'était le prix de la guerre. Personne n'a aimé la décision, mais il fallait que quelqu'un la prenne.

Je vois.

Ouais, Tu vois. Tu ressembles exactement à ces gauchistes, à ces communistes rouge pâle. Tu veux nous voir réviser notre histoire, c'est ça. Tu veux que nous la révisions pour nous éjecter de l'existence. Alors, vous autres, gauchistes, pourrez enfin prendre vos aises; vous emparer du monde; créer vos sociétés décadentes; redistribuer la richesse. *Le pouvoir au peuple*, et toute cette merde. Sauf que ça ne nous a jamais menés nulle part. Ce qu'il nous faut, c'est un retour au passé; aux valeurs de nos ancêtres. C'est ça qu'il nous faut!

C'est fini, maintenant?

Ouais, j'ai fini. C'était comment?

Plutôt bien. C'était vraiment bien.

Quand tu as animé des *talk-shows* radiophoniques pendant quelques années, ça vient plutôt facilement.

C'est comme ça que les gens pensent sur ta planète, n'est-ce pas?

Tu parles! Et pas seulement en Amérique. Je veux dire : on pourrait changer le nom du pays et celui de la guerre; insérer toute action militaire offensive de n'importe quel pays à tout moment de l'histoire. Peu importe. Chacun pense avoir raison. Tout le monde sait que c'est *l'autre* qui a tort. Oublie Hiroshima. Insère Berlin à la place. Ou la Bosnie.

Tout le monde sait que les valeurs anciennes sont celles qui marchaient, aussi. Chacun sait que le monde s'en va au diable. Pas seulement en Amérique. Partout. Partout sur la planète, on réclame à cor et à cri un retour aux vieilles valeurs et au nationalisme.

Je sais.

Et ce que j'ai fait ici, c'est d'articuler ce sentiment, cette préoccupation, ce tollé.

Tu as bien fait cela. Tu as failli Me convaincre.

Alors? Qu'est-ce que Tu dis à ceux qui pensent vraiment ainsi?

Je dis : pensez-vous vraiment que les choses allaient mieux il y a 30, 40 ou 50 ans? Je dis que la mémoire est myope. Vous vous rappelez le bon côté, et non le pire. C'est naturel et normal. Mais ne vous faites pas d'illusions. Utilisez la *pensée critique*, au lieu de vous contenter de *mémoriser* ce que d'autres veulent que vous pensiez.

Pour garder notre exemple, t'imagines-tu vraiment qu'il était absolument nécessaire de lâcher la bombe atomique sur Hiroshima? Que disent vos historiens américains sur les nombreux rapports, rédigés par des gens qui affirment savoir ce qui s'est vraiment passé, selon lesquels l'Empire japonais avait révélé en privé aux États-Unis sa volonté de mettre fin à la guerre avant qu'on ne lâche la bombe? Quelle était la part de vengeance pour l'horreur de Pearl Harbor dans la décision de bombarder? Et si vous acceptez la nécessité de lâcher la bombe sur Hiroshima, pourquoi était-il nécessaire de lâcher une seconde bombe?

C'est peut-être, bien sûr, que votre propre compte rendu de tout cela est correct. C'est peut-être que le point de vue américain sur tout cela est la façon dont c'est vraiment arrivé. Ce n'est pas l'essentiel de cette discussion. L'essentiel, ici, c'est que votre système éducatif ne permet pas la pensée critique sur ces questions, ni sur beaucoup d'autres questions, d'ailleurs.

Peux-tu imaginer ce qui arriverait à un professeur de sciences sociales ou d'histoire de l'Iowa qui poserait les questions précédentes à une classe, en invitant et en encourageant les étudiants à les examiner et à les explorer en profondeur et à tirer leurs propres conclusions?

*Voilà* l'essentiel! Vous ne *voulez* pas que vos jeunes tirent leurs propres conclusions. Vous voulez qu'ils arrivent *aux mêmes conclusions* que vous. Ainsi, vous les condamnez à répéter les erreurs auxquelles vos conclusions *vous* ont menés.

Et ces affirmations faites par tant de gens à propos des anciennes valeurs et de la désintégration de notre société actuelle? Et l'incroyable montée des mères adolescentes, ou des mères qui reçoivent l'assistance sociale, ou du monde en perdition?

Votre monde est en perdition. Là-dessus, Je suis d'accord. Mais votre monde n'est pas en perdition à cause de ce que vous avez laissé vos écoles enseigner à vos enfants. Il est en perdition à cause de ce que vous ne les avez pas laissé enseigner.

Vous n'avez pas permis à vos écoles d'enseigner que l'amour est tout. Vous n'avez pas permis à vos écoles de parler d'un amour qui est inconditionnel.

Merde, nous ne laissons même pas nos *religions* parler de ça.

C'est vrai. Et vous ne laisserez pas vos enfants apprendre à se célébrer eux-mêmes et à célébrer leur corps, leur humanité et leurs merveilleux êtres sexuels. Et vous ne laisserez pas vos enfants savoir qu'ils sont, d'abord et avant tout, des êtres spirituels qui habitent un corps. Et vous ne traiterez pas vos enfants comme des âmes incarnées.

Dans les sociétés où l'on parle ouvertement de la sexualité, où on en discute librement, où on l'explique et où on en fait l'expérience joyeusement, il n'y a à toutes fins pratiques aucun crime sexuel, mais un tout petit nombre de naissances qui se produisent lorsqu'elles ne sont pas attendues, et aucune naissance «illégitime» ou involontaire. Dans les sociétés hautement évoluées, *toutes* les naissances sont des grâces, et toutes les mères et tous les enfants ont leur bien-être assuré. En effet, la société tient à ce qu'il en soit ainsi.

Dans les sociétés où l'histoire n'est pas adaptée aux vues des plus forts et des plus puissants, les erreurs du passé sont ouvertement reconnues et jamais répétées, et *une fois* suffit pour les comportements qui sont clairement autodestructeurs.

Dans les sociétés où l'on enseigne la pensée critique, la résolution de problèmes et les habiletés nécessaires à la vie, plutôt que la simple mémorisation des faits, même les actions prétendument «justifiables» du passé sont passées au peigne fin. On n'accepte rien a priori.

Comment cela fonctionnerait-il? Utilisons notre exemple de la deuxième guerre mondiale. Comment un système scolaire enseignant les habiletés nécessaires à la vie, plutôt que seulement les faits, approcherait-il l'épisode historique d'Hiroshima?

Vos enseignants décriraient à leur classe exactement ce qui s'est passé là. Ils incluraient *tous* les faits, tous ceux qui ont mené à cet événement. Ils rechercheraient les vues des historiens des *deux* côtés de l'affrontement, réalisant qu'il y a plus d'un point de vue sur *tout*. Ensuite, ils ne demanderaient pas à la classe de mémoriser les faits en question. Ils mettraient plutôt la classe au défi. Ils diraient: «Maintenant, vous savez tout à propos de cet événement. Vous savez tout ce qui est arrivé avant, et tout ce qui est arrivé après. Nous vous avons donné autant de «connaissances» que possible sur cet événement. Alors, quelle «sagesse» tirez-vous de cette «connaissance»? Si vous étiez choisis pour résoudre les problèmes auxquels on faisait face à l'époque, et qui ont été résolus en lâchant la bombe, comment les résoudriez-vous? Pouvez-vous imaginer une meilleure façon?»

Oh, *bien sûr*. C'est facile. N'importe qui peut trouver des réponses de *cette façon*, avec le bénéfice de la *vision rétrospective*. N'importe qui peut regarder par-dessus son épaule et dire: «Je l'aurais fait autrement.»

Alors, pourquoi ne le faites-vous pas?

Pardon?

J'ai dit : Alors, pourquoi ne le faites-vous pas? Pourquoi n'avez-vous pas regardé par-dessus votre épaule, *tiré des leçons* de votre passé et agi différemment? Je vais te dire pourquoi. Parce que laisser vos enfants regarder votre passé et l'analyser de façon critique, en effet, les *obliger* à le faire dans le cadre de leur éducation, ce serait courir le risque qu'ils soient en *désaccord avec votre façon de faire les choses*.

Ils vont être en désaccord de toute façon, bien entendu. Seulement, vous ne leur en laissez pas trop la possibilité dans vos classes. Alors, ils doivent descendre dans les rues, porter des pancartes, déchirer des cartes de conscription, brûler des soutiens-gorge et des drapeaux, faire tout ce qu'ils peuvent pour attirer votre attention, pour vous amener à voir. Vos jeunes vous ont crié : «On peut faire les choses autrement et mieux!» Mais vous ne les entendez pas. Vous ne voulez pas les entendre. Et vous ne voulez certainement pas les encourager dans la *classe* à commencer à penser de façon critique aux faits que vous leur donnez.

Contentez-vous de *l'avalier*, leur dites-vous. Ne venez pas nous dire que nous nous sommes trompés. Contentez-vous d'avalier que nous avons *bien* fait.

C'est ainsi que vous éduquez vos enfants. C'est ce que vous avez appelé, jusqu'ici, l'éducation.

Mais il y a ceux qui diraient que ce sont les jeunes gens et leurs idées folles, bizarres, gauchistes, qui ont entraîné ce pays et ce monde dans la décadence, qui l'ont envoyé au diable, qui l'ont poussé au bord de la destruction, qui ont détruit notre culture orientée sur les valeurs, et qui l'ont remplacée par une morale du faites-ce-que-vous-voulez, du faites tout ce qui «fait du bien», qui menace de détruire notre mode de vie même.

Les jeunes sont *vraiment* en train de détruire votre mode de vie. Les jeunes ont *toujours* fait cela. Votre tâche consiste à les encourager, et non à les décourager.

Ce ne sont pas vos jeunes qui sont en train de détruire les forêts tropicales. Ils vous demandent *d'arrêter*. Ce ne sont pas vos jeunes qui sont en train d'épuiser la couche d'ozone. Ils vous demandent *d'arrêter*. Ce ne sont pas vos jeunes qui exploitent les pauvres dans des usines du monde entier. Ils vous demandent *d'arrêter*. Ce ne sont pas vos jeunes qui vous imposent des taxes à l'infini pour ensuite utiliser l'argent pour faire la guerre et pour acheter des machines de guerre. Ils vous demandent *d'arrêter*. Ce ne sont pas vos jeunes qui ignorent les problèmes des faibles et des démunis, et qui laissent des centaines de gens mourir de faim chaque jour sur une planète qui a plus que ce qu'il faut pour nourrir tout le monde. Ils vous demandent *d'arrêter*.

Ce ne sont pas vos jeunes qui s'adonnent à la politique de la tromperie et de la manipulation. Ils vous demandent *d'arrêter*. Ce ne sont pas vos jeunes qui, réprimés sexuellement, affligés de honte et de gêne à propos de leur propre corps, transmettent cette honte et cette gêne à leurs enfants. Ils vous demandent *d'arrêter*. Ce ne sont pas vos jeunes qui ont établi un système de valeurs qui dit que «la raison du plus fort est toujours la meilleure» et un monde qui résout les problèmes par la violence. Ils vous demandent *d'arrêter*.

Non, ils ne vous le demandent pas... ils vous en *supplient*.

Mais ce sont les jeunes qui sont violents! Les jeunes qui forment des gangs et qui se tuent mutuellement! Les jeunes qui font un pied-de-nez à la loi et à l'ordre, à *toute* forme d'ordre. Les jeunes qui nous rendent *fous*!

Lorsque les cris et les supplications des jeunes afin de changer le monde ne sont pas entendus et jamais écoutés, lorsqu'ils voient que leur cause est perdue, que vous ferez les choses à votre manière, quoi qu'il arrive, les jeunes, qui ne sont pas stupides, vont adopter la solution de rechange. S'ils ne peuvent vous vaincre, ils vont passer dans votre camp.

Vos jeunes se sont joints à votre camp dans vos comportements. S'ils sont violents, c'est parce que vous êtes violents. S'ils sont matérialistes, c'est parce que vous êtes matérialistes. S'ils agissent de façon stupide, c'est parce que vous agissez de façon stupide. S'ils utilisent le sexe de façon manipulatrice, irresponsable, honteuse, c'est parce qu'ils vous voient faire la même chose.

La seule différence entre les jeunes et les plus vieux, c'est que les jeunes font ce qu'ils font ouvertement.

Les plus vieux dissimulent leurs comportements. Les plus vieux croient que les jeunes ne peuvent voir. Mais les jeunes voient tout. Rien ne leur est caché. Ils voient l'hypocrisie de leurs aînés, et ils tentent désespérément de la changer. Mais comme ils ont essayé et échoué, ils ne voient aucune autre possibilité que de l'imiter. En cela, ils ont tort, mais on ne leur a *jamais appris autre chose*. On ne leur a



pas permis d'analyser de façon critique ce que leurs aînés ont fait. On leur a seulement permis de le mémoriser.

Ce que vous mémorisez, vous en faites un monument.

Comment, alors, devrions-nous éduquer nos jeunes?

Tout d'abord, traitez-les comme des âmes. Ce sont des âmes, qui entrent dans un corps physique. Ce n'est pas une chose facile pour une âme; l'âme ne s'y habitue pas facilement. C'est très contraignant, très limitatif. Alors, l'enfant crie à cause de ses limites. Entendez ce cri. Comprenez-le. Et donnez à vos enfants, autant que vous le pouvez, le sentiment d'être «illimité».

Ensuite, présentez-leur avec douceur et bienveillance le monde que vous avez créé. Soyez pleins de bienveillance, c'est-à-dire, soyez prudents, par rapport à ce que vous mettez dans les unités de stockage de leur mémoire. Les enfants se rappellent tout ce qu'ils voient, tout ce dont ils font l'expérience. Pourquoi donnez-vous la fessée à vos enfants aussitôt qu'ils sortent du ventre maternel? Vous imaginez-vous vraiment que c'est la seule façon de faire démarrer leur moteur? Pourquoi éloignez-vous vos bébés de leur mère quelques minutes après qu'ils aient été séparés de la seule forme de vie qu'ils ont connue dans toute leur existence présente? Est-ce qu'avant de les mesurer, de les peser, de les tâter et de les pousser, on ne peut pas attendre juste un moment que l'enfant nouveau-né ait fait l'expérience de la sécurité et du confort de *ce qui lui a donné la vie*?

Pourquoi permettez-vous que certaines des premières images auxquelles votre enfant est exposé soient des images de violence? Qui vous a dit que c'était bon pour vos enfants? Et pourquoi cachez-vous des images de l'amour?

Pourquoi enseignez-vous à vos enfants à avoir honte et à être gênés de leur propre corps et de leurs propres fonctions en leur cachant votre propre corps, et en leur disant de ne jamais se toucher d'une façon qui leur apporte du plaisir? Quel message leur envoyez-vous à propos du plaisir? Et quelles leçons leur donnez-vous à propos du corps?

Pourquoi placez-vous vos enfants dans des écoles où l'on permet et encourage la compétition, où l'on récompense le fait d'être le «meilleur» et d'apprendre le «plus», où l'on accorde de la valeur à la «performance», et où le fait de progresser à son propre rythme est à peine toléré? Qu'est-ce que votre enfant en comprend?

Pourquoi n'enseignez-vous pas à vos enfants le mouvement, la musique, la joie de l'art, le mystère des contes de fée et la merveille de la vie? Pourquoi ne suscitez-vous pas ce qui se trouve naturellement chez l'enfant, plutôt que de chercher à y mettre ce qui n'est pas naturel pour l'enfant?

Et pourquoi ne laissez-vous pas vos jeunes apprendre la logique, la pensée critique, la résolution de problèmes et la création, en utilisant les outils de leur propre intuition et leur connaissance intérieure la plus profonde, plutôt que les règles et les systèmes et conclusions mémorisées d'une société qui a déjà prouvé qu'elle était totalement incapable d'évoluer selon ces méthodes, mais qui continue de les utiliser?

Finalement, enseignez des *concepts*, pas des *sujets*.

Créez un nouveau programme, et construisez-le autour de trois Concepts essentiels :

La conscience

L'honnêteté

La responsabilité.

Enseignez ces concepts à vos enfants dès leur plus jeune âge. Faites-leur suivre le programme jusqu'au bout. Fondez tout votre modèle éducatif sur eux. Faites éclore toute instruction en eux, profondément.

Je ne comprends pas ce que cela implique.

Cela implique que tout ce que vous enseignez découle de ces concepts.

Peux-Tu expliquer cela? Comment enseignerions-nous la lecture, l'écriture et le calcul?

Des premiers recueils à vos manuels les plus avancés, tous les contes, histoires et sujets tourneraient autour des concepts essentiels. C'est-à-dire que ce seraient des histoires de conscience,

des histoires d'honnêteté, des histoires de responsabilité. Vos enfants recevraient une présentation des concepts, une injection des concepts, une immersion dans les concepts.

De même, les tâches d'écriture tourneraient autour de ces Concepts essentiels, et d'autres qui y sont connexes, à mesure que l'enfant développe sa capacité d'expression.

Même l'arithmétique serait enseignée dans ce cadre de pensée. L'arithmétique et les mathématiques ne sont pas des abstractions, mais les outils les plus fondamentaux qui permettent de vivre la vie. L'enseignement du calcul serait mis dans le contexte de l'expérience de vie plus générale, de façon à attirer l'attention et à faire le point sur les Concepts essentiels et leurs dérivés.

Quels sont ces «dérivés»?

Pour utiliser une expression répandue par vos journalistes, ce sont des sous-produits. On peut fonder tout le modèle éducatif sur ces sous-produits, en remplaçant les sujets de votre programme actuel, qui enseigne, surtout, des faits.

Par exemple?

Eh bien, faisons travailler notre imagination. Quels sont certains des concepts qui sont importants pour toi dans la vie?

Euh... eh bien, je dirais... l'honnêteté, comme Tu l'as dit.

Oui, continue. C'est un Concept essentiel.

Et, euh... l'équité. C'est un concept important pour moi.

Bien. Y en a-t-il d'autres?

Le fait de traiter les autres avec gentillesse. C'en est un. Je ne sais pas comment mettre ça dans un concept.

Continue. Laisse tes pensées se dérouler.

S'entendre avec les autres. Être tolérant. Ne pas blesser les autres. Voir les autres comme des égaux. Ce sont toutes des choses que j'espérerais pouvoir enseigner à mes enfants.

Bien. Excellent! Continue.

Euh... croire en soi-même. C'est bon. Et... euh... attends, attends... il y en a une qui vient. Euh... ouais, c'est ça : marcher dans la dignité. J'imagine que je l'appellerais : *marcher dans la dignité*. Je ne sais pas comment mieux le conceptualiser, non plus, mais ça a quelque chose à voir avec la façon dont on se porte dans la vie, et la façon dont on respecte les autres et la voie que prennent les autres.

C'est bien. Tout cela est bien. Tu y arrives, maintenant. Et il y a tant d'autres concepts semblables que les enfants doivent comprendre profondément s'ils veulent évoluer et devenir des êtres humains complets. Mais vous n'enseignez pas ces choses dans vos écoles. Ce sont les choses les plus importantes dans la vie, ces choses dont nous parlons à présent, mais vous ne les enseignez pas à l'école. Vous n'enseignez pas ce que veut dire être honnête. Vous n'enseignez pas ce que veut dire être responsable. Vous n'enseignez pas ce que veut dire être conscient des sentiments des autres et respectueux des orientations des autres.

Tu dis qu'il appartient aux parents d'enseigner ces choses. Mais les parents ne peuvent transmettre que ce qu'on leur a transmis. Les péchés du père sont transmis au fils. Alors, vous enseignez chez vous les mêmes choses que vos parents vous ont enseignées chez eux.

Alors? Qu'y a-t-il de mal à cela?

Comme Je ne cesse de le répéter ici, as-tu observé le monde dernièrement?

Tu continues de nous ramener à ça. Tu continues de nous faire regarder ça. Mais tout ça n'est pas notre faute. On ne peut nous blâmer pour l'état dans lequel se trouve le reste du monde.

Ce n'est pas une question de blâme, mais de choix. Et si vous n'êtes pas responsables des choix passés et actuels de l'humanité, qui l'est?

Eh bien, nous ne pouvons nous rendre responsables de *tout* ça!

Je te dis ceci : à moins de vouloir prendre la responsabilité de tout cela, *vous ne pourrez rien y changer.*

Vous ne pouvez continuer à dire que ce sont eux qui l'ont fait, et que ce sont eux qui le font, et que si seulement ils faisaient comme il faut! Rappelle-toi la merveilleuse réplique de Pogo, le personnage de bande dessinée de Walt Kelly, et ne l'oublie jamais :

*«Nous avons rencontré l'ennemi, et c'est nous.»*

Nous répétons les mêmes erreurs depuis des centaines d'années, n'est-ce pas...

Depuis des milliers d'années, Mon fils. Vous commettez les mêmes erreurs depuis des milliers d'années. Les instincts les plus fondamentaux de l'humanité n'ont pas beaucoup évolués depuis l'âge des cavernes. Mais chaque tentative de changement encourt la dérision. Chaque mise au défi d'examiner vos valeurs, et peut-être même de les restructurer, est accueillie par la peur, puis la colère. Maintenant, Je vous suggère une idée pour vraiment enseigner des concepts supérieurs dans les *écoles*. Et là, mon vieux, on s'aventure vraiment sur de la glace mince.

Cependant, dans les sociétés les plus évoluées, c'est exactement ce qu'on fait.

Mais le problème, c'est que tout le monde ne s'entend pas sur ces concepts, sur leur signification. C'est pourquoi nous ne pouvons les enseigner dans nos écoles. Les parents deviennent furieux lorsqu'on essaie d'introduire ces valeurs dans le programme. Ils disent qu'on enseigne des «valeurs» et que l'école n'est pas l'endroit désigné pour une telle instruction.

Ils ont tort! Encore une fois, selon ce que tu me racontes de votre projet en tant que race, qui est de bâtir un monde meilleur, ils ont *tort*. Les écoles sont *exactement* l'endroit désigné pour une telle instruction. Précisément *parce que* les écoles sont détachées des préjugés des parents. Précisément parce que les écoles sont séparées des notions préconçues des parents. Vous avez *vu* ce qui a résulté, sur la planète, de la transmission de valeurs des parents aux enfants. Votre planète est dans un état désastreux.

Vous ne comprenez pas les concepts les plus fondamentaux des sociétés civilisées.

Vous ne savez pas comment résoudre les conflits sans violence. Vous ne savez pas comment vivre sans peur.

Vous ne savez pas comment agir de façon désintéressée. Vous ne savez pas comment aimer sans condition.

Ce sont des notions fondamentales, *fondamentales*, et vous n'avez même pas commencé à vous approcher d'une pleine compréhension de ces notions, encore moins à les appliquer... *après des milliers et des milliers d'années*.

Y a-t-il une façon de mettre fin à ce désastre?

Oui! Elle se trouve dans vos écoles! Elle se trouve dans l'éducation de vos jeunes! Votre espoir est dans la prochaine génération et la suivante! Mais vous devez cesser de les plonger dans les voies du *passé*. Ces voies n'ont pas fonctionné. Elles ne vous ont pas amenés là où vous dites vouloir aller. Mais si vous ne faites pas attention, vous allez arriver exactement là où vous vous dirigez!

Alors, *arrêtez-vous!* Faites demi-tour! Assoyez-vous ensemble et rassemblez vos pensées. Créez la version la plus grandiose de la vision la plus grande que vous ayez jamais eue de vous-mêmes en tant que race humaine. Puis, prenez les valeurs et les concepts qui sous-tendent une telle vision et *enseignez-les dans vos écoles*. Pourquoi pas des cours comme :

- Comprendre le pouvoir
- Résolution paisible des conflits
- Éléments de relations amoureuses
- Personne et création de soi
- Le corps, l'esprit et l'âme : leur fonctionnement
- Développer la créativité
- Célébrer l'être, accorder une valeur aux autres
- L'expression sexuelle joyeuse
- L'équité
- La tolérance
- Diversités et similitudes
- Économie fondée sur l'éthique
- Conscience créative et pouvoir de l'esprit
- Conscience et éveil
- Honnêteté et responsabilité
- Visibilité et transparence
- Science et spiritualité

Ça s'enseigne *déjà*, en grande partie. Nous appelons ça les Sciences sociales.

Je ne parle pas de deux jours par semestre. Je parle de *cours entiers* sur chacune de ces choses. Je parle d'une révision complète des programmes de vos écoles. Je parle d'un programme fondé sur les valeurs. Ce que vous enseignez maintenant, c'est un programme largement fondé sur les faits.

Je parle de concentrer l'attention de vos enfants sur la compréhension des concepts essentiels et des structures théoriques autour desquelles leur système de valeurs est construit, autant que vous le faites, maintenant, sur des dates, des faits et des statistiques.

Dans les sociétés hautement évoluées de votre galaxie et de votre univers (des sociétés dont nous parlerons de façon beaucoup plus précise dans le Tome 3), on enseigne les concepts de vie aux enfants en très bas âge. Ce que vous appelez les «faits», auxquels ces sociétés accordent beaucoup moins d'importance, s'enseigne à un âge beaucoup plus avancé.

Sur votre planète, vous avez créé une société dans laquelle ce petit a appris à lire avant de sortir de la maternelle, mais n'a pas encore appris qu'il lui faut cesser de mordre son frère. Et cette petite a appris par coeur, de plus en plus tôt, ses tables de multiplication, mais n'a pas appris qu'il n'y a rien de honteux ou de gênant à son corps.

A présent, vos écoles servent surtout à fournir des réponses. Il serait beaucoup plus avantageux que leur fonction première soit de poser des questions. Que veut dire être honnête, ou responsable, ou «équitable»? Quelles en sont les implications? D'ailleurs, que veut dire le fait que deux et deux font quatre? Quelles en sont les implications? Les sociétés hautement évoluées encouragent les enfants à *découvrir et à créer eux-mêmes ces réponses*.

Mais... mais cela mènerait au chaos!

Par opposition aux conditions non chaotiques dans lesquelles vous vivez à présent...

D'accord, d'accord... alors, cela mènerait à un *plus grand* chaos.

Je ne propose pas que vos écoles cessent complètement de fournir à vos enfants des choses que vous avez apprises ou vos décisions à propos de ces choses. Tout au contraire. Les écoles servent leurs étudiants lorsqu'elles présentent aux Jeunes ce que les Aînés ont appris et découvert, décidé et choisi dans le passé. Les étudiants peuvent alors observer comment tout cela a fonctionné.

Dans vos écoles, cependant, vous présentez cette information à l'étudiant en lui disant : «Voici Ce Qui Est Vrai», tandis que l'information ne devrait être présentée que comme de l'information, sans plus.

L'Information du Passé ne doit pas servir de base à la Vérité Présente. L'Information d'une époque ou d'une expérience antérieure doit toujours et uniquement servir de base à de nouvelles questions. Toujours, le trésor doit être dans la question, et non dans la réponse.

Et toujours, les questions sont les mêmes. Concernant ces données passées que nous vous avons montrées, êtes-vous d'accord, ou en désaccord? Qu'en pensez-vous? C'est toujours la question clé. C'est toujours le point de mire. Qu'en pensez-vous? Qu'en pensez-vous? *Qu'en pensez-vous?*

A présent, il est évident que les enfants vont apporter à cette question les valeurs de leurs parents. Les parents vont continuer d'avoir un rôle fort, de toute évidence le premier rôle, dans la création du système de valeurs de l'enfant. L'intention et le but de l'école serait d'encourager les enfants, du plus bas âge jusqu'à la fin de l'instruction formelle, à explorer ces valeurs et à apprendre comment les utiliser, les appliquer, les rendre fonctionnelles, et même à les remettre en question. Car les parents qui ne veulent pas que les enfants remettent leurs valeurs en question, n'aiment pas leurs enfants mais s'aiment eux-mêmes à *travers* leurs enfants.

Je souhaite, oh, je souhaite tellement, qu'il y ait des écoles semblables à celles que Tu décris!

Il y en a qui ont tendance à s'approcher de ce modèle.

Il y en a?

Oui. Lis les écrits de cet homme appelé Rudolph Steiner. Explore les méthodes de l'École Waldorf, qu'il a développées.

Alors, bien sûr, je connais ces écoles. Est-ce une publicité?

C'est une observation.

Parce que Tu savais que je connaissais les Écoles Waldorf. Tu savais cela.

Bien sûr que Je le savais. Tout, dans ta vie, t'a servi, t'a amené à cet instant. Je n'ai pas commencé à te parler au début de ce livre. Je te parle depuis des années, à travers toutes tes associations et tes expériences.

Tu dis que l'École Waldorf est la meilleure?

Non. Je dis que c'est un modèle qui fonctionne, compte tenu de ce que vous dites vouloir atteindre en tant que race humaine; compte tenu de ce que vous dites vouloir faire; compte tenu de ce que vous dites vouloir être. Je dis que c'est un exemple et, Je pourrais en citer plusieurs, bien qu'ils soient rares sur votre planète et dans votre société, de la façon dont l'éducation peut s'accomplir en se concentrant davantage sur la «sagesse» plutôt que sur la simple «connaissance».

Eh bien, c'est un modèle que j'approuve beaucoup. Il y a bien des différences entre une École Waldorf et d'autres écoles. Permetts-moi de te donner un exemple. C'est un exemple simple, mais il illustre l'argument de façon spectaculaire.

A l'École Waldorf, l'enseignant accompagne les élèves à tous les niveaux de l'expérience d'apprentissage primaire et élémentaire. Pendant toutes ces années, l'enfant a le même professeur, plutôt que de passer d'une personne à une autre. Peux-Tu imaginer le lien qui se forme ici? Peux-Tu en voir la valeur?

Le professeur en arrive à connaître l'enfant comme si c'était le sien. L'enfant acquiert un niveau de confiance et d'amour avec le professeur qui ouvre des portes que bien des écoles d'orientation traditionnelle n'ont jamais osé ouvrir. A la fin du cycle scolaire, le professeur revient à la première année; il recommence avec un autre groupe d'enfants et les accompagne pendant des années, tout au long du programme. Dans une École Waldorf, un professeur dévoué peut finir par ne travailler qu'avec quatre ou cinq groupes d'enfants au cours de toute sa carrière. Mais ce qu'il ou elle a signifié, pour ces enfants, dépasse tout ce qui est possible dans le contexte d'une école traditionnelle.

Ce modèle éducatif reconnaît et annonce que *la relation humaine, le lien affectif et l'amour* partagés dans un tel paradigme ont autant d'importance que bien des faits que le professeur peut transmettre à l'enfant. C'est comme une école au foyer, à l'extérieur de la maison.

Oui, c'est un bon modèle.

Y a-t-il d'autres bons modèles?

Oui. Vous êtes en train de faire du progrès en éducation, sur votre planète, mais c'est très lent. Même la tentative d'instaurer dans les écoles publiques un programme orienté sur les buts et concentré sur le développement des habiletés a rencontré une énorme résistance. Les gens le trouvent menaçant ou inefficace. Ils veulent que les enfants apprennent des faits. Il y a des progrès, mais il reste beaucoup de travail à faire.

Et ce n'est qu'un domaine de l'expérience humaine qui aurait besoin d'ajustement, compte tenu de ce que vous dites vouloir faire, en tant qu'êtres humains.

Oui, j' imagine que l'arène politique aurait besoin de changements, aussi.

Certainement.

J'attendais cela. Ça correspond davantage à ce que, selon moi, Tu promettais quand Tu m'as dit que le Tome 2 traiterait de questions planétaires à l'échelle mondiale. Alors, pouvons-nous commencer à examiner la politique humaine par une question qui peut Te paraître élémentaire?

Aucune question n'est indigne ou inutile. Les questions sont comme les gens.

Ah, elle est bonne. D'accord, alors, permets-moi de te demander : est-il mal d'entreprendre une politique étrangère fondée sur les intérêts acquis de son pays?

Non. D'abord, de Mon point de vue, *rien* n'est «mal». Mais Je comprends comment tu utilises le terme : Je parlerai donc dans le contexte de ton vocabulaire. J'utiliserai le terme «mal» pour signifier «ce qui ne vous sert pas, compte tenu de qui et de ce que vous choisissez d'être». C'est ainsi que J'ai toujours utilisé les termes «bien» et «mal» avec toi; c'est toujours dans ce contexte, car, en vérité, il n'y a *ni* Bien *ni* Mal.

Alors, dans ce contexte, non, il n'est pas mauvais de fonder des décisions de politique étrangère sur des considérations d'intérêts acquis. Ce qui est mauvais, c'est de faire semblant de ne pas le faire.

C'est ce que font la plupart des pays, bien sûr. Ils posent des gestes, ou *évitent* de poser des gestes, pour un ensemble de raisons, puis les justifient avec un autre ensemble de raisons.

Pourquoi? Pourquoi les pays font-ils cela?

Parce que les gouvernements savent que si les gens comprenaient les véritables raisons de la plupart des décisions de politique étrangère, ils ne les appuieraient pas.

Cela s'applique aux gouvernements du monde entier. Il y a très peu de gouvernements qui ne trompent pas délibérément les citoyens. La tromperie fait partie du gouvernement, car peu de gens choisiraient d'être gouvernés comme ils le sont, peu choisiraient d'être même gouvernés, si leur gouvernement ne les convainquait pas qu'il prend ses décisions dans leur intérêt.

Il lui est difficile d'être convaincant, car la plupart des gens voient tout simplement la stupidité de leur gouvernement. Alors, le gouvernement doit mentir pour au moins essayer de retenir la loyauté des gens. Le gouvernement illustre parfaitement l'axiome : si vous dites un mensonge suffisamment gros, suffisamment longtemps, ce mensonge deviendra la «vérité».

Les gens au pouvoir ne doivent jamais laisser savoir au public comment ils sont arrivés au pouvoir, ni tout ce qu'ils ont fait et veulent faire pour y rester.

La vérité et la politique ne font *pas* bon ménage. Elles ne peuvent faire bon ménage parce que la politique est *l'art* de ne dire que ce qu'il faut dire, et de le dire exactement de la bonne manière, afin d'atteindre le but souhaité.

La politique n'est pas entièrement mauvaise, mais l'art de la politique est un art *pratique*. Il reconnaît avec une grande candeur la psychologie de la plupart des gens. Il remarque tout simplement que la plupart des gens agissent selon leur intérêt personnel. La politique est la façon dont les gens de pouvoir cherchent à vous convaincre que *leur* intérêt personnel est *le vôtre*.

Les gouvernements comprennent l'intérêt personnel. C'est pourquoi les gouvernements ont développé l'art de concevoir des programmes qui donnent des choses aux gens.

À l'origine, les gouvernements avaient des fonctions très limitées. Leur but n'était que de «conserver et de protéger». Puis, quelqu'un a ajouté «pourvoir». Lorsque les gouvernements ont commencé à être

les *pourvoyeurs* du peuple en plus d'être ses protecteurs, les gouvernements ont commencé à *créer* la société, plutôt que de la conserver.

Mais est-ce que les gouvernements ne font pas tout simplement ce que les gens veulent? Est-ce que les gouvernements n'accordent pas, tout simplement, le mécanisme à travers lequel les gens subviennent à leurs propres besoins à l'échelle de la société? Par exemple, en Amérique, nous accordons une valeur très élevée à la dignité de la vie humaine, à la liberté humaine, à l'importance de l'occasion à saisir, au caractère sacré des enfants. Nous avons fait des lois et demandé au gouvernement de créer des programmes afin de fournir des revenus aux gens âgés, afin qu'ils puissent garder leur dignité après leurs années actives; d'assurer l'égalité d'emploi et de logement à tous, même à ceux qui sont différents de nous, ou qui ont un mode de vie qui ne nous convient pas; de garantir que les enfants d'un pays n'en deviennent pas les esclaves, et qu'aucune famille ayant des enfants ne soit dépourvue des biens fondamentaux tels que : la nourriture, les vêtements, le logement.

Ces lois reflètent bien votre société. Cependant, en vous occupant des besoins des gens, vous devez faire attention de ne pas les dépouiller de leur plus grande dignité : l'exercice du pouvoir personnel, de la créativité individuelle et l'ingéniosité entêtée qui permet aux gens de remarquer qu'ils peuvent subvenir à leurs propres besoins. C'est un délicat équilibre à atteindre. Vous semblez toujours aller d'un extrême à un autre. Ou bien vous voulez que le gouvernement « *fasse tout* » pour les gens, ou bien vous voulez abolir tous les programmes gouvernementaux et effacer du jour au lendemain toutes les lois gouvernementales.

Oui, et le problème, c'est qu'il y a tant de gens qui  *ne peuvent*  subvenir à leurs propres besoins dans une société qui donne régulièrement les meilleures occasions de vie à ceux qui détiennent les « *bonnes* » lettres de créances (ou peut-être qui ne détiennent pas les mauvaises); qui  *ne peuvent*  subvenir à leurs propres besoins dans un pays où les propriétaires refusent de louer aux grosses familles, où les compagnies ne font pas la promotion des femmes, où la justice est trop souvent un produit du statut, où l'accès à la médecine préventive est limité à ceux dont le revenu est suffisant et où bien d'autres formes de discrimination et d'inégalités existent à une échelle massive.

Alors, les gouvernements doivent remplacer la conscience des gens?

Non. Les gouvernements  *sont*  l'expression de la conscience des gens. C'est par l'intermédiaire des gouvernements que les gens cherchent, espèrent et décident de corriger les maux de la société.

C'est bien dit. Cependant, Je le répète, vous devez prendre garde de ne pas vous étouffer dans des lois qui tentent de garantir aux gens une chance de respirer!

Vous ne pouvez légiférer sur la moralité. Vous ne pouvez rendre obligatoire l'égalité.

Ce qu'il faut, c'est un  *changement*  de la conscience collective, et non une obligation imposée à celle-ci.

Le comportement (et toutes les lois, et tous les programmes gouvernementaux) doit provenir de l'Être, doit être un véritable reflet de Qui Vous Êtes.

Les lois de notre société reflètent  *vraiment*  qui nous sommes! Elles disent à chacun : « *Voici comment ça se passe en Amérique. Voici ce que sont les Américains.* »

Dans le meilleur des cas, peut-être. Mais le plus souvent, vos lois annoncent ce que ceux qui sont au  *pouvoir*  pensent que vous  *devriez*  être mais n'êtes pas.



Au moyen des lois, les «quelques élitistes» instruisent les «nombreux ignorants».

Précisément.

Qu'y a-t-il de mal à ça? Si, parmi nous, quelques-uns des individus les plus brillants et les meilleurs veulent se pencher sur les problèmes de la société en général et proposer des solutions, est-ce que cela ne sert pas le plus grand nombre?

Cela dépend des motifs de ces quelques individus. Et de leur clarté. Rien ne sert davantage les «nombreux» que de les laisser se gouverner eux-mêmes.

L'anarchie. Ça n'a jamais fonctionné.

Tu ne peux croître et grandir lorsque le gouvernement te dit constamment quoi faire.

On pourrait prétendre que le gouvernement, par cela j'entends la loi selon laquelle nous avons choisi de nous gouverner, est un reflet de la grandeur (ou du manque de grandeur) de la société. Ainsi, les grandes sociétés adoptent de grandes lois.

Et en adoptent très peu. Car dans les grandes sociétés, très peu de lois sont *nécessaires*.

Cependant, les seules vraies sociétés sans lois sont les sociétés primitives, où «la loi du plus fort est toujours la meilleure». Les lois sont la tentative pour l'homme de niveler le terrain de jeu; assurer que ce qui est vraiment bien prévaudra, peu importe la faiblesse ou la force. Sans codes de conduite soutenus par l'entente mutuelle, comment pourrions-nous coexister?

Je ne propose pas un monde sans codes de conduite ni accords. Je suggère que vos accords et vos codes soient fondés sur une compréhension plus élevée et une définition plus grandiose de l'intérêt personnel.

Ce que la plupart des lois disent *vraiment*, c'est ce que les plus puissants d'entre vous ont comme intérêt acquis.

Prenons seulement un exemple, le tabac.

A présent, la loi dit qu'on ne peut faire pousser et utiliser une plante, le chanvre, parce que, vous dit le gouvernement, il n'est pas bon pour vous.

Mais le même gouvernement dit qu'il est tout à fait correct de faire pousser et d'utiliser une autre plante, le tabac, non pas parce qu'*il* est bon pour vous (en effet, le gouvernement lui-même dit qu'il est *mauvais*) mais, présumément, parce que vous l'avez toujours fait.

La vraie raison pour laquelle la première plante est illégale mais pas la seconde n'a rien à voir avec la santé. Elle concerne l'économie. C'est-à-dire le *pouvoir*.

Par conséquent, vos lois ne reflètent pas ce que votre société pense d'elle-même et souhaite être : vos lois reflètent *le lieu du pouvoir*.

Ce n'est pas juste. Tu as choisi une situation dans laquelle les contradictions sont apparentes. La plupart des situations ne sont pas comme cela.

Au contraire. La plupart le *sont*.

Alors, quelle est la solution?

C'est d'avoir le moins possible de lois, car ce sont véritablement des limites.

La raison pour laquelle la première plante est illégale concerne en *apparence* la santé. La *vérité*, c'est que la première herbe ne rend pas plus dépendant et ne présente pas un plus grand risque pour la santé que les cigarettes ou l'alcool, qui sont toutes deux *protégées* par la loi. Pourquoi, alors, n'est-elle pas légale? Parce que, si on la cultivait, la moitié des cultivateurs de coton, des fabricants de nylon et de rayonne et des fournisseurs de bois du monde seraient en faillite.

Le chanvre se trouve être l'un des matériaux les plus utiles, les plus forts, les plus solides, les plus durables de votre planète. On ne peut produire de meilleure fibre pour les vêtements, de substance plus forte pour les câbles, de source de pulpe plus facile à cultiver et à récolter. Vous abattez des centaines de milliers d'arbres par année pour recevoir le journal du dimanche, pour pouvoir lire des articles sur la décimation des forêts du monde. Le chanvre pourrait vous fournir des millions de journaux du dimanche sans qu'on abatte un seul arbre. En effet, il pourrait se substituer à un grand nombre de matériaux de ressources, au dixième du coût.

Et *voilà l'attrape*. Quelqu'un *perd* de l'argent si la culture de cette plante miraculeuse, qui a d'extraordinaires propriétés médicinales, devient légale. Et *voilà* pourquoi la marijuana est illégale dans votre pays.

Depuis des *années*, vous avez les moyens et la technologie nécessaires pour produire *toutes* ces choses. Pourquoi, alors, ne les avez-vous pas? *Cherchez à voir qui perdrait de l'argent si vous les aviez*. C'est là que tu trouveras ta réponse.

Est-ce la Grande Société dont vous êtes si fiers? Votre «grande société», il faut la traîner de force, gigotante et hurlante, pour qu'elle considère le bien commun. Chaque fois qu'on mentionne le bien commun ou le bien collectif, chacun crie au communisme. Dans votre société, si le fait de subvenir aux besoins du plus grand nombre ne produit pas un profit immense pour quelqu'un, le *bien du plus grand nombre est plus souvent qu'autrement ignoré*.

C'est vrai non seulement dans ton pays, mais également dans le monde entier. Par conséquent, la question fondamentale qu'affronte l'humanité, c'est : Pourra-t-on jamais remplacer l'intérêt personnel par les meilleurs intérêts, l'intérêt *commun*, de l'humanité? Si oui, comment?

Aux États-Unis, vous avez essayé de subvenir à l'intérêt commun, au meilleur des intérêts, par des lois. Vous avez lamentablement échoué. Votre pays est le plus riche et le plus puissant de la Terre, et il a l'un des taux de mortalité infantile les plus élevés. Pourquoi? Parce que les *gens pauvres* ne peuvent *se permettre* des soins prénatals et post-natals de qualité, et que votre société est *orientée sur le profit*. Je cite cela comme un exemple de votre lamentable échec. Le fait que vos bébés meurent à un taux plus élevé que dans la plupart des autres pays industrialisés devrait vous déranger. Ce n'est pas le cas. Cela en dit long sur vos priorités en tant que société. D'autres pays subviennent aux besoins des malades et des nécessiteux, des gens âgés et des infirmes. Vous, vous subvenez aux besoins des riches et des gens à l'aise, influents et bien placés. Quatre-vingt-cinq pour cent des Américains retraités *vivent dans la pauvreté*. Un grand nombre de ces Américains âgés, et la plupart des gens à faibles revenus, utilisent la salle d'urgence de l'hôpital local comme «médecin de famille», ne cherchant de traitement médical que dans les circonstances les plus sinistres et ne recevant, à toutes fins pratiques, aucun soin de santé préventif.

Il n'y a aucun profit à faire, vois-tu, avec des gens qui ont peu à dépenser... car ils ont épuisé leur *utilité*...

C'est cela, votre *grande société*...

Tu noircis le tableau. L'Amérique a fait davantage pour les déshérités et les infortunés, à la fois ici et à l'étranger, qu'aucun autre pays de la Terre.

L'Amérique a fait beaucoup, c'est vrai, de toute évidence. Mais sais-tu qu'en pourcentage de leur produit national brut, les États-Unis fournissent proportionnellement moins qu'un grand nombre de plus petits pays pour l'aide à l'étranger? Avant de vous permettre de trop vous féliciter vous-mêmes, peut-être devriez-vous regarder le monde qui vous entoure. Car si c'est le mieux que votre monde peut faire pour les moins fortunés, vous avez tous beaucoup de choses à apprendre.

Vous vivez dans une société gaspilleuse, décadente. Vous avez intégré à presque tout ce que vous fabriquez ce que vos ingénieurs appellent «l'obsolescence planifiée». Les autos coûtent trois fois plus cher et durent trois fois moins longtemps. Les vêtements tombent en pièces après qu'on les ait portés

dix fois. Vous mettez des produits chimiques dans vos aliments afin qu'ils restent plus longtemps sur les tablettes, même si cela veut dire que votre séjour sur la planète est plus court. Vous appuyez, encouragez et permettez à des équipes sportives de payer des salaires obscènes pour des efforts ridicules, tandis que des enseignants, des prêtres, des chercheurs qui luttent pour trouver un remède aux maladies qui vous tueront, mendient des fonds. Vous jetez plus de nourriture chaque jour dans les supermarchés de votre pays, les restaurants et les maisons, qu'il n'en faudrait pour nourrir la moitié du monde.

Mais ce n'est pas un procès; c'est tout simplement une observation. Et pas seulement des États-Unis, car les attitudes désolantes sont répandues dans le monde entier.

Partout, les déshérités doivent économiser les bouts de chandelles pour seulement rester en vie, tandis que l'élite au pouvoir protège et augmente de grandes réserves d'argent, dort dans des draps de soie et ouvre chaque matin ses robinets en or. Et, pendant que des enfants émaciés, qui n'ont plus que la peau et les os, meurent dans les bras de mères en pleurs, les «leaders» de leur pays s'adonnent à la corruption politique qui empêche les dons alimentaires d'arriver aux masses affamées.

Personne ne semble avoir le pouvoir de modifier ces conditions. Mais, en vérité, le problème n'est pas le pouvoir. Personne ne semble en avoir la *volonté*.

Et il en sera toujours ainsi, aussi longtemps que personne ne considérera l'épreuve d'un autre comme étant la sienne.

Eh bien, pourquoi ne le faisons-nous *pas*? Comment pouvons-nous voir ces atrocités tous les jours et les laisser continuer?

Parce que vous ne vous en souciez *pas*. C'est un manque de *bienveillance*. La planète entière affronte une crise de conscience. Vous devez décider si vous vous *préoccupez* ou non *les uns des autres*.

J'ai une question qui peut paraître tellement minable. Pourquoi ne pouvons-nous pas aimer les membres de notre propre famille?

Vous aimez *vraiment* les membres de votre propre famille. Seulement, vous avez une vision fort limitée de qui *sont* les membres de votre famille.

Comme vous ne vous considérez pas comme faisant partie de la famille humaine, les problèmes de la famille humaine ne sont pas les vôtres.

Comment les peuples de la Terre pourront-ils changer leur vision du monde?

Tout dépend de ce pour quoi vous voulez la changer.

Comment pouvons-nous éliminer une plus grande part de la douleur, une plus grande part de la souffrance?

En éliminant toutes les séparations entre vous. En construisant un nouveau modèle du monde. En l'entretenant dans le cadre d'une *nouvelle idée*.

Qui est?

Qui sera une rupture radicale par rapport à la vision actuelle du monde.

Présentement, vous voyez le monde, nous parlons maintenant du point de vue géopolitique, comme une collection d'États-nations, chacun étant souverain, séparé et indépendant des autres.

Les problèmes intérieurs de ces États-nations indépendants ne sont pas considérés, en général, comme les problèmes du groupe dans son ensemble, à moins et jusqu'à ce qu'ils *affectent* le groupe dans son ensemble (ou les membres les plus puissants de ce groupe).

Le groupe dans son ensemble réagit aux conditions et aux problèmes des États distincts fondés sur les intérêts acquis du plus grand groupe. Si personne, dans le plus grand groupe, n'a rien à *perdre*, la situation dans un État distinct pourrait se dégrader et personne ne s'en soucierait beaucoup.

Des milliers de gens peuvent mourir de faim chaque année, des centaines peuvent mourir dans une guerre civile, des despotes peuvent piller la campagne, des dictateurs et leurs brutes armées peuvent violer, piller et tuer, des régimes peuvent dépouiller des gens des droits humains fondamentaux, et vous autres, vous ne ferez rien. Selon vous, c'est un «problème intérieur».

*Mais* quand *vos* intérêts sont menacés là-bas, quand *vos* investissements, *votre* sécurité, *votre* qualité de vie sont en jeu, vous ralliez votre pays et tentez de rallier votre monde derrière vous, et vous vous précipitez là où même les anges n'osent pas mettre le pied.

Vous dites alors le Gros Mensonge, prétendant que vous faites ce que vous faites pour des raisons humanitaires, pour aider les peuples opprimés du monde, alors qu'à la vérité, vous êtes tout simplement en train de protéger vos propres intérêts.

La preuve, c'est que lorsque vous n'avez pas d'intérêts, vous ne vous sentez pas concerné.

La machinerie politique du monde fonctionne à partir de l'intérêt personnel. Est-ce vraiment neuf?

Il devra y avoir du neuf si vous voulez que votre monde change. Vous devez commencer à considérer les intérêts de quelqu'un d'autre comme les vôtres. Cela n'arrivera que lorsque vous reconstruirez votre réalité mondiale et que vous vous gouvernerez en conséquence.

Parles-tu d'un gouvernement mondial?

Exactement.

Tu as promis de parler, dans le Tome 2, des questions géopolitiques plus larges qu'affronte la planète (par opposition aux questions fondamentalement personnelles traitées dans le Tome 1), mais je ne croyais pas que Tu entrerais dans ce débat-là!

Il est temps que le monde cesse de se leurrer, qu'il se réveille, qu'il réalise que le *seul problème de l'humanité* est le manque d'amour.

L'amour engendre la tolérance, la tolérance engendre la paix. L'intolérance produit la guerre et considère de façon indifférente des conditions intolérables.

L'amour ne peut être indifférent. Il ne sait comment.

La façon la plus rapide d'arriver à un espace d'amour et de préoccupation envers toute l'humanité, c'est de considérer toute l'humanité comme votre *famille*.

La façon la plus simple de voir toute l'humanité comme votre famille, c'est de *cesser de vous séparer*. Les États-nations qui composent à présent votre monde doivent maintenant *s'unir*.

Nous avons les Nations-Unies.

Qui, jusqu'ici, ont été impuissantes et désemparées. Pour que cet organisme fonctionne, il faudrait qu'il soit complètement restructuré. Ce n'est pas impossible, mais c'est peut-être difficile et encombrant.

D'accord, que proposes-Tu?

Je ne «propose» rien. Je me contente de présenter des observations. Dans ce dialogue, tu Me dis quels sont tes nouveaux choix, et Je te fais part de Mes observations sur des façons de manifester cela. Qu'est-ce que tu *choisis*, à présent, concernant la relation actuelle entre les gens et les pays de ta planète?

Je vais reprendre Tes paroles. Si je pouvais décider, je choisirais que nous «arrivions à un espace d'amour et de bienveillance envers toute l'humanité».

Concernant ce choix, J'observe que ce qui pourrait fonctionner, ce serait la formation d'une nouvelle communauté politique mondiale, chaque État-nation ayant un mot à dire dans les affaires du monde ainsi qu'une part égale et proportionnelle des ressources du monde.

Ça ne fonctionnera jamais. Les possédants ne céderont jamais leur souveraineté, leur richesse et leurs ressources aux démunis. D'ailleurs, pourquoi devraient-ils le faire?

Parce que c'est *dans le meilleur de leur intérêt*.

Ils ne voient pas cela, et je ne suis pas certain de le voir, moi non plus.

Si vous pouviez ajouter des milliards de dollars par année à l'économie de votre pays, des dollars qui pourraient être dépensés pour nourrir les affamés, vêtir les nécessiteux, loger les pauvres, donner la sécurité aux gens âgés, fournir de meilleurs soins de santé et produire une norme de vie de dignité pour tous, ne serait-ce pas dans le meilleur des intérêts de votre pays?

Eh bien, en Amérique, certains prétendent que ce serait aider les pauvres aux dépens des riches et des contribuables à revenu moyen. Entre-temps, le pays continue d'aller au diable, le crime ravage le pays, l'inflation vole aux gens les économies de leur vie, le chômage monte en flèche, le gouvernement devient plus gros et plus gras et, dans les écoles, on distribue des condoms.

Tu parles comme un animateur de *talk-show* radiophonique.

Eh bien, ce sont *vraiment* les préoccupations de bien des Américains.

Alors, c'est qu'ils sont myopes. Ne vois-tu pas que si des milliards de dollars par année, cela veut dire des millions par mois, des centaines et des centaines de milliers par semaine, des quantités inouïes à chaque *jour*, pouvaient être réinjectés dans votre système... que si vous *pouviez* utiliser ces fonds pour nourrir vos affamés, vêtir vos nécessiteux, loger vos pauvres, apporter la sécurité à vos gens âgés, et fournir soins de santé et dignité à tous... *les causes du crime* disparaîtraient à jamais? Ne vois-tu pas que de nouveaux emplois pousseraient comme des champignons à mesure que les dollars seraient réinjectés dans votre économie? Que votre propre gouvernement pourrait même être réduit parce qu'*il aurait moins à faire*?

Je suppose que cela pourrait arriver, du moins en partie, car je ne peux imaginer que le gouvernement rétrécisse un jour! Mais d'où viendront ces millions et ces milliards? De taxes imposées par Ton nouveau gouvernement mondial? En prélevant davantage auprès de ceux qui ont «travaillé pour en arriver là» pour donner à ceux qui «sont incapables d'autonomie» et qui s'en donneraient à coeur joie?

Est-ce ainsi que tu vois les choses?

Non, mais c'est ainsi qu'un *tas* de gens les voient, et je voulais énoncer fidèlement leurs vues.

Alors, J'aimerais en reparler plus tard. Je ne veux pas M'*égarer*, mais Je vais y revenir plus tard.

Parfait.

Tu as demandé d'où viendraient ces nouveaux dollars. Eh bien, ceux-ci n'auraient pas à provenir de ces nouvelles taxes imposées par la nouvelle communauté mondiale (même si des membres de la communauté, des citoyens, *voulaient*, sous un gouvernement éclairé, envoyer dix pour cent de leur revenu pour subvenir aux besoins de l'ensemble de la société). Ils ne viendraient pas, non plus, de nouvelles taxes imposées par aucun gouvernement local. En fait, certains gouvernements locaux seraient sûrement à même de réduire les taxes.

Tout cela, tous ces bienfaits, résulteraient de la simple restructuration de votre vision du monde, de la simple réorganisation de votre configuration politique mondiale.

Comment?

L'argent que vous épargnez en cessant de construire des systèmes de défense et des armements offensifs.

Oh, je *comprends*! Tu veux que nous *fermions l'armée*!

Pas seulement *vous*. *Tout le monde*.

Mais ne *fermez* pas votre armée, contentez-vous de la réduire, de façon draconienne. L'ordre interne serait votre seul besoin. Vous pourriez renforcer la police locale, une chose que vous dites vouloir faire, tout en criant chaque année au moment du budget que vous ne pouvez pas, réduisant en même temps radicalement vos dépenses d'armements de guerre et de préparatifs de guerre, c'est-à-dire, d'armements offensifs et défensifs de destruction massive.

D'abord, je crois que Tes chiffres exagèrent les sommes qui pourraient être épargnées ainsi. Ensuite, je ne crois pas que Tu puisses jamais convaincre les gens d'abandonner leur capacité de défense.

Examinons les chiffres. Actuellement (nous sommes le 25 mars 1994), les gouvernements du monde consacrent environ un trilliard de dollars par année à des fins militaires. C'est *un million de dollars la minute* à l'échelle mondiale.

Les pays qui *dépensent* le plus pourraient *détourner* la plus grande partie de cet argent sur les autres priorités mentionnées. Ainsi, les pays plus grands et plus riches *verraient* qu'il est dans le meilleur de leurs intérêts de le faire, *s'ils* le croient possible. Mais les pays plus grands et plus riches ne peuvent s'imaginer sans défense, car ils craignent l'agression et l'attaque des pays qui les envient et *veulent ce qu'ils ont*.

Il y a deux façons d'éliminer cette menace.

1. Partagez suffisamment de la richesse totale et des ressources du monde avec tous les gens de la Terre: ainsi, personne ne voudra et n'aura besoin de ce qu'un autre possède, et chacun pourra vivre dans la dignité et sortir de la peur.

2. Créez un système de résolution des différends qui éliminera la nécessité, et même la possibilité, *de* la guerre.

La population du monde ne ferait probablement jamais cela.

Elle l'a déjà fait.

Vraiment?

Oui. Il se déroule présentement une grande expérience dans votre monde, concernant précisément ce genre d'ordre politique. Cette expérience s'appelle les Etats-Unis d'Amérique.

Et Tu as dit que c'était un échec lamentable.

C'en est un. Elle a beaucoup de chemin à parcourir avant qu'on puisse l'appeler un succès. (Comme promis, Je reparlerai plus tard de cela, et des attitudes qui y font présentement obstacle.) Néanmoins, c'est la meilleure expérience en cours.

Comme le disait Winston Churchill, «la démocratie est le pire système, à l'exception de tous les autres».

Votre pays a été le premier à unir une confédération souple d'États distincts en un groupe cohérent, chacun se soumettant à une autorité centrale.

À l'époque, aucun des États ne voulait le faire, et chacun résista avec force, craignant de perdre sa grandeur et proclamant qu'une telle union ne servirait pas ses meilleurs intérêts.

Il peut être éclairant de comprendre exactement ce qui se passait dans ces États distincts, à l'époque.

Tandis qu'ils s'étaient joints en une confédération plutôt libre, il n'y avait pas de véritable gouvernement américain et, par conséquent, aucun pouvoir d'appliquer les Articles de la Confédération sur lesquels les États s'étaient entendus.

Les États s'occupaient de leurs propres affaires étrangères; plusieurs concluaient des accords privés sur le commerce et d'autres questions avec la France, l'Espagne, l'Angleterre et autres pays. Les États faisaient commerce les uns avec les autres également et, même si leurs Articles de Confédération le leur interdisaient, certains États ajoutèrent des tarifs aux biens expédiés à partir d'autres États, comme ils le faisaient déjà aux biens expédiés de l'autre côté de l'océan! Les marchands n'avaient d'autre choix que

de payer au port s'ils voulaient acheter ou vendre leurs marchandises, car il n'y avait aucune *autorité* centrale, en dépit d'un *accord* écrit qui interdisait une telle taxation.

Les États distincts se livrèrent également à une guerre mutuelle. Chaque État considérait sa milice comme une armée permanente, neuf États avaient leur propre marine, et «Ne m'écrasez pas» aurait pu être la devise officielle de chacun des États de la Confédération.

Plus de la moitié des États imprimaient même leur propre monnaie. (Même si la Confédération s'était entendue sur le fait que ce serait illégal!)

Bref, vos États originaux, même s'ils se joignirent sous les *Articles de la Confédération*, agissaient *exactement comme des pays indépendants le font aujourd'hui*.

Même s'ils pouvaient voir que les accords de leur Confédération (tel que le fait d'accorder au Congrès la seule autorité sur la frappe de la monnaie) ne fonctionnaient pas, ils résistèrent avec détermination au fait de créer et de respecter une autorité centrale qui pouvait *appliquer* ces accords et leur donner du muscle.

Cependant, avec le temps, quelques leaders progressistes commencèrent à prévaloir. Ils convainquirent les masses qu'il y avait davantage à *gagner* qu'à perdre à créer une telle nouvelle Fédération.

Les marchands allaient épargner de l'argent et augmenter les profits parce que les États distincts ne pouvaient plus taxer les biens des uns et des autres.

Les gouvernements allaient épargner de l'argent et en avoir davantage à mettre dans des programmes et services qui aideraient véritablement le *peuple* parce qu'on n'aurait pas à utiliser les ressources pour protéger les États les uns des autres.

Le peuple retirerait une plus grande sécurité et une plus grande prospérité en coopérant plutôt qu'en luttant.

Loin de perdre sa grandeur, chaque État deviendrait encore plus grand.

Et bien sûr, c'est exactement ce qui s'est passé.

On pourrait faire arriver la même chose avec les 160 États-nations du monde actuel s'ils se joignaient en une Fédération Unie. Cela pourrait mettre fin à la guerre.

Comment donc? Il y aurait tout de même des mésententes.

Dans la mesure où les humains demeurent attachés aux choses extérieures, c'est vrai. Il y a une façon d'éliminer vraiment la guerre, et *toute* expérience d'agitation et de manque de paix, mais c'est une solution spirituelle. Celle que nous explorons ici est géopolitique.

En réalité, il s'agit de *combiner les deux*. La vérité spirituelle doit être vécue dans la vie pratique pour changer l'expérience quotidienne.

Jusqu'à l'arrivée de ce changement, il y *aurait* tout de même des désaccords. Tu as raison. Mais pas nécessairement des guerres. Il n'est pas nécessaire de tuer.

Y a-t-il des guerres entre la Californie et l'Oregon à propos des droits sur l'eau? Entre le Maryland et la Virginie à propos des pêcheries? Entre le Wisconsin et l'Illinois, l'Ohio et le Massachusetts?

Non.

Et pourquoi pas? N'y a-t-il pas eu divers conflits et différends entre eux?

Au fil des années, j'imagine que oui.

Évidemment. Mais ces États distincts se sont volontairement entendus; c'était un *accord volontaire* et simple, pour respecter des lois et des compromis sur des questions communes, tout en retenant le droit d'adopter des statuts distincts sur des questions qui les concernaient séparément.

Et lorsqu'il *survient* vraiment des disputes entre États, à cause d'interprétations différentes de la loi fédérale, ou du fait que quelqu'un enfreint tout simplement cette loi, la question est soumise à un tribunal... auquel on a *accordé l'autorité* (ce sont les États qui lui ont *donné* l'autorité) de résoudre la dispute.



Et si la jurisprudence actuelle ne fournit aucun précédent ou moyen par lequel la question peut être menée devant les tribunaux jusqu'à une résolution *satisfaisante*, les États et leur population envoient leurs représentants à un gouvernement central pour tenter de créer un accord sur de *nouvelles* lois qui *produiront* une condition satisfaisante, ou à tout le moins, un compromis raisonnable.

C'est ainsi que *fonctionne* votre Confédération. Un système de lois, un système de tribunaux auxquels vous avez donné le *pouvoir* d'interpréter ces lois, et un système judiciaire, appuyé par une force armée, au besoin, pour appliquer les décisions de ces tribunaux.

Bien que personne ne puisse prétendre que le système n'a besoin d'aucune amélioration, cette concoction politique fonctionne depuis plus de 200 ans!

Il n'y a aucune raison de douter que *la même recette fonctionnera aussi bien entre les États-nations*.

Si c'est si simple, pourquoi ne l'a-t-on pas essayé?

On l'a essayé. Votre Ligue des Nations était une première tentative. Les Nations-Unies en sont la plus récente.

Mais l'une a échoué et l'autre n'a eu qu'une efficacité minimale parce que, comme les 13 États de la Confédération américaine originelle, les États-nations membres (en particulier les plus puissants) ont peur d'avoir *davantage à perdre qu'à gagner* de la reconfiguration.

C'est parce que les «gens de pouvoir» se soucient davantage de s'accrocher à leur pouvoir que d'améliorer la qualité de la vie pour *tous* les gens. Les nantis *savent* qu'inévitablement une telle Fédération Mondiale produirait davantage pour les démunis, mais les nantis croient que cela arriverait à *leurs dépens...* et ils ne cèdent rien.

Leur peur n'est-elle pas justifiée, est-il déraisonnable de vouloir s'accrocher à ce pour quoi on s'est si longtemps battu?

D'abord, il n'est *pas* nécessairement vrai que, pour donner davantage à ceux qui crèvent à présent de faim et de soif et vivent sans abri, d'autres doivent céder leur abondance.

Comme je l'ai souligné, tout ce que vous avez à faire, c'est de prendre le trilliard de dollars dépensé annuellement à des fins militaires dans le monde et de le détourner vers des buts humanitaires, et vous aurez résolu le problème sans dépenser un sou additionnel ni déplacer la *moindre* part de la richesse de là où elle se trouve présentement vers là où elle ne se trouve pas.

(Bien entendu, on pourrait prétendre que les conglomérats internationaux dont les profits proviennent de la guerre et des armes de guerre seraient les «perdants», tout comme leurs employés et *tous* ceux dont l'abondance provient de la conscience conflictuelle du monde, mais peut-être votre source d'abondance est-elle déplacée. Si, pour survivre, il faut *dépendre* du fait que le monde vit dans le conflit, peut-être cette dépendance explique-t-elle pourquoi votre monde résiste à *toute* tentative de créer une structure de paix durable.)

Quant à la seconde partie de ta question, il n'est pas déraisonnable de vouloir s'accrocher à une chose qu'on a acquise au prix de si longues luttes, en tant qu'individu ou que pays, si vous venez d'une conscience du Monde Extérieur.

Une quoi?

Si vous tirez votre plus grand bonheur d'expériences qu'on ne peut obtenir que du Monde Extérieur, le monde physique extérieur à vous-mêmes, vous ne voudrez *jamais* abandonner un *gramme* de ce que vous avez accumulé, en tant que personne et que pays, pour vous rendre heureux.

Et tant que les démunis considéreront leur malheur lié au *manque* d'objets matériels, eux aussi seront pris au piège. Ils voudront constamment ce que vous avez, et vous refuserez constamment de le partager.

C'est pourquoi j'ai déjà dit qu'il y a une façon de véritablement éliminer la guerre, et *toute* expérience d'agitation et de manque de paix. Mais c'est une solution *spirituelle*.

En définitive, chaque problème géopolitique, ainsi que chaque problème personnel, se réduit à un problème spirituel.

Toute la *vie* est spirituelle et, par conséquent, tous les problèmes de la vie ont des bases spirituelles, et des *solutions spirituelles*.

Des guerres éclatent sur votre planète parce que quelqu'un a quelque chose que quelqu'un d'autre veut. C'est ce qui pousse quelqu'un à faire quelque chose que quelqu'un d'autre ne veut pas qu'il fasse.

*Tout conflit surgit d'un désir mal placé.*

La seule paix au monde qui soit nourrissante est la Paix intérieure.

Que chaque personne trouve la paix en elle. Lorsque vous trouverez la paix en vous-mêmes, vous découvrirez également que vous ne pouvez vous en passer.

Cela veut tout simplement dire que vous n'avez plus besoin des choses de votre monde extérieur. Être dépourvu de besoins est une grande liberté. Cela vous libère, d'abord, de la peur; la peur de ne pas avoir quelque chose; la peur de perdre quelque chose; et la peur de ne pas être heureux sans telle chose.

Deuxièmement, être sans besoin vous libère de la colère. *La colère est l'annonce de la peur.* Lorsque vous n'avez rien à craindre, vous n'avez rien contre quoi vous mettre en colère.

Vous n'êtes pas en colère lorsque vous n'obtenez pas ce que vous voulez, parce que le fait de le vouloir n'était qu'une préférence, et non une nécessité. Par conséquent, vous n'avez aucune crainte associée à la possibilité de ne pas l'obtenir. Par conséquent, vous ne ressentez aucune colère.

Vous n'êtes pas en colère lorsque vous voyez d'autres faire ce que vous ne voulez pas qu'ils fassent, car vous n'avez pas *besoin* qu'ils fassent ou non une chose en particulier. Par conséquent, vous ne ressentez aucune colère.

Vous n'êtes pas en colère lorsque quelqu'un manque de gentillesse, car vous n'avez pas *besoin* qu'il soit gentil. Vous n'avez aucune colère lorsque quelqu'un manque d'amour, car vous n'avez pas *besoin* qu'il vous aime. Vous n'avez aucune colère lorsque quelqu'un est cruel ou blessant, ou cherche à vous nuire, car vous n'avez pas *besoin* qu'il se comporte d'aucune autre façon, et vous êtes certain de ne pas subir de tort.

Vous n'êtes même pas en colère si quelqu'un cherche à s'en prendre à votre vie, car vous ne craignez pas la mort.

Lorsque la peur vous est enlevée, tout le reste peut vous être enlevé et vous ne serez pas en colère.

Vous savez intérieurement, intuitivement, que tout ce que vous avez créé peut être créé à nouveau ou, qui plus est, que c'est sans importance.

Lorsque vous trouvez la Paix Intérieure, ni la présence ni l'absence de quelque personne, endroit ou chose, état, circonstance ou situation que ce soit, ne peut être le Créateur de votre état d'esprit ou la cause de votre expérience d'être.

Cela ne veut pas dire que vous rejetez toutes les choses du corps. Loin de là. Plus que jamais, vous faites l'expérience d'être pleinement dans votre corps et des *délices* de cet état.

Mais votre préoccupation envers les choses du corps sera volontaire, et non obligatoire. Vous éprouverez des sensations corporelles par choix, et non parce que vous êtes *obligés* de le faire afin d'être heureux ou de justifier la tristesse.

Ce simple et unique changement, chercher et trouver la paix en soi, pourrait, s'il était entrepris par chacun, mettre fin à toutes les guerres, éliminer les conflits, prévenir l'injustice et amener le monde à une paix durable.

Aucune autre formule n'est nécessaire, ou *possible*. La paix mondiale est une chose personnelle!

Ce qu'il faut, ce n'est pas un changement de circonstances, mais un changement de conscience.

Comment pouvons-nous trouver la paix intérieure lorsque nous avons faim? Être dans un espace de sérénité lorsque nous avons soif? Demeurer calmes lorsque nous souffrons de l'humidité et du froid et que nous sommes sans abri? Ou éviter la colère lorsque nos proches meurent sans raison?

Tu parles de façon bien poétique, mais la poésie est-elle pratique? A-t-elle quelque chose à dire à la mère éthiopienne qui regarde mourir son enfant émacié, faute d'une tranche de pain? A l'homme d'Amérique centrale qui sent une balle déchirer son corps parce qu'il a tenté d'empêcher une armée de s'emparer de son village? Et que dit Ta poésie à la femme de Brooklyn violée huit fois par un gang? Ou à la famille de six, en Irlande, déchiquetée par une bombe que des terroristes ont posée un dimanche matin dans une église?

Même si c'est difficile à entendre, Je te dis ceci : Il y a de la perfection en tout. Efforce-toi de voir la perfection. Voilà le changement de conscience dont Je parle.

N'aie besoin de rien. Désire tout. Choisis ce qui se présente.

Sens tes sentiments. Verse tes larmes. Éclate de ton rire. Respecte ta vérité. Mais lorsque toute l'émotion se sera tue, sois calme et sache que Je suis Dieu.

Autrement dit, au milieu de la plus grande tragédie, vois la splendeur du processus. Même pendant que tu meurs d'une balle dans la poitrine, même pendant que tu te fais violer par un gang.

Cela semble impossible. Mais lorsque tu entreras dans la conscience de Dieu, tu pourras le faire.

Tu n'est pas *obligé* de le faire, bien entendu. Tout dépend de la façon dont tu souhaites faire l'expérience de l'instant.

Dans un instant de grande tragédie, le défi est toujours de calmer l'esprit et d'aller en profondeur au sein de l'âme.

*Tu fais cela automatiquement lorsque tu n'as aucun contrôle là-dessus.*

As-tu déjà parlé à quelqu'un qui avait accidentellement fait dévier une voiture en bas d'un pont? Ou qui s'était trouvé devant un revolver? Ou qui avait failli se noyer? Souvent, il te dira que le temps a beaucoup ralenti, qu'il était envahi par un calme curieux, qu'il n'y avait aucune peur.

«Ne crains rien, car Je suis avec toi.» C'est ce que la poésie a à dire à la personne qui affronte la tragédie. À ton heure la plus sombre, Je serai ta lumière. À ton instant le plus noir, Je serai ta consolation. En ta période la plus difficile et la plus éprouvante, Je serai ta force . Par conséquent, aie la foi! Car Je suis ton berger; tu n'auras besoin de rien. Je vais te laisser t'étendre dans les verts pâturages; Je te mènerai auprès des eaux calmes.

Je veux restaurer ton âme, et te mènerai sur les sentiers de la droiture en Mon Nom.

Et bien que tu marches dans la vallée de l'Ombre de la Mort, tu ne craindras aucun mal; car Je suis avec toi. Mon bâton et Ma houlette vont *vraiment* te réconforter.

Je suis en train de mettre la table devant toi en présence de tes ennemis. J'oindrai ta tête d'huile. Ta tasse débordera.

À coup sûr, la bonté et la miséricorde vont te suivre tous les jours de ta vie, et tu demeureras en Ma maison, et en Mon coeur, à jamais.

C'est merveilleux. Ce que Tu viens de dire est tout simplement merveilleux. Je souhaite que le monde puisse recevoir ça. J'aimerais tant que le monde puisse comprendre, puisse croire.

Ce livre va servir à cela. Tu es en train de servir à cela. Ainsi, tu joues un rôle, tu joues ton rôle, dans l'élévation de la Conscience collective. C'est ce que tout le monde doit faire.

Oui.

Pouvons-nous passer à un autre sujet, à présent? Je crois qu'il est important que nous parlions de cette attitude, de cette idée des choses, que Tu as dit, il y a un certain temps, vouloir présenter de façon équitable.

L'attitude à laquelle je fais référence, c'est cette attitude, entretenue par bien des gens, selon laquelle les pauvres ont suffisamment reçu; que nous devons cesser de taxer les riches, ce qui les pénalise, en effet, de travailler dur et de réussir, pour fournir encore davantage aux pauvres.

Ces gens croient que, si les pauvres sont pauvres, c'est fondamentalement parce qu'ils veulent l'être. Beaucoup ne tentent même pas de se relever. Ils préfèrent sucer la mamelle du gouvernement plutôt que d'assumer leur propre responsabilité.

Bien des gens qui croient que la redistribution de la richesse, le partage, est un mal socialiste. Ils citent le Manifeste communiste, «de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins», comme preuve de l'origine satanique de l'idée d'assurer la dignité humaine fondamentale à tous à travers les efforts de chacun.

Ces gens croient au «chacun pour soi». Si on leur dit que ce concept est froid et sans cœur, ils se réfugient dans l'affirmation que l'occasion frappe à la porte de chacun de façon égale; ils prétendent que personne n'est affligé par un désavantage inhérent; que si *eux* ont pu réussir, *chacun peut le faire* et que si quelqu'un ne peut pas, «c'est bien sa faute à lui».

Tu crois que c'est une pensée arrogante, enracinée dans l'ingratitude?

Oui. Mais Toi, qu'est-ce que tu crois?

Je n'ai aucun jugement là-dessus. Ce n'est qu'une pensée. Il n'y a qu'une question pertinente concernant cette pensée ou n'importe quelle autre. T'est-il utile de l'entretenir? Par rapport à Qui Tu Es et à Qui Tu cherches à Être, cette pensée te sert-elle?

En regardant le monde, c'est la question que les gens doivent se poser. Est-ce que cela nous sert d'entretenir cette pensée?

J'observe ceci : Il y a des gens, en effet, des *groupes* entiers de gens, qui sont *nés dans* ce que tu appelles le désavantage. C'est vrai et vérifiable.

Il est également vrai qu'à un niveau métaphysique très élevé, personne n'est «désavantagé», car chaque âme crée pour elle-même les gens, les événements et les circonstances qui lui sont nécessaires pour accomplir ce qu'Elle souhaite accomplir.

Tu choisis tout. Tes parents. Ton pays de naissance. Toutes les circonstances entourant ton retour.

De même, tout au long des jours et des époques de ta vie, tu continues de choisir et de créer des gens, des événements et des circonstances conçus pour t'amener les occasions exactes, bonnes et parfaites que tu désires maintenant afin de te connaître tel que tu *es véritablement*.

Autrement dit, personne n'est «désavantagé», étant donné ce que l'âme souhaite accomplir. Par exemple, l'âme peut *souhaiter* travailler avec un corps handicapé ou dans une société répressive ou sous d'énormes contraintes politiques ou économiques, afin de produire les conditions voulues pour accomplir ce qu'elle a décidé de faire.

Alors, nous voyons que les gens affrontent *vraiment* des «désavantages» au sens *physique*, mais que ce sont en réalité les conditions bonnes et parfaites du point de vue *métaphysique*.

D'un point de vue pratique, qu'est-ce que cela signifie pour nous? Devrions-nous offrir de l'aide aux «désavantagés», ou tout simplement voir qu'en vérité, ils ne sont que là où ils veulent être et ainsi leur permettre de «travailler leur propre karma»?

Cette question est très bonne, et très importante.

Rappelle-toi tout d'abord que tout ce que tu penses, dis et fais est un reflet de ce que tu as décidé à propos de toi-même; c'est une affirmation de Qui Tu Es; il y a un acte de *création* dans le fait que tu décides qui tu veux *être*. J'y reviens sans cesse, car c'est tout ce que tu fais ici; c'est ton occupation. Il ne se passe rien d'autre; l'âme n'a aucun autre programme. Tu cherches à être et à faire l'expérience de Qui Tu Es Vraiment, et à le créer. Tu es en train de te créer à nouveau, à chaque instant de Maintenant.

Alors, dans ce contexte, lorsque tu rencontres une personne qui paraît désavantagée, en termes relatifs tels qu'observés à l'intérieur de ton monde, la première question que tu dois te poser, c'est : Qui suis-je et qui est-ce que je choisis *d'être*, en relation avec cela?

Autrement dit, la première question, lorsque tu rencontres quelqu'un d'autre, en *toute* circonstance devrait toujours être : Qu'est-ce que je veux, maintenant?

Entends-tu cela? Ta première question, toujours, doit être : Qu'est-ce que je veux, maintenant? et non : Qu'est-ce que l'autre personne veut, maintenant?

C'est l'idée la plus fascinante que j'aie jamais reçue à propos de la façon de fonctionner dans les relations humaines. Elle va également à l'encontre de tout ce qu'on m'a jamais enseigné.

Je sais. Mais la raison pour laquelle tes relations sont si désastreuses, c'est que tu essaies toujours de te figurer ce que l'autre *personne* veut et ce que les autres *gens* veulent, au lieu de ce que *tu* veux vraiment. Alors, tu dois décider s'il faut le leur donner. Et voici comment tu décides : Tu décides en jetant un regard sur ce que tu peux vouloir de *leur* part. S'il n'y a rien que tu penses vouloir d'eux, ta première raison de leur donner ce qu'ils veulent disparaît, et ainsi tu le fais rarement. Si, par contre, tu vois qu'il y a quelque chose que tu veux ou que tu peux vouloir d'eux, alors ton mode de survie entre en jeu, et tu essaies de leur donner ce qu'ils veulent.

Alors, tu en gardes du ressentiment, surtout si l'autre personne ne finit pas par te donner ce que tu veux.

Dans ce troc, tu établis un équilibre très délicat. Réponds à mes besoins et je répondrai aux tiens.

Mais le but de toute relation humaine, les relations entre les nations autant que les relations entre les individus, n'a rien à voir avec cela. Le but de ta Sainte Relation avec chaque autre personne, endroit ou chose n'est pas d'imaginer ce que l'autre veut ou ce dont il a besoin, mais ce que *tu* veux ou désires maintenant afin de *grandir*, afin d'être Qui tu *veux* Être.

C'est pourquoi J'ai *créé* la Relation avec les autres choses. Si ce n'était de cela, tu aurais pu continuer de vivre dans le vide, dans le Tout Éternel d'où tu viens.

Mais dans le Tout, tu ne fais *qu'être* et tu ne peux *faire l'expérience* de ta «conscience» en tant que *quoique ce soit en particulier* parce que, dans le Tout, il n'y a *rien que tu ne sois pas*.

Alors, J'ai conçu pour toi une façon de te créer à nouveau, et de *Savoir* Qui Tu Es *dans ton expérience*. Je l'ai fait en te fournissant:

1. La relativité, un système au sein duquel tu pouvais exister en tant que chose en relation avec autre chose.

2. L'oubli, un processus par lequel tu te soumetts volontairement à l'amnésie totale, afin de *ne pas savoir* que la relativité n'est qu'un stratagème, et que tu es Tout Cela.

3. La conscience, un état d'Être dans lequel tu crois jusqu'à ce que tu atteignes la pleine conscience, devenant alors un Dieu Véritable et Vivant, créant et faisant l'expérience de ta propre réalité, étendant et explorant cette réalité, changeant et *re-crédant* cette réalité à mesure que tu étends ta conscience jusqu'à de nouvelles limites, ou, dirons-nous, sans *aucune limite*.

Dans ce paradigme, la *Conscience est tout*.

La conscience, tout ce dont tu es véritablement conscient, est la base de toute vérité et ainsi de toute véritable spiritualité.

Mais quel est le but de tout cela? D'abord, Tu me fais *oublier* Qui Je Suis, afin que je puisse me rappeler Qui Je Suis?

Pas tout à fait. Afin que tu puisses créer Qui Tu Es et Qui Tu veux Être.

C'est l'acte de Dieu étant Dieu. C'est Moi étant Moi, à travers toi!

*C'est le sens de toute la vie.*

A travers toi, Je fais *l'expérience* d'être Qui et Ce Que Je Suis.

Sans toi, Je pourrais le savoir, mais pas en faire l'expérience.

Savoir et faire l'expérience, ce sont deux choses. Je choisis l'expérience à chaque fois.

En effet, c'est ce que Je *fais*. À travers *toi*.

J'ai l'impression d'avoir perdu la question originelle.

Eh bien, il est difficile de garder Dieu sur une seule piste. Je suis en quelque sorte expansif.

Voyons si nous pouvons revenir sur nos pas.

Ah, oui, que faire à propos des moins fortunés.

D'abord, décide Qui et Ce Que Tu Es en Relation avec eux.

Deuxièmement, si tu choisis de faire l'expérience de toi-même en tant que Secours, Aide, Amour, Compassion et Bienveillance, alors vois comment tu peux le *mieux être ces choses*.

*Et remarque que ta capacité d'être ces choses n'a rien à voir avec ce que d'autres sont ou font.*

Parfois, la meilleure façon d'aimer quelqu'un et la plus grande aide que tu puisses lui donner, c'est de le *laisser seul* ou de lui donner le pouvoir de s'aider.

C'est comme un festin, un buffet, et tu peux lui donner *une grosse portion de lui-même*.

Rappelle-toi que le plus grand service que tu puisses rendre à quelqu'un, c'est *de le réveiller*, de lui rappeler Qui Il Est Vraiment. Il y a bien des façons de le faire. Parfois, avec un petit peu d'aide; une poussée, un petit coup... et parfois avec une décision de le laisser suivre son cours, son chemin, sa voie, sans aucune interférence ni intervention de ta part. (Tous les parents sont au courant de ce choix et se tourmentent tous les jours à ce propos.)

Ce que tu as l'occasion de faire pour les moins fortunés, c'est de les *r-appeler*. C'est-à-dire de faire en sorte qu'ils soient d'un Esprit Nouveau à propos d'eux-mêmes.

Et toi aussi, tu dois avoir un Esprit Nouveau à leur égard, car si *tu les considères comme des infortunés, c'est ainsi qu'ils se verront*.

Le grand cadeau de Jésus était qu'il voyait chacun comme celui qu'il était vraiment. Il refusait d'accepter les apparences; il refusait de croire ce que d'autres croyaient d'eux-mêmes. Il avait toujours une pensée plus élevée, et il y invitait toujours les autres.

Mais il respectait également l'espace où les autres choisissaient d'Être. Il ne les obligeait pas à accepter son idée supérieure, il la tendait tout simplement comme une invitation.

Il avait affaire, aussi, à la compassion, et si d'autres choisissaient de se voir eux-mêmes comme des Êtres ayant besoin d'assistance, il ne les rejetait pas à cause de leur mauvaise évaluation, mais leur permettait d'aimer leur Réalité, et les aidait avec amour à courir leur chance.

Car Jésus savait que, pour certains, la voie la plus rapide vers Qui Ils Sont était la voie qui passait *par* Qui Ils Ne Sont Pas.

Il ne qualifiait pas cette voie d'imparfaite et ainsi ne la condamnait pas. Il voyait plutôt cela, aussi, comme étant «parfait», et ainsi, encourageait chacun à être exactement qui il voulait être.

Par conséquent, tous ceux qui demandaient de l'aide à Jésus en recevaient.

Il ne refusait personne, mais il prenait toujours soin de voir à ce que l'aide qu'il donnait soutenait le plein et honnête désir d'une personne.

Si une personne recherchait l'illumination de façon authentique, exprimant honnêtement son ouverture à passer au niveau suivant, Jésus lui donnait la force, le courage, la sagesse de le faire. Il se donnait, à juste titre, en exemple et encourageait les gens, en premier lieu, à avoir foi en *lui*. Il disait qu'il ne les égarerait pas.

Beaucoup mirent leur foi en lui, et à ce jour, il aide ceux qui invoquent son nom. Car son âme s'est engagée à réveiller ceux qui cherchent à Être pleinement éveillés et pleinement vivants en Moi.

Mais le Christ avait *pitié* de ceux qui ne le faisaient pas. Par conséquent, il rejetait toute attitude hautaine et, comme son Père au ciel, ne porta jamais aucun jugement.

L'idée que Jésus se faisait de l'Amour Parfait était d'accorder exactement à toutes les personnes toute l'aide qu'elles demandaient, après leur avoir dit le genre d'aide qu'elles pouvaient obtenir.

Il ne refusait jamais d'aider qui que ce soit, et surtout pas en pensant «comme on fait son lit, on se couche».

Jésus savait que s'il accordait aux hommes l'aide qu'ils demandaient, plutôt que seulement celle que lui voulait leur offrir, *il les habilitait dans le pouvoir qu'ils étaient disposés à recevoir*.

C'est ainsi que font tous les grands maîtres. Ceux qui ont parcouru votre planète dans le passé, et ceux qui la parcourent maintenant.

Je suis confus, à présent. Quand va-t-il à l'encontre de la prise de pouvoir personnel que d'offrir de l'aide? Quand est-ce à l'encontre de la croissance d'un autre, plutôt qu'à son avantage?

Lorsque ton aide est offerte de telle façon qu'elle crée une dépendance continue, plutôt qu'une indépendance rapide.

Lorsque tu permets à un autre, au nom de la compassion, de commencer à compter sur toi plutôt que sur lui-même.

Ce n'est pas de la compassion, c'est de la compulsion. Tu ressens de la compulsion envers le pouvoir. Parce que ce genre d'aide est en réalité une passion du pouvoir. Cette distinction peut être très subtile ici et, parfois, tu ne sais même pas que tu entretiens cette passion du pouvoir. Tu crois vraiment que tu fais de ton mieux pour aider quelqu'un d'autre... mais fais attention de ne pas tout simplement chercher à créer ta propre valeur personnelle. Car dans la mesure où tu laisses les autres te rendre responsable d'eux, dans cette mesure, tu leur a permis de te rendre puissant. Et cela, bien sûr, te fait te sentir précieux.

Cependant, ce genre d'aide est *un aphrodisiaque qui séduit les faibles*.

Le but est d'aider les faibles à devenir forts, et non à laisser les faibles s'affaiblir davantage.

C'est le problème de bien des programmes gouvernementaux d'assistance, car ils font souvent la deuxième chose, plutôt que la première. Les programmes gouvernementaux peuvent s'auto-perpétuer. Leur objectif peut être tout autant de justifier leur existence que d'aider ceux qu'ils sont censés aider.

S'il y avait une limite à toute assistance gouvernementale, les gens recevraient de l'aide lorsqu'ils en auraient véritablement besoin mais ne pourraient pas s'accrocher à cette aide, et *la* substituer à leur propre autonomie.

Les gouvernements comprennent que l'aide, c'est du pouvoir. C'est pourquoi les gouvernements offrent autant d'aide à autant de personnes qu'ils le peuvent, car plus le gouvernement aide de gens, plus les gens aident le gouvernement.

*Celui que le gouvernement soutient soutient le gouvernement.*

Alors, il ne *devrait* y avoir aucune redistribution de la richesse. Le Manifeste communiste est *vraiment* satanique.

Bien sûr, Satan *n'existe pas*, mais Je comprends ce que tu veux dire.

L'idée qui se trouve derrière l'affirmation «De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins» n'est pas mauvaise, mais belle. C'est tout simplement une autre façon de dire que tu es le gardien de ton frère. C'est l'application de cette idée magnifique qui peut devenir laide.

Partager doit être un mode de vie, et non un édit imposé par le gouvernement. Le partage devrait être volontaire, et non forcé.

Mais, nous y voilà encore! À son meilleur, le gouvernement *est le peuple*, et ses programmes ne sont que des mécanismes par lesquels les gens partagent avec bien d'autres, au sein de leur «mode de vie». Et j'affirmerais que les gens, collectivement à travers leurs systèmes politiques, ont choisi de le faire parce que les gens ont observé, et l'histoire l'a montré, que les nantis ne partagent *pas* avec les démunis.

Le paysan russe aurait pu attendre jusqu'aux calendes grecques que la noblesse russe partage sa richesse, habituellement accumulée et accrue grâce au dur labeur des paysans. Les paysans ne recevaient que le strict minimum pour survivre, et l'«incitatif» pour continuer à cultiver la terre, et à enrichir les barons fonciers. Tu parles d'une *relation de dépendance*! C'était un arrangement du genre «je ne t'aiderai que si tu m'aides», plus exploiteur et plus obscène que tout ce qui a *jamais* été inventé par un gouvernement!

C'est contre cette obscénité que les paysans russes se sont révoltés. Un gouvernement qui faisait en sorte que tous les gens étaient traités de façon égale est né de la frustration des gens que les nantis ne donnaient *pas volontairement* aux démunis.

Comme le disait Marie-Antoinette des masses affamées qui criaient sous sa fenêtre en haillons, tandis qu'elle se reposait dans une baignoire sertie d'or et posée sur un piédestal décoré de pierres précieuses, en grignotant des raisins importés : «Qu'ils mangent de la galette!»

*Voilà* l'attitude contre laquelle les opprimés ont protesté. C'est la situation qui a causé la révolution et créé des gouvernements dits oppressifs.

Les gouvernements qui prennent aux riches et le donnent aux pauvres sont qualifiés d'oppressifs, tandis que les gouvernements qui ne font rien alors que les riches *exploitent* les pauvres sont répressifs.

Demande aux paysans du Mexique, même aujourd'hui. On dit que vingt ou trente familles, l'élite riche et puissante, *dirigent* littéralement le Mexique (principalement parce qu'elles le *possèdent*!), tandis que vingt ou trente *millions* de Mexicains vivent dans une privation extrême. Alors, en 1993-94, les paysans ont entrepris une révolte, cherchant à obliger le gouvernement élitiste à reconnaître son devoir d'aider les gens en leur fournissant les moyens de vivre avec au moins un peu de dignité. Il y a une différence entre des gouvernements élitistes et des gouvernements «du, par et pour le peuple».

Les gouvernements du peuple ne sont-ils pas créés par des gens en colère, frustrés par l'égoïsme fondamental de la nature humaine? Les programmes gouvernementaux ne sont-ils pas créés comme remède pour le manque de volonté de l'homme de fournir lui-même un remède?

N'est-ce pas la genèse des lois sur le logement équitable, les statuts sur le travail de l'enfant, les programmes de soutien aux mères et aux enfants dépendants?

La Sécurité sociale n'était-elle pas une tentative pour le gouvernement de fournir aux gens âgés quelque chose que leurs propres familles ne voulaient ou ne pouvaient fournir?

Comment réconcilions-nous notre haine du contrôle gouvernemental avec notre manque de volonté de *faire* quoi que ce soit que nous n'avons *pas* à faire lorsqu'il n'y a *aucun* contrôle?

On dit que certains mineurs de charbon travaillaient dans des conditions *horribles* avant que les gouvernements n'exigent des propriétaires de mines, riches à craquer, de nettoyer leurs sales mines. Pourquoi les propriétaires ne le faisaient-ils pas eux-mêmes? Parce que cela aurait réduit leurs *profits*! Et les riches ne se souciaient pas du nombre de pauvres qui



*mouraient* dans des mines dangereuses pour entretenir la circulation et la croissance des profits.

Les compagnies versaient des salaires *d'esclaves* aux employés débutants avant que les gouvernements n'imposent des exigences salariales minimales. Ceux qui appuient un retour au «bon vieux temps» disent : «Et alors? Ils fournissaient des emplois, non? Et qui prend les *risques*? Le travailleur ? Non! L'*investisseur*, le *propriétaire*, prend tous les risques! Alors, c'est lui qui doit récolter la plus grande récompense!»

Quiconque croit que les ouvriers dont dépendent les propriétaires doivent être traités avec dignité se fait appeler *communiste*.

Quiconque croit qu'il ne faut pas refuser un logement à quelqu'un à cause de la couleur de sa peau se fait traiter de *socialiste*.

Quiconque croit qu'il ne faut pas refuser à une femme des occasions d'emploi ou une promotion tout simplement parce qu'elle n'est pas du bon sexe se fait appeler *féministe radical*.

Et quand les gouvernements, à travers leurs représentants élus, procèdent à la résolution de ces problèmes que les gens de pouvoir dans la société refusent mordicus de régler eux-mêmes, ces gouvernements se font qualifier d'oppressifs. (Jamais par les gens qu'ils aident, incidemment. Seulement par les gens qui refusent de fournir l'aide *eux-mêmes*.)

C'est plus évident que jamais dans le domaine des soins de santé. En 1992, un président américain et sa femme ont décidé qu'il était injuste et inconvenant que des millions d'Américains n'aient aucun accès aux soins de santé préventifs; cette idée lança un débat sur les soins de santé qui catapulta même la profession médicale et l'industrie de l'assurance dans la mêlée.

La question véritable n'est pas quelle solution était la meilleure : le plan proposé par l'Administration ou le plan proposé par l'industrie privée. La question véritable, c'est : *Pourquoi l'industrie privée n'a-t-elle pas proposé sa propre solution il y a longtemps?*

Je vais Te *dire* pourquoi. Parce qu'elle n'avait *pas* à le faire. Personne ne se plaignait. Et l'industrie était menée par le profit. Le profit, le profit, le *profit*.

Voici donc où je veux en venir. Nous pouvons railler, crier et nous plaindre autant que nous voulons. En vérité, les gouvernements fournissent des solutions lorsque le secteur privé ne veut pas en fournir.

Nous pouvons également prétendre que les gouvernements font ce qu'ils font à l'encontre des volontés des gens, mais aussi longtemps qu'ils contrôleront le gouvernement, comme c'est le cas aux Etats-Unis, celui-ci continuera de produire et de requérir des solutions aux problèmes sociaux parce que la *majorité des gens* ne sont pas riches et puissants, et par conséquent ne peuvent *légiférer pour eux-mêmes ce que la société ne leur donne pas volontairement*.

Ce n'est que dans les pays où la majorité des gens ne contrôlent pas le gouvernement que le gouvernement fait peu de chose ou rien du tout à propos des inégalités.

À quel moment, donc, le gouvernement devient-il excessif? Et à quel moment est-il insuffisant? Et où et comment atteindrons-nous l'équilibre?

Ouf! Je ne t'ai jamais entendu parler *autant*! C'est ta plus longue intervention.

Tu as dit que ce livre allait traiter de certains des grands problèmes planétaires qu'affronte la famille de l'homme. Je crois bien en avoir exposé un gros.

Et de façon éloquente, oui. Tout le monde, de Toynbee à Jefferson et à Marx a essayé de le résoudre depuis des siècles.

D'accord, quelle est *Ta* solution?

Nous allons devoir revenir en arrière; nous allons devoir repasser de la vieille matière.

Vas-y. J'ai peut-être besoin de l'entendre deux fois.

Alors, nous allons commencer par le fait que Je n'ai *aucune* «solution». Et c'est parce que Je ne considère rien de cela comme un problème. C'est comme ça, tout simplement et Je n'ai aucune préférence à cet égard. Je me contente de décrire ici ce qui est observable; ce que chacun peut voir de toute évidence.

D'accord, Tu n'as aucune solution et Tu n'as aucune préférence. Peux-Tu au moins m'offrir une observation?

J'observe qu'il manque encore au monde un système de gouvernement qui fournirait une solution totale, bien que le gouvernement des États-Unis en soit l'exemple le plus proche à ce jour.

La difficulté, c'est que la bonté et la justice sont des questions morales et non politiques.

Le gouvernement est la tentative humaine de mandater la bonté et d'assurer la justice. Mais il n'y a qu'un endroit où naisse la bonté, et c'est dans le cœur humain. Il n'y a qu'un endroit où l'on puisse faire véritablement l'expérience de l'amour, et c'est dans l'âme humaine. Parce que l'âme humaine *est amour*.

Tu ne peux légiférer sur la moralité. Tu ne peux adopter une loi disant «aimez-vous les uns les autres».

Nous tournons en rond, car nous avons déjà parlé de tout cela. Mais comme la discussion est bonne, continue de bûcher. Même si nous revenons deux ou trois fois sur les mêmes questions, c'est bien. Ce que nous essayons de faire, ici, c'est d'arriver au fond des choses; vois comment tu veux le créer maintenant.

Eh bien, alors, je vais poser la même question. Toutes les lois ne sont-elles pas tout simplement la tentative de l'homme de codifier des concepts moraux? La «législation» n'est-elle pas tout simplement notre accord combiné sur ce qui est «bien» et «mal»?

Oui. Et certaines lois civiles, des réglementations, sont requises dans votre société primitive. (Tu comprends que dans les sociétés non primitives, ces lois sont inutiles. Tous les êtres ont les règles en eux.) Dans votre société, vous êtes encore confrontés à certaines questions très élémentaires. Vous arrêterez-vous au coin de la rue avant de continuer? Achèterez-vous et vendrez-vous selon certaines conditions? Y aura-t-il des restrictions sur la façon dont vous vous comportez les uns envers les autres?

Mais à la vérité, même ces lois fondamentales, l'interdiction de tuer, de nuire, de tricher ou même de brûler un feu rouge, ne devraient pas être nécessaires et ne *seraient* pas nécessaires si tout le monde, partout, suivait tout simplement les *Lois de l'Amour*.

C'est-à-dire la Loi de Dieu.

*Ce qu'il faut, c'est une croissance dans la conscience, et non une croissance du gouvernement.*

Tu veux dire que si nous nous contentions de suivre les Dix Commandements, tout irait bien!

Les Dix Commandements n'existent pas. (Voir le Tome 1 pour un exposé complet là-dessus.) La Loi de Dieu est l'Absence de Loi. C'est quelque chose que tu ne peux comprendre.

*Je n'exige rien.*

Bien des gens sont incapables de croire Ta dernière affirmation.

Dis-leur de lire le Tome 1. Il explique tout cela.

Qu'est-ce que Tu proposes pour le monde actuel? L'anarchie complète?

Je ne propose rien. J'observe tout simplement ce qui fonctionne. Je te fais part de l'évidence observable. Non, Je n'observe pas que l'anarchie, l'absence de gouvernement, de règles, de lois ou de limites d'aucune sorte, fonctionnerait. Un tel arrangement n'est praticable qu'avec des êtres avancés et, selon Mes observations, les êtres humains n'en sont pas.

Alors, un certain niveau de gouvernement sera requis jusqu'à ce que votre race évolue jusqu'au point où vous *ferez naturellement* ce qui est *naturellement vrai*.

Entre-temps, vous vous gouvernez d'une façon très intelligente. Les points que tu as soulevés il y a un moment sont saillants, indiscutables. Souvent, les gens ne font *pas* ce qui est «bien» lorsqu'ils sont laissés à leurs propres moyens.

La question véritable n'est pas : pourquoi les gouvernements imposent-ils autant de lois et de réglementations aux gens, mais : pourquoi les gouvernements *doivent-ils* le faire?

La réponse a quelque chose à voir avec votre Conscience de la Séparation.

Le fait que nous nous considérons séparés les uns des autres?

Oui.

Mais si nous ne sommes pas séparés, alors nous *sommes* Un. Et cela ne veut-il pas dire que nous *sommes* responsables les uns des autres?

Oui.

Mais cela ne nous enlève-t-il pas le pouvoir d'atteindre à la grandeur individuelle? Si je suis responsable de tous les autres, alors le Manifeste communiste visait juste! «De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins.»

Comme Je l'ai déjà dit, c'est une idée très noble. Mais on la dépouille de sa noblesse lorsqu'on l'applique de façon impitoyable. C'était la difficulté du communisme. Pas le concept, mais son application.

Il y a ceux qui disent que le concept *devait* être appliqué de force parce que le concept viole la nature fondamentale de l'homme.

Tu as enfoncé le clou. Ce qu'il faut changer, c'est la nature fondamentale de l'homme. C'est là qu'il faut travailler.

Pour créer le changement de conscience dont Tu as parlé?

Oui.

Mais nous tournons en rond à nouveau. Une conscience de groupe n'aurait-elle pas pour conséquence d'enlever du pouvoir aux individus?

Examinons cela. Si les besoins de chaque personne de la planète étaient satisfaits, si la masse des gens pouvaient vivre dans la dignité et échapper à la lutte pour la simple survie, cela n'ouvrirait-il pas la voie pour que toute l'humanité s'engage dans des poursuites plus nobles?

La grandeur individuelle serait-elle vraiment supprimée si la survie individuelle était garantie?

La dignité universelle doit-elle être sacrifiée à la gloire individuelle? Quel genre de gloire récolte-t-on lorsqu'on l'atteint aux dépens d'un autre?

J'ai placé plus de ressources que nécessaire sur votre planète pour assurer des réserves adéquates à tous. Comment se peut-il que des milliers de gens meurent de faim chaque année? Que des centaines soient sans abri? Que des millions réclament à cor et à cri la simple dignité?

Le genre d'aide qui mettrait fin à *cela* n'est pas le genre d'aide qui enlève du pouvoir.

Si vos gens aisés disent qu'ils ne veulent pas aider les affamés et les sans-abri pour ne pas leur enlever du pouvoir, alors vos gens aisés sont des hypocrites. Car personne n'est vraiment «aisé» s'il est aisé pendant que d'autres sont en train de mourir.

L'évolution d'une société se mesure à sa façon de traiter les plus petits de ses membres. Comme Je l'ai dit, le défi consiste à trouver l'équilibre entre le fait d'aider les gens et celui de leur nuire.

Peux-Tu offrir des consignes?

Une consigne générale pourrait être celle-ci : en cas de doute, erre toujours du côté de la compassion.

Le test pour savoir si vous aidez ou si vous nuisez : Vos semblables sont-ils grandis ou réduits à la suite de votre aide? Les avez-vous rendus plus grands ou plus petits? Plus capables ou moins capables?

On dit que si on donne tout aux individus, il y aura moins de gens qui voudront le gagner eux-mêmes au prix de leur travail.

Mais pourquoi devraient-ils avoir à travailler pour la dignité la plus simple? N'y en a-t-il pas suffisamment pour tout le monde? Pourquoi devrait-il être question du «prix de leur travail»?

La dignité humaine fondamentale n'est-elle pas le droit que chacun acquiert en naissant? Ne *devrait-elle* pas l'être?

Si on cherche *davantage* que les niveaux minimums, plus de nourriture, de plus grandes maisons, de beaux vêtements, on peut chercher à atteindre ces buts. Mais quelqu'un devrait-il lutter pour même *survivre*, sur une planète où il y en a plus que suffisamment pour chacun?

*Voilà* la question centrale qu'affronte l'humanité.

Le défi n'est pas de rendre tout le monde égal, mais de donner à chacun au moins l'assurance d'une survie de base dans la dignité, afin que chacun puisse ensuite avoir la chance de choisir ce qu'il veut de plus.

Il y en a qui prétendent que certains ne saisissent pas cette chance même lorsqu'on la leur donne.

Et leur observation est juste. Cela soulève encore une autre question : à ceux qui ne saisissent pas les occasions qu'on leur présente, doit-on donner une autre chance, puis une autre?

Non.

Si j'adoptais cette attitude, vous seriez perdus à jamais.

Je te dis ceci : La compassion est sans fin, l'amour ne cesse jamais, la patience n'a pas de limite dans le Monde de Dieu. Ce n'est que dans le monde de l'homme que la bonté est limitée.

*Dans Mon Monde, la bonté est infinie.*

Même si on ne la mérite pas.

*Vous la méritez toujours!*

Même si nous Te jetons Ta bonté au visage?

Surtout dans ce cas («Si un homme te frappe sur la joue droite, présente-lui la gauche. Et si un homme te demande de parcourir un mille avec lui, accompagne-le.») Lorsque vous Me jetez Ma bonté au visage (ce que, en passant, la race humaine a fait à Dieu depuis des millénaires), Je vois que vous êtes tout simplement dans *l'erreur*. Vous ne savez pas ce qui est dans le meilleur de vos intérêts. J'ai de la compassion car votre erreur prend racine non pas dans le mal mais dans l'ignorance.

Mais certaines personnes sont *fondamentalement* mauvaises. Certaines personnes sont intrinsèquement mauvaises.

Qui t'a dit ça?

C'est ma propre observation.

Alors, tu ne vois pas bien. Je te l'ai déjà dit : Personne ne fait rien de mal, étant donné son modèle du monde.

Autrement dit, tout le monde fait du mieux qu'il peut à tout moment.

Toutes les actions de chacun dépendent de l'information disponible.

J'ai déjà dit cela, la conscience est tout. Qu'est-ce que tu sais? Qu'est-ce que tu connais?

Mais quand les gens nous attaquent, nous blessent, nous font du tort, et même nous tuent à leurs propres fins, n'est-ce pas mauvais?

Je t'ai déjà dit que *toute attaque est un appel à l'aide*.

Personne ne veut vraiment faire du tort à qui que ce soit. Ceux qui en font, y compris vos propres gouvernements, en passant, croient à tort que c'est la seule façon d'obtenir ce qu'ils veulent.

J'ai déjà souligné dans ce livre la *solution supérieure* à ce problème. Contentez-vous de ne *rien* vouloir. Ayez des préférences, mais aucun *besoin*.

Mais c'est un état d'être très élevé; c'est l'espace des Maîtres.

En termes géopolitiques, pourquoi ne pas travailler ensemble au niveau mondial pour répondre aux besoins les plus fondamentaux de chacun?

C'est ce que nous faisons, ou que nous essayons.

Après tous ces millénaires d'histoire humaine, c'est tout ce que tu peux dire?

En réalité, vous avez à peine évolué. Vous fonctionnez encore selon la mentalité primitive du «chacun pour soi».

Vous pillez la Terre, violez ses ressources, exploitez ses gens, et privez systématiquement du droit électoral ceux qui sont en désaccord avec vous pour avoir fait tout cela, en les appelant les «radicaux».

Vous faites tout cela à vos propres fins égoïstes, parce que vous avez développé un mode de vie que vous *ne pouvez maintenir d'aucune autre façon*.

Chaque année, vous *devez* abattre des millions d'hectares d'arbres, sous peine de ne pas pouvoir lire votre journal du dimanche. Vous *devez* détruire des kilomètres de l'ozone protecteur qui recouvre votre planète, sous peine de vous priver de votre fixatif pour cheveux. Vous *devez* polluer vos rivières et ruisseaux de façon irréversible, sinon vos industries ne pourront vous donner plus grand, meilleur et davantage. Et vous *devez* exploiter le plus petit d'entre vous, le moins avantagé, le moins éduqué, le moins conscient, sous peine de ne pouvoir vivre au sommet de l'échelle humaine dans un luxe inouï (et inutile). Finalement, vous devez *nier que vous faites cela*, sous peine de ne pouvoir vous supporter.

Vous ne pouvez trouver dans votre cœur de «vivre simplement, afin que les autres puissent tout simplement vivre». Cette sagesse d'autocollant est trop simple pour vous. C'est trop demander. Trop donner. Après tout, vous avez travaillé si fort pour ce que vous avez! *Vous n'abandonnez rien de cela!* Et si le reste de la race humaine, pour ne rien dire des enfants de vos propres enfants, doit souffrir pour cela, après vous le déluge, non? Vous avez fait ce que vous deviez faire pour survivre, pour «réussir», ils peuvent bien faire la même chose! Après tout, c'est vraiment chacun pour soi, non?

Y a-t-il une façon de sortir de ce désastre?

Oui. Dois-je le dire à nouveau? Un *changement de conscience*. Vous ne pouvez résoudre les problèmes qui affligent l'humanité par une action gouvernementale ou par des moyens politiques. Vous avez essayé depuis des milliers d'années.

Le changement qui doit se faire ne peut se faire que dans le cœur des hommes.

Peux-Tu exprimer en une seule phrase le changement qui doit se faire?

Je l'ai déjà fait plusieurs fois.

*Vous devez cesser de voir Dieu comme étant séparé de vous, et de vous voir comme étant séparés les uns des autres.*

La *seule* solution est l'Ultime Vérité : rien, dans l'univers n'est séparé de quoi que ce soit. *Tout* est intrinsèquement relié, irrévocablement interdépendant, interactif, entremêlé dans le tissu de toute la vie.

Tout gouvernement, toute politique doivent être fondés sur cette vérité. Toutes les lois doivent s'y enraciner.

C'est l'espoir futur de votre race; le seul espoir de votre planète.

Comment fonctionne la Loi de l'Amour dont Tu as parlé plus tôt?

L'amour donne tout et n'exige rien.

Comment pouvons-nous ne rien exiger?

Si tous les gens de votre race donnaient tout, de quoi aurais-tu besoin? La seule raison pour laquelle tu exiges *quoi que ce soit*, c'est parce que quelqu'un d'autre se retient. *Cessez de vous retenir!*

Cela ne pourrait fonctionner que si nous le faisons tous en même temps.

En effet, ce qu'il faut, c'est une conscience planétaire. Cependant, comment cela se produira-t-il? *Quelqu'un doit commencer.*

L'occasion t'est offerte.

Tu peux être la source de cette Nouvelle Conscience.

Tu peux en être l'inspiration.

En effet, il *faut* que tu le sois.

Moi?

Qui d'autre y a-t-il?

Comment puis-je commencer?

Éclaire le monde et ne lui fais rien de mal. Cherche à bâtir et non à détruire.  
Ramène Mon peuple chez lui.

Comment?

Par ton exemple lumineux. Ne recherche que le Divin. Ne dis que la vérité. N'agis que dans l'amour.  
Vis la Loi de l'Amour, à présent et à jamais. Donne tout, n'exige rien.

Évite le trivial.

N'accepte pas l'inacceptable.

Enseigne à tous ceux qui veulent Me connaître.

Fais de chaque instant de ta vie un débordement d'amour.

Utilise chaque instant pour penser la pensée la plus élevée, prononcer la parole la plus élevée, accomplir le geste le plus élevé. En cela, glorifie ton Soi Sacré, et par conséquent, aussi, glorifie-Moi.  
Apporte la paix à la Terre en apportant la paix à tous ceux dont tu atteins la vie.

*Sois la paix.*

Sens et exprime à chaque instant ton Rapport Divin avec le Tout, et avec chaque personne, endroit et chose.

Embrasse chaque circonstance, assume chaque défaut, partage chaque joie, contemple chaque mystère, mets-toi à la place de chaque personne, pardonne chaque offense (y compris la tienne), guéris chaque coeur, respecte la vérité de chaque personne, adore le Dieu de chaque personne, protège les droits de chaque personne, préserve la dignité de chaque personne, favorise les intérêts de chaque personne, réponds aux besoins de chaque personne, présume de la sainteté de chaque personne, présente les plus grands dons de chaque personne, produis la grâce de chaque personne, et prononce l'avenir de chaque personne en sécurité dans l'amour assuré de Dieu.

Sois un exemple vivant et animé de la Vérité la Plus Élevée qui réside en toi.

Parle humblement de toi-même, afin que personne ne prenne ta Vérité la Plus Élevée pour de la vantardise.

Parle doucement, afin que personne ne croie que tu ne fais qu'attirer l'attention.

Parle gentiment, afin que tous puissent connaître l'Amour.

Parle ouvertement, afin que personne ne croie que tu as quelque chose à cacher.

Parle avec sincérité, afin de ne pas être mal compris.

Parle souvent, afin que ta parole puisse avancer véritablement.

Parle respectueusement, afin que personne ne soit déshonoré.

Parle avec amour, afin que chaque syllabe puisse guérir.

Parle de Moi à chaque fois que tu prononces un mot.

Fais de ta vie un cadeau. Rappelle-toi toujours, c'est toi, le cadeau!

Sois un cadeau pour tous ceux qui entrent dans ta vie, et pour tous ceux dans la vie desquels tu entres. Prends garde de ne pas entrer dans la vie d'un autre si tu ne peux être un cadeau.

(Tu peux toujours être un cadeau, parce que tu es toujours le cadeau, mais parfois, tu ne te permets pas de le savoir.)

Lorsque quelqu'un entre dans ta vie de façon inattendue, *cherche le cadeau que cette personne est venue recevoir de toi.*

Quelle façon extraordinaire de l'exprimer!

Pourquoi, sinon, cette personne est-elle venue vers toi?

Je te dis ceci : *chaque* personne qui est jamais venue vers toi l'a fait pour recevoir un cadeau de toi. En même temps, elle t'en fait un, le cadeau d'éprouver et d'accomplir Qui Tu Es.

Lorsque tu verras cette simple vérité, lorsque tu la comprendras, tu verras la plus grande vérité entre toutes :

JE NE T'AI ENVOYÉ QUE DES ANGES.



Je suis confus. Pouvons-nous revenir un tout petit peu en arrière? Il y a une contradiction, on dirait. Tu as dit, je crois, que parfois la meilleure façon d'aider les gens est de les laisser seuls. Puis, je crois que Tu as dit de ne jamais négliger d'aider quelqu'un si on voit qu'il a besoin d'aide. Ces deux affirmations semblent contradictoires.

Laisse-Moi clarifier ta pensée là-dessus.

N'offre jamais le genre d'aide qui enlève son pouvoir à l'autre. N'insiste jamais pour offrir l'aide que tu crois nécessaire. Fais connaître à celui ou à ceux qui sont dans le besoin tout ce que tu as à donner, puis écoute ce qu'ils veulent; vois ce qu'ils sont prêts à recevoir.

Offre l'aide voulue. Souvent, la ou les personnes diront, ou montreront par leur comportement, qu'elles veulent tout simplement qu'on les laisse seules. Malgré ce que tu crois vouloir donner, le fait de les laisser seules est peut-être le Plus Grand Cadeau que tu puisses alors leur offrir.

Si, plus tard, on veut ou on désire autre chose, on te fera remarquer que c'est à toi de le donner. Si c'est le cas, donne.

Mais efforce-toi de ne rien donner qui enlève du pouvoir à l'autre. Ce qui enlève du pouvoir est ce qui favorise ou produit la dépendance.

En vérité, il y a *toujours* une façon d'aider les autres qui leur donne également du pouvoir.

Il ne s'agit pas d'*ignorer* complètement l'épreuve de celui qui cherche vraiment ton aide, car en faire trop peu ne donne pas plus de pouvoir à l'autre qu'en faire trop. Pour agir selon une conscience supérieure, tu ne peux ignorer délibérément l'affliction authentique des frères ou des soeurs, en prétendant que le fait de les laisser «mariner dans leur propre jus» est le plus grand cadeau que tu puisses leur faire. C'est une attitude de vertu et d'arrogance au niveau suprême. Elle te permet tout simplement de justifier ton absence d'engagement.

Je te réfère à nouveau à la vie de Jésus et à ses enseignements.

Car c'est Jésus qui t'a dit que Je dirais à ceux qui seraient à Ma droite : Venez, Mes enfants bénis, hériter du royaume que j'ai préparé pour vous.

Car J'avais faim et vous M'avez donné à manger; J'avais soif et vous M'avez donné à boire; J'étais sans abri et vous M'avez trouvé un toit.

J'étais nu et vous M'avez vêtu; J'étais malade et vous M'avez rendu visite; J'étais en prison et vous M'avez apporté du réconfort.

Et ils Me diront : Seigneur, quand T'avons-nous vu avoir faim, et T'avons-nous nourri? Ou avoir soif, et donné à boire? Et quand T'avons-nous vu sans abri et T'avons-nous trouvé un toit? Ou nu, et vêtu? Et quand T'avons-nous vu malade, ou en prison, et T'avons-nous réconforté?

Et Je leur répondrai ainsi :

*En vérité, en vérité, Je vous le dis : ce que vous avez fait au plus petit d'entre vous, Mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*

Voilà Ma vérité, et elle est éternelle.

Je T'aime, Tu sais?

Je sais. Et Je t'aime, moi aussi.

Puisque nous parlons des aspects plus vastes de la vie échelle à une échelle planétaire, et que nous revoyons certains des éléments notre vie individuelle que nous avons explorés dans le tome 1, j'aimerais Te poser des questions sur l'environnement.

Que veux-tu savoir?

Est-il vraiment en train d'être détruit, comme le prétendent certains écologistes, ou ces gens sont-ils tout simplement des radicaux enflammés, des gauchistes qui ont tous étudié et fumé à Berkeley?

Oui aux deux questions.

Comm...?

Je plaisantais. Alors, oui à la première question, non à la seconde.

La couche d'ozone *est* vraiment épuisée? Les forêts tropicales *sont* vraiment décimées?

Oui. Mais il ne s'agit pas seulement de choses aussi évidentes. Il y a des questions moins évidentes dont vous devriez vous inquiéter

Éclaire-moi.

Eh bien, par exemple, il est en train de se développer rapidement une pénurie de sol sur votre planète. C'est-à-dire que vous allez manquer de bon sol sur lequel cultiver vos aliments. C'est parce que le sol a besoin de temps pour se reconstituer, et les gens qui gèrent vos fermes industrielles *n'ont* pas le temps. Ils veulent de la terre qui produit, produit, produit. Alors, la pratique ancienne qui consiste à alterner des champs cultivés d'une saison à une autre est en voie d'être abandonnée ou raccourcie. Pour compenser la perte de temps, on décharge des produits chimiques dans le sol afin de le fertiliser plus rapidement. Mais en cela, comme en toutes choses, on ne peut développer de substitut artificiel pour Mère Nature qui équivalle le moins possible ce qu'Elle fournit.

Par conséquent, vous êtes en train d'éroder, jusqu'à quelques centimètres, vraiment, en certains endroits, la réserve d'humus nutritif disponible. Autrement dit, vous cultivez de plus en plus de nourriture dans un sol qui a de moins en moins de contenu nutritif. Pas de fer. Pas de minéraux. Rien de ce que vous escomptez tirer du sol. Pis encore, vous consommez des aliments pleins de produits chimiques qu'on a déversés dans le sol dans une tentative désespérée de le reconstituer. Même si ces produits chimiques, qui restent dans le corps, ne produisent aucun tort physique apparent à court terme, vous découvrirez à votre grande tristesse qu'à long terme, ils ne donnent pas la santé.

Ce problème d'érosion du sol par une rotation rapide de champs cultivés n'est peut-être pas une chose dont la plupart d'entre vous avez conscience, ni la réserve déclinante de sol cultivable un fantasme d'écologistes yuppies à la recherche de leur prochaine cause à la mode. Demandez à n'importe quel scientifique de la Terre et il vous en parlera abondamment. C'est un problème aux proportions épidémiques; il est mondial et sérieux.

Ce n'est qu'un exemple des nombreuses façons dont vous endommagez et épuisez votre Mère, la Terre, celle qui donne toute vie, par la négligence complète de ses besoins et des processus naturels.

Peu de choses vous préoccupent sur cette planète, à part la satisfaction de vos propres passions, de vos besoins les plus immédiats (et largement gonflés), et du désir humain infini d'avoir Plus Gros, Plus Grand, Plus. Mais vous feriez bien de vous demander, en tant qu'espèce, à quel moment il faut vous arrêter.

Pourquoi n'écoutons-nous pas nos écologistes? Pourquoi n'écoutons-nous pas leurs avertissements?

En cela, comme dans toutes les questions vraiment importantes qui affectent la qualité et le style de vie sur votre planète, il y a un pattern facile à déceler. Vous avez inventé, dans votre monde, une expression qui répond parfaitement à la question : «Regardez où va l'argent.»

Comment pouvons-nous commencer à espérer résoudre ces problèmes alors que nous combattons quelque chose d'aussi massif et insidieux que cela?

C'est simple. Éliminez l'argent.

Éliminer l'argent?

Oui. Ou du moins, éliminez son invisibilité.

Je ne comprends pas.

La plupart des gens cachent les choses dont ils ont honte ou qu'ils veulent garder à l'abri des regards. C'est pourquoi la plupart d'entre vous cachez votre sexualité, et c'est pourquoi vous cachez presque tous votre argent. C'est-à-dire que vous n'êtes pas ouverts à cet égard. Vous considérez votre argent comme une chose très privée. C'est là que réside le problème.

Si chacun savait *tout* de la situation financière de *chacun*, il y aurait un soulèvement dans votre pays et sur votre planète, un soulèvement comme vous n'en avez jamais vu. Et le lendemain, il y aurait de la justice et de l'équité, de l'honnêteté et le bien commun serait une priorité véritable dans la conduite des affaires humaines.

A présent, il n'est pas possible d'apporter la justice ou l'équité, l'honnêteté ou le bien commun sur la place du marché, car l'argent est si facile à cacher. Vous pouvez vraiment, matériellement, le prendre et le *cacher*. Il y a aussi toutes sortes de moyens par lesquels des comptables pleins d'imagination peuvent faire en sorte que l'argent des compagnies puisse être «caché» ou «disparaître».

Puisqu'on peut cacher l'argent, personne ne peut savoir exactement combien possède tel autre ou ce qu'il fait avec. Cela rend possibles une foule d'inéquités, sans parler de l'hypocrisie. Par exemple, des corporations peuvent verser à deux personnes des salaires fort différents pour le même travail. Elles peuvent verser à une personne 57 000\$ par année tout en offrant à l'autre 42 000\$ pour accomplir la même fonction identique, donnant davantage à un employé qu'à l'autre, tout simplement parce que le premier a quelque chose que le second n'a pas.

Qu'est-ce que c'est?

Un pénis.

Oh.

Oui. Oh, en effet.

Mais Tu ne comprends pas. Le fait d'avoir un pénis donne une plus grande valeur au premier employé; il a l'esprit plus agile, il est plus intelligent et, de toute évidence, plus compétent.

Hmmm. Je ne me souviens pas de vous avoir construits de cette façon. C'est-à-dire inégaux en termes de compétence.

Eh bien, c'est vraiment ce que Tu as fait, et je m'étonne que Tu ne le saches pas. Tout le monde sait ça, sur cette planète.

Arrêtons-nous tout de suite, sinon les gens vont s'imaginer que nous sommes vraiment sérieux.

Comment, Tu ne l'es pas? Eh bien, nous *sommes* sérieux! Les gens de cette planète le sont. C'est pourquoi des femmes ne peuvent être des prêtres catholiques romains ou mormons, ni apparaître du mauvais côté du Mur des Lamentations à Jérusalem, ni grimper jusqu'au sommet dans les 500 plus grandes compagnies américaines, ni piloter d'avions de lignes, ni...

Oui, on comprend. Et ce que *Je* veux dire, c'est que la discrimination dans la rémunération, du moins, serait beaucoup plus difficile si toutes les transactions financières étaient dévoilées au lieu d'être cachées. Peux-tu imaginer ce qui arriverait dans chaque lieu de travail de la planète si toutes les compagnies étaient obligées de publier tous les salaires de tous les employés? Pas les échelles de salaires pour des catégories d'emplois particulières, mais la *compensation réelle accordée* à chaque individu.

Alors, fini de jouer les uns contre les autres.

Ouais.

Et adieu à «Ce qu'il ne sait pas ne peut pas lui nuire».

Ouais.

Et adieu à «Dis donc, si on peut l'avoir pour un tiers moins cher, pourquoi payer davantage?»

Hmm, hmm.

Et adieu au chouchoutage, au léchage de bottes, aux complots internes, aux jeux de pouvoir et...

Et beaucoup, beaucoup d'autres choses disparaîtraient du lieu de travail et du monde : il suffirait de montrer où va l'argent.

Penses-y. Si tu savais exactement combien d'argent détient chacun de vous et les gains véritables de toutes vos industries et corporations et de chacun de leurs dirigeants, ainsi que de la *façon* dont chaque personne et compagnie utilise l'argent qu'elle a, ne crois-tu pas que cela changerait les choses?

Penses-y. De quelles façons, selon toi, les choses changeraient-elles?

Le fait est que les gens ne supporteraient plus 90 pour cent de ce qui se passe dans le monde s'ils *savaient* ce qui se passe. La société ne sanctionnerait jamais la distribution extraordinairement disproportionnée de la richesse, et beaucoup moins les moyens par lesquels on la gagne, ou la manière dont on l'utilise pour en gagner davantage, si ces faits étaient connus, de façon précise et immédiate, de tous les gens, partout.

Rien n'engendre un comportement approprié plus rapidement que de l'exposer à la lumière de l'examen public. Voilà pourquoi ce que vous appelez les «Sunshine Laws» ont fait tant de bien en nettoyant une partie de l'affreux désordre de votre système politique et gouvernemental. Les audiences publiques et la publicité qu'elles ont imposée aux débats administratifs ont eu pour effet, dans une large mesure, d'éliminer les espèces de singeries d'arrière-boutique qui se déroulaient dans les années vingt,

trente, quarante et cinquante dans vos hôtels de ville, vos commissions scolaires et vos circonscriptions politiques, et votre gouvernement national aussi.

Il est temps, à présent, de mettre un peu de «soleil» dans votre façon de traiter la compensation pour les biens et services sur votre planète.

Que suggères-Tu?

Ce n'est pas une suggestion, c'est un défi. Je vous mets au défi de vous débarrasser de tout votre argent, de vos papiers, de votre monnaie et de vos devises nationales et de recommencer. Développez un système monétaire international qui soit grand ouvert, totalement visible, immédiatement retraçable, dont la responsabilité serait complètement assumée. Établissez un Système Mondial de Compensation, au moyen duquel les gens recevraient des Crédits pour les services rendus et les produits livrés, et des Débits pour les services utilisés et les produits consommés.

Tout appartiendrait au système des Crédits et Débits. Les retours sur les investissements, les héritages, les gains des employés, les salaires, pourboires et gratuités, tout. Et on ne pourrait rien acheter sans Crédits. Il n'y aurait aucune autre monnaie négociable. Et les registres de chacun seraient ouverts à tous.

Quelqu'un a dit : Montre-moi le compte bancaire d'un homme et je te dirai qui il est. Ce système se rapproche de ce scénario. Les gens en sauraient ou, du moins, pourraient en savoir bien plus long sur vous que maintenant. Mais non seulement en sauriez-vous davantage les uns sur les autres, vous en sauriez davantage à *propos de tout*. Davantage à propos de ce que les compagnies versent et dépensent, et de ce que leur coûte chaque article, de même que son prix. (Peux-tu imaginer ce que deviendraient les compagnies si elles devaient inscrire deux nombres sur chaque étiquette, leur prix de vente et *leur* prix de revient? Cela ferait baisser les prix, dis donc!

Cela augmenterait la concurrence et donnerait un coup de pouce au commerce juste. Tu ne peux même pas imaginer les conséquences d'une telle chose.)

Selon le nouveau Système mondial de Compensation, SMC, le transfert de Débits et de Crédits serait immédiatement et totalement visible. C'est-à-dire que tout le monde pourrait, en tout temps, inspecter le compte de toute autre personne ou organisation. Rien ne serait gardé secret, rien ne serait «privé».

Chaque année, le SMC déduirait dix pour cent de tous les revenus de ceux qui *demanderaient volontairement* une telle déduction. Il n'y aurait ni impôt sur le revenu, ni formulaires à classer, ni déductions à calculer, ni «porte de sortie» à construire, ni camouflage à fabriquer! Puisque tous les registres seraient ouverts, chaque personne, dans la société, pourrait observer qui choisirait d'offrir les dix pour cent pour le bien général de tous, et qui ne le ferait pas. Cette déduction volontaire serait destinée à soutenir tous les programmes et services gouvernementaux sur lesquels le peuple aurait voté.

Tout le système serait très simple, très visible.

Le monde ne s'entendrait jamais sur une telle chose.

Bien sûr que non. Et sais-tu pourquoi? Parce qu'un tel système empêcherait quiconque *de faire ce qu'il ne veut pas que les autres sachent*. Mais pourquoi voudrais-tu faire une telle chose, de toute façon? Je vais te dire pourquoi. Parce qu'actuellement, tu vis dans un système social interactif fondé sur «le fait de profiter», d'«obtenir le maximum», de «tirer le plus grand profit» et sur «la survie du soi-disant plus fort».

Lorsque le but et l'objectif principal de votre société (comme c'est le cas de toutes les sociétés vraiment éclairées) seront la survie de *tous*; le bénéfice, également, de *tous*; le fait de d'accorder une bonne vie à *tous*, alors votre besoin de confidentialité, de transactions discrètes, de manoeuvres sous la table et d'argent caché disparaîtra.

Comprends-tu combien la bonne *corruption* à l'ancienne, sans parler des injustices et iniquités moindres, serait éliminée par l'application d'un tel système?

Le secret, ici, le mot clé, ici, est *visibilité*.

Houlà! Quel concept! Quelle idée! La visibilité absolue dans la conduite de nos finances. Je continue d'essayer de trouver une raison pour laquelle ce serait «mauvais», pourquoi ce ne serait pas «correct», mais je ne peux en trouver une seule.

Bien sûr que tu ne peux pas, *car tu n'as rien à cacher*. Mais peux-tu imaginer la réaction des gens d'argent et de pouvoir, dans le monde, et les cris qu'ils pousseraient, si n'importe qui, tout simplement en regardant l'indice de profit, pouvait examiner chaque décision, chaque achat, chaque vente, chaque transaction, chaque action commerciale, choix de prix et négociation salariale, chaque décision?

Je te dis ceci : *rien* n'engendre la justice plus rapidement que la *visibilité*.

*Visibilité* n'est qu'un synonyme de *vérité*.

Connais la vérité, et la vérité te libérera.

Les gouvernements, les compagnies, les gens de pouvoir savent cela, et c'est pourquoi ils ne laisseront jamais la vérité, la pure et simple vérité, être la base de n'importe quel système politique, social ou économique qu'ils concevraient.

Dans les sociétés éclairées, il n'y a *aucun secret*. Chacun sait ce que tous les autres possèdent, ce que tous les autres gagnent, ce que tous les autres paient en salaires, en impôts et en avantages sociaux, ce que chaque autre compagnie demande et achète, vend, pour combien et en faisant quel profit, tout. *TOUT*.

Sais-tu pourquoi ce n'est possible que dans les sociétés éclairées? Parce que personne, dans les sociétés éclairées ne veut *rien obtenir*, ni *avoir aux dépens d'un autre*.

C'est un mode de vie radical.

Il semble radical dans les sociétés primitives, oui. Dans les sociétés éclairées, il semble de toute évidence approprié.

Je suis intrigué par ce concept de «visibilité». Pourrait-il s'étendre au-delà des affaires monétaires? Pourrait-il également être un mot clé de nos relations?

Il faut l'espérer.

Mais ce n'est pas le cas.

En règle générale, non. Pas encore sur votre planète. La plupart des gens ont encore trop de choses à cacher.

Pourquoi? Qu'est-ce qui se passe?

Dans les relations personnelles (et dans toutes les relations, en fait), c'est une question de *perte*. On craint pour ce qu'on pourrait perdre ou ne pas gagner. Mais les meilleures relations personnelles, et certainement les meilleures relations amoureuses, sont des relations dans lesquelles chacun sait tout; dans lesquelles la *visibilité* est non seulement le mot clé, mais le *seul mot*, dans lesquelles il n'y a tout simplement aucun secret. Dans ces relations, rien n'est retenu, rien n'est obscurci ou teinté, caché ou déguisé. Rien n'est omis ni passé sous silence. Il n'y a aucune devinette, on ne joue pas de rôle; personne ne «fait son numéro» pour t'«épater».

Mais si chacun savait tout ce qu'on est en train de penser...

Minute. Il ne s'agit pas de ne pas avoir de confidentialité mentale, d'espace sécuritaire dans lequel suivre son processus personnel. Ce n'est pas ce dont Je parle ici.

Il s'agit d'être tout simplement ouverts et honnêtes dans vos relations avec les autres. Il s'agit, tout simplement, de dire la vérité quand vous parlez, et de ne retenir aucune vérité lorsque vous savez qu'il

faut la dire. Il s'agit de ne plus mentir, ni d'obscurcir, ni de manipuler verbalement ou mentalement, ni de déformer votre vérité en mille autres contorsions typiques de la plupart des communications humaines.

Il s'agit d'être clairs et nets, de dire les choses comme elles sont, de les livrer telles quelles. Il s'agit de faire en sorte que tous les individus aient toute l'information et sachent tout ce qu'ils ont besoin de savoir sur un sujet. Il s'agit de justice, d'ouverture et... eh bien, de *visibilité*.

Mais cela ne veut pas dire que la moindre pensée, chaque peur intime, chaque mauvais souvenir, chaque jugement, opinion ou réaction fugace doivent être placés sur la table pour être discutés et examinés. Ce n'est pas de la visibilité, c'est de la folie, et cela va vous rendre fous.

Nous parlons ici de communication simple, directe, ouverte, honnête et complète. Mais tout de même, c'est un concept saisissant et rarement utilisé.

Peux-tu répéter?

Mais tout de même, c'est un concept saisissant et rarement utilisé.

Tu aurais dû te lancer dans le vaudeville.

Tu plaisantes? C'est ce que je fais.

Blague à part, c'est une idée magnifique. Imagine, une société entière construite autour du Principe de la Visibilité. Es-Tu certain que cela fonctionnerait?

Je te dis ceci. La moitié des maux du monde disparaîtraient demain. La moitié des soucis du monde, la moitié des conflits du monde, la moitié de la colère du monde, la moitié de la frustration du monde...

Oh, au début, il y aurait de la colère et de la frustration, ne te fais pas d'illusion. Lorsqu'on finirait par découvrir à quel point l'individu moyen se fait vraiment duper, utiliser comme un objet jetable, manipuler, mentir et carrément tromper, il y aurait énormément de frustration et de colère. Mais la «visibilité» nettoierait la majeure partie de tout cela en 60 jours, la ferait disparaître.

Permets-moi de t'inviter à nouveau, réfléchis.

Crois-tu que tu pourrais vivre une vie pareille? Plus de secrets? Une visibilité absolue?

Sinon, pourquoi pas?

Qu'est-ce que tu caches aux autres que tu ne veux pas leur montrer?

Quelles faussetés dis-tu à quelqu'un?

Quelles vérités caches-tu à quelqu'un?

Le fait de mentir par omission ou par commission a-t-il mené votre monde là où vous voulez vraiment qu'il soit? La manipulation (du marché, d'une situation particulière, ou tout simplement d'une personne) par le silence et le secret vous a-t-elle vraiment rendu service? La «confidentialité» est-elle vraiment ce qui fait fonctionner vos vies à l'échelle gouvernementale, commerciale et individuelle?

Qu'arriverait-il si chacun pouvait tout voir?

La situation est ironique. Ne vois-tu pas que c'est la seule chose que tu craignes à propos de ta première rencontre avec Dieu? Ne comprends-tu pas que ce dont tu as eu peur, c'est que le numéro soit terminé, que la partie soit finie, que la danse à claquettes prenne fin, que la boxe contre ton ombre arrive à terme, et que la longue, longue piste de tromperies, grandes et petites, mène, littéralement, à un *cul-de-sac*?

Mais la bonne nouvelle, c'est qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur, rien à craindre. Personne ne va te juger, personne ne va te donner «tort», personne ne va te jeter aux feux éternels de l'enfer.

(Et vous, catholiques romains: non, vous n'irez même pas au purgatoire.)

(Et vous, mormons: non, vous ne serez pas à jamais enfermés dans le ciel le plus bas, incapables d'atteindre le «ciel le plus élevé», et vous ne serez pas classés Fils de Perdition, ni bannis à jamais vers des royaumes inconnus.)

(Et vous...)

Eh bien, tu saisis l'idée. Chacun de vous s'est construit, dans le cadre de sa propre théologie, une idée, un concept de la Pire Punition de Dieu. Et Je déteste vous dire cela, car je vois le plaisir que vous tirez de tout ce drame, mais... eh bien... *c'est pas ça du tout*.



Lorsque vous perdrez la peur que votre vie devienne complètement visible à l'instant de votre mort, vous pourrez peut-être surmonter cette peur alors que vous vivez.

Çà, ce serait quelque chose...

N'est-ce pas? Alors, voici la formule qui peut t'aider à démarrer. Reviens au tout début de ce livre et revois les *Cinq Niveaux de la Sincérité*. Entreprends de mémoriser ce modèle et de l'appliquer. Cherche la vérité, dis la vérité, vis la vérité à chaque jour. Fais cela avec toi-même et avec chaque personne dont tu touches la vie.

Puis prépare-toi à être nu. Attends-toi à la *visibilité*.

Ça me fait peur. Ça me fait vraiment peur.

Regarde bien : de quoi as-tu peur?

J'ai peur que tout le monde sorte de la pièce. J'ai peur que plus personne ne m'aime.

Je vois. Tu as l'impression d'avoir à mentir pour amener les gens à t'aimer?

Pas exactement à mentir. Juste à ne pas *tout* leur dire.

Rappelle-toi ce que je t'ai dit. Il ne s'agit pas de proférer chaque petit sentiment, pensée, idée, peur, souvenir, aveu, peu importe. Il s'agit tout simplement de toujours dire la vérité, de te montrer complètement. Avec tes proches bien-aimés, tu peux être nu physiquement, n'est-ce pas?

Oui.

Alors, pourquoi ne pas être nu émotionnellement, aussi?

La seconde éventualité est beaucoup plus difficile que la première.

Je comprends. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour ne pas le recommander, car les récompenses seront grandes.

Eh bien, Tu as certainement soulevé des idées intéressantes. Abolir les intentions cachées, bâtir une société sur la visibilité, dire la vérité en tout temps à chacun à propos de chaque chose. Ouf!

Sur ces concepts ont été bâties des sociétés entières. Des sociétés éclairées.

Je n'en ai trouvé aucune.

Je ne parlais pas de votre planète.

Oh.

Ni même de votre système solaire.

OH.

Mais tu n'as pas à quitter la planète ni même à sortir de chez toi pour commencer à faire l'expérience de ce genre de système de Pensée Nouvelle. Commence par ta propre famille, chez toi. Si tu possèdes

une entreprise, commence par ta propre compagnie. Dis précisément à chacun, dans ta firme, combien tu fais, combien la compagnie fait et dépense, et combien fait chacun des employés. Tu vas les rendre furieux. Littéralement. Tu vas les rendre *furieux*. Si chaque propriétaire de compagnie faisait cela, le travail ne serait plus un enfer pour tant de gens, car un plus grand sens de l'équité, de la justice et de la compensation appropriée s'installerait automatiquement dans le lieu de travail.

Dis à tes clients combien te coûte, exactement, tel produit ou tel service. Mets ces deux chiffres sur ton étiquette : ton prix de revient et ton prix de vente. Peux-tu encore être fier de ce que tu demandes? As-tu peur que quelqu'un ne pense que tu le «voles» si on en vient à connaître le ratio de son coût de revient sur son prix de vente? Si oui, examine quelle sorte d'ajustement tu voudrais apporter à ton prix pour le ramener dans le domaine de la justice fondamentale, plutôt que de «prendre ce que tu peux pendant que ça passe».

Je te mets au défi de le faire. Je te mets au défi.

J'exigerai un changement complet de ta pensée. Tu devras te préoccuper autant de tes clients que de toi-même.

Oui, tu peux commencer à construire cette Nouvelle Société maintenant, ici même, aujourd'hui. Le choix t'appartient. Tu peux continuer à soutenir le vieux système, le paradigme actuel, ou tu peux ouvrir le sentier et montrer à ton monde une voie nouvelle.

Tu peux être cette voie nouvelle. En tout. Pas seulement en affaires, pas seulement en politique, en économie, en religion, ou en tel ou tel aspect de l'expérience générale de vie, mais en *tout*.

Sois la voie nouvelle. Sois la voie supérieure. Sois la voie la plus grandiose. Alors, tu pourras véritablement dire : *Je suis la voie et la vie. Suivez-moi.*

Si le monde entier te suivait, serais-tu content de l'endroit où tu l'amènerais?

Que ce soit ta question pour aujourd'hui.

Je reçois Ton défi. Je l'entends. Parle-moi davantage, s'il te plaît, de la vie sur cette planète, à une plus grande échelle. Dis-moi comment un pays peut s'entendre avec un autre afin qu'il n'y ait «plus de guerre».

Il y aura toujours des désaccords entre les pays, car le désaccord n'est qu'un signe, et un signe de santé, d'individualité. Mais la *résolution violente* de désaccords est un signe d'une extraordinaire immaturité.

Il n'y a aucune raison au monde de ne pas éviter la résolution violente, car les pays veulent l'éviter.

On aurait tendance à croire que le bilan massif des morts et des vies détruites serait suffisant pour engendrer une telle volonté, mais chez les cultures primitives comme la tienne, ce n'est pas le cas.

Tant que tu croiras pouvoir gagner une discussion, tu l'entreprendras. Tant que tu croiras pouvoir remporter une guerre, tu la mèneras.

Quelle est la réponse à tout cela?

Je n'ai aucune réponse, Je ne fais qu'...

Je sais, je sais! Une observation.

Oui. J'observe à présent ce que J'ai déjà observé. Une réponse à court terme pourrait être d'établir ce que certains ont appelé un gouvernement mondial, avec un tribunal mondial pour régler les disputes (tribunal dont on ne pourrait ignorer les verdicts, comme c'est le cas en ce qui concerne le présent Tribunal mondial) et une force de maintien de la paix mondiale pour garantir qu'aucun autre pays, peu importe son pouvoir ou son influence, ne pourra plus jamais en agresser un autre.

Mais comprends qu'il puisse encore y avoir de la violence sur Terre. La force de maintien de la paix peut *devoir* utiliser la violence pour amener quelqu'un à *cesser* de le faire. Comme Je l'ai fait remarquer dans le Tome 1, le fait de ne pas arrêter un despote donne du pouvoir à ce despote. Parfois, la seule façon d'éviter une guerre, *c'est de faire la guerre*. Parfois, il faut faire ce qu'on ne veut pas afin qu'on n'ait pas à continuer de le faire! Cette contradiction apparente fait partie de la Divine Dichotomie, qui dit que, parfois, la seule façon d'être quelque chose, en définitive, dans ce cas, «paisible», *c'est* peut-être, au départ, de *ne pas* l'être!

Autrement dit, la seule façon de te connaître en tant que Ce Que Tu Es, c'est souvent de faire l'expérience de toi-même en tant que Ce Que Tu N'es Pas.

Il est vrai, et on peut l'observer, que le pouvoir dans ton monde ne peut plus reposer de façon disproportionnée sur un pays en particulier, mais entre les mains du groupe total des pays de cette planète. Ce n'est qu'ainsi que le monde finira par atteindre la paix et se reposer sans crainte, sachant qu'aucun despote, même si son pays est grand ou puissant, ne peut ou ne va une fois de plus violer les territoires d'un autre pays, ni menacer ses libertés.

Les plus petits pays n'ont plus besoin de dépendre de la bonne volonté des plus grands, ayant souvent à se départir, dans la transaction, de leurs propres ressources et à offrir leurs meilleures terres pour des bases militaires étrangères afin de *la* gagner. Selon ce nouveau système, la sécurité des plus petits pays sera garantie non pas par les services rendus, mais par ceux qui *les* appuient.

Si un seul pays était envahi, les 160 pays se lèveraient ensemble. Si un seul pays était violé ou menacé d'une façon ou d'une autre, les 160 pays diraient *Non!*

De même, les pays ne seraient plus menacés économiquement, leurs plus gros partenaires économiques ne les feraient plus chanter pour qu'ils adoptent certaines voies, on n'exigeraient plus

qu'ils répondent à certains «critères» afin de recevoir l'aide étrangère, ou qu'ils soient mandatés pour agir de certaines façons afin de se qualifier pour une simple assistance humanitaire.

Mais pour certains d'entre vous, un tel système de gouvernement mondial éroderait l'indépendance et la grandeur des pays. En vérité, il l'accroîtrait, et c'est précisément ce que craignent les plus grands pays, dont l'indépendance est assurée par le pouvoir et non pas la loi ou la justice. Car alors, non seulement le plus grand pays obtiendrait-il automatiquement gain de cause, mais les considérations de tous les pays devraient être également entendues. Et les plus grands pays ne pourraient plus contrôler ni détenir la masse des ressources mondiales, mais seraient tenus de les partager plus équitablement, de les rendre accessibles plus ouvertement, de fournir leurs bénéfices plus uniformément à tous les gens de la terre.

Un gouvernement mondial nivellerait le terrain de jeu, et cette idée, tout en nous amenant au coeur du débat sur la dignité humaine fondamentale, est un anathème pour les *nantis* du monde, qui veulent que les démunis atteignent leur *propre* fortune, ignorant, bien sûr, le fait que les nantis *contrôlent* tout ce que les autres voudraient atteindre.

Mais on dirait que nous parlons de redistribution de la richesse. Comment pouvons-nous maintenir les motivations de ceux *qui* veulent davantage, et qui sont prêts à travailler pour l'avoir, s'ils savent qu'ils devront partager avec ceux qui ne se soucient pas de travailler autant?

D'abord, la question ne se résume pas à ceux qui *veulent* «travailler fort» et aux autres. C'est une façon simpliste de soumettre l'argument (ainsi construit, habituellement, par les nantis). Il s'agit plus souvent d'occasion que de volonté. Alors, la tâche véritable, la première dans la restructuration de l'ordre social, est de faire en sorte que chaque personne et chaque pays aient une *chance* égale.

Cela ne pourra jamais se produire tant que ceux qui possèdent et contrôlent actuellement la masse de la richesse et des ressources du monde s'agrippent solidement à ce contrôle.

Oui. J'ai mentionné le Mexique, et sans vouloir blâmer un pays en particulier, je pense que ce pays en fournit un excellent exemple. Une poignée de riches et puissantes familles contrôlent la richesse et les ressources de ce pays entier, depuis 40 ans. Dans cette prétendue démocratie à l'occidentale, les «élections» sont une farce car les mêmes familles contrôlent le même parti politique depuis des décennies, n'assurant pratiquement aucune opposition sérieuse. Le résultat? «Les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent.»

Si les salaires faisaient un bond de 1,75 \$ à 3,15 \$ l'heure, les riches souligneraient tout ce qu'ils ont fait pour les pauvres en leur fournissant des emplois et une chance d'avancement économique. Mais les seuls à faire des progrès quantiques sont les *riches*, les industriels et propriétaires de compagnies qui vendent leurs matières premières sur le marché national et mondial en faisant des profits énormes, étant donné le faible coût de leur main-d'oeuvre.

Les riches Américains savent que c'est vrai; c'est pourquoi nombre de riches et puissants Américains sont en train de reconstruire leurs usines et leurs manufactures au Mexique et dans d'autres pays étrangers où les paysans considèrent des salaires d'esclaves comme une chance inouïe. Entre-temps, ces travailleurs peinent dans des conditions malsaines et tout à fait dangereuses, mais le gouvernement local, contrôlé par la même élite qui récolte les profits de ces entreprises, impose peu de réglementations. Les normes de santé et de sécurité et les formes de protection écologique sont, à toutes fins pratiques, inexistantes au travail.

On ne prend pas soin des gens, ni de la Terre sur laquelle on leur demande de vivre dans leurs taudis de papier, à côté de ruisseaux dans lesquels ils font la lessive et dans lesquels ils défèquent parfois, car souvent, la plomberie ne fait pas partie de leurs privilèges.

Ce que l'on crée, en négligeant autant les masses, c'est une population qui ne peut se payer les produits même qu'elle fabrique. Mais les riches propriétaires d'usines ne s'en font pas. Ils peuvent envoyer leurs biens dans d'autres pays où il y a des gens qui peuvent se les payer.

Mais je crois que, tôt ou tard, cette spirale se retournera sur elle-même, avec des conséquences dévastatrices. Pas seulement au Mexique, mais partout où l'on exploite des humains.

Les révolutions et la guerre civile seront inévitables, tout comme les guerres entre pays, aussi longtemps que les nantis continueront à exploiter les démunis sous prétexte de leur fournir des *occasions*.

Le fait de s'accrocher à la richesse et aux ressources est devenu tellement *institutionnalisé* qu'il semble à présent *acceptable* même aux yeux de certaines personnes soucieuses d'équité, pour qui ce n'est rien d'autre qu'une économie de marché ouvert.

Mais seul le *pouvoir* détenu par les individus et les pays riches du monde rend possible cette illusion de justice. En vérité, ce *n'est pas* juste pour la majorité des individus et des pays du monde, que l'on empêche même de tenter d'atteindre ce que les Puissants ont atteint.

Le système de gouvernement décrit ici déplacerait radicalement l'équilibre du pouvoir de ceux qui sont riches en ressources vers ceux qui sont pauvres en ressources, obligeant à un partage équitable des ressources mêmes.

Voilà ce que craignent les puissants.

Oui. Alors, la solution à court terme aux problèmes du monde, ce peut être une nouvelle structure sociale, un nouveau gouvernement mondial.

Certains de vos leaders ont eu suffisamment de clarté et de courage pour proposer les débuts d'un tel ordre mondial. Votre George Bush, que l'histoire jugera comme un homme d'une sagesse, d'une vision, d'une compassion et d'un courage bien plus considérables que la société contemporaine ne voulait ou ne pouvait lui reconnaître, était un leader de ce type. Tout comme le président soviétique Mikhaïl Gorbatchev, le premier chef d'État communiste à gagner le Prix Nobel de la Paix, un homme qui a proposé d'énormes changements politiques, mettant un terme, à toutes fins pratiques, à ce que vous avez appelé la Guerre Froide. Tout comme votre président Carter, qui a amené messieurs Begin et Sadate à signer des accords dont personne d'autre n'avait jamais rêvé et qui, longtemps après la fin de son mandat, a sauvé le monde d'une violente confrontation, par la simple affirmation d'une vérité élémentaire : le point de vue de personne n'est pas moins digne d'être entendu que celui d'un autre. Aucun être humain n'a moins de dignité qu'un autre.

Il est intéressant de constater que chacun de ces courageux leaders qui, à l'époque, ont sauvé le monde de l'abîme d'une guerre, épousé et proposé que l'on s'éloigne largement de la structure politique dominante, que chacun n'a servi qu'un mandat et a été retiré de son poste par les gens mêmes qu'ils cherchaient à élever. Incroyablement populaires partout dans le monde, ils ont été régulièrement rejetés chez eux. On dit que nul n'est prophète en son pays. Dans le cas de ces hommes, c'est parce que leur vision avait une bonne longueur d'avance sur celle de leurs électeurs, qui ne pouvaient voir que des préoccupations limitées, des problèmes de clochers et n'imaginaient de ces visions plus grandes que la perte qui pouvait en découler.

De même, chaque leader qui a osé sortir du rang et appeler la fin de l'oppression par les puissants a été découragé et sali.

Il en sera toujours ainsi jusqu'à ce que l'on applique une solution à *long terme*, qui *n'est pas une solution politique*. Cette solution à long terme, et la seule véritable, est une Nouvelle Prise de Conscience, une Nouvelle Conscience. Une prise de conscience de l'Unité et une conscience de l'Amour.

L'incitation à réussir, à tirer le plus grand parti de sa vie, ne doit pas être une récompense économique ou matérialiste. Elle n'est pas à sa place dans ce contexte. Cette priorité, voilà ce qui a créé tous les problèmes dont nous avons parlé ici.

Lorsque l'incitation à la grandeur ne sera pas économique, lorsque la sécurité économique et les besoins matériels fondamentaux seront garantis à tous, la motivation ne disparaîtra pas, mais elle sera d'un ordre différent *augmentant* en force et en détermination, produisant une grandeur *véritable*, et non le genre de «grandeur» transparente et transitoire que produisent les incitations actuelles.

Mais pourquoi le mieux-vivre, la création d'une meilleure vie pour nos enfants, n'est-il pas une bonne incitation?

Le «mieux-vivre» *est* une incitation convenable. Créer une «meilleure vie» pour vos enfants, c'est vraiment une bonne incitation. Mais la question, c'est : qu'est-ce qui rend la vie «meilleure»?

Quelle est ta définition de «meilleure»? Quelle est ta définition de «vie»?

Si, pour toi, «meilleure» veut dire *plus grosse, plus imposante, avec plus* d'argent, de pouvoir, de sexe et *d'objets* (maisons, autos, vêtements, collections de CD, n'importe quoi)... et si tu définis la «vie» comme la période qui se déroule entre ta naissance et la mort dans ta présente existence, alors tu ne fais rien pour sortir du piège qui a engendré les maux de votre planète.

Mais si, pour toi, «meilleure» veut dire l'expérience plus vaste et l'expression plus grande de ton plus grandiose état d'Être, et la «vie» comme un processus éternel, continu et infini *d'Être*, tu trouveras peut-être ton chemin.

Une «vie meilleure», ça ne vient pas de l'accumulation d'objets. La plupart d'entre vous savez cela. Vous dites tous comprendre cela, mais vos vies, et les décisions que vous prenez dans la conduite de vos vies, ont autant à voir avec les «objets» qu'avec tout le reste, et habituellement davantage.

Vous cherchez à obtenir des objets, vous travaillez pour obtenir des objets, et quand vous obtenez certains des objets que vous voulez, vous ne les abandonnez jamais.

La motivation de la plus grande partie de l'humanité est d'atteindre, d'acquérir, d'obtenir des *objets*. Ceux qui ne se soucient pas des objets les abandonnent facilement.

Parce que votre présente incitation à la grandeur a un rapport avec l'accumulation de tout ce qu'offre le monde, le monde entier est en lutte, à diverses étapes. *D'énormes* segments de la population sont encore en train de se battre pour la simple survie matérielle. Chaque journée est remplie de moments d'anxiété, de mesures désespérées. L'esprit se préoccupe de questions fondamentales, vitales. Y aura-t-il suffisamment de nourriture? Un abri est-il disponible? Serons-nous au chaud? Un nombre *énorme* de gens se préoccupent encore quotidiennement de ces questions. Chaque mois, des milliers de gens *meurent*, uniquement par manque de nourriture.

Certains, moins nombreux, peuvent compter raisonnablement sur les bases de survie qui apparaissent dans leur vie, mais s'efforcent d'y ajouter quelque chose, un minimum de sécurité, une maison modeste mais décente, un meilleur lendemain. Ils travaillent fort, en se demandant s'ils «avanceront» jamais et de quelle manière. Ils ont l'esprit préoccupé par des questions urgentes et inquiétantes.

Un nombre de gens encore bien moindre ont tout ce qu'ils pourraient jamais demander, en fait, tout ce que les deux autres groupes *demandent*, mais, curieusement, plusieurs d'entre eux demandent *encore davantage*.

Leur esprit veille à *s'accrocher* à tout ce qu'ils ont acquis et à augmenter la quantité de leurs biens.

À ces trois groupes, s'ajoute un quatrième. C'est le plus petit groupe de tous. En fait, il est minuscule.

Ce groupe s'est détaché du besoin d'objets matériels. Il se préoccupe de vérité spirituelle, de réalité spirituelle et d'expérience spirituelle.

Les membres de ce groupe considèrent la vie comme une rencontre spirituelle, un voyage de l'âme. C'est dans ce contexte qu'ils répondent à tous les événements humains. Ils entretiennent toute l'expérience humaine au sein de ce paradigme. Leur lutte a quelque chose à voir avec la recherche de Dieu, l'accomplissement du Soi, l'expression de la vérité.

À mesure qu'ils évoluent, cette lutte devient non plus une lutte mais un processus. C'est un processus de définition du Soi (et non de découverte de soi), de Croissance (et non d'apprentissage), d'Être (et non de faire).

La *raison* de la recherche, de la lutte, de la quête, de l'effort et de la *réussite* devient complètement différente. *Peu importe* ce qu'on fait, on le fait pour une raison différente et on change en même temps que cette raison. C'est le processus qui devient la raison de faire; au lieu de seulement faire, on en vient à être.

Tandis qu'auparavant c'était pour des objets matériels que l'on consacrait toute sa vie à l'effort, à la lutte, au dur travail, c'est maintenant pour faire l'expérience des choses célestes qu'on s'y livre.

Tandis qu'auparavant les préoccupations étaient largement celles du corps, à présent les préoccupations sont largement celles de l'âme.

Tout s'est déplacé, tout a changé. Le but de la vie a changé, tout comme la vie même.

L'«incitation à la grandeur» a changé, et avec elle a disparu le besoin de convoiter, d'acquérir, de protéger et d'augmenter le nombre de biens matériels.

La grandeur ne se mesurera plus selon la quantité de biens que l'on a accumulés. Les ressources mondiales seront à juste titre considérées comme appartenant à tous les habitants du monde. Dans un monde doté d'une abondance suffisante pour répondre aux besoins fondamentaux de tous, les besoins fondamentaux de tous *seront satisfaits*.

Chacun voudra qu'il *en soit* ainsi. Il ne sera plus nécessaire de soumettre quiconque à un impôt involontaire. Vous allez tous envoyer *volontairement* dix pour cent de votre récolte et de votre abondance à des programmes de soutien pour ceux dont la récolte est moindre. Il ne sera plus possible pour des milliers de gens de rester là à en regarder mourir de faim des milliers d'autres, non pas faute de nourriture, mais faute de volonté humaine suffisante pour créer un simple mécanisme politique au moyen duquel les gens pourraient *obtenir* de la nourriture.

De telles obscénités morales, maintenant courantes dans votre société primitive, seront effacées à jamais le jour où vous changerez votre incitation à la grandeur et la définition que vous en avez. Votre nouvelle incitation : devenir ce pour quoi Je vous ai créés, l'image physique de la Déité même.

Lorsque vous choisirez d'Être Celui Que Vous Êtes Vraiment, Dieu rendu manifeste, vous n'agirez jamais plus d'une manière indivine. Vous n'aurez plus à exhiber des autocollants comme :

DIEU SAUVE-MOI  
DE TES ADEPTES

Permets-moi de vérifier si je Te suis toujours. Ce qui semble émerger, c'est une vision du monde empreinte d'égalité et d'équanimité, où toutes les nations se soumettent à un seul gouvernement mondial, et où tous les gens se partagent les richesses du monde.

Rappelle-toi, quand tu parles d'égalité, que nous voulons dire *chance* égale, et non égalité *de fait*. L'«égalité» réelle ne sera jamais atteinte, et sois-en reconnaissant.

Pourquoi?

Parce que l'égalité est l'uniformité, et la dernière chose dont le monde ait besoin, c'est l'uniformité.

Non, je ne suis pas en train de proposer un monde d'automates, dont chacun recevra des parts identiques d'un Gouvernement central à la «Big Brother».

Je parle d'un monde dans lequel deux choses seront garanties :

1. La satisfaction des besoins fondamentaux.
2. La chance de s'élever.

Malgré toutes les ressources de votre monde, malgré toute votre abondance, vous n'avez pas encore réglé ces deux choses simples. Au lieu de cela, vous avez piégé des millions de gens au bas de l'échelle socio-économique et conçu une vision du monde qui les y maintient systématiquement. Chaque année, vous laissez mourir des millions de gens par manque de choses simples et fondamentales.

Malgré toute la magnificence du monde, vous n'êtes pas arrivés à être suffisamment magnifiques pour empêcher les gens de mourir de faim et encore moins de s'entretuer. Vous laissez vraiment des *enfants* mourir de faim devant vous. Vous tuez vraiment des gens parce qu'ils sont en désaccord avec vous. Vous êtes des primitifs.

Et nous nous croyons si avancés.

Le premier signe distinctif d'une société primitive, c'est qu'elle se croit avancée. Le premier signe distinctif d'une conscience primitive, c'est qu'elle se croit éclairée.

Alors, résumons. Pour grimper sur le premier barreau de l'échelle, où ces deux garanties fondamentales sont accordées à chacun...

Deux changements seront nécessaires, l'un de votre paradigme politique, l'autre de votre paradigme spirituel.

Le mouvement vers un gouvernement mondial unifié comprendrait un tribunal mondial grandement investi de pouvoirs afin de résoudre des conflits internationaux, ainsi qu'une force de maintien de la paix pour renforcer les lois selon lesquelles vous choisissez de vous gouverner.

Le gouvernement mondial comprendrait un Congrès des Nations, deux représentants de chaque pays de la Terre, et une Assemblée du Peuple, avec une représentation directement proportionnelle à la population d'un pays.

C'est exactement ainsi que le gouvernement américain est établi, avec deux chambres, l'une qui fournit une représentation proportionnelle et l'autre une voix égale à tous les États.

Oui. Votre constitution américaine a reçu l'inspiration de Dieu.



Il faut insérer le même équilibre des pouvoirs dans la nouvelle constitution mondiale.

Il y aurait donc un bras exécutif, un bras législatif et un bras judiciaire.

Chaque pays garderait sa police de maintien de la paix à l'interne, mais toutes les armées nationales seraient démobilisées, tout comme chacun de vos États a démobilisé son armée et sa marine en faveur d'une force fédérale de maintien de la paix au service de tout le groupe d'États que vous appelez maintenant un pays.

Les pays se réserveraient le droit de former et d'appeler leur propre milice à brève échéance, tout comme vos États ont chacun le droit constitutionnel de garder et d'activer une milice d'État.

Et, tout comme le font vos États à présent, chacun des 160 États-nations de l'Union des nations aurait le droit de se séparer de l'Union après un vote populaire (bien que leur raison éventuelle de le faire Me dépasse, car son peuple vivrait dans une plus grande sécurité et une plus grande abondance que jamais).

Et, une fois de plus, pour ceux d'entre nous qui sont lents, une telle fédération mondiale unifiée engendrerait...?

1. La fin des guerres entre pays et la résolution de conflits par le meurtre.
2. La fin de la pauvreté abjecte, de la mort par la faim, de l'exploitation massive des gens et des ressources par ceux qui sont au pouvoir.
3. La fin de la destruction systématique de l'écologie terrestre.
4. L'abandon de la lutte incessante pour acquérir plus gros, plus imposant et plus.
5. Une occasion, *véritablement* égale, pour *tous* les gens de s'élever à l'expression la plus élevée du Soi.
6. Une fin à toutes les formes de limitation et de discrimination qui retiennent les gens, que ce soit dans le logement, au travail, dans le système politique ou dans les relations sexuelles.

Ton nouvel ordre mondial exigerait-il une redistribution de la richesse?

Il n'exigerait rien. Il *produirait*, volontairement et automatiquement, une redistribution des *ressources*.

Par exemple, *tous* les gens pourraient recevoir une éducation convenable. *Tous* les gens pourraient avoir une chance égale d'utiliser cette éducation au travail, de mener des carrières qui leur apporteraient la *joie*.

*Tous* les gens auraient un accès garanti aux soins de santé chaque fois et de la manière dont ils en auraient besoin.

*Tous* les gens auraient la garantie de ne pas mourir de faim ou de ne pas devoir vivre sans vêtements ou logement adéquat.

*Tous* les gens auraient droit à la dignité fondamentale de la vie afin que la *survie* ne soit plus jamais un problème, de sorte que de simples formes de confort et de dignité fondamentales soient fournies à *tous* les êtres humains.

Même s'ils ne font rien pour les gagner?

Le fait que tu penses que ces choses doivent être *gagnées* est fondée sur l'idée que tu dois *gagner ta place au paradis*. Mais tu ne peux gagner ta place dans les bonnes grâces de Dieu, et tu n'as pas à le faire, car tu y es déjà. C'est une chose que tu ne peux accepter, car c'est une chose que tu ne peux *donner*. Lorsque tu apprendras à *donner* inconditionnellement (c'est-à-dire à *aimer* inconditionnellement), alors tu apprendras à *recevoir* inconditionnellement.

Cette vie a été créée en tant que véhicule de cette expérience.

Essaie d'épouser cette pensée : Les gens ont droit à la survie de base. Même s'ils n'ont *rien*. Même s'ils n'apportent *rien*. La survie dans la dignité est l'un des droits fondamentaux de la vie. Je t'ai donné suffisamment de ressources pour pouvoir garantir cela à chacun. Tout ce que tu as à faire, c'est de partager.

Mais alors, cela empêcherait les gens de gaspiller leur vie, de glander en récoltant des «avantages sociaux»?

Tout d'abord, il ne t'appartient pas de juger ce qu'est une vie gaspillée. Une vie est-elle gaspillée si une personne ne fait rien d'autre que de s'allonger à lire de la poésie pendant 70 ans, pour ensuite ne produire qu'un sonnet qui ouvrira une porte de compréhension et de clarté à des milliers de gens? Une vie est-elle gaspillée si une personne ment, triche, se livre à des combines, fait du tort, manipule et blesse d'autres gens toute sa vie, puis se rappelle ensuite quelque chose de sa nature véritable et par conséquent, se rappelle, peut-être, une chose qu'elle a passé des vies entières à essayer de se rappeler, et ainsi passe, à la fin, au Niveau Suivant de l'évolution? Cette vie est-elle «gaspillée»?

Il ne t'appartient pas de juger le cheminement d'une autre âme. Il t'appartient de décider qui Tu es, et non qui un autre a été ou n'a pas été.

Alors, tu demandes ce qui empêcherait les gens de se contenter de gaspiller leur vie, de glander en récoltant des «avantages sociaux» et la réponse est : rien.

Mais crois-Tu vraiment que ça fonctionnerait? Crois-tu que ceux qui contribuent vraiment ne développeraient aucun ressentiment vis-à-vis ceux qui ne contribuent pas?

Oui, ils en développeraient, s'ils ne sont pas éclairés. Mais ceux qui sont éclairés considéreraient ceux qui ne contribuent pas avec une grande compassion, et non avec du ressentiment.

De la compassion?

Oui, parce que ceux qui contribuent s'apercevraient que ceux qui ne contribuent pas manquent la plus grande chance et la plus grande gloire : la chance de créer et la gloire de faire l'expérience de l'idée *la plus élevée* de Qui Ils Sont Vraiment. Et ceux qui contribuent sauraient que c'était une punition suffisante pour leur paresse si, en effet, la punition était requise, ce qu'elle n'est pas.

Mais ceux qui contribuent vraiment ne seraient-ils pas vexés de voir que les fruits de leur labeur leur sont enlevés pour être donnés aux paresseux?

Tu n'écoutes pas. *Tous* recevraient des portions de survie minimales. Ceux qui ont davantage recevraient une chance d'offrir dix pour cent de leurs gains afin de rendre cela possible.

Quant à la façon dont on déciderait du revenu, le marché ouvert déterminerait la valeur des contributions, tout comme il le fait actuellement dans ton pays.

Mais alors, nous aurions *encore* des «riches» et des «pauvres», tout comme aujourd'hui! Ce n'est pas *de l'égalité*.

Mais c'est une chance égale. Chacun aurait la chance de vivre une existence de base sans s'inquiéter de la survie. Et chacun recevrait une *chance* égale d'acquérir la connaissance, de développer des habiletés et d'utiliser ses talents naturels dans le Lieu de Joie.

Le Lieu de Joie?

C'est ainsi qu'on appellera alors le «lieu de travail».

Mais n'y aura-t-il pas, tout de même, de l'envie?

De l'envie, oui. De la jalousie, non. L'envie est une émotion naturelle qui te pousse à lutter pour être davantage. C'est l'enfant de deux ans qui a hâte et qui s'empresse d'atteindre la poignée de porte que son grand frère peut atteindre. Il n'y a rien de mal à cela. Il n'y a rien de mal à l'envie. C'est une motivation. C'est un pur désir. Elle donne naissance à la grandeur.

La jalousie, par contre, est une émotion alimentée par la peur, qui fait qu'on veut que les autres aient moins. C'est une émotion souvent fondée sur l'amertume. Elle provient de la colère et mène à la colère. Et elle tue. La jalousie peut tuer. Quiconque s'est trouvé dans un triangle de jalousie sait cela.

La jalousie tue, l'envie donne naissance.

Les envieux recevront toutes les chances de réussir à leur façon. Personne n'aura d'empêchement économique, politique, social. Pas pour des motifs de race, de sexe ou d'orientation sexuelle. Pas pour des motifs de naissance, de statut social ou d'âge. Pour aucune raison. La discrimination pour *quelque* raison que ce soit ne sera tout simplement plus tolérée.

Et oui, il y aura peut-être encore des «riches» et des «pauvres», mais il n'y aura plus d'«affamés» et d'«indigents».

Tu vois, on n'enlèvera *pas* l'incitation de la vie... *seulement le désespoir*.

Mais qu'est-ce qui garantira que nous aurons suffisamment de contributeurs pour «supporter» ceux qui ne fournissent pas de contribution?

La grandeur de l'esprit humain.

Oh?

Contrairement à ta sombre croyance apparente, la personne moyenne ne se satisfera pas de la simple subsistance. De plus, toute l'incitation à la grandeur changera lorsque viendra le second changement de paradigme, le changement spirituel.

Qu'est-ce qui pourrait provoquer un tel changement? Il ne s'est pas encore produit en 2 000 ans d'histoire...

Plutôt deux *milliards* d'années d'histoire...

... de la planète. Pourquoi se produirait-il maintenant?

Parce qu'avec le changement par rapport à la survie matérielle, avec l'élimination du besoin de réussite forte afin d'acquérir un minimum de sécurité, il n'y aura pas d'autre raison d'atteindre, de se détacher, de devenir magnifique, sinon *l'expérience de la magnificence elle-même!*

Et ce sera une motivation suffisante?

L'esprit humain s'élève; devant une chance véritable, il ne tombe pas. L'âme cherche une expérience plus élevée d'elle-même, et non une expérience inférieure. Quiconque a fait l'expérience de la *vraie magnificence*, ne serait-ce qu'un instant, sait cela.

Et le pouvoir? Dans cette réorganisation particulière, il y en aurait encore qui posséderaient une richesse et un pouvoir extraordinaires.

Les gains financiers seraient limités.

Dis donc... c'est reparti. Veux-Tu expliquer comment ça pourrait fonctionner, avant que je t'explique pourquoi ça ne marchera pas?

Oui. Tout comme il y aurait des limites inférieures aux revenus, il y aurait également des limites supérieures. D'abord, presque tout le monde versera dix pour cent de ses revenus au gouvernement mondial. C'est la déduction volontaire de dix pour cent que j'ai déjà mentionnée.

Oui... la vieille proposition de l'«impôt uniforme».

Dans votre société actuelle, à cette époque-ci, cela devrait prendre la forme d'un impôt parce que vous n'êtes pas suffisamment éclairés pour voir que cette déduction volontaire, pour le bien commun de tous, est dans le meilleur de vos intérêts. Mais lorsque se produira le changement de conscience que J'ai décrit, vous trouverez tout à fait normale cette déduction ouverte, bienveillante et librement offerte à même votre récolte.

Il faut que je Te dise une chose. Puis-je T'interrompre ici pour Te dire quelque chose?

D'accord, vas-y.

Cette conversation me semble très étrange. Je n'ai jamais pensé que j'aurais une conversation avec Dieu dans laquelle Dieu se mettrait à recommander des politiques. Non mais, vraiment. Comment vais-je convaincre les gens que *Dieu est en faveur de l'impôt uniforme*?

Eh bien, Je vois que tu continues d'insister pour considérer cela comme un «impôt», mais Je comprends cela, car l'idée de tout simplement offrir de partager dix pour cent de ton abondance te semble étrangère. Mais pourquoi trouves-tu difficile de croire que J'aurais une idée là-dessus?

Je croyais que Dieu n'avait ni jugement ni opinion et ne se préoccupait pas de ce genre de choses.

Attends, mettons les choses au clair. Au cours de notre conversation précédente, que tu as appelée *Tome 1*, J'ai répondu à toutes sortes de questions. Des questions à propos des conditions de fonctionnement des relations, à propos du mode de vie juste, des questions de régime alimentaire, même. En quoi est-ce différent de ceci?

Je ne sais pas. Ça *paraît* différent, c'est tout. Écoute, as-Tu vraiment un point de vue politique? Es-tu membre en règle du Parti Républicain? Ce livre nous offre toute une vérité! Dieu est *Républicain*.

Tu préférerais que je sois Démocrate? Bonté divine!

C'est malin. Non, je préférerais que tu sois *apolitique*.

Je suis apolitique. Je n'ai aucun point de vue politique, quel qu'il soit.

Un peu comme Bill Clinton.

Ah, elle est bonne! Maintenant, c'est *toi* qui es malin! J'aime l'humour, pas toi?

Je crois que je ne m'attendais pas à ce que Dieu soit drôle *ou* politique.

Ou quoi que ce soit d'humain, hein?

D'accord, permets-Moi de situer à nouveau, à ton intention, ce livre ainsi que le Tome 1, d'ailleurs.

Je n'ai aucune préférence en ce qui concerne ta façon de mener ta vie. Mon seul désir est que tu fasses pleinement l'expérience de toi-même en tant qu'être créatif, afin que tu puisses connaître Qui Tu Es Vraiment.

Bien. Je comprends cela. Jusqu'ici, tout va bien.

Chacune des questions auxquelles J'ai répondu ici et chacune des demandes auxquelles J'ai répondu dans le Tome 1 a été entendue et a reçu une réponse dans le contexte de ce que toi, en tant qu'être créatif, tu dis tenter d'être et de faire. Par exemple, dans le Tome 1, tu M'as posé de nombreuses questions sur la façon dont les relations pourraient enfin fonctionner. T'en souviens-tu?

Oui, bien sûr.

Mes réponses t'ont-elles causé des problèmes? As-tu trouvé difficile de croire que J'aurais un point de vue là-dessus?

Je n'ai jamais pensé à cela. Je me contente de lire les réponses.

Mais tu vois, Je plaçais Mes réponses dans le contexte de tes questions. C'est-à-dire : compte tenu de ton désir d'être ou de faire ceci ou cela, comment procéder à ce propos? Et je t'ai montré une façon.

Oui, c'est vrai.

Je suis en train de faire la même chose ici.

Seulement, c'est... je ne sais pas... plus difficile de croire que Dieu dirait ces choses-ci que ce ne l'était de croire que Dieu dirait ces choses-là.

Trouves-tu plus difficile d'être *d'accord* avec certaines des choses qui sont dites ici?

Eh bien...

Parce que si c'est le cas, c'est très bien.

Vraiment?

Bien sûr.

C'est bien d'être en désaccord avec Dieu?

Certainement. Qu'est-ce que je suis en train de faire, selon toi : t'écraser comme un insecte?

Je n'étais pas rendu si loin dans ma pensée, en fait.

Regarde, le monde est en désaccord avec Moi depuis que tout a commencé. Presque personne n'a agi à Ma Façon depuis le début.

C'est vrai, j'imagine.

Tu parles si c'est vrai. Si les gens avaient suivi Mes instructions, que Je vous ai laissées grâce à des centaines d'enseignants pendant des milliers d'années, le monde serait très différent. Alors, si tu veux être en désaccord avec Moi à présent, ne te gêne pas. D'ailleurs, J'ai peut-être tort.

Quoi?

J'ai dit : d'ailleurs, J'ai peut-être tort. Oh, bonté... tu ne prends pas tout cela pour un *évangile*, j'espère?

Tu veux dire que je ne suis pas censé accorder foi à ce dialogue?

Holà, minute. Je crois que tu as loupé une grande partie de tout cela. Revenons à la case départ : tu es en train d'inventer tout cela.

Oh, alors, quel soulagement. Un moment, j'ai cru que je recevais vraiment des conseils réels.

Les conseils que tu reçois sont de *suivre ton coeur*. Écoute ton *âme*. Écoute ton *soi*. Même lorsque Je te donne une option, une idée, un point de vue, tu n'as aucune obligation de l'accepter comme si c'était à toi. Si tu es en désaccord, alors sois en *désaccord*. C'est *le seul but de cet exercice*. Il ne s'agissait pas de substituer à ta dépendance envers tout et tout le monde une *dépendance envers ce livre*. Il s'agissait de t'amener à penser. À penser tout seul. Voilà qui Je Suis à présent. Je suis toi, en train de *penser*. Je suis toi, en train de penser tout haut.

Tu veux dire que le contenu de ce livre ne provient pas de la Source la Plus Élevée?

Bien sûr que si! Mais voici la seule chose que tu ne puisses pas encore croire : *tu es la Source la Plus Élevée*. Et voici la seule chose que tu ne sembles pas encore saisir : *tu es en train de créer tout cela, toute ta vie, ici même, à l'instant même*. C'est toi... TOI... qui le crées. Pas Moi. TOI.

Alors, y a-t-il des réponses à ces questions purement politiques que tu n'aimes pas? *Dans ce cas, change-les*. Fais-le. Maintenant. Avant de te mettre à les prendre pour des *évangiles*. Avant de te mettre à les rendre *réelles*. Avant de te mettre à croire que ta dernière pensée à propos d'une chose est plus importante, plus valide, plus vraie que ta *prochaine* pensée.

Rappelle-toi, c'est toujours ta *nouvelle pensée* qui crée ta réalité.

Toujours.

Alors, trouves-tu quoi que ce soit dans notre discussion politique que tu veuilles changer?

Eh bien, pas vraiment. Je suis plutôt d'accord avec Toi, d'ailleurs. Je ne savais tout simplement pas quoi faire de tout cela.

Fais-en ce que tu veux. Ne comprends-tu pas? *C'est ce que tu fais de toute la vie!*

D'accord, très bien... je crois que j'ai pigé. J'aimerais poursuivre cette conversation, ne serait-ce que pour voir où elle s'en va.

Bien, faisons donc cela.

Tu étais sur le point de dire...

J'étais sur le point de dire que dans d'autres sociétés, des sociétés éclairées, le fait de mettre de côté un montant fixe de ce qu'on reçoit (de ce que vous appelez le «revenu»), destiné à servir au bien commun de la société, est une pratique plutôt courante. Selon le nouveau système que nous explorons pour votre société, chacun gagnerait autant que possible à chaque année, et retiendrait ses gains, jusqu'à une certaine limite.

Quelle limite?

Une limite arbitraire, sur laquelle tout le monde s'entendrait.

Et au-delà de cette limite?

Tout irait à la fiducie de charité mondiale *au nom du donateur*, pour que le monde entier connaisse ses bienfaiteurs.

Les bienfaiteurs auraient l'option d'un contrôle direct sur le déboursement de 60 pour cent de leur contribution, ce qui leur donnerait la satisfaction de mettre la plus grande part de leur argent exactement là où ils veulent.

Les autres 40 pour cent seraient alloués à des programmes promulgués par la fédération mondiale et administrés par elle.

Si les gens savaient qu'après une certaine limite de revenus, tout leur serait enlevé, quel serait leur incitation à continuer à travailler? Qu'est-ce qui les pousserait à ne pas s'arrêter à mi-chemin, une fois qu'ils auraient atteint leur «limite» de revenus?

Certains s'arrêteraient. Et alors? Qu'ils s'arrêtent. Le travail obligatoire au-delà de la limite de revenu, avec des contributions à la fiducie charitable mondiale, ne serait pas exigé. L'argent économisé à partir de l'élimination de la production massive d'armes de guerre serait suffisant pour subvenir aux besoins fondamentaux de chacun. La dîme de dix pour cent de tout ce qui est gagné dans le monde entier, en sus de ces épargnes, élèverait toute la société, pas seulement les privilégiés, à un niveau de dignité et d'abondance. Et les contributions excédant la limite convenue produiraient tant de chances et de satisfaction pour chacun que la jalousie et les colères sociales disparaîtraient presque.

Alors, *certains* cesseraient vraiment de travailler, surtout ceux qui considéraient leur activité comme un *véritable travail*. Mais ceux qui considéraient leur activité comme une *joie absolue* ne cesseraient jamais de travailler.

Un pareil emploi n'est pas à la portée de tout le monde.

Ce n'est pas vrai. C'est à la portée de tout le monde.

*La joie au travail n'a rien à voir avec la fonction, et tout à voir avec le but.*

La mère qui se réveille à quatre heures du matin pour changer la couche de son bébé comprend parfaitement cela. Elle chantonne et roucoule devant le bébé, et ce qu'elle fait ne lui semble absolument pas être du travail. Mais c'est son attitude à propos de ce qu'elle fait, c'est son intention à cet égard, c'est son *but*, lorsqu'elle entreprend cette activité, qui rend son activité vraiment joyeuse.

J'ai *déjà* utilisé cet exemple de maternité, car l'amour d'une mère pour son enfant, c'est ce qui se rapproche le plus de certains des concepts dont Je parle dans ce livre et dans cette trilogie.

Mais encore, quel serait le but de l'élimination d'un «potentiel de gains illimités»? Cela n'enlèverait-il pas à l'expérience humaine l'une de ses plus grandes chances, l'une de ses plus glorieuses aventures?

Tu aurais encore l'occasion et la chance de gagner une somme ridicule d'argent. La limite supérieure des retenues sur le revenu serait très élevée, plus élevée que les besoins de l'individu moyen... de dix individus moyens... Et la somme de tes revenus possibles serait sans limite : ce qui serait limité, ce serait uniquement la somme que tu choisirais de retenir pour ton usage personnel. Le reste, disons tout ce qui dépasse 25 millions \$ par année (J'utilise un chiffre strictement arbitraire pour illustrer un argument), serait dépensé pour des programmes et des services qui bénéficieraient à toute l'humanité.

Quant à la raison, au *pourquoi* de cela...

La limite supérieure de revenu contrôlable serait le reflet d'un changement de conscience sur la planète; d'une prise de conscience que le but le plus élevé de la vie n'est pas d'accumuler la plus grande richesse, mais de faire le plus grand bien, et d'une prise de conscience corollaire que, en effet, la *concentration de la richesse*, et non son partage, est le plus grand facteur dans la création des dilemmes sociaux et politiques les plus durables et les plus frappants du monde.

L'occasion d'accumuler de la richesse, une richesse illimitée, est la pierre d'assise du système capitaliste, un système de libre entreprise et de compétition ouverte qui a produit la plus grande société que le monde ait jamais connue.

Le problème, c'est que tu crois cela.

Non, je ne le crois pas Mais je l'ai exprimé ici au nom de ceux *qui* le croient vraiment.

Ceux qui le croient vraiment se font d'immenses illusions et ne voient rien de la réalité actuelle sur votre planète.

Aux États-Unis, la fraction la plus élevée de la population, un et demi pour cent, détient plus de richesse que les 90 pour cent inférieurs. La valeur nette des 834 000 personnes les plus riches est supérieure de presque un trilliard de dollars à celle de *l'ensemble des 84 millions de gens les plus pauvres*.

Et alors? Ils ont travaillé pour l'avoir.

Vous autres, Américains, avez tendance à considérer le statut de classe comme une fonction de votre effort individuel. Comme certains ont «réussi», vous prenez pour acquis que n'importe qui le peut. Cette vision est simpliste et naïve. Elle prend pour acquis que chacun a une chance égale, tandis qu'en fait, en Amérique autant qu'au Mexique, les riches et les puissants luttent et se battent pour s'agripper à leur argent et à leur pouvoir *et pour les faire augmenter*.

Alors? Qu'y a-t-il de mal à cela?

Ils *le* font en *éliminant* systématiquement la compétition, en réduisant au *minimum*, par voie institutionnelle, les chances véritables et en *contrôlant* collectivement la circulation et la croissance de la richesse.

Ils le font par toutes sortes de moyens : des pratiques de travail injustes qui permettent d'exploiter les masses des pauvres du monde, jusqu'aux pratiques concurrentielles du réseau de vieux copains, qui réduisent au minimum (et détruisent presque) les chances d'un nouveau venu d'entrer dans le Cercle restreint des gens qui réussissent.

Ils cherchent alors à contrôler la politique et les programmes gouvernementaux dans le monde entier, afin de s'assurer *encore davantage* que les masses de gens demeurent réglés, contrôlés et soumis.

Je ne crois pas que les riches fassent cela. Pas la majorité. Il y a peut-être une poignée de conspirateurs, je suppose...

Dans la plupart des cas, ce ne sont pas les riches en tant qu'*individus* qui le font, mais les systèmes sociaux et les institutions qu'ils représentent. Ces systèmes et institutions ont été *créés* par les riches et les puissants, et ce sont les riches et les puissants qui continuent de les soutenir.

En appuyant de tels systèmes sociaux et institutions, ces individus peuvent se laver les mains de toute responsabilité personnelle quant aux conditions qui oppriment les masses tout en favorisant les riches et les puissants.

Par exemple, revenons aux soins de santé en Amérique. Des millions de pauvres en Amérique n'ont aucun accès aux soins médicaux préventifs. On ne peut pas pointer du doigt un individu médecin en disant : «C'est toi, c'est ta faute» si, dans le pays le plus riche du monde, des millions de gens ne peuvent entrer voir un médecin à moins d'être en sérieuse difficulté dans une salle d'urgence.

Aucun *individu* médecin n'est à blâmer pour cela, mais *tous les médecins en bénéficient*. Toute la profession médicale, et toute l'industrie alliée, jouit de profits sans précédents provenant d'un système de livraison des soins qui a *institutionnalisé* la discrimination envers les travailleurs pauvres et les chômeurs.



Et ce n'est qu'un exemple de la façon dont le «système» maintient les riches riches et les pauvres pauvres.

L'essentiel, c'est que ce sont les riches et les puissants qui soutiennent de telles structures sociales et *qui résistent obstinément à tout effort réel de les changer*. Ils s'opposent à toute approche politique ou économique qui cherche à fournir une chance véritable et une dignité authentique à tous les gens.

La plupart des riches et des puissants, pris individuellement, sont certainement des personnes sympathiques, dotées d'autant de compassion et de sympathie que quiconque. Mais mentionne un concept aussi menaçant pour *eux* que les limites annuelles de revenu (même des limites ridiculement élevées, telles que 25 millions \$ annuellement), et ils commenceront à se plaindre de l'usurpation des droits individuels, de l'érosion de l'«American way» et de la «perte de motivation».

Mais que dire du droit de *tous* les gens à vivre dans un cadre d'une décence minimale, avec suffisamment de nourriture pour ne pas mourir de faim, suffisamment de vêtements pour rester au chaud? Et les droits des gens *de partout* à recevoir des soins de santé adéquats, le droit de ne pas avoir à souffrir ou à mourir de complications médicales relativement mineures, que les possédants surmontent en claquant du doigt?

Les ressources de votre planète, *y compris les fruits du labeur des masses*, des indescriptiblement pauvres qui sont continuellement et systématiquement exploités, appartiennent à tout le monde et non seulement à ceux qui sont suffisamment riches et puissants pour procéder à l'exploitation.

Voici comment fonctionne l'exploitation : vos riches industriels vont dans un pays ou une région où il n'y a aucun travail, où les gens sont démunis, où il existe une pauvreté abjecte. Les riches y établissent une usine, offrant à ces pauvres gens des emplois, parfois des emplois de dix, douze et quatorze heures par jour, pour des salaires inférieurs aux normes, pour ne pas dire *inférieurs à la dignité humaine*. Ce n'est pas suffisant, dis donc, pour permettre à ces travailleurs d'échapper à leurs villages infestés par les rats, mais juste assez pour les laisser vivre ainsi, par opposition à *n'avoir ni nourriture ni abri*.

Et lorsqu'on les interpelle là-dessus, ces capitalistes disent : «Eh, ils vivent tout de même mieux *qu'avant*, non? Nous avons *amélioré leur situation!* Les gens acceptent ces emplois, non? Dites donc, nous leur avons accordé des *chances!* Et c'est nous qui prenons tous les risques!»

Mais quel risque y a-t-il à payer des gens 75 cents l'heure pour fabriquer des souliers de course qui vont se vendre 125 \$ la paire? Est-ce un risque ou de l'exploitation pure et simple?

Un tel système d'obscénité crasse ne pourrait exister que dans un *monde motivé par l'avidité, où la marge de profit, et non la dignité humaine, est la première considération*.

Ceux qui disent que «par rapport aux normes de leur société, ces paysans se portent à *merveille!*» sont des hypocrites du pire acabit. Ils jetteraient une corde à un noyé, mais *refuseraient de le tirer vers la rive*. Puis ils se vanteraient du fait qu'*une corde vaut mieux qu'une pierre*.

Plutôt que d'élever les gens à la dignité véritable, ces possédants donnent aux démunis du monde juste assez pour les rendre dépendants, mais jamais suffisamment pour leur donner de pouvoir véritable. Car les gens qui ont un pouvoir économique véritable ont la capacité, ensuite, *d'agir* sur «le système», au lieu d'y être tout simplement soumis. Et c'est la dernière chose que veulent les créateurs du système!

Alors, la conspiration continue. Et pour la plupart des riches et des puissants, ce n'est pas une conspiration d'action, mais une *conspiration du silence*.

Alors, va, maintenant, poursuis ton chemin, et surtout, ne dis rien de l'obscénité d'un système socio-économique qui récompense un dirigeant de compagnie d'une prime de 70 millions de dollars pour avoir fait augmenter les ventes d'une boisson gazeuse, tandis que 70 millions de *gens* ne peuvent se permettre le luxe d'en boire, et encore moins de manger suffisamment pour rester en santé.

N'en vois pas l'obscénité. Appelle cela l'Économie mondiale de Libre Marché, et dis à chacun à quel point tu en es *fier*.

*Mais il est écrit :*

*Si tu veux être parfait,  
vends ce que tu as, et donne-le aux pauvres,  
et tu auras un trésor au ciel.*

*Mais lorsque le jeune homme entendit cela, il partit,  
plein de regrets,  
car il avait un grand nombre de biens.*

Je T'ai rarement vu si indigné. Dieu ne s'indigne pas. Cela prouve que Tu n'es pas Dieu.

Dieu est *tout* et Dieu *devient* tout. Il n'y a rien que Dieu ne soit pas et, tout ce dont Dieu fait l'expérience de Lui-même, Dieu en fait l'expérience en toi, en tant que toi, et à travers *toi*. C'est ton *indignation* que tu ressens à présent.

Tu as raison. Car je suis d'accord avec tout ce que Tu as dit.

Sache que chaque pensée que Je t'envoie, tu la reçois à travers le filtre de ta propre expérience, de ta propre vérité, de ta propre compréhension, et de tes propres décisions, choix et déclarations en ce qui concerne Qui Tu Es et Qui Tu Choisis d'Être. Tu n'as aucune autre façon de la recevoir. Tu n'as pas à la recevoir autrement.

Alors, c'est reparti. Es-Tu en train de me dire qu'aucune de ces idées et de ces sentiments ne sont les *Tiens*, que *tout ce livre* pourrait être faux? Es-Tu en train de me dire que toute cette expérience de ma conversation avec Toi n'est peut-être rien d'autre qu'une compilation de *mes* pensées et sentiments à propos d'une chose?

Envisage la possibilité que *Je sois en train de te donner* tes pensées et sentiments sur quelque chose (d'où supposes-tu qu'ils viennent?); que Je sois en train de co-crée tes expériences avec toi; que Je fasse partie de tes décisions, choix et déclarations. Considère la possibilité que Je t'aie choisi, en même temps que bien d'autres, pour être Mon messager, longtemps avant que ce livre ne prenne forme.

J'ai de la difficulté à croire cela.

Oui, nous avons vu tout cela au Tome 1. Mais Je vais parler à ce monde, notamment à travers mes enseignants et mes messagers. Et dans ce livre, je vais dire à ton monde que ses systèmes économique, politique, social et religieux sont primitifs. Je remarque que tu as l'arrogance collective de croire que ce sont les meilleurs. Je vois que la majorité d'entre vous résiste à tout changement, ou à toute amélioration, qui vous retire quoi que ce soit, même s'il peut aider quelqu'un.

Je le redis : ce qu'il faut à ta planète, c'est un changement massif de conscience. Un changement de votre conscience. Un respect renouvelé pour toute la vie, et une compréhension approfondie de l'interrelation de tout.

Eh bien, c'est Toi, Dieu. Si Tu n'aimes pas les choses comme elles sont, pourquoi ne les changes-Tu pas?

Comme Je te l'ai déjà expliqué, Ma décision depuis le début a été de te donner la liberté de créer ta vie, et par conséquent, ton Soi - comme tu l'entends. Tu ne peux connaître ton Soi en tant que Créateur si Je te dis quoi créer, comment le créer, et si Je t'oblige, te force ou te pousse ensuite à le faire. Si Je faisais cela, Mon dessein serait anéanti.

Mais maintenant, remarquons seulement ce qui a été créé sur ta planète, et voyons si ça ne t'indigne pas un peu.

Regardons seulement quatre des pages intérieures de l'un de tes grands quotidiens, une journée typique. Prends le journal d'aujourd'hui.

D'accord. Nous sommes le samedi 9 avril 1994, et j'ai devant moi le *San Francisco Chronicle*.

Bien. Ouvre-le à n'importe quelle page.

Bien. Voici la page A-7.

Très bien. Qu'est-ce que tu y vois?

Le titre dit LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT VONT DISCUTER DES DROITS DES TRAVAILLEURS.

Excellent. Continue.

L'article parle de ce qu'il appelle un «vieux schisme» entre pays industrialisés et pays en voie de développement à propos des droits des travailleurs. Les leaders de certains pays en développement «craignent qu'une campagne en vue d'étendre les droits des travailleurs puisse provoquer une façon officieuse de tenir leurs produits fabriqués à bas salaires à l'écart des marchés de consommation des pays riches».

On dit ensuite que les négociateurs du Brésil, de la Malaisie, de l'Inde, de Singapour et d'autres pays en développement ont refusé d'établir un comité permanent de l'Organisation mondiale du commerce qui pourrait être chargé d'élaborer une politique des droits des travailleurs.

De quels droits l'article parle-t-il?

Il parle des «droits fondamentaux des travailleurs» tels que les interdictions sur le travail forcé, l'établissement de normes de sécurité au travail, et une garantie de la chance de négocier collectivement.

Et pourquoi les pays en développement ne veulent-ils pas que ces droits fassent partie d'un accord international? Je vais te *dire* pourquoi. Mais d'abord, soyons clairs : ce ne sont pas les *travailleurs* de ces pays qui résistent à ces droits. Ces «négociateurs» pour les pays en développement sont ceux-là mêmes ou sont alliés de près avec ceux-là mêmes qui *possèdent et dirigent les usines*. Autrement dit : les riches et les puissants.

Comme aux jours d'avant le mouvement syndical en Amérique, ce sont les gens qui, à présent, bénéficient de l'exploitation massive des travailleurs.

Tu peux être certain qu'ils reçoivent en douce l'aide des milieux financiers des États-Unis et d'autres pays riches, où les industriels, qui ne peuvent plus exploiter injustement les travailleurs dans leur propre pays, font de la sous-traitance avec des propriétaires d'usines dans ces pays en développement (ou construisent leurs propres usines là-bas) afin d'exploiter les travailleurs étrangers qui n'ont encore aucune protection face à l'usage qu'en font les autres pour augmenter leurs profits déjà obscènes.

Mais l'article dit que c'est notre gouvernement, l'administration actuelle, qui appuie l'adoption des droits des travailleurs dans le cadre d'un accord commercial mondial.

Votre leader actuel, Bill Clinton, est un homme qui croit aux droits fondamentaux des travailleurs, même si vos puissants industriels n'y croient pas. Il lutte courageusement contre les intérêts acquis des milieux financiers. D'autres présidents américains et des leaders à travers le monde ont été tués pour moins que cela.

Es-tu en train de dire que le président Clinton va être assassiné?

Disons seulement que d'immenses pouvoirs tenteront de le faire destituer. Il faut qu'ils le fassent sortir de là, tout comme ils devaient écarter John Kennedy il y a 30 ans.

Comme Kennedy avant lui, Bill Clinton fait exactement tout ce que les milieux financiers détestent. Non seulement insiste-t-il pour faire valoir les droits des travailleurs à travers le monde, mais il se place du côté du «petit peuple» plutôt que de l'establishment, à propos de presque toutes les questions sociales.

Il croit que chaque personne a le droit, par exemple, d'avoir accès à des soins de santé adéquats, qu'elle puisse ou non se permettre de payer les prix et les frais exorbitants dont profite la communauté médicale américaine. Il a dit que ces coûts devaient baisser. Depuis, il n'est pas très apprécié d'une autre très large proportion des riches et des puissants de l'Amérique, des fabricants de produits manufacturiers aux conglomérats de l'assurance, des corporations médicales aux propriétaires de commerces ayant à fournir une couverture décente à leurs travailleurs; un grand nombre des gens qui font à présent beaucoup d'argent vont devoir en faire un petit peu moins si on accorde les soins de santé universels aux pauvres de l'Amérique.

Cela ne fait pas de M. Clinton l'homme le plus apprécié du pays. Du moins, pas auprès de certains éléments, qui ont déjà prouvé en ce siècle qu'ils ont la capacité de faire destituer un président.

Es-Tu en train de dire...?

Je suis en train de dire que la lutte entre les nantis et les démunis se poursuit sans relâche et qu'elle est endémique sur votre planète. Il en sera toujours ainsi tant que les intérêts économiques, plutôt que les intérêts humanitaires, dirigeront le monde, aussi longtemps que le corps de l'homme, et non l'âme de l'homme, sera la préoccupation la plus élevée de l'homme.

Eh bien, j'imagine que tu as raison. À la page A-14 du même journal, il y a un titre : LA RÉCESSION PROVOQUE LA COLÈRE EN ALLEMAGNE. Le sous-titre dit : «Avec le taux de chômage le plus élevé depuis la guerre, l'écart s'élargit à nouveau entre les riches et les pauvres.»

Oui. Et que dit l'article?

Il parle de grands troubles chez les ingénieurs, professeurs, scientifiques, employés d'usines, menuisiers et cuisiniers mis à pied au pays. Il dit que le pays a été frappé par des épreuves économiques, et qu'il y a «des sentiments répandus que ces difficultés n'ont pas été distribuées équitablement».

C'est vrai. Elles ne l'ont pas été. L'article dit-il ce qui a provoqué autant de mises à pied?

Oui. Il dit que les employés en colère sont «des travailleurs dont les employeurs ont démenagé dans des pays où la main-d'oeuvre est meilleur marché».

Aha! Je me demande si un grand nombre des lecteurs du *San Francisco Chronicle* d'aujourd'hui ont vu le rapport entre les articles des pages A-7 et A-14.

L'article indique également que lorsque viennent les mises à pied, les travailleuses sont les premières à partir. Il dit que «les femmes comptent pour plus de la moitié des chômeurs de tout le pays, et presque les deux tiers dans l'Est».

Bien sûr. Alors, Je continue de souligner, même si la plupart d'entre vous ne voulez pas le voir ou l'admettre, que votre mécanisme socio-économique établit *systématiquement* une discrimination contre certaines classes de gens. Vous ne fournissez pas une chance égale, malgré vos prétentions. Mais vous avez besoin de croire votre fiction à propos de cela, afin de continuer à vous sentir bien dans votre peau, et vous avez généralement du ressentiment envers quiconque vous montre la vérité. Vous nierez tous l'évidence même si on vous la présente.

Votre société est une société d'autruches.

Eh bien, qu'y a-t-il *d'autre* dans le journal, aujourd'hui?

À la page À-4, il y a un article qui annonce de NOUVELLES PRESSIONS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL POUR METTRE FIN À UN PRÉJUGÉ CONCERNANT L'HABITATION. Il dit : «Les représentants du gouvernement fédéral concernant l'habitation sont en train d'établir un plan qui obligerait... les efforts les plus sérieux jamais entrepris afin d'éliminer la discrimination raciale dans le domaine du logement.»

Ce que tu dois te demander, c'est : Pourquoi de tels efforts doivent-ils être obligatoires?

Nous avons une Loi sur la Justice dans le logement qui interdit de refuser des locataires en se fondant sur la race, la couleur, la religion, le sexe, l'origine nationale, l'incapacité physique ou la composition familiale. Mais nombre de communautés locales ont fait bien peu pour éliminer de tels préjugés. Bien des gens dans ce pays croient encore qu'une personne devrait être capable de faire ce qu'elle veut avec sa propriété privée, y compris la louer ou non à qui elle veut.

Mais si on permettait à tous ceux qui possèdent une propriété à louer de faire de tels choix, et si ces choix avaient tendance à refléter une conscience de groupe et une attitude généralisée envers certaines catégories et classes de gens, alors des segments entiers de la population pourraient perdre systématiquement toute chance de trouver des *lieux d'habitation convenables et bon marché*. Et faute de logements convenables et bon marché, les barons fonciers et les marchands de sommeil seraient capables d'exiger des prix exorbitants pour des logements affreux, ne fournissant que peu ou pas d'entretien. Et une fois de plus, les riches et les puissants exploitent les masses, cette fois sous l'appellation «droits sur la propriété».

Tout de même : les propriétaires doivent avoir *certain*s droits.

Mais quand les droits d'une minorité enfreignent-ils ceux du plus grand nombre?

C'est, et ça a toujours été, la question qu'affronte toute société civilisée.

Vient-il un temps où le bien supérieur de tous prime sur les droits individuels? La société a-t-elle une responsabilité envers elle-même?

Vos lois sur l'équité dans le logement sont votre façon de dire oui.

Tous les échecs de ces démarches visant à suivre et à faire respecter ces lois, c'est une façon, pour les riches et les puissants, de dire : «Non, tout ce qui compte, ce sont *nos* droits.»

Une fois de plus, votre président actuel et son administration obligent à débattre de la question. Les présidents américains n'ont pas tous mis autant de volonté à s'opposer aux riches et aux puissants sur un front de plus.

Je vois. L'article du journal dit que les représentants de l'administration Clinton concernant les questions de logement ont lancé plus d'enquêtes sur la discrimination dans le logement dans la courte période où ils ont été en poste *qu'on ne l'avait fait au cours des dix années précédentes*. Un porte-parole de la Fair Housing Alliance, un groupe conseil national de Washington, dit que l'insistance de l'administration Clinton pour qu'on respecte les statuts sur l'équité en habitation était une chose qu'ils avaient essayé d'obtenir d'autres administrations pendant des années.

Ainsi, ce président actuel se fait encore plus d'ennemis chez les riches et les puissants : les fabricants et les industriels, les compagnies pharmaceutiques et les firmes d'assurance, les médecins et les conglomérats médicaux, et les propriétaires investisseurs. Tous des gens ayant de l'argent et de l'influence.

Comme on l'a observé plus tôt, attends-toi à ce que Clinton ait de la difficulté à rester en poste.

En ce moment même, en avril 1994, la pression monte contre lui.

Ton journal du 9 avril 1994 te dit-il autre chose à propos de la race humaine?

Eh bien, revenons à la page A-14 : il y a une photo d'un leader politique russe brandissant les poings. Sous la photo, il y a une dépêche intitulée JIRINOVSKI S'ATTAQUE À DES COLLÈGUES AU PARLEMENT. L'article fait remarquer que Vladimir Jirinovski «s'est lancé dans une autre bagarre aux poings hier», frappant un opposant politique et lui criant au visage : «Je te ferai pourrir en prison! Je t'arracherai la barbe poil par poil!»

Et tu te demandes pourquoi des *pays* déclarent la guerre? Voici un leader important d'un mouvement politique de masse et qui, dans les couloirs du Parlement, doit prouver sa virilité en *frappant ses opposants*.

Votre race est très primitive, et la force est tout ce que vous comprenez. Il n'y a pas de loi véritable sur votre planète. La Loi Véritable, c'est la Loi Naturelle, qui est inexplicable et qu'on n'a pas *besoin* d'expliquer ou d'enseigner. On peut *l'observer*.

La loi véritable est celle sur laquelle les gens s'entendent librement pour être gouvernés parce qu'ils sont gouvernés par elle, naturellement. Par conséquent, leur accord n'est pas tant un accord qu'une reconnaissance mutuelle de ce qui est Tel.

Il n'est pas nécessaire de faire respecter ces lois. Elles sont déjà en application, par le simple expédient de la conséquence indéniable. Permetts-Moi de te donner un exemple. Des êtres hautement évolués ne se frappent pas sur la tête avec un marteau, parce que cela fait mal. Pour la même raison, ils ne frappent *personne* sur la tête avec un marteau.

Des êtres évolués ont remarqué que, si vous frappez quelqu'un d'autre avec un marteau, cette personne a mal. Si vous continuez de le faire, cette personne se met en colère. Si vous continuez de la mettre en colère, elle se trouve un marteau et finit par vous frapper. Les êtres évolués savent par conséquent que, si vous frappez quelqu'un d'autre avec un marteau, c'est vous-même que vous frappez avec ce marteau. Peu importe si vous avez plus de marteaux ou un plus gros marteau. Tôt ou tard, vous allez vous faire mal.

*Ce résultat, on peut l'observer.*

Les êtres non évolués, des êtres *primitifs*, observent la même chose. Sauf qu'ils s'en fichent.

Les êtres évolués n'essaient pas de jouer à celui-qui-a-le-plus-grosmarteau-l'emporte. Les êtres primitifs ne jouent à rien d'autre.

Incidemment, c'est largement un jeu de mâles. Chez votre espèce, très peu de femmes veulent jouer aux marteaux-qui-font-mal. Elles jouent un nouveau jeu. Elles disent: «Si j'avais un marteau, je martèlerais la justice, je martèlerais la liberté, je martèlerais l'amour entre mes frères et mes soeurs, partout dans ce pays» [Chanson populaire].

Es-tu en train de me dire que les femmes sont plus évoluées que les hommes?

Là-dessus, je ne fais aucun jugement dans un sens ou un autre. Je me contente d'observer.

Tu vois, on peut observer la vérité, comme la loi naturelle.

Alors, toute loi qui n'est pas la loi naturelle n'est pas observable; il faut donc vous l'expliquer. Il faut vous dire pourquoi c'est dans votre intérêt. Il faut vous le montrer. Ce n'est pas une tâche facile, car si une chose est dans votre intérêt, *elle est évidente*.

*Il ne faut vous expliquer que ce qui n'est pas évident.*

Il faut une personne très rare et très déterminée pour convaincre les gens de quelque chose qui n'est pas évident. À cette fin, vous avez inventé les politiciens.

Et le clergé.

Les scientifiques ne parlent pas beaucoup. Ils n'ont pas l'habitude d'être très bavards. Ils n'ont pas à l'être. S'ils mènent une expérience, et si elle réussit, ils vous montreront tout simplement ce qu'ils ont fait. Les résultats en disent assez long. Donc, les scientifiques sont habituellement des gens discrets, pas très bavards. Pour eux, ce n'est pas nécessaire. La raison de leur travail est évidente. De plus, s'ils essaient une chose et qu'ils échouent, ils n'ont rien à dire.

Ce n'est pas le cas des politiciens. Même lorsqu'ils *échouent*, ils parlent. En fait, parfois, plus ils échouent, plus ils parlent.

La même chose est vraie des religions. Plus elles échouent, plus elles parlent.

Mais Je te dis ceci.

La Vérité et Dieu se retrouvent au même endroit : dans le silence. Lorsque tu as trouvé Dieu, et lorsque tu as trouvé la vérité, il n'est pas nécessaire d'en parler. C'est évident.

Si tu *parles* beaucoup de Dieu, c'est probablement parce que tu cherches encore. Ça va. C'est bien. Sache seulement où tu te trouves.

Mais les maîtres parlent tout le temps de Dieu. C'est tout ce dont *nous* parlons dans ce *livre*.

Tu enseignes ce que tu choisis d'apprendre. Oui, ce livre parle de Moi, ainsi que de la vie, ce qui fait de ce livre un très bon exemple. Tu t'es engagé à écrire ce livre parce *que tu cherches encore*.

Oui.

En effet. Et la même chose est vraie de ceux qui sont en train de le lire.

Mais nous parlions de la création. Tu M'as demandé, au début de ce chapitre pourquoi Je ne change pas ce que Je n'aime pas et que Je vois sur Terre.

Je n'ai aucun jugement à propos de ce que tu fais. Je me contente de l'observer et, de temps à autre, comme Je l'ai fait dans ce livre, de le décrire.

Mais maintenant, Je dois te demander, oublie Mes observations et Mes descriptions, comment tu te sens à propos de ce que tu as observé des créations qui ont cours sur ta planète? Tu as pris des articles d'une même journée, et jusqu'ici tu as découvert que :

- Les pays refusent d'accorder les droits fondamentaux aux travailleurs.
  - Les riches deviennent plus riches et les pauvres deviennent plus pauvres devant une crise économique en Allemagne.
  - Le gouvernement doit obliger les propriétaires à obéir aux lois sur l'absence de discrimination dans le domaine du logement aux Etats-Unis.
  - Un puissant leader dit à des adversaires politiques : «Je vais te faire pourrir en prison! Je vais t'arracher la barbe poil par poil!» tout en lui donnant des coups de poing au visage sur le parquet du parlement russe.
- Ce journal peut-il Me monter autre chose à propos de votre société «civilisée»?

Eh bien, il y a un article en page A-13 intitulé CE SONT LES CIVILS QUI SOUFFRENT LE PLUS DE LA GUERRE CIVILE EN ANGOLA. Sous le titre, on dit : «Dans les zones rebelles, l'élite vit dans le luxe pendant que des milliers de gens meurent de faim.»

Ça suffit. Je commence à me faire une idée. Et c'est dans le journal d'une seule journée?

Une *section* du journal d'une journée. Je n'ai pas terminé la section A.

Alors, Je le répète : les systèmes économiques, politiques, sociaux et religieux de votre monde sont *primitifs*. Je ne ferai rien pour changer cela, pour les raisons que J'ai exposées. Vous devez avoir *une liberté de choix* et un *libre arbitre* concernant ces questions, afin de faire l'expérience de Mon dessein le plus élevé pour vous, qui est de vous connaître en tant que Créateur.

Et jusqu'ici, après tous ces millénaires, vous êtes rendus à ce point, voilà ce que vous avez créé.

Est-ce que ça ne vous indigne pas?

Mais vous avez fait une bonne chose. Vous êtes venus Me demander conseil.

À maintes reprises, votre «civilisation» s'est tournée vers Dieu, demandant : «Où nous sommes-nous trompés?» «Comment pouvons-nous mieux faire?» Le fait que vous ayez systématiquement ignoré Mon conseil à toute autre occasion ne M'empêche pas de vous l'offrir à nouveau. Comme un bon parent, Je veux toujours offrir une observation utile lorsqu'on me la demande. Également comme un bon parent, Je veux bien continuer de vous aimer même si vous m'ignorez.

Alors, Je décris les choses telles qu'elles sont vraiment. Et Je vous dis comment vous pouvez mieux faire. Je le fais d'une façon qui provoque une certaine indignation chez vous parce que Je veux attirer votre attention. Je vois que Je l'ai fait.

Qu'est-ce qui pourrait provoquer le changement de conscience massif dont Tu as parlé à maintes reprises dans ce livre?

Il se produit présentement un lent effritement. Nous sommes en train de débarrasser graduellement le bloc de granit qu'est l'expérience humaine de son excès inutile, comme un sculpteur enlève un éclat après l'autre pour créer et révéler la véritable beauté de la sculpture finale.

«Nous»?

Toi et Moi, à travers notre travail dans ces livres, et un très grand nombre d'autres, tous messagers. Des écrivains, des artistes, des producteurs de télévision et de cinéma. Des musiciens, des chanteurs, des acteurs, des danseurs, des enseignants, des chamanes, des gourous. Des politiciens, des leaders (oui, il y en a de très bons, de très sincères), des médecins, des avocats (oui, il y en a de très bons, de très sincères!), des mères et des pères, des grands-mères et des grands-pères dans les salons, les cuisines et les arrière-cours de toute l'Amérique et du monde entier.

Vous êtes des éclaireurs, des phares.

Et la conscience de bien des gens est en train de changer.

Grâce à vous.

Est-ce qu'il faudra une calamité mondiale, un désastre de proportions gigantesques, comme certains l'ont affirmé? La Terre devra-t-elle s'incliner sur son axe, se faire heurter par un météore, avaler des continents entiers, pour que les gens écoutent? Devons-nous recevoir la visite d'êtres de l'espace et avoir la frousse de notre vie avant d'avoir suffisamment de vision pour réaliser que nous ne faisons tous qu'Un? Nous faudra-t-il affronter une menace mortelle avant d'avoir le courage de trouver une nouvelle façon de vivre?

Des événements aussi draconiens ne sont pas nécessaires, mais pourraient se produire.

Se produiront-ils *vraiment*?

T'imagines-tu qu'on puisse prévoir l'avenir, même lorsqu'on est Dieu? Je te dis ceci : Ton avenir est à créer. Crée-le comme tu le veux.

Mais plus tôt Tu as dit que, dans la nature véritable du temps, il n'y avait aucun «futur»; que toutes les choses se passent dans l'Instant, dans l'Éternel Instant de Maintenant.

C'est vrai.

Eh bien, y a-t-il des tremblements de terre, des inondations et des météores qui frappent la planète «maintenant», ou non? Ne me dis pas qu'en tant que Dieu Tu ne sais *pas*.

Veux-tu que ces choses arrivent?

Bien sûr que non. Mais *Tu* as dit que tout ce qui *va* arriver *est* déjà arrivé, est en train d'arriver maintenant.

C'est vrai. Mais l'Éternel Instant de Maintenant est également en *changement perpétuel*. C'est comme une mosaïque; elle est toujours là, mais en changement constant. Tu ne peux cligner des yeux, car ce sera différent quand tu ouvriras les yeux à nouveau. Observe! Regarde! Tu vois? Elle repart!

JE SUIS EN CHANGEMENT CONSTANT.

Qu'est-ce qui Te fait changer?



L'idée que tu te fais de Moi! Ta pensée à propos de tout cela, voilà ce qui Le fait changer, *instantanément*. Parfois, le changement dans le Tout est subtil, quasi impossible à discerner, selon le pouvoir de la *pensée*. Mais quand la pensée est intense, ou *collective*, il se produit alors un impact immense, un incroyable effet. *Tout change*.

Alors, y *aura*-t-il le genre de calamité majeure, à l'échelle de la Terre, dont Tu as parlé?

Je ne sais pas. Aura-t-elle lieu?

C'est toi qui décides. Rappelle-toi, tu choisis ta réalité *maintenant*.

Je choisis qu'elle n'arrive pas.

Alors, elle n'arrivera pas. À moins qu'elle n'arrive.

C'est reparti.

Oui. Tu dois apprendre à vivre dans la contradiction. Et tu dois comprendre la plus grande vérité : Rien n'a d'importance.

*Rien n'a d'importance?*

Je t'expliquerai cela dans le Tome 3.

Alors... ça va, mais Je n'aime pas devoir attendre à propos de ces choses.

Il y a déjà tant de choses ici à absorber pour toi. Donne-toi du temps. Donne-toi de l'espace.

Pouvons-nous ne pas nous séparer encore? J'ai l'impression que Tu t'en vas. Tu commences toujours à parler ainsi quand Tu es prêt à partir. J'aimerais parler de quelques autres choses... comme, par exemple, les êtres de l'espace, *existent-ils* vraiment?

En fait, nous allons parler de cela, aussi, dans le Tome 3.

Oh, allez, donne-moi un aperçu, un indice.

Tu veux savoir s'il y a de la vie intelligente ailleurs dans l'univers?

Oui. Bien sûr.

Est-elle aussi primitive que la nôtre?

Certaines des formes de vie sont plus primitives, d'autres moins. Et certaines sont beaucoup plus avancées.

Avons-nous reçu la visite de tels êtres extraterrestres?

Oui. De nombreuses fois.

Dans quel but?

Pour la recherche. Dans certains cas, pour aider en douce.

De quelle façon?

Oh, ils donnent un coup de main de temps à autre. Par exemple, tu sais sûrement que vous avez fait plus de progrès technologique au cours des 75 dernières années que dans *toute l'histoire humaine antérieure*.

Oui, je suppose.

T'imagines-tu que toutes choses, des tomographies au vol supersonique en passant par les puces électroniques que vous implantez dans votre corps pour régler votre coeur, que tout cela est venu de l'esprit humain?

Eh bien... oui!

Alors, pourquoi l'homme ne les a-t-il pas inventées il y a des milliers d'années?

Je ne sais pas. La technologie n'était pas disponible, j'imagine. Je veux dire : une chose mène à une autre. Mais la technologie de départ n'était pas là, jusqu'à ce qu'elle arrive.

Tout cela est un processus d'évolution.

Ne trouves-tu pas étrange qu'au cours de ce processus d'un milliard d'années d'évolution, il y a environ de 75 à 100 ans, il y ait eu une immense «explosion de compréhension»?

Ne trouves-tu pas *inhabituel* que nombre des gens, actuellement, sur la planète, aient vu le développement de tout, de la radio au radar à la radionique au *cours de leur vie*?

Ne vois-tu pas que ce qui s'est passé ici représente un saut quantique? Un pas en avant d'une telle ampleur et d'une proportion telle qu'il peut défier toute progression logique?

Qu'es-Tu en train de dire?

Je dis : envisage la possibilité que vous ayez reçu de l'aide.

Si nous avons «reçu de l'aide» technologique, pourquoi ne recevons-nous pas d'aide spirituelle? Pourquoi ne nous fournit-on pas d'assistance en ce qui concerne ce «changement de conscience»?

Tu es en train d'en recevoir.

Moi?

Qu'est-ce que c'est que ce livre, selon toi?

Hmmm.

De plus, chaque jour, de nouvelles idées, de nouvelles pensées, de nouveaux concepts sont placés devant toi.

Le processus de changement de la conscience, d'augmentation de la conscience spirituelle, d'une planète entière, est un lent processus. Il demande du temps et beaucoup de patience. Des vies. Des générations.

Mais lentement, vous y arrivez. Doucement, vous êtes en train de changer. Tranquillement, il y a un changement.

Et Tu es en train de me dire que des êtres de l'espace sont en train de nous aider à ce propos?

En effet. Ils sont parmi vous, actuellement, en grand nombre. Ils vous aident depuis des années.

Mais pourquoi ne se font-ils pas connaître? Pourquoi ne se révèlent-ils pas? Est-ce que ça ne doublerait pas leur impact?

Leur but est d'aider au changement que, selon eux, la plupart d'entre vous désirent, et non de le créer; d'engendrer, et non de forcer.

S'ils devaient se révéler eux-mêmes, vous seriez obligés, par le seul pouvoir de leur présence, de leur accorder un grand honneur et de donner un grand poids à leurs paroles. Il vaut mieux que la masse des gens atteignent leur propre sagesse. On ne se débarrasse pas aussi aisément, peu s'en faut, de la sagesse qui vient de l'intérieur que de la sagesse qui vient d'un autre. Vous avez tendance à vous accrocher beaucoup plus longtemps à ce que vous avez créé qu'à ce qu'on vous a dit.

Les verrons-nous jamais; arriverons-nous jamais à connaître ces visiteurs extraterrestres pour ce qu'ils sont vraiment?

Oh, oui. Le moment viendra où votre conscience s'élèvera et où votre peur se retirera, et alors, ils se révéleront à vous. Certains d'entre eux l'ont déjà fait, avec une poignée de gens.

Et la théorie, qui devient maintenant de plus en plus répandue, selon laquelle ces êtres sont en réalité malveillants? Y en a-t-il qui nous veulent du mal?

Y a-t-il des humains qui vous veulent du mal?

Oui, bien sûr.

Certains de ces êtres, les moins évolués, vous pouvez les juger de la même façon. Mais rappelle-toi Mon injonction. Ne juge pas. Personne ne fait rien d'inconvenant par rapport à son modèle de l'univers.

Certains êtres sont avancés au point de vue technologique, mais pas au point de vue de la pensée. Votre race est plutôt de ce genre-là.

Mais si ces êtres malveillants sont si avancés technologiquement, ils pourraient sûrement nous détruire. Qu'est-ce qui les arrête?

Vous êtes protégés.

Vraiment?

Oui. On vous donne la chance de vivre votre propre destin. C'est votre propre conscience qui créera le résultat.

Ce qui veut dire?

Ce qui veut dire qu'en ceci, comme en toutes choses, ce que tu penses, c'est ce que tu obtiens.

Ce dont tu as peur, c'est ce que tu attires à toi.

Ce à quoi tu résistes persiste.

Ce que tu regardes disparaît, et te donne une chance de le recréer à partir de zéro, si tu veux, ou de le bannir à jamais de ton expérience.

Ce que tu choisis, tu en fais l'expérience.

Hmmm. Quoi qu'il en soit, ça ne semble pas s'appliquer à ma propre vie.

C'est parce que tu doutes du pouvoir. Tu doutes de Moi.

Ce n'est probablement pas une bonne idée.

Certainement pas.

Pourquoi les gens doutent-ils de Toi?

Parce qu'ils doutent d'eux-mêmes.

Pourquoi doutent-ils d'eux-mêmes?

Parce que c'est ce qu'on leur a dit; c'est ce qu'on leur a enseigné.

Qui a fait cela?

Des gens qui prétendaient Me représenter.

Je ne vois pas. Pourquoi?

Parce que c'était une façon, la seule, de contrôler les gens. Tu *dois* douter de toi-même, tu vois, sinon tu t'approprierais tout ton pouvoir. Ce ne serait pas bien. Ce ne serait pas bien du tout. Pas pour les gens qui détiennent actuellement le pouvoir. Ils détiennent le pouvoir qui t'appartient, et ils le savent. Et la seule façon de s'y agripper est de conjurer le mouvement du monde vers la prise de conscience, puis la résolution, des deux plus grands problèmes de l'existence humaine.

Qui sont?

Eh bien, J'en ai parlé à maintes reprises dans ce livre. Pour résumer, alors...

La plupart des problèmes et des conflits mondiaux, sinon tous, et tous vos problèmes et conflits en tant qu'individus, seraient résolus si, en tant que société, vous :

1. Abandonniez le concept de Séparation.
2. Adoptiez le concept de Visibilité.

Ne vous considérez plus jamais comme des êtres séparés les uns des autres, et ne vous considérez jamais séparés de Moi. Ne dites jamais que toute la vérité à quiconque, et n'acceptez plus jamais rien de moins que votre vérité la plus grandiose à Mon propos.

Le premier choix engendrera le second, car lorsque tu verras et comprendras que tu ne fais qu'Un avec Chacun, alors tu ne pourras ni mentir ni retenir d'information importante ni être rien d'autre que totalement visible avec tous les autres *parce que tu sauras clairement qu'il est dans le meilleur de tes intérêts de le faire*.

Mais ce changement de paradigme exigera une grande sagesse, un grand courage et une détermination massive. Car la Peur va frapper au coeur de ces concepts et les qualifier de faux. La Peur va dévorer le coeur de ces magnifiques vérités et les fera paraître vides. La Peur va déformer, dédaigner, détruire. Ainsi, la Peur sera votre plus grand ennemi.

Vous ne pourrez vivre dans, ni même créer, le monde dont vous avez toujours rêvé si vous ne reconnaissez pas, avec sagesse et clarté, la vérité ultime : ce que tu fais aux autres, c'est à toi-même que tu le fais; ce que tu négliges de faire aux autres, c'est à toi-même que tu négliges de le faire; la douleur des autres est tienne et la joie des autres est tienne, et lorsque tu désavoues quelque partie que ce soit, tu désavoues une partie de toi-même. Le temps est venu de te *réapproprier*. Le temps est venu de chercher à nouveau Qui Tu Es Vraiment, et ainsi, de te rendre à nouveau visible. Car lorsque toi et ta vraie relation à Dieu deviendrez visibles, alors Nous serons *indivisibles*. Et rien ne Nous divisera plus jamais.

Et même si tu vis encore dans l'illusion de la séparation, sers-t'en comme d'un outil afin de recréer ton Soi, et tu passeras de façon éclairée d'une incarnation à une autre, voyant l'illusion pour ce qu'elle est, l'utilisant de façon ludique et joyeuse pour faire l'expérience de tout aspect de Qui Nous Sommes dont il te plaise de faire l'expérience, mais sans jamais plus l'accepter comme une réalité. Tu n'auras plus jamais à utiliser le stratagème de l'oubli afin de recréer ton Soi, mais tu utiliseras la Séparation sciemment, tout simplement en choisissant de te manifester en tant que Ce Qui Est Séparé pour une raison et dans un but particuliers.

Et lorsque tu seras ainsi éclairé, c'est-à-dire, une fois de plus rempli de lumière, tu pourras même choisir, comme raison particulière de retourner à la vie physique, de r-appeler les autres. Tu pourras choisir de retourner à cette vie physique, non pas pour créer et faire l'expérience de tout nouvel aspect de ton Soi, mais pour apporter la lumière de la vérité en ce lieu d'illusion, afin que d'autres puissent voir. Puis tu seras un «messenger de la lumière». Alors, tu feras partie de L'Éveil. D'autres l'ont déjà fait.

Ils sont venus ici pour nous aider à savoir Qui Nous Sommes.

Oui. Ce sont des âmes éclairées, des âmes qui ont évolué. Elles ne cherchent plus de meilleure expérience d'elles-mêmes. Elles ont déjà fait l'expérience la plus élevée. À présent, elles désirent seulement vous apporter la nouvelle de cette expérience. Elles vous apportent la «bonne nouvelle». Elles vous montreront la voie et la vie de Dieu. Elles disent : «Je suis la voie et la vie. Suivez-moi.» Puis elles vous donneront un exemple de ce que c'est que de vivre dans la gloire éternelle de l'union consciente avec Dieu, qui s'appelle la Conscience de Dieu.

Nous sommes toujours unis, toi et Moi. Nous ne pouvons pas ne pas l'être. C'est tout simplement impossible. Mais tu vis à présent l'expérience inconsciente de cette unification. Il est également possible de vivre dans le corps physique en union consciente avec Tout Ce Qui Est; dans la conscience de la vérité ultime; dans l'expression consciente de Qui Tu Es Vraiment. Lorsque tu fais cela, tu sers de modèle à tous les autres, les autres qui vivent dans l'oubli. Tu deviens un r-appel vivant. Et en cela, tu évites aux autres de se perdre à jamais dans leur oubli.

*Voilà* l'enfer : se perdre à jamais dans l'oubli. Mais Je ne le permettrai pas. Je ne permettrai pas à une seule brebis de se perdre, j'enverrai... un berger.

En effet, J'enverrai bien des bergers, et tu pourras choisir d'en être un. Et lorsque tu réveilleras les âmes de leur sommeil, qu'elles se r-appelleront une fois de plus Qui Elles Sont, tous les anges du ciel se réjouiront pour ces âmes. Car elles étaient perdues, et elles seront retrouvées.

Il y a des gens, des saints qui sont comme cela, maintenant, sur notre planète. N'est-ce pas? Pas seulement dans le passé, mais maintenant?

Oui. Il y en a toujours eu. Il y en aura toujours. Je ne vous laisserai pas dépourvus de maîtres; Je n'abandonnerai pas le troupeau; Je lui enverrai toujours Mes bergers. Il y en a actuellement un grand nombre sur votre planète, de même que dans certaines parties de l'univers. Dans certaines parties de l'univers, ces êtres vivent ensemble en communion constante et en expression constante de la vérité la plus élevée. Ce sont les sociétés éclairées dont J'ai parlé. Elles existent, elles sont réelles et elles vous ont envoyé leurs émissaires.

Tu veux dire que le Bouddha, Krishna et Jésus étaient des *êtres de l'espace*?

C'est toi qui le dis, pas Moi.

Est-ce vrai?

Est-ce la première fois que tu entends cette pensée?

Non, mais est-elle *vraie*?

Crois-tu que ces maîtres ont existé quelque part avant de venir sur Terre et sont retournés à cet endroit après leur mort apparente?

Oui, je le crois.

Et où se trouve cet endroit, selon toi?

J'ai toujours cru que c'était ce que nous appelons le «paradis». Je croyais qu'ils venaient du paradis.

Et où se trouve le paradis, d'après toi?

Je ne sais pas. Dans un autre royaume, je suppose.

Un autre monde?

Oui... Oh, je vois. Mais je l'aurais appelé le *monde des esprits*, pas un autre monde au sens où nous l'entendons, pas une autre planète.

*C'est le monde des esprits. Mais qu'est-ce qui te fait penser que ces esprits, ces Esprits Saints, ne peuvent ou ne veulent pas choisir de vivre ailleurs dans l'univers, tout comme ils l'ont fait lorsqu'ils sont venus dans votre monde?*

Je suppose que je n'y ai jamais pensé de cette façon. Ça n'a pas du tout fait partie de mes idées sur tout cela.

*«Il y a plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, que n'en ont rêvé tes philosophes.»*

C'est William Shakespeare, votre merveilleux métaphysicien, qui a écrit cela.

Alors, Jésus *était* un homme de l'espace!

Je n'ai pas dit cela.

*Eh bien, en était-Il un, oui ou non?*

Patience, Mon enfant. Tu cours trop vite. Il y a d'autres choses. Tellement d'autres choses. Nous avons tout un autre livre à écrire.

Tu veux dire que je devrai attendre le Tome 3?

Je te l'ai dit, Je te l'ai promis dès le départ. Je t'ai dit qu'il y aurait trois livres. Le premier traitera des vérités et des défis de la vie individuelle. Le deuxième discutera des vérités de la vie en tant que famille sur cette planète. Et le troisième, ai-Je dit, parlera des vérités les plus grandes, des questions éternelles. C'est dans celui-là que seront révélés les secrets de l'univers.

Oh, dis donc. Je ne sais pas si je pourrai encore supporter ça longtemps. Écoute : je suis vraiment fatigué de «vivre dans la contradiction», comme Tu le dis toujours. Je veux que ce qui est ainsi soit ainsi.

Alors, qu'il *en soit ainsi*.

À moins que non.

*C'est ça! C'est ça! Tu l'AS!* Maintenant, tu comprends la Divine Dichotomie. Maintenant, tu vois l'ensemble du tableau. Maintenant, tu comprends le plan.

Tout, *tout, ce qui a jamais été, est maintenant et sera jamais, existe maintenant.* Et ainsi, tout ce qui est... EST. Mais tout ce qui EST est en *changement* constant, car la vie est un *processus continuuel de création*. Par conséquent, en un sens très réel, Ce Qui EST... N'EST PAS.

L'ÊTRE n'est JAMAIS LE MÊME. Ce qui veut dire que l'ÊTRE n'est PAS.

Alors, excuse-moi, Charlie Brown, mais *bonté divine*. Comment, alors, quoi que ce soit peut-il signifier quoi que ce soit?

*Ce n'est pas le cas.* Mais tu cours encore trop vite! Tout cela lorsque le moment sera venu, Mon fils. Tout cela lorsque le moment sera venu. Ces grands mystères, et d'autres, seront tous compris après la lecture du Tome 3. À moins... tous ensemble, maintenant...

À MOINS QUE NON.

Précisément.

D'accord, d'accord... ça va. Mais d'ici là, ou pour les gens qui ne liront peut-être jamais ces livres, quelles avenues peut-on utiliser ici et maintenant, pour revenir à la sagesse, pour revenir à la clarté, pour revenir à Dieu? Avons-nous besoin de retourner à la religion? Est-ce le lien manquant?

Retournez à la spiritualité. Oubliez la religion.

Cette affirmation va rendre furieux des tas de gens.

Les gens vont réagir avec colère à tout ce livre... à moins que non.

Pourquoi dis-Tu : oubliez la religion?

Parce qu'elle n'est pas bonne pour vous. Comprends que pour avoir du succès, la religion organisée doit faire croire aux gens qu'ils en ont *besoin*. Pour que les gens prêtent foi à quelque chose, ils doivent d'abord perdre la foi en eux-mêmes. Alors, la première tâche de la religion organisée est de vous faire perdre la foi en vous-mêmes. La seconde tâche est de vous faire voir qu'elle possède les réponses que vous n'avez pas. Et la troisième et la plus importante est de vous faire accepter ses réponses sans poser de questions.

Si vous posez des questions, vous commencez à penser! Si vous pensez, vous commencez à revenir à cette Source intérieure. La religion ne peut vous le permettre, car vous êtes susceptibles de trouver une réponse différente de celle qu'elle a cherchée. Alors, la religion doit vous faire douter de votre Soi; elle doit vous faire douter de votre propre capacité de penser clairement.

Le problème, avec la religion, c'est que très souvent, cela refoule, car si vous ne pouvez accepter sans le moindre doute vos propres pensées, comment pouvez-vous ne pas douter des nouvelles idées à propos de Dieu que la religion vous a données?

Bientôt, vous douterez même de *Mon existence*, dont, ironiquement, vous n'avez jamais douté auparavant. Lorsque vous viviez selon votre *connaissance intuitive*, vous ne me compreniez peut-être pas complètement, mais vous saviez certainement que J'étais là!

*C'est la religion qui a créé les agnostiques.*

Quiconque pense clairement et regarde ce que la religion a fait *doit* prendre pour acquis que la religion n'a aucun Dieu! Car c'est la religion qui a rempli les coeurs des hommes de la peur de Dieu, tandis qu'avant, l'homme aimait Ce Qui Est dans toute sa splendeur.

C'est la religion qui a ordonné aux hommes de s'incliner devant Dieu, tandis qu'avant l'homme se levait dans un joyeux mouvement.

C'est la religion qui a chargé l'homme d'inquiétudes à propos de la colère de Dieu, tandis qu'avant l'homme cherchait Dieu pour *alléger* son fardeau!



C'est la religion qui a dit à l'homme d'avoir honte de son corps et de ses fonctions les plus naturelles, alors qu'auparavant l'homme *célébrait* ces fonctions comme les plus grands cadeaux de la vie!

C'est la religion qui vous a enseigné que vous deviez avoir un *intermédiaire* afin d'atteindre Dieu, tandis qu'avant vous aviez l'impression d'atteindre Dieu vous-mêmes, en vous contentant de vivre votre vie dans la bonté et dans la vérité.

Et c'est la religion qui a *ordonné* aux humains d'adorer Dieu, tandis qu'avant les humains adoraient Dieu parce qu'il était impossible de ne pas le faire!

Partout où elle est passée, la religion a créé la division, qui est à *l'opposé* de Dieu.

La religion a séparé l'homme de Dieu, l'homme de l'homme, l'homme de la femme; certaines religions *disent* en fait à l'homme qu'il est *au-dessus* de la femme, alors même qu'elles proclament que Dieu est au-dessus de l'homme, mettant ainsi en place l'un des plus grands travestissements jamais imposé à la moitié de la race humaine.

Je te dis ceci : Dieu n'est *pas* au-dessus de l'homme, et l'homme n'est pas au-dessus de la femme, ce n'est *pas* «l'ordre naturel des choses». Mais tous ceux qui ont du pouvoir (c'est-à-dire les hommes) voulaient qu'il en soit ainsi lorsqu'ils ont fondé leurs religions sur le culte du masculin, écartant systématiquement de leur version finale des «écritures saintes» la moitié de leur contenu et déformant le reste pour l'adapter au moule de leur modèle masculin du monde.

C'est la religion qui prétend *encore aujourd'hui* que les femmes sont en quelque sorte inférieurs, en quelque sorte des citoyens spirituels de seconde zone, en quelque sorte mal «adaptées» à l'enseignement de la Parole de Dieu, à la prédication de la Parole de Dieu, ou à la prêtrise.

Comme des enfants, vous êtes encore en train de vous disputer à propos de l'ordination des femmes!

Je te dis ceci : Vous êtes *tous* des prêtres. *Chacun de vous.*

Il n'y a pas une personne ou une classe de gens qui soit mieux «adaptée» qu'une autre pour accomplir Mon oeuvre.

Mais un si grand nombre de vos hommes ressemblent exactement à vos pays. Affamés de pouvoir, ils n'aiment pas le *partager*, ils ne veulent que l'exercer. Et ils ont construit le même genre de Dieu. Un Dieu affamé de pouvoir. Un Dieu qui n'aime pas partager le pouvoir mais tout simplement l'exercer. Mais Je te dis ceci : le plus grand cadeau de Dieu est le partage du pouvoir de Dieu.

*Je préfère que vous soyez comme Moi.*

Mais nous ne pouvons pas être comme Toi! Ce serait un blasphème.

Le blasphème, c'est qu'on vous ait dit cela. Je te dis ceci : *vous avez été faits à l'Image et à la Ressemblance de Dieu, c'est cette destinée que vous êtes venus accomplir.*

Vous n'êtes pas venus ici pour lutter, pour vous battre et pour ne jamais «y arriver». Et Je ne vous ai pas envoyés, non plus, en mission impossible.

Croyez à la bonté de Dieu, et croyez à la bonté de la création de Dieu, c'est-à-dire vos Soi sacrés.

Tu as dit quelque chose, plus tôt dans ce livre, qui m'a intrigué. J'aimerais y revenir car nous arrivons à la fin de ce volume. Tu as dit : «Le Pouvoir Absolu n'exige absolument rien.» Est-ce la nature de *Dieu*?

Tu as compris.

J'ai dit : «Dieu est tout et Dieu *devient* tout. Il n'y a rien que Dieu ne soit pas et tout ce dont Dieu fait l'expérience de Lui-même, Dieu en fait l'expérience en, en tant que, et à travers toi.» Sous ma forme la plus pure, Je suis l'Absolu. Je suis Absolument Chaque Chose, et par conséquent Je n'ai besoin de rien, Je ne veux et Je n'exige absolument rien.

Dans ma forme absolument pure, Je suis tel que tu Me fais. C'est comme si enfin tu voyais Dieu et que tu disais : «Eh bien, qu'est-ce que c'est que ça?» Mais peu importe ce que vous faites de Moi, Je ne peux oublier et je reviendrai toujours à ma Forme la Plus Pure. Tout le reste est une fiction. C'est quelque chose que tu es en train *d'inventer*.

Certains voudraient faire de Moi un Dieu jaloux; mais qui pourrait être jaloux alors qu'on a, et qu'on *est*, Tout?

Certains voudraient que Je sois un Dieu coléreux; mais qu'est-ce qui pourrait Me mettre en colère alors que Je ne peux être blessé ni estropié d'aucune façon?

Certains voudraient faire de moi un Dieu vengeur; mais sur qui jetterais-Je ma vengeance, puisque tout ce qui existe est Moi?

Et pourquoi Me punirais-Je pour avoir tout simplement créé? Ou, si tu dois considérer que nous sommes séparés, pourquoi t'aurais-Je créé, t'aurais-Je donné le pouvoir de créer, t'aurais-Je donné la liberté de créer ce dont tu veux faire l'expérience, pour ensuite te punir à jamais d'avoir fait le «mauvais» choix?

Je te dis ceci : je ne ferais rien de tel, et sur cette vérité repose ta liberté par rapport à la tyrannie de Dieu.

En vérité, il n'y a *pas* de tyrannie, sinon dans ton imagination.

Tu peux revenir chez toi chaque fois que tu le voudras. Nous pourrions être ensemble à nouveau chaque fois que tu le voudras. L'extase de ton union avec Moi est à nouveau à ta portée. En un clin d'oeil. Quand tu sentiras le vent sur ton visage. Quand tu entendras un criquet sous un ciel de diamants par une nuit d'été.

A la première vue d'un arc-en-ciel et au premier cri d'un nouveau-né. Au dernier rayon d'un crépuscule spectaculaire et au dernier souffle d'une vie spectaculaire.

Je serai toujours avec toi, même jusqu'à la fin des temps. Ton union avec Moi est complète; elle l'a toujours été, l'est toujours et le sera toujours.

Toi et Moi ne *faisons* qu'Un, maintenant et à jamais.

Va, maintenant, et fais de ta vie une affirmation de cette vérité.

Fais en sorte que tes jours et tes nuits soient des reflets de l'idée la plus élevée qui soit en toi. Laisse tes instants présents se remplir de l'extase spectaculaire de Dieu qui se manifeste par toi. Fais-le par l'expression de ton Amour, éternel et inconditionnel, pour tous ceux dont tu atteins la vie. Sois une lueur dans l'obscurité, et ne maudis pas celle-ci.

Sois un messenger de la lumière.

Tu *es* cela.

Ainsi soit-il.

# *Conversations avec Dieu*

◦ un dialogue hors du commun ◦



tome 3

*Neale Donald Walsch*

## Introduction

Voici un livre remarquable. Je dis cela comme si j'avais eu très peu de liens avec son écriture. En fait, je n'ai eu qu'à me présenter, qu'à poser des questions, puis qu'à prendre une dictée.

C'est ce que j'ai fait depuis 1992, date à laquelle cette conversation avec Dieu a commencé. Cette année-là, angoissé et profondément déprimé, je me suis demandé : Que faire pour que la vie aille bien ? Et pourquoi cette vie de lutte continuelle ?

J'ai écrit ces questions sur un bloc-notes jaune de grand format : c'était une lettre de colère adressée à Dieu. A ma grande surprise, Dieu a répondu. La réponse est arrivée sous la forme de paroles murmurées dans ma tête par une *voix sans voix*. Heureusement, j'ai noté ces paroles.

Voilà ce que j'ai fait pendant six ans. Et lorsque j'ai appris que ce dialogue personnel deviendrait un jour un livre, j'ai envoyé la première tranche à des éditeurs à la fin de 1994. Sept mois plus tard, les ouvrages se retrouvaient dans les librairies. Au moment où j'écris ces lignes, ce livre fait partie, depuis quatre-vingt-onze semaines, des best-sellers relevés par le *New York Times*.

La seconde tranche du dialogue est également devenue un best-seller : pendant de nombreux mois, elle a aussi figuré dans la liste du *Times*. Et maintenant, voici la troisième et dernière tranche de cette incroyable conversation.

L'écriture de ce livre a duré quatre ans. Elle n'a pas été facile. Les creux entre les moments d'inspiration étaient énormes et, plus d'une fois, ils se sont étendus sur une période de six mois : à peu près le temps qu'il a fallu pour que se manifeste le contenu du premier livre. Mais ce dernier volume, j'ai dû l'écrire au moment où j'étais sous les projecteurs. Partout où je suis allé depuis 1996, on m'a demandé : «Quand le tome 3 va-t-il sortir ?», «Où est le tome 3 ?», «Quand faut-il s'attendre à recevoir le tome 3 ?»

Vous pouvez vous imaginer ce que cela m'a fait et les répercussions que cela a eues sur le processus de sa gestation. C'était comme si j'avais fait l'amour sur le monticule du lanceur au Yankee Stadium.

En fait, cet acte m'aurait accordé une plus grande discrétion. Au cours de l'écriture du tome 3, chaque fois que je prenais le stylo, j'avais l'impression que cinq millions de personnes m'observaient dans l'attente, suspendues à chaque mot.

Je ne dis pas cela pour me féliciter d'avoir achevé ce travail, mais uniquement pour expliquer pourquoi il a exigé autant de temps. Ces dernières années, mes instants de solitude mentale, spirituelle et physique ont été très rares et espacés.

J'ai commencé ce volume au printemps de 1994, et tout le début de la narration a été écrit durant cette période. La suite s'étale sur plusieurs mois, saute une année entière, pour finalement culminer avec l'écriture des derniers chapitres au printemps et à l'été de 1998.

Vous pouvez au moins être sûrs d'une chose : ce livre n'a nullement été bâclé. Ou bien l'inspiration venait clairement, ou bien je me contentais de déposer le stylo et refusais d'écrire – dans un cas, pendant plus de quatorze mois. J'étais déterminé à ne produire aucun livre plutôt que de le faire pour respecter l'obligation que je m'étais donnée. Mon éditeur était quelque peu tendu, mais mon attitude m'a permis de travailler avec confiance, même s'il a fallu y mettre le temps. Je vous présente donc ce livre en étant tout à fait rassuré. Il résume les enseignements des deux premières tranches de cette trilogie et les amène à leur conclusion logique et renversante.

Si vous avez lu la préface de l'un des deux premiers tomes, vous savez que dans chaque cas je ressentais une certaine appréhension. En fait, je craignais l'éventuelle réaction que

provoqueraient ces écrits. Je n'ai plus cette peur. Je n'ai aucune inquiétude en ce qui concerne le tome 3. Je sais que sa profondeur et sa vérité, sa chaleur et son amour toucheront un grand nombre de lecteurs.

Pour moi, c'est là un ouvrage spirituel et sacré. Je m'aperçois que c'est vrai de la trilogie entière, et ces livres seront lus et étudiés pendant des décennies, par des générations entières. Pendant des siècles, peut-être. Dans sa totalité, la trilogie couvre une gamme étonnante de sujets, passant des relations personnelles à la nature de la réalité ultime et à la cosmologie universelle. Elle nous livre des observations sur la vie, la mort, l'amour, le mariage, le sexe, le fait d'être parent, la santé, l'éducation, l'économie, la politique, la spiritualité et la religion, le travail et la façon juste de vivre, la physique, le temps, les mœurs et coutumes sociales, le processus de la création, notre relation avec Dieu, l'écologie, le crime et le châtement, la vie dans les sociétés hautement évoluées du cosmos, le bien et le mal, les mythes culturels et l'éthique culturelle, l'âme, les âmes sœurs, la nature de l'amour authentique et l'expression glorieuse de cette part de nous-même qui sait que la Divinité est notre héritage naturel.

Puissiez-vous tirer des bienfaits de ce travail.

Soyez bénis.

*Neale Donald Walsch  
Ashland, en Oregon  
Septembre 1998*

Nous sommes le dimanche de Pâques 1994, et me voici, stylo à la main, selon les instructions. J'attends Dieu. Il a promis de se présenter, comme Elle l'a fait les deux derniers dimanches de Pâques, pour commencer une autre conversation d'un an. La troisième et dernière – jusqu'ici.

Ce processus – cette communication extraordinaire – a commencé en 1992. Il sera terminé à Pâques 1995. Trois ans, trois livres. Le premier traitait de sujets largement personnels : comment entretenir nos relations amoureuses, comment trouver le travail qui nous convient, comment gérer les puissantes énergies de l'argent, de l'amour, du sexe et de Dieu, et comment les intégrer à notre vie quotidienne. Le deuxième élargissait cette thématique, allant jusqu'à des considérations géopolitiques majeures : la nature des gouvernements, la création d'un monde sans guerre, la base d'une société internationale unifiée. Cette troisième et dernière partie de la trilogie fera le point, me dit-on, sur les questions les plus grandes auxquelles l'homme est confronté: les autres mondes, les autres dimensions, et la façon dont s'accorde ce complexe entrelacement.

La progression a été la suivante :

- vérités individuelles,
- vérités planétaires,
- vérités universelles.

Comme c'était le cas dans les deux premiers manuscrits, je ne sais absolument pas où tout cela mène. Le processus est simple. Je place le stylo sur le papier, je pose une question... et j'observe les pensées qui me viennent à l'esprit. S'il n'y a rien, si on ne me transmet aucune parole, je dépose le tout jusqu'à un autre jour. Le processus entier a duré environ un an dans le cas du premier livre, plus d'un an pour le second. (Ce deuxième livre est encore en cours de processus au moment où celui-ci commence.)

Je m'attends à ce que celui-ci soit le plus important des trois.

Pour la première fois depuis le début, ce processus me gêne beaucoup. Deux mois se sont écoulés depuis que j'ai écrit ces quatre ou cinq premiers paragraphes. Deux mois depuis Pâques, et rien n'est venu : uniquement que de la gêne.

J'ai passé des semaines à réviser et à corriger les épreuves du premier livre de cette trilogie – et cette semaine, je viens tout juste de recevoir la version finale du Tome 1, que j'ai dû renvoyer à la typographie, avec quarante-trois erreurs distinctes à corriger. Entre-temps, le deuxième livre, encore sous forme manuscrite, n'a été achevé que la semaine dernière – après deux mois de retard au «calendrier». (Il était censé être prêt avant Pâques 1994.) Ce livre-ci, commencé le dimanche de Pâques en dépit du fait que le tome 2 n'était pas terminé, a languï depuis lors dans sa chemise : depuis que le tome 2 est terminé, il réclame de l'attention.

Mais pour la première fois depuis 1992, année à laquelle tout cela a commencé, j'ai l'impression de résister à ce processus, d'en être presque contrarié. Je me sens piégé par cette mission et je n'ai jamais aimé agir par obligation. De plus, ayant distribué à quelques personnes des exemplaires non corrigés du premier manuscrit et ayant entendu leurs réactions, je suis convaincu, à présent, que ces trois livres seront lus par un large public,

examinés à fond, analysés d'après leur pertinence théologique et soumis à des débats passionnés pendant des décennies.

C'est donc à grand-peine que je suis arrivé à cette page-ci ; j'ai beaucoup de difficulté à considérer ce stylo comme mon ami – car même si je sais qu'il faut transmettre cette matière, je sais aussi que je m'expose aux attaques les plus virulentes, au ridicule, et peut-être même à la haine de bien des gens pour avoir osé publier cette information – et beaucoup moins pour avoir osé annoncer qu'elle me vient directement de Dieu.

Ma grande peur est de m'avérer inadéquat et impropre en tant que «porte-parole» de Dieu, étant donné la série apparemment interminable d'erreurs et de fautes qui ont marqué ma vie et caractérisé mon comportement.

Ceux qui m'ont connu dans le passé – y compris mes ex-épouses et mes propres enfants – auraient tous les droits d'intervenir pour dénoncer ces écrits, en invoquant ma piètre performance, en tant qu'être humain, dans les fonctions simples et rudimentaires d'époux et de père. J'ai misérablement échoué dans ces domaines et dans d'autres aspects de la vie, comme l'amitié et l'intégrité, l'application et la responsabilité.

Bref, je suis profondément conscient de ne pas être digne de me présenter à nouveau en tant qu'homme de Dieu ou messager de la vérité. Je devrais être la dernière personne à assumer ce rôle ou même à se l'octroyer. Je commets une injustice en me permettant de parler de vérité, alors que toute ma vie témoigne de mes faiblesses.

Pour ces raisons, Dieu, je te demande de me décharger de mes obligations de scribe et de trouver quelqu'un qui soit digne d'un tel honneur, en raison de la vie qu'il a menée.

J'aimerais terminer ce que nous avons commencé ici — même si tu n'es pas tenu de le faire. Tu n'as aucune obligation envers moi ni envers qui que ce soit, mais Je vois que tu es néanmoins convaincu du contraire et que cette idée t'a donné un grand sentiment de culpabilité.

J'ai abandonné des gens, y compris mes propres enfants.

Tout ce qui est arrivé dans ta vie l'a été d'une manière parfaite, comme il se devait pour que tu grandisses exactement selon tes besoins et ta volonté — ainsi que pour toutes les âmes engagées avec toi.

C'est l'excuse habituelle qu'inventent tous les gens du Nouvel Âge pour fuir la responsabilité de leurs gestes et éviter tout résultat désagréable.

Je sens que j'ai été égoïste – incroyablement égoïste. Pendant la plus grande part de ma vie, j'ai fait ce qui me plaisait, sans penser aux autres.

Il n'y a rien de mal à faire ce qui te plaît...

Mais tant de gens ont été blessés, abandonnés...

La seule question qui importe, c'est : Qu'est-ce qui te plaît le plus ? Tu sembles dire que ce qui te plaît le plus, à présent, ce sont des comportements qui font peu de tort, ou n'en font aucun, aux autres.

C'est le moins qu'on puisse dire.

Je l'ai fait exprès. Tu dois apprendre à être bienveillant envers toi-même. Et à cesser de te juger.

C'est difficile — surtout quand les autres sont si enclins à juger. J'ai l'impression que je vais te porter atteinte, à toi et à la vérité ; que si j'insiste pour achever et publier cette trilogie, je serai un si piètre ambassadeur de ton message que je le discréditerai.

Tu ne peux discréditer la vérité. La vérité, c'est la vérité, et elle ne peut être ni confirmée ni infirmée. Elle est, tout simplement.

La merveille et la beauté de mon message ne peuvent être affectées par ce que les gens pensent de toi et ne le seront pas.

En effet, tu es l'un des meilleurs ambassadeurs, car tu as vécu ta vie d'une façon que tu trouves imparfaite.

Les gens peuvent te comprendre — même s'ils te jugent. Et s'ils voient que tu es vraiment sincère, ils peuvent même te pardonner ton «passé sordide».

Et pourtant, Je te dis ceci : Tant que tu t'inquiéteras de ce que les autres pensent de toi, tu seras en leur pouvoir.

Ce n'est que lorsque tu n'auras plus besoin de l'approbation de personne que tu pourras assumer ton propre pouvoir.

Je m'inquiétais davantage du message que de moi. Je m'inquiétais du fait que le message soit terni.

Si tu es inquiet à propos du message, alors publie-le. Ne te demande pas si tu le ternis. Le message parlera de lui-même.

Rappelle-toi ce que Je t'ai enseigné. L'important n'est pas tellement la façon dont un message est reçu que celle dont il est transmis.

Rappelle-toi également ceci : Tu enseignes ce que tu as à apprendre.

Il n'est pas nécessaire d'avoir atteint la perfection pour parler de celle-ci.

Il n'est pas nécessaire d'avoir atteint la maîtrise pour parler de celle-ci.

Il n'est pas nécessaire d'avoir atteint le niveau le plus élevé de l'évolution pour parler de celle-ci.

Ne cherche qu'une chose : l'authenticité. Cherche à être sincère. Si tu veux défaire tout le «tort» que tu t'imagines avoir fait, démontre-le par tes gestes. Fais ce que tu peux. Puis, laisse reposer les choses.

C'est plus facile à dire qu'à faire. Parfois, je me sens tellement coupable.

La peur et la culpabilité sont les seuls ennemis de l'homme.

La culpabilité est importante. Elle nous indique que nous avons mal agi.

Il n'y a rien de «mal». Il n'y a que ce qui ne te sert pas ; ce qui ne dit pas la vérité à propos de qui tu es et de qui tu choisis d'être.

La culpabilité est le sentiment qui te tient englué dans qui tu n'es pas.

Mais la culpabilité est le sentiment qui, au moins, nous permet de remarquer que nous nous sommes égarés.

C'est de la conscience que tu parles, et non de la culpabilité.

*Je te dis ceci : La culpabilité est une plaie — c'est le poison qui tue la plante.*

Dans la culpabilité, tu ne grandiras pas — tu ne feras que t'étioler et mourir.

La conscience, voilà ce que tu recherches. Mais la conscience n'est pas la culpabilité, et l'amour n'est pas la peur.

La peur et la culpabilité, Je te le redis, sont tes seuls ennemis. L'amour et la conscience sont tes véritables amis. Mais ne les confonds pas, car les unes te tueront, tandis que les autres te donneront vie.

Alors, je ne dois me sentir «coupable» de rien ?

Jamais, au grand jamais. À quoi bon ? Cela te permet seulement de ne pas t'aimer — et cela élimine toutes tes chances de pouvoir aimer quelqu'un d'autre.



Et je ne dois avoir peur de rien ?

La peur et la prudence sont deux choses différentes. Sois prudent — sois conscient — mais ne sois pas craintif. Car la peur ne fait que paralyser, tandis que la conscience mobilise.

Sois mobilisé, et non paralysé.

On m'a toujours enseigné à craindre Dieu.

Je sais. Et depuis lors, tu as été paralysé dans tes relations avec moi.

Ce n'est que lorsque tu as cessé de me craindre que tu as pu créer une quelconque relation profonde avec moi.

Si Je pouvais t'offrir un cadeau, une grâce particulière, qui te permettrait de me trouver, ce serait le courage.

Bénis soient les courageux, car ils connaîtront Dieu.

Cela signifie que tu dois avoir le courage d'abandonner ce que tu crois savoir à propos de Dieu.

Tu dois avoir le courage de t'éloigner de ce que les autres t'ont dit à propos de Dieu.

Tu dois avoir le courage et l'audace de faire ta propre expérience de Dieu.

Et alors, tu ne dois pas t'en sentir coupable. Lorsque ta propre expérience déroge de ce que tu croyais savoir et de ce que tous les autres t'ont dit à propos de Dieu, tu ne dois pas t'en sentir coupable. La peur et la culpabilité sont les seuls ennemis de Dieu.

Mais certains disent que suivre ta suggestion, c'est pactiser avec le diable ; que seul le diable suggérerait une telle chose.

Le diable n'existe pas.

Voilà aussi une chose que le diable dirait.

Le diable dirait tout ce que dit Dieu, est-ce bien cela ?

Il le dirait d'une façon plus habile, c'est tout.

Le diable est plus habile que Dieu ?

Plus rusé, disons.

Ainsi, le diable «manigance» en disant ce que Dieu dirait ?

Avec juste une petite distorsion — juste assez grande pour induire quelqu'un en erreur, pour le faire s'égarer.

Je crois que nous avons quelques mots à nous dire à propos du «diable».

Eh bien, nous en avons beaucoup parlé dans le tome 1.

Pas assez, semble-t-il. Et puis, il y en a peut-être qui n'ont pas lu le tome 1. Ni le tome 2, d'ailleurs. Alors, Je crois qu'on pourrait commencer par résumer quelques-unes des vérités qui se trouvent dans ces livres. Cela préparera le terrain pour introduire les vérités plus grandes, universelles, de ce troisième livre. Et avant cela, nous reparlerons aussi du diable. Je veux que tu saches comment, et pourquoi, une telle entité a été «inventée».

D'accord, tu gagnes. Je suis déjà dans le dialogue : apparemment, ça va donc continuer. Mais il faut dire une chose aux lecteurs avant d'entamer cette troisième conversation : il s'est écoulé six mois depuis que j'ai écrit ces premiers mots. Nous sommes le 25 novembre 1994 – le lendemain de l'Action de grâces. Il a fallu vingt-cinq semaines pour arriver ici ; vingt-cinq semaines entre le dernier paragraphe et celui-ci. Il s'est passé bien des choses, au cours de ces vingt-cinq semaines, sauf que ce livre n'a pas progressé d'un pouce. Pourquoi est-ce si long ?

Vois-tu de quelle façon tu peux te mettre en échec ? Vois-tu de quelle façon tu peux te saboter ? Vois-tu de quelle façon tu peux t'arrêter en chemin au moment même où tu arrives à quelque chose de bon ? Tu as fait cela toute ta vie.

Hé ! Minute ! Ce n'est pas moi qui ai empêché ce projet d'évoluer. Je ne peux rien faire – je ne peux pas écrire un seul mot – à moins de m'y sentir poussé, à moins de sentir... Je déteste ce mot, mais j'imagine qu'il me faut... assez d'inspiration pour prendre ce bloc-notes jaune et continuer. Et l'inspiration, c'est ton rayon, pas le mien !

Je vois. Alors, tu crois que c'est moi qui ai traîné, et pas toi.

Quelque chose comme ça, oui.

Mon merveilleux ami, ça te ressemble tellement — à toi et à d'autres humains. Tu restes à ne rien faire pendant six mois, à ne rien faire à propos de ton bien le plus élevé, à le repousser, en fait, puis tu blâmes quelqu'un ou quelque chose d'extérieur à toi parce que tu n'aboutis nulle part. Décèles-tu un pattern ?

Eh bien...

Je te dis ceci : Il n'y a pas un seul instant pendant lequel Je ne suis pas avec toi ; jamais un moment où Je ne suis pas «prêt».

Ne t'ai-je pas déjà dit cela ?

Eh bien, oui, mais...

Je serai toujours avec toi, jusqu'à la fin des temps.

Mais Je ne t'imposerai jamais ma volonté.

Je choisis ce qui est pour toi le plus grand bien, mais aussi, ce que tu veux te donner. Et c'est la mesure la plus certaine de l'amour.

Lorsque Je veux pour toi ce que tu veux te donner, alors Je t'aime vraiment. Lorsque Je veux pour toi ce que Je veux pour toi, alors Je m'aime, à travers toi.

Ainsi, à la même aune, tu pourras déterminer si les autres t'aiment et si tu les aimes vraiment. Car l'amoureux ne choisit rien pour lui-même ; il ne cherche qu'à rendre possibles les choix du bien-aimé.

Cela semble tout à fait contredire ce que tu as affirmé dans le tome 1, à savoir que l'amoureux ne se préoccupe pas du tout de ce que l'autre est, fait et a, mais seulement de ce que le Soi est, fait et a.

Cela soulève également d'autres questions, comme... Que dire du parent qui crie à l'enfant : «Sors de la rue !» ou, mieux encore, qui risque sa propre vie pour s'élancer dans le tourbillon de la circulation et saisir l'enfant ? Que dire de cette mère ? Est-ce qu'elle n'aime pas son enfant ? Pourtant elle lui impose sa volonté. Rappelle-toi ! L'enfant se trouvait dans la rue parce qu'il *voulait y être*.

Comment expliques-tu ces contradictions ?

Il n'y en a aucune. Mais tu ne peux pas voir l'harmonie. Et tu ne comprendras cette divine doctrine de l'amour que lorsque tu auras compris que mon choix le plus élevé, en ce qui me concerne, est également ton choix le plus élevé en ce qui te concerne. Et c'est parce que toi et moi ne faisons qu'un.

Vois-tu, la divine doctrine est aussi une divine dichotomie, et c'est parce que la vie même est une dichotomie — une expérience au sein de laquelle deux vérités apparemment contradictoires peuvent coexister en un même lieu et en même temps.

Dans ce cas-ci, les vérités en apparence contradictoires sont les suivantes : toi et moi sommes séparés, et toi et moi ne faisons qu'un. La même contradiction apparente se manifeste dans ta relation avec tout le reste.

Je maintiens ce que J'ai dit dans le *tome 1*: la plus grave erreur, dans les relations humaines, consiste à se soucier de ce que l'autre veut, est, fait ou a. Ne vous souciez que du Soi. Qu'est-ce que le Soi est, fait ou a ? Qu'est-ce que le Soi veut, nécessite, choisit ? Quel est le choix le plus élevé pour le Soi ?

Je maintiens également une autre affirmation faite dans ce livre : le choix le plus élevé pour le Soi devient le choix le plus élevé pour un autre lorsque le Soi réalise qu'il n'y a personne d'autre.

Par conséquent, l'erreur n'est pas de *choisir* ce qu'il y a de mieux pour toi, mais plutôt de ne pas *savoir* ce qu'il y a de mieux. Cela provient du fait que tu ne sais pas *qui tu es vraiment*, encore moins *qui tu cherches à être*.

Je ne comprends pas.

Eh bien, permets-moi de te donner un exemple. Si tu cherches à remporter l'Indianapolis 500, conduire à 240 km/h est peut-être ce qu'il y a de mieux pour toi. Par contre, si tu veux arriver à l'épicerie en sécurité, ce n'est peut-être pas le cas.

Tu dis que tout est affaire de contexte.

Oui. Toute la *vie*. Ce qu'il y a de «mieux» dépend de qui tu es et qui tu cherches à être. Tu ne peux pas choisir intelligemment ce qu'il y a de mieux pour toi à moins de décider de la même manière qui tu es et ce que tu es.

En tant que Dieu, Je *sais* ce que j'essaie d'être. Par conséquent, Je sais ce qu'il y a de «mieux» pour moi.

Et qu'est-ce que c'est? Dis-moi ce qu'il y a de «mieux» pour Dieu. Ça devrait être intéressant...

Ce qu'il y a de mieux pour moi, c'est de *te donner ce qu'il y a de mieux pour toi, selon toi*. Car ce que Je tente d'être, c'est l'expression de moi-même. Et c'est par ton intermédiaire que Je le suis.

Me suis-tu ?

Oui, crois-le ou non, je te suis.

Bien. À présent, Je te dirai quelque chose que tu trouveras peut-être difficile à croire.

Je t'accorde toujours ce qu'il y a de mieux pour toi... même si j'admets que tu ne le sais peut-être pas toujours.

Ce mystère se dissipe quelque peu, maintenant que tu as commencé à comprendre où je veux en venir.

Je suis Dieu.

Je suis la Déesse.

Je suis l'Être suprême. Le Tout de chaque chose. Le commencement et la fin. L'alpha et l'oméga.

Je suis la somme et la substance. La question et la réponse. Le haut et le bas. La gauche et la droite, l'ici et le maintenant, l'avant et l'après.

Je suis la lumière, et Je suis l'obscurité qui crée la lumière et la rend possible. Je suis la bonté infinie, et la «méchanceté» qui fait que la «bonté» est bonne. Je suis toutes ces choses — le Tout de chaque

chose — et Je ne peux faire l'expérience d'aucune partie de moi-même sans faire l'expérience de tout moi-même.

Voilà ce que tu ne comprends pas à mon sujet. Tu veux faire de moi l'un, et non l'autre. Le haut et non le bas. Le bon et non le mauvais. Mais en niant la moitié de moi, tu nies la moitié de ton Soi. Ce faisant, tu ne peux jamais être qui tu es vraiment.

Je suis le Tout magnifique, et ce que Je cherche, c'est de me connaître d'une façon expérientielle. Je fais cela à travers toi, et à travers tout ce qui existe. Et Je fais l'expérience de moi-même comme d'un être magnifique par les choix que Je fais. Car chaque choix crée le Soi. Chaque choix est définitif. Chaque choix me représente — c'est-à-dire qu'il me re-présente — comme étant qui Je choisis d'être maintenant.

Je ne peux pas choisir d'être magnifique *si je n'ai aucun choix*. Il faut qu'une partie de moi soit moins magnifique pour que Je choisisse la partie de moi qui *est* magnifique.

Il en va de même pour toi.

Je suis Dieu, plongé dans l'acte de création de moi-même.

Et il en va ainsi pour toi.

C'est ce que ton âme se languit de faire. C'est ce dont ton âme a faim.

Si Je t'empêchais d'avoir ce que tu choisis, Je m'empêcherais moi-même d'avoir ce que Je choisis. Car mon plus grand désir est de faire l'expérience de moi-même en tant que ce que Je suis. Et, comme Je l'ai soigneusement et méticuleusement expliqué dans le tome 1, Je ne peux le faire que dans l'espace de ce que Je ne suis pas.

Ainsi, J'ai soigneusement créé ce que Je ne suis pas, afin de faire l'expérience de ce que Je suis.

Mais Je Suis *tout* ce que Je crée — donc Je Suis, en un sens, ce que Je ne suis *pas*.

Comment quelqu'un peut-il être ce qu'il n'est pas ?

Facile. C'est ce que tu fais sans cesse. Observe ton comportement.

Essaie de comprendre ceci. Il n'y a *rien* que Je ne sois pas. Donc, Je suis ce que Je suis, et Je suis ce que Je ne suis pas.

C'EST LA DIVINE DICHOTOMIE.

C'est le divin mystère que, jusqu'à présent, seuls les esprits les plus sublimes ont pu comprendre. Je te l'ai révélé ici de façon qu'un plus grand nombre de gens puissent comprendre.

C'était le message du tome 1, et cette vérité fondamentale, tu dois la comprendre — tu dois la connaître profondément — si tu veux comprendre et connaître les vérités encore plus sublimes à venir, ici, dans le tome 3.

Mais à présent, permets-moi d'arriver à l'une de ces vérités plus sublimes — car elle est contenue dans la réponse à la seconde partie de ta question.

J'espérais qu'on revienne à cette partie de ma question. Comment le parent aime-t-il l'enfant s'il dit ou fait ce qu'il y a de mieux pour l'enfant, même s'il doit contrarier le désir de celui-ci pour le faire ? Où le parent fait-il montre de l'amour le plus sincère en laissant l'enfant jouer dans le trafic ?

Voilà une question merveilleuse. Et c'est la question que pose chaque parent, d'une façon ou d'une autre, depuis que les parents existent. La réponse est la même pour toi en tant que parent, que pour moi en tant que Dieu.

Alors, *quelle est la réponse ?*

Patience, mon fils, patience. «Tout vient à point à qui sait attendre.» As-tu jamais entendu cela ?

Ouais, mon père me le disait, et je détestais ça.

Je comprends. Mais sois patient avec toi-même, surtout si tes choix ne t'apportent pas ce que tu crois vouloir. La réponse à la seconde partie de ta question, par exemple.

Tu sais que tu veux la réponse, mais tu ne la choisis pas. Tu sais que tu ne la choisis pas parce que tu ne fais pas l'expérience de l'avoir. En vérité, tu as la réponse et tu l'as toujours eue. Seulement, tu ne la choisis pas. Tu choisis de croire que tu ne connais pas la réponse – donc, tu ne la connais pas.

Oui, tu as parlé de cela, aussi, dans le tome 1. J'ai tout ce que je choisis d'avoir maintenant – y compris une idée complète de Dieu – mais je ne ferai pas l'*expérience* du fait que je l'ai à moins de *savoir* que je l'ai.

Précisément ! Tu l'énonces parfaitement.

Mais comment puis-je *savoir* ce que je fais avant d'avoir fait l'*expérience* du fait que je le fais ? Comment puis-je savoir une chose dont je n'ai pas fait l'expérience ? N'est-ce pas un grand esprit qui a dit : «Tout savoir est une expérience.» ?

Il s'est trompé.

Le savoir ne suit pas l'expérience — il la précède.

Là-dessus, la moitié du monde pense à rebours.

Alors, tu veux dire que j'ai la réponse à la seconde partie de ma question, mais que je ne *sais* pas que je l'ai ?

Exactement.

Mais si je ne sais pas que je l'ai, alors je ne l'ai pas.

Voilà le paradoxe, oui.

Je ne comprends pas... sauf que je comprends.

En effet.

Alors, comment puis-je arriver à «savoir que je sais» quelque chose si je ne «sais pas que je le sais» ?

Pour «savoir que tu le sais, agis comme si tu le savais».

Tu as dit quelque chose là-dessus dans le tome 1, aussi.

Oui. Un bon point de départ consisterait à récapituler l'enseignement précédent. Et tu poses «justement» les bonnes questions en me permettant de résumer brièvement au début de ce livre l'information dont nous avons discuté en détail dans les volumes précédents.

Donc, dans le tome 1, il a été question du paradigme Être-Faire-Avoir et de la façon dont les individus le conçoivent à rebours.

La plupart des gens croient que s'ils «ont» quelque chose (plus de temps, de l'argent, de l'amour — peu importe), ils pourront enfin «faire» quelque chose (écrire un livre, développer un passe-temps, partir en vacances, acheter une maison, entreprendre une relation), ce qui leur permettra d'«être» quelque chose (heureux, en paix, contents, ou en amour).

En réalité, ils renversent le paradigme Être-Faire-Avoir. Dans l'univers tel qu'il est réellement (par opposition à l'idée que vous vous en faites), le «fait d'avoir» ne produit pas le «fait d'être» : c'est plutôt l'inverse.

D'abord, vous «êtes» la chose appelée «heureux» (ou «informé» ou «sage» ou «compatissant», peu importe), puis vous commencez à «faire» des choses à partir de ce lieu de votre état d'être et, bientôt, vous découvrez que ce que vous faites vous apporte ce que vous avez toujours voulu «avoir».

La façon de lancer ce processus créatif (et c'est cela... le processus de la création), c'est d'examiner ce que vous voulez «avoir», de vous demander ce que, selon vous, vous «seriez» si vous l'«aviez», puis directement de l'*être*.

Ainsi, vous inversez la façon dont vous avez utilisé le paradigme Être-Faire-Avoir — en réalité, vous le remettez en place — et vous travaillez avec, plutôt que contre, le pouvoir créateur de l'univers.

Voici un résumé de ce principe :

Dans la vie, vous n'avez pas à *faire quoi que ce soit*.

Tout ce qui compte, c'est ce que vous *êtes*.

Voilà l'un des trois messages auxquels Je reviendrai à la fin de notre dialogue. Je l'utiliserai pour terminer le livre.

Pour l'instant, et afin d'illustrer cela, pense à quelqu'un qui sait seulement que s'il pouvait avoir juste un peu plus de temps, un peu plus d'argent, ou un peu plus d'amour, il serait véritablement heureux.

Il ne fait pas le lien entre le fait de «ne pas être très heureux» maintenant et le fait de ne pas avoir le temps, l'argent ou l'amour qu'il veut.

C'est cela. Par ailleurs, la personne qui «est» heureuse semble avoir le temps de faire tout ce qui compte vraiment, avoir l'argent nécessaire et assez d'amour pour la vie entière.

Elle trouve qu'elle a tout ce qu'il lui faut pour «être heureuse»... en «étant d'abord heureuse» !

Exactement. Le fait de décider à l'avance ce que vous choisissez d'être *provoque cet état dans votre expérience*.

«Être ou ne pas être. Voilà la question.»

*Précisément.* Le bonheur est un état d'esprit. Et comme tous les états d'esprit, il se reproduit sous forme physique.

Voici une phrase à afficher sur la porte du frigo :

«Tous les états d'esprit se reproduisent.»

Mais comment peut-on «être» heureux d'abord, ou «être» ce qu'on cherche à être, *peu importe ce que c'est* — plus prospère, par exemple, ou plus aimé —, si on n'a pas ce dont on pense avoir besoin pour «être» cela ?

Fais comme si tu l'étais, et tu l'attireras à toi.

Tu deviens ce que tu prétends être.

Autrement dit : «Fais semblant jusqu'à ce que tu y arrives.»

Quelque chose comme ça, oui. Sauf que tu ne peux pas vraiment «faire semblant». Tes gestes doivent être sincères.

*Tout ce que tu fais, fais-le sincèrement, sinon le bienfait de l'action se perdra.*

Ce n'est pas parce que je ne te «récompenserai» pas. Dieu ne donne ni «récompenses» ni «punitions», comme tu le sais. Mais la loi naturelle exige que le corps, l'esprit et l'âme soient unis dans la pensée, la parole et l'action pour que le processus de la création fonctionne.

Tu ne peux pas tromper ton esprit. Si tu manques de sincérité, ton esprit le sait, et c'est fini. Tu viens de mettre fin à toute chance que ton esprit puisse t'aider dans le processus créatif.

Bien sûr, tu peux créer sans ton esprit – seulement, c'est beaucoup plus difficile. Tu peux demander à ton corps de faire une chose à laquelle ton esprit ne croit pas et si ton corps le fait suffisamment longtemps, ton esprit commencera à abandonner sa pensée antérieure et à créer une nouvelle pensée. Lorsque tu as une nouvelle pensée à propos d'une chose, tu es en bonne voie de la créer en tant qu'aspect permanent de ton être et non comme une chose avec laquelle tu te contentes de jouer.

C'est une voie difficile, et même dans un tel cas, l'action doit être authentique. On peut manipuler les gens, mais on ne peut manipuler l'univers.

Alors, nous voici en présence d'un équilibre très délicat. Le corps fait une chose à laquelle l'esprit ne croit pas, mais pour que l'action du corps fonctionne, l'esprit doit y ajouter l'élément sincérité.

Comment l'esprit peut-il ajouter la sincérité lorsqu'il ne «croit» pas à ce que fait le corps ?

En retirant l'élément égoïste du gain personnel.

Comment ?

L'esprit n'est peut-être pas capable d'admettre sincèrement que les gestes du corps puissent t'apporter ce que tu choisis, mais il semble savoir très clairement que Dieu apportera de bonnes choses à quelqu'un d'autre, par ton intermédiaire.

Par conséquent, tout ce que tu choisis pour toi-même, offre-le à un autre.

Voudrais-tu répéter, s'il te plaît ?

Bien sûr.

*Tout ce que tu choisis pour toi-même, offre-le à un autre.*

Si tu choisis d'être heureux, fais en sorte qu'un autre soit heureux.

Si tu choisis d'être prospère, fais en sorte qu'un autre le soit.

Si tu choisis d'avoir plus d'amour dans ta vie, fais en sorte qu'un autre ait plus d'amour dans la sienne.

Fais-le sincèrement – non pas parce que tu recherches le gain personnel, mais parce que tu veux vraiment que l'autre personne ait cela – et toutes les choses que tu donneras te reviendront.

Pourquoi est-ce ainsi ? Comment tout cela fonctionne-t-il ?

L'acte même de donner quelque chose t'amène à faire l'expérience de *l'avoir* afin de le donner. Comme tu ne peux pas offrir à un autre une chose que tu n'as pas maintenant, ton esprit en arrive à une nouvelle conclusion, à une nouvelle pensée à ton propos – à savoir que tu dois avoir cela, *sinon tu ne pourrais pas le donner*.

Cette nouvelle pensée devient alors ton expérience. Tu commences à «être» cela. Et une fois que tu as commencé à «être» une chose, tu as engagé les rouages de la plus puissante machine à créer de l'univers – ton Soi divin.

*Tout ce que tu es, tu le crées.*

Le cercle est complet, et tu créeras de plus en plus de cette chose dans ta vie. Elle se manifestera dans ton expérience physique.

Voilà le plus grand secret de la vie. C'est ce que les tomes 1 et 2 ont servi à te dire. Tout était là, d'une façon beaucoup plus détaillée.

S'il te plaît, explique-moi pourquoi la sincérité est si importante lorsqu'on offre à un autre ce qu'on choisit pour soi-même.

Si tu donnes à un autre d'une manière artificielle, pour le manipuler afin d'obtenir quelque chose, ton esprit le sait. Tu viens de lui signaler que *tu n'as pas cette chose-là, maintenant*. Et puisque l'univers n'est rien d'autre qu'une immense photocopieuse qui reproduit tes pensées sous une forme physique,

*cela deviendra ton expérience.* En d'autres termes, tu continueras à faire l'expérience de «ne pas l'avoir» – peu importe ce que tu fais !

De plus, ce sera l'expérience de la personne à qui tu essaies de le donner. Et celle-ci verra que tu cherches uniquement à obtenir quelque chose, que tu n'as rien, en réalité, à offrir, et que le fait de le donner constituera un geste vide dont on verra toute la superficialité égoïste dont il émane.

*Ainsi, la chose même que tu as cherché à attirer, tu la repousseras.*

Mais lorsque tu donnes quelque chose à un autre avec la pureté du cœur — parce que tu vois qu'il en veut, qu'il en a besoin, et qu'il devrait l'avoir —, tu découvres alors que tu l'as, puisque tu la donnes. Et c'est là une grande découverte.

C'est vrai ! Ça marche *vraiment* ainsi ! Je me souviens d'un moment dans ma vie où les choses n'allaient pas tellement bien. Je prenais ma tête entre mes mains en me disant que je n'avais plus d'argent, que j'avais très peu de nourriture et que je ne savais pas où j'allais prendre mon prochain repas complet ni comment je pourrais payer mon loyer. Ce soir-là, j'ai rencontré un jeune couple au terminus d'autobus. J'y étais pour prendre un paquet et je voyais ces jeunes, blottis sur un banc, qui utilisaient leurs manteaux pour se couvrir.

Je les ai vus, et mon cœur a bondi vers eux. Je me suis rappelé ma jeunesse, comment c'était quand on était jeunes, à survivre à peine et toujours entre deux endroits, comme ça. Je suis allé les trouver et je leur ai demandé s'ils aimeraient venir chez moi et s'asseoir près d'un bon feu, boire un peu de chocolat chaud et profiter d'une bonne nuit de repos sur un sofa-lit. Ils ont levé vers moi des yeux tout grands, tels des enfants un matin de Noël.

Eh bien, nous sommes arrivés à la maison, et je leur ai préparé un repas. Nous avons tous mangé mieux, ce soir-là, qu'aucun de nous ne l'avait fait depuis un bon moment déjà. La nourriture avait toujours été là. Le réfrigérateur était plein. Je n'avais qu'à tendre le bras vers l'arrière et à saisir tout ce que j'avais repoussé vers le fond. J'ai fait un sauté de «tout-ce-qui-reste-dans-le-frigo», et *c'était formidable* ! Je me rappelle m'être demandé : d'où provenait toute cette nourriture.

Le lendemain matin, j'ai même préparé le petit-déjeuner aux deux jeunes et je les ai ramenés sur leur route. En les déposant au terminus d'autobus, j'ai fouillé dans ma poche et leur ai donné un billet de vingt dollars en leur disant : «Ça pourra peut-être vous aider». Puis, je leur ai donné une accolade et je suis parti sur la route. Toute la journée, je me sentais mieux à propos de ma situation. Je dirais même, *toute la semaine* ! Et cette expérience, que je n'ai jamais oubliée, a produit un profond changement dans mon regard et dans ma compréhension de la vie.

Dès lors, les choses se sont améliorées, et en me regardant dans la glace ce matin, j'ai remarqué une chose très importante. *Je suis encore là.*

Voilà une belle histoire. Et tu as raison. C'est *exactement ainsi que ça fonctionne*. Alors, quand tu veux une chose, donne-la. Ainsi, tu ne te trouveras plus à la «vouloir». Tu feras immédiatement l'expérience de l'«avoir». À partir de là, ce n'est qu'une question de degré. Psychologiquement, tu trouveras beaucoup plus facile d'«ajouter» que de créer à partir de rien.

J'ai le sentiment d'avoir entendu quelque chose de très profond, là. À présent, peux-tu relier cela à la seconde partie de ma question ? Y a-t-il un lien ?

Ce que je propose, vois-tu, c'est que tu *as* déjà la réponse à cette question. Maintenant, tu vis la pensée que tu n'as pas la réponse ; que si tu l'avais, tu aurais la sagesse. Alors, tu viens à moi pour obtenir la sagesse. Mais Je te le dis : *Sois* la sagesse, et tu l'auras.

Et quelle est la manière la plus rapide d'«être» la sagesse ? De faire en sorte qu'un autre soit sage.

Choisis-tu d'avoir la réponse à cette question ? *Donne la réponse* à un autre.

Alors, maintenant, je vais te poser une question. Je ferai semblant de «ne pas savoir» et tu me donneras la réponse.



Comment le parent qui retire un enfant au milieu de la circulation peut-il vraiment aimer cet enfant, si l'amour signifie qu'on veut pour l'autre ce qu'il veut pour lui ?

Je ne sais pas.

Je sais que tu ne sais pas. Mais si tu pensais que tu le sais, quelle serait ta réponse ?

Eh bien, je dirais que le parent *désire vraiment* pour l'enfant ce que veut ce dernier — c'est-à-dire *rester en vie*. Je dirais que l'enfant ne veut pas mourir, mais ne sait tout simplement pas que le fait d'errer dans le trafic pourrait provoquer cela. Alors, en courant attraper l'enfant, le parent ne le prive aucunement de l'occasion d'exercer sa volonté — mais entre en contact avec le choix véritable de l'enfant, avec son plus profond désir.

Ce serait une très bonne réponse.

Si cela est vrai, alors toi, en tant que Dieu, tu ne devrais rien faire d'autre que de nous empêcher de nous blesser, car nous ne pouvons désirer profondément nous faire du tort, même si nous le faisons tout le temps. Pourtant, tu te contentes de rester là à nous regarder.

Je suis sans cesse en contact avec votre plus profond désir, et c'est toujours ce que Je vous donne.

Même quand vous faites quelque chose qui vous amènerait à mourir — si c'est votre plus profond désir, c'est ce que vous obtenez : l'expérience de la «mort».

Je n'interfère jamais, jamais, avec votre plus profond désir.

Veux-tu dire que lorsque nous nous faisons mal à nous-mêmes, c'est ce que nous *voulons* faire ? C'est là *notre plus* profond désir ?

Vous ne pouvez pas vous «faire mal» à vous-mêmes. Vous êtes incapables de vous faire mal. Le «mal» est une réaction subjective et non un phénomène objectif. Vous pouvez choisir de vous faire «mal» à partir de n'importe quelle rencontre ou de n'importe quel phénomène, mais ce sera votre entière décision.

Dans le contexte de cette vérité, la réponse à ta question est oui. Quand tu t'es «fait mal», c'est parce que tu le voulais. Mais Je te dis cela dans un contexte supérieur, ésotérique, et ce n'est pas vraiment de là qu'«origine» ta question.

Au sens où tu l'entends, comme une question de choix conscient, Je dirais que non, que chaque fois que tu fais quelque chose qui te fait mal, ce n'est pas parce que tu le «voulais».

L'enfant qui se fait heurter par une voiture parce qu'il déambulait en pleine rue ne «voulait» pas (ce n'était pas un désir, une recherche, un choix conscients) l'être.

L'homme qui épouse à maintes reprises le même type de femme — celle qui ne lui convient vraiment pas — emballé sous différentes formes, ne «veut» pas (ce n'est ni un désir, ni une quête, ni un choix conscients) continuer à créer de mauvais mariages.

On ne peut affirmer que la personne qui écrase son pouce avec un marteau a «voulu» vivre cette expérience. Ce n'était ni un désir, ni une quête, ni un choix conscients.

Mais tous les phénomènes objectifs sont attirés vers toi par le biais du subconscient ; tous les événements sont créés par toi d'une façon inconsciente; chaque personne, endroit ou chose de ta vie ont été attirés vers toi, par toi — ont été créés par le Soi, si tu veux — pour te fournir les conditions exactes et appropriées, l'occasion parfaite, de vivre ce que tu voulais vivre ensuite dans ton projet d'évolution.

Rien ne peut arriver — Je te le dis, rien ne peut survenir — dans ta vie qui ne soit pas une occasion précisément parfaite, pour toi, de guérir, de créer, ou de vivre ce que tu voulais guérir, créer ou vivre afin d'être *qui tu es vraiment*.

Et qui suis-je, en réalité ?

Tout ce que tu choisis d'être, l'aspect de la divinité que tu veux être — voilà *ce que tu es*. Cela peut se transformer à tout moment. En effet, cela change fréquemment, d'un instant à l'autre. Mais si tu veux que ta vie se pose, si tu veux cesser de t'attirer une aussi grande variété d'expériences, il y a un moyen. Cesse tout simplement de changer d'idée aussi souvent à propos de *qui tu es* et de *qui tu choisis d'être*.

C'est plus facile à dire qu'à faire !

Ce que je vois, c'est que tu prends ces décisions à plusieurs niveaux différents. L'enfant qui décide d'aller dans la rue pour jouer dans le trafic ne fait pas le choix de mourir. Il fait peut-être un certain nombre d'autres choix, mais mourir n'en fait pas partie. La mère sait cela.

Le problème, ici, n'est pas que l'enfant ait choisi de mourir, mais qu'il ait fait des choix qui pourraient mener à plus d'un résultat, y compris sa mort. Ce fait n'est pas clair pour lui ; il lui est inconnu. En fait, l'information qui lui manque empêche l'enfant de faire un choix éclairé, un meilleur choix.

Alors, tu vois, tu as tout analysé parfaitement.

Eh bien, moi, en tant que Dieu, Je n'interférerai jamais avec tes choix — mais Je saurai toujours ce qu'ils sont.

Par conséquent, tu tiens peut-être pour acquis que si une chose t'arrive, c'est parfait ainsi — car rien n'échappe à la perfection dans le monde de Dieu.

La trame de ta vie — les gens, les endroits et les événements qui y figurent — a été parfaitement créée par le parfait créateur de la perfection même : toi. Et moi... en toi, en tant que toi, et grâce à toi.

Alors, nous pouvons travailler ensemble, dans ce processus de cocréation, d'une façon consciente ou inconsciente. Tu peux vivre ta vie d'une façon consciente ou inconsciente. Tu peux suivre ta voie endormi ou éveillé.

À toi de choisir.

Attends ! Revenons à ce commentaire sur le fait de prendre des décisions à plusieurs niveaux. Tu disais que si je voulais que la vie soit plus calme, je devais cesser de changer d'idée à propos de qui je suis et de qui je veux être. Quand j'ai dit que ce n'était peut-être pas facile, tu as fait remarquer que nous faisons tous nos choix à plusieurs niveaux. Peux-tu élaborer ? Qu'est-ce que cela signifie ? Quelles en sont les implications ?

Si tes désirs correspondaient à ceux de ton âme, tout serait très simple. Si tu écoutais la partie de toi qui est âme pure, toutes tes décisions seraient faciles et tous les résultats, joyeux. C'est parce que... les choix de l'esprit sont toujours les plus élevés.

Il n'est pas essentiel de les comprendre après coup. Il n'est pas nécessaire de les analyser ni de les évaluer. Il suffit de les suivre, d'agir en fonction d'eux.

Mais tu n'es pas seulement une âme. Tu es un être en trois parties, fait d'un corps, d'un esprit et d'une âme. C'est à la fois ta gloire et ton prodige. Car tu prends souvent des décisions et tu effectues des choix aux trois niveaux simultanément *qui ne coïncident pas toujours*.

Il n'est pas rare que ton corps veuille une chose, tandis que ton esprit en cherche une autre et que ton âme en désire une troisième. C'est vrai, en particulier, des enfants, qui, souvent, n'ont pas encore suffisamment de maturité pour faire des distinctions entre ce qui paraît «amusant» pour le corps et ce qui a du sens pour l'esprit — encore moins pour ce qui est en résonance avec l'âme. Par conséquent, l'enfant va se dandiner dans la rue.

Alors, en tant que Dieu, Je suis conscient de tous vos choix — même de ceux que vous faites d'une façon subconsciente. Je n'interférerai jamais avec eux, bien au contraire. Ma tâche consiste à faire en sorte que vos choix se réalisent. (En vérité, c'est vous qui vous les accordez. Je n'ai fait que mettre en place un système qui vous le permet, soit le processus de création, et il est expliqué en détail dans le tome 1.)

Lorsque vos choix se trouvent en conflit — quand le corps, l'esprit et l'âme n'agissent pas d'une façon unifiée — le processus de création fonctionne sur tous les plans, en produisant des résultats mitigés. Si, par contre, votre être est en harmonie et que vos choix sont unifiés, des choses étonnantes peuvent se produire.

Vos jeunes gens ont une expression — «s'organiser» — qui pourrait décrire l'état unifié de l'être.

Dans votre prise de décision, il y a également des niveaux à l'intérieur de niveaux. C'est particulièrement vrai au sujet de l'esprit.

Votre esprit peut, et il le fait, prendre des décisions et faire des choix à partir de l'un des trois niveaux intérieurs : la logique, l'intuition, l'émotion — et parfois des trois — en produisant le potentiel de conflits intérieurs supplémentaires.

Et au sein de l'un de ces plans — l'émotion —, il y a cinq autres niveaux. Ce sont les *cinq émotions naturelles* : la peine, la colère, l'envie, la peur et l'amour.

Et à l'intérieur de celles-ci, il y a aussi deux derniers niveaux : l'amour et la peur.

Les cinq émotions naturelles comprennent l'amour et la peur, qui sont la base de toutes les émotions. Les trois autres sont des excroissances de ces deux-là.

En définitive, toutes les pensées sont parrainées par l'amour ou la peur. C'est la grande polarité. C'est la dualité primale. Tout, en fait, revient à l'une ou l'autre des deux émotions. Les pensées, les idées, les concepts, les façons de comprendre, les décisions, les choix et les actions sont fondés sur l'une d'elles.

Et à la fin, il n'y en a vraiment qu'une : *l'amour*.

En vérité, il n'y a que l'amour. Même la peur est une excroissance de l'amour, et quand on l'utilise efficacement, elle exprime l'amour.

La peur exprime l'amour ?

Sous sa forme la plus élevée, oui. Tout exprime l'amour, quand l'expression est sous sa forme la plus élevée.

Le parent qui sauve l'enfant de la mort dans la rue exprime-t-il la peur ou l'amour ?

Eh bien, les deux, je suppose. La peur pour la vie de l'enfant, et l'amour — assez pour risquer sa vie afin de sauver l'enfant.

Précisément. Ainsi, nous voyons que la peur, sous sa forme la plus élevée, devient de l'amour... *est* de l'amour... exprimé en tant que peur.

De même, en remontant l'échelle des émotions naturelles, la peine, la colère et l'envie sont toutes des formes de la peur, qui, en retour, est une forme de l'amour.

Une chose mène à une autre. Vois-tu ?

Le problème survient lorsque l'une ou l'autre des cinq émotions naturelles devient faussée. Alors, elles deviennent toutes grotesques et ne sont pas du tout reconnaissables en tant qu'excroissances de l'amour, encore moins en tant que Dieu, qui est l'Amour absolu.

J'ai déjà entendu parler des cinq émotions naturelles à partir de ma merveilleuse association avec le Dr Elisabeth Kübler-Ross. Elle m'a enseigné à ce sujet.

En effet. Et c'est moi qui lui ai donné l'inspiration d'enseigner à ce sujet.

Alors, je constate que lorsque je fais des choix, bien des choses dépendent de «l'espace d'où je viens», et que ce «d'où je viens» pourrait avoir plusieurs couches.

Oui, c'est bien cela.

S'il te plaît, dis-moi tout sur les cinq émotions naturelles. J'aimerais l'entendre encore, car j'ai oublié une grande partie de ce que Elisabeth m'a enseigné.

La peine est une émotion naturelle. C'est la part de toi qui te permet de dire adieu quand tu ne veux pas ; d'exprimer — de pousser, de propulser — la tristesse en toi lorsque tu éprouves une forme quelconque de perte. Ce peut être aussi bien la perte d'un être aimé, que la perte d'un verre de contact.

Lorsqu'on vous permet d'exprimer votre peine, vous vous en débarrassez. Les enfants à qui on permet d'être tristes lorsqu'ils le sont arrivent à l'âge adulte en ayant une attitude très saine envers la tristesse et, par conséquent, passent très rapidement à travers elle.

Les enfants auxquels on dit : «Voyons, voyons, ne pleure pas», ont de la difficulté à pleurer une fois devenus adultes. Après tout, on leur a appris toute leur vie à ne pas le faire. Pourtant, ils répriment leur peine.

La peine continuellement réprimée devient donc dépression chronique, une émotion qui n'est pas du tout naturelle.

A cause de cette dépression chronique, des gens ont même tué. Des guerres ont éclaté, des pays se sont effondrés.

La colère est une émotion naturelle. C'est l'outil qui vous permet de dire : «Non, merci.» Elle n'a pas à être offensante et ne doit jamais nuire à personne.

Lorsqu'on permet aux enfants d'exprimer leur colère, ils arrivent à l'âge adulte en ayant une attitude très saine à cet égard et dépassent donc habituellement très vite leur colère.

Les enfants à qui on fait sentir que la colère n'est pas correcte — qu'il est mauvais de l'exprimer, et qu'en fait, ils ne devraient même pas la ressentir — auront de la difficulté, devenus adultes, à être en contact avec leur colère d'une façon appropriée.

La colère sans cesse réprimée devient de la rage, une émotion qui n'est aucunement naturelle.

À cause de la rage, des gens ont tué. Des guerres ont éclaté, des pays se sont effondrés.

L'envie est une émotion naturelle. C'est l'émotion qui fait qu'un enfant de cinq ans souhaite pouvoir atteindre la poignée de porte comme le fait sa soeur — ou monter sur sa bicyclette. L'envie est l'émotion naturelle qui vous amène à vouloir refaire une chose ; à fournir plus d'effort ; à continuer à lutter jusqu'à ce que vous y arriviez. Il est très sain et très naturel d'être envieux. Lorsqu'on permet aux enfants d'exprimer leur envie, ils arrivent à l'âge adulte en ayant une attitude très saine à cet égard et dépassent très rapidement leur envie.

Les enfants auxquels on fait sentir que l'envie n'est pas correcte — qu'il est mal de l'exprimer, et qu'en réalité, ils ne devraient même pas la ressentir — auront de la difficulté, une fois devenus adultes, à être en contact avec leur envie d'une façon juste.

L'envie continuellement réprimée devient de la jalousie, une émotion qui n'est pas du tout naturelle.

À cause de la jalousie, des gens ont tué. Des guerres ont éclaté, des pays sont tombés.

La peur est une émotion naturelle. Tous les bébés naissent avec seulement deux peurs : la peur de tomber et la peur des bruits forts. Toutes les autres peurs sont des réactions acquises par l'enfant, dans son entourage et, développées par ses parents. Le but de la peur naturelle est de permettre à l'individu d'intégrer un peu de prudence. La prudence est un outil qui aide à garder le corps en vie. C'est une excroissance de l'amour. L'amour du Soi.

Les enfants à qui on fait sentir que la peur n'est pas correcte — qu'il est mal de l'exprimer, et qu'en réalité, ils ne devraient même pas la ressentir — auront de la difficulté, une fois devenus adultes, à être en contact avec leur peur de façon appropriée.

La peur continuellement réprimée devient de la panique, une émotion qui n'est pas du tout naturelle.

À cause de la panique, des gens ont tué. Des guerres ont éclaté, des pays se sont effondrés.

L'amour est une émotion naturelle. Lorsqu'on laisse un enfant l'exprimer et le recevoir normalement et naturellement, sans limites ni condition, sans inhibition ni gêne, il n'exige rien d'autre. Car la joie de l'amour exprimé et reçu de cette façon se suffit à elle-même. Mais l'amour conditionné, limité, faussé par les règles et les règlements, les rituels et les restrictions, maîtrisé, manipulé et retenu, n'est plus du tout naturel.

Les enfants auxquels on fait sentir que leur amour naturel n'est pas correct — qu'il est mal de l'exprimer, et qu'en réalité, ils ne devraient même pas le ressentir — auront de la difficulté, une fois devenus adultes, à être en contact avec l'amour de façon juste.

L'amour sans cesse réprimé devient de la possessivité, une émotion qui n'est aucunement naturelle.

À cause de la possessivité, des gens ont tué. Des guerres ont éclaté, des pays se sont effondrés.

Ainsi, les émotions naturelles, lorsqu'elles sont réprimées, produisent des réactions et des réponses qui ne sont pas naturelles. Et chez la plupart des gens, l'ensemble des émotions naturelles sont réprimées.

Pourtant, ce sont vos amies. Ce sont vos dons. Ce sont les outils divins avec lesquels vous façonnez votre expérience.

Vous recevez ces outils à la naissance. Ils sont là pour vous aider à négocier la vie.

Pourquoi ces émotions sont-elles réprimées chez la plupart des gens ?

Parce qu'on leur a enseigné à le faire.

Qui le leur a dit ?

Leurs parents. Ceux qui les ont élevés.

*Pourquoi ? Pourquoi font-ils cela ?*

Parce qu'ils l'ont appris eux-mêmes de leurs parents et que leurs parents l'ont appris des leurs.

Oui, oui. Mais *pourquoi* ? Qu'est-ce qui se passe ?

Ce qui se passe, c'est que ce sont les mauvaises personnes qui s'occupent des enfants.

Que veux-tu dire ? Qui sont ces «mauvaises personnes» ?

La mère et le père.

La mère et le père sont les mauvaises personnes pour élever les enfants ?

Lorsque les parents sont jeunes, oui. Dans la plupart des cas, oui. En fait, c'est un miracle qu'un si grand nombre d'entre eux s'en occupent aussi bien.

Personne n'est plus mal nanti pour élever des enfants que les jeunes parents. D'ailleurs, personne ne le sait mieux qu'eux-mêmes. La plupart des parents doivent assumer cette tâche en ayant très peu d'expérience de la vie. Ils viennent à peine de finir d'être élevés eux-mêmes. Ils cherchent encore des réponses, des indications.

Ils ne se sont même pas encore découverts eux-mêmes et essaient de guider et de nourrir la découverte chez d'autres, encore plus vulnérables qu'eux. Ils ne se sont même pas définis et se jettent dans l'acte de définir les autres. Ils essaient encore de surmonter la fausse définition que leur ont donnée leurs parents.

Ils n'ont même pas encore découvert qui ils sont et ils tentent de vous dire qui vous êtes. Et la pression est très forte pour qu'ils le fassent bien — mais ils ne peuvent même pas s'occuper correctement de leur vie. Alors, ils se trompent sur toute la ligne : leur vie et celle de leurs enfants.

Avec de la chance, le tort qu'ils auront fait à leurs enfants ne sera pas trop grand. Les enfants le dépasseront – mais probablement pas avant de l'avoir transmis à leurs propres enfants.

La plupart d'entre vous développerez la sagesse, la patience, la compréhension et l'amour nécessaires pour être de merveilleux parents *après la fin des années pendant lesquelles vous avez élevé des enfants.*

Pourquoi donc ? Je ne comprends pas. Je constate que tes observations sont correctes dans bien des cas, mais pourquoi est-ce ainsi ?

Parce que les jeunes gens qui font des enfants n'ont jamais été destinés à les élever. Les années pendant lesquelles vous élevez des enfants devraient vraiment commencer au moment où cette étape est terminée.

Je me sens encore un peu perdu, ici.

Du point de vue biologique, les êtres humains sont capables de créer des enfants alors qu'ils sont eux-mêmes des enfants — et cela étonnera peut-être la plupart d'entre vous, mais ils le sont pendant quarante ou cinquante ans.

Les humains sont «eux-mêmes des enfants» *pendant quarante ou cinquante ans* ?

D'un certain point de vue, oui. Je sais que c'est difficile à croire, mais regarde autour de toi. Les comportements de ta race vont peut-être m'aider à faire ma démonstration.

La difficulté réside dans le fait que, dans votre société, on vous dit d'être «adulte» et prêt pour le monde dès l'âge de vingt et un ans. Ajoutez à cela le fait que nombre d'entre vous ont été élevés par des mères et des pères *qui, eux-mêmes, avaient à peine plus de vingt et un ans* lorsqu'ils ont commencé à vous élever, et vous commencerez à saisir le problème.

Si ceux qui font des enfants étaient destinés à les élever, enfanter ne serait pas possible à moins d'avoir cinquante ans !

*Enfanter* était une activité destinée aux jeunes, dont les corps sont forts et bien développés. *Élever* des enfants était une activité destinée aux aînés, dont l'esprit est fort et bien développé.

Dans votre société, vous avez insisté pour donner à ceux qui engendrent les enfants la responsabilité de les élever. Par conséquent, non seulement vous avez rendu très difficile le processus d'élever des enfants, mais vous avez détourné un grand nombre des énergies entourant l'acte sexuel.

Euh... pourrais-tu expliquer ?

Oui.

Bien des humains ont observé ce que Je viens de soulever. C'est-à-dire qu'un grand nombre d'entre eux — la plupart, peut-être — ne sont pas véritablement en mesure d'élever des enfants au moment où ils sont à même de les avoir. Cependant, ayant découvert cela, les humains ont instauré exactement la mauvaise solution.

Plutôt que de permettre aux jeunes de goûter aux joies du sexe, et s'il produit des enfants, de les faire élever par les aînés, vous leur dites de ne pas s'adonner au sexe *jusqu'à ce qu'ils soient prêts à assumer la responsabilité d'élever les enfants*. Vous avez fait en sorte qu'il était «mal» pour eux d'avoir des expériences sexuelles avant cette période, et ainsi, vous avez créé un tabou autour de ce qui était censé être l'une des plus joyeuses célébrations de la vie.

Bien sûr, c'est un tabou auquel la progéniture accordera peu d'attention — et pour une bonne raison : *il n'est absolument pas naturel de s'y soumettre*.

Les êtres humains désirent s'accoupler et copuler dès qu'ils sentent le signal interne leur indiquant qu'ils sont prêts. *Telle est la nature humaine*.

Mais leur conception de leur propre nature aura davantage à voir avec ce que vous, en tant que parents, leur avez dit, plutôt qu'avec ce qu'ils ressentent. Vos enfants vous demandent de leur dire ce qu'est la vie.

Ainsi, lorsqu'ils ressentent leur premier besoin de se regarder les uns les autres, de jouer innocemment les uns avec les autres, d'explorer leurs «différences» mutuelles, ils vous demandent des signes à cet égard. Cette partie de leur nature humaine est-elle «bonne» ? Est-elle «mauvaise» ? Reçoit-elle votre approbation ? Doit-elle être étouffée ? Retenue ? Découragée ?

On observe que ce que bien des parents ont dit à leur progéniture à propos de cette partie de leur nature humaine trouve son origine dans toutes sortes de choses : ce qu'on leur a dit ; ce que défend leur *religion* ; ce que pense leur *société* — tout, sauf l'ordre naturel des choses.

Dans l'ordre naturel de votre espèce, la sexualité éclôt entre l'âge de neuf ans et de quatorze ans. À partir de l'âge de quinze ans, elle est très présente et s'exprime chez la plupart des humains. Ainsi commence une course contre le temps : les enfants se bousculent pour libérer à fond leur joyeuse énergie sexuelle, et les parents font de même pour les arrêter.

Dans cette lutte, les parents ont besoin de toute l'assistance et de toutes les alliances possibles, car, comme on l'a noté, ils demandent à leurs enfants *de ne pas faire une chose* qui fait pourtant partie intégrante de leur nature.

Ainsi, les adultes ont inventé toutes sortes de pressions, de restrictions et de limites familiales, culturelles, religieuses, sociales et économiques pour justifier les exigences artificielles qu'ils imposent à leurs enfants. Ce faisant, les enfants en sont venus à accepter que leur propre sexualité n'était *pas naturelle*. Comment une chose «naturelle» peut-elle être si couverte de honte, si systématiquement entravée, si contrôlée, tenue à l'écart, restreinte, dominée et niée ?

Eh bien, je pense que tu exagères un peu, ici. Ne le crois-tu pas ?

Vraiment ? Selon toi, qu'est-ce qu'un enfant de quatre ou cinq ans retient lorsque les parents n'utilisent même pas le *terme* exact désignant certaines des parties de son corps ? Dites-vous à l'enfant que vous êtes à l'aise à cet égard ? Lui dites-vous qu'il peut l'être ?

Euh...

Oui... «euh»... en effet.

Eh bien, «on n'utilise pas ces mots-là, c'est tout», disait ma grand-mère. Seulement «zizi» et «foufounes», c'est plus joli.

Et parce que vous avez un aussi grand «bagage» négatif rattaché aux noms réels de ces parties du corps, vous pouvez à peine utiliser les mots dans une conversation ordinaire.

En bas âge, bien entendu, les enfants ne savent pas pourquoi leurs parents pensent ainsi, mais on leur laisse l'impression que certaines parties du corps ne sont «pas correctes» et que tout ce qui s'y rapporte est gênant — sinon «mal».

Lorsque les enfants grandissent et que survient l'adolescence, ils peuvent réaliser que cela n'est pas vrai. Mais alors, on leur explique en termes très clairs le rapport entre la grossesse et la sexualité et on leur rappelle qu'ils auront à élever les enfants qu'ils créent. Dès lors, ils ont une autre raison de croire que l'expression sexuelle est «mauvaise» — et la boucle est bouclée.

Ce que tout cela a provoqué dans votre société, ce sont de la confusion et des dégâts non négligeables — *résultats inévitables lorsqu'on fait des gaffes avec la nature*.

Vous avez créé la gêne, la répression et la honte vis-à-vis du sexe, ce qui a mené à l'inhibition, à la dysfonction et à la violence sexuelles.

En tant que société, vous avez toujours été inhibés devant ce qui vous gêne, toujours eu une dysfonction face à des comportements réprimés, et avez toujours agi d'une manière violente en guise de protestation contre le fait qu'on vous ait appris à avoir honte de choses dont vous n'auriez jamais dû avoir honte, d'après votre cœur.

Freud avait donc raison d'affirmer qu'une immense proportion de la colère de l'espèce humaine est peut-être reliée à la sexualité, là où une rage profonde découle du fait de devoir réprimer des instincts, des intérêts et des désirs physiques fondamentaux et naturels.

Nombre de vos psychiatres ont avancé cette idée. L'être humain est en colère parce qu'il sait qu'il ne devrait ressentir aucune honte à propos d'une chose qui donne autant de plaisir — et pourtant, il ressent de la honte et de la culpabilité.

Tout d'abord, l'être humain se met en colère contre le Soi parce qu'il a tellement de plaisir à propos d'une chose censée être si «mauvaise», de toute évidence.

Puis, lorsqu'ils se rendent compte qu'on les a dupés — que la sexualité est supposée être une part merveilleuse, honorable et splendide de l'expérience humaine —, les êtres humains se mettent en colère contre les autres. Contre les parents, qui les ont réprimés, contre la religion, qui leur a donné la honte, contre les membres du sexe opposé, qui les ont mis au défi, et contre la société entière, qui les a dominés.

Finalement, ils se mettent en colère contre eux-mêmes, s'en voulant d'avoir laissé tout cela les inhiber.

Une grande part de cette colère réprimée a été canalisée vers la construction de valeurs morales faussées et peu judicieuses dans une société qui glorifie et honore, avec monuments, statues, timbres commémoratifs, films, images et émissions de télévision, certains des actes de violence les plus laids du monde, mais qui cache — ou pire encore, qui déprécie — certains des actes d'amour les plus beaux.

Et tout cela — tout cela — a émergé d'une seule pensée : que ceux qui engendrent des enfants portent également la seule responsabilité de les élever.

Mais si les gens qui mettent des enfants au monde ne sont pas responsables de les élever, qui l'est ?

La communauté entière. En particulier les aînés.

Les aînés ?

Parmi les races et les sociétés les plus évoluées, les aînés élèvent, nourrissent, forment la progéniture et lui transmettent la sagesse, les enseignements et les traditions de leur espèce. J'y reviendrai plus tard, lorsque nous parlerons de certaines de ces civilisations avancées.

Dans toute société où la procréation à un jeune âge n'est pas considérée comme «mauvaise» — parce que les aînés de la tribu élèvent les enfants et qu'il n'y a, par conséquent, aucun sentiment de responsabilité et de fardeau écrasants —, la répression sexuelle est inconnue, ainsi que le viol, la déviance et la dysfonction sociosexuelle.

Y a-t-il de telles sociétés sur notre planète ?

Oui, bien qu'elles soient en train de disparaître. Vous avez tenté de les éradiquer, de les assimiler, parce que vous les avez prises pour des barbares. Dans ce que vous avez appelé vos sociétés non barbares, les enfants (de même que les conjoints, d'ailleurs) sont considérés comme une propriété, comme des biens personnels. Et par conséquent, ceux qui engendrent des enfants doivent devenir ceux qui les élèvent, parce qu'ils doivent prendre soin de ce qu'ils «possèdent».

Une pensée racine se trouve à la base d'un grand nombre des problèmes de vos sociétés : l'idée selon laquelle les conjoints et les enfants sont des biens personnels, qu'ils sont «à vous».

Nous examinerons plus tard cette question de la «propriété», en explorant et en discutant de la vie chez les êtres hautement évolués. Mais pour l'instant, songez seulement à ceci : Y a-t-il des gens vraiment prêts à élever des enfants à l'époque où ils sont physiquement prêts à les avoir ?

En vérité, la plupart des humains ne sont pas munis pour élever des enfants, même au cours de leur trentaine et de leur quarantaine — et il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils le soient. Ils n'ont pas vraiment assez vécu en tant qu'adultes pour transmettre une sagesse profonde à leurs enfants.

J'ai déjà entendu cette réflexion. Mark Twain en a parlé. On rapporte qu'il a fait ce commentaire : «Quand j'avais dix-neuf ans, mon père ne savait rien. Mais quand j'ai eu 35 ans, j'ai été étonné de voir tout ce que le vieux avait appris.»

Il l'a parfaitement exprimé. Vos jeunes années n'ont jamais été faites pour l'enseignement de la vérité, mais pour la cueillette de la vérité. *Comment pouvez-vous enseigner aux enfants une vérité que vous n'avez pas encore trouvée ?*

Bien sûr, vous ne le pouvez pas. Alors, vous finissez par leur dire la seule vérité que vous connaissez — celle des autres. De votre père, de votre mère, de votre culture, de votre religion. Tout, absolument tout, sauf la vôtre. Vous êtes encore en train de la chercher.

Et vous allez chercher, expérimenter, trouver, échouer, former et reformer votre vérité, l'idée que vous vous faites de vous-même, jusqu'à ce que vous ayez atteint un demi-siècle sur cette planète, ou presque.

Puis, vous commencerez peut-être enfin à vous établir, et à vous installer, avec votre vérité. Et la vérité la plus grande à laquelle vous vous accorderez, probablement, c'est qu'il n'y a aucune vérité constante; que la vérité, comme la vie même, est une chose changeante, une chose en croissance, une



chose en évolution — et qu'au moment même où vous croyiez que ce processus d'évolution s'était arrêté, il ne s'est pas arrêté, il ne fait que commencer.

Oui, j'en suis déjà arrivé là. J'ai plus de cinquante ans, et c'est là que j'en suis.

Bien. À présent, tu es un homme plus sage. Un aîné. À présent, tu devrais élever des enfants. Mieux encore, dans dix ans. Ce sont les aînés qui devraient élever les enfants — et qui y étaient destinés.

Ce sont eux qui connaissent la vérité et la vie. Ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Ce que veulent vraiment dire des termes comme intégrité, honnêteté, loyauté, amitié et amour.

Je vois l'argument que tu viens de soutenir. Il est difficile à accepter, mais nombre d'entre nous venons à peine de passer du statut d'enfant à celui d'étudiant lorsque nous avons des enfants à notre tour et avons l'impression de devoir commencer à leur enseigner. Alors, nous nous disons : Eh bien, je vais leur enseigner ce que mes parents m'ont enseigné.

C'est ainsi que les péchés du père sont transmis au fils, même jusqu'à la septième génération.

Comment pouvons-nous changer cela ? Comment pouvons-nous mettre fin au cycle ?

Faites élever vos enfants par vos aînés qui sont respectés. Les parents voient les enfants chaque fois qu'ils le veulent, vivent avec eux s'ils le veulent, mais ne sont pas les seuls responsables de leurs soins et de leur éducation. Les besoins physiques, sociaux et spirituels des enfants sont satisfaits par la communauté entière, et l'éducation et les valeurs sont offertes par les aînés.

Plus tard dans notre dialogue, lorsque nous parlerons des autres cultures dans l'univers, nous examinerons certains modèles de vie. Mais ces modèles ne s'accordent pas à la structure actuelle de votre vie.

Qu'entends-tu par là ?

Je veux dire que ce n'est pas seulement l'art d'élever des enfants qui correspond à un modèle inefficace, mais toute votre façon de vivre.

Encore une fois, que veux-tu dire ?

Vous vous êtes éloignés les uns des autres. Vous avez démembré vos familles, désassemblé vos petites communautés en faveur de villes immenses. Dans ces grandes villes, il y a plus de gens, mais moins de «tribus», de groupes ou de clans dont les membres savent que leur responsabilité inclut celle de l'ensemble. Alors, en effet, vous n'avez pas d'aînés. Aucun à portée de la main, en tout cas.

Vous avez fait pire que de vous éloigner de vos aînés : vous les avez repoussés. Vous les avez marginalisés. Vous leur avez enlevé leur pouvoir. Et vous avez même gardé de la rancune envers eux.

Oui, certains membres de votre société ont même de la rancune vis-à-vis des aînés parmi vous, prétendant qu'ils profitent du système, qu'ils exigent des avantages sociaux que les jeunes doivent payer dans une proportion de plus en plus grande de leurs revenus.

C'est vrai. À présent, certains sociologues prédisent une guerre des générations : on blâme les personnes âgées d'être de plus en plus exigeantes, tout en participant de moins en moins. Il y a tellement plus de citoyens âgés maintenant, les «*baby boomers*» arrivent à l'âge avancé, et les gens vivent en général plus longtemps.

Mais si vos aînés ne contribuent pas, c'est parce que vous ne leur avez pas permis de le faire. Vous avez exigé qu'ils se retirent de leur emploi au moment même où ils pouvaient vraiment profiter à la compagnie et qu'ils se retirent d'une participation plus active et plus significative à la vie au moment même où leur participation pouvait donner du sens aux débats.

Ce n'est pas seulement dans l'éducation des enfants, mais en politique, en économie et même dans le domaine de la religion, où les aînés avaient au moins un pied, que vous êtes devenus une société qui adore les jeunes et écarte les moins jeunes.

Votre société est également devenue singulière, plutôt que plurielle, soit une société composée d'individus plutôt que de groupes.

Comme vous avez centré votre société à la fois sur l'individualisme et la jeunesse, vous avez perdu une grande part de sa richesse et de ses ressources. À présent, ces deux dernières vous manquent, car trop d'entre vous vivent dans la pauvreté et l'épuisement émotionnels et psychologiques.

Encore une fois, y a-t-il un moyen de mettre fin à ce cycle ?

D'abord, observez et reconnaissez que tout cela est réel. Un si grand nombre d'entre vous vivent dans le déni ! Un si grand nombre d'entre vous font semblant de ne pas reconnaître ce qui existe ! Vous vous mentez à vous-mêmes et vous ne voulez pas entendre la vérité, encore moins la dire.

Cela aussi, nous en reparlerons lorsque nous jetterons un regard sur les civilisations hautement évoluées, car ce reniement, cet échec à observer et à reconnaître ce qui existe, ce n'est pas rien. Et si vous voulez vraiment changer les choses, j'espère que vous vous permettrez seulement de m'entendre.

Le temps est venu de dire la vérité, purement et simplement. Es-tu prêt ?

Je le suis. C'est pour cela que je me suis adressé à toi. C'est ainsi que toute cette conversation a commencé.

La vérité est souvent inconfortable. Elle ne reconforte que ceux et celles qui ne veulent pas l'ignorer. Pour eux, la vérité est plus que reconfortante : elle devient inspirante.

Tout ce dialogue en trois parties, je le trouve inspirant. Continue, s'il te plaît.

Il y a une bonne raison de se réjouir, de se sentir optimiste. Je vois que les choses commencent à changer. Plus que jamais au cours des dernières années, votre espèce met davantage l'accent sur la création d'une communauté et l'élaboration de familles élargies. De plus en plus, vous honorez vos aînés, en produisant du sens et de la valeur dans, et à partir de, leur vie. C'est là un grand pas dans une direction merveilleusement utile.

Alors, les choses «s'inversent». Votre culture semble avoir entrepris cette étape. À présent, vous avancez à partir de là.

Vous ne pourrez effectuer ces changements en un jour. Vous ne pourrez, par exemple, transformer toute votre façon d'élever des enfants, le point de départ de cet enchaînement de pensée, d'une seule traite. Mais vous *pouvez* modifier votre avenir, étape par étape.

La lecture de ce livre constitue l'une de ces étapes. Avant de tirer à sa fin, ce dialogue reviendra sur bien des points importants. Cette répétition ne sera pas accidentelle, mais servira à insister sur certains points.

Alors, tu as demandé des idées pour la construction de ton avenir. Commençons par examiner ton passé.

Quel est le rapport entre le passé et l'avenir ?

Lorsque tu connais le passé, tu peux mieux connaître tous tes futurs possibles. Tu es venu me rencontrer en me demandant de mieux faire fonctionner ta vie. Il te serait utile de savoir comment tu es arrivé à ton état actuel.

Je te parlerai du pouvoir et de la force — et de la différence entre les deux. Et je t'entretiendrai de ce personnage de Satan que vous avez inventé, des raisons et de l'origine de son invention, et de la façon dont vous en êtes venus à croire que votre Dieu était masculin, et non féminin.

Je te parlerai de *qui Je suis vraiment*, plutôt que de la façon dont vous me décrivez dans vos mythologies. Je te parlerai de mon état d'Être d'une telle façon que tu remplaceras avec joie la mythologie par la cosmologie : la véritable cosmologie de l'univers, et sa relation avec moi. Je te ferai connaître la vie, comment elle fonctionne et pourquoi elle est ainsi. Ce chapitre concerne tout cela.

Lorsque tu connaîtras ces choses, tu pourras déterminer de quelles créations de ta race tu veux te débarrasser. Car cette troisième partie de notre conversation, ce troisième livre, se rapporte à la construction d'un nouveau monde, la création d'une autre réalité.

Vous avez vécu trop longtemps, mes enfants, dans une prison que vous avez vous-mêmes conçue. Il est temps de vous en libérer.

Vous avez emprisonné vos cinq émotions naturelles, les avez réprimées et changées en émotions non naturelles, ce qui a entraîné malheur, mort et destruction dans votre monde.

Depuis des siècles sur cette planète, le modèle de comportement est : ne «cède» pas à tes émotions. Si tu ressens de la peine, dépasse-la ; si tu te sens en colère, refoule-la ; si tu ressens de l'envie, aies-en honte ; si tu ressens de la peur, passe par-dessus ; si tu ressens de l'amour, contrôle-le, limite-le, garde-le, fuis-le : fais tout ton possible pour cesser de l'exprimer, complètement, sur-le-champ, ici même.

Il est temps que tu te libères.

En vérité, tu as emprisonné ton Soi sacré. Et il est temps de libérer ton Soi.

Je commence à être fébrile, maintenant. Comment commençons-nous ? Où commençons-nous ?

Dans notre brève étude sur la façon dont tout cela s'est dessiné ainsi, retournons à l'époque où votre société s'est réorganisée. C'est alors que les hommes sont devenus l'espèce dominante, puis ont trouvé inconvenant d'exposer les émotions — ou même, dans certains cas, d'en avoir.

Qu'entends-tu par «lorsque la société s'est réorganisée» ? De quoi parle-t-on ici ?

À une époque antérieure de votre histoire, vous avez vécu dans une société matriarcale. Puis, à la suite d'un changement, le patriarcat a émergé. Lorsque vous avez effectué ce changement, vous vous êtes éloignés de l'expression de vos émotions. Vous avez traité de «faibles» ceux qui s'y adonnaient. C'est au cours de cette période que les mâles ont également inventé le diable et le Dieu masculin.

Les mâles ont inventé le diable ?

Oui. Satan est essentiellement une invention des hommes. En définitive, toute la société s'y est pliée, mais le fait de se détourner des émotions et d'inventer un «malin», faisait partie d'une rébellion masculine contre le matriarcat, cette période durant laquelle les femmes gouvernaient tout à partir de leurs émotions. Elles détenaient l'ensemble des postes gouvernementaux, toutes les positions ayant trait

au pouvoir religieux, tous les lieux d'influence dans le commerce, la science, l'enseignement supérieur et la guérison.

Quel pouvoir les hommes avaient-ils ?

Aucun. Les hommes devaient justifier leur existence, car ils avaient très peu d'importance au-delà de leur capacité de fertiliser des oeufs femelles et de déplacer des objets lourds. Ils étaient telles des fourmis et des abeilles ouvrières. Ils se chargeaient du lourd travail physique et faisaient en sorte que l'on produise et que l'on protège les enfants.

Les hommes mirent des siècles à trouver et à se tailler une place importante dans le tissu de leur société. Des siècles s'écoulèrent avant même que l'on autorise les mâles à participer aux affaires de leur clan, à avoir une voix ou un vote dans les décisions communautaires. Les femmes ne les trouvaient pas suffisamment intelligents pour comprendre ces questions.

Dis donc ! il est difficile d'imaginer une société quelconque interdisant à toute une classe de gens de voter en se basant tout simplement sur son sexe.

J'aime ton sens de l'humour à ce propos. Je l'aime vraiment. Puis-je continuer ?

Je t'en prie.

D'autres siècles ont passé avant qu'ils puissent vraiment détenir les positions de leadership pour lesquelles ils eurent finalement la chance de voter. D'autres postes d'influence et de pouvoir au sein de leur culture leur étaient encore refusés.

Tout de même, accordons-leur une chose : lorsque les mâles ont enfin obtenu des positions d'autorité au sein de la société, lorsqu'au moins ils se sont élevés au-dessus de leur position antérieure de faiseurs de bébés et de quasi-esclaves physiques, ils ne se sont jamais vengés des femmes, mais leur ont toujours accordé le respect, le pouvoir et l'influence que tous les humains méritent, sans égard à leur sexe.

Voilà cet humour qui revient.

Oh, pardon ! Suis-je sur la bonne planète ?

Revenons à notre récit. Mais avant de passer à la création du «diable», parlons un peu du pouvoir. Car c'est, bien sûr, la source et le fondement de l'invention de Satan.

À présent, tu vas souligner le fait que tous les hommes ont tout le pouvoir dans la société actuelle, non ? Permits-moi de te devancer et de te dire pourquoi, selon moi, cela s'est produit.

Tu as dit qu'au cours de la période matriarcale, les hommes ressemblaient beaucoup à des abeilles ouvrières au service de la reine. Tu as dit aussi qu'ils se chargeaient du difficile travail physique et qu'ils faisaient en sorte que l'on produise et que l'on protège les enfants. Et j'ai eu envie d'ajouter : «Alors, qu'est-ce qui a changé ? Ce qu'ils font *maintenant* !» Et je parie que bien des hommes diraient probablement que pas grand-chose n'a *vraiment* changé – sauf qu'ils ont exigé un prix pour le maintien de leur «rôle ingrat». Ils ont vraiment plus de pouvoir.

En fait, la plus grande part du pouvoir.

D'accord, la plus grande part du pouvoir. Mais l'ironie que je constate ici est la suivante : l'homme, tout comme la femme, croit s'occuper des tâches ingrates alors que l'autre a tout le

plaisir. Les hommes en veulent aux femmes qui tentent de reprendre une part de leur pouvoir, car ils croient être fichus s'ils font tout ce qu'ils font pour la culture sans avoir au moins *le pouvoir qu'il faut pour le faire*.

Quant aux femmes, elles en veulent aux hommes d'avoir gardé tout le pouvoir et se disent elles-mêmes fichues si elles continuent à faire ce qu'elles font pour la culture en restant privées de pouvoir.

Ton analyse est correcte. Les hommes, comme les femmes, sont condamnés à répéter leurs propres erreurs dans un cycle sans fin de misère qu'ils se sont infligée à eux-mêmes, jusqu'à ce que les uns et les autres comprennent que la vie n'a rien à voir avec le pouvoir, mais plutôt avec la force; qu'elle n'a rien à voir avec la séparation, mais plutôt avec l'unité. Car c'est dans *l'unité* qu'existe la force intérieure, et dans la séparation qu'elle se dissipe et laisse à chacun un sentiment de faiblesse et d'impuissance — et, par conséquent, d'être aux prises avec une lutte de pouvoir.

Je te dis ceci : Guérissez la faille qui vous sépare, mettez fin à cette illusion de la séparation, et vous reviendrez à la source de votre force intérieure. C'est là que vous trouverez le pouvoir véritable. Le pouvoir de faire quoi que ce soit. Le pouvoir d'être quoi que ce soit. Le pouvoir d'avoir quoi que ce soit. Car le pouvoir de créer provient de la force intérieure qui jaillit de l'unité.

Cela s'applique également à ta relation avec ton Dieu et avec ton prochain.

Cesse de te considérer comme séparé, et tout le pouvoir véritable qui origine de la force intérieure de l'unité sera à toi — en tant que société mondiale et en tant que partie de cet ensemble. Ainsi, tu pourras l'utiliser à ta volonté.

Mais rappelle-toi ceci :

*Le pouvoir provient de la force intérieure. La force intérieure ne provient pas du pouvoir brut.* Cela, la majeure partie de l'humanité le comprend à rebours.

Sans force intérieure, le pouvoir est une illusion. Sans unité, la force intérieure est un mensonge. Un mensonge qui n'a pas servi la race, mais qui s'est néanmoins incrusté dans votre conscience raciale. Car vous croyez que la force intérieure naît de l'individualité et de l'état de séparation, et ce n'est tout simplement pas le cas. La cause de votre dysfonction et de votre souffrance provient du fait que vous êtes séparés de Dieu et les uns des autres. Mais la séparation continue de passer pour la force, et votre politique, votre économie et même vos religions ont perpétué ce mensonge.

Ce mensonge est pourtant la genèse de toutes les guerres et de toutes les luttes de classes qui mènent à la guerre ; de toute l'animosité entre les races et entre les sexes, et de toutes les luttes de pouvoir qui mènent à l'animosité ; de toutes les épreuves et les tribulations personnelles, et de toutes les luttes internes qui mènent aux tribulations.

Mais vous vous accrochez d'une façon tenace à ce mensonge, même si vous savez où il vous mène — même s'il vous a mené, jusqu'ici, à votre propre destruction.

À présent, je te dis ceci : Connais la vérité, et la vérité te libérera. Il n'y a aucune séparation. Ni les uns des autres, ni de Dieu, ni de quoi que ce soit.

Cette vérité, Je la répéterai à maintes reprises dans ces pages. Cette observation, Je la ferai à plusieurs reprises.

Agis comme si tu n'étais séparé de rien ni de personne, et tu guériras ton monde demain matin.

Voilà *le plus grand secret de tous les temps*. C'est la réponse que l'homme cherche depuis des millénaires. C'est la solution qu'il a cherchée, la révélation qu'il a appelée de ses prières.

Agissez comme si vous n'étiez séparé de rien et vous guérirez le monde.

Comprenez qu'il s'agit de pouvoir avec et non de pouvoir sur.

Merci. J'ai compris. Alors, pour récapituler, les femmes exerçaient d'abord le pouvoir sur les mâles, et maintenant, c'est le contraire. Et les mâles ont inventé le diable afin d'arracher ce pouvoir des «cheffes» de la tribu ou du clan ?

Oui. Ils ont utilisé la peur, leur seul outil.

Encore là, rien n'a vraiment changé. Les hommes perpétuent encore cela. Parfois, avant même de faire appel à la *raison*, ils utilisent la peur. Surtout les hommes grands et forts. (Ou le pays grand ou fort.) Parfois, ce comportement semble vraiment incrusté chez eux. Cela semble *génétique*. La raison du plus fort est toujours la meilleure. Le plus fort détient tout le pouvoir.

Oui. C'est ainsi depuis l'abolition du matriarcat.

Comment est-ce arrivé ?

C'est ce que raconte cette courte histoire.

Alors, poursuit, s'il te plaît.

Ce que les hommes ont eu à faire pour prendre le contrôle durant la période matriarcale, ce n'était pas de convaincre les femmes de leur accorder plus de pouvoir sur leurs vies, mais de convaincre d'autres hommes.

Après tout, la vie était douce, et les hommes auraient pu vivre un plus mauvais sort que de passer leur journée à se valoriser par le travail physique pour ensuite faire l'amour. Alors, il ne fut pas facile pour les hommes sans pouvoir d'en convaincre d'autres sans pouvoir d'acquérir du pouvoir. Jusqu'à ce qu'ils découvrent la peur.

La peur est la seule chose avec laquelle les femmes n'avaient pas compté.

Elle a commencé, cette peur, par des germes de doute semés par les plus mécontents parmi les mâles. C'étaient habituellement les moins «désirables» ; ceux qui n'étaient ni musclés ni parés — et par conséquent, ceux auxquels les femmes accordaient le moins d'attention.

Et je parie que, parce qu'il en était ainsi, leurs plaintes étaient considérées comme des cris de rage provenant de leur frustration sexuelle.

C'est juste. Mais les hommes mécontents durent utiliser le seul outil qu'ils connaissaient. Ils cherchèrent donc à cultiver la peur à partir des germes du doute. Et si les femmes avaient tort ? demandèrent-ils. Et si leur façon de diriger le monde n'était pas la meilleure ? Et si elles étaient en train de mener la société entière — toute la race — vers un anéantissement sûr et certain ?

Voilà une réalité que bien des hommes ne pouvaient imaginer. Après tout, les femmes n'étaient-elles pas en communication directe avec la déesse ? N'étaient-elles pas, en fait, des répliques physiques exactes de la déesse ? Et la déesse n'était-elle pas bonne ?

L'enseignement s'avérait si puissant, si étendu, que les hommes n'eurent d'autre choix que d'inventer un diable, un Satan, pour contrer la bonté illimitée de la Grande Mère imaginée et adorée par les adeptes du matriarcat.

Comment sont-ils arrivés à convaincre qui que ce soit de l'existence d'un «malin» ?

L'unique chose que toute leur société comprenait, c'était la théorie de la «pomme pourrie». Même les femmes voyaient et savaient, par expérience, que certains enfants devenaient tout simplement «mauvais», peu importe ce qu'ils faisaient. Surtout, comme chacun le savait, les enfants mâles, tout simplement impossibles à maîtriser.

Alors, on a créé un mythe.

Un jour, disait le mythe, la Grande Mère, la déesse des déesses, a engendré un enfant qui se trouva *ne pas être bon*. Malgré toutes les tentatives de sa mère, l'enfant n'était pas bon. Finalement, il se battit contre sa mère pour lui arracher son trône.

C'en était trop, même pour une mère remplie d'amour et de pardon. Le garçon fut banni à jamais — mais continua d'apparaître sous d'habiles déguisements et costumes, se faisant même parfois passer pour la Grande Mère elle-même.

Ce mythe amena les hommes à se demander : «Comment savons-nous que la déesse que nous adorons est bel et bien une déesse ? C'est peut-être ce mauvais enfant, qui a maintenant grandi et qui veut nous tromper !»

Par ce procédé, les hommes incitèrent d'autres hommes à s'inquiéter, puis à se mettre en colère du fait que les femmes ne prenaient pas leurs inquiétudes au sérieux et, enfin, à se rebeller.

C'est ainsi que fut créé l'être qu'à présent vous appelez Satan. Il ne fut pas difficile d'élaborer un mythe autour d'un «mauvais enfant» ni de convaincre les femmes du clan de la possibilité de l'existence d'une telle créature. Il ne fut pas difficile, non plus, d'amener quiconque à accepter que le mauvais enfant était mâle. Les mâles n'étaient-ils pas du sexe inférieur ?

Ce stratagème fut utilisé pour créer une controverse mythologique. Si le «mauvais enfant» était mâle, si le «malin» était masculin, qui pourrait le vaincre ? Sûrement pas une déesse féminine. Car, dirent habilement les hommes, en matière de sagesse et d'intuition, de clarté et de compassion, de planification et de réflexion, personne ne doutait de la supériorité féminine. Mais en matière de force brute, n'avait-on pas besoin d'un mâle ?

Auparavant, selon la mythologie de la déesse, les mâles n'étaient que des consorts — des compagnons des femmes qui jouaient un rôle de serviteurs et comblaient le robuste appétit de célébration charnelle de leurs magnifiques déesses.

Mais à présent, il fallait un mâle qui pourrait faire davantage ; un mâle qui pourrait également protéger la déesse et défaire l'ennemi. Cette transformation ne se produisit pas du jour au lendemain, mais s'étala sur de nombreuses années. Graduellement, très graduellement, les sociétés commencèrent, dans leurs mythologies spirituelles, à considérer le consort mâle comme le protecteur mâle, car maintenant qu'il y avait quelqu'un pour protéger la déesse, un tel protecteur était clairement nécessaire.

Passer de mâle protecteur à mâle *partenaire égal* maintenant debout aux côtés de la déesse ne fut pas un saut majeur. Le *dieu mâle* fut créé et, pendant un certain temps, dieux et déesses gouvernèrent ensemble dans la mythologie.

Puis, graduellement encore, on accorda de plus grands rôles aux dieux. Le besoin de protection et de force, peu à peu remplaça le besoin de sagesse et d'amour. Une nouvelle sorte d'amour naquit dans ces mythologies. Un amour qui protégeait par la force brute. Mais cet amour convoitait également ce qu'il protégeait. Il était jaloux de ses déesses ; il ne servait plus seulement leurs appétits féminins, mais se battait et mourait pour elles.

Surgirent alors des mythes sur des dieux d'un pouvoir énorme, qui se querellaient, se battaient pour des déesses d'une indicible beauté. Ainsi naquit le dieu jaloux.

C'est fascinant.

Attends. Nous arrivons à la fin, mais reste un court passage.

Avant longtemps, la jalousie des dieux ne fut plus limitée aux déesses, mais s'étendit à toutes les créations de tous les mondes. Ces dieux jaloux exigeaient qu'on aime Dieu, et aucun autre, sinon !

Puisque les mâles étaient l'espèce la plus puissante et que les dieux étaient les plus puissants des mâles, cette nouvelle mythologie laissait peu de place à l'argumentation.

Surgirent des histoires sur des gens qui avaient discuté et perdu. Le Dieu courroucé était né.

Bientôt, toute l'idée de déité fut renversée. Au lieu d'être la source de tout amour, elle devint la source de toute peur.

Un modèle d'amour largement féminin — l'amour infiniment tolérant d'une mère pour son enfant et même l'amour d'une femme pour son homme pas très brillant mais, après tout, utile — fut remplacé par l'amour jaloux et courroucé d'un Dieu exigeant et intolérant qui ne consentit à aucune interférence, ne permit aucune insouciance, n'ignora aucune offense.

Le sourire amusé de la Déesse éprouvant l'amour sans limites et se soumettant doucement aux lois de la nature fut remplacé par la contenance pas très amusée du Dieu proclamant son pouvoir sur les lois de la nature et limitant à jamais l'amour.

Voilà le Dieu que vous adorez aujourd'hui, et c'est ainsi que vous en êtes arrivés là.

Étonnant. Intéressant et étonnant. Mais pourquoi me dis-tu tout cela ?

Il t'importe de savoir que *vous avez tout inventé*. L'idée selon laquelle «le pouvoir c'est le droit» ou «le pouvoir c'est la force» est née de tes mythes théologiques masculins de la création.

Le Dieu de la colère et de la jalousie était imaginaire. Mais comme vous l'avez imaginé pendant si longtemps, *il est devenu réel*. Encore aujourd'hui, certains d'entre vous le considèrent comme réel. Mais il n'a rien à voir avec l'ultime réalité ni avec ce qui se passe ici.

Et qu'est-ce que c'est ?

En fait, votre âme désire *l'expérience d'elle-même la plus élevée* qu'elle puisse imaginer. Elle est venue ici dans ce but – se réaliser (c'est-à-dire se rendre réelle) par son expérience.

Puis, elle a découvert les plaisirs de la chair – pas seulement le sexe, mais toutes les sortes de plaisirs – et, en goûtant ces plaisirs, elle a graduellement oublié ceux de l'esprit.

Ce sont également des plaisirs – des plaisirs plus grands que le corps ne pourrait jamais vous en donner. Mais l'âme a oublié cela.

D'accord, à présent, nous nous éloignons de toute cette histoire et nous revenons à une chose que tu as soulevée auparavant dans ce dialogue. Pourrais-tu y revenir ?

Eh bien, nous n'allons pas vraiment nous éloigner de cette histoire. Nous sommes en train de tout rassembler. Tu vois, c'est vraiment très simple. Le but de ton âme – sa raison d'intégrer le corps – est d'être et d'exprimer *qui tu es vraiment*. L'âme aspire à cela ; elle désire ardemment se connaître et connaître sa propre expérience.

Cette aspiration à connaître est la vie cherchant à être. C'est Dieu choisissant de s'exprimer. Le Dieu de vos récits n'est pas le Dieu véritable. Voilà l'essentiel. Votre âme est l'outil par l'intermédiaire duquel Je m'exprime et fais l'expérience de moi-même.

Cela ne *limite-t-il* pas un peu ton expérience ?

Oui, à moins que non. Ça dépend de toi. Tu en viens à être mon expression et mon expérience à quelque niveau que tu choisisses. Certains ont retenu des formes d'expression magnifiques. Aucun n'a dépassé Jésus, le Christ — bien que certains l'aient égalé.

Le Christ n'est pas l'exemple le plus élevé ? Il n'est pas Dieu fait homme ?

Le Christ est l'exemple le plus élevé. Mais il n'est pas le seul exemple à avoir atteint cet état le plus élevé. Le Christ est Dieu fait homme. Il n'est tout simplement pas le seul homme fait de Dieu.

Tout homme est «Dieu fait homme». Tu es moi, s'exprimant sous ta forme actuelle. Mais ne t'inquiète pas de me limiter; ne t'inquiète pas des limites que cela me donne. Car Je ne suis pas limité et ne l'ai jamais été. Crois-tu être la seule forme que J'ai choisie ? Croyez-vous être les seules créatures que j'ai imbues de mon essence ?

Je te le dis, Je suis dans chaque fleur, chaque arc-en-ciel, chaque étoile des cieux et dans chaque chose qui se trouve dans et sur chaque planète tournant autour de chaque étoile.

Je suis le murmure du vent, la chaleur de votre soleil, l'incroyable individualité et l'extraordinaire perfection de chaque flocon de neige.

Je suis la majesté du vol des aigles qui montent en flèche et l'innocence du cerf dans le champ ; le courage des lions, la sagesse des Anciens.

Et Je ne suis pas limité aux seuls modes d'expression que l'on voit sur votre planète. Tu ne sais pas qui Je suis, tu crois seulement que tu le sais. Mais ne pense pas que qui Je suis se limite à toi, ou que ma divine essence — ce très Saint-Esprit — t'a été donnée à toi seul. Ce serait là une pensée arrogante et mal informée.

Mon état d'être est en chaque chose. *Chaque chose*. La totalité est mon expression. L'intégralité est ma nature. Il n'y a rien que Je ne sois, et une chose que Je ne suis pas ne peut exister.

Mon but, en vous créant, mes créatures bénies, consistait à pouvoir avoir une expérience de moi-même en tant que Créateur de ma propre expérience.



Certaines personnes ne comprennent pas. Aide-nous à saisir le sens de ces paroles.

L'aspect de Dieu que seule une créature très particulière pouvait créer était l'aspect de moi-même en tant que Créateur.

Je ne suis ni le Dieu de vos mythologies ni la Déesse. Je suis Le Créateur – celui qui crée. Mais Je choisis de me connaître dans ma propre expérience.

Tout comme Je connais la perfection de mon dessin par l'intermédiaire d'un flocon de neige, mon incroyable beauté par celui d'une rose, ainsi, aussi, Je connais mon pouvoir créateur – par ton intermédiaire.

À toi, J'ai donné la capacité de créer consciemment ton expérience, qui est la capacité que J'ai.

Par ton entremise, Je peux connaître chaque aspect de moi. La perfection du flocon de neige, l'incroyable beauté de la rose, le courage des lions, la majesté des aigles, tout réside en toi. En toi, J'ai placé toutes ces choses et une de plus : la conscience de cela.

Ainsi êtes-vous devenus conscients du Soi. Ainsi avez-vous reçu le plus grand cadeau, car vous avez été conscients d'être vous-mêmes – ce qui est exactement ce que Je suis.

Je suis moi-même, conscient de moi-même étant *moi-même*.

C'est ce que signifie l'énoncé : *Je suis ce que je suis*.

Tu es cette part de moi qui est la conscience en pleine expérience.

Et ce dont tu fais l'expérience (et ce dont Je fais l'expérience par ton intermédiaire), c'est moi, en train de me créer.

Je suis dans l'acte continuuel de me créer.

Cela veut-il dire que Dieu n'est pas une constante ? Que tu ne sais pas ce *que tu seras* à l'instant suivant ?

Comment puis-je le savoir ? Tu ne l'as pas encore décidé !

Attends, il faut que je comprenne. C'est *moi* qui décide tout cela ?

Oui. Tu es moi choisissant d'être moi.

Tu es moi, choisissant d'être ce que Je suis — et choisissant ce que Je serai.

Vous tous, collectivement, êtes en train de créer cela. Vous le faites individuellement, à mesure que vous décidez qui vous êtes et en faites l'expérience, collectivement, en tant que collectif de cocréation.

Je suis l'expérience collective de vous tous !

Et tu ne sais vraiment pas qui tu seras à l'instant suivant ?

Je plaisantais. Bien sûr, que Je sais. Comme je connais déjà toutes vos décisions, Je sais qui Je suis, qui J'ai toujours été et qui Je serai toujours.

Comment peux-tu savoir ce que je vais choisir d'être, de faire et d'avoir à l'instant suivant et ce que toute la race humaine choisira ?

C'est simple. Tu as déjà choisi. Tout ce que tu seras jamais, feras ou auras, tu l'as déjà fait. Tu es en train de le faire, maintenant !

Vois-tu ? Le temps n'existe pas.

Ça aussi, on en a déjà parlé.

Il vaut la peine d'y revenir ici.

Oui. Explique-moi encore comment ça marche.

Le passé, le présent et le futur sont des concepts que vous avez construits, des réalités que vous avez inventées, afin de créer un contexte dans lequel encadrer votre expérience présente. Autrement, toutes vos (nos) expériences se superposeraient.

En réalité, elles se superposent — c'est-à-dire qu'elles arrivent en même «temps» – mais vous ne le savez pas. Vous vous êtes placés dans un cadre perceptuel qui obstrue la réalité totale.

J'ai expliqué cela en détail dans le tome 2. Il serait bon que tu relises ce contenu afin de replacer dans son contexte ce qui est dit ici.

Ce que j'avance, c'est que tout arrive en même temps. Tout. Alors oui, Je sais vraiment ce que Je «vais faire», ce que Je «suis» et ce que J'«étais». Je sais toujours cela... et de toutes les manières.

Ainsi, vois-tu, il t'est impossible de me surprendre.

Ton histoire – le drame terrestre – a été créée afin que tu puisses savoir *qui tu es* dans ta propre expérience. Elle a également été conçue pour t'aider à oublier *qui tu es*, afin que tu puisses te rappeler une fois de plus *qui tu es*, et le créer.

Car je ne peux *créer* qui je suis si je fais déjà l'expérience de qui je suis. Je ne peux créer le fait de mesurer un mètre quatre-vingt-cinq si je mesure déjà un mètre quatre-vingt-cinq. Il faudrait que je mesure moins d'un mètre quatre-vingt-cinq – ou du moins que je le croie.

Exactement. Tu comprends parfaitement. Et puisque c'est le plus grand désir de l'âme (Dieu) de faire l'expérience d'elle-même en tant que Créateur, et puisque tout a déjà été créé, nous n'avons d'autre choix que de trouver une façon de tout oublier de notre création.

Je suis étonné que nous ayons trouvé une façon. Essayer d'«oublier» que nous ne faisons tous qu'Un, et que cet Un que nous sommes est Dieu, c'est comme essayer d'oublier qu'il y a un éléphant rose dans la pièce. Comment pouvions-nous être hypnotisés à ce point ?

Eh bien, tu viens de mettre le doigt sur la raison secrète de toute vie physique. C'est la vie sous la forme physique qui t'a hypnotisé à ce point – et à raison, car après tout, c'est une aventure extraordinaire!

Ce que nous avons utilisé ici pour nous aider à oublier, c'est ce que certains d'entre vous qualifieraient de principe du plaisir.

La nature la plus élevée de tout plaisir, c'est l'aspect du plaisir qui te pousse à créer qui tu es vraiment dans ton expérience ici et maintenant, en ce moment même — et de recréer sans cesse à nouveau qui tu es au niveau de magnificence suivant. C'est le plus grand plaisir de Dieu.

La nature inférieure de tout plaisir constitue cette part du plaisir qui te pousse à oublier qui tu es vraiment. Ne condamne pas la nature inférieure, car sans elle, tu ne pourrais faire l'expérience de la nature supérieure.

Un peu comme si les plaisirs charnels nous poussaient au départ à oublier qui nous sommes, puis devenaient la voie même qui nous amène à nous rappeler !

Tu y es. Tu l'as dit. Et pour utiliser le plaisir physique en tant que voie afin de te rappeler qui tu es, il faut élever, par l'intermédiaire du corps, l'énergie de base de toute vie.

C'est l'énergie que vous appelez parfois «énergie sexuelle», et elle s'élève le long de la colonne «intérieure» de votre être, jusqu'à ce qu'elle atteigne la zone que vous appelez le troisième oeil. C'est la zone qui se trouve juste derrière le front, entre les yeux, légèrement au-dessus. À mesure que vous élevez l'énergie, vous la poussez à circuler dans votre corps. Tel un orgasme interne.

Comment cela se fait-il ? Comment y arrive-t-on ?

Tu l'inventes par la pensée. C'est bien ce que je veux dire, tel que Je l'ai dit. Par la pensée, tu «inventes» littéralement la voie interne de ce que vous avez appelé vos «chakras». Lorsqu'on élève

l'énergie vitale à maintes reprises, on acquiert un goût pour cette expérience, tout comme l'appétit sexuel se développe.

L'expérience de l'élévation de l'énergie est fort sublime. Elle devient rapidement l'expérience la plus désirée. Mais vous ne perdez jamais complètement votre appétit pour la descente de l'énergie – pour les passions fondamentales – et vous ne devriez pas non plus essayer. Car dans votre expérience, le supérieur ne peut exister sans l'inférieur — comme Je te l'ai fait remarquer à maintes reprises. Une fois en haut, tu dois redescendre en bas afin d'expérimenter à nouveau la remontée.

C'est le rythme sacré de toute vie. Tu n'y arrives pas seulement en faisant circuler l'énergie dans ton corps. Tu y arrives aussi en faisant circuler la grande énergie dans le corps de Dieu.

Vous vous incarnez en tant que formes inférieures, puis évoluez vers des états supérieurs de conscience. Vous élevez tout simplement l'énergie dans le corps de Dieu. Vous *êtes* cette énergie. Et lorsque vous arrivez à l'état le plus élevé, vous en faites pleinement l'expérience, puis vous décidez ce que vous choisirez ensuite de vivre, et où, dans le royaume de la relativité, vous choisirez d'aller afin d'en faire l'expérience.

Vous pourriez souhaiter refaire l'expérience de devenir vous-même – c'est là une expérience grandiose, en effet – et ainsi, recommencer à nouveau dans la Roue cosmique.

S'agit-il ici de la «roue karmique» ?

Non. Il n'y a pas de «roue karmique». Pas celle que vous avez imaginée. Nombre d'entre vous ont imaginé qu'ils sont non pas sur une roue, mais sur un *tapis de jogging* où ils règlent activement les dettes de leurs actions passées et tentent vaillamment de ne pas en encourir de nouvelles. C'est ce que certains d'entre vous ont appelé la «roue karmique». Elle n'est pas tellement différente de certaines de vos théologies occidentales, car dans les deux paradigmes, on vous considère comme un pécheur indigne cherchant à gagner la pureté afin de passer au niveau spirituel suivant.

L'expérience que j'ai décrite ici, par contre, je l'appelle la Roue *cosmique*, car elle ne comporte ni indignité, ni remboursement de dettes, ni punition, ni «purification». La Roue cosmique décrit tout simplement la réalité ultime, ou ce qu'on pourrait appeler la cosmologie de l'univers.

C'est le cycle de la vie, ou ce que j'appelle parfois «le processus».

C'est une image de style qui décrit la nature sans-commencement-ni-fin des choses ; la voie continue qui aboutit à l'ensemble et en provient, et sur laquelle l'âme voyage joyeusement tout au long de l'éternité.

C'est le rythme sacré de toute vie par lequel vous faites circuler l'énergie de Dieu.

Terrible! On ne m'a jamais expliqué tout cela aussi simplement! Je ne crois pas avoir jamais compris cela aussi clairement.

Eh bien, la clarté est ce dont tu es venu faire l'expérience ici. C'est le but de ce dialogue. Alors Je suis heureux que tu y arrives.

En vérité, sur la Roue cosmique, il n'y a aucun endroit «inférieur» ou «supérieur». Comment pourrait-il y en avoir, puisqu'il s'agit d'une *roue*, et non d'une *échelle* ?

C'est une excellente image et un parfait concept. Par conséquent, ne condamne pas ce que tu appelles les instincts inférieurs, fondamentaux, animaux de l'homme, mais bénis-les, honore-les, car ils sont la voie par l'intermédiaire de laquelle tu retrouves ton chemin.

Cela soulagerait bien des gens d'une masse de culpabilité rattachée au sexe.

C'est pourquoi J'ai dit : «Jouez, jouez, *jouez* avec le sexe — et avec toute la vie !»

Mélangez ce que vous nommez le sacré avec le sacrilège, car jusqu'à ce que vous considériez vos autels comme le lieu ultime de l'amour, et vos chambres à coucher comme le lieu ultime de la vénération, vous ne verrez rien du tout.

Vous croyez que le «sexe» est séparé de Dieu ? Je vous dis ceci : «Tous les soirs, je suis dans votre chambre à coucher !»

Alors, allez-y ! Fusionnez ce que vous appelez le profane avec le profond — afin que vous puissiez voir qu'il n'y a aucune différence — et faites l'expérience du Tout en tant qu'Un. Puis, à mesure que vous évoluerez, vous n'abandonnerez pas le sexe, mais l'apprécierez tout simplement à un niveau supérieur. Car toute la vie est SEXE (Synergie d'échange extraordinaire de l'énergie).

Et si vous comprenez cela à propos du sexe, vous saisirez cela à propos de toute la vie. Même en ce qui concerne la fin de la vie — ce que vous appelez la mort. À l'instant de votre mort, vous ne vous verrez pas abandonner la vie, mais tout simplement y goûter à un niveau supérieur.

Lorsque, enfin, vous verrez qu'il n'y a aucune séparation dans le Monde de Dieu – c'est-à-dire rien qui ne soit Dieu –, alors, enfin, vous abandonnerez cette invention de l'homme que vous avez nommée Satan.

Si Satan existe, c'est sous la forme de chaque pensée que vous avez jamais eue d'être séparé de moi. Vous ne pouvez être séparé de moi, car Je suis tout ce qui est.

Les hommes ont conçu le diable pour effrayer les gens afin de les amener à faire ce qu'ils voulaient, sous la menace de la séparation de Dieu s'ils n'acceptaient pas. La condamnation, le fait d'être jeté dans le feu éternel de l'enfer, fut *l'ultime tactique de peur*. Mais à présent, vous n'avez plus rien à craindre. Car rien ne peut, ni ne va jamais, vous séparer de moi.

Toi et moi ne faisons qu'Un. Nous ne pouvons être rien d'autre si Je suis ce que Je suis : Tout ce qui est.

Pourquoi, alors, me condamnerais-Je ? Et comment le ferais-Je ? Comment pourrais-Je me séparer de moi-même alors que mon Soi est Tout ce qui est et qu'il n'y a rien d'autre ?

Mon but est l'évolution, et non la condamnation ; la croissance, et non la mort; la création d'expériences, et non leur négation. Mon but est d'Être, et non de cesser d'Être.

Je n'ai aucun moyen de me séparer de vous – ni de quoi que ce soit. «L'enfer», c'est tout simplement ne pas savoir cela. Le salut, c'est de le savoir et de le comprendre complètement. Vous êtes maintenant sauvés. Vous n'avez plus besoin de vous inquiéter de ce qui vous arrivera «après la mort».

### 3

Pouvons-nous parler de la mort un instant ? Tu as dit que ce troisième livre allait se rapporter à des vérités supérieures, universelles. Eh bien, au cours de notre conversation, nous n'avons pas tellement parlé de la mort et de ce qui se passe par la suite. Parlons-en. Venons-y.

Très bien. Que veux-tu savoir ?

Que se passe-t-il quand on meurt ?

Que choisis-tu de faire arriver ?

Tu veux dire que ce qui survient, c'est tout ce que nous choisissons de faire arriver ?

Crois-tu que du seul fait d'être mort, tu cesses de créer ?

Je ne sais pas. C'est pour ça que je te le demande.

Bien. (Tu le sais, incidemment, mais Je vois que tu as oublié - c'est merveilleux. Tout se déroule selon le plan.)

Quand tu meurs, tu n'arrêtes pas de créer pour autant. Est-ce assez certain pour toi ?

Oui.

Bien.

À présent, la raison pour laquelle tu ne cesses de créer quand tu meurs, c'est qu'en fait tu ne meurs jamais. Tu ne le peux pas. Car tu es la vie même. Et la vie ne peut pas *ne pas* être la vie. Par conséquent, tu ne peux mourir.

Alors... tu continues de vivre.

Voilà pourquoi tant de gens qui sont «morts» ne le croient pas - car ils n'ont pas fait l'expérience de la mort. Au contraire, ils se sentent très vivants (car ils le sont). Il y a donc une confusion.

Le Soi peut voir le corps étendu là, recroquevillé, immobile, mais le Soi bouge soudainement dans toute la pièce. Il vole littéralement dans toute la pièce - puis se retrouve partout dans l'espace, en même temps. Et lorsqu'il désire un point de vue particulier, il se trouve soudainement à en faire l'expérience.

Si l'âme (le nom que nous donnerons maintenant au Soi) se demande: «Eh, pourquoi mon corps ne bouge-t-il pas ?» elle se trouve exactement là, planant au-dessus du corps, en train d'en observer l'immobilité avec une grande curiosité.

Si quelqu'un entre dans la pièce et que l'âme pense : «Qui est-ce ?» immédiatement, l'âme est devant ou à côté de cette personne.

Ainsi, en un très court laps de temps, l'âme apprend qu'elle peut aller n'importe où - à la vitesse de sa pensée.

Un incroyable sentiment de liberté et de légèreté s'empare de l'âme, et il faut habituellement un certain temps à l'entité pour «s'habituer» à tout ce rebondissement à chaque pensée.

Si la personne avait des enfants, et qu'elle pense à eux, l'âme se trouve immédiatement en présence de ces enfants, où qu'ils soient. Ainsi, l'âme apprend que non seulement elle peut être partout où elle le veut à la vitesse de sa pensée, mais qu'elle peut aussi être à deux endroits en même temps. Ou trois. Ou cinq.

Elle peut exister, observer et mener dans ces lieux des activités simultanées, sans difficulté ni confusion. Puis elle peut se «rassembler», revenir en un même endroit, tout simplement en refaisant le point.

L'âme se rappelle dans l'autre vie ce qu'elle aurait mieux fait de se rappeler dans celle-ci - que tout effet est créé par la pensée et que la manifestation est un résultat de l'intention.

Ce sur quoi je fais le point en tant qu'intention devient ma réalité.

Exactement. La seule différence est la vitesse à laquelle tu expérimentes le résultat. Dans la vie physique, il peut y avoir un délai entre la pensée et l'expérience. Dans le royaume de l'âme, il n'y a aucun délai ; les résultats sont instantanés.

Par conséquent, les âmes qui viennent de partir apprennent à surveiller très attentivement leurs pensées, car elles font l'expérience de tout ce à quoi elles pensent.

J'utilise ici le terme «apprendre» d'une façon très large, plus comme une figure de style que comme une description réelle. L'expression «se rappeler» serait plus précise.

Si les âmes matérialisées apprenaient à maîtriser leurs pensées aussi rapidement et aussi efficacement que les âmes spiritualisées, toute leur vie changerait.

Dans la création de la réalité individuelle, tout est dans la maîtrise de la pensée, ce que certains appelleraient la prière.

La prière ?

La maîtrise de la pensée est la forme la plus élevée de la prière. Par conséquent, ne pense qu'à de bonnes choses, qu'à des choses justes. Ne t'arrête pas à la négativité et à l'obscurité. Et même dans les moments où les événements se présentent plutôt mal - surtout dans ces moments-là -, ne vois que la perfection, n'exprime que la gratitude et n'imagine que la manifestation de la perfection que tu choisis ensuite.

Dans cette voie se trouve la tranquillité. Dans ce processus réside la paix. Dans cette conscience existe la joie.

Voilà une information extraordinaire. Merci de la transmettre par mon intermédiaire.

Merci de la laisser passer. À certains moments, tu es plus «dégagé» qu'à d'autres. Tu es plus ouvert - telle une passoire rincée qui devient plus «ouverte», qui laisse voir plus.

Voilà une bonne image pour exprimer ce concept.

Je fais de mon mieux.

Alors, pour récapituler, disons ceci : les âmes rapidement libérées du corps se souviennent de surveiller et de maîtriser très soigneusement leurs pensées, car tout ce à quoi elles pensent, elles le créent et en font l'expérience.

Je le redis, il en va de même pour les âmes qui résident encore dans un corps, sauf qu'en général, les résultats ne sont pas aussi immédiats. Et c'est le délai entre la pensée et la création - qui peut s'étaler sur des jours, des semaines, des mois ou même des années - qui crée l'illusion que les choses t'arrivent, et non que c'est toi qui les *fais* survenir. *C'est une illusion* qui te pousse à *oublier que tu es en cause* dans ce cheminement.

Comme je l'ai décrit plusieurs fois, cet oubli est «intégré au système». Il fait partie du processus. Car tu ne peux créer qui tu es à moins d'oublier qui tu es. Ainsi, l'illusion qui provoque l'oubli est un effet délibérément créé.

Lorsque tu quitteras ton corps, ce sera donc pour toi une grande surprise que de voir le lien instantané et évident entre tes pensées et tes créations. La surprise sera d'abord bouleversante, puis très agréable, lorsque tu commenceras à te rappeler que tu es en cause dans la création de ton expérience et non le simple récepteur des effets.

Pourquoi ce délai entre la pensée et la création *avant* notre mort, et aucun délai après ?

Parce que tu gardes l'illusion du temps. S'il n'y a aucun délai entre la pensée et la création lorsque tu es hors du corps, c'est que tu es également hors du paramètre du temps.

En d'autres termes, comme tu l'as si souvent dit, le temps n'existe pas.

Pas au sens où tu l'entends. Le phénomène du «temps» se résume vraiment à une question de perspective.

Pourquoi existe-t-il alors que nous sommes dans le corps ?

Tu as provoqué son existence en entrant dans ta perspective actuelle et en l'assumant. Tu utilises cette perspective comme un outil pour explorer et examiner à fond tes expériences une à une plutôt que d'un seul coup.

La vie est un seul et même événement, un événement cosmique qui est en train d'arriver *maintenant*. Tout cela est en train d'arriver. Partout.

Il n'y a d'autre «temps» que maintenant. Il n'y a d'autre «lieu» qu'ici.

Ici et maintenant se trouve *tout ce qui existe*.

Mais tu as choisi de faire l'expérience, dans ses moindres détails, de la magnificence de l'ici-et-maintenant et de ton Soi divin en tant que créateur, ici-et-maintenant, de cette réalité. Il n'y avait que deux façons - deux champs d'expérience - à partir desquelles tu pouvais le faire : le temps et l'espace.

Si magnifique était cette pensée, que tu as littéralement explosé de délice !

Dans cette explosion de délice fut créé l'espace entre les parties de toi et le temps qu'il fallait pour passer d'une partie de toi-même à une autre.

Ainsi, tu t'es littéralement *éclaté* pour te voir en morceaux. On peut dire que tu étais si heureux que tu as *éclaté en morceaux*.

Et depuis lors, tu les ramasses.

C'est l'histoire de toute ma vie ! Je ne fais que rassembler les pièces en essayant de voir si elles se complètent.

Et c'est par l'intermédiaire du stratagème appelé temps que tu as réussi à séparer les morceaux, à diviser l'indivisible et, ainsi, à le voir et à en faire une expérience plus complète, à mesure que tu la crées.

Même lorsque tu regardes un objet solide au microscope et que tu vois qu'il n'est pas du tout solide, mais qu'il s'agit en fait de l'agglomération d'un million d'effets différents - de choses diverses qui arrivent en même temps et créent ainsi le grand effet -, ainsi utilises-tu le temps en tant que microscope de ton âme.

Considère la parabole de la Roche.

Il était une fois une Roche pleine d'innombrables atomes, protons, neutrons et particules de matière subatomiques. Ces particules circulaient continuellement, en formant un pattern, chaque particule allant d'«ici» à «là» en prenant le «temps», mais si rapidement, que la Roche même semblait ne pas bouger du tout. Elle se contentait d'être. Elle était posée là, buvant le soleil, s'imbibant de la pluie, sans bouger.

«Qu'est-ce qui bouge à l'intérieur de moi ?» demanda la Roche.

«C'est toi», dit une voix lointaine.

«Moi ?» s'exclama la Roche. «Mais c'est impossible. Je ne bouge pas du tout. Tout le monde peut le constater.»

«Oui, de loin, admit la voix. De loin, d'ici, tu parais vraiment solide, fixe, immobile. Mais quand je me rapproche - quand je regarde très attentivement ce qui se passe réellement -, je vois que tout ce qui comprend ce que tu es *bouge*. Cela bouge à une vitesse incroyable, dans le temps et l'espace, en un pattern particulier qui te *crée* sous la forme de cette chose appelée «Roche». Alors, tu parais magique ! Tu bouges et tu es immobile en même temps.»

«Mais, demanda la Roche, où est l'illusion ? L'unité, l'immobilité, de la roche, ou la séparation et le mouvement de ses parties ?»

Ce à quoi la voix lointaine répondit : «Alors, quelle est l'illusion ? L'unité, l'immobilité de Dieu ? Ou la séparation et le mouvement de ses parties ?»

Et Je te dis ceci : Sur cette pierre, Je bâtirai mon église. Car c'est la pierre de l'éternité. C'est la vérité éternelle qui ne laisse aucune pierre en place. Je t'ai déjà expliqué tout cela, dans cette petite histoire. C'est la cosmologie.

La vie est une série de mouvements infinitésimaux d'une rapidité incroyable. Ces mouvements n'affectent aucunement l'immobilité et *l'état d'être de tout ce qui est*. Cependant, comme pour les atomes de la pierre, c'est le mouvement qui crée l'immobilité, sous ton regard même.

À cette distance, il n'y a aucune séparation. Il ne peut y en avoir, car *tout ce qui est est tout ce qu'il y a, et il n'y a rien d'autre*. Je suis celui qui bouge sans bouger.

De la perspective limitée à partir de laquelle tu vois *tout ce qui est*, tu te vois comme séparé et à part, non pas comme un même être impossible à bouger, mais comme un grand nombre d'êtres en mouvement constant.

Les deux observations sont justes. Les deux réalités sont «réelles».

Et quand je «meurs», je ne meurs pas du tout : je ne fais que me glisser dans la conscience du macrocosme - où il n'y a ni «temps» ni «espace», ici et là, avant et après.

Précisément. Tu saisis.

Voyons si je peux te le répéter. Voyons si je peux le décrire.

Vas-y.

D'une macroperspective, aucune séparation n'existe et de «loin là-bas», toutes les particules de tout ressemblent tout simplement au Tout.

En regardant la pierre à nos pieds, on voit la pierre, ici même et tout de suite, entière, complète et parfaite. Mais même dans la fraction d'instant où l'on entretient cette pierre dans notre conscience, bien des choses se passent à l'intérieur de cette pierre - ses particules bougent à une vitesse incroyable. Et que font ces particules ? Elles font de cette pierre ce qu'elle est.

Lorsqu'on observe cette pierre, on ne voit pas ce processus. Même si on en est conscients du point de vue conceptuel, pour nous, tout cela arrive «maintenant». La pierre n'est pas *en* train de devenir une pierre ; c'est une pierre, ici-et-maintenant.

Mais si l'on était la conscience de l'une des particules submoléculaires à l'intérieur de cette pierre, on ferait l'expérience de bouger à une vitesse folle, d'abord «ici», puis «là». Et si une voix, à l'extérieur de la pierre, nous disait : «Tout cela se passe en même temps», on la croirait celle d'un menteur ou d'un charlatan.

Mais, dans la perspective d'une distance par rapport à la pierre, l'idée que n'importe quelle partie de la pierre soit séparée d'une autre, et, en plus, se déplace à une vitesse folle, apparaîtrait comme un mensonge. À cette distance, on pourrait voir ce qu'on ne pourrait pas remarquer de près - que tout ne fait qu'Un et que ce mouvement *n'a rien déplacé*.

Tu as bien compris. Tu en as une idée. Selon tes propos - et tu as raison -, toute la vie est une question de perspective. Si tu continues à voir cette vérité, tu commenceras à comprendre la macroréalité de Dieu. Et tu auras déverrouillé un secret de tout l'univers : *tout cela est la même chose*.

L'univers est une molécule du corps de Dieu !

En fait, ce n'est pas si loin de la réalité.



Et c'est à la macroréalité que nous retournons dans la conscience lorsque nous faisons l'acte de «mourir» ?

Oui. Mais même la macroréalité à laquelle on retourne n'est qu'une *microréalité* d'une *macroréalité encore plus grande*, qui est une petite partie d'une réalité encore plus grande - et ainsi de suite, sans fin, pour toujours et encore toujours, dans les siècles des siècles.

Nous sommes Dieu - le «Ça qui est» - constamment en train de créer notre Soi, constamment en train d'être ce que nous sommes maintenant... jusqu'à ce que nous ne soyons plus cela, mais que nous devenions autre chose.

Même la pierre ne sera pas éternellement une pierre : elle n'en sera une que pour ce qui «paraît une éternité». Avant d'être une pierre, c'était autre chose qui s'est fossilisé dans cette pierre, à travers un processus exigeant des centaines de milliers d'années. Cela avait déjà été autre chose, et ce sera autre chose encore.

Il en va de même pour toi. Tu n'as pas toujours été celui que tu es maintenant. Tu étais autre. Et aujourd'hui, tel que tu es, dans ton extrême magnificence, tu es vraiment... «autre chose à nouveau».

Terrible ! Étonnant ! En fait, c'est absolument *étonnant* ! Je n'ai jamais rien entendu de semblable. Tu as pris toute la cosmologie de la vie et tu l'as exprimée dans des termes que je peux saisir. C'est fabuleux.

Eh bien, merci. J'apprécie. Je fais de mon mieux.

Tu travailles diablement bien !

Ce n'est sans doute pas l'expression que tu aurais dû choisir ici.

Houp !

Je plaisantais. Pour alléger les choses. Pour qu'on s'amuse un peu. En fait, Je ne peux pas être «offensé». Mais tes semblables humains se permettent souvent de l'être en mon nom.

Oui, j'ai remarqué. Mais, pour revenir sur nos propos, je crois que je viens de saisir quelque chose.

Qu'est-ce que c'est ?

Toute l'explication s'est déroulée à partir d'une seule question : «Comment se fait-il que le «temps» existe alors que nous sommes dans le corps, et non quand l'âme est libérée ? «Et tu sembles affirmer, que le «temps» est en fait une *perspective* ; qu'il n'«existe» pas ni ne «cesse d'exister», mais que lorsque l'âme change de perspective, nous faisons l'expérience de l'ultime réalité de façons différentes.

C'est exactement ce que Je dis ! Tu as bien saisi !

Et tu soulignais un point plus considérable : dans le macrocosme, l'âme est consciente de la *relation directe* entre la pensée et la création, entre les idées et l'expérience.

Oui, au macroniveau, c'est comme la différence entre voir la roche et y voir le mouvement à l'intérieur. Il n'y a pas de «temps» entre le mouvement des atomes et l'apparition de la roche qu'il crée. La roche «est», alors même que les mouvements ont lieu. En effet, parce que les mouvements ont lieu. Cette relation de cause à effet est instantanée. Le mouvement se produit, et la pierre est «en train d'être», tout en «même temps».

C'est ce que réalise l'âme au moment de ce que vous appelez la «mort». C'est un simple changement de perspective. Comme tu vois davantage, tu comprends davantage.

Après la mort, tu n'es plus limité à ta compréhension. Tu vois la roche, et tu vois dans la roche. Tu regarderas ce qui semble être à présent les aspects les plus complexes de la vie et tu diras : «Bien sûr». Tout sera très clair pour toi.

Puis, de nouveaux mystères s'offriront à ta contemplation. À mesure que tu te déplaceras sur la Roue cosmique, il y aura des réalités de plus en plus grandes - des vérités de plus en plus grandes.

Mais si tu peux te rappeler cette vérité - selon laquelle ta perspective crée tes pensées, et que tes pensées créent tout, et si tu peux te la rappeler *avant de quitter ton corps*, et non après, *toute ta vie changera*.

Et la façon de maîtriser les pensées, c'est de changer de point de vue.

Exactement. Adopte une nouvelle perspective et tout te paraîtra différent. Ainsi, tu auras appris à maîtriser ta pensée : pour la création de ton expérience, tout est dans la maîtrise de cette pensée.

Certaines personnes appellent cela la prière constante.

Tu as déjà dit cela, mais je ne crois pas avoir songé à la prière de ce point de vue.

Pourquoi n'examines-tu pas ce qui se passerait si tu le faisais ? Si tu imaginais que le fait de maîtriser et de diriger tes pensées est la forme la plus élevée de la prière, tu ne penserais qu'à de bonnes choses, qu'à des choses justes. Tu ne t'enfonceras pas dans la négativité et l'obscurité, bien que tu puisses t'y baigner. Et lorsque les choses se présentent plutôt mal - peut-être surtout dans ces moments-là -, tu ne verrais que la perfection.

Tu es revenu là-dessus à maintes reprises.

Je te donne des outils. Avec ces outils, tu pourras transformer ta vie. Je répète les plus importants d'entre eux. Je les répète souvent, car la répétition engendrera la re-connaissance - «le fait de connaître à nouveau» - lorsque tu en auras le plus grand besoin.

Tout ce qui se produit - tout ce qui s'est produit, se produit et se produira jamais - est la manifestation physique extérieure de tes pensées, de tes choix, de tes idées et de tes déterminations les plus intimes concernant qui tu es et qui tu choisis d'être. Par conséquent, ne condamne pas les aspects de la vie avec lesquels tu es en désaccord. Cherche plutôt à les changer, ainsi que les conditions qui les ont rendus possibles.

Regarde l'obscurité, mais ne la maudis pas. Éclaire-la plutôt, et ainsi, transforme-la. Laisse luire ta lumière devant les hommes afin que ceux qui se tiennent dans l'obscurité soient illuminés par la lumière de ton être et que vous tous voyiez, enfin, *qui vous êtes vraiment*.

Sois un Messager de la Lumière. Car ta lumière peut éclairer davantage que ton propre chemin. Elle peut vraiment éclairer le monde.

Continue de briller, alors, ô lumineuse ! Continue de briller ! Que le moment de ta plus grande obscurité puisse devenir ton plus grand cadeau. Et alors même que tu reçois un cadeau, ainsi, offre-le aux autres pour leur donner un trésor indicible : eux-mêmes.

Que ce soit ta tâche, que ce soit ta plus grande joie : redonner les gens à eux-mêmes. Même à l'heure la plus sombre. Surtout à cette heure-là.

Le monde t'attend. Guéris-le. Maintenant. Là où tu te trouves. Ton action peut être considérable.

Car mes brebis sont perdues, et il faut maintenant les retrouver. Soyez donc de bons bergers et ramenez-les-moi.

Merci. Merci pour cet appel et ce défi. Merci d'avoir placé cet objectif devant moi. Merci de toujours me garder dans la direction que, tu le sais, je veux vraiment prendre. C'est pour cela que je viens vers toi. C'est pourquoi j'aime et bénis ce dialogue. Car c'est en conversant avec toi que je trouve le Divin en moi et que je commence à le voir chez les autres.

Mon très cher, les cieux se réjouissent lorsque tu exprimes cela. C'est la raison même pour laquelle Je suis venu vers toi et viendrai vers quiconque m'appellera. Tout comme Je suis venu vers ceux qui lisent maintenant ces lignes. Car cette conversation n'a jamais été destinée à toi seul ; elle s'adressait à des millions de gens dans le monde. Et elle a été placée entre les mains de chacun, au moment exact où il le fallait, parfois de la façon la plus miraculeuse. Elle les a amenés vers la sagesse qu'eux-mêmes ont invoquée, parfaitement adaptée à cet instant de leur vie.

Voilà le miracle de ce qui se manifeste ici : le fait que chacun de vous arrive à ce résultat. Comme si quelqu'un d'autre vous avait offert ce livre, vous avait mené vers cette conversation, vous avait ouvert à ce dialogue. Et pourtant, c'est *vous qui vous êtes amené ici*.

Alors, explorons maintenant les autres questions que tu gardes encore dans ton cœur.

Pouvons-nous, s'il te plaît, reparler de la vie après la mort ? Comme tu étais en train d'expliquer ce qui survient à l'âme après la mort, je veux en savoir autant que possible là-dessus.

Soit. Nous en parlerons jusqu'à ce que ton désir ait été satisfait.

J'ai déjà dit que ce qui arrivait, c'était ce que tu voulais voir arriver.

J'étais sérieux. Tu crées ta propre réalité, non seulement lorsque tu es dans ton corps, mais aussi, lorsque tu en es détaché.

Au début, tu ne le réalises peut-être pas et, par conséquent, tu ne crées peut-être pas consciemment ta réalité. Ton expérience sera alors créée par l'une ou l'autre de ces énergies : tes pensées non maîtrisées ou la conscience collective.

Si tes pensées non maîtrisées sont plus fortes que la conscience collective, elles deviendront ton expérience de la réalité. Par contre, si la conscience collective est acceptée, absorbée et intériorisée, c'est elle qui deviendra ton expérience de la réalité.

C'est exactement de la même façon que tu crées ce que tu nommes réalité dans la vie présente.

À tout moment, dans la vie, tu te trouves devant trois choix :

1. Tu peux laisser tes pensées non maîtrisées créer l'instant.
2. Tu peux laisser ta conscience créative créer l'instant.
3. Tu peux laisser la conscience collective créer l'instant.

Voici l'ironie de la chose : dans ta vie présente, tu trouves difficile de créer consciemment à partir de ta conscience individuelle et tu tiens souvent pour acquis que tes notions personnelles sont fausses, étant donné tout ce que tu vois autour de toi. Par conséquent, tu abdiques devant la conscience collective, que cela te serve ou non.

Par contre, dès tes premiers instants dans ce que tu appelles l'au-delà, tu trouveras peut-être difficile d'abdiquer devant la conscience collective, étant donné tout ce que tu verras autour de toi (et qui te semblera peut-être incroyable) : tu seras donc tenté de t'accrocher à tes propres vues, qu'elles te servent ou non.

Je te rappelle ceci : Lorsque tu t'entoures d'une conscience inférieure, tu tires le plus grand avantage du fait de garder tes propres vues ; quand tu t'entoures d'une conscience supérieure, tu tires le plus grand avantage de l'abdication.

Par conséquent, il est peut-être sage de chercher des êtres d'une conscience supérieure. Je ne peux trop insister sur l'importance de la compagnie que tu choisis.

Dans ce que tu appelles l'au-delà, tu n'as pas à t'inquiéter à ce propos, car tu seras instantanément et automatiquement entouré d'êtres à la conscience élevée - et de cette conscience élevée elle-même.

Cependant, tu ne sauras peut-être pas que tu es enveloppé aussi affectueusement ; tu ne comprendras peut-être pas immédiatement. Par conséquent, il te semblera peut-être que les choses t'«arrivent» ; que tu es à la merci des hasards qui fonctionneront à cet instant. En vérité, tu feras alors l'expérience de la conscience dans laquelle tu meurs.

Certains d'entre vous ont des attentes sans même le savoir. Toute votre vie, vous pensez à ce qui se produit après la mort, et lorsque vous «mourez», ces pensées se manifestent, et soudainement, vous réalisez (vous rendez réel) ce à quoi vous aviez pensé. Et ce sont vos pensées les plus fortes, celles que vous avez entretenues avec le plus de ferveur qui, comme toujours dans la vie, prévaudront.

Ainsi, une personne *pourrait* aller en enfer. Si des gens ont cru toute leur vie que l'enfer existe vraiment, que Dieu jugera «les vivants et les morts», qu'il séparera «le bon grain de l'ivraie» et les «chèvres des brebis», et qu'immanquablement ils «iront en enfer» étant donné toutes leurs offenses envers Dieu, alors ils iront en enfer ! Ils brûleront dans les flammes éternelles de la damnation ! Comment pourraient-ils y échapper ? Tu as répété, tout au long de ce dialogue, que l'enfer n'existait pas. Mais tu as dit, également, que nous créons notre propre réalité et que nous avons le pouvoir de créer toute réalité, à partir de nos pensées. Alors, le feu de l'enfer et la damnation pourraient exister et *existent vraiment pour ceux qui y croient*.

Dans l'ultime réalité, rien n'existe, sinon *ce qui est*. Tu as raison de souligner que l'on peut créer la réalité que l'on choisit - y compris l'expérience de l'enfer telle que tu la décris. Je n'ai jamais affirmé, à aucun moment de tout ce dialogue, qu'on ne pouvait pas faire l'expérience de l'enfer ; J'ai simplement dit que l'enfer n'existait pas. *La plus grande partie de ce dont vous faites l'expérience n'existe pas, mais cela ne vous empêche pas d'en faire l'expérience.*

C'est incroyable ! Un ami à moi, Barnet Bain, vient de produire un film là-dessus. *Exactement* là-dessus. Au moment où j'écris ces lignes, nous sommes le 7 août 1998. J'insère ceci dans le dialogue, dans le texte d'une discussion qui date de deux ans, ce que je n'ai jamais fait auparavant. Mais juste avant d'envoyer ce manuscrit à l'éditeur, au moment où j'étais en train de le relire une dernière fois, j'ai pris conscience que Robin Williams venait de tourner dans un film qui traite *exactement* de ce dont nous parlons ici. Ce film s'intitule *What Dreams May Come (Au-delà de nos rêves)* et décrit de manière renversante, par le biais du cinéma, ce que tu viens de dire.

Je le connais.

Tu le connais ? *Dieu va au cinéma ?*

Dieu fait des films.

Génial !

Oui. Tu n'as jamais vu *Oh, God ?*

Oui, bien sûr, mais...

Et quoi, tu crois que Dieu se contente d'écrire des livres ?

Alors, le film avec Robin Williams est-il à prendre au pied de la lettre ? Je veux dire : cela se passe-t-il de la sorte ?

Non. Aucun film, aucun livre ni aucune autre explication humaine du Divin n'est à prendre au pied de la lettre.

Pas même la Bible ? La Bible n'est pas à prendre au pied de la lettre ?

Non. Tu le sais, Je crois.

Eh bien, et ce livre-ci ? Ce livre-ci est sûrement à prendre au pied de la lettre !

Non. Je n'aime pas te le dire, mais tu transmets ceci à travers ton filtre personnel. Bon, d'accord : ton filtre est plus mince, plus fin. Tu es devenu un très bon filtre. Mais tu es tout de même un filtre.

Je sais. Je voulais seulement que cela soit dit une fois de plus, ici, car certaines personnes prennent les livres comme celui-ci et les films comme *Au-delà de nos rêves*, au pied de la lettre. Et j'aimerais qu'ils cessent de le faire.

Les scénaristes et les producteurs de ce film ont transmis une très grande vérité à travers un filtre imparfait. L'argument qu'ils ont cherché à défendre est le suivant : après la mort, tu feras exactement l'expérience de ce à quoi tu t'attends, de ce dont tu choisis de faire l'expérience. Ils ont défendu cet argument d'une façon très efficace.

Bon, revenons à notre discussion.

Oui. J'aimerais savoir précisément ce que je voulais savoir en regardant ce film. S'il n'y a pas d'enfer, mais que je fais l'expérience de l'enfer, *quelle est la différence, bon Dieu ?*

Il n'y en a aucune, aussi longtemps que tu demeures dans la réalité que tu as créée. Mais tu ne créeras pas une telle réalité pour toujours. Certains d'entre vous n'en feront pas l'expérience plus longtemps que ce qu'ils appelleraient une «nanoseconde». Par conséquent, vous ne ferez pas l'expérience, pas même en imagination, d'un endroit de tristesse ou de souffrance.

Qu'est-ce qui m'empêcherait de créer un tel endroit pour l'éternité, si j'ai cru toute ma vie qu'il existe et que l'un de mes gestes me l'a fait mériter ?

Ta connaissance et ta compréhension.

Tout comme, dans cette vie, ton prochain instant sera créé à partir des notions nouvelles que tu as acquises de ton dernier instant, dans ce que tu appelles l'au-delà, tu créeras un nouvel instant à partir de ce que tu es arrivé à savoir et à comprendre dans l'instant précédent.

Et l'une des choses que tu arriveras à connaître et à saisir très rapidement est celle-ci : tu peux toujours choisir ton expérience. Car dans l'au-delà, les résultats sont instantanés, et tu ne manqueras pas d'établir le lien entre tes pensées et l'expérience qu'elles créent.

Tu comprendras que tu crées ta propre réalité.

Cela expliquerait pourquoi certains ont une expérience heureuse, et d'autres, une expérience effrayante ; pourquoi certains ont une expérience profonde, tandis que d'autres n'en ont quasiment aucune; et pourquoi il existe tant de récits divers sur ce qui se passe dans les instants qui suivent la mort.

Certains reviennent d'expériences du seuil de la mort remplis de paix et d'amour, et n'ont plus jamais peur de la mort, tandis que d'autres en reviennent très effrayés, convaincus d'avoir rencontré des forces obscures et maléfiques.

L'âme réagit à - et recrée - la suggestion la plus forte de l'esprit et la reproduit dans son expérience.

Certaines âmes demeurent quelque temps dans cette expérience, en la rendant très réelle - tout comme elles demeureraient dans leurs expériences lorsqu'elles étaient dans le corps, même si elles étaient tout aussi irréelles et fugitives. D'autres âmes s'ajustent rapidement, prennent l'expérience pour ce qu'elle est, commencent à produire de nouvelles pensées et passent immédiatement à d'autres expériences.

Tu veux dire que dans l'au-delà, les choses ne se *passent* pas d'une façon particulière ? Et qu'il n'existe pas de vérités éternelles à l'extérieur de notre esprit ? Après notre mort, continuons-nous de créer des mythes, des légendes et des expériences factices jusque dans la réalité suivante ? Quand sommes-nous libérés de ces attaches ? Quand en arrivons-nous à connaître la vérité ?

Quand vous choisissez de le faire. C'était ce que voulait dire le film avec Robin Williams. C'est l'argument avancé ici. Si votre seul désir est de connaître l'éternelle vérité de *tout ce qui est*, de comprendre les grands mystères, de faire l'expérience de la réalité la plus grande, vous y arriverez.

Oui, il y existe une unique grande vérité ; il existe une réalité finale. Mais vous recevrez toujours ce que vous choisissez, sans égard à cette réalité - précisément parce qu'en réalité, vous êtes une créature divine, créant divinement votre réalité au moment même où vous en faites l'expérience.

Mais si vous choisissez de cesser de créer votre propre réalité individuelle et commencez à comprendre et à faire l'expérience d'une réalité plus vaste, unifiée, vous aurez une occasion immédiate de le faire.

Ceux qui «meurent» dans l'état de ce choix, de ce désir, de cette volonté et de cette connaissance, passent immédiatement à l'expérience de l'unité. Les autres n'en font l'expérience que s'ils le désirent, comme ils le veulent et quand ils le veulent.

Il en va précisément de même lorsque l'âme est avec le corps.

Tout est question de désir, de choix, de création et, en définitive, de création de «l'incréable» ; c'est-à-dire que vous faites ainsi l'expérience de ce qui a *déjà été créé*.

C'est le créateur créé. Celui qui bouge sans bouger. C'est l'alpha et l'oméga, l'avant et l'après, l'aspect maintenant-alors-toujours de tout, que vous appelez Dieu.

Je ne t'abandonnerai pas, mais Je ne m'imposerai pas à toi. Je ne l'ai jamais fait et ne le ferai jamais. Tu me reviendras chaque fois que tu le voudras. À présent, tandis que tu es avec ton corps, ou après que tu l'auras quitté. Chaque fois qu'il te plaira, tu pourras retourner à l'Un et faire l'expérience de la perte de ton être individuel. Tu pourras également recréer l'expérience de ton Soi individuel.

Tu peux faire l'expérience, comme il te plaira, de n'importe quel aspect de *tout ce qui est*, dans une proportion infime ou grandiose. Tu peux faire l'expérience du microcosme ou du macrocosme.

Je peux faire l'expérience de la particule ou de la pierre.

Oui. Bien. Tu comprends.

Quand tu résides dans le corps humain, tu fais l'expérience d'une portion inférieure au tout, c'est-à-dire d'une portion du microcosme (bien que ce n'en soit aucunement la plus petite). Lorsque tu résideras hors du corps (dans ce que certains appelleraient le «monde des esprits»), tu auras élargi ta perspective par sauts quantiques. Tu auras l'impression soudaine de tout connaître, et il t'apparaîtra clairement que *tout ce qui est* est encore plus grand que la réalité dont tu feras alors l'expérience. Cela te remplira immédiatement d'étonnement et d'anticipation, d'émerveillement et d'excitation, de joie et d'hilarité, car alors, tu sauras et comprendras ce que Je sais et comprends : que le jeu ne finit jamais.

Arriverai-je un jour à un espace de sagesse véritable ?

Durant la période qui suivra ta «mort», tu pourras choisir de recevoir une réponse à chaque question que tu t'es jamais posée - et de t'ouvrir à de nouvelles questions dont tu n'as jamais rêvé l'existence. Tu pourras choisir de faire l'expérience de l'unité avec *tout ce qui existe*. Et tu auras une chance de décider de ce que tu veux être, faire et avoir ensuite.

Choisis-tu de retourner à ton corps le plus récent ? Choisis-tu de refaire l'expérience de la vie sous une forme humaine, ou sous une autre ?

Choisis-tu de rester où tu es, dans le «monde des esprits», au niveau dont tu feras alors l'expérience? Choisis-tu de continuer, d'aller plus loin, dans ta connaissance et ton expérience ? Choisis-tu de «perdre ton identité» complètement et de faire partie de l'Un ?

Que choisis-tu ? Que choisis-tu ? Que *choisis*-tu ?

Toujours, voilà la question que Je te poserai. Toujours, voilà l'interrogation de l'univers. Car l'univers ne sait rien d'autre que de t'accorder ton souhait le plus cher, ton désir le plus grand. En effet, il fait cela à chaque instant, chaque jour. La différence entre toi et moi, c'est que tu n'en es pas conscient.

Moi, je le suis.

Dis-moi... ma famille, les êtres qui me sont chers, me rencontreront-ils après ma mort et m'aideront-ils à comprendre ce qui se passe, comme certaines gens disent qu'ils le feront ? Retrouverai-je «ceux qui sont partis avant moi» ? Serons-nous capables de passer l'éternité ensemble ?

Que choisis-tu ? Choisis-tu que ces choses arrivent ? Alors elles arriveront.

D'accord, je suis confus. Es-tu en train de dire que nous profitons tous du libre arbitre et que ce libre arbitre s'étend même au-delà de notre mort ?

Oui, c'est bien ce que Je dis.

Si telle est la vérité, le libre arbitre des gens qui me sont chers devrait coïncider avec le mien - ces individus devraient avoir la même pensée et un désir identique au mien, au même moment -, sinon ils ne seraient pas là à l'instant de ma mort. Et si je voulais passer le reste de l'éternité avec eux, mais que certains d'entre eux voulaient passer à autre chose ? Peut-être que l'un d'entre eux voudrait monter toujours plus haut, dans cette expérience de réunification avec l'un, comme tu l'exprimes. Que se passerait-il, alors ?

Aucune contradiction n'existe dans l'univers. Il y a des choses qui ressemblent à des contradictions, mais en fait, il n'y en a aucune. S'il se produisait une situation semblable à celle que tu décris (d'ailleurs, c'est une très bonne question), vous seriez tous capables de recevoir ce que vous auriez choisi.

Tous ?

Tous.

Puis-je te demander comment ?

Tu peux.

D'accord. Comment...

Quelle idée te fais-tu de Dieu ? Crois-tu que Je n'existe qu'en un seul endroit ?

Non. Je crois que tu existes partout en même temps. Je crois que Dieu est omniprésent.

Eh bien, tu as raison là-dessus. Il n'est aucun endroit où Je ne sois pas. Comprends-tu cela ?

Je crois bien.

Bien. Alors, qu'est-ce qui te fait croire que ce soit différent dans ton cas ?

Parce que tu es Dieu et que je ne suis qu'un simple mortel.

Je vois. Nous voilà encore aux prises avec cette histoire de «simple mortel»...

D'accord, d'accord... supposons que je tienne pour acquis, aux fins de cette discussion, que moi aussi, je suis Dieu - ou du moins, que je suis fait de la même étoffe que Dieu. Alors, es-tu en train de dire que je peux aussi être partout, tout le temps ?

Tout ce qui compte, c'est ce que la conscience choisit d'entretenir dans sa réalité. Dans ce que tu appellerais le «monde des esprits», ce que tu peux imaginer, tu peux l'expérimenter. Si tu veux donc faire l'expérience de n'être qu'une seule âme, en un seul endroit, en un seul «temps», tu peux le faire. Mais si tu veux faire l'expérience du fait que ton esprit est plus grand que cela, qu'il se trouve à plus d'un endroit en même «temps», tu *peux également le faire*. En effet, tu pourras faire l'expérience que ton âme se trouve *partout où tu le voudras*, n'importe «quand». Car en vérité, il n'y a qu'un seul «temps» et un seul «lieu», et tu t'y trouves partout, toujours. Tu pourras ainsi faire l'expérience de toute partie, ou toutes les parties que tu veux, chaque fois que tu le choisiras.

Et si je veux que les membres de ma famille soient avec moi, mais que l'un d'entre eux veuille faire «partie du Tout» qui est ailleurs ? Que se passera-t-il, alors ?

Il est possible que ta famille et toi ne vouliez pas la même chose. Toi et moi, et ta famille et moi - nous tous - ne formons qu'un seul et même être.

Quand tu désires une chose, c'est moi qui désire une chose, puisque tu es tout simplement moi en train de jouer l'expérience appelée *désir*. En somme, ton désir est aussi le mien.

Ta famille et moi ne faisons qu'un, également. Par conséquent, leur désir est aussi le mien et il s'ensuit que tes désirs sont aussi ceux de ta famille.

Sur Terre, il est également vrai que vous désirez tous les mêmes choses. Vous désirez la paix, la prospérité, la joie et l'accomplissement. Vous désirez la satisfaction et l'expression de soi dans votre travail, l'amour dans votre vie, la santé dans votre corps. Vous désirez tous les mêmes choses.

Crois-tu que ce soit une coïncidence ? Non. *C'est ainsi que fonctionne la vie*. C'est ce que je suis en train de t'expliquer.

La seule chose qui soit différente, sur Terre, de la façon dont les choses se déroulent dans ce que vous appelez le monde des esprits, est la suivante : sur Terre, alors que vous désirez tous la même chose, vous avez des idées différentes sur la façon d'y arriver. Ainsi, vous allez tous dans des directions diverses, pour, en fait, chercher la même chose !

Ce sont ces idées différentes qui produisent des résultats autres. Ces idées, on pourrait les appeler vos pensées racines. Je t'en ai déjà parlé.

Oui, dans le tome 1.

Parmi ces pensées que partagent un grand nombre d'entre vous, il y a votre idée d'insuffisance. Beaucoup d'entre vous croient au plus profond de leur être qu'il y a un *manque*. Un manque de *tout*.

Un manque d'amour, d'argent, de nourriture, un manque de vêtements, de logements, un manque de temps, de bonnes idées en circulation et, certainement, un manque de vous.



Cette pensée racine vous pousse à utiliser toutes sortes de stratégies et de tactiques pour chercher à acquérir ce qui, selon vous, «manque». Ce sont des approches que vous abandonneriez immédiatement si vous saviez clairement qu'il y a assez, pour chacun, de tout ce que vous désirez.

Dans ce que vous appelez le «ciel», vos idées de «manque» disparaissent, car vous devenez conscient du fait qu'il n'y a aucune séparation entre vous et ce que vous désirez.

Vous avez conscience qu'une quantité plus que suffisante de vous s'y trouve. Vous avez conscience du fait que vous pouvez être à plus d'un endroit à n'importe quel «moment» donné : il n'y a donc aucune raison de ne pas vouloir ce que veut votre frère, de ne pas choisir ce que choisit votre soeur. S'ils vous veulent dans leur espace au moment de leur mort, le seul fait qu'ils pensent à vous vous appelle vers eux - et vous n'avez aucune raison de ne pas courir vers eux, puisque le fait d'y aller n'enlève rien à tout ce que vous pouvez être en train de faire.

Cet état, celui de n'avoir aucune raison de dire non, c'est celui dans lequel Je réside à tout moment.

Tu l'as déjà entendu dire, et c'est vrai : Dieu ne dit jamais non.

Je te donnerai exactement tout ce que tu désires, toujours. Tout comme Je le fais depuis le début des temps.

Donnes-tu vraiment toujours à chacun exactement ce qu'il désire à *n'importe quel moment donné* ?

Oui, mon bien-aimé, c'est bien ce que Je fais.

Ta vie est un reflet de ce que tu désires et de ce que tu crois pouvoir obtenir de ce que tu désires. Je ne peux te donner ce que tu ne crois pas pouvoir recevoir - peu importe à quel point tu le désires -, car Je ne dérogerai pas de l'idée que tu t'en fais. Je ne peux pas. C'est la loi cosmique.

Croire qu'on ne peut avoir quelque chose, c'est comme ne pas la désirer, car cela produit le même résultat.

Mais sur Terre, nous ne pouvons avoir *tout* ce que nous désirons. Nous ne pouvons nous trouver à deux endroits en même temps, par exemple. Et il y a bien d'autres choses que nous pouvons désirer sans pouvoir les obtenir puisque, sur la Terre, nous sommes tous limités.

Je sais que tu vois les choses ainsi et que, par conséquent, cela se passe ainsi pour vous, car une chose demeure éternellement vraie : vous recevez toujours l'expérience que vous croyez devoir recevoir.

Ainsi, si vous dites que vous ne pouvez vous trouver à deux endroits en même temps, vous ne pourrez y être. Mais si vous affirmez que vous pouvez être partout où vous le voulez, à la vitesse de votre pensée, et que vous pouvez même vous manifester sous la forme physique à plus d'un endroit à n'importe quel moment donné, alors vous pourrez le faire.

Là je ne te suis plus. Je veux bien croire que cette information provient directement de Dieu, mais quand tu tiens des propos semblables, ça m'énerve parce que je ne peux pas y adhérer. Je ne pense pas que ce que tu viens de dire soit vrai. Rien, dans l'expérience humaine, ne l'a démontré.

Au contraire. Des saints et des sages de toutes les religions ont déclaré avoir fait ces choses. Faut-il avoir un degré de foi très élevé ? Un degré de foi *extraordinaire* ? Le degré de foi atteint par un seul être en un millier d'années ? Oui. Cela veut-il dire que c'est impossible ? Non.

Comment puis-je produire cette foi ? Comment puis-je atteindre ce degré de foi ?

Tu ne peux pas y arriver. Tu ne peux qu'y *être*. Et Je n'essaie pas de jouer sur les mots. C'est exactement ce que Je veux dire. Ce genre de foi - que J'appellerais connaissance complète - n'est pas quelque chose qu'on essaie d'acquérir. En fait, si tu tentes de *l'acquérir*, tu ne peux pas l'avoir. C'est quelque chose qu'on *est*, tout simplement. Tu *es* tout simplement cette connaissance. Tu *es* cet être.

Un tel état d'être provient d'un état de *conscience totale*. Il ne peut provenir que d'un tel état. Si tu cherches à *devenir* conscient, tu ne peux l'être.

C'est comme essayer de «faire» un mètre quatre-vingt-cinq alors que tu mesures un mètre soixante. Tu «feras» un mètre quatre-vingt-cinq quand tu deviendras assez grand pour l'accepter. Quand tu seras d'un mètre quatre-vingt-cinq, tu seras alors capable de faire tout ce que peuvent faire les gens d'un mètre quatre-vingt-cinq. Et quand tu seras dans un état de conscience totale, tu seras à même de faire tout ce que peuvent faire les êtres dans un état de conscience totale.

Il est donc inutile d'«essayer de croire» que tu peux faire ces choses. Essaie plutôt de passer à un état de conscience totale. Ainsi, il ne sera plus nécessaire de croire. La connaissance complète accomplira ses merveilles.

Un jour, alors que je méditais, j'ai fait l'expérience de l'unité totale, de la conscience totale. C'était merveilleux. C'était l'extase. Depuis ce jour, je tente de revivre cette expérience. Je m'assois en position de méditation et j'essaie de retrouver cette conscience totale. Mais je n'en ai jamais été capable. Voilà la raison, n'est-ce pas ? Tant que je chercherai à obtenir une chose, je ne pourrai l'avoir, puisque le seul fait de la chercher, c'est affirmer que je ne l'ai pas. C'est la sagesse que tu m'as transmise tout au long de ce dialogue.

Oui, oui. Maintenant, tu comprends. Cela devient plus clair pour toi. C'est pourquoi nous continuons de tourner en rond, de répéter des choses et de revoir des choses. Tu saisis la troisième fois, la quatrième, peut-être la cinquième.

Bon, je suis heureux d'avoir posé la question, car ça peut être dangereux, cette histoire de «pouvoir être à deux endroits en même temps», ou de «pouvoir faire tout ce qu'on veut». C'est le genre de chose qui pousse des gens à sauter du haut de l'Empire State Building en criant : «Je suis Dieu ! Regardez-moi ! Je peux voler !»

Avant de faire cela, mieux vaut se trouver dans un état de conscience totale. Si tu essaies de prouver que tu es Dieu en en faisant la démonstration aux autres, alors tu ne sais pas que tu l'es, et cette «inconnaissance» s'exprimera dans ta réalité. Bref, tu tomberas de haut.

Dieu ne cherche pas à prouver quoi que ce soit, car Dieu n'a pas besoin de le faire. Dieu Est, et c'est ce qui est. Ceux qui savent qu'ils sont en union avec Dieu, ou qui font l'expérience intérieure de Dieu, n'ont pas besoin et n'essaient pas de le prouver à qui que ce soit, surtout pas à eux-mêmes.

Et ainsi, lorsqu'ils le tentèrent en disant : «Si tu es le Fils de Dieu, descends de cette croix !», l'homme appelé Jésus n'en fit rien.

Mais trois jours plus tard, calmement et discrètement, alors qu'il n'y avait ni témoins ni foules, ni personne à qui prouver quoi que ce soit, il fit une chose beaucoup plus étonnante - et depuis lors, le monde en parle.

Et dans ce miracle se trouve ton salut, car on t'a montré la vérité, non seulement celle de Jésus, mais celle de *Qui Tu Es*, et tu pourrais ainsi être sauvé du mensonge qu'on t'a raconté à propos de toi-même et que tu as pris pour ta vérité.

Dieu t'invite toujours à l'idée la plus élevée que tu te fais de toi-même. Présentement, sur votre planète, des gens ont manifesté déjà un grand nombre de ces pensées élevées ; entre autres, ils ont fait apparaître et disparaître des objets matériels, eux-mêmes sont apparus et disparus, ils ont même «vécu à jamais» dans le corps, ou sont revenus au corps pour revivre - et tout cela a été rendu possible par leur foi. Par leur connaissance. Par leur immuable clarté quant à la nature et au sens des choses.

Par le passé, chaque fois que des gens ont fait cela sous leur forme terrestre, vous avez appelé ces événements des miracles et avez fait de ces gens des saints et des sauveurs ; pourtant, ils ne sont pas plus saints ni plus sauveurs que vous. Car vous êtes tous des saints et des sauveurs. *Et c'est le message même qu'ils vous ont apporté.*

Comment puis-je croire cela ? Je veux croire cela de tout mon cœur, mais je ne peux pas. Je ne peux tout simplement pas.

En réalité, tu ne peux pas le croire. Tu ne peux que le *savoir*.

Comment puis-je le savoir ? Comment puis-je en arriver là ?

Tout ce que tu choisis pour toi-même, donne-le à un autre. Si tu ne peux en arriver là, aide quelqu'un d'autre à en arriver là. Dis à quelqu'un d'autre qu'il y est déjà. Louange-le pour cela. Honore-le pour cela.

Voilà l'avantage d'avoir un gourou. Tout est là. En Occident, on a accolé beaucoup d'énergie négative au mot «gourou». Il est quasiment devenu péjoratif. Être un «gourou», c'est être un charlatan... ou presque. Prêter allégeance à un gourou, c'est comme céder ton pouvoir.

Honorer ton gourou, ce n'est pas céder ton pouvoir. *C'est recevoir ton pouvoir*. Car lorsque tu honores le gourou, lorsque tu loues ton maître, ce que tu lui dis, c'est : «Je te vois.» Et ce que tu vois chez un autre, tu peux commencer à le voir en toi-même. C'est la preuve extérieure de ta réalité intérieure, de ta vérité intérieure, celle de ton être.

C'est la vérité transmise par toi dans les livres que tu écris.

Je ne considère pas que j'écris ces livres. C'est toi, Dieu, que je considère comme leur auteur, et je n'en suis que le scribe.

Dieu en est l'auteur... *et toi aussi*. Il n'y a aucune différence entre le fait que Je les écrive et le fait que tu les écrives. Tant que tu penses le contraire, tu n'auras pas saisi le message même de ces écrits. Mais la plus grande partie de l'humanité n'a pas saisi cet enseignement. Ainsi, Je vous envoie de nouveaux maîtres, d'autres maîtres, tous avec le même message que les maîtres d'antan.

Je comprends ta résistance à accepter l'enseignement comme étant ta propre vérité. Si tu te promènes en prétendant, oralement ou par écrit, ne faire qu'Un avec Dieu - ou même avec une part de Dieu - le monde ne saurait que penser de toi.

Les gens peuvent croire tout ce qu'ils veulent sur moi. Je sais au moins ceci : je ne mérite pas d'être le récipiendaire de l'information donnée ici et dans les autres livres. Je ne me sens pas digne d'être le messager de cette vérité. Je travaille à ce troisième livre, mais je sais, avant même sa parution, qu'entre tous - à cause des erreurs que j'ai faites et des gestes égoïstes que j'ai commis - je ne suis tout simplement pas *digne* d'être le messager de cette merveilleuse vérité.

Mais cela, c'est peut-être le plus merveilleux message de cette trilogie : le fait que Dieu ne reste caché aux yeux de personne, mais s'adresse à tout le monde, même au moins digne d'entre nous. Car si Dieu me parle, Dieu s'adressera directement au cœur de chaque homme, femme et enfant qui cherche la vérité.

Ainsi donc, il y a de l'espoir pour nous tous. Aucun d'entre nous n'est horrible à un point tel que Dieu l'abandonnerait, ni si indigne du pardon à un point tel que Dieu se détournerait de lui.

Est-ce bien là ce que tu crois - tout ce que tu viens d'écrire ?

Oui.

Alors, ainsi soit-il, et ainsi en sera-t-il de toi.

Mais Je te dis ceci. Tu es digne. Comme tous les autres. L'indignité est la pire condamnation jamais adressée à la race humaine. Tu as fondé ton sentiment de dignité sur le passé, tandis que je le fonde sur l'avenir.

L'avenir, l'avenir, toujours l'avenir! C'est là que se trouve ta vie, non pas dans le passé. C'est là que se trouve ta vérité, non pas dans le passé.

Ce que tu as fait n'a aucune importance en comparaison de ce que tu es sur le point de faire. L'étendue de ton erreur est insignifiante par rapport à la façon dont tu es sur le point de créer.

Je te pardonne tes erreurs. Toutes. Je pardonne tes passions déplacées. Toutes. Je pardonne tes conceptions erronées, tes notions peu judicieuses, tes gestes nuisibles, tes décisions égoïstes. Tout.

D'autres ne te pardonneront peut-être pas, mais moi, si. D'autres ne te déchargeront peut-être pas de ta culpabilité, mais moi, si. D'autres ne te laisseront peut-être pas oublier, continuer, devenir quelque chose de neuf, mais moi, si. Car Je sais que tu n'es pas ce que tu as été, mais que tu es et seras toujours ce que tu es maintenant.

En une minute, un pécheur peut devenir un saint. En une seconde. En un souffle.

En vérité, il n'y a pas de pécheur, car on ne peut pécher à l'endroit de personne - encore moins à mon endroit. Voilà pourquoi Je dis que Je te «pardonne». J'utilise cette expression parce que tu sembles la comprendre.

En vérité, Je ne te pardonne pas et ne te pardonnerai *jamais quoi que ce soit*. Je n'ai pas à le faire. Il n'y a rien à pardonner. Mais Je peux te décharger. Et Je le fais à présent. Maintenant. Une fois de plus. Comme Je l'ai si souvent fait par le passé, à travers les enseignements de tant d'autres maîtres.

Pourquoi ne les avons-nous pas entendus ? Pourquoi n'avons-nous pas cru cela, ta plus grande promesse ?

Parce que vous ne pouvez croire en la bonté de Dieu. Alors, ne pensez plus à croire en ma bonté. Croyez plutôt en la simple logique.

La raison pour laquelle Je n'ai pas besoin de vous pardonner est la suivante : Vous ne pouvez ni m'offenser, ni me faire du tort, ni me détruire.

Mais vous vous croyez capables de m'offenser, et même de me blesser. Quelle illusion ! Quelle magnifique obsession !

Vous ne pouvez me blesser ni me faire de tort, d'aucune façon. Car Je suis l'inblessable. Et ce qu'on ne peut blesser ne peut et ne veut blesser personne.

Tu comprends, à présent, la logique derrière la vérité selon laquelle Je ne condamne pas, ni ne punis, ni n'ai besoin d'exiger un châtiment. Je n'ai aucun besoin, car Je n'ai jamais été, et ne pourrai jamais être, offensé ni détruit ni blessé d'aucune manière.

Parce que vous imaginez la destruction, vous exigez la revanche. Parce que vous faites l'expérience de la douleur, vous avez besoin qu'un autre en fasse l'expérience en guise de rétribution. Mais quelle justification peut-on avoir pour infliger de la douleur à un autre ? Parce que vous imaginez que quelqu'un vous a infligé une blessure, vous trouvez juste et convenable de lui en infliger une en retour ? Ce qui, selon vous, ne doit pas se faire entre humains, *vous* pouvez le faire, pourvu que vous en ayez la justification ?

C'est de la folie. Et ce que vous ne voyez pas dans cette folie, c'est que tous les gens qui infligent de la douleur à d'autres tiennent pour acquis qu'ils ont raison de le faire. Chaque geste posé par une personne *représente pour celle-ci le geste à poser*, compte tenu de ce qu'elle cherche et désire.

Et selon votre définition, c'est mal. Mais selon sa définition à elle, ce n'est pas le cas. Vous n'êtes peut-être pas d'accord avec son modèle du monde, avec ses constructions morales et éthiques, avec ses concepts théologiques, ou avec ses décisions, ses choix et ses gestes... mais ils s'accordent à elle et à ses valeurs.

Vous affirmez que ses valeurs sont «mauvaises». Mais qui peut dire que vos valeurs sont «bonnes» ? Seulement vous. Vos valeurs sont «bonnes» parce que vous prétendez qu'elles le sont. Même cela pourrait avoir du sens si vous teniez parole à leur propos, mais vous-même changez constamment quant à ce que vous trouvez «bon» et «mauvais». Vous le faites en tant qu'individu et comme société.

Ce que votre société trouvait «bon» il y a seulement quelques décennies, vous le trouvez «mauvais» aujourd'hui. Ce que vous considériez «mauvais» dans un passé pas très lointain, vous le trouvez maintenant «bon». Qui peut faire la différence ? Comment pouvez-vous connaître les joueurs sans carte de pointage ?

Et pourtant, nous osons nous juger les uns les autres. Nous osons condamner parce qu'une autre personne n'a pas respecté nos propres idées changeantes à propos de ce qui est permis ou

non. Ouf ! Nous sommes vraiment quelque chose. Nous ne pouvons même pas garder une notion constante de ce qui est correct et de ce qui ne l'est pas.

Là n'est pas le problème. Le problème, ce n'est pas le fait de changer d'idée sur le «bien» et le «mal». Vous devez transformer ces idées, sinon vous n'évolueriez jamais. Le changement est un produit de l'évolution.

Le problème n'est pas que vous ayez changé ni que vos valeurs aient changé. C'est plutôt que vous soyez si nombreux à croire, avec insistance, que les valeurs que vous entretenez à présent sont bonnes et parfaites, et que tous les autres devraient y adhérer. Certains d'entre vous sont devenus autojustificateurs et satisfaits d'eux-mêmes.

Accrochez-vous à vos valeurs, si cela vous sert. Cramponnez-vous. N'abandonnez pas. Car vos idées du «bien» et du «mal» sont vos définitions de qui vous êtes. Mais n'exigez pas que d'autres se définissent selon vos termes. Et ne demeurez pas «collés» à vos croyances et coutumes actuelles au point d'arrêter le processus même de l'évolution.

En réalité, vous ne pourriez pas le faire, même si vous le vouliez, car la vie continue, avec ou sans vous. Rien ne reste identique, et rien ne peut demeurer inchangé. Rester tel quel, c'est ne pas bouger. Et ne pas bouger, c'est mourir.

Toute la vie est mouvement. Même les roches sont pleines de mouvement. Tout bouge. *Tout*. Il n'y a rien qui ne soit en mouvement. Par conséquent, en raison même du mouvement, rien n'est pareil d'un instant à l'autre. Rien.

Rester pareil, ou chercher à le faire, déroge aux lois de la vie. C'est stupide, car dans cette lutte, la vie gagne toujours.

Alors, transformez-vous ! Oui, changez vos idées à propos du bien et du mal. Changez vos notions à propos de ceci et de cela. Altérez vos structures, vos constructions, vos modèles, vos théories.

Laissez se modifier vos vérités les plus profondes. Modifiez-les vous-mêmes, pour l'amour de Dieu. Littéralement. Modifiez-les vous-mêmes, *pour l'amour de Dieu*. Car l'idée nouvelle que vous vous faites de qui vous êtes, voilà la direction dans laquelle il faut évoluer. L'idée nouvelle que vous vous faites de *ce qui est*, voilà où l'évolution s'accélère. L'idée nouvelle que vous vous faites de ces qui, quoi, où, quand, comment et pourquoi, voilà où le mystère se résout, où l'intrigue se dénoue, où l'histoire finit. Alors, vous pourrez commencer une nouvelle histoire, plus grandiose.

L'idée nouvelle que vous vous faites à propos de tout cela, voilà où se trouve la passion et la création, où Dieu-en-vous se manifeste et se réalise pleinement.

Même si vous croyez que les choses ont été «bonnes», elles peuvent être meilleures. Même si vous croyez que vos théologies, vos idéologies, vos cosmologies sont merveilleuses, elles peuvent se remplir de merveilles encore plus grandes. Car il y a «plus de choses dans le ciel et sur la terre que n'en ont rêvé vos philosophes».

Par conséquent, soyez ouverts. Soyez OUVERTS. N'enfermez pas la possibilité d'une vérité nouvelle parce que jusqu'ici vous avez été à l'aise avec une vérité ancienne. La vie commence à la limite de votre zone de confort.

Mais ne vous empressez pas de juger les autres. Cherchez plutôt à éviter les jugements, car ce qui est «mal» pour un autre, c'est ce qui était «bien» pour vous hier ; les erreurs d'un autre individu sont vos propres gestes passés, à présent corrigés ; les choix et décisions d'une autre personne sont aussi blessants et nuisibles, aussi égoïstes et impardonnables que l'ont été un grand nombre des vôtres.

C'est lorsque vous «ne pouvez tout simplement pas imaginer» comment une autre personne a pu «faire une telle chose», que vous avez oublié d'où vous venez et où vous allez tous les deux.

Et à ceux d'entre vous qui se croient méchants, indignes et incurables, Je dis ceci : Aucun d'entre vous n'est perdu à jamais, et aucun ne le sera jamais. Car vous êtes tous, *tous*, dans le processus du devenir. Vous êtes tous, *tous*, en train de traverser l'expérience de l'évolution.

C'est ce que Je fais.

Par votre intermédiaire.

Je me rappelle une prière qu'on m'a apprise quand j'étais enfant. «Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis une parole, et mon âme sera guérie.» Tu as prononcé ces paroles, et je me sens guéri. Je ne me sens plus indigne. Tu as une façon de faire en sorte que je me sente digne. Si je pouvais offrir un cadeau à tous les êtres humains, voilà ce que ce serait.

C'est le cadeau que tu leur as fait avec ce dialogue.

J'aimerais continuer, même une fois cette conversation terminée.

Cette conversation ne sera *jamaïs* terminée.

Eh bien, alors, lorsque cette trilogie sera complète.

Tu auras toujours des façons de le faire.

J'en suis très heureux, car tel est le cadeau que mon âme désire offrir. Nous avons tous un cadeau à offrir. J'aimerais que celui-ci soit le mien.

Alors, vas-y, et donne-le. Fais en sorte que tous ceux dont tu touches la vie se sentent dignes. Accorde à chacun le sentiment de sa propre dignité en tant que personne, le sentiment de la véritable merveille de sa nature. Offre ce cadeau, et tu guériras le monde.

Je te demande humblement ton aide.

Tu l'auras toujours. Nous sommes amis.

Entre-temps, j'adore ce dialogue et j'aimerais poser une question à propos d'une chose que tu as dite.

Je t'écoute.

Lorsque tu parlais de la vie «entre les vies», pour ainsi dire, tu as dit : «Vous pouvez recréer l'expérience de votre Soi individuel chaque fois que vous le choisissez.» Qu'est-ce que cela signifie ?

Simplement que tu peux émerger du Tout chaque fois que tu le désires, sous la forme d'un nouveau «Soi», ou sous la forme du même Soi qu'avant.

Tu veux dire que je peux retenir ma conscience individuelle, ma conscience de «moi», et y revenir ?

Oui. À tout moment, tu peux faire l'expérience que tu désires.

Ainsi, je peux revenir à cette vie - à la Terre - sous la forme de la personne que j'étais avant de «mourir» ?

Oui.

En chair et en os ?

As-tu entendu parler de Jésus ?

Oui, mais je ne suis pas Jésus et je ne prétendrai jamais lui ressembler.

N'a-t-il pas dit : «Ces choses, et d'autres encore, vous les ferez aussi» ?

Oui, mais il ne parlait pas de miracles comme celui-là, je ne pense pas.

Je suis désolé que tu ne le penses pas. Car Jésus n'est pas le seul ressuscité.

Ah non? Il y en a d'autres ?

Oui.

Mon Dieu, c'est un blasphème.

C'est un blasphème que quelqu'un d'autre que le Christ ait ressuscité ?

Oui, certains le diraient.

Alors, ces gens n'ont jamais lu la Bible.

La Bible ? La Bible rapporte que d'autres gens que Jésus sont revenus dans leur corps après leur mort ?

As-tu entendu parler de Lazare ?

Oh, ce n'est pas juste. C'est grâce à la puissance du Christ qu'il a été ressuscité d'entre les morts.

Précisément. Et tu crois que la «puissance du Christ», comme tu l'appelles, n'était réservée qu'à Lazare ? Une seule personne, dans toute l'histoire du monde ?

Je n'y avais pas pensé de cette façon.

Je te dis ceci : Beaucoup ont ressuscité d'entre les «morts».

Plusieurs sont «revenus à la vie». Cela se produit tous les jours, actuellement, dans vos hôpitaux.

Oh, allons ! Ce n'est pas juste, encore une fois. C'est de la médecine, pas de la théologie.

Oh, Je vois ! Dieu n'a rien à voir avec les miracles d'aujourd'hui, seulement avec ceux d'hier.

Hum... d'accord, je t'accorde ce point pour des raisons d'ordre technique. Mais *personne n'a ressuscité des morts de lui-même, comme Jésus l'a fait !* Personne n'est revenu d'entre les «morts» de cette façon.

En es-tu certain ?

Eh bien... plutôt certain...

As-tu jamais entendu parler de Mahavatar Babaji ?

Je ne crois pas que nous devrions introduire des mystiques orientaux dans cette discussion. Trop de gens n'y croient pas.

Je vois. Alors, bien sûr, ils doivent avoir raison.

Dis-moi si je comprends. Es-tu en train de me dire que les âmes peuvent revenir d'entre les soi-disant «morts» sous forme d'esprits ou sous une forme physique, si tel est leur désir ?

Tu commences à comprendre, maintenant.

Très bien, alors pourquoi n'y a-t-il pas plus de gens à l'avoir fait ? Pourquoi n'en entendons-nous pas parler chaque jour ? Ce genre de chose ferait les manchettes internationales.

En réalité, plusieurs le font vraiment, sous forme d'esprits. Peu de gens, Je l'admets, choisissent de revenir au corps.

Ah ! Voilà ! Et toc ! Pourquoi pas ? Si c'est si facile, *pourquoi n'y a-t-il pas plus d'âmes qui le font ?*

Ce n'est pas une question de facilité, mais d'avantages.

C'est-à-dire ?

Très peu d'âmes désirent retourner au plan physique sous la même forme.

Si une âme choisit de revenir au corps, elle le fait presque toujours avec un autre corps ; un corps différent. Ainsi, elle commence un nouveau programme, fait l'expérience de nouveaux souvenirs, entreprend de nouvelles aventures.

Généralement, les âmes quittent le corps parce qu'elles en ont fini. Elles ont complété ce qu'elles avaient à faire en se joignant au corps. Elles ont expérimenté ce qu'elles cherchaient.

Et les gens qui meurent par accident ? Avaient-ils terminé leur expérience, ou a-t-elle été «coupée» ?

T'imagines-tu encore que les gens meurent par accident ?

Tu veux dire que tel n'est pas le cas ?

*Rien dans cet univers n'arrive par accident. Il n'y a ni «accident» ni «coïncidence».*



Si je pouvais me convaincre que cela est vrai, je ne porterais plus jamais le deuil de ceux qui sont morts.

Porter le deuil pour eux, c'est la dernière chose qu'ils voudraient que tu fasses.

Si tu savais où ils sont et qu'ils sont là selon leur propre choix supérieur, tu *célébrerais* leur départ. Si, un seul instant, tu faisais l'expérience de ce que tu nommes l'au-delà, en y arrivant avec l'idée la plus grandiose que tu te fasses de toi-même et de Dieu, tu montrerais un large sourire lors des funérailles et tu laisserais ton cœur se remplir de joie.

Aux funérailles, nous pleurons notre perte. Nous sommes tristes de savoir que nous ne reverrons jamais cette personne, que nous ne la prendrons jamais plus dans nos bras. Que nous ne serrerons, ne toucherons ni ne rencontrerons plus quelqu'un que nous avons aimé.

Il est bon de pleurer, alors. Cela honore votre amour et votre bien-aimé. Mais même ce deuil serait court si vous saviez quelles réalités grandioses et quelles expériences merveilleuses attendent l'âme joyeuse qui quitte le corps.

À quoi ressemble l'au-delà ? Vraiment. Dis-moi tout.

Certaines choses ne peuvent être révélées. Non pas que Je choisis de ne pas le faire, mais parce que, dans votre état actuel, à votre niveau actuel de compréhension, vous seriez incapables de concevoir ce qu'on vous dit. Pourtant, d'autres choses peuvent être dites.

Comme nous en avons parlé plus tôt, vous pouvez faire trois choses dans ce que vous appelez l'au-delà, tout comme dans la vie dont vous faites actuellement l'expérience. Vous pouvez vous soumettre aux créations de vos pensées incontrôlées, vous pouvez créer votre expérience consciemment, par choix, ou vous pouvez faire l'expérience de la conscience collective de *tout ce qui est*. Cette dernière expérience s'appelle la réunification, ou le fait de rejoindre le Un.

Si vous empruntez la première voie, la plupart d'entre vous ne le feront pas très longtemps (à la différence de la façon dont vous vous comportez sur Terre). Car lorsque vous n'aimerez pas votre expérience, vous choisirez de créer une réalité nouvelle et plus agréable, en mettant tout simplement un frein à vos pensées négatives.

En raison de cela, vous ne ferez jamais l'expérience de l'«enfer» dont vous avez si peur, à moins de la choisir. Même dans ce cas, vous serez «heureux», puisque vous obtiendrez ce que vous voulez. (Plus de gens que vous ne le pensez sont «heureux» d'être «malheureux».) Alors, vous continuerez d'en faire l'expérience jusqu'à ce que vous choisissiez autre chose.

La plupart d'entre vous, dès qu'ils commenceront à en faire l'expérience, s'en éloigneront afin de créer autre chose.

*Exactement de la même façon, vous pouvez éliminer l'enfer de votre vie sur Terre.*

Si vous empruntez la seconde voie et créez consciemment votre expérience, vous ferez sans aucun doute l'expérience d'aller «droit au ciel», car c'est ce que tous ceux qui choisissent librement, et qui croient au ciel, créeraient. Si vous ne croyez pas au ciel, vous ferez l'expérience de tout ce dont vous voulez faire l'expérience - et dès que vous comprendrez cela, vos vœux s'amélioreront sans cesse. Et alors, vous croirez vraiment au ciel !

Si vous empruntez la troisième voie et vous soumettez aux créations de la conscience collective, vous connaîtrez très rapidement l'acceptation totale, la paix totale, la joie totale, la conscience totale et l'amour total, car c'est là la conscience du collectif. Alors, vous ne ferez plus qu'un avec l'Unité, et il n'y aura rien d'autre que *ce que vous êtes* - qui est *tout ce qui a jamais été*, jusqu'à ce que vous décidiez autre chose. C'est le nirvana, l'expérience de «ne faire qu'un avec l'Unité», que nombre d'entre vous ont vécu très brièvement en méditation ; c'est une extase indescriptible.

Lorsque vous aurez fait l'expérience de l'Unité pendant un temps-non-temps infini, vous cesserez d'en faire l'expérience, car vous ne pouvez expérimenter l'Unité *en tant qu'*Unité à moins et jusqu'à ce qu'existe également *ce qui n'est pas un*. En comprenant cela, vous créerez, une fois de plus, l'idée et la pensée de la séparation, ou du manque d'unité.

Alors, vous continuerez de voyager sur la Roue cosmique, d'avancer, de faire le tour, d'être, toujours et à jamais, et même davantage.

Vous retournerez plusieurs fois à l'Unité - un nombre infini de fois et, chaque fois, pour une période infinie - et vous saurez que vous avez les outils nécessaires pour retourner à l'Unité à n'importe quel point de la Roue cosmique.

Vous pouvez le faire maintenant, au moment même où vous lisez ces lignes.

Vous pourrez le faire demain, au cours de votre méditation.

Vous pouvez le faire à tout moment.

Et tu as affirmé que nous n'avons pas à rester au niveau de conscience auquel nous sommes lorsque nous mourons ?

En effet. Vous pouvez passer à un autre seuil dès que vous le voulez. Ou prendre autant de «temps» que vous le voulez. Si vous «mourez» avec une perspective limitée et des pensées non maîtrisées, vous ferez l'expérience de tout ce que cet état vous apportera, jusqu'à ce que vous ne le vouliez plus. Alors, vous vous «réveillerez» - deviendrez conscient - et commencerez à faire l'expérience de vous-même en train de créer votre réalité.

Vous reverrez le premier stade et l'appellerez purgatoire. Le deuxième stade, où vous pouvez obtenir tout ce que vous voulez à la vitesse de votre pensée, vous le nommerez ciel. Le troisième stade, dans lequel vous ferez l'expérience de la félicité de l'Unité, vous l'appellerez nirvana.

À ce sujet, j'aimerais explorer autre chose. Non pas l'«après-mort», mais les expériences de décorporation. Peux-tu me les expliquer ? Que se passe-t-il, alors ?

L'essence de *qui vous êtes* a tout simplement quitté le corps physique. Cela peut se produire durant le rêve normal, souvent en état de méditation, et souvent encore de façon sublime, alors que le corps se trouve dans un sommeil profond.

Durant une telle «excursion», votre âme peut être partout où elle le veut. Souvent, la personne qui rapporte une telle expérience n'a aucun souvenir d'avoir pris des décisions volontaires à ce propos. Elle peut en tirer la simple expérience de «quelque chose qui m'est arrivé». Cependant, aucune activité de l'âme n'est involontaire.

Au cours de ces expériences, comment pouvons-nous nous faire «montrer» des choses et comment des choses peuvent-elles nous être «révélées», si nous ne faisons que créer à mesure que nous avançons ? Ces choses ne pourraient-elles pas nous être révélées que si elles existaient en dehors de nous et non si elles faisaient partie de notre propre création. Explique-moi.

Rien n'existe en dehors de vous et rien n'est votre propre création. Même ton apparent manque de compréhension constitue ta propre création ; c'est littéralement une invention de ton imagination. Tu imagines ne pas connaître la réponse à cette question et, par conséquent, tu ne la connais pas. Mais dès que tu imagines le contraire, tu l'expérimentes.

Tu te permets ce genre de travail d'imagination afin que le processus puisse continuer.

Le processus ?

La vie. Le processus éternel.

Durant ces instants auxquels tu fais l'expérience de toi-même en train d'être «révélé» à toi-même - que ce soit ce que tu appelles des expériences hors du corps, des rêves ou des instants magiques d'éveil, tu es accueilli par une clarté cristalline -, tu as tout simplement glissé dans le «rappel». Tu te rappelles ce que tu as déjà créé. Et ces rappels peuvent être très forts. Ils peuvent produire une épiphanie personnelle.

Lorsque tu as fait une expérience aussi magnifique, il peut être très difficile de revenir à la «vie réelle» d'une façon qui se mêle bien à ce que les autres nomment la réalité, puisque ta réalité a changé. Elle est devenue autre chose. Elle a pris de l'expansion, elle a grandi. Et elle ne peut rétrécir à nouveau. C'est comme essayer de ramener le génie dans la bouteille. C'est impossible.

Est-ce pour cette raison que bien des gens revenus d'expériences hors du corps, ou de prétendues expériences du «seuil de la mort», semblent parfois très différents ?

Exactement. Et ils *sont* différents depuis, car ils en savent tellement plus ! Mais il arrive fréquemment que plus ils s'éloignent de ces expériences, plus le temps s'écoule, plus ils retrouvent leurs comportements anciens, car ils ont à nouveau oublié ce qu'ils savent.

Y a-t-il une façon de «continuer à se rappeler» ?

Oui. Exprimez votre connaissance à chaque instant. Continuez d'agir à partir de ce que vous savez, plutôt qu'à partir de ce que le monde illusoire vous montre. Restez avec, même si les apparences sont trompeuses.

C'est ce qu'ont fait, et font, tous les maîtres. Ils ne jugent pas selon les apparences, mais agissent selon ce qu'ils savent.

Et il y a une autre façon de se rappeler.

Oui ?

Amène quelqu'un d'autre à se rappeler. Ce que tu veux pour toi, donne-le à un autre.

C'est ce que j'ai le sentiment de faire avec ces livres.

C'est exactement ce que tu es en train de faire. Et plus tu le feras, moins tu auras à le faire. Plus tu enverras ce message à un autre, moins tu devras te l'envoyer à toi-même.

Parce que mon Soi et l'autre ne font qu'Un et que ce que je donne à un autre, je me le donne à moi-même.

Tu vois : maintenant, tu me donnes les réponses. Et bien entendu, c'est ainsi que cela fonctionne.

Hourra ! Je viens de donner une réponse à Dieu ! C'est super ! C'est vraiment super !

À qui le dis-tu !

C'est ça qui est super - le fait que *ce soit moi qui te le dise*.

Et Je vais te dire ceci : Le jour viendra où nous parlerons d'Une même voix. Ce jour viendra pour tous.

Eh bien, si ce jour vient pour moi, j'aimerais m'assurer que je comprends exactement ce que tu es en train d'affirmer. Alors, j'aimerais revenir à autre chose, une seule fois. Je sais que tu l'as dit plus d'une fois, mais je veux vraiment m'assurer de bien saisir.

Ma compréhension s'avère-t-elle juste : dès que nous atteignons cet état d'Unité que plusieurs appellent nirvana - dès que nous retournons à la Source - nous n'y demeurons pas ? La raison pour laquelle je te le redemande, c'est que cela semble aller à l'encontre de ma compréhension de bien des enseignements ésotériques et mystiques orientaux.

Demeurer dans l'état de sublime vacuité, ou unité avec le Tout, rendrait impossible le fait d'y être. Comme Je viens de l'expliquer, *ce qui est* ne peut être, sinon dans l'espace de *ce qui n'est pas*. Même la béatitude totale de l'Unité ne peut être ressentie en tant que «béatitude totale», à moins qu'il n'existe quelque chose de moins que la béatitude totale. Alors, il a fallu créer quelque chose de moins que la béatitude totale de l'Unité totale - et il a fallu le créer continuellement.

Mais lorsque nous sommes dans cette béatitude totale, quand nous nous sommes à nouveau fondus dans l'Unité, lorsque nous sommes devenus *chaque chose/aucune chose*, comment pouvons-nous même savoir que nous existons ? Puisque nous ne pouvons faire l'expérience de rien d'autre... je ne sais pas. Je n'ai pas l'impression de comprendre. Je n'ai pas l'impression de savoir comment m'y prendre avec cette question.

Tu décris ce que J'appelle le divin dilemme. C'est le dilemme que Dieu a toujours eu - et que Dieu a résolu par la création de ce qui n'était pas Dieu (ou de ce qui croyait ne pas être Dieu).

Dieu a donné - et donne encore, à chaque instant - une partie de lui-même à l'expérience moindre de ne pas se connaître, afin que le reste de cela puisse se connaître en tant que *qui est* et *ce qu'il est vraiment*.

Par conséquent, «Dieu donna Son seul fils, afin que vous puissiez être sauvés». Tu vois maintenant d'où est née cette mythologie.

Je crois que nous sommes tous Dieu - et que nous sommes constamment, chacun de nous, en transition de la connaissance à l'inconnaissance, puis de retour à la connaissance, de l'être au non-être, puis à nouveau à l'être, de l'Unité à la séparation, puis à nouveau à l'Unité, en un cycle sans fin. C'est le cycle de la vie - ce que tu appelles la Roue cosmique.

Exactement. Précisément. C'est bien dit.

Mais avons-nous tous à retourner au *niveau zéro* ? Avons-nous tous à recommencer complètement ? À retourner au début ? À retourner à la case départ ? Ne passez pas «Go», ne ramassez pas 200 \$ ? [Fait référence ici au jeu de Monopoly]

Vous n'avez rien à faire. Pas dans cette vie-ci ni dans aucune autre. Vous aurez le choix - *toujours, vous pourrez choisir librement* - d'aller partout où vous le voulez, de faire tout ce que vous voulez, dans votre recreation de l'expérience de Dieu. Vous pouvez passer à n'importe quel point de la Roue cosmique. Vous pouvez «revenir» sous la forme de qui vous voulez, ou dans la dimension, la réalité, le système solaire ou la civilisation de votre choix. Certains de ceux qui ont atteint le lieu d'union totale avec le Divin ont même choisi de «revenir» en tant que maîtres illuminés. Eh oui ! certains étaient des maîtres illuminés lorsqu'ils sont partis et ont ensuite choisi de «revenir» en tant qu'*eux-mêmes*.

Tu dois sûrement être au courant des récits sur des gourous et des maîtres revenus à plusieurs reprises dans votre monde, se manifestant dans des apparitions répétées tout au long des décennies et des siècles.

Vous avez une religion entière fondée sur un tel récit. Elle s'appelle l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours et elle est fondée sur le récit de Joseph Smith selon lequel l'être appelé Jésus est revenu sur Terre plusieurs siècles après son départ supposément «final», apparaissant cette fois aux États-Unis.

Alors, tu peux revenir à n'importe quel point de la Roue cosmique qu'il te plaira.

Mais même cela, ce pourrait être déprimant. N'arrive-t-on jamais à se reposer ? N'arrive-t-on jamais à rester dans le nirvana, à y *demeurer* ? Sommes-nous condamnés à jamais à ce «va-et-vient» - à ce tapis roulant d'apparitions et de disparitions ? Sommes-nous dans un voyage éternel vers nulle part ?

Oui. C'est la vérité la plus grande. Il n'y a nulle part où aller, rien à faire, et personne à «être», sinon exactement qui tu es à cet instant. La vérité, c'est qu'il n'y a pas de voyage. Tu es à cet instant même qui tu cherches à être. Tu es à cet instant même là où tu cherches à aller.

C'est le maître qui sait cela, et ainsi, qui met fin à la lutte. Et ensuite, le maître cherche à t'aider à mettre fin à ta lutte, tout comme tu chercheras à mettre fin à la lutte des autres lorsque tu atteindras la maîtrise.

Mais ce processus - cette Roue cosmique - n'est pas un déprimant tapis roulant. C'est une réaffirmation glorieuse et continue de l'absolue magnificence de Dieu, et de toute la vie - et ce n'est absolument pas déprimant.

Mais ça me semble l'être encore.

Permets-moi de voir si Je peux t'amener à changer d'idée. Aimes-tu le sexe ?

Je l'adore !

La plupart des gens aussi, sauf ceux qui s'en font des idées très bizarres. Si Je te disais qu'à partir de demain, tu pourras faire l'amour avec chaque personne envers laquelle tu ressens de l'attirance et de l'amour. Cela te rendrait-il heureux ?

Cela irait-il à l'encontre de leur volonté ?

Non. Je ferais en sorte que chacune des personnes avec lesquelles tu veux célébrer ainsi l'expérience humaine de l'amour le veuille. Elles ressentiraient toutes beaucoup d'attirance et d'amour pour toi.

Super ! Eh... d'accord !

À une seule condition : Tu dois t'arrêter entre l'une et l'autre. Tu ne peux tout simplement pas passer de l'une à l'autre sans interruption.

À qui le dis-tu !

Pour faire l'expérience de l'extase de ce genre d'union physique, tu dois également faire l'expérience de ne pas être en union sexuelle avec quelqu'un, ne serait-ce que pour une courte période.

Je vois où tu veux en venir.

Oui, même l'extase physique ne serait pas l'extase s'il n'y avait pas un moment sans extase. C'est aussi vrai en ce qui concerne l'extase spirituelle.

Il n'y a rien de déprimant dans le cycle de la vie. Il n'y a que de la joie. Tout simplement de la joie, et encore de la joie.

Les véritables maîtres ne manquent jamais de joie. Tu trouveras peut-être souhaitable de rester alors au niveau de la maîtrise. Ainsi, tu pourras entrer dans l'extase et en sortir sans cesser d'être joyeux. Tu n'as pas besoin de l'extase pour être joyeux. Tu es joyeux du simple fait de savoir que l'extase existe.

À présent, j'aimerais traiter d'un autre sujet, si possible, et parler des changements à l'échelle terrestre. Mais d'abord, j'aimerais apporter une remarque. Il me semble que beaucoup de choses ici sont dites plus d'une fois. J'ai parfois l'impression d'entendre sans cesse les mêmes informations.

C'est bien ! Parce que c'est le cas ! Comme Je l'ai dit plus tôt, tout cela est voulu.

Ce message ressemble à un ressort. Lorsqu'il est enroulé, il fait un tour sur lui-même. Un cercle en couvre un autre, et cela semble «tourner en rond». Ce n'est que lorsque le ressort est déroulé que tu vois qu'il s'étire en spirale, plus loin que tu n'aurais jamais pu l'imaginer.

Oui, tu as raison. Pour une grande part, ce qui est dit ici l'a été un certain nombre de fois, de façons différentes, parfois aussi de la *même* façon. L'observation est juste.

Lorsque tu auras terminé ce message, tu devrais pouvoir en répéter l'essentiel presque mot à mot. Un jour, peut-être, tu en auras envie.

D'accord, c'est bon. Alors, pour passer à autre chose, beaucoup de gens semblent croire que je suis en «ligne directe avec Dieu» et veulent savoir si notre planète est condamnée. Je sais que j'ai déjà posé cette question, mais maintenant, j'aimerais vraiment recevoir une réponse franche. Des changements terrestres se produiront-ils, comme tant de gens l'ont prédit ? Sinon, que voient tous ces médiums ? Est-ce là une vision inventée de toutes pièces ? Devons-nous prier ? Changer ? Pouvons-nous faire quelque chose ? Ou bien cela est-il entièrement, hélas, désespéré ?

Je serai heureux de répondre à ces questions, mais nous n'allons pas «passer à autre chose».

Ah non ?

Non, car les réponses t'ont déjà été données dans mes quelques explications précédentes sur le temps.

Tu veux dire le passage à propos de «tout ce qui arrivera jamais est déjà arrivé» ?

Oui.

Mais qu'entends-tu par «tout ce qui est déjà arrivé» ? Comment est-ce arrivé ? *Qu'est-il arrivé ?*

Tout cela est arrivé. Tout cela est déjà arrivé. Chaque possibilité existe en tant que fait, en tant qu'événement achevé.

Comment est-ce possible ? Je ne comprends toujours pas.

Je vais l'énoncer en termes que tu seras à même de saisir. À toi de voir si cela t'est utile. As-tu déjà regardé des enfants utiliser un CD-ROM pour s'amuser avec un jeu vidéo sur ordinateur ?

Oui.

T'es-tu déjà demandé de quelle manière l'ordinateur sait comment réagir à chaque coup que joue l'enfant avec le *joystick* ?

Oui, vraiment, je me le suis demandé.

*Tout est sur le disque.* L'ordinateur sait comment réagir à chaque mouvement que fait l'enfant parce que chaque mouvement possible a déjà été inscrit sur le disque, avec sa réponse appropriée.

C'est effrayant. Presque surréaliste.

Quoi, le fait que chaque dénouement, et chaque tour qui le produit, soit déjà programmé sur le disque? Il n'y a rien d'«effrayant» là-dedans. Ce n'est que de la technologie. Et si la technologie des jeux vidéo t'impressionne, attends de voir la technologie de l'univers !

Imagine la Roue cosmique sous la forme de ce CD-ROM. Tous les dénouements existent déjà. L'univers attend seulement de voir lequel tu choisiras *cette fois-ci*. Et lorsque la partie est terminée, que tu gagnes, perdes ou fasses match nul, l'univers te demande : «Veux-tu encore jouer ?»

Ton disque d'ordinateur se fiche du fait que tu gagnes ou non, et tu ne peux pas l'«offenser». Il t'offre seulement une nouvelle chance de jouer. Tous les dénouements existent déjà, et tu feras l'expérience de l'un ou de l'autre, selon les choix que tu feras.

Alors, Dieu n'est rien d'autre qu'un CD-ROM ?

Je ne le formulerais pas exactement ainsi. Tout au long de ce dialogue, J'ai tenté d'illustrer des concepts de façon que chacun puisse les comprendre. Dans cet esprit, Je crois que l'image du CD-ROM est bonne.

À plus d'un égard, la vie *est* ainsi. Toutes les possibilités existent et se sont déjà produites. À présent, vous devez choisir laquelle vous voulez vivre.

Cela se rapporte directement à ta question ayant trait aux changements terrestres.

Ce que bien des médiums rapportent à ce propos est vrai. Ils ont ouvert une fenêtre sur l'«avenir» et l'ont vu. Mais la question est la suivante : quel «avenir» ont-ils vu ? Comme pour le dénouement d'un jeu sur CD-ROM, *plus d'une version existe*.

D'après une version, la Terre subira un bouleversement. D'après l'autre, ce ne sera pas le cas.

En fait, *toutes* les versions se sont *déjà produites*. Rappelle-toi, le temps...

... je sais, je sais. «Le temps n'existe pas.»

C'est juste. Et alors ?

Tout est en train d'arriver en même temps.

C'est encore juste. Tout ce qui n'est jamais arrivé, est en train d'arriver, et arrivera jamais, existe maintenant. De la même façon que tous les coups, dans le jeu, existent maintenant sur ce disque. Ainsi, si tu trouves intéressant que les prédictions des médiums se réalisent, concentre toute ton attention là-dessus, et c'est ce que tu attireras. Et si tu veux faire l'expérience d'une réalité différente, concentre-toi là-dessus, et c'est le résultat que tu attireras.

En somme, tu ne veux pas me dire si les changements terrestres se produiront ou non, c'est bien ça ?

J'attends que tu me le dises. Tu décideras, par tes pensées, tes paroles et tes gestes.

Et le problème des ordinateurs en rapport avec le début de l'an 2000 ? Certains affirment maintenant que ce que nous appelons aujourd'hui le bogue de l'an 2000 provoquera un grand bouleversement dans nos systèmes sociaux et économiques. Ce sera le cas ?

Qu'en penses-tu ? Que choisis-tu ? Crois-tu n'avoir aucun rapport avec tout cela ? Ce serait faux, Je te le dis.

Ne voudrais-tu pas nous dire comment tout cela aboutira ?

Je ne suis pas ici pour prédire votre avenir et Je ne le ferai pas. C'est tout ce que Je peux te répondre. C'est tout ce que n'importe qui peut te dire. Si tu n'es pas vigilant, tu arriveras exactement là où tu vas. Par conséquent, si tu n'aimes pas la direction vers laquelle tu te diriges, *change de direction*.

Comment faire ? Comment puis-je influencer une issue aussi importante ? Que devons-nous faire face à toutes ces prédictions de désastres que font des gens qui ont une «autorité» médiumnique ou spirituelle ?

Tournez-vous vers l'intérieur. Cherchez votre espace de sagesse intérieure. Voyez ce que celle-ci vous appelle à faire. Puis, faites-le.

Si cela signifie écrire à vos politiciens et à vos industriels afin de leur demander d'intervenir devant les abus commis envers l'environnement et qui pourraient mener à des changements terrestres, faites-le. Si cela veut dire rassembler les leaders de votre communauté pour travailler au problème de l'an 2000, faites-le. Et si cela se limite à suivre votre voie, en envoyant chaque jour de l'énergie positive et en empêchant ceux qui vous entourent de verser dans une panique qui provoquera un problème, faites-le.

Et surtout, n'ayez pas peur. De toute façon, comme vous ne pouvez pas «mourir», il n'y a rien à craindre. Soyez conscient du déroulement du processus et sachez simplement que tout se passera bien en ce qui vous concerne.

Cherchez à entrer en contact avec la perfection de toutes choses. Sachez que vous serez exactement là où vous devez être afin de faire l'expérience de ce que vous choisissez sur la voie de la création de *qui vous êtes vraiment*.

C'est la voie de la paix. En toutes choses, voyez la perfection.

Finalement, n'essayez pas de «sortir» de quoi que ce soit. Ce à quoi vous résistez persiste. J'ai déjà dit cela dans le premier livre, et c'est toujours vrai.

Les gens qui s'attristent de ce qu'ils «voient» dans l'avenir, ou de ce qu'on leur a «dit» à propos de l'avenir, cessent de «rester dans la perfection».

D'autres conseils ?

Célébrez ! Célébrez la vie ! Célébrez le Soi ! Célébrez les prédictions ! Célébrez Dieu !

Célébrez ! Jouez le jeu.

Mettez de la joie dans l'instant, peu importe ce que l'instant semble apporter, car la joie *est qui vous êtes et qui vous serez toujours*.

Dieu ne peut rien créer d'imparfait. Si vous croyez que Dieu peut créer quoi que ce soit d'imparfait, vous ne connaissez rien de Dieu.

Alors, célébrez. Célébrez la perfection ! Souriez et célébrez, et ne voyez que la perfection. Ainsi, ce que les autres appellent l'imperfection ne vous touchera d'aucune façon qui soit imparfaite pour vous.

Je peux donc éviter le renversement des pôles sur l'axe terrestre, ou le fait d'être écrasé par un météore, ou d'être chiffonné par des tremblements de terre, ou d'être aux prises avec les conséquences confuses et hystériques du bogue de l'an 2000 ?

On peut certainement éviter d'être négativement touché par tout cela.



Ce n'est pas ce que je t'ai demandé.

Mais c'est ce que J'ai répondu. Affronte l'avenir sans peur, en comprenant le processus et en voyant la perfection dans tout cela.

Cette paix, cette sérénité, ce calme vous éloigneront de la plupart des expériences et résultats que d'autres qualifieraient de «négatifs».

Et si tu te trompais à propos de tout cela ? Et si tu n'étais pas «Dieu», après tout, mais seulement la surcharge de mon imagination fertile ?

Ah, encore cette question, hein ?

Eh bien, et si c'était le cas ? Et alors ? Peux-tu imaginer une meilleure façon de vivre ?

Tout ce que je dis ici se résume à rester calme, paisible et serein devant ces sombres prédictions d'une calamité planétaire, et tu obtiendras le meilleur résultat possible.

Même si Je ne suis pas Dieu et que Je ne suis que «toi», en train de tout inventer, peux-tu trouver meilleur conseil ?

Non, je ne crois pas.

Alors, comme d'habitude, que Je sois «Dieu» ou non, cela ne fait aucune différence.

À ce propos, et en rapport avec toute l'information contenue dans les trois livres, contente-toi de vivre la sagesse. Ou, si tu peux trouver une façon de procéder supérieure, *vas-y*.

Écoute, même si, en réalité, seul Neale Donald Walsch s'exprime dans tous ces livres, tu peux difficilement trouver plus juste conseil à suivre sur l'un ou l'autre des sujets couverts. Considère donc les choses ainsi : Ou bien Je suis Dieu en train de te parler, ou bien ce Neale est un gars plutôt brillant.

Où est la différence ?

Si j'étais convaincu que Dieu était vraiment en train de me transmettre ces messages, j'écouterais plus attentivement.

Oh, foutaises ! Je t'ai envoyé des messages mille fois, sous cent formes différentes, et tu as ignoré la plupart d'entre eux.

Ouais, je suppose que je l'ai fait.

Tu supposes ?

D'accord, je l'ai fait.

Alors, cette fois, ne l'ignore pas. Qui, d'après toi, t'a amené à ce livre ? C'est toi. Alors, si tu ne peux écouter Dieu, écoute-toi toi-même.

Ou mon sympathique médium.

Ou ton sympathique médium.

Tu plaisantes, mais cela soulève un autre sujet dont je voulais discuter.

Je sais.

Tu sais ?

Bien sûr. Tu veux discuter des médiums.

Comment le sais-tu ?

Je suis médium.

Hé ! j'en suis sûr ! T'es le médium des médiums. T'es le *grand patron*, la *grosse légume*, le *grand manitou*. T'es le chef, le boss, l'unité, le président du conseil.

T'as tout compris, mon gars !

Tope là !

Super, mon cher ! En plein dans le mille !

Alors, ce que je veux savoir, c'est : «Qu'est-ce que le pouvoir médiumnique» ?

Vous avez tous ce que vous appelez un «pouvoir médiumnique». En fait, c'est un sixième sens. Et vous avez tous un «sixième sens des choses».

Le pouvoir médiumnique n'est que la capacité de sortir de votre expérience limitée pour arriver à une vision élargie. De prendre du recul.

De sentir plus que ce que sentirait l'individu limité que vous vous imaginez être. D'en savoir plus long que lui ou elle n'en saurait. C'est en fait la capacité de puiser à même la *vérité plus grande* qui vous entoure; de sentir une énergie différente.

Comment développe-t-on cette capacité ?

«Développer», voilà un terme approprié. Comparons cela à vos muscles. Vous en avez tous, mais certains d'entre vous choisissent de les développer, tandis que chez d'autres, ils le sont moins et deviennent aussi beaucoup moins utiles.

Pour développer votre «muscle» médiumnique, vous devez l'exercer. L'utiliser. Chaque jour. Tout le temps.

À présent, le muscle se trouve là, mais il est petit. Il est faible. Il est sous-utilisé. Alors, de temps à autre, vous obtiendrez un «beau coup», mais vous ne le mettrez pas en action. Vous aurez une «petite idée» sur quelque chose, mais vous l'ignorez. Vous aurez un rêve ou une «inspiration», mais vous les laisserez passer en n'y accordant que peu d'attention.

Heureusement que tu as accordé de l'attention au «beau coup» que tu as joué à propos de ce livre ! Autrement, tu ne lirais pas ces mots à présent.

Tu crois être arrivé à ces paroles par accident ? Par hasard ?

Pour développer le «pouvoir» médiumnique, la première étape consiste à reconnaître que tu l'as et à l'utiliser. Reste attentif à chaque pressentiment, à chaque sentiment, à chaque «beau coup» d'intuition que tu reçois. *Reste attentif.*

Ensuite, agis à partir de ce que tu «sais». Ne laisse pas ton esprit t'en écarter. Ne laisse pas ta peur t'en détourner.

Plus tu agis sans peur à partir de ton intuition, plus ton intuition te servira. Elle a toujours été là, mais à présent, tu lui accordes de l'attention.

Mais je ne parle pas de cette capacité médiumnique qui nous amène à trouver une place de stationnement dans la rue. Je parle plutôt du véritable pouvoir médiumnique. De celui qui prévoit l'avenir. De celui qui te permet de savoir, à propos des gens, des choses que tu n'aurais aucun moyen de reconnaître autrement.

C'est bien de cela que je parlais, aussi.

Comment fonctionne ce pouvoir médiumnique ? Devrais-je écouter les gens qui l'ont ? Si un médium émet une prédiction, puis-je la changer, ou mon avenir est-il gravé dans la pierre ? Comment certains médiums peuvent-ils exprimer des commentaires sur moi dès que j'entre dans une pièce ? Et si...

Un instant. Il y a là quatre questions différentes. Ralentissons un peu et prenons-les une à une.

D'accord. Comment le pouvoir médiumnique fonctionne-t-il ?

Ces phénomènes obéissent à trois règles qui te permettront de saisir comment tout cela fonctionne. Étudions-les.

1. Toute pensée est énergie.
2. Toutes les choses sont en mouvement.
3. Tout le temps est dans l'instant présent.

Les médiums sont des gens ouverts aux expériences que produisent ces phénomènes : des vibrations. Parfois sous forme d'images dans l'esprit. Parfois une pensée sous la forme d'un mot.

Le médium devient habile à sentir ces énergies. Ce n'est peut-être pas facile au début, puisque ces énergies sont très légères, très flottantes, très subtiles. Comme la brise la plus légère d'un soir d'été que tu as cru sentir effleurer tes cheveux - sans en être sûr. Comme le moindre son, très loin, que tu crois avoir entendu, sans en être certain. Comme le faible tremblement d'une image dans le coin de ton oeil que tu aurais juré avoir vu mais qui, quand tu le regardes en face, disparaît. S'évanouit. Se trouvait-il vraiment là ?

C'est la question que le médium débutant se pose toujours. Le médium accompli ne se la pose jamais, car poser la question écarte la réponse. Poser la question engage l'esprit, et c'est la dernière chose qu'un médium désire. L'intuition ne réside pas dans l'esprit. Pour être médium, il faut perdre la tête. Car l'intuition a son siège dans la psyché. Dans l'âme.

*L'intuition est l'oreille de l'âme.*

L'âme est l'unique instrument assez sensible pour «attraper» les moindres vibrations de la vie, «sentir» ces énergies, sentir ces ondes dans le champ, et les interpréter.

Tu as six sens, et non cinq. Ce sont : l'odorat, le goût, le toucher, la vue, l'ouïe et... la *connaissance*.

Alors, voici comment agit le «pouvoir médiumnique».

Chaque fois que tu as une pensée, elle envoie une énergie. Elle *est* de l'énergie. L'âme du médium intercepte cette énergie. Le véritable médium ne s'arrêtera pas pour l'interpréter, mais se contentera probablement de laisser échapper ce que lui inspire cette énergie. C'est ainsi qu'un médium peut te dire ce que tu es en train de penser.

Chaque sentiment que tu as jamais eu réside dans ton âme. Ton âme est la somme de tous ces sentiments. Elle en est l'entrepôt. Même si tu y as emmagasiné ces sentiments il y a des années, un médium véritablement ouvert peut «percevoir» ces «sentiments» ici et maintenant. C'est que tous ensemble, maintenant...

Le temps n'existe pas...

C'est ainsi qu'un médium peut t'entretenir de ton «passé».

«Demain» n'existe pas non plus. Tout est en train de se produire maintenant. Chaque occurrence émet une onde d'énergie, imprime une image indélébile sur la plaque photographique cosmique. Le médium voit, ou sent, l'image de «demain» comme si elle se produisait maintenant - *et c'est le cas*. Voilà donc comment certains médiums prédisent «l'avenir».

Comment cela s'exprime-t-il du point de vue physiologique ? Sans vraiment savoir ce qu'il fait, peut-être le médium envoie-t-il une véritable composante submoléculaire de lui-même dans l'acte de se concentrer intensément. Sa «pensée», si tu veux, quitte le corps, file à travers l'espace et se rend assez loin, assez vite, pour se retourner et «voir» à distance le «maintenant» dont tu n'as pas encore fait l'expérience.

Le voyage submoléculaire dans le temps !

On pourrait l'exprimer ainsi.

Le voyage submoléculaire dans le temps !

Je vois qu'on a décidé de faire du vaudeville !

Non, non, je serai sage. Je te promets... vraiment. Continue. Je veux vraiment entendre ça.

D'accord. La partie submoléculaire du médium, ayant absorbé l'énergie de l'image obtenue par la concentration, file à nouveau vers le corps du médium, transportant l'énergie avec elle. Le médium «obtient une image» - parfois avec un frisson - ou «a un sentiment» et essaie très fort de ne faire aucun «traitement» des données, mais le décrit tout simplement - et instantanément. Il a appris à ne pas remettre en question ce qu'il «pense», «voit» ou «sent» soudainement et se contente de le laisser «entrer» aussi intact que possible.

Des semaines plus tard, si l'événement imaginé ou «senti» se produit vraiment, le médium est appelé clairvoyant - ce qui, bien sûr, est vrai !

Si tel est le cas, comment se fait-il que certaines «prédictions» soient fausses ; c'est-à-dire qu'elles ne «se produisent» jamais ?

Dans ce cas le médium n'a pas «prédit l'avenir», mais s'est contenté d'offrir un aperçu de l'une des «possibles possibilités» observées dans *l'éternel instant du maintenant*. C'est toujours le sujet de la lecture médiumnique qui a fait le choix. Il a pu tout simplement effectuer un autre choix - un choix qui ne s'accordait pas à la prédiction.

*L'éternel instant* contient toutes les «possibles possibilités». Comme je l'ai expliqué plusieurs fois jusqu'ici, chaque événement est déjà arrivé d'un million de façons. Tout ce qu'il te reste à faire, ce sont des choix de perception.

Tout est question de perception. Lorsque tu changes ta perception, tu modifies ta pensée, et ta pensée crée ta réalité. Quel que soit le résultat que tu puisses anticiper dans une situation quelconque, il est déjà là pour toi. Tout ce que tu as à faire, c'est de le percevoir. De le savoir.

C'est ce que signifie la phrase «Avant même que tu ne poses la question, J'aurai répondu». En vérité, avant même d'être offertes, tes prières reçoivent une «réponse».

Alors, comment se fait-il que nous n'obtenions pas tout ce que nous demandons au moyen de la prière ?

On en a parlé dans le tome 1. Tu n'obtiens pas toujours ce que tu demandes, mais tu reçois toujours ce que tu crées. La création suit la pensée, qui suit la perception.

C'est ahurissant. Même si nous en avons déjà parlé, c'est encore ahurissant.

N'est-ce pas ? Voilà pourquoi il est bon de continuer à en parler. Le fait de l'entendre plusieurs fois te donne une chance d'en pénétrer ton esprit. Alors, ton esprit se «désahurit».

Si tout est en train d'arriver maintenant, qu'est-ce qui dicte de quelle *partie* de tout cela je suis en train de faire l'expérience dans mon instant «présent» ?

Tes choix - et ta foi en eux. Cette foi sera créée par tes pensées touchant un sujet en particulier, et ces pensées proviennent de tes perceptions - c'est-à-dire de «ta façon de voir».

Ainsi, le médium voit le choix que tu es maintenant en train de faire à propos de «demain» et voit cela se dérouler. Mais un véritable médium te dira toujours que ça n'a pas à se dérouler ainsi. Tu peux «faire un nouveau choix» et altérer le résultat.

En somme, je transformerais l'expérience que j'ai déjà faite !

Exactement ! Maintenant, tu comprends. Maintenant, tu comprends comment on vit dans le paradoxe.

Mais si tout cela est «déjà arrivé», à qui est-ce «arrivé» ? Et si je le rectifie, qui est le «moi» qui expérimente ce changement ?

Plus d'un «toi» circule sur la ligne du temps. Tout cela était décrit en détail dans le tome 2. Je te suggère de le relire. Puis, de combiner ce qu'il y a là-dedans avec ce qu'il y a ici, afin de mieux comprendre.

D'accord. C'est bon. Mais j'aimerais parler un peu plus de ces histoires de médiumnité. Beaucoup de gens prétendent être médiums. Comment distinguer les vrais des faux ?

Comme tout le monde *est* «médium», ils sont tous «vrais». Ce que tu peux examiner, c'est leur but. Cherchent-ils à t'aider ou à s'enrichir ?

Les médiums - les soi-disant «médiums professionnels» - qui cherchent à s'enrichir promettent souvent de faire des choses avec leur pouvoir médiumnique - «retour d'un être aimé», «fortune et célébrité», et même perte de poids !

Ils affirment faire tout cela - mais seulement pour un certain montant d'argent. Ils feront même une «lecture» d'une autre personne - ton patron, ton amoureux, un ami - et te diront tout à son sujet. Ils te demanderont d'apporter quelque chose : une écharpe, une photo, un échantillon de son écriture.

Et ils peuvent te parler de l'autre. Souvent, beaucoup. Car chacun laisse une trace, une «empreinte psychique», une piste énergétique. Et un être véritablement sensible peut la sentir.

Mais un intuitif sincère ne t'offrira jamais de faire revenir une autre personne, d'influencer quelqu'un, ou de *créer quelque résultat que ce soit avec son «pouvoir» médiumnique*. Un véritable médium - qui a consacré sa vie au développement et à l'usage de son don - sait qu'il ne faut jamais jouer avec le libre arbitre d'un autre et qu'il ne faut jamais envahir les pensées d'un autre ni jamais violer son espace psychique.

N'as-tu pas affirmé qu'il n'y avait ni «bien» ni «mal» ? Pourquoi tous ces «jamais», tout à coup ?

Chaque fois que je pose un «toujours» ou un «jamais», c'est dans le contexte de ce que, Je le sais, tu cherches à accomplir ; de ce que tu essaies de faire.

Je sais que vous cherchez tous à évoluer, à grandir spirituellement, à retourner à l'Unité. Vous désirez faire l'expérience de vous-même en tant que la version la plus grandiose de la vision la plus merveilleuse que vous ayez jamais eue à propos de *qui vous êtes*. Vous cherchez cela individuellement et en tant que race.

Dans mon monde, il n'y a ni «bien» ni «mal», ni «obligations» ni «interdits» - comme Je l'ai dit bien des fois -, et tu ne brûleras pas dans les feux éternels de l'enfer si tu choisis «mal», car il n'existe ni «mal» ni «enfer» - à moins, bien entendu, que tu n'y croies.

Cependant, des lois naturelles ont été intégrées à l'univers physique - et l'une d'entre elles est la loi de cause à effet.

L'une des lois de cause à effet les plus importantes est celle-ci :

*Tout effet provoqué finit par être ressenti par le Soi.*

Qu'est-ce que cela signifie ?

Tout ce que tu fais vivre à un autre, tu en feras un jour l'expérience. Les membres de votre communauté du Nouvel Âge ont une façon plus colorée de l'exprimer.

«Ce qu'on envoie nous revient.»

Tout à fait. D'autres connaissent l'injonction de Jésus : *«Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse»*.

Jésus enseignait la loi de cause à effet. C'est ce qu'on pourrait appeler la première loi. Un peu comme la *prime directive* [ne pas interférer dans l'évolution d'un autre système planétaire] donnée à Kirk, à Picard et à Janeway, ces personnages de *Star Trek*.

Eh ! Dieu est un trekkie !

Tu plaisantes ! J'ai écrit la moitié des épisodes.

Il vaut mieux que Gene ne t'entende pas.

Allons... Gene m'a demandé de dire ça.

Tu es en contact avec Gene Roddenberry [auteur de *Star Trek*] ?

Et Carl Sagan, et Robert Heinlein, et *toute la bande* ici, en haut.

Tu sais, on ne devrait pas plaisanter de la sorte. Cela enlève de la crédibilité à tout ce dialogue.

Je vois. Une conversation avec Dieu doit être sérieuse.

Eh bien, du moins crédible.

Ce n'est pas crédible que J'aie Gene, Cari et Robert à côté de moi ?

Il faut que Je leur dise ça. Eh bien, revenons à la façon dont on peut distinguer un véritable médium d'un «faux». Un véritable médium sait et vit la *prime directive*. C'est pourquoi, si tu lui demandes de ramener un «être cher disparu il y a longtemps», ou de lire l'aura d'une personne dont tu possèdes un mouchoir ou une lettre, un véritable médium dira :

«Je suis désolé, mais je ne fais pas cela. Je n'interférerai jamais avec la voie que parcourt un autre ni n'interviendrai ou ne me mêlerai jamais à celle-ci.

«Je ne tenterai pas de diriger ou d'influencer leurs choix, d'aucune façon.

«Et je ne te divulguerai pas d'information de nature personnelle ou privée sur quiconque.»

Si une personne t'offre de te rendre l'un de ces «services», elle est ce qu'on appellerait un escroc qui joue sur ta propre faiblesse et ta vulnérabilité humaine pour te soutirer de l'argent.

Mais que penser des médiums qui aident les gens à retrouver un être cher et manquant - un enfant kidnappé, un adolescent qui s'est enfui et qui est trop orgueilleux pour téléphoner à la maison, même s'il veut désespérément le faire ? Ou que penser du cas classique : le médium qui apporte son aide aux policiers afin de repérer une personne - morte ou vivante ?

Bien sûr, ces questions renferment leurs propres réponses. Ce que le médium véritable évite toujours, c'est d'imposer sa volonté à un autre. Il n'est là que pour servir.

Est-il correct de demander à un médium de contacter les morts ? Devrions-nous tenter d'atteindre ceux qui sont «partis avant nous» ?

Pourquoi voudrais-tu le faire ?

Pour voir s'ils ont quelque chose à nous dire, à nous raconter.

Si quelqu'un, de «l'autre côté», a quelque chose à te faire savoir, il trouvera une façon de le faire, sois sans crainte.

La tante, l'oncle, le frère, la soeur, le père, la mère, le conjoint et l'amant qui sont «partis avant» poursuivent leur propre voyage, font l'expérience de la joie complète et se dirigent vers la compréhension totale.

S'ils ont, entre autres intentions, de venir à toi afin de constater comment tu vas ou pour t'indiquer qu'ils vont très bien ou autre chose, garde confiance, ils le feront.

Alors, reste à l'affût du «signe» et saisis-le. Ne l'écarte pas comme une création de ton imagination, croyant prendre tes désirs pour des réalités ou une coïncidence. Reste à l'écoute du message, et reçois-le.

Je connais une dame qui prenait soin de son mari mourant et qui le suppliait, s'il devait partir, de revenir à elle et de lui faire savoir qu'il allait très bien. Il lui a promis d'acquiescer à sa demande et est mort deux jours plus tard. Moins d'une semaine après, la dame a été réveillée, une nuit, en ayant le sentiment que quelqu'un venait de s'asseoir sur le lit, à côté d'elle. Lorsqu'elle a ouvert les yeux, elle aurait juré avoir vu son mari, assis au pied du lit, lui souriant. Mais lorsqu'elle a cligné des yeux et regardé à nouveau, il était parti. Plus tard, elle m'a raconté l'histoire, presque convaincue d'avoir halluciné.

Oui, c'est très fréquent. Tu reçois des signes - des signes irréfutables, évidents - et tu les ignores. Ou tu les écarter, croyant que ton esprit te joue des tours.

Tu as le même choix, à présent, avec ce livre.

Pourquoi faisons-nous cela ? Pourquoi demandons-nous quelque chose - comme la sagesse que renferment ces trois livres - puis refusons-nous de le croire lorsque nous le recevons ?

Parce que vous doutez de la grande gloire de Dieu. Comme Thomas, vous devez voir, sentir, toucher, avant de croire. Mais ce que vous voulez savoir ne peut être vu, senti, ni touché. Cela appartient à un autre domaine. Et vous n'y êtes pas ouverts ; vous n'êtes pas prêts. Mais ne vous inquiétez pas. Lorsque le disciple est prêt, le maître apparaît.

Selon tes propos - pour revenir à la ligne d'interrogation originale -, nous ne devons pas nous adresser à un médium ni assister à une séance en cherchant à entrer en contact avec ceux qui sont de l'autre côté.

Je ne dis pas que tu doives ou non faire quoi que ce soit. Je ne suis tout simplement pas certain de ce que ça donnerait.

Eh bien, supposons que tu aies quelque chose à dire à l'autre, plutôt que quelque chose à entendre de sa part ?

T'imagines-tu que tu puisses le dire et qu'il ne puisse pas l'entendre ? Le simple fait de penser à un être se trouvant «de l'autre côté», comme tu dis, fait s'envoler vers toi la conscience de cet être.

Tu ne peux avoir de pensée ni d'idée à propos d'une personne qui est «décédée», comme tu dis, sans que l'Essence de cette personne n'en devienne tout à fait consciente. Il n'est pas nécessaire d'utiliser un médium pour obtenir une telle communication. *L'amour est le meilleur «médium» de communication.*

Ah, mais que dire de la communication *bilatérale* ? Un médium peut-il être utile, dans ce cas ? Une telle communication est-elle seulement possible ? Est-ce de la foutaise ? Est-ce dangereux ?

À présent, tu parles de la communication avec les esprits. Oui, une telle communication est possible. Est-elle dangereuse ? Presque tout est «dangereux» si tu as peur. Ce que tu crains, tu le crées. Mais il n'y a vraiment rien à craindre.

Les bien-aimés ne sont jamais loin de toi, jamais plus loin qu'une pensée, et ils seront toujours là si tu as besoin d'eux, prêts à te procurer conseil ou réconfort. S'il existe chez toi un degré élevé de stress à propos du «bien-être» d'un être cher, celui-ci t'enverra un signe, un signal, un petit «message» te permettant de savoir que tout va bien.

Tu n'auras même pas à l'appeler, car les âmes qui t'ont aimé dans cette vie-ci sont attirées vers toi, s'envolent vers toi, dès qu'elles sentent le moindre trouble ou le moindre déséquilibre dans ton champ aurique.

Dès les premières occasions, lorsqu'elles se familiarisent avec les possibilités de leur existence nouvelle, elles fournissent aide et réconfort à ceux qu'elles aiment. Et tu sentiras leur présence réconfortante si tu leur es vraiment ouvert.

Alors, les récits que nous entendons à propos de ces gens qui «auraient pu jurer» qu'un être cher se trouvait dans la pièce pourraient être vrais.

Très certainement. Quelqu'un pourrait même sentir le parfum ou l'eau de Cologne de l'être cher, ou une bouffée du cigare qu'il fumait, ou entendre murmurer une chanson qu'il avait l'habitude de fredonner. Ou bien, de but en blanc, un de ses biens personnels peut soudainement apparaître «sans raison» : un mouchoir, un portefeuille, un bouton de manchette ou un bijou. On le «trouve» sur le coussin d'un fauteuil, ou sous une pile de vieux magazines. Le voilà. Il peut aussi s'agir d'une image, d'une photo prise à un moment particulier - à l'instant même où cette personne te manquait et où tu pensais à elle avec tristesse, te remémorant sa mort. Ces choses n'arrivent pas «par hasard». Ces objets ne se contentent pas d'«apparaître» «juste au bon moment» par hasard. Laisse-moi te dire ceci : *Aucune coïncidence n'existe dans l'univers.*

Tous ces phénomènes sont très courants. Vraiment courants. Maintenant, revenons à tes questions : As-tu besoin d'un soi-disant médium ou *channel* pour communiquer avec des êtres qui sont hors du corps ? Non. Est-ce parfois utile ? Oui. Tout dépend, encore une fois, du médium - et de sa motivation.

Si quelqu'un refuse de travailler avec toi - ou de faire toute forme de travail de *channeling* ou de «médiation» - sans exiger un fort dédommagement, éloigne-toi en courant. Il ne désire peut-être que ton argent. Ne sois pas surpris si tu deviens «mordu» au point de retourner le voir à maintes reprises, pendant des semaines ou des mois, ou même des années, à mesure qu'il joue sur ton besoin ou ton désir de contact avec le «monde des esprits».

Une personne qui se contente de venir en aide - tout comme l'esprit - ne réclame rien en retour, sinon ce qui s'avère nécessaire afin de poursuivre son travail.

Si un médium exprime l'intention de t'aider, fais en sorte d'apporter en retour toute l'aide possible. Ne tire pas avantage d'une générosité aussi extraordinaire de l'esprit en donnant peu, ou en n'offrant rien, quand tu sais pouvoir faire davantage.

Cherche à savoir qui sert véritablement le monde, qui cherche vraiment à partager sagesse et connaissance, intuition et compréhension, attention et compassion. Récompense ces gens avec largesse. Accorde-leur le plus grand honneur. Donne-leur la plus grande somme d'argent. Car ce sont les messagers de la Lumière.



On a couvert pas mal de terrain, maintenant. Dis donc ! Pouvons-nous faire un autre changement ? Es-tu prêt à continuer ?

L'es-tu ?

Oui, j'ai à nouveau le vent en poupe. J'ai enfin pris un rythme de croisière. Et je veux te poser toutes les questions que j'accumule depuis trois ans.

Ça me va. Vas-y.

Super ! J'aimerais maintenant qu'on aborde un autre mystère ésotérique, celui de la réincarnation. Voudrais-tu m'en parler ?

Bien sûr.

D'après bien des religions, la réincarnation est une fausse doctrine ; nous n'avons qu'une vie ici-bas, qu'une seule chance.

Je sais et ce n'est pas exact.

Comment peuvent-elles se tromper ainsi sur une question aussi importante ? Comment ne peuvent-elles pas connaître la vérité à propos d'un principe aussi fondamental ?

Tu dois comprendre que les humains ont de nombreuses religions fondées sur la peur et que leurs enseignements fondent leur doctrine autour d'un Dieu qu'il faut à la fois adorer et craindre.

C'est par le biais de la peur que votre société terrestre s'est réformée du matriarcat au patriarcat. C'est en utilisant la peur que les premiers prêtres ont amené les gens à «corriger leurs moeurs dépravées» et à «entendre la parole du Seigneur». C'est par la peur que les Églises ont rassemblé et contrôlé leurs membres.

L'une de ces Églises insistait même pour que Dieu te punisse si tu n'allais pas à l'église tous les dimanches, car c'était là un péché, disait-on.

Et pas seulement à n'importe quelle église. Il fallait fréquenter une église en particulier. Si on allait à une église d'une confession différente, c'était là un autre péché. Une telle attitude de la part de l'Église démontrait purement et simplement une tentative de contrôle par la peur. Le plus étonnant, c'est que ça marchait. Et merde, ça marche encore !

Dis donc, tu es Dieu ! Ne jure pas !

Qui a juré ? Je faisais l'énoncé d'un fait. J'ai dit : «Merde... ça marche encore.»

Les gens croiront toujours à l'enfer et en un Dieu qui les enverra là, tout comme ils ont imaginé un Dieu semblable à un homme - cruel, égoïste, impitoyable et vengeur.

Jadis, la plupart des gens ne pouvaient imaginer un Dieu s'élevant au-dessus de tout cela. Alors, ils ont accepté l'enseignement de bien des Églises : «Craignez la terrible vengeance du Seigneur.»

D'une certaine manière, les gens ne pouvaient se faire suffisamment confiance pour être bons, pour agir d'eux-mêmes de façon convenable pour leurs propres raisons intrinsèques. Par conséquent, ils ont

dû créer une religion qui enseignait la doctrine d'un Dieu courroucé et vengeur, afin de maintenir la discipline dans les rangs.

Puis, l'idée de réincarnation a saboté tout cela.

Comment ? Qu'est-ce qui rendait cette doctrine si menaçante ?

L'Église proclamait qu'il valait mieux être gentil, sinon... et c'est alors qu'arrivèrent les «réincarnationnistes», en disant : «Vous aurez une autre chance après, et une autre encore. Et encore d'autres chances. Alors, ne vous inquiétez pas. Faites de votre mieux. Ne vous laissez pas paralyser par la peur au point de ne pas bouger. Promettez-vous de mieux faire, et mettez-vous au travail !»

Naturellement, l'Église primitive ne pouvait se rallier à un tel discours et réagit de deux manières. D'abord, elle dénonça la doctrine de la réincarnation comme étant une hérésie. Puis, elle créa le sacrement de la confession, qui offrait aux fidèles ce que promettait la réincarnation. C'est-à-dire : *leur accorder une autre chance.*

Ainsi, nous avons un contexte où Dieu pouvait nous punir pour nos péchés, à moins *qu'on ne les confesse*. Dans ce cas, on pouvait se sentir en sécurité, sachant que Dieu avait entendu notre confession et nous avait pardonné.

Oui, mais une attrape se cachait derrière. Cette absolution *ne pouvait venir directement de Dieu*. Elle devait passer par l'Église, dont les prêtres donnaient des «pénitences» qu'il fallait accomplir. Habituellement, des prières étaient exigées du pécheur. On avait donc alors deux raisons de garder sa carte de membre.

L'Église trouva que la confession représentait un si bon atout qu'elle déclara bientôt que c'était un péché *de ne pas aller à la confesse*. Chacun devait le faire au moins une fois par année. Sinon, Dieu aurait une autre raison d'être en colère.

L'Église se mit à promulguer un nombre de plus en plus grand de règles - plusieurs d'entre elles arbitraires et capricieuses -, chaque règle s'appuyant sur le pouvoir de condamnation éternelle de Dieu, à moins, bien entendu, qu'un manquement soit *confessé*. Ainsi, le pécheur recevait le pardon de Dieu et évitait la damnation.

Mais survint alors un autre problème. Les gens se figurèrent qu'ils pouvaient faire n'importe quoi, pourvu qu'ils le confessent. L'Église se trouva devant un dilemme. La peur avait quitté le cœur des gens. La fréquentation des églises et le nombre d'adhérents se mirent à diminuer. Les gens venaient à la «confesse» une fois par année, exécutaient leurs pénitences, étaient absous de leurs péchés, et leur vie continuait.

Aucun doute : il fallait trouver un moyen d'enfoncer à nouveau la peur dans leur cœur.

Alors, on inventa le purgatoire.

Le purgatoire ?

Le purgatoire. On le décrivait comme un endroit semblable à l'enfer, à une exception près : il n'était pas éternel. Selon cette doctrine, Dieu allait vous faire souffrir pour vos péchés, *même si vous les confessiez*.

En fait, une certaine somme de souffrance était décrétée par Dieu pour chaque âme imparfaite, d'après le nombre et le genre de péchés commis. Il y avait des péchés «mortels» et des péchés «véniels». Les premiers vous envoyaient droit en enfer si vous ne les confessiez pas avant votre mort.

Une fois de plus, la fréquentation des églises monta en flèche. Les collectes étaient en hausse, surtout les contributions - car la doctrine du purgatoire comprenait également un moyen d'acheter l'évitement de la souffrance.

Pardon... ?

Selon les enseignements de l'Église, vous pouviez recevoir une indulgence particulière d'un fonctionnaire de l'Église - pas directement de Dieu. Ces indulgences très particulières vous libéraient de la souffrance du purgatoire que vous aviez «méritée» à cause de vos péchés - du moins, en partie.

Quelque chose comme «un congé pour bonne conduite» ?

Oui. Mais bien entendu, ces sursis n'étaient accordés qu'à très peu de gens. En général, à ceux qui offraient une contribution remarquable à l'Église.

Pour une somme vraiment énorme, on pouvait obtenir une indulgence plénière. Cela signifiait qu'on *ne passait aucun temps au purgatoire*. C'était là un billet sans escale pour le ciel.

Cette faveur spéciale de Dieu était offerte à un nombre encore plus restreint. La royauté, peut-être. Et les superriches. La quantité d'argent, de bijoux et de terres cédée à l'Église en échange de ces indulgences plénières était énorme. Mais l'exclusivité de tout cela suscita frustration et ressentiment parmi les masses.

Le paysan le plus pauvre n'avait aucun espoir de gagner l'indulgence de l'évêque - par conséquent, les masses perdirent la foi dans le système, et la fréquentation menaça de baisser une fois de plus.

Et alors, qu'ont-ils fait ?

Ils ont instauré les chandelles de neuvaines.

Les gens pouvaient se présenter à l'église et allumer une bougie «pour les pauvres âmes du purgatoire». En récitant une neuvaine (une série de prières dans un ordre particulier qui nécessitait un certain temps avant d'être terminée), ils pouvaient effacer des années à la «sentence» des chers disparus, les tirant du purgatoire plus tôt que Dieu ne l'aurait permis autrement.

Ils ne pouvaient rien faire pour eux-mêmes, mais au moins, ils pouvaient prier pour la pitié envers les disparus. Bien entendu, chaque cierge allumé, sous-entendait qu'une pièce, ou deux, était glissée dans la fente tout près.

Bien des petites bougies luisirent derrière leur verre rouge, et bien des pesos et des sous tombèrent dans bien des boîtes en fer-blanc, afin de m'amener à «alléger» la souffrance infligée aux âmes du purgatoire.

Ouf ! C'est incroyable. Tu veux dire que les gens ne pouvaient pas voir clair dans ce jeu ? Qu'ils ne voyaient pas cela comme une tentative désespérée d'une Église désespérée visant à garder ses membres assez désespérés pour faire n'importe quoi dans le but de se protéger de ce désespérade qu'ils appelaient Dieu ? Tu veux dire que les gens ont vraiment cru cela ?

Très précisément.

Pas étonnant que l'Église ait déclaré que la réincarnation était une fausseté.

Oui. Mais quand Je vous ai créés, Je ne l'ai pas fait pour que vous puissiez vivre une seule vie - une période infinitésimale, compte tenu de l'âge de l'univers - et faire les erreurs que vous alliez inévitablement faire, puis espérer le mieux à la fin. J'ai essayé d'imaginer d'établir les choses ainsi, mais Je n'arrivais jamais à trouver dans quel dessein.

Vous ne pouviez jamais le trouver, non plus. Voilà pourquoi vous avez répété des phrases comme : «Le Seigneur emprunte des voies mystérieuses pour accomplir ses merveilles.» Mais Je n'emprunte pas des voies mystérieuses. Tout ce que je fais a une raison, et elle est parfaitement claire. Bien des fois, au cours de cette trilogie, J'ai expliqué pourquoi Je vous ai créés et quel était le dessein de votre vie.

La réincarnation s'insère parfaitement dans ce dessein, qui, pour moi, se résume à créer et à faire l'expérience de *qui je suis*, par votre intermédiaire, vie après vie, et par l'intermédiaire des millions d'autres créatures de conscience que J'ai placées dans l'univers.

Alors, il y a VRAIMENT de la vie sur d'autres...

Bien sûr qu'il y en a ! Croyez-vous vraiment être seuls dans cet univers gigantesque ? Mais c'est un autre sujet sur lequel nous reviendrons.

Promis ?

Promis.

Ainsi, votre dessein en tant qu'âmes est de faire l'expérience de vous-mêmes en tant que tout cela. Nous sommes en évolution. Nous sommes... en devenir.

Devenir quoi ? Nous ne le savons pas ! Nous ne pouvons le savoir avant d'y arriver ! Mais pour nous, le voyage est la joie. Et dès que nous «y arrivons», dès que nous créons la prochaine idée la plus élevée de *qui nous sommes*, nous créons aussi une pensée plus vaste, une idée plus grande, et *perpétuons la joie à jamais*.

Me suis-tu, jusqu'ici ?

Oui. À ce stade-ci, je pourrais presque répéter cela mot à mot.

Bien.

Alors... la raison d'être et le dessein de votre vie se résument à décider et à être *qui vous êtes vraiment*. Vous le faites chaque jour. A partir de chaque geste, de chaque pensée, de chaque parole. Dans la mesure où vous êtes satisfaits de cela - de *qui vous êtes* selon votre expérience -, dans cette mesure, vous vous en tiendrez, plus ou moins, à la création, en n'apportant que des ajustements mineurs, ici et là, pour la rapprocher de plus en plus de la perfection.

Paramahansa Yogananda est un exemple d'un être très proche de la «perfection» en tant que représentation de ce qu'il pensait de lui-même. Il avait une idée très claire de lui-même et de sa relation avec moi, et il a utilisé sa vie pour «représenter» cela. Il désirait faire l'expérience de l'idée qu'il se faisait de lui-même dans sa propre réalité ; se connaître en tant que tel, de façon expérientielle.

Babe Ruth [grand joueur de baseball américain des années 30] a fait la même chose. Il se faisait une idée très claire de lui-même et de sa relation avec moi, et il a utilisé sa vie pour représenter cela ; pour se connaître dans sa propre expérience.

Peu de gens vivent à ce niveau. D'accord, le maître et Babe se faisaient des idées entièrement différentes d'eux-mêmes, mais ils les ont tous deux jouées de façon magnifique.

De plus, ils se faisaient tous les deux des idées dissemblables sur moi, c'est sûr, et venaient de niveaux différents de conscience à propos de *qui je suis* et de leur véritable relation avec moi. Et ces niveaux de conscience se reflétaient dans leurs pensées, leurs paroles et leurs gestes.

L'un passa presque toute sa vie dans un espace de paix et de sérénité, et apporta une paix et une sérénité profondes aux autres. L'autre se trouvait dans un espace d'anxiété, d'agitation, de colère occasionnelle (surtout lorsqu'il ne pouvait arriver à ses fins) et apporta de l'agitation à la vie de ceux qui l'entouraient.

Mais tous les deux avaient bon coeur - personne n'eut jamais de toucher plus doux que Babe Ruth -, et la différence entre eux, c'est que l'un n'avait presque rien en matière d'acquisitions matérielles, mais ne voulut jamais plus que ce qu'il possédait, tandis que l'autre «avait tout» et n'obtint jamais ce qu'il voulait vraiment.

Si c'était la fin pour George Herman [son nom véritable], Je suppose que nous pourrions tous nous sentir un peu tristes, mais l'âme qui s'est incarnée en tant que Babe Ruth est loin d'en avoir terminé avec ce processus appelé évolution. Cet homme a eu une occasion de revoir les expériences qu'il a produites pour lui-même, comme les expériences qu'il a produites pour les autres. Et à présent, il est sur le point de décider de ce dont il aimerait faire l'expérience ensuite, en cherchant à se créer et à se recréer dans des versions de plus en plus grandioses.

Nous allons interrompre ici notre récit sur ces deux âmes, car elles ont toutes deux fait leur prochain choix concernant ce dont elles veulent faire l'expérience à présent - et en fait, elles en font maintenant l'expérience.

Tu veux dire qu'elles se sont toutes deux réincarnées dans d'autres corps ?

Ce serait une erreur que d'assumer que la réincarnation - le retour à un autre corps physique - était la seule option qui leur était offerte.

Quelles sont les autres options ?

En vérité, tout ce qu'elles veulent.

J'ai déjà expliqué dans ce livre ce qui se produit après ce que vous appelez votre mort.

Certaines âmes sentent qu'elles aimeraient en connaître bien davantage et se retrouvent à l'«école», tandis que d'autres âmes - que vous appelez les «vieilles âmes» - leur enseignent. Et que leur enseignent-elles ? *Qu'elles n'ont rien à apprendre. Qu'elles n'ont jamais rien eu à apprendre.* Que tout ce qu'elles ont jamais eu à faire, c'était de se rappeler. Se rappeler *qui* et *ce qu'elles sont vraiment*.

On leur «enseigne» que l'expérience de *qui elles sont* s'acquiert dans le fait de le mettre en action ; dans le fait de *l'être*. On le leur rappelle en le leur montrant gentiment.

D'autres âmes se sont déjà rappelé cela au moment où elles sont arrivées - ou peu après leur arrivée - «de l'autre côté». (J'utilise à présent le langage qui vous est familier, en parlant dans votre jargon pour, autant que possible, ne pas nous embarrasser de mots.) Ces âmes peuvent alors chercher la joie immédiate de faire l'expérience d'elles-mêmes en tant que tout ce qu'elles veulent «être». Elles peuvent choisir parmi les millions, les trillions d'aspects de moi, et choisir d'en faire l'expérience, sur place et sur-le-champ. Certaines peuvent aussi choisir de retourner à la forme physique pour le faire.

N'importe quelle forme physique ?

N'importe laquelle.

Il est donc vrai que les âmes peuvent retourner sous la forme d'animaux - que Dieu pourrait être une vache ? Et que les vaches sont vraiment sacrées ? Oh, la vache !

Hum...

Désolé.

Tu as eu toute une vie pour développer une carrière d'humoriste. D'ailleurs, puisque je regarde ta vie, tu as fait un assez bon travail.

Cha-boom. C'était un coup sur le rebord de la caisse claire. Si j'avais une cymbale ici, je te donnerais un coup de cymbale.

Merci, merci.

Mais vraiment...

La réponse à la question fondamentale que tu poses - une âme peut-elle retourner sous la forme d'un animal ? - c'est oui, bien sûr. La véritable question est la suivante : le ferait-elle ? La réponse est : sans doute pas.

Les animaux ont-ils une âme ?

Quiconque a jamais regardé un animal dans les yeux connaît déjà la réponse à cela.

Alors, comment saurai-je si ce n'est pas ma grand-mère revenue sous la forme de mon chat?

Le processus dont nous parlons ici, c'est l'évolution. L'autocréation et l'évolution. Et l'évolution fonctionne dans un sens. Vers le haut. Toujours vers le haut.

Le plus grand désir de l'âme est de faire l'expérience d'aspects de plus en plus élevés d'elle-même. Ainsi, elle cherche à monter, et non à descendre, dans l'échelle de l'évolution, jusqu'à ce qu'elle fasse l'expérience de ce qu'elle a appelé le nirvana - l'Unité totale avec le Tout. C'est-à-dire avec moi.

Mais si l'âme désire des expériences de plus en plus élevées d'elle-même, pourquoi se donnerait-elle la peine de revenir sur terre en tant qu'être humain ? Cela ne peut certainement pas être un pas «vers le haut» ?

Si l'âme retourne à la forme humaine, c'est toujours dans le but de poursuivre l'expérience et, ainsi, d'évoluer davantage. Il y a plusieurs niveaux d'évolution observables et démontrés chez les humains. On pourrait revenir pendant plusieurs vies - plusieurs centaines de vies - et continuer d'évoluer vers le haut. Mais le mouvement vers le haut, le plus grandiose désir de l'âme, ne s'atteint pas par un retour à une forme de vie inférieure. Ainsi, un tel retour ne se produit pas. Pas avant que l'âme n'atteigne l'ultime réunion avec *tout ce qui est*.

Cela doit signifier que de «nouvelles âmes» arrivent tous les jours dans notre système, en prenant des formes de vie inférieures.

Non. Chaque âme qui a jamais été créée l'a été en même temps. Nous sommes tous ici *maintenant*. Mais, comme Je l'ai déjà expliqué, lorsqu'une âme (une part de moi) atteint l'ultime accomplissement, elle a l'option de «recommencer», de «tout oublier» pour tout se rappeler à nouveau et se recréer à neuf une fois de plus. Ainsi, Dieu continue de refaire l'expérience de lui-même.

Les âmes peuvent également choisir de se «recycler» à travers une forme de vie particulière, à un certain niveau, aussi souvent qu'elles le désirent.

Sans réincarnation - sans la capacité de retourner à une forme physique -, l'âme aurait à accomplir tout ce qu'elle cherche à accomplir en une seule vie, ce qui est un milliard de fois plus court qu'un clin d'oeil sur l'horloge cosmique.

Alors, oui, bien sûr, la réincarnation est un fait. Elle est réelle, elle a un but et elle est parfaite.

D'accord, mais il y a une chose à propos de laquelle je suis confus. Tu as dit que le temps n'existe pas ; que toutes les choses sont en train de se produire maintenant. Est-ce exact ?

Oui.

Et ensuite, tu as sous-entendu - comme dans le tome 2, où tu as traité ce sujet en détail - que nous existons «tout le temps» à des niveaux différents, ou à divers points, dans le continuum espace-temps.

C'est vrai.

D'accord, mais maintenant, voici où ça devient dément. Si l'un des «moi» du continuum espace-temps «meurt», puis revient ici en tant qu'une autre personne... alors... alors, qui suis-je ? Je devrais exister en tant que deux personnes à la fois. Et si je continuais de faire cela durant toute l'éternité - et tu dis que je le fais -, alors je suis cent personnes à la fois ! Mille. Un million. Un million de versions d'un million de gens à un million de points du continuum espace-temps.

Oui.

Je ne comprends pas cela. Mon esprit ne peut pas saisir cela.

En fait, tu t'en es bien tiré. C'est là un concept très avancé.

Mais... mais... si c'est vrai, alors «je» - la part de «moi» qui est immortelle - doit être en train d'évoluer d'un milliard de façons différentes sous un milliard de formes diverses, à un milliard de points données de la Roue cosmique dans l'éternel instant présent.

Encore juste. C'est exactement ce que je fais.

Non, non. Je disais que c'est ce que *je* dois être en train de faire.

Encore juste. C'est ce que je viens de dire.

Non, non, j'ai dit...

Je sais ce que tu as dit. Et c'est exactement ce que Je t'ai dit. La confusion tient au fait que tu crois encore que nous sommes plus d'un, ici.

Ce n'est pas le cas ?

Nous n'avons jamais été plus d'un, ici. Jamais. Viens-tu tout juste de t'en apercevoir ?

Tu veux dire que je viens de me parler à moi-même, ici ?

Quelque chose comme ça.

Tu veux dire que tu n'es *pas* Dieu ?

Ce n'est pas ce que J'ai affirmé.

Tu veux dire que tu *es* Dieu ?

C'est ce que j'ai dit.

Mais si tu es Dieu et tu es moi, et que je suis toi - alors... alors... *je suis Dieu* !

*Tu es Dieu, oui. C'est juste. Tu piges totalement.*

Mais je ne suis pas seulement Dieu - je suis aussi tous les autres.

*Oui.*

Mais cela veut-il dire que personne, et rien d'autre, n'existe à part moi ?

N'ai-je pas dit : mon père et moi ne faisons qu'Un ?

Oui, mais...

Et n'ai-je pas affirmé aussi : nous ne faisons tous qu'Un ?

Oui. Mais je ne savais pas que tu l'entendais *littéralement*. Je croyais que tu parlais au sens figuré. Je croyais que c'était davantage un énoncé philosophique, et non l'affirmation d'un *fait*.

C'est l'énoncé d'un fait. Nous ne faisons tous qu'Un. C'est ce qu'on entend par «chaque fois que vous ferez quelque chose au plus petit d'entre eux... c'est à moi que vous le ferez».

Comprends-tu, maintenant ?

Oui.

Ah, enfin ! Tout de même !

Pardonne-moi de remettre cela en question, mais... quand je suis avec d'autres - ma conjointe ou mes enfants -, j'ai l'impression d'être *séparé* d'eux ; qu'ils sont autres que «moi».

La conscience est une chose merveilleuse. Elle peut se diviser en mille morceaux. Un million. Un million multiplié par un million.

Je me suis divisé en un nombre infini de «morceaux» - afin que chaque «morceau» de moi puisse se regarder et voir la merveille de *qui* et de *ce que Je suis*.

Mais pourquoi ai-je à traverser cette période d'oubli, d'incrédulité ? Et même maintenant, je n'y crois pas totalement ! Je suis encore accroché à l'oubli.

Ne sois pas si dur envers toi-même. Cela fait partie du processus. C'est bien, si cela se produit ainsi.

Alors, pourquoi me dis-tu tout cela maintenant ?

Parce que tu commençais à ne pas t'amuser. La vie commençait à ne plus être joyeuse. Tu commençais à être tellement pris dans le processus que tu oubliais que ce n'était qu'un processus.

Alors, tu m'as appelé. Tu m'as demandé d'aller vers toi ; de t'aider à comprendre ; de te montrer la vérité divine ; de te révéler le plus grand secret. Le secret que tu t'es caché à toi-même. *Le secret de QUI TU ES*.

Alors, Je l'ai fait. Une fois de plus, on t'a amené à te rappeler. Est-ce que ce sera important ? Cela changera-t-il ta façon d'agir demain ? Cela t'incitera-t-il à voir les choses différemment ce soir ?

Vas-tu à présent guérir les douleurs des blessés, calmer l'anxiété des individus apeurés, répondre aux besoins des pauvres, célébrer la magnificence des accomplis et voir la vision de moi partout ?

Ce dernier rappel de la vérité transformera-t-il ta vie et te permettra-t-il de changer la vie des autres ?

Ou bien retourneras-tu à l'oubli ; retomberas-tu dans l'égoïsme ; retourneras-tu, pour y résider à nouveau, à la petitesse de ce que tu croyais être avant cet éveil ?

Qu'est-ce que ce sera ?



## 8

La vie est vraiment éternelle, n'est-ce pas ?

Très certainement, oui.

Elle est sans fin.

Sans fin.

La réincarnation existe *vraiment*.

Vraiment. Tu peux retourner à la forme mortelle - c'est-à-dire à une forme physique qui peut «mourir» - autant de fois et sous autant de formes que tu le voudras.

Décidons-nous du moment auquel nous voulons revenir ?

«Si» et «quand» - oui.

Décidons-nous aussi du moment auquel nous voulons partir ? Choisissons-nous à quel moment nous voulons mourir ?

Aucune expérience n'est conférée à aucune âme contre la volonté de celle-ci. C'est, par définition, impossible, puisque l'âme crée chaque expérience.

L'âme ne veut rien. L'âme a tout. Toute la sagesse, toute la connaissance, tout le pouvoir, toute la gloire. L'âme est la partie de toi qui ne dort jamais ; qui n'oublie jamais.

L'âme désire-t-elle que le corps meure ? Non. Le désir de l'âme est que tu ne meures jamais. Mais l'âme quittera le corps - changera de forme corporelle, laissant derrière elle, en un clin d'oeil, la plus grande part du corps matériel - lorsqu'elle ne verra plus la nécessité de demeurer sous cette forme.

Si le désir de l'âme est que nous ne mourions jamais, alors, pourquoi le faisons-nous ?

Vous ne mourez pas. Vous changez tout simplement de forme.

Si le désir de l'âme est que nous ne fissions jamais cela, alors, pourquoi le faisons-nous ?

Ce n'est pas ce à quoi aspire l'âme !

Tu es un «changeur de forme» !

Lorsqu'il n'y a plus d'utilité à rester sous une forme en particulier, l'âme change de forme - délibérément, volontairement, joyeusement - et continue sur la Roue cosmique.

Joyeusement ?

Avec une grande joie.

Aucune âme ne meurt à regret ?

Aucune âme ne meurt jamais.

Je veux dire : aucune âme ne regrette que la forme physique courante change, qu'elle soit sur le point de «mourir» ?

Le corps ne «meurt» jamais, mais adopte tout simplement une autre forme avec l'âme. Mais je comprends ce que tu veux dire. Par conséquent, J'utiliserai à présent le vocabulaire que tu as établi.

Si tu comprends clairement ce que tu veux créer en ce qui concerne ce que tu as choisi d'appeler l'au-delà, ou si tu as un ensemble très clair de croyances qui soutiennent une expérience de réunion avec Dieu après la mort, alors, non, l'âme n'a jamais, jamais, de regrets à propos de ce que tu appelles la mort.

La mort, dans ce cas, est un moment de gloire, une expérience merveilleuse. Dès lors, l'âme peut retourner à sa forme naturelle, à son état normal, où elle retrouve une incroyable légèreté, un sentiment de liberté totale, une absence de limites. Et une conscience de l'Unité à la fois extatique et sublime. Il n'est pas possible, pour l'âme, de regretter un tel changement.

Alors, tu dis que la mort est une expérience *heureuse* ?

Pour l'âme qui le veut, oui, toujours.

Eh bien, si l'âme veut tellement sortir du corps, pourquoi ne le quitte-t-elle tout simplement pas ? Pourquoi traîne-t-elle ?

Je n'ai pas dit que l'âme «veut sortir du corps». J'ai dit que l'âme est joyeuse lorsqu'elle en est sortie. Ce sont deux concepts différents.

On peut être heureux de faire une chose, et heureux ensuite d'en faire une autre. Le fait d'être joyeux de faire la seconde ne veut pas dire qu'on était malheureux de faire la première.

L'âme n'est pas malheureuse d'être avec le corps. Bien au contraire, elle prend plaisir à être toi sous ta forme actuelle. Cela n'écarte pas la possibilité que l'âme puisse prendre autant de plaisir à en être détachée.

De toute évidence, il y a bien des choses que je ne comprends pas sur la mort.

Oui, et c'est simplement que tu n'aimes pas y penser. Mais tu dois contempler la mort et la perte dès que tu perçois le moindre instant de vie, sinon tu n'auras perçu aucune vie, mais n'en connaîtras que la moitié.

Chaque instant se termine aussitôt qu'il commence. Si tu ne vois pas cela, tu ne verras pas ce qu'il y a là d'exquis, et l'instant te semblera ordinaire.

Chaque interaction «commence à finir» dès qu'elle «commence à être». Ce n'est que lorsqu'on le contemple véritablement et qu'on le comprend profondément que le trésor entier de chaque instant - et de la vie même - s'ouvre à vous.

La vie ne peut se donner à toi si tu ne comprends pas la mort. Tu dois faire plus que la comprendre. *Tu dois l'aimer, autant que tu aimes la vie.*

Le temps que tu passes avec chaque personne serait glorifié si tu savais que c'est la *dernière* fois que tu es avec elle. Ton expérience de chaque instant serait accrue d'une façon incommensurable si tu pensais que c'est le dernier moment semblable. Ton refus de contempler ta propre mort mène à ton refus de contempler ta propre vie.

Tu ne la vois pas vraiment. Tu rates l'instant et tout ce qu'il recèle pour toi. Tu regardes à côté plutôt qu'à travers.

Lorsque tu regardes profondément quelque chose, tu vois à travers. Contempler profondément quelque chose, c'est voir à travers. Ainsi, l'illusion cesse d'exister. On voit une chose pour ce qu'elle est vraiment. Et c'est alors, seulement, qu'on peut vraiment en jouir - c'est-à-dire *y mettre de la joie*. («Jouir», c'est rendre une chose joyeuse.)

Même l'illusion, tu peux alors en jouir. Car tu sais que c'est une illusion, et c'est la moitié de la jouissance ! Ce qui cause la douleur, c'est le fait que tu crois que c'est réel.

Aucune chose n'est douloureuse si tu comprends qu'elle n'est pas réelle. Permets-moi de le répéter.

*Aucune chose n'est douloureuse si tu comprends qu'elle n'est pas réelle.*

C'est comme un film, un drame, joué sur la scène de ton esprit. Tu crées la situation et les personnages. Tu écris les répliques.

Rien n'est douloureux dès que tu comprends que rien n'est réel. C'est aussi vrai de la mort que de la vie.

Quand tu comprendras que la mort, aussi, est une illusion, alors tu pourras dire : « Ô mort, où est ta victoire ? »

Tu pourras même *jouir* de la mort ! Tu pourras même jouir de la mort de quelqu'un d'*autre*.

Cela te semble-t-il étrange ? Cela te semble-t-il étrange à dire ? Seulement si tu ne comprends pas la mort - et la vie.

La mort n'est jamais une fin ; c'est toujours un commencement. Une mort est une porte qui s'ouvre et non une porte qui se ferme.

Lorsque tu comprendras que la vie est éternelle, tu comprendras que la mort est une illusion qui te garde fort inquiet et qui, par conséquent, t'aide à croire que tu es ton corps. Mais tu n'es pas ton corps ; ainsi, la destruction de ton corps n'a aucun intérêt pour toi.

La mort devrait t'enseigner que ce qui est réel, c'est la vie. Et la vie t'enseigne que ce qui est inévitable n'est pas la vie, mais « l'impermanence ».

*« L'impermanence » est la seule vérité.*

Rien n'est permanent. Tout se transforme. À chaque instant. À chaque moment.

S'il existait quelque chose de permanent, ce ne pourrait pas *être*. Car pour avoir une signification quelconque, le concept même de permanence dépend de « l'impermanence ». Par conséquent, *même la permanence est « impermanente »*. Regarde cela en profondeur. Contemple cette vérité. Comprends-la, et tu comprendras Dieu.

C'est le Dharma et c'est le Bouddha. C'est le Bouddha Dharma. C'est l'enseignement et l'enseignant. C'est la leçon et le maître. C'est l'objet et l'observateur, enroulés ensemble.

Ils n'ont jamais été *autrement qu'Un*. C'est toi qui les as déroulés, afin que ta vie puisse se dérouler devant toi.

Mais en regardant ta propre vie se dérouler devant toi, ne te défais pas toi-même. Garde l'unité de ton Soi ! Vois l'illusion ! Jouis-en ! Mais ne la *deviens* pas !

Tu n'es pas l'illusion, mais son créateur.

Tu es dans ce monde, mais tu n'en fais pas partie.

Alors, utilise ton illusion de la mort. Utilise-la ! Permets-lui d'être la clé qui t'ouvrira à une plus grande part de la vie.

Vois la fleur en train de mourir et tu verras la fleur d'un regard triste. Mais considère la fleur comme une partie de tout un arbre en train de changer, et qui portera bientôt ses fruits, et tu verras la fleur dans sa véritable beauté.

Observe cela soigneusement, et tu verras que la vie est sa propre métaphore.

Rappelle-toi toujours que tu n'es pas la fleur, que tu n'es même pas le fruit. Tu es l'arbre. Et tes racines sont profondes, incrustées en moi. Je suis le sol dont tu as jailli, et tes fleurs et tes fruits retourneront à moi, créant à nouveau un sol riche. Ainsi, la vie engendre la vie et ne peut connaître la mort, jamais.

Comme tout cela est beau ! C'est tellement, tellement beau ! Merci. Veux-tu m'entretenir, à présent, d'une chose qui me trouble ? J'ai besoin de parler du suicide. Pourquoi y a-t-il un tel tabou contre le fait de mettre fin à sa vie ?

En effet, pourquoi donc ?

Tu veux dire qu'il n'est pas mal de se tuer ?

Cette question ne peut avoir de réponse qui te satisfasse, car la question même renferme deux faux concepts; elle est fondée sur deux suppositions erronées ; elle contient deux erreurs.

La première fausse supposition, est la suivante : le «bien» et le «mal» existent. La seconde, c'est qu'il est possible de tuer. Donc, en soi, ta question se désintègre dès qu'on la dissèque.

Le «bien» et le «mal» sont des polarités philosophiques dans un système de valeurs humain qui n'a rien à voir avec la réalité ultime - un argument que J'ai proposé à maintes reprises tout au long de ce dialogue. De plus, non seulement ces constructions ne sont pas constantes au sein de votre propre système, mais ce sont des valeurs qui changent sans cesse, d'un instant à l'autre.

Vous-mêmes provoquez le changement, en changeant d'idée comme bon vous semble à propos de ces valeurs (et vous avez bien raison, en tant qu'êtres en évolution), mais vous agissez ainsi en insistant, à chaque pas, sur le fait que tel n'est pas le cas et que seules vos valeurs *immuables* forment le noyau de l'intégrité de votre société. Ainsi, vous avez construit votre société sur un paradoxe. Vous continuez de transformer vos valeurs, tout en proclamant que c'est aux valeurs immuables que vous... disons, *accordez de la valeur* !

La réponse aux problèmes que présente ce paradoxe n'est pas de jeter de l'eau froide sur le sable pour faire du ciment, mais de célébrer la mouvance du sable. Célébrez sa beauté aussi longtemps qu'il retient la forme de votre château, mais célébrez aussi la nouvelle forme qu'il prendra à mesure que la marée montera.

Célébre les sables mouvants lorsqu'ils forment de nouvelles montagnes que tu grimperas et au sommet desquelles - et avec lesquelles - tu construiras tes nouveaux châteaux. Mais comprends que ces montagnes et ces châteaux sont des monuments au *changement* et non à la permanence.

*Rends gloire à ce que tu es aujourd'hui, mais ne condamne pas ce que tu étais hier et n'écarte pas ce que tu pourrais devenir demain.*

Comprends ceci : le «bien» et le «mal» sont des créations de ton imagination, et dire «ça va» et «ça ne va pas» ne sont que des façons d'énoncer tes dernières préférences et suppositions.

Par exemple, la supposition actuelle de la majorité des gens de ta planète, c'est que mettre fin à sa vie, «ça ne va pas».

De même, nombre d'entre vous insistent encore pour affirmer qu'aider quelqu'un à mettre fin à sa vie, ça ne va pas.

Dans les deux cas, vous supposez que ce devrait être «contre la loi». Vous en êtes sans doute arrivés à cette conclusion parce qu'il est relativement rapide de mettre fin à la vie. Les gestes qui mettent fin à une vie à plus long terme ne sont pas illégaux, même s'ils aboutissent au même résultat.

Ainsi, si un individu, dans votre société, se tue avec une arme, les membres de sa famille ne recevront aucune prestation de la part de l'assureur. S'il met fin à sa vie en fumant des cigarettes, sa famille y aura droit.

Si un médecin vous aide à vous suicider, on juge qu'il s'agit d'un meurtre, mais si c'est une entreprise qui vend du tabac, cela s'appelle du commerce.

Selon vous, cela ne semble être qu'une question de temps. La légalité de l'autodestruction - le fait qu'elle soit «bien» ou «mal» - semble être étroitement reliée à la rapidité du geste et à son auteur. Plus la mort est rapide, plus elle semble être «mal». Plus la mort est lente, plus elle glisse dans le «ça va».

Curieusement, cela semble être exactement le contraire de ce que conclurait une société véritablement fondée sur l'humanité. Selon toute définition raisonnable de l'«humanité», plus la mort est lente, mieux c'est. Mais votre société punit ceux qui chercheraient à poser un geste d'humanité et récompense ceux qui poseraient un geste malsain.

Il est malsain de croire que Dieu exige une souffrance infinie et qu'une fin rapide et humaine à la souffrance est «mal».

«Punissez l'humain, récompensez le malsain.»

C'est une devise que seule pourrait adopter une société d'êtres d'une intelligence limitée.

Ainsi, vous empoisonnez votre organisme en aspirant des substances cancérogènes, en vous nourrissant d'aliments traités avec des produits chimiques qui, à la longue, vous tuent, et en respirant de l'air que vous polluez continuellement. Vous empoisonnez votre organisme de cent façons différentes pendant un millier d'instant, et vous le faites *tout en sachant que ces substances ne sont pas bonnes pour vous*. Mais parce qu'elles nécessitent plus de temps pour vous tuer, *vous vous suicidez en toute impunité*.

Si vous vous empoisonnez avec quelque chose qui agit plus rapidement, on dit que vous avez fait quelque chose à l'encontre de la loi morale.

Alors, Je vous dis ceci : *Il n'est pas plus immoral de se tuer rapidement que de se tuer lentement.*

Une personne qui met fin à sa propre vie n'est donc pas punie par Dieu ?

Je ne punis pas. J'aime.

Que dire de l'affirmation répandue selon laquelle ceux qui croient, par le suicide, «échapper» à leur situation difficile, ou mettre fin à leur état, découvrent en fait qu'ils affrontent la même situation difficile ou le même état et, par conséquent, n'échappent et ne mettent fin à rien ?

Votre expérience de ce que vous appelez l'au-delà est un reflet de votre conscience au moment où vous y entrez. Mais vous êtes toujours un être de libre arbitre et vous pouvez modifier votre expérience comme bon vous semble.

En somme, les êtres chers qui ont mis fin à leur vie physique vont bien ?

Oui. Ils se portent très bien.

Un livre merveilleux a été écrit à ce sujet par Anne Puryear. Il s'intitule *Stephen Lives*. L'auteure y apporte son témoignage sur son fils, qui a mis fin à sa vie à l'adolescence. Tant de gens l'ont trouvé utile.

Anne Puryear est un messager merveilleux. Tout comme son fils.

Tu nous recommandes la lecture de ce livre ?

C'est un livre important. Il en dit davantage à ce sujet que nous ne le faisons ici, et ceux qui ont gardé des blessures profondes ou des problèmes persistants entourant le fait qu'un être cher a mis fin à ses jours seront ouverts à la guérison par l'intermédiaire de ce livre.

Il est triste que nous ayons de telles blessures et de tels problèmes, mais pour une grande part, je crois, c'est le résultat de ce que notre société nous a «fourni» sur le suicide.

Dans votre société, il arrive souvent que vous ne voyiez pas les contradictions de vos propres constructions morales. La contradiction entre le fait de faire des choses qui, vous le savez très bien, raccourciront votre vie, mais de les faire lentement, et le fait de faire des choses qui raccourciront votre vie rapidement, voilà l'une des plus flagrantes de l'expérience humaine.

Mais cela semble si évident, lorsque tu l'énonces ainsi. Pourquoi ne pouvons-nous voir nous-mêmes une vérité aussi évidente ?

Parce que si vous voyiez ces vérités, vous auriez à *faire quelque chose avec*. Mais vous vous refusez à le faire. Alors, vous n'avez d'autre choix que de regarder une chose en face sans la voir.

Mais si nous voyions ces vérités, pourquoi ne voudrions-nous pas agir à partir d'elles ?

Parce que vous croyez que pour agir, vous auriez à mettre fin à vos plaisirs. Et mettre fin à vos plaisirs constitue un choix que vous n'avez aucun désir de faire.

La plupart des choses (ou leur résultat) qui causent lentement votre mort vous donnent du plaisir. Et la plupart des choses qui vous donnent du plaisir satisfont le corps. En réalité, c'est ce qui fait de votre société une société primitive. *Vos vies sont largement structurées autour du fait de rechercher et d'expérimenter les plaisirs du corps.*

Bien entendu, tous les êtres, partout, cherchent à connaître des plaisirs. Il n'y a rien de primitif là-dedans, puisque c'est l'ordre naturel des choses. Ce qui différencie les sociétés et les êtres au sein des sociétés, c'est leur *définition de l'agréable*. Si une société est largement structurée autour des plaisirs du corps, elle ne fonctionne pas au même niveau qu'une société fondée autour des plaisirs de l'âme.

Et comprenez, aussi, que cela ne veut pas dire que vos puritains avaient raison et qu'il faut nier tous les plaisirs du corps. Cela signifie que dans les sociétés spirituellement élevées, les plaisirs du corps physique ne constituent pas le plus grand nombre des plaisirs appréciés. Ils ne sont pas le premier point de mire.

Plus une société, ou un être, est élevée, plus ses plaisirs le sont aussi.

Minute ! Ça ressemble à un jugement de valeur. Je croyais que toi - Dieu - tu ne portais pas de jugements de valeur.

Est-ce un jugement de valeur que d'affirmer que le mont Everest est plus élevé que le mont McKinley?

Est-ce un jugement de valeur que de dire que tante Sarah est plus âgée que son neveu Thomas ?

Ce sont-là des jugements de valeur ou des observations ?

Je n'ai pas dit qu'il valait «mieux» avoir une conscience élevée. En fait, ce n'est pas le cas. Pas plus qu'il vaut «mieux» être en quatrième année qu'en première.

Je ne fais qu'observer ce qu'est la quatrième année.

Et nous ne sommes pas en quatrième année sur cette planète. Nous sommes en première. N'est-ce pas ?

Mon enfant, vous n'êtes même pas à la garderie. Vous êtes à la pouponnière.

Comment ne puis-je pas recevoir ça comme une insulte ? Pourquoi ai-je l'impression que tu dénigres la race humaine ?

Parce que ton ego croit profondément *que tu es ce que tu n'es pas - et que tu n'es pas ce que tu es.*

La plupart des gens entendent des insultes lorsqu'une simple observation a été faite, si cette observation a trait à une chose qu'ils ne veulent pas assumer.

Mais si vous n'acceptez pas une chose, vous ne pourrez l'abandonner. Vous ne pourrez vous départir de ce que vous n'avez jamais possédé.

On ne peut pas changer ce qu'on n'accepte pas.

Exactement.

L'illumination commence par l'acceptation, sans jugement, de «ce qui est».

Cela s'appelle entrer dans l'état d'Être. C'est dans l'état d'Être que l'on trouvera la liberté.

Ce à quoi tu résistes persiste. Ce que tu regardes disparaît. En d'autres termes, il cesse d'avoir une forme illusoire. Tu le vois tel qu'il est. Et ce qui *est* peut toujours être transformé. Seul ce qui *n'est pas* ne peut être changé. Par conséquent, pour changer l'état d'Être, entre dedans. N'y résiste pas. Ne le nie pas.

Si tu nies une chose, tu la declares. Si tu declares une chose, tu la crées.

Le déni d'une chose est sa recreation, car l'acte même de nier une chose la fait apparaître.

L'acceptation d'une chose t'en donne la maîtrise. Ce que tu nies, tu ne peux le contrôler, puisque tu as déclaré son absence. Par conséquent, ce que tu nies te domine.

La majeure partie de ta race refuse de reconnaître qu'elle n'est pas encore suffisamment évoluée pour entrer à la maternelle. Elle ne veut pas accepter que la race humaine est encore à la pouponnière. Mais ce manque d'acceptation, c'est exactement ce qui la garde là.

Vous avez un tel investissement de l'ego dans le fait d'être ce que vous n'êtes pas (hautelement évolués), que vous n'êtes pas ce que vous êtes (en évolution). Vous travaillez donc contre vos intérêts et luttiez contre vous-mêmes. Par conséquent, vous évoluez très lentement.

La voie rapide vers l'évolution commence lorsqu'on admet et qu'on accepte ce qui est, et non ce qui n'est pas.

Et je saurai que j'ai accepté «ce qui est» lorsque je ne me sentirai plus insulté en entendant sa description.

Exactement. Te sentiras-tu insulté si Je te dis que tu as les yeux bleus ?

Alors, Je te redis ceci : Plus une société, ou un être, est élevée, plus ses plaisirs sont élevés.

Ce que vous appelez «plaisir», c'est ce qui proclame votre niveau d'évolution.

Aide-moi à mieux saisir la portée du terme «élevé». Qu'entends-tu par là ?

Ton être est le microcosme de l'univers. Toi, ainsi que ton corps physique, êtes composés d'énergie brute agglutinée autour de sept centres, ou chakras. Étudie les chakras et leur signification. Il y a des centaines de livres là-dessus. C'est de la sagesse que j'ai déjà donnée à la race humaine.

Ce qui est agréable, ou stimule vos chakras inférieurs, diffère de ce qui est agréable pour vos chakras supérieurs.

Plus vous élevez l'énergie de votre vie à travers votre être physique, plus votre conscience sera élevée.

Eh bien, nous y voilà encore ! Cela ressemble à un argument en faveur de la chasteté. Cela ressemble à l'argument à l'encontre de l'expression de la passion sexuelle. Les gens qui sont «élevés» dans leur conscience «ne se situent pas au niveau de» leur chakra racine - leur premier chakra, le plus bas - dans leurs interactions avec d'autres humains.

C'est vrai.

Mais n'as-tu pas répété tout au long de ce dialogue que la sexualité humaine devait être *célébrée* et non réprimée ?

C'est juste.

Eh bien, aide-moi à m'en tirer, car il me semble y avoir une contradiction.

Le monde est rempli de contradictions, mon fils. Le manque de contradictions n'est pas un ingrédient nécessaire à la vérité. Parfois, une vérité supérieure se trouve au sein même de la contradiction.

Ce que nous avons, ici, c'est la divine dichotomie.

Alors, aide-moi à comprendre cette dichotomie. Toute ma vie, j'ai entendu dire à quel point c'était désirable, à quel point c'était «élevé», d'«élever l'énergie de la kundalini» à partir du chakra racine. Cela a été la principale justification des mystiques menant une vie d'extase sans sexe.

Je me rends compte que nous nous sommes éloignés du sujet de la mort et je m'excuse de nous entraîner sur ce territoire.

Pourquoi t'excuser ? Une conversation va là où elle va. Le «sujet» dont nous nous entretenons tout au long de ce dialogue, c'est ce que veut dire être pleinement humain et ce que signifie la vie dans cet univers. C'est le seul sujet, et il s'insère dans notre échange.

Vouloir apprendre des choses sur la mort, c'est vouloir en apprendre sur la vie - c'est là un argument que j'ai fait valoir auparavant. Et si nos échanges mènent à une expansion de notre recherche, de façon qu'elle inclue l'acte même qui crée la vie et qui la célèbre magnifiquement, qu'il en soit ainsi.

À présent, soyons clairs, encore une fois, à propos d'une chose. Il n'est pas exigé de ceux qui sont «hautement évolués» que toute expression de l'énergie sexuelle soit atténuée et que toute l'énergie sexuelle soit élevée. Si tel était le cas, alors il n'y aurait nulle part d'êtres «hautement évolués», car toute évolution aurait cessé.

Voilà un argument plutôt évident.

Oui. Ainsi, quiconque prétend que les plus grands saints n'ont jamais d'activité sexuelle, et que c'est un signe de leur sainteté, ne comprend pas comment la vie est destinée à être.

Permits-moi d'énoncer cela en termes explicites. Si tu désires un étalon de mesure qui servirait à juger si une chose est bonne ou non pour la race humaine, pose-toi une simple question :

*Qu'arriverait-il si tout le monde le faisait ?*

C'est une mesure très simple et très précise. Si chacun faisait une chose et que le résultat était, en définitive, à l'avantage de la race humaine, alors ce serait «évolué». Si chacun la faisait et que cela plongerait la race humaine dans un désastre, alors ce ne serait pas une chose très «élevée» à recommander. Es-tu d'accord ?

Bien sûr.

Alors, tu viens de reconnaître le fait qu'aucun maître véritable ne dira jamais que la chasteté est la voie de la maîtrise. Mais c'est cette idée selon laquelle l'abstinence sexuelle est, d'une façon ou d'une autre, la «voie supérieure», et l'expression sexuelle, un «désir inférieur», qui a déshonoré l'expérience sexuelle et amené bien des formes de culpabilité et de dysfonction à se développer.

Mais si le raisonnement à l'encontre de l'abstinence sexuelle tient au fait qu'elle interdirait la procréation, ne pourrait-on pas avancer qu'une fois que le sexe a rempli cette fonction, il n'est plus nécessaire ?

On ne s'adonne pas au sexe parce qu'on est responsable de la procréation de la race humaine. On s'adonne au sexe parce que c'est *un acte naturel*. Il est inscrit dans les gènes. Vous obéissez à un impératif biologique.

Exactement ! C'est un *signal génétique* rattaché à la question de la survie de l'espèce. Mais une fois cette survie de l'espèce assurée, n'est-ce pas la chose «élevée» à faire que d'«ignorer le signal» ?

Tu interprètes mal ce signal. L'impératif biologique ne vise pas à garantir la survie de l'espèce, mais à faire *l'expérience de l'Unité* qui est la véritable nature de ton être. Créer une nouvelle vie, c'est ce qui se produit lorsque l'Unité est atteinte, mais ce n'est pas la raison pour laquelle on recherche l'Unité.

Si la procréation était l'unique raison de l'expression sexuelle - si ce n'était rien d'autre qu'un «système de livraison» - vous n'auriez plus besoin de vous y adonner l'un avec l'autre. Vous pourriez unir les éléments chimiques de la vie dans un contenant de pétri.

Mais cela ne satisferait pas les besoins les plus fondamentaux de l'âme, qui, d'ailleurs, sont beaucoup plus grands que la simple procréation et qui sont reliés à la recreation de *qui* et de *ce que vous êtes vraiment*.

L'impératif biologique n'est pas de *créer* plus de vies, mais de faire l'expérience de plus de vie - et de faire l'expérience de cette vie telle qu'elle est vraiment : *soit une manifestation de l'Unité*.

Voilà pourquoi tu n'empêcheras jamais les gens de s'adonner au sexe, même s'ils ont cessé depuis longtemps d'avoir des enfants.



Bien sûr.

D'après certains, néanmoins, le sexe *doit* cesser lorsque les gens cessent d'avoir des enfants, et les couples qui poursuivent cette activité cèdent tout simplement à des besoins physiques abjects.

Oui.

Et ce n'est pas un comportement «élevé», mais purement animal, inférieur à la noble nature de l'homme.

Ce qui nous ramène aux chakras, ou centres d'énergie.

J'ai dit, plus tôt, que «plus vous élevez votre énergie vitale à travers votre être physique, plus votre conscience sera élevée».

Oui ! Et ça semble vouloir dire «pas de sexe».

Non, pas du tout. Pas quand tu comprends.

Permits-moi de revenir à ton commentaire précédent et de clarifier quelque chose : il n'y a rien d'ignoble, ou de profane, au fait de s'adonner au sexe. Il faut que tu enlèves cette idée de ton esprit et de ta culture.

Il n'y a rien d'abject, de grossier, ou d'indigne (et encore moins de profane), dans une expérience sexuelle passionnée et empreinte de désir. Les besoins physiques ne sont pas des manifestations de «comportement animal». Ces besoins ont été *intégrés dans votre organisme - par moi*.

Qui, d'après toi, a créé les choses ainsi ?

Les besoins physiques ne sont qu'un *seul ingrédient* d'un mélange complexe de réponses que vous avez tous, les uns envers les autres. Rappelle-toi ! tu es un être en trois parties, avec sept chakras. Lorsque vous réagissez l'un à l'autre, en même temps, à partir de ces trois parties et de ces sept chakras, vous vivez l'expérience-sommet que vous recherchez et pour laquelle vous avez été créés !

Et aucune de ces énergies n'a rien de profane - mais si vous n'en choisissez qu'une, votre expérience reste partielle. *incomplète* !

Lorsque tu n'es pas complet, tu te limites. Voilà ce que veut dire «profane».

Sensas ! Je l'ai ! Je l'ai !

L'admonestation contre le sexe pour ceux qui choisissent d'être «élevés» n'était pas pour moi une admonestation. C'était une invitation.

Une invitation n'est pas une remontrance, mais c'est ce que vous en avez fait.

Et ce n'était pas une invitation à cesser de vous adonner au sexe, mais bien plutôt à cesser d'être *incomplets*.

*Tout* ce que tu fais - t'adonner au sexe ou prendre ton petit-déjeuner, aller au travail ou marcher sur la plage, sauter à la corde ou feuilleter un bon livre, *tout* ce que tu fais, fais-le avec tout ton être; avec tout l'être que *tu es*.

Si tu ne t'adonnes au sexe qu'à partir de ton chakra inférieur, tu ne fonctionnes qu'à partir du chakra racine et tu manques de loin la part la plus splendide de l'expérience. Mais si tu es affectueux envers ton partenaire et que ce moment a son origine à partir des sept centres d'énergie, tu vis une expérience-sommet. Comment cela peut-il ne pas être sacré ?

C'est impossible. Je suis incapable d'imaginer qu'une telle expérience puisse ne pas être sacrée.

Ainsi, quand je t'invitais à élever l'énergie vitale dans ton être physique jusqu'au chakra de la couronne, ce n'était absolument pas suggérer ou exiger que *tu te déconnectes du bas*.

Si tu as élevé l'énergie jusqu'à ton chakra du coeur, ou même jusqu'à ton chakra couronne, cela ne veut pas dire qu'elle ne peut pas se trouver également dans ton chakra racine.

En effet, si elle n'y est pas, tu es déconnecté.

Lorsque tu as élevé l'énergie vitale jusqu'à tes centres supérieurs, tu peux ou non choisir d'avoir ce que tu appellerais une expérience sexuelle avec une autre personne. Autrement, tu ne violerais aucune loi cosmique sur la sainteté. Et cela ne t'«élèverait» pas davantage, non plus. Et si tu choisis de t'adonner au sexe avec une autre personne, cela ne va pas t'«abaisser» au seul niveau du chakra racine - à moins que tu fasses le contraire de te déconnecter du bas et que tu *te déconnectes du haut*.

Alors, voici une invitation - non pas une admonestation, mais une invitation : à chaque instant, élève ton énergie, ta force vitale, jusqu'au niveau le plus élevé possible, et tu seras élevé. Cela n'a rien à voir avec le fait de t'adonner ou non au sexe. Cela a à voir avec le fait d'élever ta conscience, *peu importe ce que tu fais*.

Je l'ai ! Je comprends. Mais je ne sais pas comment élever ma conscience. Je ne crois pas savoir comment élever l'énergie vitale tout au long de mes chakras. Et je ne suis pas sûr que les gens sachent même ce que sont ces centres.

Quiconque veut sincèrement en savoir davantage sur la «physiologie de la spiritualité» peut trouver assez facilement. J'ai déjà émis cette information en termes très clairs.

Tu veux dire dans d'autres livres, par l'intermédiaire d'autres auteurs ?

Oui. Lis Deepak Chopra. C'est l'un de ceux qui, à présent, énoncent le mieux les idées ou principes sur votre planète. Il comprend le mystère de la spiritualité, et sa *science*.

Et il y a d'autres merveilleux messagers. Leurs livres décrivent non seulement comment élever ta force vitale à travers ton corps, mais aussi comment *quitter* ton corps physique.

Tu peux te rappeler, grâce à ces lectures, à quel point il est joyeux de lâcher prise sur le corps. Et tu comprendras qu'il est possible de ne plus jamais craindre la mort. Tu comprendras la dichotomie selon laquelle : *c'est une joie que d'être dans le corps, et une joie d'en être libéré*.

La vie doit ressembler à l'école. Je me rappelle encore mon excitation, chaque automne, un peu avant le premier jour d'école et, à la fin de l'année, mon grand plaisir de partir.

Précisément ! Exactement ! En plein dans le mille. C'est exactement ça. Sauf que la vie n'est pas une école.

Oui, je me rappelle. Tu as expliqué tout cela dans le tome 1. Jusque-là, je croyais que la vie était vraiment une «école» et que nous étions venus ici pour «apprendre nos leçons». Tu m'as immensément aidé, dans le tome 1, à comprendre que c'était là une fausse doctrine.

J'en suis heureux. C'est ce que nous essayons de faire ici, avec cette trilogie - t'amener à la clarté. Et maintenant, tu sais clairement pourquoi et comment l'âme peut être comblée de joie après la «mort» sans nécessairement *jamaïs* regretter la «vie».

Mais auparavant, tu as posé une question plus vaste, et nous devrions y revenir.

Pardon ?

Tu as demandé : «Si l'âme est si malheureuse dans le corps, pourquoi ne se contente-t-elle pas de partir ?»

Ah, oui.

Eh bien, elle le fait. Et pas seulement à la «mort», comme Je viens de l'expliquer. Mais elle ne part pas parce qu'elle est malheureuse. Elle part plutôt parce qu'elle souhaite se régénérer, rajeunir.

Le fait-elle souvent ?

Tous les jours.

L'âme quitte le corps *tous les jours* ? Quand ?

Quand elle aspire à une expérience plus grande. Elle trouve cette expérience rajeunissante.

Elle se contente de *partir* ?

Oui. L'âme quitte sans cesse votre corps. Continuellement. Toute votre vie. Voilà pourquoi nous avons inventé le sommeil.

L'âme quitte le corps durant le sommeil ?

Bien sûr ! *C'est ça, le sommeil.*

Périodiquement, tout au long de votre vie, l'âme cherche le rajeunissement, une recharge de carburant, si tu veux, pour continuer à marcher dans ce véhicule pesant que vous appelez votre corps.

Vous pensez qu'il est facile pour votre âme d'habiter votre corps ? Eh bien, non ! C'est peut-être simple, mais ce n'est pas *facile* ! C'est une joie, mais ce n'est pas *facile*. C'est la chose la plus difficile que votre âme ait faite !

L'âme, qui connaît une légèreté et une liberté que tu ne peux imaginer, aspire à nouveau à cet état d'être, tout comme un enfant qui adore l'école peut quand même aspirer aux vacances d'été. Tout comme un adulte qui aspire à la compagnie peut aussi, tout en ayant de la compagnie, aspirer à être seul. L'âme cherche un état d'être véritable. L'âme est légèreté et liberté. Elle est aussi paix et joie. Elle est également absence de limites et de douleurs ; sagesse parfaite et amour parfait.

Elle est tout cela, et bien davantage. Mais elle ne fait l'expérience que de quelques-unes de ces qualités lorsqu'elle est dans le corps. Aussi, a-t-elle conclu un arrangement avec elle-même. Elle s'est dit qu'elle resterait avec le corps aussi longtemps qu'elle en aurait besoin afin de créer et de faire l'expérience d'elle-même comme elle le veut – mais seulement si elle pouvait *quitter* le corps chaque fois qu'elle le voulait !

Elle le fait tous les jours, au moyen de l'expérience appelée sommeil.

Le «sommeil» est l'expérience de l'âme quittant le corps ?

Oui.

Je croyais que nous tombions endormis parce que le corps avait besoin de repos.

Tu te trompes. C'est le contraire. L'âme cherche le repos et, ainsi, pousse le corps à «tomber endormi».

L'âme abandonne littéralement le corps (parfois debout, sur place) lorsqu'elle est fatiguée des limites, de la lourdeur et du manque de liberté causés par le fait d'être avec le corps.

Elle quitte tout simplement le corps lorsqu'elle a besoin de «refaire le plein» ; lorsqu'elle devient épuisée de toute la fausseté, soit la fausse réalité et les dangers imaginaires, et lorsqu'elle cherche, une fois de plus, à rebrancher, à rassurer, à reposer et à réveiller l'esprit.

La première fois que l'âme embrasse le corps, elle trouve l'expérience extrêmement difficile. Elle est très affaiblie, surtout s'il s'agit d'une âme nouvellement arrivée. C'est d'ailleurs pourquoi les bébés dorment beaucoup.

Lorsque l'âme surmonte le choc initial d'être une fois de plus attachée à un corps, elle commence à augmenter sa tolérance à ce fait. Elle reste davantage avec lui.

En même temps, la part de vous nommée esprit passe à l'oubli - elle a été conçue pour le faire. Même les envois de l'âme hors du corps, envisagés maintenant sur une base moins fréquente mais encore quotidienne en général, ne ramènent pas toujours l'esprit au souvenir.

En effet, durant ces moments, l'âme est peut-être libre, mais l'esprit peut être confus. Ainsi, tout l'être peut demander : «Où suis-je ? Qu'est-ce que je suis en train de créer ici ?» Cette recherche peut mener à des voyages agités et même effrayants. Ces voyages, vous les appelez «cauchemars».

Parfois, cependant, tout le contraire se produit. L'âme se retrouve dans une zone où subsistent de forts souvenirs. Dans ces moments, l'esprit vivra un réveil. Cela le remplira de paix et de joie - dont vous ferez l'expérience dans votre corps lorsque vous y retournerez.

Plus votre être entier fait l'expérience d'être rassuré de ces rajeunissements - plus il se rappelle ce qu'il est en train de faire, et ce qu'il essaie de faire, avec le corps -, moins votre âme choisira de rester loin du corps. Car, à présent, elle sait *qu'elle est venue au corps pour une raison et avec un dessein*. Son désir est de continuer ainsi et de faire le meilleur usage de tout le temps dont elle dispose avec le corps.

Une personne de grande sagesse a d'ailleurs besoin de peu de sommeil.

Veux-tu dire que tu peux deviner le degré d'évolution d'une personne d'après la quantité de sommeil dont elle a besoin ?

On pourrait presque dire cela. Mais parfois, une âme choisit de quitter le corps pour le pur plaisir. Elle peut ne pas chercher le réveil de l'esprit ni le rajeunissement du corps. Elle peut tout simplement choisir

de recréer la pure extase de connaître l'Unité. Alors, il ne serait pas toujours juste d'affirmer que plus une personne prend de sommeil, moins elle est évoluée.

Toutefois, il ne s'agit pas d'une coïncidence si, à mesure que les êtres deviennent de plus en plus conscients de ce qu'ils font à leur corps - et du fait qu'ils ne sont *pas* leur corps, mais ce qui va *avec* leur corps -, ils ont la volonté et la capacité de passer de plus en plus de temps avec leur corps, et ainsi de sembler «avoir besoin de moins de sommeil».

Ainsi, certains êtres choisissent même de faire l'expérience d'oublier le fait qu'ils sont avec le corps, et l'unité de l'âme, tout à la fois. Ces êtres peuvent entraîner une partie d'eux-mêmes à ne pas s'identifier au corps alors qu'ils sont encore avec lui, faisant ainsi l'expérience de l'extase de savoir *qui ils sont vraiment*, sans avoir à perdre, pour cela, l'état de veille humaine.

Comment font-ils cela ? Comment puis-je y arriver ?

Comme Je l'ai déjà dit, c'est une question de conscience ; il s'agit d'atteindre un état de conscience totale. Tu ne peux faire la conscience totale, tu ne peux qu'être totalement conscient.

Comment ? *Comment* ? Pourrais-tu me fournir certains outils ?

La méditation quotidienne est l'un des meilleurs outils avec lesquels on puisse créer cette expérience. Grâce à elle, tu peux élever ton énergie vitale jusqu'au chakra le plus élevé... et même *quitter ton corps tout en restant «conscient»*.

En méditation, tu te mets en position de disponibilité afin de faire l'expérience de la conscience totale, pendant que ton corps est à l'état de veille. Cet état de disponibilité s'appelle *l'éveil véritable*. Pour l'expérimenter, tu n'as pas à t'asseoir. La méditation n'est qu'un truc, qu'un «outil», comme tu le dis. Mais pour en faire l'expérience, tu n'es pas *obligé* d'être en position assise.

Tu dois également savoir que la méditation en position assise n'est pas le seul genre de méditation qui soit. Il y a aussi la méditation en arrêt. La méditation en marchant. La méditation dans l'action. La méditation sexuelle.

C'est l'état *d'éveil véritable*.

Lorsque tu te trouves dans cet état, arrête-toi net, arrête d'aller où tu t'en vas, cesse de faire ce que tu fais, *arrête-toi* tout simplement un instant et contente-toi d'«être» juste là où tu te trouves. Tu deviens *juste*, exactement où tu es. S'arrêter, ne serait-ce qu'un instant, peut être une bénédiction. Regarde autour de toi, lentement, et attarde-toi à ces choses que tu ne remarquais pas alors que tu les croisais : l'odeur profonde de la terre juste après la pluie, cette boucle de cheveux au-dessus de l'oreille gauche de ta bien-aimée, à quel point c'est bon de voir jouer un enfant.

Lorsque tu marches dans cet état, tu respires chaque fleur, tu voles avec chaque oiseau, tu sens chaque crissement sous ton pied. Tu rencontres sagesse et beauté. Car la sagesse se trouve partout où se forme la beauté. Et la beauté se forme partout, à partir de l'étoffe de la vie. Tu n'as pas à la chercher. Elle vient à toi.

Et tu n'as pas à quitter ton corps afin d'en faire l'expérience. C'est l'état d'éveil véritable.

Lorsque tu «fais» dans cet état, tout ce que tu fais se transforme en méditation et, par conséquent, en cadeau, en offrande, de toi à ton âme et de ton âme au Tout. En lavant la vaisselle, tu apprécies la chaleur de l'eau qui caresse tes mains et tu t'émerveilles du prodige des deux - l'eau et la chaleur. En travaillant devant l'ordinateur, tu vois les mots apparaître à l'écran devant toi, en réponse à la commande de tes doigts, et le pouvoir de l'esprit et du corps te rend euphorique lorsqu'il est harnaché pour exécuter tes ordres. En préparant le dîner, tu sens l'amour de l'univers qui t'a apporté cette nourriture et, en retour, tu verses dans la préparation de ce repas tout l'amour de ton être, tel un cadeau. Peu importe qu'il s'agisse d'un repas extravagant ou non. On peut remplir d'amour une simple soupe au point de la rendre délicieuse.

Tu n'as pas à quitter le corps pour faire l'expérience de cela. C'est l'état d'éveil véritable.

Lorsque tu vis l'échange d'énergie sexuelle dans cet état, tu sais *qui tu es* dans la plus grande vérité. Le cœur de ton partenaire devient ta maison. Le corps de ton partenaire devient le tien. Ton âme ne s' imagine plus séparée de quoi que ce soit.

Tu n'as pas à quitter ton corps pour expérimenter cela. C'est l'état d'éveil véritable.

Lorsque tu es en état d'empressement, tu es en état d'éveil. Un sourire peut t'y emmener. Un simple sourire. Arrête tout, pour un moment, et souris. De rien. Juste parce que c'est bon. Juste parce que ton cœur sait un secret. Et parce que ton âme connaît ce secret. Souris-en. Souris beaucoup. Cela guérira tous tes maux.

Tu me demandes des outils, et Je te les donne.

Respire. C'est un autre outil. Respire longuement et profondément. Respire lentement et doucement. Respire le doux néant de la vie, si plein d'énergie, si plein d'amour. C'est l'amour de Dieu que tu respirez. Respire profondément, et tu pourras le sentir. Respire très, très profondément, et cet amour te fera pleurer.

De joie.

Car tu as rencontré ton Dieu, et ton Dieu t'a présenté ton âme.

Lorsque cette expérience a eu lieu, la vie n'est plus jamais la même. Les gens disent être «rendus au sommet de la montagne» ou avoir glissé dans l'extase sublime. Leur être est à jamais transformé.

Merci. Je comprends. Ce sont les choses simples. Les gestes simples, et les plus purs.

Oui, mais sache ceci : certaines gens méditent pendant des années et n'en font jamais l'expérience. L'important, c'est ton degré d'ouverture, de volonté, et aussi ton abandon de toute attente.

Devrais-je méditer tous les jours ?

Comme en toute chose, il n'y a ici ni obligations ni interdits. L'important n'est pas ce que tu dois faire, mais ce que tu choisis de faire.

Certaines âmes cherchent à marcher dans la conscience. Quelques autres reconnaissent que dans cette vie-ci, la plupart des gens sont somnambules, inconscients. Ils vont dans la vie sans conscience. Mais les âmes qui marchent dans la conscience choisissent une voie différente. Elles choisissent un autre chemin.

Elles cherchent à faire l'expérience de la paix et de la joie, de l'absence de limites et de la liberté, de la sagesse et de l'amour qu'apporte l'Unité, non seulement lorsqu'elles ont quitté le corps ou qu'il est «tombé» (endormi), mais aussi lorsqu'il est levé.

D'une âme qui crée une telle expérience, on dit : «Le sien s'est élevé.»

D'autres, dans le prétendu Nouvel Âge, appellent cela un processus d'«élévation de la conscience».

Peu importe les termes utilisés (les mots constituent la forme de communication la moins fiable), tout cela revient à vivre dans la conscience qui, ensuite, devient conscience totale.

Et de quoi finis-tu par devenir totalement conscient ? De *qui tu es*.

La méditation quotidienne est une façon d'y arriver. Mais elle exige de l'engagement, du dévouement - une décision de chercher l'expérience intérieure et non la récompense extérieure.

Et rappelle-toi ! le secret se trouve dans les silences. Ainsi, le son le plus doux est le son du silence. C'est le chant de l'âme.

Si tu crois aux bruits du monde plutôt qu'aux silences de ton âme, tu seras perdu.

En somme, la méditation quotidienne est *vraiment* une bonne idée.

Une bonne idée ? Oui. Mais, une fois de plus, retiens ce que Je viens de dire ici. On peut entendre le chant de l'âme de bien des façons. On peut entendre le doux son du silence à maintes reprises.

Certains entendent le silence dans la prière. Certains psalmodient en travaillant. Certains cherchent les secrets dans la contemplation tranquille ; d'autres, dans un cadre moins contemplatif.

Lorsqu'on atteint la maîtrise - ou même lorsqu'on en fait l'expérience intermittente -, les bruits du monde peuvent être atténués, les distractions calmées, même quand on y est plongé. Toute la vie devient une méditation.

Toute la vie *est* une méditation dans laquelle tu contemples le divin. Cela s'appelle l'éveil ou l'attention véritable.

Ainsi vécue, toute la vie est remplie de bénédictions. La lutte, la douleur et l'inquiétude disparaissent. Il n'y a que l'expérience, à laquelle tu peux donner l'étiquette voulue. Tu peux choisir d'appeler tout cela la perfection.

Alors, utilise ta *vie* comme une méditation, ainsi que tous les événements. Marche en état d'éveil, et non comme si tu étais endormi. Bouge dans l'attention, et non dans la distraction, et ne t'attarde pas dans le doute et la peur, ni dans la culpabilité et la récrimination envers toi-même, mais réside dans la splendeur permanente, avec l'assurance d'être aimé de façon grandiose. Toujours, tu ne fais qu'Un avec moi. Tu es à jamais bienvenu. Bienvenue chez toi.

Car chez toi, c'est en mon cœur, et le mien dans le tien. Je t'invite à voir cela dans la vie comme tu le verras sûrement dans la mort. Alors, tu sauras que la mort n'existe pas et que ce que tu appelles vie et mort font partie de la même expérience sans fin.

Nous sommes tout ce qui est, tout ce qui a jamais été, et tout ce qui sera à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

Je t'aime, le sais-tu ?

Oui. Je t'aime aussi. *Le sais-Tu ?*

Je commence à le ressentir. Vraiment.

Bien.



Veux-tu me parler de l'âme, s'il te plaît ?

Bien sûr. J'essaierai de te l'expliquer en tenant compte des limites de ta compréhension. Mais ne te laisse pas aller à la frustration si certaines choses n'ont «aucun sens» pour toi. Essaie de te souvenir que tu portes cette information à travers un filtre unique - un filtre que tu as conçu pour t'empêcher de trop te rappeler.

Dis-moi encore pourquoi j'ai fait cela.

Si tu te rappelaient tout, la partie serait finie. Tu es venu pour une raison particulière, et ton divin dessein serait contrecarré si tu comprenais comment tout s'emboîte. À ce niveau de conscience, certaines choses resteront toujours un mystère, et c'est bien ainsi.

Alors, n'essaie pas de résoudre tous les mystères. Pas d'un seul coup, en tout cas. Accorde une chance à l'univers. Cela se déroulera en temps voulu.

Jouis de l'expérience du devenir.

Hâte-toi lentement.

Exactement.

C'est ce que disait mon père.

Ton père était un homme sage et merveilleux.

Peu de gens le décriraient ainsi.

Peu de gens l'ont connu.

Ma mère l'a connu.

Oui, c'est vrai.

Et elle l'a aimé.

Oui, c'est vrai.

Et elle lui a pardonné.

Oui, c'est vrai.

Tous ses comportements blessants.

Oui. Elle a compris, aimé et pardonné, et en cela, elle était, et reste toujours, un merveilleux modèle, une bienheureuse enseignante.

Oui. Alors... veux-tu me parler de l'âme ?

Que veux-tu savoir ?

Commençons par la première question, la plus évidente : je connais déjà la réponse, mais elle nous donne un point de départ. L'âme humaine existe-t-elle ?

Oui. C'est le troisième aspect de ton être. Tu es un être en trois parties composé d'un corps, d'un esprit et d'une âme.

Je sais où se trouve mon corps ; je peux le voir. Et je pense savoir où se trouve mon esprit - il est dans la partie de mon corps appelée ma tête. Mais je ne suis pas certain d'avoir aucune idée d'où...

Minute. Attends. Tu as tort sur un point. Ton esprit n'est pas dans ta tête.

Ah non ?

Non. Seul ton cerveau se trouve dans ton crâne. Ton esprit n'y est pas.

Où est-il, alors ?

Dans chaque cellule de ton corps.

Ho !

Ce que tu appelles l'esprit est en fait une énergie. C'est... la pensée. Et la pensée est une énergie et non un objet.

Ton cerveau est un objet. C'est un mécanisme physique, biochimique - le plus grand, le plus sophistiqué, mais pas le seul des mécanismes du corps humain avec lesquels le corps traduit, ou convertit en impulsions physiques, l'énergie de ta pensée. Ton cerveau est un transformateur. Ton corps entier aussi. Chacune de tes cellules renferme de petits transformateurs. Les biochimistes ont souvent fait remarquer à quel point chaque cellule - les cellules sanguines, entre autres - semble avoir sa propre intelligence. En fait, c'est le cas.

Cela ne vaut pas seulement pour les cellules, mais pour de plus grandes parties du corps. Chaque homme au monde connaît une partie de son corps en particulier qui semble souvent avoir ses idées à elle...

Oui, et chaque femme sait à quel point les hommes tombent dans l'absurdité quand ils laissent cette partie-là de leurs corps influencer leurs choix et leurs décisions.

Certaines femmes utilisent cette connaissance pour contrôler les hommes.

C'est indéniable. Et certains hommes contrôlent les femmes à travers les choix qui sont faits et les décisions qui sont prises à partir de cette partie du corps.

C'est indéniable.

Tu veux savoir comment arrêter ce cirque ?

Absolument !

C'est ce que signifiaient les propos sur l'élévation de l'énergie vitale de façon à inclure les sept chakras.

Lorsque tes choix et tes décisions proviennent d'un endroit plus grand que le lieu limité que tu as décrit, il est impossible, pour les femmes, de te contrôler, et tu ne cherches jamais à le faire non plus.

La seule raison pour laquelle les femmes recourent à de tels moyens de manipulation et de contrôle, c'est qu'il ne semble y avoir aucune autre solution - du moins, aucune qui soit aussi efficace -, et sans moyens de contrôle, les hommes deviennent souvent... eh bien... incontrôlables.

Mais si les hommes faisaient plus souvent montre de leur nature supérieure et si les femmes faisaient davantage appel à cette partie des hommes, la prétendue «guerre des sexes» serait terminée. Comme la plupart des autres guerres sur votre planète d'ailleurs.

Comme Je l'ai souligné plus tôt, cela ne veut pas dire que les hommes et les femmes doivent abandonner le sexe, ni que le sexe fait partie de la nature inférieure de l'être humain. Cela signifie que l'énergie sexuelle à elle seule - lorsqu'elle n'est pas élevée vers les chakras supérieurs et combinée aux autres énergies qui rendent une personne entière - produit des choix et des résultats qui ne *reflètent* pas la personne entière. On ne peut pas prétendre que ce soit magnifique.

La *totalité de toi* est la magnificence même, mais tout ce qui est moindre que la totalité de toi n'est pas magnifique. Alors, si tu veux être assuré de produire un choix ou un résultat qui ne soit pas magnifique, prends une décision uniquement à partir de ton chakra racine. Puis, observe les résultats.

Ils sont tout à fait prévisibles.

Hum ! Je crois savoir cela.

Bien sûr que tu le savais. La plus grande question qu'affronte la race humaine n'est pas : Quand vas-tu apprendre ? mais *Quand vas-tu agir à partir de ce que tu as déjà appris ?*

Ainsi, l'esprit est dans chaque cellule...

Oui. Et comme il y a plus de cellules dans ton cerveau que nulle part ailleurs, il semble que ton esprit y soit. Mais ce n'est là que le centre de traitement principal, et non le seul.

Bien. Je comprends. Alors, où est l'âme ?

Où crois-tu qu'elle soit ?

Derrière le troisième oeil ?

Non.

Au milieu de ma poitrine, à droite de mon cœur, juste en dessous du sternum ?

Non.

D'accord, je donne ma langue au chat.

Elle est partout.

Partout ?

Partout.

Comme l'esprit.

Houp ! Minute ! L'esprit n'est pas partout !

Ah non ? Je croyais que tu venais de dire qu'il se trouvait dans chaque cellule du corps.

Ce n'est pas «partout». Des espaces existent entre les cellules. En fait, ton corps est constitué de quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'espace.

*C'est là que se trouve l'âme ?*

*L'âme est partout, dans, à travers et autour de toi. C'est ce qui te contient.*

Minute ! Minute, à ton tour ! On m'a toujours enseigné que le corps est le contenant de l'âme. Qu'entendait-on alors par : «Ton corps est le temple de ton être» ?

Une figure de style.

Elle est utile pour aider les gens à comprendre qu'ils sont plus que leur corps ; qu'il y a quelque chose de plus grand qu'eux. C'est le cas. Littéralement. *L'âme est plus grande que le corps*. Elle ne se transporte pas dans le corps, mais transporte le corps en *elle*.

Je t'écoute, mais j'ai encore de la difficulté à imaginer cela.

As-tu jamais entendu parler de l'«aura» ?

Oui. Oui. Est-ce cela, l'âme ?

C'est la meilleure approximation qu'on puisse en trouver dans votre langue, dans votre forme de compréhension, pour vous donner une image d'une réalité énorme et complexe. L'âme, c'est ce qui te retient ensemble - tout comme *l'Âme de Dieu est ce qui contient l'univers et le retient ensemble*.

Sensass ! C'est le contraire parfait de tout ce que j'ai jamais pensé.

Accroche-toi, mon fils. Les contraires ne font que commencer.

Mais si l'âme est, en un sens, l'«air qui est en nous et qui nous entoure», et si l'âme de chacun est la même, où une âme finit-elle et où une autre commence-t-elle ?

Attends, ne me le dis pas, ne me le dis pas...

Tu vois ? Tu connais déjà la réponse !

Il n'y a pas d'endroit où «finir» une autre âme et où la nôtre «commence» ! Tout comme il n'y a nulle part où «s'arrête» l'air du salon et où «commence» l'air de la salle à manger. *C'est le même air. C'est la même âme !*

Tu viens de découvrir le secret de l'univers.

Et si tu es ce qui contient l'univers, tout comme nous sommes ce qui contient nos corps, alors il n'existe aucun endroit où tu «finis» et où nous «commençons» !

Hum !

Tu peux bien te racler la gorge autant que tu le veux. Pour moi, c'est une révélation miraculeuse ! Dis donc, je savais que j'avais toujours compris cela - mais maintenant, je le *comprends* !

C'est merveilleux. N'est-ce pas, que ça l'est ?

Tu vois, ce qui m'empêchait de saisir, auparavant, c'est que le corps est un contenant distinct, ce qui nous permet de distinguer ce corps- «ci» de ce corps- «là», et puisque j'ai toujours cru que l'âme résidait dans le corps, je faisais donc la différence entre cette âme- «ci» et cette âme- «là».

Tout naturellement, oui.

Mais si l'âme est partout à l'intérieur et à *l'extérieur* du corps - dans son «aura», comme tu dis -, alors où une aura «finit-elle» et où une autre «commence-t-elle» ? Je peux le voir maintenant pour la première fois, vraiment, en termes physiques, comment il se peut que les âmes n'aient aucun contour et qu'il est vrai aussi, du point de vue physique, que *nous ne faisons tous qu'Un* !

Bravo ! C'est tout ce que Je peux dire. Bravo !

J'ai toujours cru que c'était une vérité *métaphysique*. Maintenant, je vois que c'est une vérité *physique*. Merde ! la religion est devenue de la science !

Ne dis pas que Je ne te l'ai pas dit.

Mais attends. S'il n'existe aucune frontière entre les âmes, cela veut-il dire qu'il n'y a pas d'âme individuelle ?

Eh bien, oui et non.

Une réponse qui sied vraiment à Dieu.

Merci.

Mais sérieusement, j'espérais une réponse plus claire.

Hé ! accorde-moi une chance. On va tellement vite que ta main te fait mal à force d'écrire.

Tu veux dire de griffonner furieusement.

Oui. Alors, reprenons notre souffle. Tout le monde relaxe. Je vais vous expliquer tout cela.

D'accord. Vas-y. Je suis prêt.

Tu te souviens de la divine dichotomie ? Je t'en ai parlé bien des fois.

Oui.

Eh bien, c'en est une autre. En fait, c'est la plus grande.

Je vois.

Il est important d'apprendre à connaître la divine dichotomie et de la comprendre à fond, si on veut vivre avec grâce dans notre univers.

Elle soutient qu'il est possible, pour deux vérités apparemment contradictoires, d'exister simultanément dans le même espace.

Sur votre planète, actuellement, les gens ont de la difficulté à accepter cette idée. Ils aiment l'ordre, et tout ce qui ne cadre pas avec cette image est automatiquement rejeté. Voilà pourquoi, lorsque deux réalités commencent à s'affirmer et semblent se contredire, on suppose immédiatement que l'une d'elles doit être fausse. Il faut beaucoup de maturité pour voir et accepter qu'en fait, elles sont peut-être vraies toutes les deux.

Mais dans le domaine de l'absolu - par opposition au domaine du relatif dans lequel tu vis -, il est très clair que la seule vérité qui est *tout ce qui existe* produit parfois un effet qui, lorsqu'on le voit en termes relatifs, ressemble à une contradiction.

Cela s'appelle la divine dichotomie, et c'est une partie très réelle de l'expérience humaine. Et comme Je l'ai dit, il est quasi impossible de vivre dans la grâce sans accepter cela. On est toujours en train de grogner, de se mettre en colère, de tout démolir, cherchant vainement la «justice» ou tentant sincèrement de réconcilier des forces contraires qui ne peuvent l'être, mais qui, *par la nature même de la tension entre elles*, produisent exactement l'effet désiré.

En fait, le domaine du relatif est structuré par ce genre de tensions, comme celle entre le bien et le mal. Dans la réalité ultime, il n'y a ni bien ni mal. Dans le domaine de l'absolu, il n'y a que de l'amour. Mais dans le domaine du relatif, vous avez créé l'expérience de ce que vous «appelez» le mal, et vous l'avez fait pour une très bonne raison. Vous vouliez *faire l'expérience* de l'amour, et non seulement «savoir» que l'amour est *tout ce qui existe*, mais vous ne pouvez faire l'expérience d'une chose lorsqu'il n'y a rien d'autre qu'elle. Ainsi, vous avez créé dans votre réalité (et vous continuez de le faire chaque jour) une polarité du bien et du mal, en utilisant l'un pour expérimenter l'autre.

Nous sommes donc ici confrontés à une divine dichotomie - deux vérités apparemment contradictoires qui existent en même temps, au même endroit. Précisément : le bien et le mal n'existent pas.

Tout ce qui existe est amour.

Merci de me l'expliquer. Tu as déjà traité de ce sujet, mais merci de m'aider à mieux comprendre encore la divine dichotomie.

De rien.

Maintenant, comme Je l'ai dit, la divine dichotomie la plus grande est celle que nous sommes en train d'examiner.

Il n'y a qu'Un Seul Être, et par conséquent, Une Seule Âme. Et l'Être unique comprend bien des âmes.

Voici comment fonctionne cette dichotomie. Tu viens de t'expliquer à toi-même qu'il n'y a aucune séparation entre les âmes. L'âme est l'énergie vitale qui existe à l'intérieur et autour (telle l'aura) de tous les objets physiques. En un sens, c'est ce qui «retient» en place tous les objets physiques. L'«Âme de Dieu» retient l'univers, l'«âme de l'homme» retient chaque corps humain individuel.

Le corps n'est pas un contenant, une «coquille» pour l'âme ; l'âme est un contenant pour le corps.

C'est cela.

Mais il n'y a pas de «frontière» entre les âmes - il n'y a aucun endroit où «une âme» finit et où «une autre» commence. Ainsi, en réalité, une seule âme retient tous les corps.

C'est juste.

Mais cette âme unique «se sent comme» une seule bande d'âmes individuelles.

En effet, c'est ainsi qu'elle se sent - en fait, c'est ainsi que Je me sens - et c'est voulu.

Peux-tu expliquer comment ça fonctionne ?

Oui.

Alors qu'il n'y a pas de séparation véritable entre les âmes, il est vrai que l'étoffe de l'Âme unique est rendue manifeste dans la réalité physique à des vitesses différentes, produisant des degrés de densité autres.

Des vitesses différentes ? Quand la vitesse est-elle arrivée ?

Toute la vie est une vibration. Ce que vous appelez la vie (vous pourriez tout aussi bien l'appeler Dieu) est pure énergie. Cette énergie est toujours en vibration constante. Elle se déplace sous forme d'ondes. Les ondes vibrent à des vitesses différentes, produisant des degrés variables de densité, ou de lumière. En retour, cela produit ce que vous appelleriez de multiples «effets» dans le monde physique - en fait, divers objets physiques. Mais tandis que les objets sont différents et distincts, l'énergie qui les produit est exactement la même.

Permetts-moi de revenir à l'exemple que tu as utilisé plus tôt : l'air entre ton salon et la salle à manger. C'est là un bon exemple de l'imagerie, qui est tout simplement apparue devant toi. Une inspiration.

Devine d'où.

Oui, c'est moi qui te l'ai donnée. Alors, comme tu disais, il n'y a aucun lieu précis entre les deux endroits physiques où l'«air du salon» s'arrête et où l'«air de la salle à manger» commence. Et c'est vrai. Mais il y a *vraiment* un endroit où l'«air du salon» devient moins dense. Où il se dissipe et devient «plus léger». Tout comme l'«air du salon». Plus on s'éloigne de la salle à manger, moins on sent l'odeur du dîner !

Ainsi, l'air de la maison est le *même air* partout. Il n'y a pas d'«air séparé» dans la salle à manger, mais cet air donne vraiment l'impression d'être un «autre air». Tout d'abord, il ne sent pas la même chose !

Parce que l'air a pris des caractéristiques autres, il donne l'impression d'être un *air différent*. Mais tel n'est pas le cas. C'est le *même air*, apparemment différent. Dans le salon, tu sens le feu de foyer ; dans la salle à manger, tu sens le dîner. Tu peux même aller dans une pièce et dire : «Ouf, l'air est lourd. Faisons entrer un peu d'air ici», comme s'il n'y avait pas d'air du tout. Et pourtant, il y a là autant d'air qu'il en faut. Ce que tu veux, c'est changer ses caractéristiques.

Pour cela, tu fais donc entrer de l'air de l'extérieur. Mais c'est le même air, ça aussi. Il n'y a qu'un seul air, qui circule dans tout, à travers tout et autour de tout.

C'est super ! Je saisis tout. J'adore ta façon de m'expliquer l'univers par des moyens que je peux complètement saisir.

Eh bien, merci ! Je fais de mon mieux. Alors, laisse-moi poursuivre.

S'il te plaît.

Comme l'air de ta maison, l'énergie de la vie - ce que nous appellerons l'«Âme de Dieu» - revêt des caractéristiques différentes lorsqu'elle entoure des objets physiques divers. En effet, cette énergie se coagule d'une façon particulière pour *former* ces objets.

À mesure que les particules d'énergie se joignent pour former la matière physique, elles deviennent très concentrées. Écrasées. Poussées les unes vers les autres. Elles commencent à «ressembler» et

même à «donner l'impression d'être» des unités distinctes. C'est-à-dire qu'elles commencent à avoir l'air «séparées», «différentes», de toute autre énergie. Mais tout cela, c'est *la même énergie qui se comporte autrement*.

C'est cet acte même de se comporter différemment qui fait en sorte que *ce qui est Tout* peut se manifester en tant que *ce qui est multiple*.

Comme Je l'ai expliqué dans le tome 1, *ce qui est* ne pouvait pas faire l'expérience de soi-même en tant que *ce qu'il est* avant qu'il ne développe cette *capacité de se différencier*. Ainsi, *ce qui est Tout* s'est séparé en *ce qui est ceci* et en *ce qui est cela*. (J'essaie ici de simplifier ce raisonnement.)

Les «grumeaux d'énergie» qui se sont coagulés en unités distinctes qui contenaient des êtres physiques sont ce que vous avez choisi d'appeler des «âmes». Ce dont nous parlons ici, ce sont des parties de moi devenues vous tous. D'où la divine dichotomie : Nous ne faisons qu'Un. Nous sommes plusieurs.

Ouf ! c'est brillant.

À qui le dis-tu ! Je poursuis ?

Non, arrête ici. Ça m'ennuie.

Oui, bien sûr, continue !

D'accord.

À mesure que l'énergie se coagule, elle devient, comme Je l'ai dit, très concentrée. Mais plus on s'éloigne du point de cette concentration, plus l'énergie se dissipe. L'«air s'amincit». L'aura pâlit. L'énergie ne disparaît jamais entièrement, car elle ne le peut pas. C'est l'étoffe dont tout est fait. C'est *tout ce qu'il y a*. Mais elle peut devenir très très mince, très subtile - presque «absente».

Par contre, à un autre endroit (comprendre : une autre partie de soi-même), elle peut à nouveau se coaguler, une fois de plus «se grumeler» pour former ce que vous appelez la matière et ce qui «ressemble» à une unité distincte. À présent, les deux unités semblent séparées l'une de l'autre, mais en vérité, aucune séparation n'existe.

Voilà, en termes très, très simples et élémentaires, l'explication de ce qui sous-tend tout l'univers physique.

Ouf ! Mais comment tout cela peut-il être vrai ? Comment puis-je savoir si je n'ai pas inventé tout cela ?

Vos scientifiques découvrent déjà que les briques de toute la vie sont les mêmes.

Ils ont rapporté des pierres de la Lune et y ont découvert de la matière qu'on trouve dans les arbres. Ils dissèquent un arbre et y découvrent la même matière qu'en toi.

Je te dis ceci : Nous sommes tous de la *même étoffe*.

Nous sommes tous de la même énergie, coagulée, comprimée de façons différentes pour former des formes autres et de la matière différente.

Rien n'a d'importance\* en soi. C'est-à-dire que rien ne peut, tout seul, *devenir matière*. Jésus disait : «Sans le Père, Je ne suis rien.» Le Père de tout est pure pensée. C'est l'énergie de la vie. C'est ce que vous avez choisi d'appeler Amour absolu. C'est le Dieu et la Déesse, l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin. C'est le Tout-en-Tout, Celui-Qui-Bouge-Sans-Bouger, la Source première. C'est ce que tu cherches à comprendre depuis le début des temps. Le Grand Mystère, l'Enigme Sans Fin, la vérité éternelle.

Nous ne faisons qu'Un, et par conséquent, c'est CE QUE TU ES.

---

\* *Nothing «matters»*. *Matter* = matière ; *to matter* = avoir de l'importance. (N.D.T.)



La lecture de ces paroles me remplit d'émerveillement et de vénération. Merci d'être ici avec moi, de cette façon. Merci d'être ici avec nous tous. Car des millions de gens ont lu le texte de ces dialogues, et des millions d'autres le feront. Et ta venue dans nos cœurs constitue un cadeau époustouflant.

Mes êtres les plus chers - J'ai toujours été dans vos cœurs. Je suis heureux que vous puissiez maintenant *m'y sentir*.

J'ai toujours été avec vous. Je ne vous ai jamais quittés. Je suis vous, et vous êtes moi, et nous ne serons jamais séparés, *jamais*, car c'est *impossible*.

Mais certains jours, je me sens si horriblement seul. À certains moments, j'ai l'impression d'être seul à livrer cette bataille.

C'est que tu m'as quitté, mon enfant. Tu as abandonné ta conscience de moi. Mais là où il y a conscience de moi, tu ne pourrais jamais être seul.

Comment puis-je rester dans ma conscience ?

Apporte ta conscience aux autres. Non pas en cherchant à les convertir, mais par l'exemple. Sois la source de l'amour que Je Suis dans la vie de tous les autres. Car ce que tu offres aux autres, tu le donnes à toi-même. Car nous ne faisons qu'Un.

Merci. Oui, tu m'as déjà donné cette indication. Sois la source. Tout ce dont tu veux faire l'expérience en toi-même, as-tu dit, sois-en la source dans la vie des autres.

Oui. C'est le grand secret. C'est la sagesse sacrée. Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse.

Tous tes problèmes, tous tes conflits, toutes tes difficultés à créer sur ta planète une vie de paix et de joie proviennent du fait que tu n'arrives pas à comprendre et à suivre cette simple directive.

Je saisis. Une fois de plus, tu l'as dit d'une façon si simple, si claire, que je saisis. J'essaierai de ne jamais la «perdre» à nouveau.

Tu ne peux «perdre» ce que tu donnes. Rappelle-toi toujours cela.

Merci. Puis-je maintenant te poser quelques autres questions à propos de l'âme ?

J'ai un commentaire plus général à apporter sur la vie telle qu'elle est pour toi.

S'il te plaît.

Tu viens d'affirmer avoir l'impression d'être seul, à certains moments, à livrer ce combat.

Oui.

Quel combat ?

C'était une figure de style.

Je ne crois pas. Je crois que c'était une véritable indication de ta conception réelle de la vie et de celle de bien des gens.

Vous la percevez comme «combat» - comme une sorte de lutte en cours.

Eh bien, il m'a parfois semblé qu'il en était ainsi.

En soi, il n'en est pas ainsi, et il ne sera jamais nécessaire qu'il en soit ainsi.

Pardonne-moi, mais j'ai de la difficulté à le croire.

C'est exactement pour cette raison que cela n'a pas été ta réalité. Car tu rendras réel ce que tu croiras tel. Mais Je te dis ceci : Ta vie n'a jamais été destinée à être une lutte et ne doit pas en devenir une, ni maintenant ni jamais.

Je t'ai offert les outils avec lesquels créer la réalité la plus grandiose. Tu as tout simplement choisi de ne pas les utiliser. Ou, pour être plus précis, tu les as *mal employés*.

Les trois outils auxquels je fais référence appartiennent à la création. Nous en avons beaucoup parlé au cours de notre dialogue. Sais-tu lesquels ?

La pensée, la parole et l'action.

Bien. Tu t'en souviens. J'ai un jour inspiré à Mildred Hinckley, l'un de mes maîtres spirituels, la phrase suivante : «Vous êtes nés avec le pouvoir créatif de l'univers sur le bout de votre langue.»

Voilà une affirmation aux implications renversantes. Tout comme cette vérité, d'un autre de mes maîtres : «Il te sera fait selon ce que tu crois.»

Ces deux affirmations ont un rapport avec la pensée et la parole. Un autre de mes maîtres a dit ceci, à propos de l'action :

«Le commencement est Dieu. La fin est l'action. L'action est Dieu en création - ou l'expérience de Dieu.»

Tu as dit cela, dans le tome 1.

Le tome 1 est arrivé par ton intermédiaire, mon fils, comme tous les grands enseignements ont été inspirés par moi et transmis par l'intermédiaire de formes humaines. Ceux qui se laissent émouvoir par ces inspirations et qui les partagent courageusement en public sont mes plus grands maîtres.

Je ne suis pas sûr de me classer dans cette catégorie.

Les paroles que tu as été inspiré à partager ont touché des millions de gens.

Des *millions*, mon fils.

Elles ont été traduites en vingt-quatre langues. Elles ont fait le tour du monde.

Selon quelle mesure accorderais-tu le statut de grand maître ?

Selon la mesure de ses actions, et non de ses paroles

C'est une réponse très intelligente.

Et mes actions, dans cette vie-ci, ne sont pas à mon grand avantage et ne me qualifient certainement pas pour être un maître.

Tu viens d'écarter la moitié des maîtres qui ont jamais vécu.

Que dis-tu là ?

Je répète ce que J'ai dit par le biais de Judith Schucman, dans *A Course in Miracles* : On enseigne ce qu'on a à apprendre.

Crois-tu avoir à démontrer la perfection avant de pouvoir enseigner comment l'atteindre ?

Et même si tu as fait ta part de ce que tu appellerais des erreurs...

... plus que ma part...

... tu as également fait montre d'un grand courage en transmettant cette conversation avec moi.

Ou d'une grande imprudence.

Pourquoi insistes-tu pour te rabaisser ainsi ? Vous le faites *tous* ! Chacun de vous ! Vous niez votre propre grandeur comme vous niez l'existence de moi *en vous*.

Pas moi ! Je n'ai *jamais* nié cela !

Quoi ?

Eh bien, pas récemment...

Je te le dis, avant le chant du coq, tu m'auras renié trois fois. Chaque fois que tu te sous-estimes, tu me renies.

Chaque fois que tu te rabaisses en paroles, tu me renies.

Chaque geste qui passe par toi-même et qui appartient à un rôle marqué par l'inadéquation, le manque, ou une insuffisance quelconque, constitue un geste de reniement. Non seulement en pensée, non seulement en parole, mais en action.

Vraiment, je ne...

... Laisse ta vie ne représenter rien d'autre que la version la plus grandiose de la vision la plus grande que tu aies jamais eue de *qui tu es*. Alors, quelle est la vision la plus grande que tu aies jamais eue de toi-même ? N'est-ce pas qu'un jour tu deviendrais un grand maître ?

Eh bien...

*N'est-ce pas ?*

Oui.

Alors *qu'il en soit ainsi*. Et il en est ainsi. Jusqu'à ce qu'à nouveau tu le renies.

Je ne le renierai plus.

Vraiment ?

Non.

Prouve-le.

Le prouver ?

Prouve-le.

Comment ?

Dis, maintenant : «Je suis un grand maître.»

Euh...

Vas-y, dis-le.

Je suis... tu vois, le problème, c'est que tout cela sera publié. Je suis conscient du fait que tout ce que j'écris sur ce bloc paraîtra un jour sous forme imprimée. Les gens vont lire ces lignes jusqu'à Peoria.

À Peoria ? Ha ! Pense à Beijing !

D'accord, en Chine, aussi. C'est ce que je veux dire. Les gens m'ont continuellement posé des questions - m'ont harcelé - à propos du tome 3 depuis le mois qui a suivi la parution du tome 2 ! J'ai tenté d'expliquer pourquoi c'est si long. J'ai essayé de les amener à comprendre ce que c'est que de me livrer à ce dialogue en sachant que le *monde entier* regarde et attend. La situation n'est pas la même qu'avec les tomes 1 et 2. Ces deux dialogues étaient menés dans le vide. Je ne savais même pas qu'ils deviendraient des livres.

Oui, tu le savais. Au fond de ton cœur, tu le savais.

Eh bien, j'espérais peut-être que non. Mais aujourd'hui, je *sais*, et je n'écris pas de la même façon sur ce bloc.

Parce que maintenant, tu sais que tout le monde lira chacun des mots que tu écris.

Oui. Et tu veux me faire dire que je suis un grand maître. C'est difficile devant tous ces gens.

Tu veux que je te demande de te déclarer en privé ? Est-ce ainsi que tu penses gagner ton pouvoir personnel ?

Si Je t'ai demandé de déclarer *qui tu es* en public, c'est précisément parce que tu es en public, ici. Toute *l'idée* consistait à t'amener à le déclarer à la face de tous.

Une déclaration publique est la façon la plus élevée de créer une vision.

La vie est la version la plus grandiose de la vision la plus grande que tu aies jamais à propos de *qui tu es*. Commence à la vivre en la déclarant.

*Publiquement.*

Afin de la rendre ainsi, la première étape consiste à *affirmer* qu'elle est ainsi.

Mais la modestie ? Et le décorum ? Est-ce convenable de déclarer notre idée la plus grandiose à propos de nous-mêmes à tous ceux que nous voyons ?

Chaque grand maître l'a fait.

Oui, mais pas de façon arrogante.

À quel point est-il «arrogant» de dire : «Je suis la vie et la voie» ? Est-ce assez arrogant, d'après toi ?  
Alors, tu as dit que tu ne me nierais plus jamais, mais tu as passé les dix dernières minutes à essayer de te justifier de le faire.

Je ne te nie pas. Nous parlons ici de ma plus grande vision de moi.

Ta plus grande vision de toi, c'est moi ! C'est *qui je suis* !  
Lorsque tu renies la meilleure part de toi, tu *me* renies. Et je te le dis, avant l'aube demain, tu l'auras fait trois fois.

À moins que non.

À moins que non. C'est vrai. Et tu es le seul à pouvoir décider, à pouvoir choisir.  
Alors, connais-tu un grand maître qui ait jamais été un grand maître en privé ? Le Bouddha, Jésus, Krishna - tous ont été des maîtres en public, non ?

Oui. Mais il y a de grands maîtres qui ne sont pas largement connus. Ma mère en était un. Tu viens de le dire, plutôt. Il n'est pas nécessaire d'être très connu pour être un grand maître.

Ta mère était un avant-coureur. Un messenger. Celle qui a préparé la voie. Elle t'a préparé à la voie en te montrant la voie. Mais toi aussi, tu es un maître.

Et même si tu sais que ta mère était un bon maître, elle ne t'a apparemment pas enseigné à ne jamais te nier. Mais cela, tu l'enseigneras aux autres.

Oh, je désire tellement cela ! C'est ce que je veux faire !

Tu ne dois pas seulement «vouloir». Tu n'auras peut-être pas ce que tu «veux» car tu ne fais que déclarer que tu le «désires», et c'est là que tu seras laissé - en train de désirer.

D'accord ! D'accord ! Je ne «veux» pas, je choisis !

C'est mieux. C'est beaucoup mieux. Alors, que choisis-tu ?

*Je choisis d'enseigner aux autres de ne jamais se nier.*

Bien, et quoi d'autre choisis-tu d'enseigner ?

Je choisis d'enseigner aux autres de ne jamais te nier - Dieu. Car te nier, c'est se nier soi-même, et se nier soi-même, c'est te nier.

Bien. Et choisis-tu d'enseigner cela au petit bonheur, presque «par hasard» ? Ou de façon grandiose, comme à dessein ?

Je choisis la deuxième option. Comme l'a fait ma mère. Ma mère m'a *vraiment* enseigné à ne jamais me renier. Elle m'y initiait chaque jour. C'est la personne qui m'a le plus encouragé. Elle m'a appris à avoir confiance en moi, et en toi. C'est le genre de maître que je devrais être. Je choisis d'être ce maître de toute la grande sagesse que ma maman m'a inculquée. Elle a fait un enseignement de *toute sa vie*, pas seulement de ses paroles. *C'est ce qui caractérise un grand maître.*

Tu as raison, ta mère était un grand maître. Et tu avais raison concernant ta vérité plus grande. Une personne n'a pas à être largement connue pour être un grand maître.

Je te «testais». Je voulais voir jusqu'où tu irais dans cette direction.

*Et suis-je «allé» là où j'étais «censé aller» ?*

Tu es allé là où vont tous les grands maîtres. Vers ta propre sagesse. Vers ta propre vérité. C'est le lieu où tu dois toujours aller, car c'est l'endroit où tu dois te retourner et d'où tu dois venir en maître au monde.

Je sais. Je sais cela.

Et quelle est ta propre vérité la plus profonde à propos de *qui tu es* ?

Je suis...

... un grand maître.

Un grand maître de la vérité éternelle.

Voilà, tu l'as. Dit calmement, prononcé sourdement. Voilà, tu l'as. Tu connais cette vérité dans ton cœur et tu as tout simplement laissé parler ton cœur.

Tu ne te vantes pas, et personne n'y verra de la vantardise. Tu ne te glorifies pas, et personne n'y verra de la glorification. Tu ne te frappes pas la poitrine, tu ouvres ton cœur, et cela fait une grande différence.

Chacun sait *qui il est*. C'est une grande ballerine, ou un grand avocat, ou un grand acteur, ou un grand joueur de premier-but. C'est un grand détective, un grand vendeur, un grand parent, un grand architecte ; un grand poète ou un grand leader, un grand constructeur ou un grand guérisseur. Et chacun est une grande personne.

Chacun sait *qui il est* dans son cœur. S'il ouvre son cœur, s'il partage avec d'autres son désir, s'il vit sa vérité, il remplit le monde de magnificence.

Tu es un grand maître. Et d'après toi, d'où te vient ce don ?

De toi.

Alors, lorsque tu declares être *qui tu es*, tu ne fais que proclamer *qui Je suis*. Déclare toujours que Je suis la source, et personne ne s'objectera du fait que tu révèles ta grandeur.

Mais tu m'as toujours incité à me déclarer moi-même en tant que source.

Tu es la source - de tout ce que *Je suis*. Le grand maître qui t'est le plus familier de ta vie a dit : «Je suis la vie et la voie.»

Il a également dit : «Toutes ces choses me viennent du Père. Sans le Père, je ne suis rien.»

Et il a dit aussi : «Le Père et moi ne faisons qu'Un.»

Comprends-tu ?

Nous ne faisons qu'Un.

Exactement.

Ce qui nous ramène à l'âme humaine. Puis-je maintenant poser quelques autres questions à ce propos ?

Vas-y.

D'accord. Combien y a-t-il d'âmes ?

Une seule.

Oui, au sens large. Mais combien y a-t-il d'«individualisations» de *celle qui est tout* ?

Dis donc, J'adore ce mot. J'aime la façon dont tu l'as utilisé. L'unique énergie qui est *toute énergie* s'individualise en un grand nombre de parties différentes. J'aime ça.

Je suis heureux. Alors, combien d'individualisations as-tu créées ? Combien d'âmes y a-t-il ?

Je ne peux répondre à cette question en termes compréhensibles pour toi.

Mets-moi à l'épreuve. Est-ce un nombre constant ? Un nombre changeant ? Un nombre infini ? As-tu créé de «nouvelles âmes» depuis le «contingent originel» ?

Oui, c'est un nombre constant. Oui, c'est un nombre changeant. Oui, c'est un nombre infini. Oui, J'ai créé de nouvelles âmes, et non, Je n'en ai pas créé.

Je ne comprends pas.

Je sais.

Alors, aide-moi.

As-tu vraiment dit ça ?

Dit quoi ?

«Alors, aide-moi, mon Dieu\*.» ?

Ah, c'est brillant ! D'accord, je vais comprendre ça, même si c'est la dernière chose que je fais, alors aide-moi, mon Dieu.

Je vais acquiescer à ta requête. Comme tu es déterminé, Je vais t'aider - mais Je tiens à t'aviser qu'il est difficile de saisir ou de comprendre l'infini d'une perspective qui est finie. Nous allons néanmoins nous y attaquer.

Super !

Oui, super ! Eh bien, commençons par remarquer que tes questions laissent entendre qu'il existe une réalité appelée le temps. En fait, une telle vérité n'existe pas. Il n'y a qu'un seul instant, et c'est l'éternel instant du *maintenant*.

Toutes les choses qui sont jamais arrivées, arrivent maintenant et arriveront jamais, se produisent dans cet instant. Rien n'est arrivé «avant», car il n'y a *pas* d'avant. Rien n'arrivera «après», car il n'y a *pas* d'après. C'est toujours et seulement *maintenant*.

Dans le maintenant des choses, Je suis en changement constant. Par conséquent, le nombre de façons par lesquelles J'«individualise» (j'aime ton mot !) est à la fois *toujours différent* et *toujours le*

---

\* «So help me God» = «Je le jure», phrase utilisée au cours d'assermentations. (N.D.T.)

*même*. Étant donné qu'il n'y a que maintenant, le nombre d'âmes est toujours constant. Mais étant donné que tu as pensé à maintenant sous l'angle de maintenant et *avant*, il est toujours changeant. Nous avons touché à ce sujet plus tôt en traitant de la réincarnation, des formes de vie inférieures et du «retour» des âmes.

Puisque Je suis toujours changeant, le nombre d'âmes est infini. Mais de n'importe quel «point dans le temps», il semble être fini.

Eh oui, il y a de «nouvelles âmes» au sens où elles se sont permis - ayant atteint l'ultime conscience et s'étant unifiées avec l'ultime réalité - de tout «oublier» volontairement et de «recommencer». En fait, elles ont décidé de passer à un nouveau point de la Roue cosmique, et certaines ont choisi de redevenir de «jeunes âmes». Mais toutes les âmes font partie du contingent originel, puisque toutes sont en voie d'être créées (ont été créées, seront créées) dans *l'unique instant du maintenant*.

En somme, le nombre est infini et fini, changeant et inchangé, selon le point de vue.

À cause de cette caractéristique de l'ultime réalité, on m'appelle souvent *celui-qui-bouge-sans-bouger*. Je suis ce qui est toujours en mouvement, et n'a jamais bougé, est toujours changeant et n'a jamais changé.

D'accord. Je saisis. Rien n'est absolu avec toi.

Sauf que tout est absolu.

À moins que non.

Exactement. *Précisément*. Tu saisis vraiment. Bravo.

Eh bien, en vérité, je crois que j'ai toujours compris ces choses.

Oui.

Sauf lorsque je ne les comprenais pas.

C'est vrai.

À moins que non.

Exactement.

Ta-dam ! Alors, tu es Abbott et je suis Costello, et tout cela n'est qu'un spectacle de vaudeville.

Sauf lorsque ce ne l'est pas. Il y a des moments et des événements qu'il faut prendre très au sérieux.

À moins que non.

À moins que non.

Alors, pour revenir une fois de plus au sujet des âmes...

Eh, quel beau titre pour un livre : *Le Sujet des âmes* !

Nous allons peut-être l'écrire.

Tu plaisantes ? Nous l'avons déjà fait.



À moins que non.

C'est vrai.

À moins que non.

On ne sait jamais.

Sauf quand on sait.

Tu vois ? Tu piges. Tu te rappelles, maintenant, comment c'est vraiment, et tu t'en amuses ! À présent, tu te sens plus «léger». Ton visage s'illumine. C'est ce que veut dire l'illumination.

C'est cool.

Très cool. T'es hot !

Ouais. C'est ce qu'on appelle «vivre à l'intérieur de la contradiction». Tu en as souvent parlé. Bon, pour revenir aux âmes, quelle est la différence entre une vieille âme et une âme jeune ?

Un corps d'énergie (c'est-à-dire, une part de moi) peut se concevoir «jeune» ou «vieux», selon ce qu'il choisit après avoir atteint l'ultime conscience.

Lorsqu'elles retournent à la Roue cosmique, certaines âmes choisissent d'être vieilles, et d'autres, d'être «jeunes».

En effet, si l'expérience appelée «jeune» n'existait pas, aucune ne pourrait faire l'expérience appelée «vieille». Certaines âmes se sont donc «portées volontaires» pour être appelées «jeunes», et certaines pour être appelées «vieilles», afin que l'unique âme, qui est en réalité *tout ce qui est*, puisse se connaître intégralement.

De même, certaines âmes ont choisi d'être appelées «bonnes», et d'autres, «mauvaises», exactement pour la même raison. Voilà pourquoi aucune âme n'est jamais punie. Car pourquoi l'unique âme voudrait-elle punir une partie d'elle-même d'être une portion du Tout ?

Tout cela est merveilleusement expliqué dans le livre de contes pour enfants *The Little Soul and The Sun*, qui le montre assez clairement pour qu'un enfant le comprenne.

Tu as une manière si éloquente de dire les choses, une façon si claire d'articuler des concepts affreusement complexes, que même un enfant peut les saisir.

Merci.

Alors, voici une autre question à propos des âmes. Existe-t-il des «âmes soeurs» ?

Oui, mais pas au sens où vous l'entendez.

Quelle est la différence ?

Vous avez teinté de romantisme l'idée d'«âme soeur», de façon qu'elle sous-entende «votre autre moitié». En vérité, l'âme humaine - la partie de moi qui «individualise» - est beaucoup plus grande que vous ne l'avez imaginé.

Autrement dit, ce que j'appelle l'âme est plus vaste que je ne le pense.

Beaucoup plus grande. Ce n'est pas l'air d'une seule pièce. C'est l'air de toute une maison. Et cette maison possède plusieurs pièces. L'«âme» ne se limite pas à une seule identité. Ce n'est pas l'«air» de la salle à manger. De même, l'âme n'est pas «séparée» en deux individus appelés âmes soeurs. Ce n'est pas l'«air» de la combinaison salon-salle à manger. C'est l'«air» de *toute la maison*.

Et dans mon royaume, il y a plusieurs maisons. Et tandis que le même air circule autour de, dans et à travers chaque maison, l'air des pièces d'une maison peut donner l'impression d'être «plus étouffant». On peut donc entrer dans ces pièces et s'exclamer : «Comme cela semble "étouffant", ici !»

Alors, tu comprends cela : il n'y a qu'une seule âme. Mais ce que vous qualifiez d'âme individuelle est immense et plane au-dessus et à travers des centaines de formes physiques, ainsi qu'à l'intérieur de celles-ci.

En même temps ?

Le temps n'existe pas. Je ne peux répondre qu'en disant : «Oui et non.» Certaines des formes physiques enveloppées par ton âme «vivent maintenant», selon ta compréhension. D'autres se sont individualisées dans des formes qui sont maintenant ce que vous appelez «mortes». Et certaines autres encore ont enveloppé des formes qui vivent dans ce que vous désignez le «futur». Tout cela arrive maintenant, bien entendu, et pourtant, votre invention appelée le temps sert d'outil et vous permet un plus grand sentiment de l'expérience réalisée.

Alors, ces centaines de corps physiques que mon âme a «enveloppées» - tu as employé un mot intéressant - sont toutes mes «âmes soeurs» ?

C'est plus proche de l'exactitude que votre façon d'utiliser le terme, oui.

Et certaines de mes âmes soeurs ont déjà vécu ?

Tel que tu le décrirais, oui.

Ouf. Minute ! Je pense que j'ai *pigé* quelque chose ! Ces parties de moi qui ont vécu «auparavant» sont-elles ce que je décrirais à présent comme mes «vies antérieures» ?

C'est bien pensé ! Tu piges ! Oui ! Certaines d'entre elles sont *vraiment* les «autres vies» que tu as vécues avant. Mais certaines ne le sont pas. Et d'autres parties de ton âme enveloppent à présent des corps qui seront vivants dans ce que tu appelles ton avenir. Et d'autres encore sont incarnées sous différentes formes vivant à présent sur votre planète.

Lorsque tu rencontres l'une d'elles, tu peux immédiatement ressentir un sentiment d'affinité. Parfois, tu peux même dire : «Nous devons avoir passé une "vie antérieure" ensemble.» Et tu auras raison. Vous aurez passé une «vie antérieure» ensemble. Soit sous *la même forme physique*, soit sous deux formes dans le même continuum espace-temps.

C'est fabuleux ! Cela explique tout !

Oui, c'est vrai.

Sauf une chose.

Laquelle ?

Quand je *sais* que j'ai passé une «vie antérieure» avec quelqu'un - je le *sais* ; je le sens dans ma chair. Et pourtant, quand je le lui mentionne, cette personne n'en a pas du tout l'impression. Que faut-il comprendre ici ?

Tu confonds tout simplement le «passé» avec l'«avenir».

Hein ?

Tu as *vraiment* traversé une autre vie avec elle - seulement, il ne s'agit pas d'une vie *antérieure*.

C'est une «vie future» ?

Précisément. Tout arrive dans l'éternel instant de maintenant, et tu es conscient de ce qui, en un sens, n'est pas encore *survenu*.

Alors, pourquoi ne se «rappelle-t-elle» pas l'avenir, aussi ?

Ce sont des vibrations très subtiles, et certains d'entre vous y sont plus sensibles que d'autres. Cela varie aussi selon les personnes. Tu peux être plus «sensible» à ton expérience «passée» ou «future» avec une personne plutôt qu'avec une autre. Cela signifie habituellement que tu as passé cette autre période en tant que partie de ton âme immense enveloppant le même corps, tandis que lorsque subsiste encore cette sensation de s'«être déjà rencontrés», sans qu'elle soit aussi forte, cela peut vouloir dire que vous avez partagé la même «période» ensemble, mais non le même corps. Vous étiez (ou serez) peut-être mari et femme, frère et soeur, parent et ami, amant et bien-aimée.

Ce sont des liens puissants, et il est naturel que vous les sentiez lorsque vous vous «rencontrez à nouveau» pour la «première fois» dans «cette vie».

Si ce que tu affirmes est juste, cela expliquerait un phénomène que je n'ai jamais pu éclaircir : celui d'après lequel plus d'une personne dans cette «vie» prétend se souvenir d'avoir été Jeanne d'Arc. Ou Mozart. Ou une autre personne célèbre appartenant au «passé». J'ai toujours cru que c'était là un argument en faveur de ceux qui allèguent que la réincarnation constitue une fausse doctrine, car comment plus d'une même personne pourrait-elle prétendre avoir été la même personne ? Mais maintenant, je vois de quelle façon c'est possible ! En fait, plusieurs des êtres sensibles qui sont maintenant enveloppés par une seule âme se «r-appellent» (retrouvent l'appel) de la partie de leur âme simple qui était (qui est *maintenant*) Jeanne d'Arc ou autre.

Dieu du ciel ! ça fait éclater les limites et ça rend toutes les choses possibles. À l'avenir, dès que je me surprendrai à dire que «c'est impossible», je saurai que tout ce que je fais, c'est de démontrer qu'il y a beaucoup plus de choses que je ne sais pas.

Voilà une bonne chose à se rappeler. Une très bonne chose à se rappeler.

Et si nous pouvons avoir plus d'une «âme soeur», cela expliquerait comment il nous est possible de faire l'expérience de ces intenses «sentiments d'âmes soeurs» avec plus d'une personne par vie - et même avec plus *d'une personne à la fois* !

En effet.

Alors, il est *vraiment* possible d'aimer plus d'une personne à la fois !

Bien entendu.

Non, non. Je veux dire, avec le genre d'amour intense et personnel que nous réservons habituellement à une seule personne - ou du moins, à une personne *à la fois* !

Pourquoi voudrais-tu «réserver» l'amour ? Pourquoi voudrais-tu le garder «en réserve» ?

Parce que ce n'est pas bien d'aimer plus d'une personne «ainsi». C'est une trahison.

Qui t'a appris ça ?

*Tout le monde.* Tout le monde me répète ça. Mes parents m'ont dit ça. Ma religion défend le même principe. Ma société me dit ça. Tout le monde s'entend là-dessus !

Ce sont certains des «péchés du père» qui sont transmis au fils.

Ta propre expérience ne t'enseigne qu'une chose - qu'aimer *pleinement* chaque personne est ce que tu peux faire de plus joyeux. Mais tes parents, tes maîtres, tes prêtres prêchent autre chose - que tu ne peux aimer «ainsi» qu'une personne à la fois. Et nous ne parlons pas seulement de sexe. Si tu estimes qu'une personne est aussi spéciale qu'une autre *d'une façon ou d'une autre*, on te fait souvent sentir que tu as trahi cette autre.

C'est ça ! Exactement ! C'est la perception que les gens en ont !

Ainsi, tu n'exprimes pas d'amour véritable, mais une variété contrefaite.

Dans quelle mesure l'amour véritable permettra-t-il de s'exprimer dans le cadre de l'expérience humaine ? Quelles limites allons-nous imposer (en fait, certains diraient *devons-nous* imposer) à cette expression ? Si toutes les énergies sociales et sexuelles étaient relâchées, quel serait le résultat ? La liberté sociale et sexuelle illimitée est-elle l'abdication de toute responsabilité, ou son expression absolue ?

Toute tentative de restreindre l'expression naturelle de l'amour est un reniement de l'expérience de la liberté - donc, un renoncement de l'âme même. Car l'âme *est* la liberté personnifiée. Dieu *est* liberté, par définition - car Dieu est sans limites et sans restriction d'*aucune* sorte. L'âme est Dieu en miniature. Par conséquent, l'âme se rebelle chaque fois qu'on lui impose des limites et meurt chaque fois qu'elle accepte des limites extérieures.

Dans cet esprit, la naissance elle-même représente une mort, et la mort, une naissance. Car, à la naissance, l'âme se trouve contrainte par les affreuses limites d'un corps, et au moment de la mort, elle échappe à nouveau à ces contraintes. Elle fait de même durant le sommeil.

Ayant retrouvé la liberté, l'âme vole - et se réjouit à nouveau dans l'expression et l'expérience de sa véritable nature.

Mais sa vraie nature peut-elle être exprimée et vécue lorsqu'elle est avec le corps ?

C'est la question que tu poses - et elle mène à la raison même et au but de la vie elle-même. Car si la vie dans le corps n'est rien de plus qu'une prison ou une limite, alors à quoi bon, et quelle peut être sa fonction, et même sa justification ?

Oui, je suppose que c'est cela, ma question. Et je la pose au nom de tous les êtres, partout, qui ont ressenti les affreuses contraintes de l'expérience humaine. Et je ne parle pas, à présent, de limites physiques...

... Je sais que ce n'est pas de cela dont tu parles...

... mais des limites émotionnelles et psychologiques.

Oui, Je sais. Je comprends. Mais tes préoccupations se rapportent toutes à la même grande question.

Oui, très bien. Mais laisse-moi finir. Toute ma vie, j'ai été profondément frustré par l'incapacité du monde à me laisser aimer chaque personne de la manière exacte dont je le voulais.

Quand j'étais jeune, il ne fallait pas parler aux inconnus, ni rien dire d'inconvenant. Je me rappelle un jour où je marchais dans la rue avec mon père et où nous avons rencontré un pauvre homme mendiant des sous. Je me suis immédiatement senti malheureux pour cet homme et j'ai voulu lui donner quelques-unes des pièces que j'avais dans ma poche, mais mon père m'a interrompu et m'a éloigné de cet individu en me disant : «C'est de la racaille, c'est rien que de la racaille. » C'était là l'étiquette qu'il donnait à tous ceux qui n'étaient pas à la hauteur de ses définitions de la dignité humaine.

Plus tard, je me suis rappelé une expérience ayant trait à mon frère aîné, qui ne vivait plus avec nous et qu'on n'avait pas laissé entrer la veille de Noël en raison d'une dispute qu'il avait eue avec mon père. J'adorais mon frère et je voulais qu'il soit avec nous ce soir-là, mais mon père l'a retenu sur le balcon avant et l'a empêché d'entrer. Ma mère était consternée (c'était son fils d'un mariage précédent), et j'étais tout simplement perplexe. Comment pouvions-nous ne pas aimer ou désirer voir mon frère la veille de Noël, uniquement à cause d'une dispute ?

Quel genre de discorde pouvait bien gâcher ce Noël, alors que même les guerres étaient suspendues le temps d'une trêve de 24 heures ? Mon petit cœur de sept ans aurait tellement voulu savoir !

En grandissant, j'ai appris que la colère seule n'empêchait pas l'amour de circuler, mais aussi la peur. C'est pour cela que nous ne devons pas parler aux inconnus - et pas seulement lorsque nous étions des enfants sans défense. Une fois devenus adultes aussi. J'ai appris qu'il n'était pas correct de rencontrer et d'accueillir des inconnus avec joie et ouvertement, et qu'il fallait respecter une certaine étiquette vis-à-vis des gens auxquels on venait d'être présentés - et cela n'avait aucun sens pour moi. Je voulais *tout* savoir à propos de cette nouvelle personne, et je désirais qu'elle sache tout de *moi* ! Mais *non*. Selon les règles, nous devons attendre.

Et maintenant, dans ma vie d'adulte, j'ai appris que les règles sont encore plus rigides et limitatives lorsque la sexualité entre en jeu. Et je *ne comprends toujours pas*.

Je me rends compte que je veux simplement aimer et être aimé - que je veux seulement aimer tout le monde de la façon qui me semble naturelle, qui me fait du bien. Mais la société impose des règles et des lois si rigides, que même si un partenaire consent à une expérience avec laquelle la *société* n'est pas d'accord, les deux amoureux sont mal jugés et condamnés.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

Eh bien, tu viens de le dire. C'est de la peur.

Tout cela, c'est de la peur.

Oui, mais ces peurs sont-elles justifiées ? Ces restrictions et ces contraintes ne sont-elles pas appropriées, étant donné les comportements de notre race ? Un homme rencontre une femme plus jeune, tombe amoureux (ou «dans le désir») d'elle et quitte sa femme. Je ne retiens qu'un exemple. Et celle-ci se retrouve seule avec les enfants et sans possibilité d'emploi à trente-neuf ou à quarante-trois ans - ou pire, elle est abandonnée à soixante-quatre ans par un homme de soixante-huit ans tombé amoureux d'une femme plus jeune que sa fille.

Supposes-tu que l'homme que tu décris a cessé d'aimer sa femme de soixante-quatre ans ?

À le voir, on dirait bien.

Non. Ce n'est pas sa femme qu'il n'aime plus, et de qui il cherche à s'échapper. Ce sont les limites qu'on s'évertue à lui imposer.

Oh ! foutaises. C'est du désir pur et simple. C'est un pépère qui essaie tout simplement de retrouver sa jeunesse et qui veut être avec une jeune femme parce qu'il est incapable de maîtriser ses appétits et de respecter sa promesse envers la partenaire qui est restée avec lui tout au long des années de vaches maigres.

Bien sûr. Tu viens de le décrire à la perfection. Mais rien de ce que tu as dit n'a changé une seule chose à ce que j'ai affirmé. Dans presque tous les cas, cet homme n'a pas cessé d'aimer sa femme. Ce sont les limites imposées par sa femme, ou celles imposées par la jeune femme qui ne veut pas être en relation avec lui s'il reste avec sa femme, qui provoquent cette rébellion.

Ce que J'essaie de faire ressortir ici, c'est que l'âme se rebellera toujours devant les limites. De toutes sortes. C'est ce qui a engendré *chaque* révolution dans l'histoire de l'humanité, et pas uniquement la révolution qui pousse un homme à quitter sa femme - ou une femme, à soudainement quitter son mari. (Ce qui, à propos, se produit aussi.)

Tu ne suggères certainement pas l'abolition totale des limites de comportement ! Ce serait l'anarchie. Le chaos social. Tu ne proposes sûrement pas que les gens s'offrent des «aventures» - ou adoptent, Dieu m'en garde, le *mariage ouvert* !

Je ne défends pas et je n'évite pas de défendre quoi que ce soit. Je ne suis ni «pour» ni «contre» quoi que ce soit. La race humaine continue d'essayer de faire de moi le genre de Dieu qui est «pour» ou «contre», et Je ne suis pas cela. J'observe tout simplement que telle est la réalité. Je vous regarde créer vos propres systèmes de bien et de mal, de pour et de contre, et J'observe afin de voir si vos idées actuelles à ce propos vous sont utiles, étant donné les choix et les désirs que vous déclarez en tant qu'espèce et en tant qu'individus.

Alors, la question du «mariage ouvert» ?

Je ne suis ni pour ni contre le «mariage ouvert». Que tu le sois ou non dépend de ce que tu décides vouloir donner à ton mariage, et en retirer. Et ta décision quant à cela crée *qui tu es* par rapport à l'expérience que tu appelles «mariage». Car c'est comme Je te l'ai dit : chaque geste est un geste d'autodéfinition.

Lorsqu'on prend quelque décision que ce soit, il est important de s'assurer que l'on répond à la bonne question. La question concernant le prétendu «mariage ouvert», par exemple, n'est pas : «Aurons-nous un mariage ouvert dans lequel chaque partenaire aura le droit d'avoir des contacts sexuels avec d'autres personnes ?» La question est plutôt : «Qui suis-je - et qui sommes-nous - devant l'expérience appelée mariage ?»

La réponse à cette question se trouvera dans la réponse à la question plus vaste de la vie : qui suis-je - point - relativement à quoi que ce soit, en relation avec quoi que ce soit ; *qui suis je, et qui est-ce que je choisis d'être ?*

Comme Je l'ai dit à maintes reprises tout au long de ce dialogue, la réponse à cette question est la réponse à toute question.

Mon Dieu, ça me frustre. Car la réponse à cette question est si vaste et si générale qu'elle ne répond à aucune autre question.

Ah, vraiment ? Alors, quelle est ta réponse à cette question ?

Selon ces livres - selon ce que tu sembles dire dans ce dialogue - je suis «amour». C'est *qui je suis vraiment*.

Excellent ! Tu as appris ! C'est juste. Tu es amour. Tout est amour. Alors, tu es amour, Je suis amour, et il n'y a rien qui ne soit amour.

Et la peur ?

La peur, c'est ce que tu n'es pas. La peur est une fausse preuve qui paraît vraie. La peur est le contraire de l'amour que tu as créé dans ta réalité afin de pouvoir connaître de façon expérientielle *ce que tu es*.

C'est ce qui est vrai dans le monde relatif de ton existence : En l'absence de ce que tu n'es pas, ce que tu es... n'est pas.

Oui, oui, nous avons déjà vu cela un certain nombre de fois au cours de notre dialogue. Mais j'ai l'impression que tu as esquivé ma plainte. J'ai déclaré que la réponse à la question Qui sommes-nous ? (c'est-à-dire l'amour) est si vaste qu'elle en devient une non-réponse - une absence de réponse - à presque toute autre question. Tu dis que c'est la réponse à chaque question, et je réplique que ce n'est la réponse à aucune - encore moins à une question aussi précise que «Notre mariage devrait-il être un mariage ouvert ?».

Si cela s'avère exact pour toi, c'est que tu ne sais pas ce qu'est l'amour.

Quelqu'un le sait-il ? La race humaine tente de résoudre cette question depuis le commencement des temps.

Qui n'existe pas.

Qui n'existe pas, oui, je sais. C'est une figure de style.

Permetts-moi de voir si je peux trouver, en utilisant tes «figures de style», quelques mots et quelques façons d'expliquer ce qu'est l'amour.

Super ! Ce serait merveilleux.

Le premier mot qui me vient à l'esprit est «illimité». Ce qui est amour est illimité.

Eh bien, nous sommes en plein où nous étions lorsque nous avons entamé ce sujet. Nous tournons en rond.

Les cercles sont bons. Ne les rejette pas. Continue de tourner en rond : continue de tourner autour de la question. Tourner en rond est une bonne chose. Répéter est correct. Revoir, réaffirmer est bien.

Je deviens parfois impatient.

*Parfois ?* C'est drôlement amusant.

D'accord, d'accord, poursuis ce que tu disais.

L'amour est ce qui est illimité. Il n'a ni commencement ni fin. Ni avant ni après. L'amour a toujours été, est toujours et sera toujours.

Alors, l'amour est également toujours. C'est la réalité de toujours.

Revenons à un autre mot que nous avons déjà employé : la liberté. Car si l'amour est illimité et toujours, alors l'amour est... libre. L'amour est ce qui est parfaitement libre.

Dans la réalité humaine, tu découvriras que tu as toujours cherché à aimer et à être aimé. Tu découvriras que tu aspireras sans cesse à ce que cet amour soit illimité. Et tu découvriras que tu voudras toujours être libre de l'exprimer.

Dans chaque expérience de l'amour, tu chercheras la liberté, l'absence de limites et l'éternité. Tu ne l'obtiendras peut-être pas, mais c'est ce que tu chercheras. Tu le chercheras parce que c'est ce qu'est

l'amour, et au fond de toi, tu le sais, car tu es amour. Et par l'expression de l'amour, tu désires connaître et faire l'expérience de *qui* et de *ce que tu es*.

Tu es la vie exprimant la vie, l'amour exprimant l'amour, Dieu exprimant Dieu.

Tous ces mots sont donc synonymes. Dis-toi qu'ils représentent la même notion :

Dieu

Vie

Amour

Illimité

Éternel

Libre

Tout ce qui n'est pas l'une de ces choses n'est *aucune* d'elles.

Tu es tout cela, et tôt ou tard, tu chercheras à faire l'expérience de toi-même en tant que *tout cela*.

Qu'entends-tu par «tôt ou tard» ?

Tout dépend à quel moment tu surmontes ta peur. Comme Je l'ai expliqué, la peur est une fausse preuve qui paraît vraie. C'est ce que tu n'es pas.

Tu chercheras à faire l'expérience de *ce que tu es* lorsque tu auras cessé de faire l'expérience de ce que tu n'es pas.

Qui veut expérimenter la peur ?

Personne ne veut le faire ; on vous l'enseigne.

Un enfant n'éprouve aucune peur. Il se croit capable de tout. Un enfant n'éprouve aucun manque de liberté, non plus. Il pense pouvoir aimer tout le monde. Un enfant ne ressent aucun manque de vie non plus. Les enfants s'imaginent qu'ils vivront éternellement - et les gens qui agissent comme des enfants croient que rien ne peut les blesser. Un enfant ne connaît rien d'impie, non plus - jusqu'à ce que les adultes lui enseignent des choses impies.

Par conséquent, les enfants courent nus et donnent des accolades à tout le monde, sans s'en préoccuper. Si seulement les adultes pouvaient en faire autant !

Eh bien, les enfants le font avec la beauté de l'innocence. Les adultes ne peuvent retrouver cette innocence, car lorsqu'ils «se déshabillent», cette histoire de sexe est toujours présente à leur esprit.

Oui. Et bien sûr, Dieu nous en garde, «cette histoire de sexe» ne peut être innocente et librement vécue.

En fait, Dieu nous en garde, vraiment. Adam et Ève étaient parfaitement heureux quand ils couraient nus dans le jardin d'Éden, jusqu'à ce que Ève goûte au fruit de *l'arbre de la connaissance du bien et du mal*. Alors, tu nous as condamnés à notre état actuel, car nous sommes tous coupables de ce péché originel.

Je n'ai rien fait de tel.

Je sais. Mais il fallait que je tire un coup sur la religion organisée.

Essaie d'éviter cela si tu le peux.

Oui, il faut. Les partisans de la religion organisée n'ont pas tellement le sens de l'humour.

Te voilà reparti.



Pardon.

Je disais... que vous survivrez en tant qu'espèce pour faire l'expérience d'un amour illimité, éternel et libre. L'institution du mariage a été votre tentative de création de l'éternité. Avec elle, vous êtes tombés d'accord pour devenir partenaires à vie. Mais cela n'a pas vraiment engendré un amour «illimité» et «libre».

Pourquoi pas ? Si le mariage est librement choisi, n'est-il pas une expression de la liberté ? Et affirmer qu'on démontrera sexuellement son amour à personne d'autre que son conjoint, représente non pas une limite, mais un choix. Et un choix ne constitue pas une limite ; il est *l'exercice de la liberté*.

Pourvu que cela continue d'être un choix, oui.

Eh bien, il le faut. C'était la promesse.

Oui - et c'est là que les problèmes commencent.

Aide-moi.

Écoute, il peut venir un temps où, dans une relation, vous voudriez faire l'expérience d'un degré élevé de particularité. Ce n'est pas qu'une personne soit plus spéciale qu'une autre à vos yeux. C'est plutôt que la façon dont vous choisirez de démontrer à une personne la profondeur de l'amour que vous avez pour tous les gens - et pour la vie même - est unique à cette personne.

En effet, la façon dont vous démontrez à présent votre amour envers chaque personne que vous aimez *vraiment* est unique. Vous ne démontrez jamais votre amour de façon identique à deux personnes. Parce que vous êtes une créature et un créateur d'originalité, tout ce que vous créez est original. Aucune pensée, parole ou action ne peut être répétée. Vous ne pouvez pas répéter, vous ne pouvez que créer.

Sais-tu *pourquoi* il n'y a pas deux flocons de neige semblables ? Parce qu'il est *impossible* qu'ils le soient. La «création» n'est pas la duplication, et le Créateur ne peut que créer.

Voilà pourquoi il n'y a pas deux flocons de neige pareils, ni deux personnes identiques, ni deux pensées, ni deux relations, ni rien d'autre.

L'univers - et chaque chose - existe au singulier, et vraiment *rien d'autre n'y ressemble*.

C'est encore là la divine dichotomie. Tout est singulier, mais tout est Un.

Exactement. Chaque doigt de ta main est différent, mais c'est la même main. L'air de ta maison est le même partout, mais l'air d'une pièce à une autre ne l'est pas et laisse une impression carrément différente.

Le même phénomène existe avec les gens. Tous ne font qu'Un, mais il n'y a pas deux personnes similaires. Par conséquent, on ne peut aimer deux personnes de la même façon, même si on essayait - et on ne voudrait jamais, car l'amour est une réponse unique à ce qui reste unique.

Alors, quand tu démontres ton amour à une personne, tu le fais d'une façon qui est impossible avec une autre. Tes pensées, tes paroles et tes gestes - tes réponses - sont littéralement impossibles à reproduire - uniques... tout comme la personne pour laquelle tu éprouves ces sentiments.

Si le temps est venu où tu désires cette démonstration spéciale avec une seule personne, alors choisis-la, comme tu le dis. Annonce-la, et déclare-la. Mais fais de ta déclaration une annonce, d'un instant à un autre, de ta *liberté* et non de ton *obligation* continue. Car l'amour véritable est toujours libre, et l'obligation ne peut exister dans l'espace de l'amour.

Si tu considères ta décision d'exprimer ton amour d'une façon particulière, auprès d'un seul être distinct, comme une promesse sacrée à laquelle tu ne manqueras jamais, le jour viendra peut-être où tu feras l'expérience selon laquelle la promesse est une obligation - et tu en auras du ressentiment. Mais si

tu considères cette décision non pas comme une promesse faite une seule fois, mais comme un choix libre, refait à maintes reprises, ce jour de ressentiment ne viendra jamais.

Rappelle-toi ceci : Il n'y a qu'une promesse sacrée, et c'est de *dire et vivre ta vérité*. Toutes les autres promesses sont des renoncements à la liberté, et cela ne pourra jamais être sacré. Car la liberté, c'est *qui vous êtes*. Si tu renonces à la liberté, tu renonces à toi-même. Et ce n'est pas un sacrement, mais un blasphème.

Ouf ! Voilà des paroles dures. Tu veux dire que nous ne devons jamais rien promettre à personne ?

La plupart d'entre vous vivent d'une façon telle, actuellement, que chaque promesse comporte un mensonge. Le mensonge, c'est d'affirmer que vous savez maintenant comment, à un moment donné, vous vous sentirez par rapport à telle chose et ce que vous voudrez en faire. Vous ne pouvez le savoir si vous vivez comme un être réactif - ce que vous êtes dans l'ensemble. Ce n'est que lorsque vous vivez comme un être créatif que votre promesse ne contient aucun mensonge.

Les êtres créatifs peuvent savoir comment, à n'importe quel moment de l'avenir, ils se sentiront par rapport à une chose, car ils *créent* leurs sentiments, au lieu d'en faire l'expérience.

Ce n'est qu'en créant ton avenir que tu peux le *prédire*. À moins de prédire ton avenir, tu ne pourras rien promettre de sincère en ce qui le concerne.

Mais même celui qui crée et présage son avenir a le pouvoir et le droit de changer. Le changement est un droit fondamental de toutes les créatures. En effet, c'est plus qu'un «droit», car un «droit», c'est ce qui est *accordé*. Le «changement», lui, est ce qui est.

Le changement est.

Tu es ce qui est changement.

On ne peut te *donner* cela. Tu *es* cela.

À présent, puisque tu *es* «changement» - et puisque le changement est la seule chose constante en ce qui te concerne -, tu ne peux sincèrement promettre de toujours être le même.

Tu veux dire qu'il n'y a aucune constante dans l'univers ? Que dans toute créativité, rien n'est immuable ?

Le processus que vous appelez la vie est un processus de recréation. Toute la vie se recrée constamment à nouveau, à chaque instant présent. Dans ce processus, l'identité est impossible, car si une chose est identique, c'est qu'elle n'a pas du tout changé. Mais si l'identité est impossible, la similitude ne l'est pas. La similitude résulte du processus de transformation qui produit une version remarquablement similaire de ce qui s'est déjà passé.

Lorsque la créativité atteint un niveau élevé de similitude, on appelle cela l'identité. Et de la grossière perspective que vous offre votre point de vue limité, c'est bien le cas.

En termes humains, il semble donc y avoir une grande constance dans l'univers. Les choses ont l'air de se ressembler, de se produire de façon semblable, et de *réagir* de manière identique. Une certaine cohérence apparaît.

C'est bien, car cela te fournit un cadre au sein duquel tu peux envisager et faire l'expérience de ton existence sur le plan physique.

Mais Je te dis ceci. Du point de vue de la vie entière - de ce qui est physique comme de ce qui ne l'est pas -, l'apparence de constance disparaît. On vit les choses telles qu'elles *sont vraiment* : en changement constant.

Selon toi, les changements sont parfois si délicats, si subtils, que, de notre point de vue moins perspicace, ils semblent être les mêmes - parfois exactement - alors qu'en fait, tel n'est pas le cas.

Précisément.

Il n'y a pas «deux jumeaux identiques».

Exactement. Tu as parfaitement saisi.

Mais nous pouvons nous recréer à nouveau sous une forme suffisamment similaire pour produire un *effet* de constance.

Oui.

Et nous pouvons le faire dans les relations humaines, en ce qui concerne *qui nous sommes*, et dans notre comportement.

Oui, même si la plupart d'entre vous trouvent cela très difficile.

Car la constance véritable (par opposition à l'apparence de constance) enfreint la loi naturelle, comme nous venons de l'apprendre, et qu'il faut un grand maître pour même créer *l'apparence* de l'identité.

Un maître peut surmonter chaque tendance naturelle (rappelle-toi, la tendance naturelle est au changement) à apparaître sous une forme identique. En réalité, il ne peut apparaître d'instant en instant d'une même façon. Mais il peut surgir avec suffisamment de similitude pour créer *l'apparence* de l'identité.

Mais les gens qui ne sont pas des «maîtres» apparaissent tout le temps «d'une façon identique». J'en connais dont le comportement et l'apparence sont si prévisibles qu'ils pourraient servir de tuteurs à des plantes.

Oui, le faire *intentionnellement* exige beaucoup d'efforts.

Le maître est celui qui crée intentionnellement un niveau élevé de similitude (ce que tu appelles la «cohérence»). Un disciple est celui qui crée de la cohérence sans nécessairement en avoir l'intention.

Une personne qui réagit toujours de la même façon devant certaines circonstances, par exemple, dira souvent : «Je n'y pouvais rien.»

Un maître ne dirait *jamais* cela.

Même si la réaction d'une personne reflète un comportement admirable - pour lequel elle recevra des louanges - sa réponse sera souvent : «Eh bien, ce n'était rien. C'était automatique, vraiment. N'importe qui pourrait le faire.»

Un maître ne ferait *jamais* cela, non plus.

Donc, un maître est une personne qui - littéralement - sait ce qu'elle fait.

Il sait également *pourquoi*.

Les gens qui n'ont pas atteint la maîtrise ne savent souvent ni l'un ni l'autre.

Est-ce pour ce motif qu'il est si difficile de tenir parole ?

C'est l'une des raisons. Comme Je l'ai dit, à moins de pouvoir prédire ton avenir, tu ne peux rien promettre avec sincérité.

Une seconde raison pour laquelle les gens trouvent difficile de tenir parole tient au fait que leurs promesses entrent en conflit avec l'authenticité.

Qu'entends-tu par là ?

Je veux dire que leur vérité, qui est en évolution, diffère de l'annonce qu'ils en ont faite. Ainsi, ils sont en conflit profond. À quoi dois-je obéir : à ma vérité ou à ma promesse ?

Un conseil ?

Je t'ai déjà donné ce conseil : *Te trahir toi-même afin de ne pas trahir quelqu'un d'autre, cela reste une trahison.* C'est la plus haute trahison.

Mais cela entraînerait partout des manquements à des promesses ! Aucune parole de personne n'aurait d'importance vis-à-vis de *quoi que ce soit*. On ne pourrait compter sur quiconque pour quoi que ce soit !

Oh ! tu t'attendais donc à ce que les autres tiennent parole, n'est-ce pas ? Pas étonnant que tu aies été si malheureux.

Qui affirme que je l'ai été ?

Tu veux dire que c'est de cela que tu as l'air quand tu es heureux ?

Très bien. D'accord. J'ai été malheureux. Parfois.

Oh ! pas *mal* souvent. Même quand tu avais toutes les raisons d'être heureux, tu t'es permis d'être malheureux - en te demandant, inquiet, si tu serais capable de conserver ton bonheur.

Et la raison pour laquelle tu as même eu à t'inquiéter de cela est la suivante : *le fait de «garder ton bonheur» dépendait, dans une large mesure, de la parole des autres.*

Tu veux dire que je n'ai pas le droit de croire - du moins d'espérer - que les autres tiendront parole ?

Pourquoi voudrais-tu donc une telle chose ?

L'unique raison pour laquelle une personne ne tiendrait pas parole envers toi, ce serait parce qu'elle ne veut pas - ou qu'elle a l'impression de ne pas pouvoir, ce qui revient au même.

Et si une personne ne voulait pas remplir sa promesse envers toi, ou si, pour une raison quelconque, elle ne croyait pas pouvoir le faire, pourquoi donc voudrais-tu qu'elle le fasse ?

Veux-tu vraiment que quelqu'un respecte un accord contre son gré ? Crois-tu vraiment qu'il faut obliger quelqu'un à faire des choses qu'il ne croit pas pouvoir faire ?

Pourquoi voudrais-tu obliger quiconque à faire une chose contre sa volonté ?

Eh bien, entre autres, parce que le laisser s'en tirer sans remplir sa promesse me nuirait - à moi ou à ma famille.

Ainsi, afin d'éviter un tort, tu es prêt à en infliger un.

Je ne vois pas comment on pourrait porter atteinte à quelqu'un en lui demandant tout simplement de tenir parole.

Mais il doit le considérer comme une atteinte, sinon il tiendrait volontiers parole.

Alors, *je* dois subir l'atteinte, ou voir mes enfants et ma famille la subir, plutôt que de «porter atteinte» à celui qui m'a fait une promesse, en lui demandant tout simplement de la remplir.

Crois-tu vraiment que si tu obliges un autre à respecter une promesse, tu auras échappé à l'atteinte ?

Je te dis ceci : De plus grands torts ont été commis par des personnes menant une vie de désespoir tranquille (à faire ce qu'elles croyaient «devoir» faire) que par des personnes faisant ce qu'elles voulaient.

Quand tu donnes de la liberté à une personne, tu *écarter* le danger, tu ne l'augmentes pas.

Oui, «ficher la paix» à quelqu'un à propos d'une promesse ou d'un engagement peut donner l'impression de te porter atteinte à court terme, mais cela ne te nuira jamais à long terme. Car lorsque tu redonnes sa liberté à l'autre, tu te redonnes aussi ta liberté. Dès lors, tu te libères des souffrances et des chagrins, ainsi que des attaques à ta dignité et à ton amour-propre qui suivront inévitablement lorsque tu obligeras une autre personne à remplir une promesse malgré elle.

L'atteinte à long terme sera beaucoup plus considérable que l'atteinte à court terme - comme l'ont découvert presque tous ceux qui ont contraint quelqu'un à tenir parole.

Cette même idée s'applique-t-elle en affaires? Comment pourrait-on faire des affaires de cette façon ?

En réalité, c'est la seule manière saine de mener des affaires.

Le problème, à l'heure actuelle, dans votre société, c'est que celle-ci est fondée sur la force. La force juridique (que vous appelez «force de loi») et, trop souvent, la force physique (que vous appelez les «forces armées» du monde).

Vous n'avez pas encore appris à utiliser l'art de la persuasion.

S'il n'y avait pas la force juridique - la «force de loi» des tribunaux-, comment pourrions-nous «persuader» les entreprises de respecter les clauses de leurs contrats et les modalités de leurs accords ?

Dans le cadre de votre éthique culturelle actuelle, c'est peut-être l'unique moyen. Mais lorsqu'aura changé votre éthique culturelle, votre façon actuelle d'empêcher les entreprises - et les individus, d'ailleurs - de manquer à leurs engagements paraîtra très primitive.

Peux-tu expliquer ?

Pour vous assurer du respect des engagements de chacun, vous recourez actuellement à la force. Lorsque votre éthique culturelle aura changé jusqu'à inclure l'idée que vous ne faites tous qu'Un, vous n'emploierez jamais la force, car cela ne nuirait qu'à vous-mêmes. Vous ne frapperez pas votre main gauche avec votre main droite.

Même si la main gauche était en train de nous étrangler ?

Cela aussi sera impossible. Vous cesserez de vous étrangler vous-mêmes. Vous cesserez de vous «mordre le nez pour contrarier votre visage». Vous cesserez de rompre vos engagements. Et, bien sûr, vos engagements mêmes seront très différents.

Vous cesserez de donner un objet de valeur à quelqu'un uniquement s'il a une valeur quelconque à vous offrir en échange. Vous ne vous retiendrez jamais de donner ni de partager quelque chose, même si vous n'obtenez pas ce que vous appelez un juste retour.

Vous donnerez et partagerez automatiquement. Ainsi, il y aura beaucoup moins de contrats à rompre, car un contrat signifie *l'échange* de biens et de services, tandis que votre vie concernera le don de biens et de services, *peu importe* qu'un échange se produise ou non.

Mais ce genre de don à sens unique constituera votre salut, car vous aurez découvert ce dont Dieu a fait l'expérience : que ce que vous donnez à un autre, vous le donnez à vous-même. Ce qu'on envoie nous revient.

Tout ce qui vient de nous nous revient.

Au septuple. Alors, il n'est pas nécessaire de se soucier de ce qu'on «retire». Il faut plutôt se soucier de ce qu'on «donne». La vie consiste à donner de son mieux, et non à recevoir de son mieux.

Vous ne cessez d'oublier. Mais vivre, ce n'est pas oublier. Vivre, c'est par-donner\*, et pour y arriver, vous devez être indulgent envers les autres - surtout ceux qui ne vous ont pas donné ce que vous comptiez *recevoir* !

Ce revirement entraînera un changement intégral de votre profil culturel. Aujourd'hui, ce que vous appelez le «succès», dans votre culture, se mesure largement à la quantité de ce que vous «obtenez», à la quantité d'honneurs, d'argent, de pouvoir et de biens que vous amassez. Dans la nouvelle culture, le «succès» se mesurera à l'aune de ce que vous amenez les autres à amasser.

Ironiquement, plus vous amènerez les autres à amasser, plus vous amasserez, sans effort. Sans «contrats» ni «accords», sans «marchandage» ni «négociations», sans poursuites ni tribunaux pour vous obliger à vous donner l'un à l'autre ce qui était «promis».

Dans l'économie future, vous n'agirez plus en vue du profit personnel, mais en vue de la croissance personnelle, ce qui sera votre profit. Mais le «profit» en termes matériels viendra à vous lorsque vous deviendrez une version plus grande et plus grandiose de *qui vous êtes vraiment*.

Il vous semblera très primitif, alors, d'utiliser la force pour obliger une personne à vous donner une chose parce qu'elle a «dit» qu'elle le ferait. Si un autre individu ne respecte pas une entente, vous lui permettrez tout simplement de suivre son chemin, de faire ses choix et de créer sa propre expérience de lui-même. Et ce qu'il ne vous aura pas donné ne vous manquera pas, car vous saurez qu'il en «reste davantage» - et que la source n'est pas cet individu, mais *vous*.

Ouf. Je pige. Mais j'ai l'impression qu'on s'est vraiment éloignés du sujet. Toute cette discussion a commencé quand je t'ai posé une question à propos de l'amour - en te demandant si les humains se permettraient jamais de l'exprimer sans limites. Et cela a mené à une question sur le mariage ouvert. Puis, on s'est encore très éloignés du sujet.

Pas vraiment. Toutes ces questions sont pertinentes. Et c'est une introduction parfaite à tes questions sur les prétendues sociétés éclairées ou plus évoluées. Car, dans les sociétés hautement évoluées, il n'y a ni «mariage» ni «affaires» - ni, d'ailleurs, aucune des constructions sociales artificielles que vous avez créées pour structurer votre société.

Oui, alors, on y arrive. Pour l'instant, je veux tout simplement conclure cette question. Tu as affirmé des choses intrigantes. Si je comprends bien, tout cela revient au fait que la plupart des humains ne peuvent tenir parole et que, par conséquent, nous ne devons pas les y contraindre. Cela saborde l'institution du mariage, ni plus ni moins.

J'aime ton emploi du mot «institution». La plupart des gens mariés ont l'impression d'être *vraiment* en «institution».

Ouais, une institution psychiatrique ou pénitentiaire - ou tout au moins une institution de haut savoir !

Exactement. Précisément. C'est ainsi que la plupart des gens le vivent.

Bon, je plaisantais avec toi, je n'ai pas dit «la plupart des gens». Des millions de gens adorent encore l'institution du mariage et tiennent à la protéger.

J'appuie ton affirmation. La plupart des gens ont beaucoup de difficulté en ce qui concerne le mariage et n'aiment pas l'effet qu'il leur fait.

Vos statistiques mondiales sur le divorce le prouvent.

Veux-tu dire que le mariage doit disparaître ?

---

\* *For getting* = pour recevoir ; *forgetting* = oublier ; *for giving* = pour donner ; *forgiving* = pardonner.

Je n'ai aucune préférence à cet égard, seulement...

... je sais, je sais. Des observations.

Bravo ! Tu continues de vouloir faire de moi un Dieu à préférences, ce que je ne suis pas. Merci de bien vouloir cesser.

Eh bien, nous venons de saborder non seulement le mariage, mais aussi la religion !

Il est vrai que les religions ne pourraient exister si la race humaine entière comprenait que Dieu n'a pas de préférences, car la religion prétend affirmer les préférences de Dieu.

Et si tu n'as *vraiment* aucune préférence, alors la religion doit être un mensonge.

Eh bien, voilà un terme sévère. Je dirais que c'est plutôt une fiction, une chose que vous avez inventée.

Comme nous avons inventé la fiction selon laquelle Dieu préfère que nous soyons mariés ?

Oui. Je ne préfère rien de la sorte. Mais Je remarque que vous le faites.

*Pourquoi ? Pourquoi préférons-nous le mariage, si nous le savons si difficile à vivre ?*

Parce que c'est la seule façon que vous avez trouvée de croire mettre du «toujours» ou de l'éternité dans votre expérience de l'amour.

C'était la seule façon pour une femme de garantir son soutien et sa survie, et pour un homme, de se garantir la constante présence du sexe et de la compagnie.

On créa donc une convention sociale. On marchandait quelque chose. Tu me donnes ceci, et je te donne cela. En ce sens, cela ressemblait beaucoup à une entreprise. On signa un contrat. Et puisque les deux parties avaient besoin de faire respecter ce contrat, on a dit que c'était là un «pacte sacré» avec Dieu - qui punirait ceux qui ne le respecteraient pas.

Plus tard, lorsque cela n'a pas fonctionné, vous avez créé des lois humaines pour le faire respecter.

Mais même cela n'a pas donné les résultats escomptés.

Ni les prétendues lois de Dieu ni les lois de l'homme n'ont pu empêcher les gens de rompre leurs vœux de mariage.

Comment expliquer cet aboutissement ?

Simplement parce que ces vœux, tels que vous les avez normalement ébauchés, enfreignent la seule loi importante.

Qui est ?

La loi naturelle.

Mais c'est naturel pour la vie d'exprimer l'Unité. N'est-ce pas ce que je comprends de tout cela ? Et le mariage en est notre plus belle expression. Tu sais : «Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas», et ainsi de suite.

Tel que vous le pratiquez, le mariage n'est pas particulièrement joli. En effet, il viole deux des trois aspects de la nature de chaque être humain.



Voudrais-tu les énoncer à nouveau ? Je crois que je commence tout juste à relier tout ça.

D'accord. Encore une fois.

Vous êtes amour.

L'amour est illimité, éternel et libre.

Voilà donc ce que vous êtes. Voilà la nature de *qui vous êtes*. Vous êtes illimités, éternels et libres, par nature.

Ainsi, toute construction artificielle, sociale, morale, religieuse, philosophique, économique ou politique qui enfreint ou subordonne votre nature représente une atteinte contre vous-même - et vous vous élèverez contre elle.

D'après toi, qu'est-ce qui a donné naissance à votre pays ? N'était-ce pas : «Donnez-moi la liberté, ou donnez-moi la mort» ?

Eh bien, vous avez abandonné cette liberté, dans votre pays, et vous l'avez abandonnée dans votre vie. Tout cela pour la même chose : la sécurité.

Vous avez tellement peur de *vivre* - si peur de la *vie même* - que vous avez cédé la nature même de votre être en échange de la sécurité.

Avec l'institution appelée mariage, vous avez tenté de créer de la sécurité, tout comme avec l'institution appelée gouvernement. En fait, ce sont deux formes d'une même réalité - deux constructions sociales artificielles conçues pour gouverner le comportement mutuel.

Bonté du Ciel ! je n'ai jamais vu les choses ainsi. J'ai toujours cru que le mariage était l'ultime proclamation de l'amour.

Tel que vous l'avez imaginé, oui, mais pas tel que vous l'avez construit. Dans ce dernier cas, c'est l'ultime proclamation de la peur.

Si le mariage vous permettait de vivre votre amour d'une façon illimitée, éternelle et libre, alors ce serait l'ultime proclamation de l'amour.

Dans le contexte actuel, vous vous mariez en vue de réduire votre amour à une *promesse* ou à une *garantie*.

Le mariage est un effort en vue de garantir que «ce qui est ainsi» sera «toujours ainsi». Si vous n'aviez pas besoin de cette garantie, vous n'auriez nul besoin du mariage. Pourquoi cette garantie ? D'abord pour créer de la sécurité (au lieu d'en créer à l'intérieur de vous) ; ensuite, si cette sécurité n'est pas éternelle, pour utiliser cette garantie afin de vous punir mutuellement, puisque la promesse de mariage rompue peut maintenant former la base de la poursuite lancée.

Vous avez donc trouvé le mariage fort utile - mais pour les mauvaises raisons.

Le mariage est également une tentative, de votre part, de garantir que vous n'aurez jamais pour un autre les sentiments mutuels que vous éprouvez. Ou du moins, que vous ne les *exprimerez* jamais de la même façon avec un autre.

C'est-à-dire sexuellement ?

C'est-à-dire sexuellement.

Finalement, le mariage, tel que vous l'avez construit, est une façon d'affirmer : «Cette relation est particulière. Je tiens à elle par-dessus toutes les autres.»

Qu'y a-t-il de mal à cela ?

Rien. Ce n'est pas une question de «bien» ou de «mal». Le bien et le mal n'existent pas. L'important, c'est : Cela vous sert-il ou non ? Cela vous permet-il de vous recréer dans la prochaine image la plus grandiose de *qui vous êtes vraiment* ?

Si ce *qui vous êtes vraiment* est un être qui dit : «Cette relation - et uniquement celle-ci - est plus particulière qu'aucune autre», alors votre construction du mariage vous l'accorde parfaitement. Mais vous trouverez peut-être intéressant de remarquer que presque aucun maître spirituel reconnu n'est marié.

Parce que les maîtres sont chastes. Qu'ils n'ont aucune activité sexuelle.

Non. Parce qu'ils ne peuvent sincèrement affirmer la même chose que votre présente construction du mariage, à savoir : qu'une personne soit plus spéciale pour eux qu'une autre.

Ce n'est pas le genre d'affirmation que fait un maître, et ce n'est *pas le genre d'affirmation que ferait Dieu*.

En fait, vos vœux de mariage, tels que vous les construisez présentement, vous poussent à faire une affirmation très indivine. Le comble de l'ironie, c'est que cette promesse, qui est pour vous la plus sacrée, Dieu ne la ferait jamais.

Mais afin de justifier vos craintes humaines, vous avez imaginé un Dieu qui *agit comme vous*. Par conséquent, vous parlez de la « promesse » de Dieu à son « peuple élu » et d'alliances entre Dieu et ceux qu'il aime d'une manière spéciale.

Comme vous ne pouvez supporter de penser que Dieu n'aime *personne* d'une manière plus spéciale que d'autres, vous créez des fictions à propos d'un Dieu qui n'aime que certaines personnes pour certaines raisons. Et vous appelez ces fictions des religions. Je les appelle des blasphèmes. Car toute pensée que Dieu aime une personne plus qu'une autre est fausse - et tout rituel qui vous demande de faire la *même affirmation* n'est pas un sacrement, mais un sacrilège.

Oh ! mon Dieu, arrête ! *Arrête* ! Tu démolis tout ce que j'ai jamais pensé du mariage ! C'est impossible que Dieu écrive cela. Dieu ne dirait jamais de telles choses sur la religion et le mariage !

Ce dont nous parlons ici, c'est de la religion et du mariage, tels que vous les avez construits. Mes paroles te paraissent dures ? Je te dis ceci : Vous avez abâtardi la parole de Dieu afin de justifier vos peurs ainsi que le traitement malsain que vous vous infligez les uns les autres.

Vous ferez dire à Dieu tout ce que vous voulez afin de continuer à vous limiter les uns les autres, de vous blesser les uns les autres et de vous *tuer les uns les autres* en mon nom.

Ouais ! depuis des siècles, vous avez invoqué mon nom, brandi Mon drapeau et porté des croix sur vos champs de batailles, tout cela pour prouver que J'aime un peuple plus qu'un autre et que je vous *demanderais de tuer pour le prouver*.

Mais Je vous dis ceci : *Mon amour est illimité et inconditionnel*.

C'est la seule chose que vous ne puissiez entendre, l'unique vérité que vous ne puissiez accepter, car le fait qu'elle englobe tout détruit non seulement l'institution du mariage (telle que vous l'avez construite), mais aussi chacune de vos religions et de vos institutions gouvernementales.

Car vous avez créé une culture fondée sur l'exclusion et l'avez appuyée sur le mythe culturel d'un Dieu qui exclut.

Mais la culture de Dieu est fondée sur l'inclusion. Dans l'amour de Dieu, tout le monde est inclus. Dans le royaume de Dieu, *tout le monde* est invité.

Et cette vérité est ce que vous appelez un blasphème.

Et vous devez l'appeler ainsi. Car si c'est vrai, tout ce que vous avez créé dans votre vie est faux. Toutes les conventions et les constructions humaines sont erronées dans la mesure où elles ne sont pas illimitées, éternelles et libres.

Comment une chose peut-elle être « erronée » s'il n'y a ni « bien » ni « mal » ?

Une chose n'est erronée que dans la mesure où elle ne fonctionne pas pour remplir son rôle. Si une porte ne s'ouvre ni ne se ferme, on ne dira pas que cette porte est « mauvaise ». On dira tout simplement que son installation ou son fonctionnement sont défectueux - parce qu'elle ne remplit pas son rôle.

Tout ce que vous construisez dans votre vie, dans votre société humaine, et qui ne vous permet pas d'atteindre votre but, celui de devenir humain, est erroné. C'est une construction erronée.

Et mon but, en devenant humain, est quoi encore ?

De décider et de déclarer, de créer et d'exprimer, de faire l'expérience et de réaliser, *qui tu es vraiment*.

À chaque moment, de te re-crée à nouveau, selon la version la plus grandiose de ta vision la plus grande de qui tu es vraiment.

Ceci est ton but en devenant humain et le but de toutes vies.

Alors où cela nous a-t-il menés ? Nous avons détruit la religion, dissous le mariage et dénoncé les gouvernements. Où en sommes-nous ?

Tout d'abord, nous n'avons rien détruit, dissous ou dénoncé. Si une construction que vous avez créée ne fonctionne pas et ne produit pas ce que vous vouliez, le fait de mettre en évidence le problème n'est ni détruire, ni dissoudre, ni dénoncer la construction.

Essaie de te rappeler la différence entre le jugement et l'observation.

Eh bien, je ne vais pas me mettre à discuter avec toi ici, mais une grande partie de ce qui vient d'être dit m'a semblé, à moi, renfermer des jugements.

Nous sommes contraints, ici, par les affreuses limites des mots. Il y en a vraiment peu, et nous devons sans cesse utiliser les mêmes, même s'ils ne portent pas toujours la même signification ni le même genre de pensées.

Tu dis que tu «aimes» les banana splits, mais sûrement pas de la même façon que tu aimes ton amante. Alors, tu vois, vous avez très peu de mots, vraiment, pour décrire vos sentiments.

En communiquant avec toi ainsi - avec des mots - je me suis permis d'éprouver ces limites. Et Je te concède que, parce qu'une part de ce langage a également été utilisée par toi pour *porter des jugements*, il serait facile de conclure que Je porte des jugements quand Je les utilise.

Permetts-moi de t'assurer ici que je n'en fais pas. Tout au long de ce dialogue, J'ai tout simplement tenté de te dire comment arriver là où tu dis vouloir aller et de décrire le plus efficacement possible ce qui barre ta route ; ce qui t'empêche d'y aller.

Alors, en ce qui concerne la *religion*, tu dis vouloir chercher à vraiment connaître et aimer Dieu. Je te fais tout simplement observer que vos religions ne t'y mènent pas.

Vos religions ont érigé Dieu en Grand Mystère et vous ont amenés à le craindre plutôt qu'à l'aimer.

De même, la religion a fait peu pour que vous changiez vos comportements. Vous vous entretenez encore, vous vous condamnez, vous vous donnez «tort». En réalité, vos religions vous ont encouragés dans ce sens.

Je te fais donc tout simplement remarquer que tu dis vouloir que la religion t'amène à tel endroit, mais qu'elle te mène plutôt à tel autre.

Tu désires que le mariage te conduise au pays de la béatitude éternelle, ou du moins à un niveau raisonnable de paix, de sécurité et de bonheur. Comme pour la religion, votre invention appelée mariage y arrive au début, lorsque vous en êtes encore aux premières expériences, mais plus vous entretenez cette expérience, plus elle vous mène là où vous dites ne pas vouloir aller.

Presque la moitié des gens mariés dissolvent leur mariage au moyen du divorce, et parmi ceux qui demeurent mariés, beaucoup sont désespérément malheureux.

Vos «unions bénies» vous entraînent vers l'amertume, la colère et le regret. Certaines - et pas seulement un petit nombre restreint - vous mènent à un espace de tragédie absolue.

Vous dites vouloir que vos *gouvernements* assurent la paix, la liberté et la tranquillité du pays, et J'observe que, tels que vous les avez conçus, ils ne feront rien de cela. Ils vous mènent plutôt à la guerre, à un manque de liberté croissant, ainsi qu'à la violence et au soulèvement à l'intérieur du pays.

Vous n'avez pu résoudre les problèmes fondamentaux, comme nourrir les gens et les garder en santé et en vie, et vous avez encore moins relevé le défi de leur accorder des chances égales.

Des centaines d'entre vous meurent de faim chaque jour sur la planète alors que des milliers d'entre vous jettent quotidiennement assez de nourriture pour ravitailler des pays entiers.

Vous ne pouvez vous acquitter de la simple tâche de donner les restes des nantis aux pauvres - et encore moins déterminer si vous voulez partager vos ressources plus équitablement.

Alors, *ce ne sont pas des jugements*. Ce sont des réalités *observables* dans votre société.

*Pourquoi ? Pourquoi est-ce ainsi ? Pourquoi avons-nous fait si peu de progrès dans la conduite de nos affaires ces dernières années ?*

Des années ? Plutôt des *siècles*.

D'accord, des siècles.

C'est en raison du premier mythe culturel humain et de tous les autres mythes qui s'ensuivent nécessairement. À moins qu'ils ne changent, rien ne changera. Car vos mythes culturels informent votre éthique, et votre éthique crée vos comportements. Mais un problème surgit : votre mythe culturel est en désaccord avec votre instinct fondamental.

Qu'entends-tu par là ?

Selon le premier mythe culturel, les êtres humains sont intrinsèquement mauvais. C'est le mythe du péché originel. D'après ce mythe, non seulement votre nature fondamentale est mauvaise, mais vous-mêmes êtes *nés* ainsi.

Le second mythe culturel, nécessairement engendré par le premier, est le suivant : ce sont les «plus forts» qui survivent.

Certains d'entre vous sont forts et d'autres, faibles, et pour survivre, vous devez faire partie des forts. Vous faites tout votre possible pour aider votre prochain, mais lorsque votre propre survie est en jeu, vous vous occupez d'abord de vous-mêmes. Vous laissez même mourir les autres. En fait, vous allez plus loin que cela. Si vous êtes confrontés à votre survie et à celle des vôtres, vous tuerez les autres - présumément les «faibles», ce qui vous classera donc parmi les «plus forts».

Pour certains d'entre vous, il s'agit là de leur «instinct fondamental». Cela s'appelle l'«instinct de survie», et c'est ce mythe culturel qui a formé une grande part de votre éthique sociale et créé nombre de vos comportements de groupe.

Mais votre «instinct fondamental» n'est pas la survie, mais bien plutôt la justice, l'unité et l'amour. C'est l'instinct fondamental de tous les êtres conscients, partout. C'est votre mémoire cellulaire. C'est votre *nature intrinsèque*. Ainsi explose votre premier mythe culturel. Vous n'êtes pas fondamentalement mauvais, vous n'êtes pas nés dans le «péché originel».

Si votre «instinct fondamental» était la «survie», et si votre nature fondamentale était le «mal», vous ne vous déplaceriez jamais instinctivement pour sauver un enfant de la chute, un homme de la noyade, ni personne de quoi que ce soit. Et pourtant, lorsque vous agissez à partir de vos instincts fondamentaux, que vous exposez votre nature fondamentale et que vous ne pensez pas à ce que vous êtes en train de faire, c'est exactement de cette façon que vous vous comportez, *même à vos risques*.

Ainsi, votre instinct «fondamental» ne peut être la «survie», et votre nature fondamentale n'est clairement pas le «mal». Votre instinct et votre nature doivent refléter l'essence de *qui vous êtes* : la justice, l'unité et l'amour.

En examinant les implications sociales de cela, il est important de comprendre la différence entre «justice» et «égalité». La recherche de l'*égalité*, ou du fait d'être égaux, n'est pas un instinct fondamental chez tous les êtres conscients. En effet, c'est exactement le contraire.

L'instinct fondamental de tout ce qui vit est d'exprimer l'unicité, et non la similitude. Créer une société dans laquelle deux êtres sont véritablement égaux, voilà une chose non seulement impossible, mais indésirable. Les mécanismes sociaux destinés à produire la véritable égalité - autrement dit, la «similitude» économique, politique et sociale - vont à l'encontre, et non dans le sens, de l'idée la plus grandiose et du dessein le plus élevé : que chaque être aura l'occasion de produire le résultat de son désir le plus grand et, ainsi, de se recréer véritablement à nouveau.

Ce qu'il faut, pour cela, ce sont des *chances* égales, et non l'égalité de fait. Cela s'appelle la justice. L'égalité de fait, produite par des forces et des lois extérieures, éliminerait la justice, mais ne la produirait pas. Elle empêcherait une véritable recréation de soi, qui est, partout, le but le plus élevé des êtres illuminés.

Et qu'est-ce qui *créerait* la liberté de chances ? Des systèmes qui permettraient à la société de répondre aux besoins de survie de chaque individu, donnant à tous les êtres l'occasion de poursuivre leur développement personnel et leur création de soi, plutôt que leur survie. Autrement dit, des systèmes qui imitent le système véritable, appelé la vie, dans lequel la *survie est garantie*.

Dès lors, parce que la survie n'est pas un problème dans les sociétés éclairées, ces sociétés ne laisseraient jamais souffrir l'un de leurs membres s'il y avait suffisamment de tout pour tout le monde. Dans ces sociétés, l'intérêt personnel et l'intérêt mutuel restent identiques.

Aucune société créée autour d'un mythe du «mal intrinsèque» ou de la «survie du plus fort» ne songerait à atteindre un tel degré d'intelligence.

Oui, je vois. Et cette question du «mythe culturel» en est une que je veux explorer plus tard en détail, en même temps que les comportements et l'éthique des civilisations plus avancées. Mais j'aimerais revenir une dernière fois aux questions déjà entamées.

L'un des défis que présente le fait de te parler, c'est que tes réponses nous mènent dans des directions si intéressantes que j'oublie parfois où j'ai commencé. Mais cette fois, ce n'est pas le cas. Nous parlions du mariage, de l'amour et de ses exigences.

L'amour n'a pas d'exigences. Voilà pourquoi c'est de l'amour.

Si votre amour l'un pour l'autre comporte des exigences, alors ce n'est pas du tout de l'amour, mais une version contrefaite.

C'est ce que j'ai tenté de te dire ici. C'est ce que j'ai exprimé, d'une dizaine de façons différentes, sur toutes les questions que tu as posées.

Dans le contexte du mariage, par exemple, existe un échange de vœux que l'amour n'exige pas. Mais vous exigez parce que vous ne savez pas ce qu'est l'amour. Ainsi, vous vous promettez mutuellement *ce que l'amour ne demanderait jamais*.

Alors, tu es *vraiment* contre le mariage !

Je ne suis «contre» rien. Je décris tout simplement ce que Je vois. Mais vous pouvez *changer* ce que Je vois. Vous pouvez redessiner votre construction sociale appelée «mariage» de telle sorte qu'elle ne demande pas ce que l'amour ne réclamerait jamais, mais plutôt, déclare *ce que seul l'amour pourrait déclarer*.

Autrement dit, modifier les vœux du mariage.

C'est plus que cela. C'est changer les attentes sur lesquelles sont fondés les vœux. Et elles seront difficiles à rectifier, car c'est votre héritage culturel. À leur tour, elles proviennent de vos mythes culturels.

Nous voilà revenus à cette rengaine sur les mythes culturels : qu'est-ce que tu as contre ?

J'espère vous indiquer la bonne direction. Je vois où vous dites vouloir aller avec votre société, et Je souhaite trouver des paroles et des termes humains capables de vous y diriger.

Puis-je te donner un exemple ?

S'il te plaît.

L'un de vos mythes culturels sur l'amour se résume à ceci : il consiste à donner plutôt qu'à recevoir. C'est même devenu un impératif culturel. Et pourtant, cela vous rend fou et vous cause plus de tort que vous ne l'imaginez.

Cela entraîne, et retient, des gens dans de mauvais mariages, cela rend dysfonctionnelles des relations de toutes sortes, mais personne - ni vos parents, vers qui vous vous tournez afin qu'ils vous guident ; ni votre clergé, vers qui vous vous tournez pour qu'il vous inspire ; ni vos psychologues et

psychiatres, vers qui vous vous tournez pour qu'ils vous éclairent ; ni même vos écrivains et vos artistes, vers qui vous vous tournez pour qu'ils assument un leadership intellectuel - n'osera mettre en cause le mythe culturel dominant.

Ainsi, on écrit des chansons, on raconte des récits, on tourne des films, on donne des conseils, on offre des prières et on élève des enfants d'une façon qui perpétue le mythe. Alors, il ne *vous reste qu'à vous y conformer, tous*.

Et vous ne le voulez pas.

Mais ce n'est pas vous, le problème, c'est le *mythe*.

L'amour, n'est-ce *pas* donner plutôt que de recevoir ?

Non.

*Vraiment ?*

Non. Ça ne l'a jamais été.

Mais tu as toi-même dit, il y a juste un moment, que «l'amour n'a aucune exigence», précisant que *c'est là ce qui fait que c'est l'amour*.

Et c'est vrai.

Eh bien, à mon avis, cela ressemble tout à fait à «donner plutôt que recevoir»

Alors, tu dois relire le chapitre 8 du tome 1. Tout ce à quoi Je fais allusion ici, Je te l'ai expliqué là-dedans. Ce dialogue était destiné à être lu à la suite et considéré comme un tout.

Je sais. Mais pour les lecteurs qui n'ont pas lu le tome 1, pourrais-tu expliquer, s'il te plaît, où tu veux en venir à présent ? Car, franchement, j'aurais moi-même besoin d'une récapitulation, et j'ai maintenant seulement l'impression de *comprendre* cette matière !

D'accord. Voici.

Tout ce que tu fais, tu le fais pour toi.

C'est vrai, parce que tous les autres et toi ne faites qu'Un.

Ce que tu fais pour un autre, tu le fais donc pour toi. Ce que tu négliges de faire pour un autre, tu négliges de le faire pour toi-même. Ce qui est bon pour un autre est bon pour toi, et ce qui est mauvais pour lui l'est pour toi.

C'est la vérité la plus fondamentale. Mais c'est la vérité que tu ignores le plus souvent.

Ainsi, quand tu es en relation avec quelqu'un, cette relation n'a qu'un seul but. C'est un véhicule qui te permettra de décider et de déclarer, de créer et d'exprimer, de vivre et d'accomplir l'idée la plus élevée que tu te fais de *qui tu es vraiment*.

Par conséquent, si *qui tu es vraiment* est une personne prévenante et empressée, attentive et généreuse, compatissante et affectueuse - si tu es ainsi avec d'autres, tu vis l'expérience la plus grandiose pour laquelle tu t'es incarné.

*Voilà pourquoi tu t'es incarné*. Parce que ce n'est que dans le royaume du physique et du relatif que tu pouvais te connaître sous cette forme. Dans le royaume de l'absolu dont tu viens, cette expérience de connaissance est impossible.

Toutes ces idées, Je te les ai expliquées de façon beaucoup plus détaillée dans le tome 1.

Alors, si *qui tu es vraiment* est un être qui ne s'aime pas et se laisse abuser, blesser et détruire par les autres, alors tu répéteras des comportements qui te permettront de faire l'expérience de cela.

Mais si tu es vraiment une personne prévenante et respectueuse, attentive et généreuse, compatissante et affectueuse, tu t'incluras parmi les gens avec lesquels tu es cela.

En effet, tu *commences* par toi-même. Tu te donnes la première place en ces domaines.

Dans la vie, tout dépend de qui on cherche à être. Si, par exemple, tu cherches à ne faire qu'Un avec les autres (c'est-à-dire à faire l'expérience d'un concept que tu sais déjà vrai), tu te comporteras d'une manière très précise qui te permettra de faire l'expérience et la démonstration de ton Unité. Et lorsque tu poseras certains gestes à la suite de cela, tu n'auras pas l'impression de faire quelque chose pour *quelqu'un d'autre*, mais plutôt pour toi-même.

Il en sera ainsi, peu importe ce que tu cherches à être. Si tu cherches à être amour, tu vivras des moments d'affection avec les autres. Non pas *pour* les autres, mais *avec* les autres.

Remarque la différence. Saisis la nuance. Tu feras des choses affectueuses avec les autres, pour toi-même - afin de pouvoir réaliser et faire l'expérience de l'idée la plus grandiose que tu te fasses de toi-même et de *qui tu es vraiment*.

En ce sens, il est impossible de faire *quoi que ce soit* pour un autre, car chaque acte que tu poses de ta propre volonté n'est littéralement que cela : un «acte». Tu es un *acteur*. C'est-à-dire que tu crées et joues un rôle. Sauf que tu ne fais pas semblant. Tu es vraiment le personnage de ce rôle.

Tu es un *être* humain. Et ce que tu es, tu le décides et tu le choisis. Votre Shakespeare n'a-t-il pas dit : «Être ou ne pas Être, voilà la question ?»

Et n'a-t-il pas dit aussi : «Sois fidèle à toi-même, et il s'ensuivra, comme la nuit suit le jour, que tu ne pourras tromper personne.»

Si tu es fidèle à toi-même, si tu ne *te trahis pas*, quand tu «auras l'impression» d'être en train de «donner», tu sauras qu'en réalité tu es en train de «recevoir». Tu te redonneras littéralement à toi-même.

Tu ne peux vraiment rien «donner» à un autre pour la simple raison qu'il n'y a pas d'«autre». Si nous ne faisons tous qu'Un, alors il n'y a que toi.

Cela me paraît être un «truc» sémantique, une façon de changer les mots pour modifier leur sens.

Ce n'est pas un truc, mais bien *de la magie* ! Et cela n'a rien à voir avec le fait de changer les mots pour en modifier le sens, mais bien plutôt avec le fait de changer les perceptions pour modifier l'expérience.

Toute ton expérience est fondée sur tes perceptions, et celles-ci sont fondées sur ta compréhension, qui, elle, est fondée sur tes mythes. Soit *sur ce qu'on t'a dit*.

À présent, Je te dis ceci : Vos mythes culturels actuels ne vous ont pas servis. Ils ne vous ont pas amenés là où vous dites vouloir aller.

Ou bien vous vous mentez à vous-mêmes à propos de votre prétendue destination, ou bien vous ne voyez pas que vous n'y arrivez pas. Ni en tant qu'individus, ni en tant que pays, qu'espèce ou que race.

D'autres espèces y arrivent-elles ?

Oh oui ! incontestablement.

D'accord, j'ai attendu suffisamment longtemps. Parle-m'en.

Bientôt. Très bientôt. Mais Je veux d'abord te dire comment tu peux modifier ton invention appelée «mariage» de façon qu'elle t'amène là où tu dis vouloir aller.

Oui, eh bien, je veux vraiment le savoir. Je veux vraiment savoir s'il y a *moyen* que les êtres humains puissent exprimer l'amour véritable. Alors, je termine cette section de notre dialogue là où je l'ai commencée. Quelles limites pouvons-nous - en fait, certains diraient devons-nous - donner à cette expression ?

Aucune. Absolument aucune. Et c'est ce que *vos vœux de mariage devraient affirmer*.

C'est étonnant, car c'est exactement ce qu'affirmaient mes vœux de mariage avec Nancy !

Je sais.

Quand Nancy et moi avons décidé de nous marier, j'ai eu l'inspiration soudaine d'écrire de nouveaux voeux de mariage.

Je sais.

Et Nancy s'est jointe à moi. Elle était d'accord : nous ne pouvions échanger les voeux de mariage devenus «traditionnels».

Je sais.

Nous nous sommes assis et nous avons créé de *nouveaux voeux* qui, eh bien, «défiaient l'impératif culturel», comme tu dirais.

Oui, c'est ce que vous avez fait. J'en étais très fier.

Et en les écrivant, en couchant ces voeux sur papier pour que le pasteur les lise, je crois vraiment que nous étions tous les deux inspirés.

Bien sûr, vous l'étiez !

Tu veux dire que... ?

Qu'est-ce que tu crois ? Que je viens vers toi uniquement quand tu écris des livres ?

Oh!

Oui, oh !

Alors, pourquoi n'insères-tu pas tes voeux de mariage ici ?

Hein ?

Vas-y. Tu en as un exemplaire. Insère-les ici même.

Eh bien, nous ne les avons pas créés pour les exposer au monde entier.

Quand ce dialogue a commencé, tu ne croyais pas l'exposer un jour au monde entier.  
Vas-y. Insère-les.

Mais je ne veux pas laisser croire aux gens que je leur dis : «Nous avons écrit les voeux de mariage parfaits !»

Tu t'inquiètes soudainement de ce que les gens diront ?

Allons. Tu sais ce que je veux dire.

Écoute, personne n'affirme que ce sont là les «voeux de mariage parfaits».

Alors, d'accord.



Ce sont seulement les meilleurs que quiconque ait trouvés jusqu'ici sur votre planète.

*Eh... !*

Je blaguais. Sourions.

Vas-y. Insère ces vœux. J'en assume la responsabilité. Et les gens vont les adorer. Cela leur donnera une idée de ce dont nous parlons ici. Tu pourrais même inviter d'autres gens à reprendre ces vœux - qui ne sont pas vraiment des «vœux», mais bien plutôt des *affirmations de mariage*.

Alors, d'accord. Voici ce que Nancy et moi nous sommes dit l'un à l'autre quand nous nous sommes mariés... merci pour «l'inspiration» que nous avons reçue :

**(Le pasteur :)**

Neale et Nancy sont venus ici ce soir pour faire une promesse solennelle et pour échanger un vœu sacré.

Nancy et Neale sont venus rendre *public* leur amour mutuel ; pour annoncer leur vérité ; pour déclarer leur choix de vivre, d'être partenaires et de croître ensemble - à haute voix et en votre présence, désireux de vous amener tous à sentir une partie très réelle et intime de leur décision, et ainsi, de la rendre encore plus forte.

Ils sont également venus en espérant aussi que leur rituel de liaison nous aidera à nous rapprocher *tous*. Si vous êtes ici, ce soir, avec un conjoint ou un partenaire, que cette cérémonie soit un rappel - une nouvelle consécration de votre propre lien amoureux.

Nous commencerons par poser une question : Pourquoi se marier ? Neale et Nancy ont répondu à cette question pour eux-mêmes et m'ont donné leur réponse. A présent, je veux la leur poser une fois de plus afin qu'ils puissent être certains de leur réponse et de leur compréhension, et fermes quant à leur engagement vis-à-vis de la vérité qu'ils partagent.

**(Le pasteur prend deux roses rouges sur la table...)**

Voici la Cérémonie des Roses, par laquelle Nancy et Neale partagent leur entente et commémorent ce partage. Alors, Nancy et Neale, vous m'avez dit vous entendre tous les deux sur le fait que vous n'entrez pas dans ce mariage pour des raisons de sécurité...

... que la seule sécurité réelle n'est pas dans la possession ni dans le fait d'être possédé...

... ni en exigeant, en croyant, ou même en espérant que l'autre vous fournira ce dont vous pensez avoir besoin dans la vie...

... mais plutôt en sachant que tout ce dont vous avez besoin dans la vie... tout l'amour, toute la sagesse, toute l'intuition, tout le pouvoir, toute la connaissance, toute la compréhension, toute l'affection, toute la compassion et toute la force... résident en vous...

... et que vous ne vous mariez pas dans l'espoir d'obtenir ces choses, mais dans l'espoir d'*offrir* ces cadeaux, afin que l'autre puisse les avoir encore plus abondamment.

Vous entendez-vous fermement là-dessus, ce soir ?

**(Ils répondent : «Oui.»)**

Et Neale et Nancy, vous m'avez dit vous entendre fermement sur le fait que vous n'entrez pas dans ce mariage afin de vous limiter, de vous contrôler, de vous empêcher de quoi que ce soit ou de vous restreindre l'un l'autre d'aucune façon, de toute expression véritable et de toute célébration honnête de ce qu'il y a de meilleur et de plus élevé en vous - y compris votre amour de Dieu, votre amour de la vie, votre amour des gens, votre amour de la créativité, votre amour du travail, ou tout aspect de votre être qui vous représente de façon authentique et qui vous apporte la joie. Vous entendez-vous encore fermement là-dessus ce soir ?

**(Ils répondent : «Oui.»)**

Finalement, Nancy et Neale, vous m'avez dit ne pas considérer le mariage comme une production d'*obligations*, mais plutôt comme une offre d'*occasions*...

... d'occasions de croître, de pleinement vous exprimer, d'élever votre vie à son potentiel le plus élevé, de guérir chaque idée fausse ou mesquine que vous ayez

jamais eue à propos de vous-mêmes et de vivre l'ultime réunion avec Dieu à travers la communion de vos deux âmes...

... que ceci est véritablement une sainte communion... un voyage dans la vie avec quelqu'un que vous aimez comme un partenaire égal, en partageant également l'autorité et les responsabilités inhérentes à tout partenariat, en portant également les fardeaux qui peuvent survenir, en jouissant également des merveilles.

Est-ce la vision dans laquelle vous souhaitez entrer maintenant ?

**(Ils répondent : «Oui.»)**

Je vous donne maintenant ces roses rouges, qui symbolisent votre compréhension individuelle de ces choses terrestres, afin que vous sachiez et que vous vous entendiez tous les deux sur la façon dont vous vivrez dans la forme corporelle et au sein de la structure physique appelée mariage. Offrez-vous maintenant ces roses, avec amour, comme des symboles de votre *partage* de ces accords et de ces ententes.

A présent, veuillez prendre chacun cette rose blanche. Elle symbolise vos ententes plus larges, votre nature et votre vérité spirituelles. Elle symbolise la pureté de votre Soi réel le plus élevé, et la pureté de l'amour de Dieu qui luit sur vous, maintenant et à jamais.

**(Le pasteur donne à Nancy la rose portant l'anneau de Neale sur une tige, et à Neale, la rose portant l'anneau de Nancy)**

Quels symboles avez-vous apportés pour vous rappeler les promesses échangées aujourd'hui ?

**(Chacun retire l'anneau de la tige, le donnant au pasteur, qui les tient à la main en prononçant les paroles suivantes...)**

Le cercle est le symbole du Soleil, de la Terre et de l'Univers. C'est un symbole de sainteté, de perfection et de paix. C'est aussi le symbole de l'éternité de la vérité spirituelle, de l'amour et de la vie... de ce qui n'a ni commencement ni fin. Et en ce moment, Neale et Nancy choisissent que ce soit aussi un symbole d'unité, mais non de possession ; de jonction, mais non de restriction ; d'encerclement, mais non de piégeage. Car l'amour ne peut être possédé ni restreint. Et l'âme ne pourra jamais être prise au piège.

A présent, Neale et Nancy, veuillez prendre ces anneaux que vous voulez vous donner l'un à l'autre.

**(Ils prennent les anneaux l'un de l'autre.)**

Neale, s'il te plaît, répète après moi.

Moi, Neale... je te demande, Nancy... d'être ma partenaire, mon amante, mon amie et ma femme... Je t'annonce et déclare mon intention de t'accorder mon amitié et mon amour les plus profonds... non seulement dans tes moments forts... mais aussi dans tes moments faibles... non seulement lorsque tu te rappelleras clairement Qui Tu Es... mais aussi quand tu l'oublieras... non seulement lorsque tu agiras avec amour... mais aussi lorsque tu ne le feras pas... Je t'annonce également... devant Dieu et devant ceux ici présents... que je chercherai toujours à voir en toi la Lumière de la divinité... et chercherai toujours à partager... la Lumière de la divinité en moi... même, et surtout... dans tous les moments de noirceur qui pourront survenir.

J'ai l'intention d'être à jamais avec toi... dans un partenariat sacré de l'âme... afin que nous puissions accomplir ensemble l'oeuvre de Dieu... en partageant tout ce qui est bon en nous... avec tous ceux dont nous atteignons la vie.

**(Le pasteur se tourne vers Nancy.)**

Nancy, choisis-tu de satisfaire à la demande de Neale et d'être son épouse ?

**(Elle répond : «Oui.»)**

À présent, Nancy, répète après moi, s'il te plaît.

Moi, Nancy... je te demande, Neale... (Elle prononce le même voeu.)

**(Le pasteur se tourne vers Neale)**

Neale, choisis-tu de satisfaire à la demande de Nancy et d'être son époux ?

**(Il répond : «Oui.»)**

Alors, veuillez tous les deux prendre les anneaux que vous allez vous échanger et répétez après moi : Avec cet anneau... je t'épouse... je prends maintenant l'anneau que tu me donnes... (ils échangent leurs anneaux)... et le glisse à mon doigt...

(ils glissent les anneaux à leurs doigts)... afin que tous puissent voir et connaître... mon amour pour toi.

(Le pasteur conclut..)

Nous reconnaissons avec une conscience entière que seul un couple peut s'administrer mutuellement le sacrement du mariage et que lui seul peut le sanctifier. Ni mon Église ni aucun pouvoir qui me soit conféré par l'État ne peut m'accorder l'autorité de déclarer ce que seuls deux coeurs peuvent se déclarer et ce que seules deux âmes peuvent rendre réel.

Ainsi, à présent, dans la mesure où toi, Nancy, et toi, Neale, avez annoncé les vérités déjà écrites dans vos coeurs et avez été témoins des mêmes vérités en présence de ces gens, vos amis, et de l'unique esprit vivant - nous observons joyeusement que vous vous êtes déclarés... mari et femme.

Joignons-nous à présent dans la prière.

Esprit d'amour et de vie : dans ce vaste monde, deux âmes se sont trouvées. Leurs destinées tisseront maintenant une même trame, et leurs périls et leurs joies ne seront pas séparés.

Neale et Nancy, que votre foyer soit un lieu de bonheur pour tous ceux qui y entreront ; un lieu où jeunes et vieux seront renouvelés en compagnie l'un de l'autre, un lieu de croissance et un lieu de partage, un lieu de musique et un lieu de rire, un lieu de prière et un lieu d'amour.

Que ceux qui sont les plus près de vous soient constamment enrichis par la beauté et l'abondance de votre amour l'un pour l'autre, que votre travail soit une joie de votre vie qui serve le monde et que vos jours sur cette Terre soient bons et longs.

Amen.

Cela me touche tellement ! Je suis si honoré, si béni, d'avoir trouvé quelqu'un dans ma vie qui pouvait prononcer mes paroles avec moi et les sentir. Mon cher Dieu, merci de m'avoir envoyé Nancy !

Tu es un cadeau pour elle aussi, tu sais.

J'espère.

Fais-moi confiance.

Sais-tu ce que je souhaite ?

Non. Quoi ?

Je souhaite que tous les gens puissent prononcer ces *affirmations de mariage*. Qu'ils puissent les découper, ou les copier, et les utiliser pour leur mariage. Je parie que nous allons voir dégringoler le taux de divorce.

Certaines gens auraient beaucoup de difficulté à prononcer ces mots - et beaucoup auraient de la difficulté à y rester fidèles.

J'espère seulement que nous pourrions y rester fidèles ! Le problème, en insérant ces paroles ici, c'est que nous devons les respecter.

Vous n'envisagiez pas de les respecter ?

Bien sûr que oui ! Mais nous sommes humains, comme n'importe qui. Mais maintenant, si nous échouons, si nous vacillons, si quelque chose devait survenir dans notre relation, ou, bon sang, si nous devons jamais choisir d'y mettre fin sous sa forme actuelle, toutes sortes de gens seraient désillusionnés.

Foutaises. Ils vont savoir que tu es fidèle à toi-même ; ils sauront que tu as fait un choix ultérieur, un nouveau choix. Rappelle-toi ce que Je t'ai dit dans le tome 1. Ne confonds pas la durée de ta relation avec sa qualité. Tu n'es pas un symbole, Nancy non plus, et personne ne devrait vous placer sur ce plan - et vous ne devriez pas non plus vous y placer. Soyez seulement humains. Soyez seulement pleinement humains. Si, à un moment donné, Nancy et toi sentez le désir de réformer votre relation d'une façon différente, vous aurez parfaitement le droit de le faire. *C'est l'essentiel de tout ce dialogue.*

Et c'était l'essentiel des affirmations que nous avons faites !

Exactement. Je suis heureux que tu voies cela.

Oui, j'aime ces *affirmations de mariage* et je suis content que nous les ayons insérées ! C'est une nouvelle et merveilleuse façon de commencer une vie ensemble. Plus question de demander à la femme de promettre «d'aimer, d'honorer et d'obéir». Exiger cela était pharisaïque, gonflé et prétentieux de la part des hommes.

Tu as raison, bien sûr.

Et ça l'était encore plus de proclamer qu'une telle prééminence masculine *était ordonnée par Dieu*.

Encore une fois, tu as raison. Je n'ai jamais ordonné rien de tel.

Enfin des paroles de mariage vraiment inspirées par Dieu ! Des paroles qui ne font de *personne* un bien, une propriété personnelle. Des paroles qui disent la vérité à propos de l'amour. Des paroles qui n'imposent aucune limite, mais ne promettent que la liberté ! Des paroles auxquelles tous les coeurs peuvent rester fidèles.

Certains lanceront : «Bien sûr, n'importe qui peut respecter des vœux qui n'engagent à rien !» Que répondras-tu à cela ?

Je dirai : «Il est beaucoup plus difficile de libérer quelqu'un que de le dominer. Quand on contrôle quelqu'un, on obtient ce qu'on veut. Quand on libère quelqu'un, il obtient ce qu'il veut.»

Tu auras parlé avec sagesse.

J'ai une idée merveilleuse ! Je crois que nous devrions publier un petit livret avec ces *affirmations de mariage*, une sorte de petit livret de prières que les gens pourraient utiliser le jour de leur mariage.

Il contiendrait non seulement ces paroles, mais une cérémonie entière et des observations clés sur l'amour et la relation tirées des trois tomes de ce dialogue, ainsi que certaines prières et méditations spéciales sur le mariage - d'ailleurs, tu n'es pas contre le mariage !

Je suis si heureux ! Car j'ai cru un moment que tu étais «antimariage».

Comment pourrais-je être contre le mariage ? Nous sommes tous mariés. Nous sommes mariés */les uns aux autres* - maintenant, et à jamais. Nous sommes unis. Nous ne faisons qu'Un. Notre cérémonie de mariage est la plus grande jamais tenue. Mon vœu envers toi est le vœu le plus grandiose jamais prononcé. Je t'aimerai toujours et te libérerai pour tout. Mon amour ne te liera jamais aucunement, et en raison de cela, tu seras «destiné» à m'aimer - car la liberté *d'être qui tu es* est ton plus grand désir et ton plus grand cadeau.

M'acceptes-tu maintenant pour ton partenaire et cocréateur légalement marié, selon les lois le plus élevées de l'univers ?

Oui.

Et me prends-tu maintenant pour ton partenaire et cocréateur ?

Oui, et Je l'ai toujours fait. Maintenant et dans toute l'éternité, nous ne faisons qu'Un. Amen.

Amen.

La lecture de ces paroles me remplit d'émerveillement et de vénération. Merci d'être ici, ainsi, avec moi. Merci d'être ici avec nous tous. Car des millions de gens ont lu ces dialogues, et des millions d'autres le feront. Et le fait que tu viennes dans nos cœurs est un cadeau époustouflant.

Mes êtres les plus chers - J'ai toujours été dans vos cœurs. Je suis seulement heureux que vous puissiez maintenant m'y sentir.

J'ai toujours été avec vous. Je ne vous ai jamais quittés. Je suis vous, et vous êtes moi, et nous ne serons jamais séparés, jamais, car ce n'est pas possible.

Hé ! minute ! On dirait du déjà-vu. N'a-t-on pas déjà prononcé toutes ces paroles ?

Bien sûr ! Relis le début du chapitre 12. Seulement, maintenant, elles ont encore plus de sens que la première fois.

Ne serait-ce pas épatant si le déjà-vu était réel et si nous étions *vraiment*, parfois, en train de faire «à nouveau» l'expérience de quelque chose afin d'en tirer plus de sens ?

Qu'est-ce que tu crois ?

Je crois que c'est *exactement* ce qui se produit parfois !

À moins que non.

À moins que non !

Bien. Bravo, encore une fois. Tu arrives si vite à comprendre des choses considérables ! C'est fou !

Oui, n'est-ce pas... ? Alors, j'ai besoin de te parler de quelque chose de sérieux.

Oui, Je sais. Vas-y.

Quand l'âme se joint-elle au corps ?

Quand, selon toi ?

Quand elle le choisit.

Bien.

Mais les gens désirent une réponse plus nette. Ils veulent savoir quand commence la vie. La vie telle que nous la connaissons.

Je comprends.

Alors, quel est le signal ? Est-ce lorsque le corps émerge du ventre maternel - la naissance physique ? Est-ce au moment de la conception, de la jonction physique des éléments de la vie ?

La vie n'a pas de commencement, puisqu'elle n'a pas de fin. La vie ne fait que s'étendre ; créer de nouvelles formes.

Ce doit être comme cette matière gluante dans ces lampes de lave chauffantes, si populaires dans les années soixante, où de grosses gouttes reposaient rondes et molles au fond, puis s'élevaient à cause de la chaleur, se séparaient et formaient de nouveaux globules, se rejoignaient en haut, cascadaient ensemble pour former des gouttes encore plus grosses, et recommençaient. Il n'y avait jamais de «nouvelles» gouttes dans le tube. Tout cela constituait la même matière, qui se reformait en ce qui «ressemblait à» une chose nouvelle et différente. Les variétés étaient sans fin, et il était fascinant d'observer le processus se répéter sans cesse.

C'est une merveilleuse métaphore. Il en va ainsi avec les âmes. L'âme unique - qui est vraiment *tout ce qui est* - se reforme en portions de plus en plus petites d'elle-même. Toutes les «parties» étaient là au commencement. Il n'y avait pas de parties «nouvelles», mais seulement des portions du Tout *qui a toujours été*, se reformant en ce qui «ressemble à» des parties nouvelles et différentes.

Dans une brillante chanson pop, écrite et interprétée par Joan Osborne, il est demandé : «Et si Dieu était l'un de nous ? Juste un plouc comme l'un de nous ?» Je vais devoir lui demander de modifier le vers pour le suivant : «Et si Dieu était l'un de nous ? Juste une goutte comme l'un de nous ?»

Ah ! C'est très bien. Et tu sais, sa chanson était brillante. Partout, elle a provoqué des gens qui ne pouvaient supporter l'idée que Je ne sois pas mieux que l'un d'entre eux.

Cette réaction est un commentaire intéressant, pas tellement sur Dieu, mais aussi sur la race humaine. Si nous trouvons blasphématoire que Dieu soit comparé à l'un d'entre nous, qu'est-ce que cela dit de nous ?

Quoi, en effet ?

Mais tu es *vraiment* «l'un de nous». C'est exactement ce que tu dis ici. Alors, Joan avait raison.

Certainement. Elle avait profondément raison.

Je veux revenir à ma question. Peux-tu nous indiquer quoi que ce soit sur le moment où commence la vie telle que nous la connaissons ? A quel moment l'âme entre-t-elle dans le corps ?

L'âme n'entre pas dans le corps. Le corps est enveloppé par l'âme. Tu te rappelles ce que J'ai dit auparavant ? Le corps n'est pas la demeure de l'âme. C'est l'inverse.

Tout est toujours en vie. Rien n'est «mort». Cet état d'être n'existe pas.

*Ce qui est toujours vivant* se donne tout simplement une nouvelle forme - une autre forme physique. Cette forme est chargée d'énergie vivante, de l'énergie de la vie, toujours.

La vie - si tu nommes la vie l'énergie que Je suis - est toujours là. Elle n'est jamais *absente*. Puisque la vie ne finit jamais, comment peut-il y avoir un moment où elle *commence* ?

Allons, aide-moi. Tu sais où j'essaie d'en venir.

Oui, Je sais. Tu veux que J'entre dans le débat sur l'avortement.

Oui, c'est ça ! Je l'avoue ! Écoute : je suis avec Dieu et j'ai la chance de poser la question monumentale. Quand la vie commence-t-elle ?

Et la réponse est si monumentale que tu ne pourras pas l'entendre.

Essaie toujours.

Elle ne commence *jamais*. La vie ne «commence» jamais, puisqu'elle ne finit *jamais*. Tu veux aboutir aux détails techniques de la biologie pour concevoir une «règle» fondée sur ce que tu veux appeler la «loi de Dieu», sur la façon dont les gens devraient se comporter - pour ensuite les punir s'ils ne se conduisent pas ainsi.

Qu'y a-t-il de mal à cela ? Cela nous permettrait de tuer impunément des médecins sur les aires de stationnement des cliniques.

Oui, Je comprends. Pendant des années, vous m'avez utilisé et vous avez utilisé ce que vous avez présenté comme étant mes lois, pour justifier toutes sortes de comportements.

Oh, allons ! Pourquoi ne dis-tu pas carrément que le fait de mettre fin à une grossesse est un meurtre !

Vous ne pouvez rien tuer ni personne.

Non. Mais on peut mettre fin à son «individualisation» ! Et dans notre langage, c'est tuer.

Vous ne pouvez pas mettre fin au processus par lequel une partie de moi s'exprime individuellement, d'une certaine façon, sans l'accord de la partie de moi qui s'exprime ainsi.

Quoi ? Que dis-tu ?

Je dis que rien n'arrive contre la volonté de Dieu.

La vie, et tout ce qui se produit, est une expression de la volonté de Dieu - c'est-à-dire de *votre* volonté - devenue manifeste.

Dans ce dialogue, J'ai dit que votre volonté est ma volonté. C'est parce que nous ne faisons qu'Un.

La *vie* est la volonté de Dieu *qui s'exprime parfaitement*. Si une chose était *contre* la volonté de Dieu, elle ne pourrait arriver. Selon la définition de *qui* et de *ce qu'est* Dieu, elle ne pourrait survenir. Crois-tu qu'une seule âme puisse *décider d'une chose*, d'une façon quelconque, pour une autre ? Crois-tu qu'en tant qu'individus, vous puissiez vous atteindre mutuellement si c'est contre la volonté de l'autre ? Une telle conviction serait fondée sur l'idée que vous êtes séparés les uns des autres.

T'imagines-tu pouvoir, toucher le moindre de la vie contre la volonté de Dieu ? Une telle croyance devrait être fondée sur une idée que vous êtes séparés de moi.

Ces deux idées sont fausses.

Il est incommensurablement arrogant de votre part de croire que vous puissiez affecter l'univers sans que l'univers soit en accord.

Vous avez ici affaire à des forces puissantes, et certains d'entre vous s'imaginent plus puissants que la force la plus puissante. Mais ce n'est pas le cas. Et vous n'êtes pas, non plus, *moins* puissants que la force la plus puissante.



Tu veux dire que je ne peux tuer personne sans sa permission ? Tu veux dire que sur un certain plan, tous ceux qui ont jamais été tués avaient *accepté* de l'être ?

Si tu vois et évalues les choses en termes terrestres, rien de cela n'aura de sens pour toi.

Je ne peux m'empêcher de penser en «termes terrestres». Je suis *ici, maintenant*, sur la Terre !

Je te dis ceci: Tu es «dans ce monde, mais tu n'en fais pas partie».

Alors, ma réalité terrestre n'est pas la réalité ?

Le croyais-tu vraiment ?

Je ne sais pas.

Tu n'as jamais pensé : «Il se passe quelque chose de plus grand» ?

Eh bien, oui, j'ai sûrement pensé ça.

Eh bien, voilà ce qui se passe. Je suis en train de te l'expliquer.

D'accord. Je pige. Alors, j'imagine que je peux tout simplement aller tuer quelqu'un, parce que je n'aurais pas pu le faire sans son consentement !

En fait, la race humaine agit ainsi. Il est intéressant de voir que vous avez autant de difficultés à cet égard, mais que vous continuez de faire comme si c'était vrai, de toute façon.

Ou pire encore, que vous tuez des gens contre leur volonté, comme si cela n'avait aucune importance!

Bon, bien sûr que c'est important ! Seulement, ce que nous voulons a plus d'importance. Tu ne saisis pas ? À l'instant où nous, humains, tuons quelqu'un, nous ne nous disons pas que c'est sans importance. Ce serait désinvolte que de croire cela. Par contre, nous pensons que ce que nous voulons a davantage d'importance.

Je vois. Alors, il est plus facile pour toi d'accepter qu'il soit correct de tuer les gens contre leur volonté. Cela, tu peux le faire en toute impunité. Ce que tu trouves mauvais, c'est de le faire parce que c'est leur volonté.

Je n'ai jamais dit ça. Ce n'est pas comme ça que les humains pensent.

Non ? Permits-moi de te montrer à quel point certains d'entre vous sont hypocrites. Vous dites qu'il est correct de tuer quelqu'un contre sa volonté, pourvu que vous ayez une raison bonne et suffisante de vouloir sa mort, comme en temps de guerre, par exemple, ou au cours d'une exécution - ou s'il s'agit d'un médecin dans le parc de stationnement d'une clinique d'avortement. Mais si l'autre personne croit avoir une raison bonne et suffisante de mourir, vous ne pouvez pas l'y aider. Ce serait un «suicide assisté», et ce serait mal !

Tu te moques de moi.

Non, *tu* te moques de moi. Tu dis que j'approuverais le fait que tu élimines quelqu'un contre sa volonté et que je condamnerais le fait que tu assassines quelqu'un en accord avec sa volonté.

*C'est malsain.*

Cependant, non seulement tu ne vois pas le caractère malsain, mais tu prétends que ceux qui *soulignent ce caractère malsain* sont malades. Vous êtes sains d'esprit, et eux ne sont que des fauteurs de troubles.

Et c'est le genre de logique tordue à partir de laquelle vous construisez des vies entières et des théologies complètes.

Je ne l'ai jamais vu tout à fait de cette manière.

Je te dis ceci : Le temps est venu pour vous de voir les choses d'une nouvelle façon. C'est le moment de votre renaissance, en tant qu'individus et en tant que société. Vous devez recréer votre monde, avant de le détruire par vos folies.

*Maintenant, écoute-moi.*

Nous ne faisons tous qu'Un.

Nous ne sommes qu'Un.

Tu n'es pas séparé de moi, et vous n'êtes pas séparés les uns des autres.

Tout ce que nous faisons, nous le faisons de concert, les uns avec les autres. Notre réalité est une réalité cocréée. Si tu mets fin à une grossesse, c'est nous qui mettons fin à une grossesse. Votre volonté est ma volonté.

Aucun aspect particulier de la divinité n'a de pouvoir sur aucun autre aspect de la divinité. Il n'est pas possible pour une âme d'en toucher une autre contre sa volonté. Il n'y a ni victimes ni bourreaux.

Tu ne peux comprendre cela de ton point de vue limité, mais crois-moi il en est ainsi.

Il n'y a qu'une raison d'être, de faire ou d'avoir quoi que ce soit - c'est d'en faire une affirmation directe de *qui tu es*. Si *qui tu es*, en tant qu'individu ou en tant que société, est qui tu choisis d'être et qui tu veux être, tu n'as aucune raison de changer quoi que ce soit. Si, par contre, tu crois qu'une expérience plus grandiose attend d'être vécue - une expression de la divinité encore plus grande que celle qui se manifeste actuellement -, alors passe à cette vérité.

Puisque nous sommes tous en cocréation, il peut nous être utile de faire de notre mieux pour indiquer aux autres la voie que certaines parts de nous désirent prendre. Tu peux montrer la voie, en faisant la démonstration de la vie que tu aimerais créer et en invitant les autres à suivre ton exemple. Tu peux même dire : «Je suis la vie et la voie. Suivez-moi.» Mais sois prudent. Certaines personnes ont été crucifiées pour s'être permis de telles affirmations.

Merci. J'entends l'avertissement. Je resterai discret.

Je vois que tu y arrives très bien.

Eh bien, quand on prétend mener une conversation avec Dieu, il n'est pas facile de rester discret.

Comme d'autres l'ont découvert.

Ce pourrait être une bonne raison de me taire.

C'est un peu tard.

Alors, à qui la faute ?

Je vois ce que tu veux dire.

D'accord. Je te pardonne.

Vraiment ?

Oui.

Comment peux-tu me pardonner ?

Parce que je peux comprendre pourquoi tu l'as fait. Je comprends pourquoi tu es venu à moi et pourquoi tu as entamé ce dialogue. Et quand je comprends pourquoi une chose a été faite, je peux pardonner toutes les complications qu'elle a pu causer ou créer.

Hum ! Alors, c'est intéressant. Si seulement tu pouvais penser que Dieu est un être aussi magnifique que toi.

Touché !

Tu entretiens une relation étrange avec moi. D'un côté, tu crois que tu ne pourras jamais être aussi magnifique que moi, et de l'autre, tu crois que Je ne peux pas être aussi magnifique que toi. Ne trouves-tu pas cela intéressant ?

C'est fascinant.

C'est parce que tu crois que nous sommes séparés. Ces pensées te quitteraient si tu croyais que nous ne faisons qu'Un.

Voilà la différence principale entre ta culture - une culture encore «bébé», vraiment ; une culture primitive - et les cultures hautement évoluées de l'univers. La différence majeure est la suivante : dans les cultures hautement évoluées, tous les êtres conscients savent clairement qu'il n'y a aucune séparation entre eux et ce que tu appelles «Dieu».

Ils savent aussi avec certitude qu'aucune séparation n'existe entre eux-mêmes et les autres. Ils savent que chacun fait une expérience individuelle du Tout.

Ah ! c'est bien. Tu vas maintenant traiter des sociétés hautement évoluées de l'univers. C'est ce que j'attendais.

Oui, Je crois qu'il est temps d'explorer cela.

Mais auparavant, il me faut revenir une dernière fois sur la question de l'avortement. Dis-tu vraiment que, parce qu'il ne peut rien arriver à l'âme humaine qui soit contre sa volonté, il est correct de tuer des gens ? Tu n'approuves pas l'avortement, ou tu ne nous donnes pas une «porte de sortie» là-dessus, hein ?

Je n'approuve ni ne condamne l'avortement, pas plus que Je n'approuve ni ne condamne la guerre.

Dans tous les pays, les gens croient que j'acquiesce à la guerre qu'ils mènent et que je condamne la guerre que mène leur adversaire. Dans tous les pays, les gens s'imaginent avoir «Dieu de leur côté». Chaque cause tient le même raisonnement pour acquis. En effet, chaque personne ressent la même chose - ou du moins espère que tel est le cas - chaque fois que l'on prend une décision ou que l'on effectue un choix.

Et sais-tu pourquoi toutes les créatures croient que Dieu est de leur côté ? *Parce que Je le suis.* Et toutes les créatures ont une connaissance intuitive de ce fait.

Ce n'est qu'une façon de dire : «Ta volonté à ton égard est ma volonté à ton égard.» Et cela, ce n'est qu'une manière de rappeler que Je vous ai tous accordé le *libre arbitre*.

Il n'y a pas de libre arbitre si le fait de l'exercer d'une certaine manière engendre la punition. Ce serait là une parodie du libre arbitre, une contrefaçon. Dès lors, en ce qui concerne l'avortement ou la guerre, le fait d'acheter telle voiture ou d'épouser telle personne, d'avoir des relations sexuelles ou non, de «faire votre devoir» ou pas, il n'y a ni bien ni mal, et je n'ai aucune préférence en la matière.

Vous êtes satisfaits dans un processus de définition de vous-mêmes.

Chaque geste est un geste d'autodéfinition.

Si vous êtes satisfaits de la forme que vous vous êtes donnée, si cela vous est utile, vous continuerez ainsi. Si vous ne l'êtes pas, vous cesserez. Cela s'appelle l'évolution.

Le processus est lent parce que, à mesure que vous évoluez, vous continuez de changer d'idées à propos de ce qui vous est vraiment utile ; vous continuez de modifier vos concepts du «plaisir».

Rappelle-toi ce que Je t'ai dit plus tôt. Tu peux déceler le degré d'évolution d'une personne ou d'une société selon la définition que cet être ou cette société accorde au «plaisir». Et J'ajouterai : selon ce qu'il (ou elle) trouve utile.

S'il te semble utile d'aller à la guerre et de tuer les autres, fais-le. S'il t'est utile de mettre fin à une grossesse, fais-le. La seule chose qui change à mesure que tu évolues, c'est l'idée que tu te fais de ce qui te sert. Et elle est fondée sur ce que tu as l'impression d'essayer de faire.

Si tu veux aller à Seattle, rien ne te sert d'aller à San Jose. Il n'est pas «mauvais du point de vue moral» d'aller à San Jose - cela ne t'est pas utile, tout simplement.

La question de ce que tu essaies de faire, alors, devient une question de *première importance*. Non seulement dans ta vie en général, mais à chaque instant de ta vie en particulier. Car c'est à chaque instant de vie qu'une vie se crée.

Tout cela a été exposé de façon très détaillée au début de notre dialogue sacré, que tu as appelé tome 1. Je le répète ici parce que tu sembles avoir besoin d'un rappel, sinon tu ne m'aurais jamais posé ta question sur l'avortement.

Quand tu commenceras à envisager ton avortement, ou quand tu penseras à fumer cette cigarette, ou quand tu te prépareras à faire frire et à manger cet animal, et quand tu seras tout près de couper le chemin à un conducteur dans la circulation - que l'action soit grande ou petite, que le choix soit majeur ou mineur - il n'y a qu'une question à envisager : Est-ce *qui Je suis vraiment* ? Est-ce qui je choisis maintenant d'être ?

Et comprends ceci : *Aucune action n'est dépourvue de conséquence.*

Tout a une conséquence. La conséquence, c'est qui et ce que tu es.

Voilà ta réponse à la question de l'avortement. Voilà ta réponse à la question de la guerre. Voilà ta réponse à la question du tabac, à la question de la viande et à *toute question que tu t'es jamais posée sur ton comportement.*

*Chaque geste est un geste de définition de soi. Tout ce que tu penses, dis et fais déclare : «Voici qui Je suis.»*

En somme, mes très chers enfants, je veux vous dire que cette question de *qui vous êtes*, et de *qui vous choisissez d'être*, a une grande importance. Non seulement parce qu'elle donne un ton à votre expérience, mais parce qu'elle crée la nature de la mienne.

Toute votre vie, on vous a répété que Dieu vous avait créés. Je viens maintenant vous dire ceci : c'est vous qui créez Dieu.

C'est là une restructuration colossale de votre compréhension des choses, Je le sais. Mais elle vous sera nécessaire afin d'accomplir le travail véritable pour lequel vous êtes venus.

Vous et moi, nous nous trouvons face à un travail sacré. Nous avançons sur un sol sacré.

C'est la Voie.

À chaque instant, Dieu s'exprime en vous, en tant que vous et par votre intermédiaire. Vous aurez toujours le choix quant à la façon dont Dieu sera créé à partir de maintenant, et Elle ne vous enlèvera jamais ce choix et ne vous punira jamais d'avoir fait le «mauvais» choix. Mais vous ne manquez pas de conseils en ces matières et n'en manquerez jamais. Un système de guidage intégré en vous vous indique comment revenir chez vous. C'est la voix qui vous parle toujours de votre choix le plus élevé, qui place devant vous votre vision la plus grandiose. Vous n'avez qu'à entendre cette voix et ne pas abandonner la vision.

Tout au long de votre histoire, Je vous ai envoyé mes maîtres. Chaque jour, mes messagers vous ont annoncé de grandes joies.

Les Saintes Écritures ont été rédigées, et des vies saintes ont été vécues, pour vous permettre de connaître cette vérité éternelle : vous et moi ne faisons qu'Un.

De temps à autre, Je vous envoie des écritures - vous avez l'une d'elles entre les mains. De temps à autre, Je vous envoie des messagers qui cherchent à vous apporter la parole de Dieu.

Écoutez-vous ces mots ? Entendez-vous ces messagers ? Deviendrez-vous l'un d'eux ?

Voilà la grande question. C'est l'invitation grandiose. C'est la décision glorieuse. Le monde attend votre déclaration. Vous allez déclarer votre façon de vivre votre vie.

*La race humaine n'aura aucune chance de se relever de ses pensées les plus inférieures tant que vous ne vous soulèverez pas jusqu'à vos idées les plus élevées.*

Ces idées, telles qu'elles s'expriment à travers vous, en tant que vous, créent le gabarit, établissent le décor, servent de modèle pour vous permettre d'atteindre le palier suivant de l'expérience humaine.

Vous êtes la vie et la voie. Le monde vous suivra. Vous n'avez aucun choix concernant cette question. C'est la seule question par rapport à laquelle vous n'avez aucune liberté de choix. C'est tout simplement ainsi. Votre monde suivra l'idée que vous vous faites de vous-même. Il en a toujours été ainsi, il en sera toujours ainsi. D'abord vient la pensée que vous avez de vous-même, puis s'ensuit le monde extérieur de la manifestation physique.

*Ce que vous pensez, vous le créez. Ce que vous créez, vous le devenez. Ce que vous devenez, vous l'exprimez. Ce que vous exprimez, vous en faites l'expérience. Ce dont vous faites l'expérience, vous l'êtes. Ce que vous êtes, vous le pensez.*

Le cercle est complet.

L'unique travail dans lequel vous êtes engagé vient tout juste de commencer, car maintenant, enfin, vous comprenez ce que vous faites.

C'est vous qui vous êtes amené à savoir cela, c'est vous tous qui vous êtes amenés à vous en préoccuper. Et vous vous préoccupez vraiment, maintenant, plus que jamais, de *qui vous êtes vraiment*. Car maintenant, enfin, vous voyez l'ensemble du tableau.

Qui vous êtes, Je le Suis.

Vous êtes en train de définir Dieu.

Je vous ai envoyé - vous, une part bénie de moi - dans la forme physique, afin de me connaître de façon expérientielle tout comme Je sais ce que Je suis de façon conceptuelle. La vie est pour Dieu un

outil qui lui sert à transformer le concept en expérience. Elle vous servira à faire de même. Car vous êtes Dieu, en train de faire cela.

Je choisis de me recréer à nouveau à chaque instant. Je choisis de faire l'expérience de la version la plus grandiose de la vision la plus grandiose que J'aie jamais eue de *qui Je suis*. Je vous ai tous créés afin que vous puissiez me recréer. Voilà notre travail sacré. Voilà notre plus grande joie. Voilà notre raison d'être.

La lecture de ces paroles me remplit de respect et de vénération. Merci d'être ici avec moi, ainsi. Merci d'être ici avec nous tous.

De rien. Merci à *toi* d'être ici avec moi.

Il ne me reste que quelques questions, entre autres sur ces «êtres évolués», et je me permettrai de terminer ce dialogue.

Mon bien-aimé, tu ne finiras jamais ce dialogue, et tu n'auras jamais à le faire, non plus. Ta conversation avec Dieu se poursuivra à jamais. Et maintenant que tu y es activement engagé, cette conversation mènera bientôt à l'amitié. Toutes les bonnes conversations finissent par laisser place à l'amitié, et sous peu, votre conversation avec Dieu produira une amitié avec Dieu.

Je le sens. Je sens que nous sommes vraiment devenus *amis*.

Et, comme cela advient dans toutes les relations, cette amitié, si elle est nourrie et entretenue et qu'on la laisse grandir, donnera lieu enfin à un sentiment de communion. Tu auras le sentiment et l'expérience que ton Soi est en *communion avec Dieu*.

Ce sera une sainte communion, car alors, Nous parlerons en tant qu'Un.

Alors, ce dialogue va continuer ?

Oui, toujours.

Et je n'aurai pas à te faire mes adieux à la fin de ce livre ?

Tu n'auras jamais à le faire. Tu n'auras qu'à me saluer.

Tu es merveilleux, tu sais ? Tu es tout simplement merveilleux.

Toi aussi, mon fils. Toi aussi.  
Tout comme mes enfants, partout.

As-tu *vraiment* des enfants «partout» ?

Bien sûr !

Non, je veux dire littéralement *partout*. Y a-t-il de la vie sur d'autres planètes ? Tes enfants sont-ils aussi ailleurs dans l'univers ?

Encore une fois, bien sûr.

Ces civilisations sont-elles plus avancées ?

Certaines, oui.

De quelle façon ?

De toutes les manières. Du point de vue technologique. Politique. Social. Spirituel. Physique. Et psychologique.

Par exemple, votre penchant marqué pour les comparaisons et votre constant besoin de décrire une chose comme étant «meilleure» ou «pire», «supérieure» ou «inférieure», «bonne» ou «mauvaise», démontrent à quel point vous êtes dans la dualité; à quel point vous êtes submergés par la séparation.

Dans des civilisations plus avancées, tu n' observes pas ces caractéristiques ? Et qu'entends-tu par dualité ?

Le degré d'avancement d'une société se reflète, inévitablement, dans le degré de sa pensée dualiste. L'évolution sociale est démontrée par des mouvements vers l'unité, et non vers la séparation.

Pourquoi ? Pourquoi l'unité est-elle un étalon de mesure ?

Parce qu'elle est la vérité. La séparation est l'illusion. Aussi longtemps qu'une société se considère comme séparée - une série ou une collection d'unités séparées -, elle vit dans l'illusion.

Toute la vie sur votre planète est construite sur la notion de séparation, elle-même fondée sur la dualité.

Vous croyez être des familles ou des clans séparés, rassemblés dans des quartiers ou des États séparés, réunis dans des nations ou des pays, formant un monde ou une planète séparés.

Vous tenez votre monde pour le seul monde habité de l'univers. Vous prenez votre pays pour le meilleur de la terre. Vous regardez votre État comme le meilleur du pays, et votre famille, comme la plus merveilleuse de l'État.

Finalement, vous vous trouvez mieux que tous les membres de votre famille.

Oh ! vous prétendez ne rien penser de tel, mais *vous faites comme si vous le pensiez*.

Vos pensées véritables se reflètent chaque jour dans vos décisions sociales, vos conclusions politiques, vos déterminations religieuses, vos choix économiques et vos sélections personnelles en tout, des amis aux systèmes de croyances, jusqu'à votre relation même avec Dieu. C'est-à-dire avec moi.

Vous vous sentez tellement séparés de moi que vous croyez que Je ne vous parlerai même pas. Ainsi, on vous demande de nier l'authenticité de votre propre expérience. Votre expérience, c'est que vous et moi ne faisons qu'Un, mais vous refusez de vous y fier. Ainsi, vous êtes séparés non seulement les uns des autres, mais aussi de votre propre vérité.

Comment une personne peut-elle être séparée de sa propre vérité ?

Lorsqu'elle l'ignore. Quand elle la voit et l'ignore. Ou lorsqu'elle la change, la déforme ou la tord pour l'ajuster à une idée préconçue qu'elle a des choses.

Prends la question par laquelle tu as commencé tout à l'heure. Tu voulais savoir s'il y avait de la vie sur d'autres planètes. Et J'ai répondu : «Bien sûr. » J'ai dit : «Bien sûr» parce que la preuve est évidente. Elle est si évidente que Je suis étonné que tu aies même posé la question.

Mais voilà de quelle manière une personne peut être «séparée de sa propre vérité» : en regardant cette vérité en face, au point de ne pas pouvoir la manquer - puis en reniant ce qu'elle voit.

Le reniement, voilà le mécanisme en cause ici. Et nulle part ce reniement est-il plus insidieux que dans le désaveu de soi.

Tu as passé toute une vie à renier *qui* et *ce que tu es vraiment*.

Il serait déjà triste que tu limites tes répudiations à des choses moins personnelles, telles que la disparition de votre couche d'ozone, le viol de vos forêts primitives, l'horrible traitement que vous infligez à vos jeunes. Mais vous ne vous contentez pas de renier tout ce que vous voyez autour de vous. Vous ne serez pas en paix avant d'avoir également renoncé à tout ce que vous voyez en vous.



Vous voyez en vous la bonté et la compassion, mais vous les reniez. Vous voyez en vous la sagesse, mais vous l'abjurez. Vous voyez en vous d'innombrables possibilités, mais vous les reniez. Et vous voyez et faites l'expérience de Dieu en vous, et pourtant vous le reniez.

Vous refusez de croire que Je suis en vous - que Je *suis* vous - et en cela, vous me reniez ma place légitime et évidente.

Je ne t'ai pas renié, et je ne te renie pas.

Tu avoues être Dieu ?

Eh bien, je n'irais pas jusqu'à énoncer cela...

Exactement. Et Je te dis ceci : «*Avant le chant du coq, tu m'auras renié trois fois.*»

Par tes pensées mêmes, tu m'auras renié.

Par tes paroles mêmes, tu m'auras renié.

Par tes gestes mêmes, tu m'auras renié.

Tu *sais dans ton cœur* que Je suis avec toi, en toi ; que nous ne faisons qu'Un. Et pourtant, tu me renies.

Oh, certains d'entre vous disent que J'existe bel et bien. Mais loin de vous. Très loin, *là*, quelque part. Et plus vous m'imaginez loin, plus vous vous éloignez de votre propre vérité.

Comme pour tant d'autres choses de la vie - de l'épuisement des ressources naturelles de votre planète, à l'abus perpétré envers les enfants dans tant de vos foyers -, vous le voyez, mais vous ne le croyez pas.

Mais pourquoi ? *Pourquoi* le voyons-nous sans y croire ?

Vous êtes tellement pris dans l'illusion, vous y êtes si profondément enfoncés, que vous ne pouvez voir derrière. En effet, il ne *faut pas*, pour que l'illusion persiste. C'est la divine dichotomie.

Vous devez me renier, si vous voulez continuer à chercher à devenir moi. Et c'est ce que vous voulez faire. Mais vous ne pouvez devenir ce que vous êtes déjà. Alors, le reniement est important. C'est un outil efficace.

Jusqu'à ce qu'il ne le soit plus.

Le maître sait que le reniement convient à ceux qui choisissent de perpétuer l'illusion. Et l'acceptation convient à ceux qui choisissent maintenant de mettre fin à l'illusion.

Acceptation, proclamation, démonstration. Voilà les trois étapes qui mènent à Dieu. Acceptation de *qui* et de *ce que tu es* vraiment. Proclamation aux yeux du monde entier. Et démonstration de toutes les façons possibles.

L'autoproclamation est *toujours* suivie d'une démonstration. Tu démontreras que ton Soi est Dieu - tout comme tu indiques à présent ce que tu penses de ton Soi. Toute ta vie en est une démonstration.

Mais celle-ci deviendra ton plus grand défi. Car dès que tu cesseras de renier ton Soi, d'autres te renieront.

Dès que tu proclameraas ton union avec Dieu, d'autres professeront ton pacte avec Satan.

Dès que tu prononceras la vérité la plus élevée, d'autres diront que tu énonces le blasphème le plus bas.

Et, comme cela advient à tous les maîtres qui démontrent calmement leur maîtrise, tu seras à la fois vénéré et injurié, exalté et dénigré, honoré et crucifié. Car, tandis que pour toi le cycle sera terminé, ceux qui vivent encore dans l'illusion ne sauront pas quoi penser de toi.

Mais que m'arrivera-t-il ? Je ne comprends pas. Je suis confus. N'as-tu pas affamé, à maintes reprises, que l'illusion devait continuer, que le «jeu» devait se poursuivre afin qu'il y ait un «jeu» ?

Oui, Je l'ai dit. Et c'est vrai. Le jeu continue. Ce n'est pas parce qu'un ou deux d'entre vous mettent fin au cycle de l'illusion que le jeu est fini - pas pour toi, et pas pour les autres joueurs.

Le jeu n'est pas terminé avant que le Tout-en-Tout ne redevienne Un. Même alors, il n'est pas fini. Car à l'instant de la divine réunion, Tout avec Tout, la béatitude sera si magnifique, si intense, que le Je-Nous-Tu éclatera littéralement, dans une grande ouverture de contentement, explosant de joie - et le cycle recommencera à nouveau.

Cela ne finira jamais, mon enfant. Le jeu ne finira *jamais*. Car le jeu, c'est la vie même, et la vie, c'est *qui nous sommes*.

Mais que devient l'élément individuel, ou la «partie du Tout», comme tu l'appelles, qui s'élève à la maîtrise, qui atteint la connaissance totale ?

Ce maître sait que seule une partie de son cycle est complète. Il sait que seule son expérience de l'illusion a pris fin.

A présent, le maître rit, car il voit le plan directeur. Le maître voit que même après qu'il a achevé le cycle, le jeu continue ; l'expérience se poursuit. Le maître voit aussi le rôle qu'il peut maintenant jouer dans l'expérience : celui de mener les autres à la maîtrise. Ainsi, il continue de jouer, mais d'une autre façon, et avec de nouveaux outils. Car le fait de voir l'illusion permet au maître d'en sortir. Le maître le fera de temps à autre lorsque cela conviendra à son dessein et à son plaisir. Ainsi, il proclame et démontre sa maîtrise, et les autres l'appellent Dieu ou Déesse.

Lorsque tous ceux de ta race seront amenés à la maîtrise et l'auront atteinte, l'ensemble de ta race (car ta race est un ensemble) se déplacera aisément à travers le temps et l'espace (vous aurez maîtrisé les lois de la physique telles que vous les comprenez), et vous chercherez à aider ceux qui appartiendront à d'autres races et à d'autres civilisations à arriver aussi à la maîtrise.

Comme ceux d'autres races et d'autres civilisations le font maintenant avec nous ?

Exactement. Précisément.

Et ce n'est que lorsque toutes les races de l'univers entier auront atteint la maîtrise...

... Je dirais plutôt que ce n'est que lorsque *Tout ce que Je suis* aura connu l'Unité...

... que prendra fin cette partie du cycle.

Tu l'as sagement énoncé. Car le cycle même ne prendra *jamais* fin.

Parce que la fin même de cette partie du cycle est le cycle même!

Bravo ! *Magnifico* !

Tu as compris !

Alors oui, il y a de la vie sur d'autres planètes. Et, oui, pour une grande part, elle est plus avancée que la vôtre.

Comment ? Tu n'as jamais vraiment répondu à cette question.

Oui, Je l'ai fait. J'ai dit : à tous les points de vue. Technologique. Politique. Social. Spirituel. Physique. Psychologique.

Oui, mais donne-moi des exemples. Ces énoncés sont tellement généraux qu'ils n'ont aucun sens pour moi.

Tu sais, J'aime ta sincérité. Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir regarder Dieu en face et de lui annoncer que ce qu'il dit n'a aucun sens.

Alors ? Que peux-tu y faire ?

Exactement. Tu as exactement la bonne attitude. Car, bien entendu, tu as raison. Tu peux me défier, m'affronter, et me remettre en question autant que tu le veux, et Je ne ferai rien contre cela.

Cependant, Je pourrais faire une sacrée chose, tout comme maintenant, avec ce dialogue. N'est-ce pas un événement sacré ?

Oui. Et il a aidé bien des gens. Il a touché et touche encore des millions de gens.

Je sais. Tout cela fait partie du «plan directeur». Le plan au moyen duquel vous devenez des maîtres\*.

Tu savais depuis le début que cette trilogie aurait un succès considérable, n'est-ce pas ?

Bien sûr ! Qui, d'après toi, en a fait un tel succès ? Qui, selon toi, a fait en sorte que les gens qui sont en train de lire ces pages ont trouvé ce bouquin ?

Je te dis ceci : Je connais chaque personne qui viendra à ces livres. Et je connais la raison de chacune.

Et elles aussi.

Alors, la seule question, c'est : Vont-elles me nier encore ?

Est-ce important pour toi ?

Pas du tout. Un jour, tous mes enfants me reviendront. La question n'est pas de savoir si cela se produira, mais *quand*. Alors, cela peut être important pour eux. Par conséquent, que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent.

Nous parlions de la vie sur d'autres planètes, et tu étais sur le point de me dire, avec exemples à l'appui, pourquoi la vie y est beaucoup plus avancée que la vie sur Terre.

Du point de vue technologique, la plupart des autres civilisations ont beaucoup d'avance sur vous. Certaines vous suivent, pour ainsi dire, mais peu d'entre elles. La plupart sont loin devant vous.

De quelle façon ? *Donne-moi un exemple.*

D'accord ! le climat. Vous ne semblez pas le maîtriser. (Vous ne pouvez même pas le prédire !) En somme, vous êtes sujets à ses caprices.

Et ce n'est pas le cas dans la plupart des mondes, où les êtres peuvent contrôler la température locale.

Vraiment ? Je croyais que la température d'une planète résultait de sa distance par rapport à son soleil, à son atmosphère, etc.

Ces éléments établissent les paramètres. Ces paramètres laissent beaucoup de jeu.

Comment ? De quelle façon ?

---

\* *Master plan* = plan directeur = plan maître. (N.D.T.)

On peut contrôler l'environnement. On peut créer, ou ne pas créer, certaines conditions dans l'atmosphère.

Tu vois, ce n'est pas seulement l'endroit où tu te trouves en relation avec un soleil, mais ce que tu places entre toi-même et ce soleil.

Dans ton atmosphère, tu as mis en place les éléments les plus dangereux - et tu en as enlevé certains des plus importants. Mais vous reniez cela. C'est-à-dire qu'en majorité vous ne l'admettez pas. Même lorsque les meilleurs parmi vos esprits prouveront hors de tout doute possible le tort que vous êtes en train de causer, vous ne le reconnaîtrez pas. Ces meilleurs esprits, vous les traitez d'énervés, et vous affirmez ne pas être dupes.

Où vous dites que ces gens intelligents n'ont rien d'autre qu'un motif à défendre, qu'un point de vue à valider et des intérêts personnels à protéger. Mais *vous* seuls avez une vengeance à assumer. Vous seuls cherchez à valider un point de vue. Vous seuls êtes en train de protéger vos intérêts particuliers.

Et votre intérêt premier, c'est vous-mêmes. Chaque preuve, peu importe son caractère scientifique, même démontrable, même irrésistible, sera niée si elle déroge à votre intérêt personnel.

C'est une affirmation plutôt sévère, et je ne suis pas sûr qu'elle soit vraie.

Vraiment ? Alors, tu traites Dieu de menteur ?

Eh bien, je ne l'exprimerais pas comme cela, exactement...

Sais-tu combien de temps il a fallu pour que vos pays s'entendent sur le simple fait de cesser d'empoisonner l'atmosphère avec leurs fluorocarbures ?

Oui... Eh bien...

Eh bien quoi ? Pourquoi supposes-tu qu'il a fallu tellement de temps ? Laisse tomber. Je vais y répondre. Parce que faire cesser cet empoisonnement allait coûter une forte somme d'argent à bien des grandes entreprises. Parce que cela allait coûter leurs commodités à des individus.

Il a fallu autant de temps parce que pendant des années les gens et les pays ont choisi de nier - ont eu besoin de nier - l'évidence afin de protéger leur intérêt dans l'ordre établi ; afin de conserver les choses telles qu'elles étaient.

Ce n'est que lorsque le taux de cancer de la peau a augmenté de façon alarmante, lorsque les températures ont commencé à s'élever et que les glaciers et les neiges ont commencé à fondre, que les océans se sont réchauffés et que les lacs et les rivières se sont mis à déborder, qu'un plus grand nombre d'entre vous a commencé à faire attention.

Ce n'est que lorsque votre *intérêt personnel* l'exigeait que vous avez vu la vérité que vos meilleurs savants vous avaient pourtant montrée depuis des années.

Qu'y a-t-il de mal dans l'intérêt personnel ? N'avais-tu pas affirmé, dans le tome 1, que l'intérêt personnel était le point de départ ?

C'est ce que J'ai dit, et c'est vrai. Mais dans d'autres cultures et d'autres sociétés sur des planètes différentes, la définition d'«intérêt personnel» est beaucoup plus étendue que dans votre monde. Il est très clair, aux yeux de créatures éclairées, que ce qui nuit à l'un nuira à plusieurs, et que ce qui avantage un petit nombre doit avantager le plus grand nombre, sinon, en définitive, cela n'avantage personne.

Sur votre planète, on observe tout le contraire. Ce qui nuit à l'un est ignoré par le plus grand nombre, et ce qui avantage le plus petit nombre est renié par le plus grand nombre.

La raison ? Votre définition de l'intérêt personnel est très étroite et dépasse à peine l'intérêt de l'individu à l'égard des êtres qui lui sont chers - et encore, seulement lorsqu'ils font ce qu'il leur demande.

Oui, J'ai bien expliqué dans le tome 1 que dans toutes les relations, mieux vaut choisir ce qui se trouve dans le meilleur des intérêts du Soi. Mais J'ai également dit que lorsque vous verrez ce qui est

dans votre meilleur intérêt, vous verrez que c'est ce qui constitue également le meilleur intérêt des autres - car vous et les autres ne faites qu'Un.

Vous et tous les autres ne faites qu'Un - et c'est un niveau de connaissance que vous n'avez pas encore atteint.

Tu me demandes de te parler de technologies avancées, et Je te réponds ceci : Vous ne pouvez tirer aucun avantage de technologies avancées sans pensée avancée.

*Sans pensée évoluée, la technologie évoluée n'engendre pas l'avancement, mais la mort.*

Vous en avez déjà fait l'expérience sur votre planète, et vous êtes tout juste sur le point de l'expérimenter à nouveau.

Qu'entends-tu par là ? De quoi parles-tu ?

Je dis qu'il vous est déjà arrivé sur votre planète d'atteindre les hauteurs - de dépasser les hauteurs, en fait - vers lesquelles vous grimpez lentement, à l'heure actuelle. Vous aviez sur Terre une civilisation plus avancée que celle qui existe à présent. Et elle s'est détruite.

Non seulement l'a-t-elle fait, mais elle a presque détruit tout le reste aussi.

Elle l'a fait parce qu'elle ne savait pas comment gérer les technologies mêmes qu'elle avait développées. Son évolution technologique était si en avance sur son évolution spirituelle qu'elle a fini par faire de la technologie, son Dieu. Les gens vénéraient la technologie et tout ce qu'elle pouvait créer et apporter. Ainsi, ils se retrouvèrent avec tout ce que leur apporta leur technologie déchainée - c'est-à-dire un désastre du même genre.

Ils ont littéralement mis fin à leur monde.

Tout cela est arrivé ici, sur cette Terre ?

Oui.

Parles-tu de la cité perdue de l'Atlantide ?

Certains d'entre vous l'ont appelée ainsi.

Et de la Lémurie ? Le pays de Mû ?

Cela fait également partie de votre mythologie.

Alors, c'est *vrai* ! Nous avons déjà atteint ce stade-ci !

Oh ! vous l'avez dépassé, mon ami. De loin.

Et nous nous sommes *vraiment* détruits !

Pourquoi es-tu surpris ? Vous faites la même chose, à présent.

Je sais. Nous diras-tu comment nous pouvons cesser ?

Il y a bien d'autres livres consacrés à ce sujet. La plupart des gens les ignorent.

Donne-nous un seul titre ; je te promets que nous ne l'ignorerons pas.

Lis *The Last Hours of Ancient Sunlight*.

Écrit par un dénommé Thom Hartmann. Oui ! J'adore ce livre !

Bien. Ce messenger est inspiré. Porte cet ouvrage à l'attention du monde entier.

Je le ferai. Sans faute.

Il traite de tout ce que je dirais ici, en réponse à ta dernière question. Il n'est pas nécessaire que Je réécrive ce livre par ton intermédiaire.

En résumé, il explique quelques-unes des nombreuses façons dont la Terre que vous habitez est en train d'être détruite et la manière dont vous pouvez faire cesser sa ruine.

Jusqu'ici, ce que la race humaine a accompli sur cette planète n'est pas très brillant. En fait, tout au long de ce dialogue, tu as décrit notre espèce comme étant «primitive». Depuis que tu as fait cette remarque pour la première fois, Je me suis demandé à quoi pouvait bien ressembler la vie dans une culture non primitive. Selon toi, plusieurs de ces sociétés ou de ces cultures existent dans l'univers.

Oui.

Combien ?

Un grand nombre.

Des dizaines ? Des centaines ?

Des milliers.

Des milliers ? Il y a des *milliers* de civilisations avancées ?

Oui. Et il y a d'autres cultures plus primitives que la vôtre.

Quels autres signes indiquent qu'une société est «primitive», ou «avancée» ?

*Le degré auquel elle applique ce qu'elle comprend.*

C'est différent de ce que vous croyez. Vous croyez qu'une société devrait être qualifiée de primitive ou d'avancée à partir de son degré d'intelligence. Mais à quoi servent les concepts les plus élevés si vous ne les appliquez pas ?

La réponse, c'est qu'ils ne servent à rien du tout. En effet, ils sont dangereux.

C'est la marque d'une société primitive que d'appeler la régression un progrès. Votre société a régressé, elle n'a pas progressé. Une grande part de votre monde démontrait plus de compassion il y a soixante-dix ans qu'aujourd'hui.

Certaines personnes réagiront très mal en entendant cela. Tu dis ne pas être un Dieu qui juge, mais certaines personnes se sentiront peut-être jugées et méprisées globalement, ici.

Nous avons déjà parlé de cela. Si tu dis vouloir aller à Seattle et qu'en fait, tu te diriges vers San Jose, l'individu à qui tu demandes des indications te juge-t-il s'il affirme que tu t'en vas dans une direction qui ne te mènera aucunement là où tu dis vouloir aller ?

Le fait de nous traiter de «primitifs» n'est pas seulement nous donner des indications. Le mot *primitif* est péjoratif.

Vraiment ? Mais vous dites admirer tellement l'art «primitif» ! Et une certaine musique est souvent appréciée en raison de ses qualités «primitives» - sans parler de certaines femmes.

Tu utilises le jeu de mots, maintenant, pour te défiler !

Pas du tout. Je te montre tout simplement que «primitif» n'est pas nécessairement péjoratif. Seul ton jugement le rend ainsi. Le mot «primitif» n'est que descriptif. Il énonce tout simplement ce qui est vrai : qu'une chose est aux tout premiers stades de son développement. Il n'indique rien de plus. Il ne la qualifie ni de «bonne» ni de «mauvaise». C'est *toi* qui lui ajoutes ces significations.

Je ne vous ai pas «donné tort», ici. J'ai tout simplement décrit votre culture comme étant primitive. Cela ne vous paraîtra mauvais que si vous portez un jugement sur le fait d'être primitifs.

Je ne fais aucun jugement semblable.

Comprends ceci : une évaluation n'est pas un jugement. Ce n'est qu'une observation de *ce qui est*.

Je veux que tu saches que Je vous aime. Je ne vous juge d'aucune manière. Je vous regarde et Je ne vois que beautés et merveilles.

Comme dans cet art primitif.

Précisément. J'entends votre mélodie et je ne ressens que de l'excitation.

Comme pour la musique primitive.

Maintenant, tu me comprends. Je sens l'énergie de votre race comme vous sentiriez l'énergie d'un homme ou d'une femme d'une «sensualité primitive». Et, comme vous, je suis excité.

Cela est vrai à propos de vous et de moi. Vous ne me dégoûtez pas, vous ne me dérangez pas, vous ne me décevez même pas.

Vous m'excitez !

Je suis excité à l'idée de nouvelles possibilités, de nouvelles expériences encore à venir. En vous, je m'éveille à d'autres aventures et à l'excitation d'un mouvement vers des niveaux de magnificence jusqu'à inédits.

Loin de me décevoir, vous m'électrisez ! Je suis électrisé par la merveille que vous êtes. Vous croyez être au pinacle du développement humain. J'affirme que *vous n'en êtes qu'au début*. Vous avez à peine commencé à faire l'expérience de votre splendeur !

Vos idées les plus grandioses sont encore inexprimées, et vous n'avez pas encore vécu votre vision la plus grandiose.

Mais attendez ! Regardez ! Remarquez ! Les jours de votre floraison approchent. La tige est forte, et les pétales s'ouvriront bientôt. Et Je te dis ceci : La beauté et le parfum de votre floraison rempliront la Terre, et vous prendrez place dans le jardin des dieux.

Voilà ! C'est ça que je veux entendre ! C'est ça que je suis venu vivre ! De l'*inspiration*, pas de l'humiliation.

Tu ne subis d'humiliation que si tu crois en subir. Dieu ne te juge jamais, ne te donne aucun «tort».

Bien des gens ne saisissent pas cette idée d'un Dieu qui dit : «Le bien et le mal n'existent pas» et qui proclame qu'il ne nous jugera jamais.

Eh bien, faites-vous une idée ! Vous dites d'abord que Je vous juge, puis vous vous fâchez parce que Je ne vous juge pas.

Je sais, je sais. Tout cela est très déroutant. Nous sommes tous très... complexes. Nous ne voulons pas de tes jugements, mais, paradoxalement, nous les voulons. Nous ne recherchons pas tes punitions, mais nous nous sentons perdus s'il n'y en a pas. Et lorsque tu dis, comme dans les deux autres tomes : «Je ne vous punirai jamais», nous ne pouvons pas le croire - et certains d'entre nous sont presque devenus furieux à ce propos. Car si tu ne veux ni nous juger ni nous punir, qu'est-ce qui nous incitera à rester dans le droit chemin ? Et s'il n'y a pas de «justice» au ciel, qui réparera toute l'injustice sur Terre ?

Pourquoi comptes-tu sur le ciel pour corriger ce que tu appelles «l'injustice» ? La pluie ne tombe-t-elle pas des cieux ?

Oui.

Et J'ajoute ceci : La pluie tombe sur les justes comme sur les injustes.

Mais que penser de : «À moi la vengeance, dit le Seigneur» ?

Je n'ai jamais prononcé cette phrase. L'un d'entre vous l'a inventée, et vous autres l'avez cru.

La «justice» n'est pas une action dont vous faites l'expérience après avoir agi d'une certaine manière, mais parce que vous agissez d'une certaine manière. La justice est un acte, et non une punition à cause d'un acte.

Le problème, dans notre société, consiste pour nous à rechercher la «justice» après qu'une «injustice» a été produite, au lieu de «faire justice» au départ.

En plein dans le mille ! Tu as enfoncé le clou !

La justice est une action, et non une *réaction*.

Par conséquent, ne vous attendez pas à ce que, d'une façon ou d'une autre, J'«arrange tout à la fin» en imposant une forme de justice céleste dans l'«au-delà». Je te dis ceci : Il n'y a pas d'«au-delà», il n'y a que la vie. La mort n'existe pas. C'est en créant et en faisant l'expérience de votre vie, en tant qu'individus et en tant que société, que vous faites la démonstration de ce que vous croyez juste.



Et en cela, tu ne vois pas la race humaine comme étant très évoluée, n'est-ce pas ? Je veux dire : si toute l'évolution était placée sur un terrain de football, où serions-nous ?

À la ligne de douze.

Tu plaisantes.

Non.

Nous sommes à la ligne de douze de l'évolution ?

Et, au cours du dernier siècle seulement, vous êtes passés de la ligne de six mètres à la ligne de douze.

Avons-nous une chance de jamais marquer un touché ?

Bien sûr ! Si vous cessez de laisser filer le ballon.

Nous l'avons déjà fait ?

Comme Je l'ai mentionné, ce n'est pas la première fois que votre civilisation se trouve aussi près du précipice. Je veux répéter cela, car *il est essentiel que vous l'entendiez*.

À une certaine époque, sur votre planète, la technologie que vous aviez développée était beaucoup plus grande que votre capacité de l'utiliser d'une façon responsable. Vous vous approchez à nouveau du même point dans l'histoire humaine.

*Il est essentiel que vous compreniez ceci.*

Votre technologie actuelle menace de saper votre capacité de l'utiliser intelligemment. Votre société est à la veille de devenir un produit de votre technologie, au lieu de l'univers.

Lorsqu'une société devient un produit de sa propre technologie, elle se détruit.

Pourquoi donc ? Peux-tu expliquer cela ?

Oui. La question cruciale, c'est l'équilibre entre la technologie et la cosmologie - la cosmologie de toute vie.

Qu'entends-tu par «la cosmologie de toute vie» ?

En langage simple, c'est la façon dont les choses fonctionnent. Le système. Le processus.

Il y a une «méthode derrière ma folie», tu sais.

J'espérais que ce soit le cas.

Et l'ironie est la suivante : une fois que vous saisissez cette méthode, une fois que vous commencez à comprendre de plus en plus comment l'univers fonctionne, vous courez un plus grand risque de provoquer une panne. Sous cet angle, l'ignorance peut être un bonheur suprême.

L'univers en soi constitue une technologie. C'est la plus grande technologie. Elle fonctionne parfaitement. Toute seule. Mais lorsque vous y arrivez et que vous commencez à chambarder les principes et les lois universels, vous courez le risque d'enfreindre ces lois. Et c'est une pénalité de quarante mètres.

Un coup dur pour l'équipe locale.

Oui.

Alors, nous ne sommes pas vraiment à la hauteur ?

Ce ne sera pas long. Il n'y a que vous qui puissiez déterminer si vous êtes ou non à la hauteur. Vous le ferez par vos gestes. Par exemple, vous en savez suffisamment sur l'énergie atomique, à présent, pour vous envoyer au ciel.

Oui, mais nous n'allons pas faire cela. Nous sommes trop brillants. Nous allons nous arrêter.

Vraiment ? Si vous continuez de faire proliférer vos armes de destruction massive comme vous l'avez fait, elles tomberont bientôt entre les mains de quelqu'un qui détiendra le monde en otage - ou le détruira en essayant de le faire.

Vous donnez des allumettes aux enfants, puis vous espérez qu'ils ne feront pas brûler la maison, et vous devez encore apprendre, vous-mêmes, comment utiliser ces allumettes.

La solution à tout cela est évidente. *Enlevez les allumettes des mains des enfants. Puis, jetez vos propres allumettes.*

Mais c'est trop demander à une société primitive que de se désarmer elle-même. Ainsi, le désarmement nucléaire - notre seule solution durable - semble hors de question.

Nous ne pouvons même pas nous entendre sur une halte aux essais nucléaires. Nous sommes une race d'êtres singulièrement incapables de se contenir.

Et si vous ne vous tuez pas à cause de votre folie nucléaire, vous détruirez votre monde par un suicide écologique. Vous êtes en train de démanteler l'écosystème de votre planète et vous continuez d'affirmer le contraire.

Comme si ce n'était pas suffisant, vous êtes en train de jouer avec la biochimie de la vie même. Par le clonage et la manipulation génétique, en ne le faisant pas avec suffisamment de soin pour que cela représente un bienfait pour votre espèce, mais en menaçant plutôt d'instaurer le plus grand désastre de tous les temps. Si vous n'êtes pas prudents, vous ferez en sorte que les menaces nucléaires et écologiques ressembleront à un jeu d'enfant.

En développant des médicaments qui effectuent le travail que votre corps était censé faire, vous avez créé des virus si résistants à l'attaque qu'ils sont sur le point d'éliminer toute votre espèce.

Tu me fais un peu peur, maintenant. Tout est-il perdu ? La partie est-elle terminée ?

Non, mais on en est au quatrième essai avec dix mètres à encore franchir. Il est temps de réciter un *Ave*, et le quart-arrière cherche des receveurs qui soient libres.

Es-tu libre ? Es-tu capable de recevoir ceci ?

Je suis le quart-arrière, et aux dernières nouvelles, toi et moi portons un chandail de la même couleur. Appartenons-nous encore à la même équipe ?

Je croyais qu'il n'y avait qu'une seule équipe ! Qui est dans l'autre équipe ?

Chaque pensée qui ignore notre unité, chaque idée qui nous sépare, chaque action qui proclame que nous ne sommes pas unis. L'«autre équipe» n'est pas réelle, mais elle fait partie de ta réalité, car tu l'y as placée.

Si vous n'êtes pas prudents, votre propre technologie - ce qui a été créé pour vous servir - vous tuera.

J'entends déjà certains répliquer : «Mais qu'est-ce qu'une personne peut faire, à elle seule ?

Elle peut tout d'abord laisser tomber cette histoire de «qu'est-ce qu'une personne peut faire à elle seule ?».

Je te l'ai déjà dit : il y a des centaines de livres à ce sujet. *Cessez de les ignorer*. Lisez-les. Mettez-les en pratique. Éveillez les autres à leur existence. Lancez une révolution. Faites-en une révolution de l'évolution.

N'est-ce pas ce qui se passe depuis longtemps ?

Oui et non. Le processus d'évolution se poursuit depuis toujours, bien sûr. Mais maintenant, il prend une nouvelle tournure. Vous êtes à un nouveau tournant. Vous êtes devenus conscients du fait que vous évoluez. Et non seulement du fait que vous évoluez, mais de votre façon d'évoluer. A présent, vous connaissez le processus d'évolution - et de création de votre réalité.

Auparavant, vous vous contentiez d'observer la façon dont votre espèce évoluait. Aujourd'hui, vous y participez consciemment.

Un nombre sans précédent d'individus sont conscients du pouvoir de l'esprit, de leur interconnexion avec tous les aspects de la réalité et de leur identité véritable en tant qu'êtres spirituels.

Un nombre sans précédent de gens vivent dans cet espace, appliquant des principes qui invoquent et produisent des résultats précis, les conséquences désirées et les expériences voulues.

C'est *vraiment* une révolution de l'évolution, car à présent vous êtes en train - en nombre de plus en plus grand - de créer *consciemment* la qualité de votre expérience, l'expression directe de *qui vous êtes vraiment* et la manifestation rapide de *qui vous choisissez d'être*.

C'est ce qui rend cette période particulièrement critique. C'est pourquoi ce moment est crucial. Pour la première fois de votre histoire actuelle (mais non pour la première fois dans l'expérience humaine), vous avez à la fois la technologie et une compréhension de son utilisation suffisantes pour détruire votre monde intégralement. Vous pouvez vraiment vous pousser jusqu'à l'extinction.

Ce sont les arguments précis que développe Barbara Marx Hubbard dans un livre intitulé *Conscious Evolution*.

Oui, c'est cela.

Ce document d'une envergure époustouflante offre des visions merveilleuses sur la façon d'éviter les sinistres résultats des civilisations précédentes et d'instaurer véritablement le paradis sur Terre. Et tu en es sans doute l'inspirateur !

Je crois que Barbara dirait que Je lui ai donné un coup de main...

Tu as déjà reconnu avoir inspiré des centaines d'écrivains - un grand nombre de messagers. Devrions-nous connaître d'autres livres ?

Beaucoup trop pour les énumérer ici. Pourquoi ne pas mener ta propre recherche ? Ensuite, tu pourrais dresser une liste de ceux qui t'ont particulièrement attiré et la partager avec d'autres.

Depuis le début des temps, Je m'exprime par le biais d'auteurs, de poètes et de dramaturges. Depuis des siècles, Je glisse ma vérité dans des paroles de chansons, sur des visages dans des tableaux, dans des formes sculptées et dans chaque battement du cœur humain. Et Je le ferai pendant les siècles à venir.

Chaque personne arrive à la sagesse de la façon qui lui est la plus compréhensible, sur la voie qui lui est la plus familière. Chaque messenger de Dieu tire la vérité des moments les plus simples et la partage avec une simplicité égale.

Tu es ce genre de messenger. À présent, va dire aux gens de vivre ensemble leur vérité la plus élevée. De partager leur sagesse entre eux. D'éprouver ensemble leur amour. Car ils peuvent exister dans la paix et l'harmonie.

Ainsi, votre société sera aussi élevée que celles dont nous avons discuté déjà.

Alors, la différence principale entre notre société et les civilisations hautement évoluées, ailleurs dans l'univers, se résume à cette idée que nous avons de la séparation.

Oui. Le premier principe directeur d'une civilisation avancée est l'Unité. La reconnaissance de l'Unité et du caractère sacré de toute vie. Ainsi, ce que nous retrouvons dans toutes les sociétés avancées, c'est qu'en aucune circonstance un être n'enlèverait la vie à un autre de sa propre espèce contre sa volonté.

En aucune circonstance ?

Aucune.

Même s'il se faisait attaquer ?

Une telle situation ne se produirait pas au sein de cette société ou de cette espèce.

Peut-être pas au sein de l'espèce, mais de l'extérieur ?

Si un membre d'une espèce hautement évoluée se faisait attaquer par un autre, cela prouverait hors de tout doute que l'agresseur serait le moins évolué des deux. En effet, l'agresseur serait, essentiellement, un être primitif. Car aucun être évolué n'attaquerait personne.

Je vois.

La seule raison pour laquelle un membre d'une espèce en tuerait un autre qui l'attaquerait, ce serait que l'agressé oublierait *qui il est vraiment*.

Si le premier être croyait qu'il s'agit de son corps physique - sa forme physique -, il pourrait alors tuer son agresseur, car il craindrait la «fin de sa propre vie».

Si, d'un autre côté, le premier être comprenait très bien qu'il n'est pas son corps, il ne mettrait jamais fin à l'existence physique d'un autre - car il n'aurait jamais de raison de le faire. Il déposerait tout simplement son propre corps physique et passerait à l'expérience de son être non physique.

Comme Obi-Wan Kenobi !

Eh bien, exactement. Les créateurs de ce que vous appelez votre «science-fiction» vous mènent souvent à une vérité supérieure.

Je dois m'arrêter ici. Cela semble directement en désaccord avec ce qui a été écrit dans le tome 1.

De quoi s'agissait-il ?

D'après le tome 1, lorsque quelqu'un vous inflige de mauvais traitements, il n'est pas bon de laisser ces abus se poursuivre, et, lorsqu'on agit avec amour, il faut s'inclure soi-même parmi ceux qu'on aime. Et ce livre semblait signifier : faites tout ce qu'il faut pour mettre fin à l'attaque. Il insinuait même que la *guerre* était une bonne réponse à une attaque. Voici une citation précise à cet effet : «... on ne peut laisser prospérer les despotes ; il faut stopper leur despotisme.»

Il y est dit aussi que «choisir d'être semblable à Dieu ne veut pas dire choisir le martyr. Et certainement pas choisir d'être victime.»

Maintenant, tu avances que les êtres hautement *évolués* ne mettraient jamais fin à la vie physique d'un autre. Comment ces affirmations peuvent-elles être compatibles ?

Relis le contenu du tome 1. Attentivement.

Mes réponses y étaient toutes données et doivent toutes être comprises dans le contexte que tu as créé : le contexte de ta question.

Relis ton affirmation à la page 69 du tome 1. Dans cette affirmation, tu concèdes te trouver à présent au niveau de la maîtrise. Tu reconnais que les paroles et les gestes des autres te blessent parfois. Tu demandes donc comment il vaut mieux réagir à ces expériences où tu rencontres torts et blessures.

Il faut situer toutes mes réponses dans ce contexte.

Tout d'abord, J'ai prédit que le jour viendra où les paroles et les gestes des autres ne te blesseront plus. Comme Obi-Wan Kenobi, tu n'éprouveras aucune blessure, même lorsque quelqu'un te «tuera».

Voilà le niveau de maîtrise atteint par les membres des sociétés que Je décris à présent. Les êtres de ces sociétés savent très clairement *qui ils sont* et *qui ils ne sont pas*. Il est très difficile de les amener à faire l'expérience d'être «blessés», de «subir un tort», surtout pas en mettant leur corps physique en danger. Ils se contenteraient tout simplement de sortir de leur corps et de te le laisser, si tu sentais le besoin de le blesser à ce point.

Le second point évoqué dans ma réponse à ta question du tome 1, c'est que tu réagis comme tu le fais aux paroles et aux gestes des autres parce que tu as oublié *qui tu es*. Mais, Je le dis ici : cette attitude est correcte. Elle fait partie de ton processus de croissance. Elle fait partie de l'évolution.

Alors, J'ai fait une affirmation très importante. Durant tout ton processus de croissance, «tu devras travailler au niveau où tu te trouves déjà : celui de la compréhension, de la volonté, du souvenir».

Tout ce que J'ai affirmé à ce moment doit être pris dans ce contexte.

J'ai même dit, à la page 70 : «Je supposerai, pour les fins de cet exposé, que tu es encore en train.. de chercher à réaliser (à rendre «réel») *qui tu es vraiment*».

Dans ce contexte d'une société d'êtres qui ne se rappellent pas *qui ils sont vraiment*, les réponses que Je t'ai données dans le tome 1 restent valides. Dans ce livre-ci, tu ne m'as pas posé ces questions. Tu m'as demandé de décrire les sociétés hautement évoluées de l'univers.

Non seulement en ce qui a trait au sujet qui nous préoccupe, mais aussi en ce qui concerne tous les autres sujets que nous couvrirons ici, il sera avantageux que tu ne considères pas ces descriptions d'autres cultures comme des critiques de la tienne.

Je ne formule aucun jugement ici. Je ne vous condamne pas si vous faites les choses autrement - si vous réagissez d'une autre manière - que des êtres plus évolués.

Ainsi, J'ai dit que les êtres hautement évolués de l'univers ne «tueraient» jamais un autre être conscient uniquement parce qu'ils sont en colère. D'abord, ils ne ressentiraient pas de colère. Ensuite, ils ne mettraient fin à l'expérience physique d'aucun autre être sans sa permission. Puis, pour répondre d'une façon explicite à ta question précise -, ils ne se sentiraient jamais «attaqués», même de l'extérieur de leur propre société ou espèce, car pour se sentir «attaqué», il faut avoir l'impression que quelqu'un vous prend *quelque chose* - votre vie, vos bien-aimés, votre liberté, votre propriété ou vos biens. Et un être hautement évolué ne ressentirait jamais cela, puisqu'il te donnerait tout simplement tout ce dont tu croirais avoir besoin au point d'être prêt à le prendre de force - même si cela coûtait à l'être évolué sa vie physique -, car cet être évolué sait qu'il peut *tout recréer à nouveau*. Il le donnerait tout naturellement à un être inférieur qui ne le saurait pas.

Par conséquent, les êtres évolués ne sont pas des martyrs ni des victimes du «despotisme» de qui que ce soit.

Mais cela va plus loin. Non seulement l'être évolué sait-il clairement qu'il peut tout recréer à nouveau, mais il sait tout aussi clairement qu'il *n'a pas à le faire*. Il sait avec exactitude qu'il n'a besoin de rien de cela pour être heureux, ou pour survivre. Il comprend qu'il n'a besoin de rien d'extérieur à lui-même et que ce «lui-même» qu'il est n'a rien à voir avec quoi que ce soit de physique.

Les êtres et les races moins évolués ne savent pas toujours cela avec clarté.

En somme, l'être hautement évolué comprend que ses agresseurs et lui ne font qu'Un. Il voit les agresseurs comme une partie blessée de son Soi. Sa fonction, dans ces circonstances, consiste à guérir toutes les blessures afin que le Tout en Un puisse à nouveau se connaître tel *qu'il est vraiment*.

Donner tout ce qu'il a, ce ne serait pas plus grave que de te donner une aspirine.

Ouf ! Quel concept ! Mais j'ai besoin de revenir sur quelque chose que tu as dit plus tôt, à savoir que les êtres hautement évolués...

À partir de maintenant, abrégeons cette appellation en utilisant le sigle «EHE». Cela évitera les longues redites à répétition.

Bien. Alors, tu disais que les EHE ne mettraient jamais fin à l'expérience corporelle d'un autre être sans sa permission.

C'est juste.

Mais pourquoi un être donnerait-il à un autre la permission de mettre fin à sa vie physique?

Il pourrait y avoir un certain nombre de raisons. Celui-ci pourrait s'offrir en guise de nourriture, par exemple. Ou pourrait servir à quelque autre nécessité - comme de mettre fin à une guerre.

C'est sans doute pour cela que, même dans notre culture, certains individus ne tueraient aucun animal pour se nourrir ou se vêtir sans en demander la permission à l'esprit de cet être.

Oui. Voilà d'ailleurs comment se comportent vos Amérindiens, qui ne cueilleraient même pas une fleur, un brin d'herbe ou une plante sans susciter cette communication. Toutes vos cultures indigènes font de même. Il est intéressant de constater que ce sont des tribus et des cultures que *vous* qualifiez pourtant de «primitives».

Oh ! veux-tu me laisser entendre que je ne peux même pas cueillir un radis sans lui demander si c'est correct ?

Tu peux faire tout ce que tu choisis de faire. Tu m'as demandé ce que feraient les EHE.

Les Amérindiens sont donc des êtres hautement évolués ?

Comme dans toutes les races et espèces, certains le sont, et d'autres pas. C'est une question d'individus. En tant que culture, cependant, ils ont atteint un niveau très élevé. Les mythes culturels qui nourrissent une grande part de leur expérience sont très élevés. Mais vous les avez obligés à mélanger leurs mythes culturels avec les vôtres.

Minute ! Que dis-tu là ? L'homme rouge était un sauvage ! C'est pour ça qu'on a dû les tuer par milliers et entasser les autres dans des territoires-prisons qu'on appelle des réserves ! Encore aujourd'hui, nous nous emparons de leurs sites sacrés pour les transformer en terrains de golf. Nous devons le faire. Autrement, ils pourraient *honorer* leurs sites sacrés, se *rappeler* les récits de leur culture et *accomplir* leurs rituels sacrés, et nous ne pouvons permettre ça.

Je vois.

Non, vraiment ! Si nous n'avions pas écrasé et tenté d'effacer leur culture, ils auraient pu influencer la nôtre ! Alors, à quoi aurions-nous abouti ?

Nous respecterions la terre et l'air, et refuserions d'empoisonner nos rivières. Où en serait alors notre industrie !

La population entière se promènerait sans doute encore toute nue, *sans honte* ; se baignerait dans les rivières ; vivrait de la terre au lieu de s'entasser dans des gratte-ciel, des copropriétés et des bungalows, et d'aller travailler dans une jungle d'asphalte.

Au lieu de regarder la télé, nous serions probablement en train d'écouter les enseignements de la sagesse ancienne autour d'un feu de camp ! Nous n'aurions fait *absolument aucun progrès*.

Heureusement que vous savez ce qui vous convient !

Parle-moi davantage des civilisations et des êtres hautement évolués. A part le fait qu'ils ne s'entretuent jamais, qu'est-ce qui les différencie de nous ?

Ils partagent.

Hé ! nous partageons, *nous aussi* !

Non, ils partagent *tout*. Avec *tout le monde*. Personne ne se prive de quoi que ce soit. Toutes les ressources naturelles de leur monde, de leur environnement, sont divisées à égalité et distribuées à chacun.

On ne juge pas qu'une nation, un groupe ou une culture «possède» une ressource naturelle uniquement parce qu'elle se trouve à occuper le même emplacement physique.

Il est entendu que la ou les planètes qu'un groupe de l'espèce appelle son «chez-soi» appartiennent à tout le monde - à toute l'espèce de ce système. En effet, la planète, ou le groupe de planètes même, est considérée comme un «système». Elle est perçue comme un système complet et non comme un ensemble de petites parties ou d'éléments qu'on peut éliminer, décimer ou éradiquer sans nuire au système lui-même.

L'*écosystème*, comme nous l'appelons.

Eh bien, c'est plus que cela. Ce n'est pas seulement l'écologie - cette relation entre les ressources naturelles de la planète et ses habitants. C'est aussi la relation des *habitants* avec eux-mêmes, les uns avec les autres, et avec l'environnement.

C'est l'interrelation de *toutes les espèces de la vie*.

L'«*espèsystème*» !

Oui ! J'aime ce mot ! C'est un bon mot ! Parce que ce dont nous parlons est plus grand que l'écosystème. C'est vraiment l'*espèsystème*. Ou ce que votre Richard Buckminster Fuller appelait la *noosphère*.

J'aime mieux *espèsystème*. Ce mot est plus facile à comprendre. Je me suis toujours demandé ce que ça pouvait bien signifier, la *noosphère* !

«Bucky» aime ton mot, aussi. Il n'est pas attaché au sien. Il a toujours aimé tout ce qui rendait les choses plus simples ou plus faciles.

Tu parles à cet homme, maintenant ? Tu as changé ce dialogue en séance de spiritisme ?

Disons seulement que J'ai une raison de savoir que l'essence identifiée sous le nom de Richard Buckminster Fuller est ravie de ce nouveau terme.

C'est magnifique. C'est tellement super - de simplement savoir cela !

C'est super. Je suis d'accord.



Ainsi, dans des cultures hautement évoluées, c'est l'*espèssysteme* qui importe.

Oui, mais ce n'est pas que les êtres individuels ne comptent pas. Bien au contraire. Le fait qu'ils *comptent* se reflète dans le fait même que l'effet sur l'*espèssysteme* soit au premier plan lorsqu'on envisage n'importe quelle décision.

Il est entendu que l'*espèssysteme* soutient toute la vie et chaque être à un niveau optimal. Par conséquent, ne rien faire de nuisible à l'*espèssysteme* constitue une affirmation selon laquelle chaque être est important. Non seulement les êtres pourvus d'influence, d'argent, ou encore ceux ayant du pouvoir, une stature imposante ou, présumément, une conscience plus élevée; mais *tous* les êtres, et toutes les espèces, du système.

Comment cela peut-il fonctionner ? Comment cela peut-il être possible ? Sur notre planète, les désirs et les besoins d'une espèce quelconque doivent être subordonnés aux désirs et aux besoins des autres. Autrement, nous ne pourrions faire l'expérience de la vie telle que nous la connaissons.

Vous vous rapprochez dangereusement du moment où vous ne pourrez pas faire l'expérience de «la vie telle que vous la connaissez», précisément parce que vous aurez insisté pour subordonner les besoins de la plupart des espèces aux désirs d'une seule.

L'espèce humaine.

Oui - et pas même tous les *membres* de cette espèce, mais seulement quelques-uns. Pas même le plus grand nombre (ce qui pourrait démontrer une certaine logique), mais de loin *le plus petit*.

Le plus riche et le plus puissant.

Tout à fait.

Ça y est. Une autre tirade contre les riches et les parvenus.

Loin de là. Votre civilisation ne mérite pas de tirade; pas plus qu'une pièce remplie de petits enfants. Les êtres humains feront ce qu'ils font maintenant - à eux-mêmes et les uns aux autres - jusqu'à ce qu'ils réalisent que tel n'est plus leur intérêt. Aucune quantité de tirades ne changera cela.

Si les tirades modifiaient les choses, vos religions auraient été beaucoup plus efficaces depuis longtemps.

Ouf ! Tu ne rates personne, aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Je ne fais rien de la sorte. Ces simples observations te piquent-elles ? Alors, trouves-en la raison. Nous savons cela tous les deux. La vérité nous rend souvent mal à l'aise. Mais ce livre tente d'apporter la vérité. Tout comme d'autres que J'ai inspirés. Et des films. Et des émissions de télévision.

Je ne suis pas certain de vouloir encourager les gens à regarder la télévision.

Pour le meilleur ou pour le pire, la télévision est maintenant le bivouac de votre société. Ce n'est pas le *médium* qui vous mène dans des directions où vous dites ne pas vouloir aller, ce sont les messages que vous permettez qu'on y place. Ne dénonce pas le médium. Tu peux l'utiliser toi-même pour envoyer un message différent...

Permetts-moi de revenir en arrière, si je le peux... Puis-je revenir à ma question originale ? Je veux encore savoir comment un *espèsysteme* peut fonctionner lorsqu'on traite de façon égale les besoins de toutes les espèces du système.

Les besoins sont tous traités également, mais eux-mêmes ne sont pas tous égaux. C'est une question de proportion et d'équilibre.

Les EHE comprennent profondément que tous les êtres vivants, dans ce que nous avons choisi d'appeler l'*espèsysteme*, ont des besoins à combler pour assurer la survie des formes physiques qui créent et soutiennent le système. Ils comprennent aussi que ces besoins ne sont ni identiques ni égaux par rapport aux demandes qu'ils imposent au système même.

Prenons l'exemple de votre propre *espèsysteme*.

D'accord...

Utilisons les deux espèces vivantes que vous appelez les «arbres» et les «humains».

Je te suis.

De toute évidence, les arbres n'ont pas besoin d'autant d'«entretien» quotidien que les humains. Alors, leurs besoins à tous deux ne sont pas égaux, mais ils *sont* interreliés. En d'autres termes : une espèce dépend de l'autre. Vous devez accorder autant d'attention aux besoins des arbres qu'à ceux des humains, mais ces besoins eux-mêmes ne sont pas grands. Et, si vous ignorez les besoins d'une espèce vivante, vous le faites à vos risques.

Le livre que J'ai mentionné plus tôt comme étant d'une importance cruciale - *The Last Hours of Ancient Sunlight* - décrit tout cela d'une façon magnifique. Il souligne que les arbres tirent du dioxyde de carbone de votre atmosphère en utilisant le carbone de ce gaz atmosphérique pour fabriquer des hydrates de carbone - c'est-à-dire pour croître.

(Presque tout ce dont une plante est constituée, y compris les racines, les tiges et les feuilles - même les noix et les fruits que porte l'arbre - sont des hydrates de carbone.)

Entre-temps, la portion oxygène de ce gaz est libérée par l'arbre. C'est l'«excrément» de l'arbre.

Les êtres humains, par contre, ont besoin d'oxygène afin de survivre. Sans arbres pour convertir le dioxyde de carbone, qui est abondant dans votre atmosphère, en oxygène - qui ne l'est *pas* - vous, en tant qu'espèce, *ne pourriez survivre*.

En retour, vous dégagez (expirez) du dioxyde de carbone, dont l'arbre a besoin pour survivre.

Vois-tu l'équilibre ?

Bien sûr. C'est ingénieux.

Merci. À présent, s'il vous plaît, arrêtez de le détruire.

Oh ! allons ! Pour chaque arbre que nous abattons, nous en plantons deux autres.

Oui, et il ne faudra que 300 ans à ces arbres pour atteindre la force et la taille qui leur permettront de produire autant d'oxygène qu'un grand nombre des arbres anciens que vous coupez.

L'usine d'oxygène que vous appelez la forêt tropicale amazonienne pourra être remplacée, avec sa capacité d'équilibrer l'atmosphère de votre planète, dans, disons, deux ou trois mille ans. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Vous dégagez des milliers d'acres chaque année, mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter...

Pourquoi ? Pourquoi faisons-nous cela ?

Vous dégagez le territoire afin de pouvoir élever du bétail pour ensuite l'abattre et le manger. On rapporte que l'élevage du bétail fournit plus de revenus aux peuples indigènes de la forêt tropicale. Alors, on proclame que tout cela rendra le territoire *productif*.

Mais, dans les sociétés hautement évoluées, l'érosion de l'*espèssysteme* n'est pas considérée comme *productive*, mais bien plutôt comme *destructrice*. Alors, les EHE ont trouvé une façon d'équilibrer les besoins totaux de l'*espèssysteme*. Ils choisissent de le faire, plutôt que de servir les désirs d'une petite portion du système, car ils réalisent qu'aucune espèce à l'intérieur du système ne peut survivre si le *système même est détruit*.

Dis donc, ça semble évident. Ça semble douloureusement évident.

Au cours des années à venir cette «évidence» pourrait être encore plus pénible sur la Terre, si votre soi-disant espèce dominante ne se réveille pas.

Je pige. Je pige tout à fait. Et je veux remédier à tout cela, mais je me sens parfois si désespéré ! Que puis-je faire pour susciter un changement ?

Tu n'as rien à faire, mais tu as beaucoup à *être*.

Explique-moi.

Depuis longtemps et sans grand succès, les êtres humains essaient de résoudre les problèmes au niveau du «faire». C'est qu'ils n'ont pas compris que le changement véritable est toujours accompli au niveau de l'«être», et non du «faire».

Oh ! vous avez fait quelques découvertes, d'accord, et vous avez fait progresser vos technologies, et ainsi, d'une certaine façon, cela a facilité votre vie - mais il n'est pas évident que vous l'ayez *améliorée*. Et par rapport aux grandes questions de principe, votre progrès a été très lent. Depuis des siècles, vous affrontez sur votre planète un grand nombre des mêmes problèmes de principe.

Votre idée selon laquelle la Terre existe pour l'exploitation des espèces dominantes en est un bon exemple.

Il est clair que vous ne changerez pas ce que vous faites à ce sujet à moins de transformer votre façon d'être.

Vous devez modifier votre conception de qui vous êtes en relation avec votre environnement et de tout ce qui y habite avant d'agir différemment.

C'est une question de conscience. Et avant de pouvoir transformer la conscience vous devez l'élever.

Comment pouvons-nous y arriver ?

Cessez d'être silencieux devant tout cela. Élevez la voix. Faites du grabuge. Soulevez les problèmes. Vous pourriez même éveiller une certaine conscience collective.

Sur une seule question, par exemple. Pourquoi ne pas cultiver du chanvre pour en faire du papier ? Avez-vous seulement une idée du nombre d'arbres nécessaires pour approvisionner votre monde en quotidiens ? Sans compter les verres de carton, les cartons servant à emporter la nourriture et les serviettes de table en papier.

Le chanvre se cultive à bon marché, se récolte aisément et s'utilise non seulement pour fabriquer du papier, mais pour confectionner les cordages les plus solides, les vêtements les plus durables et même certains des remèdes les plus efficaces que votre planète puisse fournir. En fait, on peut planter du cannabis à si bon marché, le récolter si facilement, et l'utiliser à tant d'usages merveilleux, qu'un immense lobby s'y oppose.

*Trop de gens y perdraient trop* pour permettre au monde de se tourner vers cette simple plante que l'on peut cultiver presque partout.

Ce n'est qu'un exemple de la façon dont l'avidité remplace le bon sens dans la conduite des affaires humaines.

Alors, offre ce livre à tous ceux que tu connais. Non seulement pour qu'ils comprennent cela, mais pour qu'ils saisissent tout le reste de son message. Et il y a encore *beaucoup plus de choses*.

Attends de voir...

Ouais ! mais je commence à me sentir déprimé, comme beaucoup de gens, après leur lecture du tome 2. Va-t-on parler de plus en plus de notre destruction des choses et de nos ratages ? Car je ne suis pas vraiment certain d'être prêt à en entendre davantage...

Es-tu prêt à recevoir de l'inspiration ? À te faire stimuler ? Car le fait d'apprendre à connaître et d'explorer ce que font d'autres civilisations - des civilisations avancées - devrait à la fois t'inspirer et te stimuler !

Songe aux possibilités ! Aux ouvertures ! Aux lendemains dorés juste sur le point d'arriver !

À condition que nous nous *réveillions*.

Vous *allez* vous réveiller ! Vous *êtes* en train de vous réveiller ! Le paradigme est en train de se transformer. Le monde est en train de changer. Cela se passe directement devant toi.

*Ce livre fait partie du processus.* Tu en fais partie. Rappelle-toi ! Tu es dans la pièce pour guérir la pièce. Tu es dans l'espace afin de guérir l'espace. C'est ta seule raison d'être ici.

N'abandonne pas ! Jamais ! L'aventure la plus grandiose vient tout juste de commencer !

Très bien. Je choisis d'être inspiré, et non découragé, par l'exemple et la sagesse d'êtres hautement évolués.

Bien. C'est là un choix intelligent, étant donné l'objectif que vous dites vouloir atteindre en tant qu'espèce. En observant ces êtres, vous retiendrez en mémoire bien des enseignements.

Les EHE vivent en unité, en ayant un sentiment profond d'interrelation. Leurs comportements sont créés par leurs pensées racines - ce que vous pourriez appeler les principes directeurs de base de leur société. Vos comportements aussi sont créés par vos pensées racines - ou les principes directeurs fondamentaux de votre société.

Que sont les principes directeurs fondamentaux d'une société d'EHE ?

Leur premier principe directeur est : Nous formons tous une même entité.

Chaque décision, chaque choix, tout ce que vous appelleriez « morale » et « éthique » est fondé sur ce principe.

Le second principe directeur est : Tout, dans le Un, est en interrelation.

Selon ce principe, aucun membre d'une espèce ne pourrait, ou ne voudrait, garder quelque chose d'une autre espèce tout simplement parce qu'il l'a eu en premier ou que c'est son « bien », ou parce qu'il s'agit « d'une denrée rare ». La dépendance mutuelle de tous les êtres vivants de l'*espèsysteme* est reconnue et honorée. Les besoins relatifs de chaque espèce d'organisme vivant au sein du système sont toujours gardés en équilibre - parce qu'ils sont toujours gardés à l'esprit.

Ce second principe directeur signifie-t-il qu'il n'existe aucune propriété personnelle ?

Pas comme vous l'entendez.

Un EHE fait l'expérience de la « propriété personnelle » au sens de détenir une *responsabilité personnelle* pour chaque bonne chose confiée à ses soins. Le mot le plus proche, dans votre langage, pour décrire ce que ressent un être hautement évolué à l'égard de ce que vous appelleriez un « bien précieux », c'est *l'intendance*. Un EHE est un *intendant* et non un propriétaire.

Le mot « posséder » et le concept que vous lui accolez ne font pas partie de la culture des EHE. Aucune « possession » n'existe au sens de « bien personnel ». Les EHE ne possèdent pas ; les EHE caressent. En d'autres termes, ils tiennent, embrassent, aiment et prennent soin des choses, mais ne les possèdent pas.

Les humains possèdent ; les EHE caressent. Dans votre langage, c'est ainsi que l'on pourrait décrire la différence.

Auparavant, dans votre histoire, les humains avaient l'impression d'avoir le droit de posséder personnellement *tout ce sur quoi ils posaient les mains*. Cela comprenait femmes et enfants, le territoire et ses richesses. Les «choses», et toutes les autres «choses» que leurs «choses» pouvaient leur permettre d'obtenir étaient également à eux. Dans la société humaine, cette croyance est encore largement entretenue, aujourd'hui, telle une vérité.

Les humains sont devenus obsédés par ce concept de «propriété». Les EHE qui vous ont observés de loin ont appelé cela «l'obsession de la possession».

À présent, maintenant que vous avez évolué, vous comprenez de plus en plus que vous ne pouvez rien posséder réellement, véritablement - surtout pas vos conjoints et vos enfants. Nombre d'entre vous, cependant, s'accrochent à l'idée qu'ils puissent posséder le territoire et tout ce qu'il y a dessus, dessous et au-dessus. (Oui, vous parlez même des «*droits aériens*» !)

Les EHE de l'univers, par contre, saisissent profondément que la planète qu'ils ont sous les pieds est quelque chose qu'aucun d'entre eux ne peut posséder - bien qu'un individu d'une culture hautement évoluée puisse recevoir, par l'intermédiaire des mécanismes de sa société, une parcelle de terre dont il devra s'occuper. S'il est un bon intendant du sol, il peut recevoir la permission (ou on peut lui demander) de transmettre l'intendance à ses enfants, qui la transmettront à leur tour aux leurs. Mais si, à un moment donné, lui ou ses enfants se révèlent de médiocres intendants du sol, le sol cesse de leur être confié.

Oh ! Si c'était le principe directeur sur Terre, la moitié des industries du monde devraient céder leur propriété !

Et l'écosystème du monde s'améliorerait radicalement, du jour au lendemain.

Tu vois, dans une culture hautement évoluée, on ne permettrait jamais à une «compagnie», comme vous dites, de piller le sol pour obtenir un profit, car il serait certain que la qualité de vie des propriétaires et des employés de cette compagnie subirait un tort irrévocable. Où serait alors le profit ?

Eh bien, on n'en ressentirait peut-être pas le tort pendant bien des années, tandis que l'on réaliserait des bénéfices immédiats, sur place. On qualifierait cela de profit à court terme et de perte à long terme. Mais qui se soucie de la perte à long terme, s'il n'est pas là pour en faire l'expérience ?

Des êtres hautement évolués le font. Par ailleurs, ils vivent beaucoup plus longtemps.

Combien de fois plus longtemps ?

Bien des fois. Dans certaines sociétés d'EHE, des êtres vivent à jamais - ou aussi longtemps qu'ils choisissent de rester sous forme corporelle. Par conséquent, dans ces sociétés d'EHE, les individus sont habituellement là pour faire l'expérience des conséquences à long terme de leurs gestes.

Comment arrivent-ils à rester en vie aussi longtemps ?

Bien sûr, ils ne sont jamais sans vie, pas plus que vous, mais Je sais ce que tu veux savoir. Tu veux dire «avec le corps».

Oui. Comment arrivent-ils à rester aussi longtemps avec le corps ? Comment est-ce possible ?

Tout d'abord, parce qu'ils ne polluent pas leur air, leur eau et leur sol. Ils ne mettent aucun produit chimique dans le sol, par exemple, qui serait ensuite absorbé par les plantes et les animaux, et se retrouverait dans leur corps après consommation de ces plantes et de ces animaux.

En fait, un EHE ne consommerait jamais un animal et bourrerait encore moins le sol, ainsi que les plantes que mange l'animal, de produits chimiques, pour ensuite bourrer l'animal même de produits chimiques, et ainsi le consommer. Un EHE estimerait avec raison que cette pratique est suicidaire.

Alors, les EHE ne polluent pas leur environnement, leur atmosphère et leurs propres corps physiques comme le font les humains. Vos corps sont des créations magnifiques faites pour «durer» infiniment plus longtemps que vous ne le leur permettez.

Les EHE adoptent aussi divers comportements psychologiques qui prolongent également leur vie.

Comme ?

Un EHE ne s'inquiète jamais - et ne comprendrait même pas les concepts humains d'«inquiétude» ou de «stress». Un EHE ne «hairait» jamais, ne sentirait jamais de «rage», de «jalousie» ou de panique. Par conséquent, un EHE ne produit pas dans son corps de réactions biochimiques qui le dévoreraient et le détruiraient. Un EHE appellerait cela «se manger soi-même» et ne se consommerait pas plus qu'il ne consommerait un autre être corporel.

Comment un EHE peut-il y arriver ? Les humains sont-ils capables d'une telle maîtrise de leurs émotions ?

Pour répondre à ta première question : Un EHE comprend que toutes les choses sont parfaites, mais qu'il existe dans l'univers un processus qui se résout de lui-même, et qu'ils n'ont qu'à ne pas interférer. Ainsi, un EHE ne s'inquiète jamais, car il comprend ce processus.

Pour répondre à ta seconde question : Oui, les humains possèdent ce genre de maîtrise, mais certains ne croient pas l'avoir, et d'autres choisissent tout simplement de ne pas l'exercer. Les rares individus à faire un effort dans ce sens vivent beaucoup plus longtemps - en supposant que les produits chimiques et les poisons atmosphériques ne les aient pas tués et qu'ils ne se soient pas volontairement empoisonnés autrement.

Minute ! Nous «nous empoisonnons volontairement» ?

Certains d'entre vous, oui.

Comment ?

Comme je l'ai dit, vous avez des poisons à même la nourriture. D'autres le font à même ce qu'ils boivent. Certains d'entre vous en fument.

Un être hautement évolué trouve ces comportements incompréhensibles. Il ne peut imaginer pourquoi vous laisseriez délibérément entrer dans votre corps des substances qui, vous le savez, ne peuvent vous faire de bien.

Eh bien, nous trouvons *agréable* de manger, de boire et de fumer certaines choses.

Un EHE trouve agréable la *vie* du corps et ne peut s'imaginer faire des choses qui, il le sait d'avance, pourraient la limiter ou y mettre fin, sinon la rendre pénible.

Certains d'entre nous ne croient pas que le fait de manger de la viande rouge en abondance, de boire de l'alcool ou de fumer des plantes *limitera* leur vie ou y mettra fin, ou la rendra pénible.

Alors, vos capacités d'observation sont très émoussées. Elles ont besoin d'être aiguisées. Un EHE vous suggérerait tout simplement de mieux regarder autour de vous.

Eh bien, oui... Que peux-tu m'apprendre d'autre sur la vie dans les sociétés hautement évoluées de l'univers ?

La honte n'existe pas.

Pas de honte ?

Ni de culpabilité.

Et lorsqu'un être se révèle un mauvais «intendant» du sol ? Tu viens de dire qu'on lui en retire la responsabilité ! Cela ne sous-entend-il pas qu'il a été jugé et trouvé coupable ?

Non. Cela signifie qu'il a été observé et trouvé incapable.

Dans des sociétés hautement évoluées, on n'exigerait jamais des êtres de faire une chose pour laquelle ils ont démontré leur incapacité.

Et s'ils le voulaient tout de même ?

Ils ne le «voudraient» pas.

Pourquoi pas ?

Leur propre incapacité éliminerait tout désir. Leur intelligence les amène tout naturellement à reconnaître leur incapacité de faire une chose en particulier qui pourrait causer un tort potentiel à un autre. Ils ne le feraient jamais, car nuire à l'autre, c'est nuire à soi, *et ils le savent*.

Ainsi, c'est encore la «préservation de soi» qui mène l'expérience ! Tout comme sur Terre !

Certainement ! La seule chose qui soit divergente, c'est leur *définition du «Soi»*. Un être humain définit le Soi de façon très étroite. Vous parlez de *votre* Soi, de *votre* famille, de *votre* communauté. Un EHE définit le Soi d'une manière assez différente. Il dit : *le* Soi, *la* famille, *la* communauté.

Comme s'il n'y en avait qu'un.

Il n'y en a qu'un. Tout est là.

Je comprends.

Ainsi, dans une culture hautement évoluée, un être ne pourrait jamais insister pour élever une progéniture s'il démontrait, de façon constante, *sa propre incapacité de le faire*.

Voilà pourquoi, dans les sociétés hautement évoluées, les enfants n'élèvent pas les enfants. Leur progéniture est plutôt confiée aux aînés. Cela ne veut pas dire qu'on arrache cette nouvelle progéniture à ceux qui leur ont donné la vie, qu'on enlève les enfants de leurs bras pour les donner à des quasi-inconnus qui les élèveront. Pas du tout.

Dans ces cultures, les aînés vivent étroitement avec les jeunes. Ils ne sont pas rejetés dans la solitude. Ils ne sont pas ignorés et laissés seuls à résoudre la dernière partie de leur destinée. Ils sont honorés, vénérés et gardés à proximité, au sein d'une communauté affectueuse, tendre et vivante.

Lorsqu'arrive une nouvelle progéniture, les aînés sont tout près, au cœur même de cette communauté et de cette famille. L'éducation des enfants par les aînés est tout aussi organiquement correcte que le fait d'avoir - dans votre société - des parents pour le faire.

La différence est la suivante : bien que ces enfants sachent toujours qui sont leurs «parents» - le terme le plus rapproché dans leur langage serait «donneurs de vie» -, on ne leur demande pas d'apprendre les choses fondamentales de la vie d'êtres qui sont encore *eux-mêmes en apprentissage de ces mêmes choses*.

Dans les sociétés d'EHE, les aînés organisent et supervisent le processus d'apprentissage, de même que le logement, l'alimentation et les soins aux enfants. Ceux-ci sont élevés dans un environnement de sagesse et d'amour, de très grande patience et de profonde compréhension.

Les jeunes qui leur ont donné vie sont habituellement ailleurs, à relever des défis et à faire l'expérience des joies de leur propre jeune vie. Ils peuvent passer autant de temps qu'ils le désirent avec leur progéniture. Ils peuvent même habiter dans le logement des aînés avec leurs enfants afin d'être sur place avec eux dans un environnement «domestique» et pour que les enfants puissent partager un tel cadre avec eux.

Tout cela constitue une expérience très unifiée, intégrée. Mais ce sont les aînés qui élèvent les enfants, qui en prennent la responsabilité. Et c'est un honneur, car c'est sur eux que repose la responsabilité de l'avenir de toute l'espèce. Et dans les sociétés d'EHE, il est entendu que ce serait trop exiger de la part des jeunes.

J'ai déjà touché ce point lorsque nous avons parlé de la façon d'élever vos enfants sur votre planète et de la manière dont vous pourriez changer ce qui est à changer.

Oui. Et merci de l'expliquer davantage, et de souligner comment cela pourrait fonctionner. Mais revenons à notre dialogue. Un EHE ne ressent ni culpabilité ni honte, peu importe ce qu'il fait ?

Non, parce que la honte et la culpabilité sont des sentiments imposés à un être de l'extérieur de lui-même. Elles peuvent ensuite être intériorisées, sans aucun doute, mais elles sont initialement imposées de l'extérieur. *Toujours*. Aucun être divin (et tous les êtres sont divins) ne sait *jamais* que lui-même, ou que ce qu'il fait, est «honteux» ou «coupable», jusqu'à ce que quelqu'un d'extérieur à lui-même lui donne cette étiquette.

Dans votre culture, un bébé a-t-il honte de ses «habitudes d'aller à la toilette» ? Bien sûr que non ! Pas avant que vous ne le lui *disiez*. Un enfant se sent-il «coupable» de se faire plaisir avec ses organes sexuels ? Bien sûr que non ! Pas avant que vous lui *disiez* de se sentir coupable.

*Le niveau d'évolution d'une culture se mesure par sa façon de juger qu'un être ou un geste est «honteux» ou «coupable».*

Est-ce qu'*aucun* geste ne peut être qualifié de honteux ? Une personne n'est-elle *jamais* coupable, peu importe ce qu'elle fait ?

Comme Je te l'ai déjà dit, le bien et le mal n'existent pas.

Il y a des gens qui ne comprennent pas encore cela.

Pour bien saisir ce qu'on explique ici, il faut lire ce dialogue *intégralement*. Le fait de tirer des affirmations hors de leur contexte pourrait les rendre incompréhensibles. Les tomes 1 et 2 contiennent des explications détaillées sur la sagesse décrite ci-dessus. Tu me demandes, ici, de décrire les cultures hautement évoluées de l'univers. Elles comprennent déjà cette sagesse.

D'accord. Quelles sont les autres caractéristiques qui différencient ces cultures de la nôtre ?

Bien des choses. Ces êtres ne se font pas concurrence.

Ils savent que lorsque quelqu'un perd, tout le monde perd. Par conséquent, ils ne créent ni sports ni jeux qui enseignent aux enfants (et perpétuent chez les adultes) l'extraordinaire pensée selon laquelle le fait que quelqu'un «gagne» tandis qu'un autre «perd» relève du *divertissement*.

Aussi, comme Je l'ai encore dit, ils partagent tout. Lorsqu'un autre est dans le besoin, ils n'imagineraient jamais garder ou accumuler des choses uniquement à cause de leur rareté. Au contraire, ce serait pour eux *la raison même de les partager*.

Dans votre société, le prix monte lorsqu'une chose est rare et que vous voulez la partager. Ainsi, vous faites en sorte que, si vous allez partager quelque chose que vous «possédez», au moins, vous vous enrichirez en le faisant.



Les êtres hautement évolués sont également enrichis en partageant des choses rares. La seule chose qui soit différente entre les EHE et les humains, c'est la façon dont les EHE définissent «l'enrichissement». Un EHE se sent «enrichi» lorsqu'il partage tout librement, sans ressentir le besoin d'en tirer «profit». En effet, c'est ce sentiment qui *constitue* le profit.

Plusieurs principes directeurs dans votre culture sous-tendent vos comportements. Comme Je l'ai mentionné déjà, l'un des plus fondamentaux est la *survie du plus fort*.

On pourrait dire que c'est là votre second principe directeur. Il est à la base de tout ce que votre société a créé. Son économie. Sa politique. Ses religions. Son éducation. Ses structures sociales.

Mais, aux yeux d'un être hautement évolué, ce principe même est un oxymore. Il se contredit lui-même. Puisque le premier principe directeur d'un EHE est *nous ne faisons tous qu'Un*, le «Un» n'est pas «fort» à moins que le «Tout» ne soit «fort». La survie du «plus fort» est donc impossible - ou la *seule* chose qui soit possible (c'est donc une contradiction) - puisque le «plus fort» n'est pas «fort» à moins que la survie ne soit impossible.

Me suis-tu ?

Oui. Nous appelons cela le communisme.

Sur votre planète, vous avez rejeté du revers de la main tout système qui ne permet pas l'avancement d'un être aux dépens d'un autre.

Si un système gouvernemental, ou l'économie, exige une tentative de distribution équitable, à «tous», des bénéfices créés par «tous», avec les ressources *appartenant* à «tous», vous dites que ce système gouvernemental viole l'ordre naturel. Mais dans les cultures hautement évoluées, l'ordre naturel EST le *partage équitable*.

Même si une personne ou une collectivité n'a rien fait pour le mériter ? Même si elle n'a d'aucune manière contribué au bien commun ? Même si elle est méchante ?

Le bien commun est la *vie*. Si vous êtes en vie, vous contribuez au bien commun. Il est très difficile pour un esprit d'être dans la forme physique. Accepter de prendre une telle forme équivaut, en un sens, à un grand sacrifice - mais un sacrifice nécessaire, et même apprécié, si le Tout doit se connaître de façon expérientielle et se recréer à nouveau dans la prochaine version la plus grandiose de la plus grande vision qu'il ait jamais entretenue à propos de *qui il est*.

Il est important de comprendre ce que nous sommes venus faire ici.

Nous ?

Les âmes qui composent le collectif.

Tu me perds.

Comme Je l'ai déjà expliqué, il n'y a qu'Une Seule Âme, qu'Un Seul Être, qu'Une Seule Essence. Certains d'entre vous l'appellent «Dieu». Cette Seule Essence s'«individualise» sous la forme de chaque chose dans l'univers - autrement dit, *tout ce qui est*. Cela comprend tous les êtres conscients, ou ce que vous avez choisi d'appeler les âmes.

Alors, «Dieu» représente chaque âme qui «existe» ?

Chaque âme qui existe maintenant, ait jamais existé et existera jamais.

Alors, Dieu est un «collectif» ?

C'est le mot que J'ai choisi, parce que c'est celui qui se rapproche le plus, dans votre langage, de la manière dont les choses se passent.

Pas un être unique et impressionnant, mais un collectif ?

Ce n'est pas l'un ou l'autre. Ne pense pas à cocher des cases !

Dieu est les deux ? Un unique Être impressionnant qui correspond au collectif de parties individualisées ?

Bien ! Très bien !

Et pourquoi le collectif est-il venu sur Terre ?

Pour s'exprimer sous forme physique. Pour se connaître dans sa propre expérience. Pour être Dieu, comme Je l'ai déjà expliqué en détail dans le tome 1.

Tu nous a créés pour être toi ?

Nous l'avons fait, en effet. C'est *exactement* pour cette raison que vous avez été créés.

Et les humains ont été créés par un collectif ?

Dans votre propre Bible, on pouvait lire cette phrase : «Créons l'homme à notre image et à notre ressemblance» avant que l'on ne change la traduction.

La vie est le processus par lequel Dieu se crée, puis fait l'expérience de la création. Ce processus de création est continu et éternel. Il se déroule tout le «temps». La relativité et la dimension physique sont les outils avec lesquels Dieu travaille. L'énergie pure (ce que vous appelez l'esprit) est *ce que Dieu est*. Cette essence est véritablement le Saint-Esprit.

Par un processus à travers lequel l'énergie devient matière, l'esprit s'incarne dans la dimension physique. Pour ce faire, l'énergie ralentit littéralement - en modifiant son oscillation, ou ce que vous appelleriez sa vibration.

Ce qui est Tout le fait par segments. C'est-à-dire que des segments du tout font cela. Ces individualisations de l'esprit sont ce que vous avez choisi d'appeler des âmes.

En vérité, il n'y a qu'une seule âme qui se refaçonne et se reforme. Cela pourrait s'appeler *la réforme*. Vous êtes tous des dieux en formation. (Dieu-*information* !)

Voilà votre contribution, et elle se suffit à elle-même.

Pour simplifier, disons qu'en prenant la forme physique, vous en avez déjà fait assez. Je ne veux rien de plus ; je n'en ai aucun besoin. Vous avez *vraiment* contribué au bien commun. Vous avez permis à ce qui est commun - l'unique élément commun - de faire l'expérience de ce qui est bon. Même vous, avez écrit que Dieu avait créé le ciel et la Terre, et les animaux terrestres, et les oiseaux, et les poissons de la mer, et c'était très bien.

Le «bien» n'existe pas - il ne peut exister - d'une façon expérientielle sans son contraire. Par conséquent, vous avez également créé le mal, qui est la marche arrière, ou la direction contraire, du bien. C'est le contraire de la vie - et ainsi, vous avez créé ce que vous appelez la mort.

Mais dans l'ultime réalité, la mort n'existe pas non plus. Elle n'est qu'une concoction, qu'une invention, qu'une expérience imaginaire, par laquelle la vie acquiert plus de valeur à vos yeux. Ainsi, le «mal» c'est «vivre» à rebours\* ! Vous êtes si malins, dans votre langage ! Vous y enfouissez une sagesse secrète que vous ne soupçonnez même pas.

Ainsi, quand vous comprendrez toute cette cosmologie, vous comprendrez la grande vérité. Vous pourriez ensuite ne jamais exiger d'un autre être qu'il vous donne quelque chose en retour de votre partage des ressources et des nécessités de la vie physique.

---

\* *Evil* (mal) = *live* (vivre), à l'envers. (N.D.T.)

Aussi beau que cela soit, il y a encore des gens qui appelleraient cela du communisme.

S'ils le veulent, alors qu'ils le fassent. Mais Je te dis ceci : Tant que votre *communauté d'êtres* ne saura pas *être en communauté*, vous ne ferez jamais l'expérience de la sainte communion et ne pourrez savoir *qui Je suis*.

Les cultures hautement évoluées de tout l'univers comprennent profondément tout ce que J'ai expliqué ici. Dans ces cultures, il ne serait aucunement possible de ne pas partager. Il ne serait pas possible, non plus, de songer à «exiger» des «prix» toujours plus exorbitants en proportion de la rareté d'une nécessité. Seules des sociétés extrêmement primitives feraient cela. Seuls des êtres très primitifs verraient là une occasion de saisir la rareté de ce qui est nécessaire à la collectivité. «L'offre et la demande» ne mènent pas le système des EHE.

Elles font partie d'un système qui, selon les humains, contribue à leur qualité de vie et au bien commun. Mais du point de vue d'un être hautement évolué, votre système viole le bien commun, car il ne permet pas que ce qui est bon soit vécu *en commun*.

Une autre caractéristique distinctive et fascinante des cultures hautement évoluées, c'est qu'elles n'ont aucun mot ni son, ni aucune autre façon de transposer le sens, le concept de «vôtre» et de «mien». Les biens personnels n'existent pas dans leur langage, et si on devait parler en langage terrestre, on ne pourrait qu'utiliser des articles pour décrire des choses. En utilisant cette convention, «ma voiture» devient «la voiture avec laquelle je suis à présent». «Mon partenaire», ou «mes enfants», devient «le partenaire» ou «les enfants avec lesquels je suis maintenant».

L'expression «avec maintenant», ou «en présence de qui», est ce qui se rapproche le plus, dans votre langue, de ce que vous décririez comme la «propriété» ou la «possession».

Ce dont vous êtes «en présence» devient le cadeau. Ce sont les véritables «présents» de la vie.

Ainsi, dans la langue des cultures hautement évoluées, on ne pourrait même pas parler en termes de «ma vie» ; on ne pourrait que communiquer «la vie en présence de laquelle je suis».

C'est comme lorsque vous dites être «en présence de Dieu».

Lorsque vous êtes en présence de Dieu (et vous l'êtes, toutes les fois que vous êtes en présence les uns des autres), vous ne songeriez jamais à garder à l'écart de Dieu ce qui est à Dieu - c'est-à-dire toute partie de *ce qui est*. Vous partageriez naturellement, et en parts égales, ce qui est à Dieu avec *toute partie* de ce qui est Dieu.

En réalité, l'intention spirituelle sous-tend la totalité des structures sociales, politiques, économiques et religieuses de toutes les cultures hautement évoluées. C'est la cosmologie de la vie entière, et seul le fait de ne pas observer cette cosmologie, de ne pas la comprendre et de ne pas vivre en elle, engendre toute la discorde de votre expérience sur la Terre.

Les êtres des autres planètes, à quoi ressemblent-ils physiquement ?

À toi de choisir. Il y a là autant de variétés d'êtres que d'espèces vivantes sur votre planète. En réalité, il y en a davantage.

Y a-t-il des êtres qui nous ressemblent beaucoup ?

Bien sûr, certains s'apparentent exactement - avec des variations mineures.

Comment vivent-ils ? Que mangent-ils ? Comment s'habillent-ils ? De quelle façon communiquent-ils ? Je veux tout savoir sur les ET. Allons, déballe !

Je comprends ta curiosité, mais ces livres ne te sont pas donnés pour la satisfaire. Le but de notre conversation est d'apporter un message à ton monde.

Juste quelques questions. Et c'est plus que de la curiosité. Nous avons peut-être quelque chose à apprendre là-dedans. Ou, plus précisément, à nous r-appeler.

C'est vraiment plus précis. Car vous n'avez rien à apprendre ; vous n'avez qu'à vous rappeler *qui vous êtes vraiment*.

Tu l'as exprimé d'une façon merveilleusement claire dans le tome 1. Ces êtres qui vivent sur d'autres planètes se rappellent-ils *qui ils sont* ?

Comme tu peux t'y attendre, tous les êtres qui sont ailleurs se situent à divers stades de l'évolution. Mais dans ce que tu as appelé ici des cultures hautement évoluées, oui, les êtres se sont rappelés.

Comment vivent-ils ? Travaillent-ils ? Voyagent-ils ? Communiquent-ils ?

Le voyage tel que vous le connaissez dans votre culture n'existe pas dans les sociétés hautement évoluées. Leur technologie dépasse largement la nécessité d'utiliser des carburants fossiles pour conduire des moteurs intégrés à des machines immenses qui déplaceraient des corps.

En plus de la progression amenée par les nouvelles technologies physiques, la compréhension de l'esprit et de la nature même de la dimension physique a également progressé.

Grâce à la combinaison de ces deux types de progrès révolutionnaire, il est devenu possible pour les EHE de désassembler et de réassembler leurs corps à volonté, ce qui permet à l'ensemble des êtres dans la plupart des cultures hautement évoluées d'«être» *partout* où ils le veulent - au moment même où ils le désirent.

Y compris à des années-lumière dans l'univers ?

Oui. Dans la plupart des cas. Ce parcours de «longues distances» à travers les galaxies ressemble à celui d'une pierre glissant par bonds sur l'eau. On ne tente pas de *traverser* la matrice qu'est l'univers ; on «glisse» plutôt *sur* elle. C'est la meilleure image que l'on puisse trouver dans votre langage pour en expliquer la physique.

Quant à ce que vous appelez, dans votre société, le «travail», un tel concept n'existe pas chez la plupart des EHE. On accomplit des tâches et on entreprend des activités, uniquement à partir de ce qu'on aime faire et considère comme l'expression la plus élevée du Soi.

C'est super, mais comment s'effectue le travail domestique ?

Le concept de «travail domestique» n'existe pas non plus. Ce qu'on qualifierait de «domestique» dans votre société, c'est souvent ce qui est le plus respecté dans le monde des êtres hautement évolués. Les EHE qui accomplissent les tâches quotidiennes qui «doivent» l'être afin qu'une société existe et fonctionne sont les «travailleurs» les plus hautement récompensés, les plus hautement décorés au service du Tout. J'écris le mot «travailleurs» entre guillemets puisque, dans l'esprit d'un EHE, il ne s'agit pas d'un «travail», mais de la forme la plus élevée d'accomplissement de soi.

Les idées et les expériences que les humains ont créées autour de l'expression de soi - ce que vous avez appelé le travail - ne font tout simplement pas partie de la culture d'un EHE. La «corvée», les «heures supplémentaires», la «pression» et les autres expériences créées par le moi ne sont pas choisies par les êtres hautement évolués, qui, entre autres choses, n'essaient pas d'«avancer», de «s'élever jusqu'au sommet» ou de «réussir».

Le concept même de «succès» tel que vous l'avez défini est étranger à un EHE, précisément parce que son contraire - *l'échec* - n'existe pas.

Alors, comment les EHE font-ils l'expérience de l'accomplissement ?

Non pas par la construction d'un système de valeurs élaboré autour de la «compétition», de l'idée de «gagner» et de «perdre», comme cela arrive dans la plupart des sociétés et activités humaines - même (et surtout) dans vos écoles -, mais plutôt par une profonde compréhension de ce qu'est la valeur réelle dans une société et par une véritable appréciation de cette valeur.

Accomplir se définit par «faire ce qui apporte de la valeur», et non par «faire ce qui apporte la "gloire" et la "fortune", que cela ait ou non de la valeur».

Les EHE ont donc vraiment un «système de valeurs» !

Oh, oui ! Bien sûr. Mais un système très différent de celui de la plupart des humains. Pour eux, la valeur est ce qui produit des bienfaits pour Tout.

Tout comme nous !

Oui, mais vous définissez «bienfait» d'une façon très différente. Vous voyez un plus grand bienfait dans le fait de lancer une petite sphère blanche en direction d'un homme qui porte un bâton, ou d'enlever vos vêtements sur un grand écran argenté, que dans le fait d'aider les enfants à se rappeler les plus grandes vérités de la vie, ou de fournir à une société sa nourriture spirituelle. En réalité, vous honorez et payez les joueurs de baseball et les vedettes du cinéma davantage que vos enseignants et vos prêtres. Ainsi, vous faites tout à l'envers, compte tenu des objectifs que vous proclamez en tant que société.

Vous n'avez pas développé de capacité d'observation très aiguë. Les EHE voient toujours «ce qui est» et font «ce qui fonctionne». Très souvent, les humains ne le font pas.

Les EHE n'honorent pas les enseignants ou les prêtres parce que c'est «bien au point de vue moral». Ils le font parce que c'est «ce qui *fonctionne*», étant donné l'objectif qu'ils ont choisi pour leur société.

Mais là où on trouve une structure de valeur, il doit y avoir des «nantis» et des «démunis». Ainsi, dans les sociétés d'EHE, les enseignants sont riches et célèbres, et les joueurs de baseball sont pauvres.

Il n'y a pas de «nantis» dans une société d'EHE. Personne ne vit dans les profondeurs de la dégradation à laquelle vous avez laissé tomber bien des humains. Et personne ne meurt de faim, comme

le font, sur votre planète, quatre cents enfants à l'heure et trente mille personnes par jour. Et aucun individu ne mène une vie de «désespoir tranquille», comme dans les cultures humaines du travail.

Non. Parmi les EHE, il n'y a ni «indigents» ni «pauvres».

Comment ont-ils réussi à éviter cela ? *Comment ?*

En appliquant deux principes fondamentaux...

Nous ne faisons tous qu'Un.

Il y en a assez pour tout le monde.

Les EHE ont créé une conscience de la suffisance et une conscience qui la crée. Grâce à la conscience qu'ont les EHE de l'interrelation entre toutes choses, rien n'est gaspillé ni détruit des ressources naturelles de la planète mère des EHE. Cela accorde l'abondance à chacun - d'où le principe «il y en a assez».

La conscience humaine de l'insuffisance - «du fait de ne pas en avoir assez» - est la cause racine de toute inquiétude, de toute pression, de toute compétition, de toute jalousie, de toute colère, de tout conflit et, en définitive, de tous les meurtres sur votre planète.

Cela, plus l'insistance des humains à croire en la séparation plutôt qu'en l'unité de toutes choses, est ce qui a créé quatre-vingt-dix pour cent de la misère de vos vies, de la tristesse de votre histoire et de l'impuissance de vos efforts précédents afin d'améliorer les choses pour tout le monde.

Si vous vouliez transformer ces deux éléments de votre conscience, tout changerait.

Comment ? Je veux bien, mais je ne sais pas comment. Donne-moi un outil, pas seulement des lieux communs.

Bien. C'est juste. Alors, voici un outil.

«Fais comme si.»

Fais comme si vous ne *formiez* tous qu'Un seul être. Commence tout simplement à agir ainsi demain matin. Considère chacun comme étant «toi», mais dans un moment difficile. Considère chacun comme étant «toi», mais ayant besoin qu'on lui accorde une chance. Considère chacun comme étant «toi», mais vivant une expérience différente.

Essaie. Promène-toi, demain, en l'essayant. Regarde chacun avec des yeux neufs.

Commence à agir comme s'il y avait assez de quelque chose». Comme si vous aviez «assez» d'argent, «assez» d'amour, «assez» de temps. Que ferais-tu alors différemment ? Partagerais-tu plus ouvertement, plus librement, plus équitablement ?

C'est intéressant, car c'est exactement ce que nous faisons avec nos ressources naturelles, et nous recevons pourtant des critiques de la part des écologistes. Je veux dire que dans ce cas, nous faisons comme s'il y en avait «assez».

Ce qui est vraiment intéressant, c'est que vous agissez comme si les choses qui, selon vous, vous *font du bien* étaient en *pénurie*. Dès lors vous en surveillez la réserve de façon très attentive - souvent même en les accumulant. Mais vous dilapidez votre environnement, vos ressources naturelles et votre écologie. Par conséquent, on ne peut que présumer que tout cela ne vous fait pas du bien.

Ou nous «faisons semblant» qu'il y *en a assez*.

Mais ce n'est pas ce que vous faites. Si c'était le cas, vous partageriez ces ressources d'une façon plus équitable. Aujourd'hui, un cinquième de la population mondiale utilise les quatre cinquièmes des ressources mondiales. Et vous ne montrez aucun signe exprimant votre volonté de changer cette équation.

Il y en a assez pour tout le monde si vous cessez de gaspiller à la légère tout cela au bénéfice d'une minorité de privilégiés. Si tous les gens employaient les ressources d'une façon intelligente, vous en utiliseriez moins que maintenant, alors qu'une minorité de gens les utilisent d'une façon inintelligente.

Servez-vous des ressources, mais n'en abusez pas. Tel est le discours des écologistes.

Eh bien, me revoilà déprimé. Tu ne cesses de me décourager.

Tu es un phénomène, tu sais ? Tu conduis le long d'une route déserte, perdu, et tu as oublié comment atteindre ta destination. Quelqu'un arrive et *t'indique la direction*. Eurêka ! Tu es en extase, non ? Non. Tu es déprimé.

Étonnant.

Je suis déprimé parce que *je ne nous vois pas prendre cette direction*. Je ne nous vois pas vouloir même la suivre. Je nous vois avancer vers un mur, et oui, ça me déprime.

Tu n'utilises pas tes pouvoirs d'observation. Je vois des centaines de milliers de gens se réjouir en lisant ces lignes. Je vois des millions de gens reconnaître les simples vérités énoncées ici. Et je vois une nouvelle force de changement augmenter en intensité sur votre planète. On se débarrasse de systèmes de pensée entiers. On abandonne des formes de gouvernement. On révisé des politiques économiques. On revoit des vérités spirituelles.

Votre race est en train de *se réveiller*.

Les remarques et les observations que recèlent ces pages ne doivent pas être une source de découragement. Le fait que tu *reconnaisse leur vérité* peut être immensément encourageant si tu les laisses être *le carburant du moteur de changement*.

Tu es l'agent de changement. Tu es celui qui peut faire une différence dans la façon dont les humains créent et font l'expérience de leur vie.

Comment ? Qu'est-ce que je peux faire ?

*Sois* la différence. *Sois* le changement. *Incarne* la conscience de «Nous ne faisons tous qu'Un» et de «Il y en a assez».

*Transforme ton être, transforme le monde.*

Tu t'es donné à toi-même ce livre et tout le contenu des *Conversations avec Dieu*, afin de pouvoir te rappeler une fois de plus comment était la vie d'êtres hautement évolués.

Nous avons déjà vécu ainsi, n'est-ce pas ? Tu l'as déjà mentionné.

Oui, dans ce que vous appelleriez les temps anciens et les civilisations anciennes. La plus grande part de ce que J'ai décrit ici, votre race en a déjà fait l'expérience.

Maintenant, une partie de moi veut être encore *plus* déprimée ! Tu veux dire que nous sommes arrivés là mais que nous avons tout perdu ? À quoi sert de «tourner en rond» ainsi ?

L'évolution ! L'évolution n'est *pas une ligne droite*.

Vous avez une chance, à présent, de recréer les meilleures expériences de vos civilisations anciennes, tout en évitant le pire. Cette fois, vous n'avez pas à laisser les ego personnels et la technologie avancée détruire votre société. Vous pouvez agir différemment. *Vous pouvez créer une différence*.

Cela pourrait être très excitant pour toi, si tu permets que ce le soit.

D'accord. Je pige. Et quand je me permets d'y penser ainsi, ça m'excite *vraiment* ! Et je vais créer une différence ! Parle-m'en davantage ! Je veux me rappeler autant que possible

comment c'était dans nos civilisations avancées et comment c'est aujourd'hui chez tous les êtres hautement évolués. Comment vivent-ils ?

Ils vivent par groupes, ou dans ce que votre monde appellerait des communautés, mais la plupart ont abandonné leur version de ce que vous nommez des «villes» ou des «pays».

Pourquoi ?

Parce que les «villes» sont devenues trop grandes et ne soutenaient plus l'objectif du rassemblement, mais allaient à son encontre. Elles produisaient des «foules d'individus» plutôt qu'une communauté.

C'est la même chose sur cette planète ! On retrouve davantage un sentiment de «communauté» dans nos petites villes et villages - même avec les grands espaces de nos régions rurales - que dans la plupart de nos grandes villes.

Oui. Il n'y a qu'une seule différence, à ce propos, entre votre monde et les autres planètes dont nous parlons maintenant.

Laquelle ?

Les habitants de ces autres planètes ont appris cela. Ils ont observé plus attentivement «ce qui fonctionne».

Par contre, nous continuons de créer des villes de plus en plus grandes, même si nous voyons qu'elles détruisent notre façon de vivre.

Oui.

Nous sommes même fiers de notre rang ! Une région métropolitaine passe de la douzième à la dixième place dans notre liste des plus grandes villes, et tout le monde pense que ça se fête ! Des Chambres de commerce l'*annoncent* vraiment !

C'est la marque d'une société primitive que de considérer la régression comme un progrès.

Tu as déjà dit ça. Tu me déprimes encore !

Un nombre toujours plus grand de gens ne le font plus. Un nombre de plus en plus grand d'entre vous recréent de petites communautés «volontaires».

Alors, crois-tu que nous devons abandonner nos mégavilles et retourner à nos villes et villages ?

Je n'ai aucune préférence : vous ferez l'un ou l'autre. Je me contente de formuler une observation.

Comme toujours. Alors, qu' observes-tu quant à la raison pour laquelle nous continuons de migrer vers des villes de plus en plus grandes, même si nous voyons que ce n'est pas bon pour nous ?

Qu'un grand nombre d'entre vous ne voient pas que ce n'est pas bon pour eux. D'après vos croyances, le fait de vous regrouper dans des grandes villes *résout* des problèmes, tandis que cela ne fait qu'en créer.



Il est vrai que les grandes villes offrent des services, des emplois et des divertissements qu'on ne trouve pas et qu'on ne peut retrouver dans des villes et des villages plus petits. Mais votre erreur consiste à dire que ces choses sont valables, alors qu'en fait, elles agissent à votre détriment.

Ah ! Tu as *vraiment* un point de vue là-dessus ! Tu viens de te trahir ! Tu as affirmé que nous avions commis une «erreur».

Si tu te diriges vers San Jose...

Nous y revoilà...

Eh bien, tu insistes pour appeler mes observations des «jugements», et mes énoncés de faits, des «préférences», et Je sais que tu cherches une plus grande précision dans tes communications et dans tes perceptions, alors Je vais te rappeler cela chaque fois.

Si tu te diriges vers San Jose, tout en disant que tu veux aller à Seattle, est-il mauvais que le passant à qui tu demandes la direction te fasse remarquer que tu as «fait une erreur» ? Est-ce que le passant exprime une «préférence» ?

J'imagine que non.

Tu *imagines que non* ?

D'accord, non.

Alors, que fait-il ?

Il se contente d'énoncer «ce qui est», en tenant compte du lieu où nous disons vouloir aller.

Excellent. Tu y es.

Mais tu as déjà dit ça. Plusieurs fois. Pourquoi suis-je là à toujours maintenir l'idée que tu as des préférences et des jugements ?

Parce que c'est le Dieu soutenu par ta mythologie et que tu me jetteras dans cette catégorie chaque fois que tu le pourras. Et puis, si J'avais *vraiment* une préférence, cela te faciliterait les choses. Alors, tu n'aurais pas à imaginer les choses et à arriver à tes *propres* conclusions. Tu n'aurais qu'à faire ce que Je dis.

Bien sûr, tu n'aurais aucun moyen de savoir ce que je dis, puisque tu ne crois pas que J'aie dit quoi que ce soit depuis des milliers d'années. Dès lors, tu n'as pas d'autre choix que de te fier à ceux qui prétendent enseigner ce que Je disais à l'époque où Je communiquais vraiment. Mais même cela représente un problème puisqu'il y a autant d'enseignants et d'enseignements différents qu'il y a de cheveux sur ta tête. Alors, tu reviens à ton point de départ et tu dois aboutir à tes propres conclusions.

Y a-t-il une manière de sortir de ce labyrinthe - et du cycle de misère qu'il a créé pour la race humaine ? Parviendrons-nous jamais à «y arriver» ?

Il y a une «façon d'en sortir», et vous allez «y arriver». Vous n'avez qu'à *développer vos capacités d'observation*. Vous devez mieux voir ce qui vous rend service. Cela s'appelle l'«évolution». En fait, vous ne pouvez pas «ne pas y arriver». Vous ne pouvez échouer. La question n'est pas «si», mais «quand».

Mais ne manque-t-on pas de temps sur cette planète ?

Oh ! si c'est là votre paramètre - si vous désirez «y arriver» sur *cette planète*, c'est-à-dire alors que cette planète en particulier vous soutient encore -, alors, dans ce contexte, vous feriez bien de vous dépêcher.

Comment pouvons-nous aller plus vite ? Aide-nous !

Je suis en train de vous aider. D'après toi, à quoi sert ce dialogue ?

D'accord, alors, apporte-nous un peu plus d'aide. Selon tes propos, des êtres appartenant à des cultures hautement évoluées sur d'autres planètes abandonnaient également le concept de «nations». Pourquoi ont-ils fait cela ?

Parce qu'ils ont compris qu'un concept tel que ce que vous appelleriez le «nationalisme» va à l'encontre de leur premier principe directeur : NOUS NE FAISONS TOUS QU'UN.

D'un autre côté, le nationalisme *soutient* notre second principe directeur : LA SURVIE DU PLUS FORT.

Exactement.

Vous vous divisez en nations pour des raisons de survie et de sécurité - et ne produisez que le contraire.

Les EHE refusent de se rassembler en nations. Ils croient en une seule nation. Tu pourrais même dire qu'ils ont formé «une nation unique, sous la conduite de Dieu».

Ah ! c'est habile. Mais «tous» ont-ils la liberté et la justice ?

Et vous ?

Touché !

L'essentiel, c'est que toutes les races et toutes les espèces soient en évolution. Et l'évolution - l'objectif d'observer ce qui vous sert et d'adapter vos comportements - semble se poursuivre dans une direction tout en s'éloignant d'une autre. Elle continue de se diriger vers l'unité et de s'éloigner de la séparation.

Ce n'est pas étonnant, puisque l'unité est l'ultime vérité et que l'«évolution» n'est qu'un synonyme du «mouvement vers la vérité».

Je remarque aussi que «le fait d'observer ce qui vous sert et de faire des adaptations de comportement» ressemble curieusement à «la survie du plus fort» - l'un de nos principes directeurs !

C'est vrai, n'est-ce pas ?

Le moment est donc venu d'«observer» que «la survie du plus fort» (soit l'évolution de l'espèce) n'est pas atteinte et que des espèces entières ont été condamnées - se sont vraiment autodétruites - en appelant «principe» un «processus».

Houp ! Je ne te suis plus.

Le *processus* s'appelle «évolution». Le «principe» qui guide le processus est ce qui dirige le cours de votre évolution.

Tu as raison. L'évolution *est* la «survie du plus fort». C'est le processus. Mais ne confonds pas le «processus» avec le «principe».

Si l'«évolution» et la «survie du plus fort» sont synonymes, et si tu prétends que la «survie du plus fort» est un principe directeur, alors tu dis : «Un principe directeur de l'évolution *est l'évolution.*»

Mais c'est l'affirmation d'une race qui ne sait pas qu'elle peut avoir bien en main le cours de sa propre évolution. C'est l'affirmation d'une espèce qui se croit reléguée au statut d'observatrice de sa propre évolution. Car la plupart des gens croient que l'«évolution» est un processus qui «continue» tout simplement - et non un processus qu'ils dirigent selon certains principes.

Alors, l'espèce annonce : «Nous évoluons selon le principe de... eh bien, l'évolution.» Mais elle ne dit jamais ce qu'EST ce principe, car elle a confondu le processus avec le principe.

L'espèce, par contre, qui a déterminé clairement que l'évolution est un processus - mais un processus sur lequel l'espèce a un contrôle - n'a pas confondu «processus» avec «principe», mais a choisi consciemment un principe qu'elle utilise pour guider et diriger son processus.

Cela s'appelle *l'évolution consciente*, et ton espèce vient d'y arriver.

Wow ! C'est une observation incroyable. Voilà pourquoi tu as donné ce livre à Barbara Marx Hubbard ! Comme je l'ai dit, elle l'a vraiment appelé *Conscious Evolution*.

Bien sûr qu'elle l'a fait. C'est moi qui le lui ai suggéré.

Ah ! j'adore ça ! Alors... j'aimerais revenir à notre «conversation» sur les ET. Comment ces êtres hautement évolués s'organisent-ils, si ce n'est en nations ? Comment se gouvernent-ils ?

Ils n'utilisent pas l'«évolution» comme premier principe directeur d'évolution. Ils ont créé un principe fondé sur l'observation pure. Ils ont tout simplement observé qu'ils ne font tous qu'Un et ont conçu des mécanismes politiques, sociaux, économiques et spirituels qui sous-tendent ce premier principe au lieu de le miner.

À quoi cela «ressemble-t-il» ? En matière de gouvernement, par exemple ?

Quand tu es seul, comment te gouvernes-tu ?

Veux-tu répéter ?

Quand tu es l'unique personne, comment gouvernes-tu ton comportement ? Qui le fait ? Qui, à part toi ?

Personne. Si j'étais seul - quelque part sur une île déserte, par exemple, - personne «à part moi» ne gouvernerait ou ne contrôlerait mes comportements. Je m'alimenterais et m'habillerais selon mon désir et je ferais exactement ce que je veux. Je ne m'habillerais sans doute pas du tout. Je mangerais chaque fois que j'ai faim, et tout ce qui serait bon et me ferait me sentir en santé. Je «ferais» tout ce que j'aime, et ce serait déterminé en partie par mes besoins de survie.

Eh bien, comme d'habitude, tu as toute la sagesse en toi. Je te l'ai déjà dit, tu n'as rien à apprendre, tu n'as qu'à te rappeler.

C'est vraiment ainsi dans les civilisations avancées ? Ils courent nus, cueillent des petits fruits et fabriquent des canots ? On dirait des barbares !

Qui, d'après toi, est plus heureux - et plus près de Dieu ?

On a déjà discuté de ça.

Oui, on l'a fait. C'est la marque d'une culture primitive que d'imaginer que la simplicité est barbare et que la complexité est hautement avancée.

Il est intéressant de voir que ceux qui sont hautement avancés voient que c'est juste le contraire.

Mais le mouvement de toutes les cultures - en effet, le processus de l'évolution même - progresse vers des degrés de plus en plus élevés de complexité.

En un sens, oui. Mais voici la divine dichotomie la plus grande.

*La plus grande complexité est la plus grande simplicité.*

Plus un système est «complexe», plus sa conception est simple. En effet, il est absolument élégant dans sa simplicité.

Le maître comprend cela. Voilà pourquoi un être hautement évolué vit dans l'absolue simplicité. Voilà pourquoi tous les systèmes hautement évolués sont également d'une simplicité absolue. Tous les systèmes hautement évolués, qu'ils soient d'ordre gouvernemental, économique, religieux ou du domaine de l'éducation, tous sont d'une simplicité absolument élégante.

Les systèmes gouvernementaux hautement évolués, par exemple, n'impliquent presque *aucun gouvernement*, sinon l'autogouvernement.

Comme si un seul être y participait. Comme si un seul être y était affecté.

Et tel est le cas.

C'est ce que comprennent les cultures hautement évoluées.

Précisément.

Je commence à voir l'ensemble, maintenant.

Bien. Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

Tu dois partir ?

Ce livre est en train de devenir très long.

Attends ! Arrête ! Tu ne peux pas partir maintenant ! J'ai d'autres questions à propos des ET ! Apparaîtront-ils un jour sur Terre pour «nous sauver» ? Vont-ils nous préserver contre notre propre folie en nous apportant de nouvelles technologies pour équilibrer les pôles de la planète, nettoyer notre atmosphère, harnacher l'énergie de notre soleil, régulariser notre climat et instaurer une meilleure qualité de vie dans notre propre petit nirvana ?

Tu ne veux peut-être pas que cela arrive. Les EHE le savent. Ils reconnaissent que le seul résultat d'une telle intervention serait de vous laisser subjugué par *eux*, de faire d'eux vos dieux, plutôt que les dieux par qui vous prétendez maintenant être subjugués.

En vérité, vous ne l'êtes par *personne*, et c'est ce que les êtres des cultures hautement avancées veulent vous faire comprendre. Si, par conséquent, ils partageaient certaines technologies avec vous, elles seraient données d'une façon et à un rythme qui vous permettraient de reconnaître vos propres pouvoirs et potentiels, et non ceux des autres.

De même, si des EHE devaient partager avec vous certains de leurs enseignements, ces derniers aussi seraient partagés d'une façon et à un rythme qui vous permettraient de voir des vérités plus grandes et vos propres pouvoirs et potentiels, et non de faire des dieux de vos maîtres.

Trop tard. Nous avons déjà fait cela.

Oui, j'ai remarqué.

Ce qui nous amène à l'un de nos plus grands maîtres, l'homme appelé Jésus. Même ceux qui ne l'ont pas déifié ont reconnu la grandeur de ses enseignements.

Des enseignements qui ont été largement faussés.

Jésus était-il l'un de ces êtres hautement évolués ?

Crois-tu qu'il était hautement évolué ?

Oui. Tout comme le Bouddha, le seigneur Krishna, Moïse, Babaji, Sai Baba et Paramahansa Yogananda, d'ailleurs.

En effet. Et bien d'autres que tu n'as pas mentionnés.

Eh bien, dans le tome 2, tu as «suggéré» que Jésus et ces autres enseignants étaient peut-être des visiteurs de l'«espace» venus partager avec nous les enseignements et la sagesse des EHE. Alors, il est temps de nous raconter la suite : Jésus était-il un «être de l'espace» ?

Vous êtes tous des «êtres de l'espace».

Qu'est-ce que ça signifie ?

Vous n'êtes pas nés sur cette planète que vous appelez maintenant votre chez-vous.

Ah non ?

Non. L'«étoffe génétique» dont vous êtes faits a été délibérément placée sur votre planète. Elle n'est pas tout simplement «apparue» de façon accidentelle. Les éléments qui ont formé votre vie ne se sont pas combinés tout au long d'un processus de *chance biologique*. Il y avait un plan. Quelque chose de beaucoup plus grand a lieu. T'imagines-tu que le milliard de réactions biochimiques qu'il a fallu pour provoquer la vie telle que vous la connaissez sur votre planète se sont toutes produites à l'aveuglette ? Crois-tu que ce résultat n'est qu'une chaîne fortuite d'événements aléatoires qui a donné un résultat heureux par hasard ?

Non, bien sûr que non. Je suis d'accord, il y avait un plan derrière tout ça. Le plan de Dieu.

Bien. Car tu as raison. C'était mon idée, mon plan et mon processus.

Tu veux dire que tu es un «être de l'espace» ?

Vers où, traditionnellement, vous êtes-vous tournés quand vous avez imaginé me parler ?

Vers le haut. J'ai regardé en haut.

Pourquoi pas en bas ?

Je ne sais pas. Tout le monde regarde toujours en haut - aux «cieux».

Là d'où je viens ?

J'imagine, oui.

Cela fait-il de moi un être de l'espace ?

Je ne sais pas. Est-ce le cas ?

Et si Je suis un être de l'espace, cela m'enlève-t-il de ma divinité ?

D'après ce que la plupart d'entre nous disent que tu peux faire, non. J'imagine que non.

Et si Je suis un Dieu, cela réduit-il mes caractéristiques d'être de l'espace ?

Tout dépendrait de nos définitions.

Et si Je ne suis pas du tout un «homme», mais plutôt une Force, une «Énergie» dans l'univers, c'est-à-dire, dans Tout *ce qui existe* ? Et si J'étais Le Collectif ?

Eh bien, c'est en fait ce que tu as prétendu être. Dans ce dialogue, tu as *dit* cela.

En effet. Et le crois-tu ?

Oui, je crois que oui. Du moins dans le sens où je crois que Dieu est *Tout ce qui est*.

Bien. Alors, crois-tu qu'il existe ce que tu appelles des «êtres de l'espace» ?

Tu veux dire des êtres d'autres dimensions ?

Oui.

Oui, je le crois. Je pense que j'ai toujours cru cela. Et tu m'as dit qu'il y en a, alors je le crois sûrement.

Et ces «êtres de l'espace» font-ils partie de «*Tout ce qui est*» ?

Eh bien oui, sûrement.

Et si je suis *Tout ce qui est*, cela ne ferait-il pas de moi un être de l'espace ?

Eh bien, oui... mais d'après cette définition, tu es aussi moi.

Bingo.

Oui, mais tu t'es joyeusement éloigné de ma question. Je t'ai demandé si Jésus était un être de l'espace. Et je crois que tu sais ce que je veux dire : Était-il un être de l'espace, ou est-il né ici, sur Terre ?

Ta question présuppose une fois de plus la logique «ou bien... ou bien...». Ne pense pas à *cocher une case*. Rejette l'alternative «ou bien... ou bien...» et considère «à la fois... et...».

Tu veux dire que Jésus est né sur Terre, mais qu'il avait du «sang d'être de l'espace» pour ainsi dire ?

Qui était le père de Jésus ?

Joseph.

Oui, mais qui, dit-on, *l'a conçu* ?

Certaines gens croient que c'était une immaculée conception. Selon eux, la Vierge Marie a reçu la visite d'un archange. Jésus a été «conçu par le Saint-Esprit et est né de la Vierge Marie».

Crois-tu cela ?

Je ne sais pas ce qu'il faut croire ou non.

Eh bien, si Marie a reçu la visite d'un archange, d'où l'ange serait-il venu d'après toi ?

Du ciel.

As-tu dit «des cieux» ?

J'ai dit : du *ciel*. D'un autre royaume. De Dieu.

Je vois. Et ne sommes-nous pas d'accord sur le fait que Dieu est un être de l'espace ?

Pas exactement. Nous nous entendons pour dire que Dieu est *Tout* et que, puisque les êtres de l'espace font *partie* de «tout», Dieu est un être de l'espace au même sens que Dieu est nous. Nous tous. Dieu est Tout. Dieu est le collectif.

Bien. Alors, cet archange qui a rendu visite à Marie provenait d'un autre royaume. Un royaume céleste.

Oui.

Un royaume profondément enfoui en toi-même, car le ciel est en toi.

Je n'ai pas dit cela.

Bon, alors, un royaume au sein de l'espace intérieur de l'univers.

Non, je ne dirais pas cela non plus, car je ne sais pas ce que cela signifie.

D'où, alors ? Un royaume de l'espace *extérieur* ?

(Longue pause.)

Tu joues avec les mots, à présent.

Je fais de mon mieux. J'emploie certains mots, malgré leurs connotations extrêmement limitées, afin de me rapprocher le plus possible d'une idée, d'un concept des choses, qui, en retour, ne peuvent être décrits avec le vocabulaire restreint de votre langage ni compris dans les limites de votre degré actuel de perception.

Je cherche à l'ouvrir à de nouvelles perceptions en utilisant votre langage d'une nouvelle façon.

D'accord. Alors, selon tes propos, Jésus a été engendré par un être hautement évolué venu d'un autre royaume et, par conséquent, était un humain, mais aussi un EHE ?

Beaucoup d'êtres hautement évolués ont foulé le sol de votre planète - et particulièrement aujourd'hui.

Veux-tu nous laisser entendre que des «étrangers sont parmi nous» ?

Je vois que ton travail pour les journaux, les *talk-shows* radiophoniques et la télévision t'a bien servi.

Que veux-tu dire ?

Tu peux trouver une façon de tout rendre sensationnel. Je n'ai pas affirmé que les EHE étaient des «étrangers» et Je n'ai pas dit non plus que Jésus l'était.

Dieu n'a rien d'un «étranger». Il n'y a pas d'«étrangers» sur la Terre.

Nous ne faisons tous qu'Un. Si nous ne faisons tous qu'Un, aucune individualisation de nous n'est étrangère à elle-même.

Certaines individualisations de nous - c'est-à-dire, certains individus - se rappellent plus que d'autres. Le processus (se ré-unir à Dieu, ou devenir, une fois de plus, Un avec le Tout, avec le collectif) en est un que vous appelez évolution. Vous êtes tous des êtres en évolution. Quelques-uns parmi vous sont hautement évolués. En d'autres termes, ils se *r-appellent davantage*. Ils savent *qui ils sont vraiment*. Jésus le savait et l'a déclaré.



D'accord, je comprends que nous allons jouer sur les mots à propos de l'affaire Jésus.

Pas du tout. Je vais tout te dire sans détour. L'esprit de cet humain que vous nommez Jésus n'était pas de cette Terre. Cet esprit a tout simplement rempli un corps humain, s'est permis d'apprendre comme un enfant, est devenu un homme et s'est accompli. Il n'est pas le seul à avoir fait cela. *Tous les esprits* ne sont pas «de cette Terre». *Toutes les âmes* viennent d'un autre royaume, puis entrent dans le corps. Mais toutes ne s'accomplissent pas au cours d'une «vie» particulière. Jésus l'a fait. C'était un être hautement évolué (ce que certains d'entre vous ont appelé un dieu), et il est venu vers vous dans un but, pour une mission.

Pour sauver nos âmes.

En un sens, oui. Mais pas de la damnation éternelle. Rien de semblable à ce que vous avez imaginé. Sa mission était - est - de vous sauver du fait de ne pas savoir et de ne jamais faire l'expérience de *qui vous êtes vraiment*. Son intention était de démontrer cela en vous montrant ce que vous pouviez devenir. Soit, ce que vous *êtes* - si seulement vous voulez l'accepter.

Jésus cherchait à mener par l'exemple. Voilà pourquoi il disait : «Je suis la voie et la vie. Suivez-moi.» Il n'entendait pas que vous le «suiviez» au sens où vous seriez tous devenus ses «disciples», mais au sens où vous *suivriez tous son exemple* et vous uniriez à Dieu. Il disait : «Le Père et Moi ne faisons qu'Un, et vous êtes mes frères.» Il n'aurait pu l'exprimer plus simplement.

Alors, Jésus ne venait pas de Dieu ; il venait de l'espace.

Ton erreur consiste à séparer les deux. Tu continues d'insister pour distinguer ces deux notions, tout comme tu insistes pour créer une séparation et une distinction entre les humains et Dieu. Et Je te dis *qu'il n'y en a aucune*.

Hum ! D'accord. Avant que nous terminions, peux-tu ajouter quelques derniers éléments à propos des êtres des autres mondes ?

Comment s'habillent-ils ? Comment communiquent-ils ? Et s'il te plaît, ne me répète pas que c'est encore là de la curiosité futile. Je crois avoir démontré que nous pourrions apprendre quelque chose.

Très bien. Brièvement, alors.

Dans les cultures hautement évoluées, les êtres ne sentent aucun besoin de s'habiller, sauf lorsqu'ils doivent se couvrir pour se protéger des éléments ou des conditions sur lesquels ils n'ont aucun pouvoir, ou lorsque des ornements servent à indiquer un «rang» ou un honneur.

Un EHE ne comprendrait pas pourquoi vous couvrez entièrement votre corps lorsque vous n'avez pas à le faire - il ne saisirait certainement pas le concept de «honte» ou de «pudeur» - et ne comprendrait pas non plus l'idée de se vêtir pour se rendre «plus joli». Aux yeux d'un EUE, il ne pourrait y avoir rien de plus beau en soi que le corps nu. Par conséquent, le concept de porter quelque chose par-dessus pour le rendre d'une certaine façon plus agréable ou attrayant lui serait absolument incompréhensible.

Tout aussi incompréhensible serait l'idée de vivre - de passer la plupart de son temps - dans des boîtes... que vous appelez «édifices» et «maisons». Les EHE vivent dans un environnement naturel et ne demeureraient à l'intérieur d'une boîte que si leur environnement devenait inhospitalier - ce qui arrive rarement, puisque les civilisations hautement évoluées créent, contrôlent et prennent soin de leur environnement.

Les EHE comprennent aussi qu'ils ne font qu'Un avec cet environnement, qu'ils partagent plus que l'espace qui s'y trouve mais aussi une relation de dépendance mutuelle. Un EHE ne comprendrait jamais pourquoi vous feriez du tort ou détruiriez ce qui vous soutient et ne pourrait que conclure que vous ne comprenez pas que c'est votre environnement qui vous soutient ; que vous êtes des êtres ayant des capacités d'observation fort limitées.

Quant à la communication, un EHE utilise d'abord l'aspect de son être que vous appelleriez les sentiments. Les EHE sont conscients de leurs sentiments et de ceux des autres, et personne parmi eux ne tente jamais de les *cache*r. Les EHE estimerait que cela va à l'encontre du but qu'ils recherchent et trouveraient donc incompréhensible de cacher leurs sentiments pour ensuite se plaindre que personne ne semble les comprendre.

Les sentiments représentent le langage de l'âme, et les êtres hautement évolués savent cela. Dans une société d'EHE, le but de la communication est de se connaître mutuellement dans la vérité. Par conséquent, un EHE ne peut comprendre, et ne comprendrait jamais, le concept humain appelé «mensonge».

Arriver à ses fins en communiquant une non-vérité serait pour un EHE une victoire si vide de sens qu'elle n'en serait pas une et serait plutôt une défaite atterrante.

Les EHE ne «disent» pas la vérité ; ils *sont* la vérité. Tout leur être vient de «ce qui est» et de «ce qui fonctionne», et ils ont appris il y a longtemps, à une époque antérieure à la mémoire, alors que la communication était encore accomplie au moyen de sons gutturaux, que la non-vérité ne fonctionne pas. Vous n'avez pas encore appris cela dans votre société.

Sur votre planète, une grande part de la société est fondée sur le secret. Nombre d'entre vous croient que c'est ce qui les éloigne des autres, et non ce qu'ils disent aux autres, qui fait en sorte que la vie fonctionne. Ainsi, le secret est devenu votre code social, votre code d'éthique. C'est véritablement votre code secret.

Ce n'est cependant pas vrai de vous tous. Vos cultures anciennes, par exemple, et vos peuples indigènes ne vivent pas selon ce code. Et bien des individus, dans votre société actuelle, ont refusé d'adopter ce comportement.

Mais votre gouvernement fonctionne selon ce code, vos entreprises l'adoptent, et nombre de vos relations le reflètent. Mentir - à propos de grandes et de petites choses - est devenu un fait accepté par tant de gens, qu'ils mentent même à propos du mensonge. Ainsi, vous avez développé un code secret à propos de votre code secret. Comme le fait que l'empereur ne porte pas de vêtements, chacun sait cela, mais personne n'en parle. Vous essayez même de faire semblant du contraire - et en cela, vous vous mentez à vous-mêmes.

Tu as déjà fait valoir cet argument.

Dans ce dialogue, je répète les points essentiels, les points principaux, que vous devez «saisir» si vous voulez vraiment changer les choses, comme vous dites vouloir le faire.

Alors, Je dirai ceci : Les différences entre les cultures humaines et les cultures hautement évoluées résident dans le fait que les êtres hautement évolués observent pleinement et communiquent sincèrement.

Ils voient «ce qui fonctionne» et énoncent «ce qui est». C'est là un autre changement mineur, mais profond, qui améliorerait immensément la vie sur votre planète.

D'ailleurs, il ne s'agit pas d'une question d'ordre morale. Dans une société d'EHE, il n'y a pas d'«impératifs moraux» et ce serait un concept tout aussi curieux que le mensonge. Ce qui compte, c'est tout simplement de savoir ce qui est fonctionnel, ce qui est avantageux.

Les EHE n'ont aucune morale ?

Pas au sens où vous l'entendez. L'idée qu'un groupe conçoive un ensemble de valeurs selon lequel chaque EHE est censé vivre dérogerait à sa compréhension de «ce qui fonctionne». En d'autres termes, chaque individu est le seul et dernier arbitre de ce qui est et de ce qui n'est pas approprié pour lui.

La discussion porte toujours sur ce qui *fonctionne* pour une société d'EHE - ce qui est fonctionnel, à l'avantage de tous - et non sur ce que les humains appelleraient le «bien» et le «mal».

Mais n'est-ce pas la même chose ? N'avons-nous pas tout simplement appelé ce qui fonctionne, «le bien», et ce qui ne fonctionne pas pour nous, «le mal» ?

Vous avez rattaché de la culpabilité et de la honte à ces étiquettes - des concepts tout aussi étrangers aux EHE. Et vous avez déclaré «mauvaises» un nombre renversant de choses, non pas parce qu'elles «ne fonctionnent pas», mais tout simplement parce que vous imaginez qu'elles sont «inconvenantes» - parfois, pas même à vos yeux, mais aux «yeux de Dieu». Vous avez ainsi construit des définitions artificielles de «ce qui fonctionne» et de ce qui ne fonctionne pas - des définitions n'ayant rien à voir avec «ce qui est vraiment».

L'expression honnête des sentiments, par exemple, est souvent considérée, dans la société humaine, comme une «mauvaise» chose. Un EHE n'arriverait jamais à une telle conclusion, puisque la conscience précise des sentiments facilite la vie dans toute communauté ou grappe. Ainsi, comme Je l'ai dit, un EHE ne dissimulerait jamais ses sentiments, ou ne trouverait jamais «socialement incorrect» de le faire.

Ce serait impossible, en tout cas, car un EHE reçoit des «vibrations» d'autres êtres, ce qui rend leurs sentiments respectifs tout à fait évidents. Tout comme vous pouvez parfois «sentir l'air» lorsque vous entrez dans une pièce, un EHE peut sentir ce que pense et éprouve un autre EHE.

Les paroles réelles - ce que vous appelleriez des «mots» - sont rarement employées. Cette «communication télépathique» se produit entre tous les êtres conscients hautement évolués. On pourrait résumer ainsi : le degré auquel une espèce - ou une relation entre membres de la même espèce - a évolué est démontré selon que les êtres ont besoin ou non d'utiliser les «mots» pour transmettre des sentiments, des désirs ou de l'information.

Et avant que tu poses la question, j'ajouterai que les êtres humains peuvent développer la même capacité et que certains l'ont fait. Il y a des milliers d'années, en fait, c'était normal. Depuis, vous avez régressé jusqu'à recourir de nouveau à des paroles primales - des «bruits», en réalité - pour communiquer. Mais nombre d'entre vous retournent à une forme de communication plus précise et plus élégante exprimant plus de clarté. C'est particulièrement vrai entre êtres chers - ce qui met en évidence une vérité majeure : *l'affection suscite la communication*.

Là où il y a un amour profond, les paroles sont presque inutiles. Mais l'inverse de cet axiome est tout aussi vrai : plus vous avez besoin de mots les uns avec les autres, moins vous devez prendre de temps pour *donner de l'affection* les uns aux autres, car l'affection crée la communication.

En définitive, toute communication réelle se rapporte à la vérité, et la seule réalité véritable est l'amour. Voilà pourquoi, lorsque l'amour est présent, la communication y est elle aussi. Et lorsque la communication est difficile, c'est là un signe que l'amour n'est pas pleinement présent.

Tout cela est exprimé d'une façon magnifique. Je dirais que c'est *communiqué* d'une façon magnifique.

Merci. Pour résumer le modèle de la vie dans une société hautement évoluée, nous pourrions exprimer cela de la manière suivante : les êtres vivent en grappes, ou ce que vous appelleriez de petites communautés volontaires. Ces grappes ne sont pas davantage organisées en villes, en États ou en nations, mais interagissent avec les autres sur une base égalitaire.

Il n'y a aucun gouvernement au sens où vous l'entendez ni aucune loi. On y trouve des conciles, ou conclaves, habituellement constitués d'ainés. Et il y a ce qu'on pourrait appeler, faute de mieux, dans votre langage, des «accords mutuels» réduits à un code triangulaire : *la conscience, l'honnêteté, la responsabilité*.

Il y a longtemps, les êtres hautement évolués ont décidé que c'était ainsi qu'ils choisissaient de vivre ensemble. Ils ont fait ce choix non pas à partir d'une structure morale ou d'une révélation spirituelle qu'un autre être ou groupe a proposée, mais plutôt à partir d'une simple observation de *ce qui est* et de *ce qui fonctionne*.

Et il n'y a vraiment aucune guerre et aucun conflit ?

Non, d'autant plus qu'un EHE partage tout ce qu'il a et vous donnerait tout ce que vous chercheriez à obtenir par la force. Il le fait dans la conscience que tout appartient à tous, de toute façon, et que s'il le désire, il peut toujours créer davantage de ce qu'il a «donné».

Dans une société d'EHE, il n'y a aucun concept de «propriété» ni de «perte», et ses habitants comprennent qu'ils ne sont pas des êtres physiques, mais des êtres sous une forme physique. Ils savent aussi que tous les êtres proviennent de la même source, et qu'ainsi, *nous ne faisons tous qu'Un*.

Je sais que tu as déjà dit cela... mais même si quelqu'un menaçait un EHE de mort, il n'y aurait aucun conflit ?

Il n'y aurait pas de dispute. Il étendrait tout simplement son corps - il vous le laisserait littéralement. Puis il créerait un autre corps, si tel était son choix, en arrivant à nouveau dans la dimension physique en tant qu'être déjà formé, ou en retournant sous la forme des enfants nouvellement conçus par un couple d'autres êtres amoureux.

C'est, de loin, la méthode préférée de retour dans la dimension physique, car personne n'est plus honorée, dans les sociétés hautement évoluées, que la progéniture nouvellement créée, et les occasions de croissance sont sans égales.

Les EHE n'ont aucune crainte de ce que votre culture appelle la «mort», car ils savent qu'ils vivront toujours et ne songent qu'à la *forme* qu'ils prendront. Habituellement, les EHE peuvent vivre indéfiniment dans un corps physique, car ils ont appris à prendre soin du corps et de l'environnement. Si, pour quelque raison ayant trait aux lois physiques, le corps d'un EHE n'est plus fonctionnel, celui-ci le quitte tout simplement, retournant joyeusement sa matière physique au Tout pour «recyclage». (Ce que vous entendez par : «Tu es poussière et tu retourneras poussière.»)

Permetts-moi de revenir un peu sur tes propos. Tu as affirmé qu'il n'y avait pas de «lois» comme telles. Mais si quelqu'un ne se comporte pas selon le «code triangulaire», qu'arrive-t-il alors ? *Ka-boom* ?

Non. Pas de «*ka-boom*». Il n'y a ni «procès» ni «punition», mais une simple observation de «ce qui est» et de «ce qui fonctionne».

On lui explique soigneusement que «ce qui est» - ce que l'être a fait - est maintenant en désaccord avec «ce qui fonctionne» et que lorsqu'une chose ne convient pas au groupe, elle ne conviendra pas, non plus, à l'individu, car l'individu *est* le groupe, et le groupe est l'individu. Tous les EHE «saisissent» cela très rapidement, habituellement tôt dans ce que vous appelleriez la jeunesse. Ainsi, il est extrêmement rare de découvrir un EHE adulte agissant d'une façon qui produise un «ce qui est» qui n'est pas «ce qui fonctionne».

Mais s'il le fait ?

On lui permet tout simplement de corriger son erreur. En utilisant le code triangulaire, on lui fait d'abord prendre conscience de tous les résultats reliés à une chose qu'il a pensée, dite ou faite. Puis, on lui permet d'évaluer et de préciser son rôle dans la production de ces résultats. Finalement, on lui donne une occasion d'assumer la responsabilité de ces résultats en mettant en place des mesures correctives, réparatrices ou curatives.

Et s'il refuse de le faire ?

Un être hautement évolué ne refuserait jamais de le faire. C'est inconcevable. Le cas échéant, ce ne serait pas un être hautement évolué, et il se situerait alors à un niveau de conscience tout à fait différent.

Où un EHE apprend-il tout cela ? À l'école ?

Il n'y a pas de «système scolaire» dans une société d'EHE. Seul existe un *processus* d'éducation par lequel on rappelle aux enfants «ce qui est» et «ce qui fonctionne». Les enfants sont élevés par les aînés, et non par ceux qui les conçoivent, bien qu'au cours de ce processus, ils ne soient pas nécessairement

séparés de leurs «parents», qui peuvent être avec eux chaque fois qu'ils le désirent, et passer autant de temps qu'ils le veulent avec eux.

Dans ce que vous appelez l'«école» (en fait, il faudrait dire le «temps d'apprentissage»), les enfants établissent leur propre «programme», choisissant les habiletés qu'ils veulent acquérir, plutôt que de se faire dire ce qu'ils *devront* apprendre. Ainsi, la motivation est à son plus haut niveau et les habiletés de la vie s'acquièrent rapidement, aisément et joyeusement.

Le code triangulaire (ce ne sont pas vraiment des «règles» codifiées, mais c'est là le meilleur terme qu'on puisse trouver dans vos langues) n'est pas quelque chose qui est «enfoncé» dans la tête d'un jeune EHE, mais constitue des notions acquises - presque par osmose - par le biais des comportements *donnés comme modèles* aux «enfants» par les «adultes».

À la différence de votre société, dans laquelle les adultes donnent en exemple des comportements contraires de ceux qu'ils veulent que leurs enfants apprennent, les sociétés hautement évoluées comprennent que les enfants répètent les agissements des adultes.

Il ne viendrait jamais à l'esprit des EHE d'installer leurs enfants plusieurs heures durant devant un appareil où défileraient des images de comportements qu'ils aimeraient voir leurs enfants éviter. Aux yeux d'un EHE, une telle décision serait incompréhensible.

Il serait tout aussi incompréhensible - si un EHE faisait une telle chose - de nier ensuite que les images aient quelque rapport que ce soit avec les comportements soudainement aberrants de ses enfants.

Je dirai à nouveau que la différence entre une société d'EHE et une société humaine revient à un élément très simple que nous appellerons l'observation sincère.

Dans les sociétés d'EHE, les êtres reconnaissent tout ce qu'ils voient. Dans les sociétés humaines, plusieurs nient ce qu'ils voient.

Ils reconnaissent que la télévision détruit leurs enfants, et l'ignorent. Ils voient la violence et «le fait de perdre» utilisés comme formes de loisir, et nient la contradiction. Ils savent que le tabac nuit au corps, et font semblant du contraire. Ils voient un père ivrogne et abusif, et toute la famille le nie, ne laissant personne en dire un mot.

Ils observent que, durant des milliers d'années, leurs religions ont totalement échoué à changer le comportement des masses, et nient cela aussi. Ils constatent avec clarté que leurs gouvernements font davantage pour opprimer que pour aider, et ils choisissent de l'ignorer.

Ils voient un système de soins de santé qui, en réalité, est un système de soins de maladie qui consacre un dixième de ses ressources à la prévention de la maladie et neuf dixièmes à sa gestion, et nient que la *recherche du profit* empêche tout progrès véritable dans l'éducation des gens sur la façon d'agir, de manger et de vivre favorisant une bonne santé.

Ils nient que le fait de manger la chair d'animaux abattus après avoir été gavés de nourriture chargée de produits chimiques ne fera aucun bien à leur santé, et nient également ce qu'ils voient par la suite.

Ils font bien plus que cela. Ils tentent de poursuivre des animateurs de *talk shows* qui osent même discuter du sujet. Tu sais, un livre merveilleux a été publié, qui explore toute cette problématique avec une profondeur exquise. Il s'intitule *Diet for a New America*, et l'auteur en est John Robbins\*.

Les gens vont parcourir ce livre et nier, nier, *nier* encore qu'il ait du sens. Et là est le problème. Une grande partie de votre race vit dans le déni. Les gens nient non seulement les observations douloureusement évidentes de tous ceux qui les entourent, mais aussi leurs propres observations. Ils renient leurs sentiments personnels et, finalement, leur propre vérité.

Les êtres hautement évolués - que certains d'entre vous sont en train de devenir - ne nient *rien*. Ils observent «ce qui est». Ils voient clairement «ce qui fonctionne». Lorsqu'on utilise ces simples outils, la vie devient simple aussi. «Le processus» est respecté.

Oui, mais comment fonctionne «le processus» ?

---

\* En français : *Se nourrir sans faire souffrir*. (N.D.T.)

Pour répondre à cela, Je dois soulever un point qui l'a déjà été - à plusieurs reprises, en fait - dans ce dialogue. Tout dépend de qui vous croyez être et de ce que vous essayez de faire.

Si votre objectif est de vivre une vie de paix, de joie et d'amour, choisir la violence *ne fonctionne pas*. Cela a déjà été démontré.

Si votre objectif est de vivre en bonne santé et de profiter d'une longévité, le fait de consommer de la chair morte, de fumer des agents cancérogènes et de boire des quantités de liquides qui engourdissent les nerfs et flambent le cerveau *ne fonctionne pas*. Cela a déjà été démontré.

Si votre objectif est d'élever des enfants dépourvus de violence et de rage, le fait de les placer directement, pendant des années, devant des images vives de violence et de rage *ne fonctionne pas*. Cela a déjà été démontré.

Si votre objectif est de prendre soin de la Terre et de bien gérer ses ressources, le fait d'agir comme si ces ressources étaient illimitées *ne fonctionne pas*. Cela a déjà été démontré.

Si votre objectif est de découvrir et de cultiver une relation avec un Dieu aimant afin que la religion puisse faire une différence dans les affaires humaines, alors le fait d'enseigner un dieu de punition et de vengeance terribles *ne fonctionne pas*. Cela, aussi, a déjà été démontré.

Tout est dans le motif. Les objectifs déterminent les résultats. La vie procède de votre intention. Votre intention véritable se révèle dans vos gestes, et vos gestes sont déterminés par votre intention véritable. Comme pour tout dans la vie (et la vie *même*), c'est un cercle.

Les EHE voient *le cercle*. Les humains ne le voient pas.

Les EHE réagissent à *ce qui est* ; les humains l'ignorent.

Les EHE disent la vérité, *toujours*. Les humains mentent trop souvent, à eux-mêmes ainsi qu'aux autres.

Les EHE affirment une chose, puis font *ce qu'ils disent*. Les humains déclarent une chose et en font une autre.

Au fond de vous, vous *savez* qu'une chose est mauvaise - que vous aviez l'intention d'«aller à Seattle», mais que vous êtes à «San Jose». Vous percevez les contradictions dans vos comportements et vous êtes vraiment prêts, maintenant, à les abandonner. Vous voyez clairement ce qui *est* et ce qui *fonctionne*, et vous ne voulez plus soutenir la séparation entre les deux.

Votre race est *en train de s'éveiller*. Le moment de votre accomplissement est à votre portée.

Vous n'avez pas à vous laisser décourager par ce que vous avez entendu ici, car le travail préparatoire à une nouvelle expérience, à une autre réalité, a été établi, et tout cela n'était que des préparatifs. Vous êtes maintenant prêts à franchir la porte.

Ce dialogue, en particulier, était destiné à ouvrir grande cette porte. Mais, d'abord, à la montrer. *Vous voyez ? La voici !* Car la lumière de la vérité montrera à jamais la voie. Et la lumière de la vérité, c'est ce que vous avez reçu ici.

À présent, prenez cette vérité et vivez-la. À présent, entretenez cette vérité et partagez-la. À présent, embrassez cette vérité, et chérissez-la à jamais.

Car, dans ces trois livres - la trilogie *Conversations avec Dieu* -, Je vous ai parlé une fois de plus de *ce qui est*.

Il n'est pas nécessaire de poursuivre. Il n'est pas nécessaire de poser d'autres questions, d'entendre d'autres réponses ni de présenter d'autres observations. Tout ce dont vous avez besoin pour créer la vie que vous désirez, vous l'avez trouvée ici, dans la trilogie qui vous a été présentée jusqu'ici. Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin.

Oui, vous avez d'autres questions. Oui, vous avez d'autres «oui, mais si...». Oui, vous n'avez pas encore «terminé» cette exploration que nous avons appréciée. Car vous n'avez *jamais fini d'explorer*.

Il est clair, alors, que ce livre pourrait se poursuivre indéfiniment. Et ce ne sera pas le cas. Votre *conversation avec Dieu* se poursuivra, mais non ce livre. Car la réponse à toute autre question que vous pourriez poser se trouvera ici, dans cette trilogie désormais complète. Tout ce que nous pouvons faire, à présent, c'est de répéter, de réamplifier, de retourner encore et toujours à la même sagesse. Même cette trilogie constituait un exercice en cette matière. Il n'y a rien de neuf ici ; il s'agit d'un retour à une sagesse ancienne.

Il est bon de retourner. Il est bon de se familiariser à nouveau. Tel est le processus de rappel dont J'ai si souvent parlé. Je l'ai si souvent dit : *Vous n'avez rien à apprendre. Vous n'avez qu'à vous rappeler...*

Alors, relisez souvent cette trilogie ; tournez-vous vers ces pages à maintes reprises.

Lorsque vous aurez une question qui, selon vous, n'aura pas trouvé réponse ici, relisez ces lignes à nouveau. Vous y découvrirez alors la réponse à votre question. Mais si vous sentez vraiment que vous ne la trouvez pas, alors cherchez vos *propres* réponses. Livrez-vous à votre *propre* conversation. Créez votre *propre vérité*.

Ainsi, vous ferez l'expérience de *Qui Vous Êtes Vraiment*.

Je ne veux pas que tu partes !

Je ne m'en vais nulle part. Je suis toujours avec toi. *De toutes les façons.*

S'il te plaît, avant d'arrêter, juste quelques autres questions. Quelques questions finales, pour conclure.

Tu comprends, n'est-ce pas, que tu peux te tourner *vers l'intérieur*, n'importe quand, retourner au siège de l'Éternelle Sagesse, et y trouver tes réponses ?

Oui, je comprends, et je suis reconnaissant du fond du coeur que ce soit ainsi, que la vie ait été créée ainsi, d'avoir toujours cette ressource. Mais cela a fonctionné pour moi. Ce dialogue a été un grand cadeau. Puis-je seulement te poser quelques dernières questions ?

Bien sûr.

Notre monde est-il vraiment en danger ? Notre espèce flirte-t-elle avec l'autodestruction - avec une extinction véritable ?

Oui. Et à moins d'envisager cette très réelle possibilité, vous ne pourrez l'éviter. Car ce à quoi vous résistez persiste. Seul ce dont vous prenez conscience peut disparaître.

Rappelle-toi, aussi, mes propos sur le temps et les événements. Tous les événements que tu peux imaginer - en fait, que tu as imaginés - se déroulent maintenant, dans l'éternel instant. C'est *l'instant sacré*. C'est l'instant qui précède ta prise de conscience. C'est ce qui se produit avant que la Lumière arrive à toi. C'est l'instant présent envoyé à toi, créé par toi, avant même que tu le saches ! Tu appelles cela le «présent». Et *c'est un* «présent». C'est le cadeau le plus grandiose que Dieu t'ait offert.

Tu as la capacité de déterminer laquelle, parmi toutes les expériences que tu as jamais imaginées, tu choisis de vivre. *Maintenant.*

Tu l'as dit, et Je commence maintenant à le comprendre, même dans les limites de ma perception. Rien de tout cela n'est «réel», n'est-ce pas ?

Non. Tu vis dans une illusion. C'est un grand spectacle de magie. Et tu fais semblant de ne pas connaître les trucs - même si *tu es le magicien*.

Il est important pour toi de te rappeler cela, sinon tu rendras tout très réel.

Mais ce que je vois, sens et touche semble très réel. Si ce n'est pas cela, la «réalité», qu'est-ce donc ?

Garde à l'esprit que ce que tu regardes, tu ne le «vois» pas vraiment.

Ton cerveau n'est pas la source de ton intelligence. Ce n'est qu'un processeur de données. Il absorbe des données par l'intermédiaire de récepteurs appelés sens. Il interprète cette énergie en formation selon ses données antérieures sur le sujet. Il te dit ce qu'il perçoit, et non *ce qui est vraiment*. En te fondant sur ces perceptions, tu *crois savoir la vérité* sur une chose, alors qu'en fait, tu n'en connais pas la moitié. En réalité, tu crées la vérité que tu connais.



Y compris tout ce dialogue avec Toi.

Assurément.

Je crains que cela ne serve d'arguments à ceux qui affirment : «Il ne parle pas à Dieu. Il invente tout ça.»

Réponds-leur gentiment qu'ils pourraient essayer une autre réponse que celles qu'il faut cocher. Ils pensent «ou bien... ou bien...» Ils pourraient tenter de penser «à la fois... et...».

Tu ne peux comprendre Dieu si tu réfléchis dans les limites actuelles de tes valeurs, de tes concepts et de ta pensée. Si tu veux y arriver, tu dois être prêt à accepter que tu as actuellement *des données limitées*, plutôt que d'affirmer que tu sais tout ce qu'il y a à savoir à ce sujet.

J'attire ton attention sur les paroles de Werner Erhard, qui a déclaré que la véritable clarté ne peut venir que lorsque quelqu'un est prêt à remarquer :

*Il y a quelque chose que je ne connais pas, et le fait de le connaître pourrait tout changer.*

Il est possible que tu sois à la fois «en train de parler à Dieu» et «en train de tout inventer».

En effet, voici la vérité la plus grandiose : Tu *inventes tout*.

La vie est LE processus par lequel tout est en train d'être créé. Dieu est l'énergie - l'énergie pure, brute - que tu appelles la vie. Cette prise de conscience nous permet d'atteindre à une nouvelle vérité.

Dieu est un processus.

N'as-tu pas affirmé que Dieu était un collectif, que Dieu est le TOUT?

C'est bien ce que J'ai dit. Et c'est ce qu'est Dieu. Dieu est aussi le processus par lequel Tout est créé, et il fait l'expérience de lui-même. Je t'ai déjà révélé cela.

Oui. Oui. Tu m'as donné cet élément de sagesse alors que j'écrivais un petit livre intitulé *Re-creating Yourself*.

En effet. Et maintenant, Je le répète ici, afin qu'un public beaucoup plus large puisse le recevoir.

*Dieu est un processus.*

Dieu n'est pas une personne, ni un endroit ni une chose. Dieu est exactement ce que tu as toujours cru - sans le comprendre.

Veux-tu répéter ?

Tu as toujours cru que Dieu était l'Être suprême.

Oui.

Et tu avais raison. C'est exactement ce que Je suis. UN ÊTRE. Remarque qu'«être» n'est pas une chose, mais un processus.

Je suis l'Être *Suprême*. C'est-à-dire le Suprême... être.

Je ne suis pas le *résultat* d'un processus : Je *suis* le processus même. Je suis le créateur, et Je suis le processus *par lequel Je suis créé*.

Tout ce que tu vois dans les cieux et sur la terre est moi, *en train d'être créé*. Le processus de création n'est jamais terminé. Il n'est jamais complet. Je n'ai jamais «terminé». Autrement dit, tout est en changement perpétuel. Rien n'est arrêté. Rien - *rien* - n'est dépourvu de mouvement. Tout est énergie, en mouvement. Dans votre sténo terrestre, vous avez appelé cela «É-motion\*» !

*Vous êtes la plus grande émotion de Dieu !*

---

\* *Motion* = mouvement. *E-motion* = énergie en mouvement. (N.D.T.)

Lorsque vous regardez une chose, vous ne regardez pas un «objet» statique qui «est posé là» dans le temps et l'espace. Non ! Vous *êtes témoin d'un événement*. Car tout est en mouvement, en changement, en évolution. *Tout*.

Richard Buckminster Fuller disait : «J'ai l'impression d'être un verbe.» Il avait raison.

Dieu est un événement. Vous avez appelé cet événement *la vie*. La vie est un processus. Ce processus, on peut l'examiner attentivement, le connaître, le prédire. Plus vous observez, plus de connaissance vous avez, et plus vous pouvez prédire.

C'est difficile à avaler, pour moi. On m'a toujours enseigné que Dieu était l'inchangeable. La seule constante. Celui qui *bouge sans bouger*. C'est dans cette impénétrable vérité absolue sur Dieu que j'ai trouvé ma vérité.

Mais *c'est* la vérité ! L'unique vérité inchangeable est la suivante : *Dieu est toujours changeant*. C'est la *vérité* - et tu *n'y peux rien*. La seule chose qui ne change jamais, c'est que tout est toujours en changement.

*La vie est changement. Dieu est la vie.*

Par conséquent, Dieu est changement.

Mais je veux croire que l'unique chose qui ne change jamais est l'amour que Dieu nous porte.

Mon amour pour vous est *toujours* changeant, car vous êtes toujours changeants, et Je vous adore *tels que vous êtes*. Pour que Je vous aime tels que vous êtes, l'idée que Je me fais de ce qui est «digne d'amour» doit changer tout comme l'idée que vous vous faites de *qui vous êtes*.

Tu veux dire que tu me trouves digne d'amour même si je décide que *qui je suis* est un meurtrier ?

Nous avons déjà fait le tour de cette question.

Je sais, mais je n'arrive pas à bien saisir !

Personne ne fait rien de mauvais, compte tenu de son modèle du monde. Je t'aime toujours - de toutes les manières. Tu ne pourrais être d'aucune «façon» qui m'inciterait à ne pas t'aimer.

Mais tu vas nous punir, non ? Tu vas nous punir avec amour. Tu vas nous envoyer au tourment éternel, avec de l'amour dans ton cœur et la tristesse d'avoir dû le faire.

Non. Je n'ai aucune tristesse, *jamais*, car Je n'ai aucune «obligation» de faire *quoi que ce soit*. Qui m'y «obligerait» ?

Je ne vous punirai pas, bien que vous puissiez choisir de vous punir vous-mêmes, dans cette vie ou dans une autre, jusqu'à ce que vous ne le fassiez plus. Je ne vous punirai pas, car Je n'ai reçu ni tort ni blessure - et parce que vous ne pouvez blesser ni faire de tort à aucune partie de moi, que *vous êtes tous*.

L'un de vous peut choisir de se sentir blessé ou heurté, mais lorsqu'il retournera au royaume éternel, il verra qu'on ne lui a fait aucun tort. Ainsi, il pardonnera à ceux qu'il a imaginés lui faire du tort, car il aura compris le grand plan.

Quel est ce grand plan ?

Te rappelles-tu la parabole de *La Petite Âme et le Soleil*, dans le tome 1?

Oui.

Cette parabole a une seconde moitié. La voici :

«Tu peux choisir d'être une partie de Dieu, n'importe laquelle, celle que tu veux, ai-Je dit à la Petite Âme. Tu es l'absolue divinité qui fait l'expérience d'elle-même. De quel aspect de la divinité veux-tu maintenant faire l'expérience ?»

«Tu veux dire que j'ai le choix ?» demanda la Petite Âme. Et J'ai répondu : «Oui. Tu peux faire l'expérience de n'importe quel aspect de la divinité, en toi, en tant que toi et par ton intermédiaire.»

«D'accord, poursuit la Petite Âme, je choisis alors le pardon. Je veux faire l'expérience de moi-même en tant que cet aspect de Dieu appelé pardon complet.»

Alors, ça a créé un petit défi, comme tu peux l'imaginer.

Il n'y avait *personne à qui pardonner*. Tout ce que J'ai créé est Perfection et Amour.

«Personne à qui pardonner ?» demanda la Petite Âme, quelque peu incrédule.

«Personne, répétais-je. Regarde autour de toi. Vois-tu des âmes moins parfaites, moins merveilleuses que toi ?»

Là-dessus, la Petite Âme se retourna et fut surprise de se voir entourée de toutes les Âmes du ciel. Elles étaient venues des régions les plus éloignées du Royaume, car elles avaient entendu dire que la Petite Âme avait une extraordinaire *conversation avec Dieu*.

«Je n'en vois aucune qui soit moins parfaite que moi ! s'exclama la Petite Âme. À qui, alors, devrai-je pardonner ?»

À ce moment même, une autre âme se détacha de la foule. «Tu peux me pardonner», dit cette âme sympathique.

«D'avoir fait quoi ?» demanda la Petite Âme.

«Je viendrai dans ta prochaine vie physique et ferai quelque chose que tu auras à me pardonner», répondit l'Âme sympathique.

«Mais quoi ? Qu'est-ce qu'un être d'une Lumière si parfaite comme toi pourrait faire pour que je veuille lui pardonner ?» voulut demander la Petite Âme.

«Oh ! répondit l'Âme sympathique en souriant, je suis certaine que nous pourrions trouver quelque chose.»

«Mais pourquoi ferais-tu cela ?» La Petite Âme ne pouvait imaginer pourquoi un être d'une telle perfection voudrait ralentir sa vibration au point de pouvoir faire quelque chose de «mauvais».

«C'est simple, expliqua l'Âme sympathique, je le ferais parce que je t'aime. Tu veux faire l'expérience de toi-même en tant que pardon, n'est-ce pas ? Et puis, tu as fait la même chose pour moi.»

«Vraiment ?» demanda la Petite Âme.

«Bien sûr. Tu ne te rappelles pas ? Nous avons été tout cela, toi et moi. Nous en avons été le haut et le bas, et la gauche et la droite. Nous en avons été l'ici et le là, et le maintenant et le alors. Nous en avons été le grand et le petit, le mâle et la femelle, le bon et le mauvais. Nous avons été *tout cela*.

«Et nous l'avons fait *selon un accord* pour que chacun de nous puisse faire l'expérience de soi en tant que la partie la plus grandiose de Dieu. Car nous avons compris que...

«*Faute de ce que tu n'es pas, ce que tu es, n'est PAS.*»

«Faute de "froid", tu ne peux avoir de "chaleur". Faute de "tristesse", tu ne peux te sentir "heureux", faute de "mal", l'expérience que tu appelles "bien" ne peut exister.

Si tu choisis d'être une chose, *quelque chose ou quelqu'un de contraire à cela doit apparaître quelque part dans ton univers* pour rendre cela possible.»

L'Âme sympathique expliqua alors que ces gens sont les anges spéciaux de Dieu, et ces circonstances, les cadeaux de Dieu.

«Je ne demande qu'une chose en retour», déclara l'Âme sympathique.

«N'importe quoi ! *N'importe quoi !*» s'écria la Petite Âme. A présent, elle était excitée à l'idée de savoir qu'elle pouvait faire l'expérience de chaque aspect divin de Dieu. Elle comprenait le plan.

«À l'instant où je te frappe et te châtie, dit l'Âme sympathique, à l'instant où je te fais le pire que tu puisses imaginer - à ce même instant... *rappelle-toi qui je suis vraiment.*»

«Oh ! Je n'oublierai pas, promit la Petite Âme. Je te verrai dans la perfection dans laquelle je te tiens maintenant et me rappellerai *qui tu es*, toujours.»

C'est... une histoire extraordinaire, une parabole incroyable.

Et la promesse de la Petite Âme est la promesse que je te fais. Voilà ce qui ne change pas. Mais as-tu, ma Petite Âme, respecté cette promesse avec les autres ?

Non. Je me sens triste de reconnaître que non.

Ne sois pas triste. Sois heureux de remarquer ce qui est vrai, et sois joyeux dans ta décision de vivre une nouvelle vérité.

Car Dieu est une oeuvre en cours, et toi aussi. Et rappelle-toi toujours ceci :

*Si tu te voyais comme Dieu te voit, tu sourirais beaucoup.*

Alors, va, maintenant, et voyez-vous les uns les autres comme Qui Vous Êtes Vraiment.

Observez. Observez. OBSERVEZ.

Je te l'ai dit - la différence majeure entre toi et les êtres hautement évolués, c'est que ces derniers *observent davantage*.

Si tu veux augmenter la rapidité à laquelle tu évolues, *cherche à observer davantage*.

En soi, c'est une merveilleuse observation.

ET j'aimerais que tu observes à présent que toi aussi tu es un événement. Tu es un être... humain. Tu es un processus. Et tu es, à tout «moment» donné, le produit de ton processus.

Tu es le créateur et le créé. Je te répète ces choses à maintes reprises, dans ces quelques derniers moments de notre rencontre, afin que tu *les entendes*, que tu les comprennes.

À présent, ce processus que nous sommes, toi et moi, est éternel. Il s'est toujours déroulé, se déroule sans cesse et se déroulera encore. Il n'a besoin d'aucune «aide» de ta part pour se dérouler. Il arrive «automatiquement». Et, lorsqu'il est laissé à lui-même, il se déroule *à la perfection*.

Un autre proverbe a été inséré dans votre culture par Werner Erhard : «La vie se résout dans le processus de la vie même.»

Certains mouvements spirituels l'expriment ainsi : «Abandonne-toi et le Ciel t'aidera\*.» C'est une bonne façon de comprendre.

Si tu abandonnes, tu te seras écarté de la *voie*. La «voie» est le processus appelé la vie même. Voilà pourquoi tous les maîtres ont dit : «Je suis la vie et la voie.» Ils ont compris à la perfection ce que Je viens de dire. Ils *sont* la vie, et ils *sont* la voie - l'événement en cours. Le processus.

Tout ce que la sagesse exige de ta part, c'est de faire confiance au processus. C'est-à-dire *faire confiance à Dieu*. Ou, si tu veux, à *te faire confiance*, puisque tu es Dieu.

Rappelle-toi, nous ne faisons qu'Un.

Comment puis-je «faire confiance au processus» lorsque le «processus» - la vie - m'apporte sans cesse des choses que je n'aime pas ?

Aime les choses que la vie continue de t'apporter !

Sache et comprends que c'est toi qui te les apportes à toi-même.

VOIS LA PERFECTION.

Vois-la en tout, pas seulement dans les choses que tu qualifies de parfaites. Je t'ai soigneusement expliqué, dans cette trilogie, pourquoi les choses se produisent comme elles le font, et comment. Tu n'as pas besoin de relire ces passages - bien que cela peut t'être utile de les relire souvent, jusqu'à ce que tu les comprennes à fond.

S'il te plaît - seulement sur ce point - donne-moi un résumé. S'il te plaît. Comment puis-je «voir la perfection» de quelque chose qui, d'après mon expérience, n'est pas du tout parfait ?

---

\* *Let go and let God.*

*Personne ne peut créer ton expérience de quoi que ce soit.*

D'autres êtres peuvent cocréer les circonstances extérieures et les événements de la vie que vous vivez en commun, et *ils le font*, mais la seule chose que personne d'autre ne peut faire, c'est de t'amener à faire l'expérience de *QUOI QUE CE SOIT* sans que tu ne l'aies choisi.

En cela, tu es un être suprême. Et personne - PERSONNE - ne peut te dire «comment *être*».

Le monde peut te présenter des circonstances, mais toi seul décides du sens de ces circonstances.

Rappelle-toi la vérité que Je t'ai donnée il y a longtemps.

Rien n'a d'importance.

Oui. Je ne suis pas sûr de l'avoir pleinement comprise à l'époque. Cela m'est venu en 1980, au cours d'une expérience de décorporation. Je m'en souviens clairement.

Et que te rappelles-tu ?

Que j'étais confus au départ. Comment se pouvait-il que «rien n'ait d'importance» ? Où serait le monde, où serais-je, moi, si rien n'avait aucune importance ?

Quelle réponse as-tu trouvée à cette très pertinente question ?

J'ai «saisi» que rien n'avait d'importance intrinsèque, en soi et par soi-même, mais que j'ajoutais du sens aux événements et, ainsi, faisais en sorte qu'ils aient de l'importance. J'ai compris cela à un niveau métaphysique très élevé, également, et j'ai ressenti une intuition énorme ayant trait au processus même de la création.

Et l'intuition ?

J'ai «saisi» que tout est énergie et que l'énergie se transformait en «matière» - c'est-à-dire en «choses» et en «événements» physiques - selon mon point de vue. J'ai compris, alors, que «rien n'a d'importance» signifie que rien ne devient matière\*, sauf lorsque nous le choisissons. Puis, j'ai oublié cette intuition pendant plus de dix ans, jusqu'à ce que tu me la ramènes à nouveau au cours de ce dialogue.

Tout ce que Je t'ai apporté dans ce dialogue, tu le savais déjà. Je te l'ai donné auparavant, en entier, à travers d'autres êtres que Je t'ai envoyés, ou dont je t'ai apporté les enseignements. Il n'y a rien de neuf ici, et tu n'as rien à apprendre. Tu n'as qu'à te rappeler.

Ta façon de comprendre que «rien n'a d'importance» est riche et profonde, et te sert bien.

Je m'excuse. Je ne peux laisser se terminer ce dialogue sans souligner une contradiction flagrante.

Qui est... ?

À maintes reprises, tu m'as enseigné que ce que nous appelons le «mal» existe afin que nous ayons un contexte à l'intérieur duquel faire l'expérience du «bien». Selon tes propos, l'expérience de *ce que je suis* ne peut se produire s'il n'y a pas quelque chose que *je ne suis pas*. Autrement dit, pas de «chaleur» sans le «froid», pas de «haut» sans le «bas», et ainsi de suite.

C'est vrai.

---

\* *Matter* = matière. *To matter* = avoir de l'importance. (N.D.T.)

Tu as même utilisé ces notions pour m'expliquer comment je pouvais considérer chaque «problème» comme une bénédiction et chaque criminel, comme un ange.

C'est aussi vrai.

Comment se fait-il alors que chaque description de la vie des êtres hautement évolués ne contienne presque aucun «mal» ? Tout ce que tu as décrit, c'est le paradis !

Oh ! Bien. Très bien. Tu penses vraiment tout cela ?

En réalité, c'est Nancy qui a soulevé cette interrogation. Elle m'écoutait lui lire une partie du contenu à voix haute, quand elle a fait ce commentaire : «Je pense que tu dois poser une question là-dessus avant la fin du dialogue. Comment les EHE font-ils l'expérience d'eux-mêmes en tant que *qui ils sont vraiment*, s'ils ont éliminé tout l'aspect négatif de leurs vies ?» J'ai trouvé que c'était là une bonne question. En fait, ça m'a arrêté net. Et je sais ! Tu viens de dire que nous n'avions plus besoin d'aucune question, mais je crois que tu dois répondre à celle-ci.

D'accord. Une réponse pour Nancy, alors. En fait, c'est l'une des meilleures questions contenues dans ce livre.

(Hum !)

Eh bien, c'est vrai... Je suis étonné que tu n'aies pas remarqué cela quand nous avons parlé des EHE. Je suis surpris que tu n'y aies pas songé.

J'y ai songé.

Vraiment ?

Nous ne faisons tous qu'Un, non ? Eh bien, la part de moi qui est Nancy y a songé !

Ah, c'est excellent ! Et, bien entendu, c'est vrai.

Alors, ta réponse ?

Je vais revenir à mon affirmation originale.

*Faute de ce que tu n'es pas, ce que tu es n'est pas.*

En d'autres termes : faute de froid, tu ne peux connaître l'expérience appelée chaleur. Faute de haut, l'idée de «bas» est un concept vide et insensé.

C'est une vérité de l'univers. En fait, elle explique pourquoi l'univers est comme il est, avec son froid et sa chaleur, ses hauts et ses bas, et, oui, son «bien» et son «mal».

Mais sache ceci : *Tu es en train de tout inventer*. Tu es en train de décider ce qui est «froid» et ce qui est «chaud», ce qui est «haut» et ce qui est «bas». (Sors dans l'espace et tu verras disparaître tes définitions !) Tu es en train de décider ce qui est «bien» et ce qui est «mal». Et tes idées à propos de toutes ces notions ont changé au cours des années - même à travers les saisons. Par une journée d'été, une température de cinq degrés Celsius te semblerait «froide». Au milieu de l'hiver, cependant, tu dirais : «Ah ! quelle journée chaude !»

L'univers te fournit tout simplement un *champ d'expérience* - ce qu'on pourrait appeler *une gamme de phénomènes objectifs*. Toi seul décides de l'étiquette à leur accoler.

L'univers est tout un système de phénomènes physiques semblables. Et l'univers est énorme. Vaste. Incommensurablement gigantesque. *Infini*, en fait.

Alors, voici un grand secret : *Il n'est pas nécessaire qu'un état contraire existe juste à côté pour fournir un champ contextuel au sein duquel la réalité que tu choisis pourra être vécue.*

La distance entre les contrastes n'est aucunement pertinente. L'univers entier fournit le champ contextuel au sein duquel existent tous les éléments contrastants et au sein duquel toutes les expériences sont rendues possibles. Voilà le but de l'univers. C'est sa fonction.

Mais si je n'ai jamais fait l'expérience du «froid» en personne et que je constate tout simplement qu'il fait «froid» ailleurs, très loin de moi, comment saurai-je ce qu'est le «froid»?

Tu as vraiment fait l'expérience du «froid». Tu as fait l'expérience de *tout*. Si ce n'est pas dans cette vie-ci, c'est dans la précédente. Ou dans l'autre avant. Ou dans l'une des nombreuses autres. Tu as *vraiment* fait l'expérience du «froid». Et du «grand» et du «petit», et du «haut» et du «bas», et de l'«ici» et du «là», et de chaque élément de contraste qui existe. Et ils sont gravés dans ta mémoire.

Tu n'as pas à en faire à nouveau l'expérience si tu ne le veux pas. Tu n'as qu'à te les rappeler - qu'à savoir qu'ils existent - afin d'invoquer la loi universelle de la relativité.

Vous *tous*. Vous avez tous fait l'expérience de chaque chose. Il en va ainsi de tous les êtres de l'univers, non seulement des humains.

Non seulement avez-vous fait l'expérience de chaque chose, mais vous *êtes* chaque chose. Vous êtes TOUT CELA.

Vous êtes ce dont vous faites maintenant l'expérience. En effet, vous *provoquez* l'expérience.

Je ne suis pas certain de comprendre tout à fait.

Je suis sur le point de te l'expliquer en termes mécaniques. Ce que Je veux t'amener à comprendre, c'est qu'à présent, tu ne fais que te rappeler tout ce que tu es et à choisir la portion dont tu préfères faire l'expérience en cet instant, en cette vie, sur cette planète, sous cette forme physique.

Mon Dieu ! c'est tellement simple à t'entendre !

C'est *simple*. Tu t'es toi-même séparé du corps de Dieu, du Tout, du collectif, et tu es en train de te rappeler à ce corps. C'est le processus appelé «r-appel».

En te «r-appelant», tu te redonnes à toi-même toutes les expériences de *qui tu es*. C'est un cycle. Tu le refais sans cesse et tu appelles cela «l'évolution». Tu dis que tu «évolues». En réalité, tu tournes\* ! Tout comme la Terre tourne autour du Soleil. Tout comme la galaxie tourne autour de son centre.

*Tout tourne.*

La révolution est le mouvement fondamental de toute vie. L'énergie vitale tourne. C'est ce qu'elle fait. Tu es dans un mouvement vraiment révolutionnaire.

Comment fais-tu cela ? Comment arrives-tu à toujours trouver les mots qui clarifient tout ?

C'est toi qui clarifies. Tu l'as fait en nettoyant ton «récepteur». Tu as filtré les parasites. Tu es entré dans une nouvelle volonté de connaître. Cette nouvelle volonté va tout changer, pour toi et pour ton espèce. Car dans ta nouvelle volonté, tu es devenu un véritable révolutionnaire - et la plus grande révolution spirituelle de votre planète ne fait que commencer.

Il vaut mieux qu'elle se dépêche. Nous avons besoin d'une tout autre spiritualité, maintenant. Nous sommes en train de créer une incroyable misère tout autour de nous.

---

\* *Evolve* = évoluer. *Re-volve* = tourner. (N.D.T.)

C'est que même si tous les êtres vivants ont déjà vécu toutes les expériences contrastantes, certains *ne le savent pas*. Ils ont oublié et ne sont pas encore arrivés à se rappeler intégralement.

Pour les êtres hautement évolués, il en va autrement. Ils n'ont pas besoin d'être directement confrontés à la «négativité», dans leur propre monde, pour savoir à quel point leur civilisation est «positive». Ils sont «nettement conscients» de *qui ils sont* sans devoir créer de la négativité pour le prouver. Les EHE remarquent tout simplement que *ils ne sont pas* en l'observant ailleurs dans le champ contextuel.

Votre planète, en fait, constitue l'une de celles vers lesquelles se tournent les êtres hautement évolués qui cherchent un champ contrastant.

Ce faisant, ils se rappellent comment c'était lorsqu'ils ont fait l'expérience de ce dont vous faites à présent l'expérience, et ainsi, ils ont formé un champ de référence continu à travers lequel ils peuvent connaître et comprendre ce dont ils font à présent l'expérience.

Comprends-tu, maintenant, pourquoi les EHE n'ont pas besoin de «mal» ni de «négativité» dans leur propre société ?

Oui. Mais alors, pourquoi en avons-nous besoin dans la nôtre ?

Vous N'EN AVEZ PAS BESOIN. C'est ce que je t'ai expliqué tout au long de ce dialogue.

Vous devez *vraiment* vivre dans un champ contextuel dans lequel *ce que vous n'êtes pas* existe, afin de faire l'expérience de *ce que vous êtes*. C'est la Loi universelle, et vous ne pouvez l'éviter. Mais vous vivez dans un tel champ, maintenant. Vous n'avez pas à en créer un. Le champ contextuel dans lequel vous vivez s'appelle l'univers.

*Vous n'avez pas à créer un plus petit champ contextuel dans votre propre cour arrière.*

Cela signifie que vous pouvez tout de suite transformer la vie sur votre planète et *éliminer tout ce que vous n'êtes pas*, sans mettre en danger, d'aucune façon, votre capacité de connaître et de faire l'expérience de *ce que vous êtes*.

Sensass ! C'est la plus grande révélation de ce livre ! Quelle façon de le terminer ! Alors, je n'ai pas à continuer d'invoquer le *contraire* afin de créer et de faire l'expérience de la prochaine version la plus grandiose de la plus grande vision que j'aie jamais eue de *qui je suis* !

C'est ça. C'est ce que Je te dis depuis le début.

Mais tu ne l'as pas expliqué de cette façon !

Tu ne l'aurais pas compris jusqu'à maintenant.

Tu n'as *pas* à créer le contraire de *qui tu es* et de *ce que tu choisis* pour en faire l'expérience. Tu n'as qu'à observer ce qui a déjà été créé - ailleurs. Tu n'as qu'à te rappeler que cela existe. C'est le fruit de «l'Arbre de la connaissance du bien et du mal» qui, je te l'ai déjà expliqué, n'était pas une malédiction, ni le péché originel, mais ce que Matthew Fox a appelé la *Bénédiction originelle*.

Et pour te rappeler qu'il existe, pour te rappeler que tu en as fait l'expérience avant - tout ce qui est - sous la forme physique... tu n'as qu'à lever les yeux.

Tu veux dire «tourner les yeux vers l'intérieur» ?

Non, Je veux dire *exactement ce que J'ai dit*. LÈVE LES YEUX. Regarde les étoiles. Regarde les cieux. OBSERVE LE CHAMP CONTEXTUEL.

Je te l'ai déjà dit, tout ce que vous avez à faire pour devenir des êtres hautement évolués, c'est augmenter vos *capacités d'observation*. Voir «ce qui est», puis faire «ce qui fonctionne».



Ainsi, en regardant ailleurs dans l'univers, je peux voir comment les choses se passent ailleurs et je peux utiliser ces éléments contrastants pour me faire une idée de *qui je suis* ici et maintenant.

Oui. Cela s'appelle «se rappeler».

Eh bien, pas exactement. Cela s'appelle «observer».

Qu' observes-tu, selon toi ?

La vie sur d'autres planètes. Dans d'autres systèmes solaires, d'autres galaxies. Je suppose que si nous pouvions rassembler suffisamment d'appareils, c'est ce que nous pourrions observer. C'est, j'imagine, ce que les EHE ont la capacité d'observer maintenant, étant donné leur avance technologique. Tu as dit toi-même qu'ils sont en train de *nous* observer, ici, sur Terre. Alors, c'est ce que nous serions en train d'observer.

Mais que seriez-vous en train d'observer, *en réalité* ?

Je ne comprends pas ta question.

Alors, Je vais te donner la réponse.  
*Vous êtes en train d'observer votre propre passé.*

Quoi ???

Lorsque tu lèves les yeux, tu vois les étoiles - telles qu'elles étaient il y a des centaines, des milliers, des millions d'années-lumière. Ce que tu vois n'est *pas vraiment là*. Tu vois ce qui était là. Tu vois le passé. Et c'est un passé auquel *tu as participé*.

Répète !!!

Tu étais là, *en train de faire l'expérience* de ces choses, de faire ces choses.

Moi ?

Ne t'ai-Je pas affirmé que tu avais vécu bien des vies ?

Oui, mais... et si je devais retourner à l'un de ces endroits, à tant d'années-lumière ? Et si j'avais la capacité de m'y rendre vraiment ? D'être là «maintenant», à l'instant même que je suis incapable de «voir» de la Terre avant des centaines d'années-lumière ? Que verrais-je, alors ? Deux «moi» ? Tu veux dire que je me verrais alors moi-même, existant en *deux endroits à la fois* ?

Bien sûr ! Et tu découvrirais ce que Je t'ai dit tout ce temps - que le temps n'existe pas et que tu ne vois pas du tout «le passé» ! Que *tout est en train d'arriver MAINTENANT*.

Tu es aussi, «maintenant», en train de vivre des vies dans ce qui, en temps terrestre, serait ton futur. C'est la distance entre tes nombreux «Soi» qui «te» permet de faire l'expérience d'identités distinctes et de «moments dans le temps».

*Ainsi, le «passé» que tu te r-appelles et le futur que tu verrais constituent le «maintenant» qui EST tout simplement.*

Ouf ! C'est incroyable.

Oui, et c'est aussi vrai à un autre niveau. C'est comme Je te l'ai déjà dit : *il n'y a qu'Un de nous*. Alors, quand tu lèves les yeux vers les étoiles, tu vois ce que tu appellerais NOTRE PASSÉ.

Je ne peux pas te suivre !

Accroche-toi. J'ai autre chose à ajouter.

Tu es *toujours* en train de voir ce que, selon tes termes, tu qualifierais de «passé», même quand tu regardes ce qui est droit devant toi.

Moi ?

Il est impossible de voir le présent. Le présent «surgit», puis se transforme en un jaillissement de lumière formé par l'énergie qui se disperse, et cette lumière atteint tes récepteurs, tes yeux, mais il lui faut du temps pour y arriver.

Durant tout le temps que la lumière met à t'atteindre, la vie *continue, avance*. L'événement suivant est en train de se produire pendant que la lumière du dernier événement est en train de t'atteindre.

Le jaillissement d'énergie parvient à tes yeux, et tes récepteurs envoient ce signal à ton cerveau, qui interprète les données et te dit ce que tu vois. Mais ce n'est pas du tout ce qui se trouve maintenant devant toi. C'est ce que tu *crois* voir. En d'autres termes, tu penses à ce que tu as vu en te disant ce qui est et en décidant comment tu vas le nommer, alors que ce qui est en train d'arriver «maintenant» précède ton processus, et l'attend.

Pour simplifier : *Je suis toujours à un pas devant toi*.

Mon Dieu, c'est *incroyable* !

Maintenant, *écoute*. Plus tu mets de *distance* entre toi-même et le lieu physique de tout événement, plus *cet événement recule dans le «passé»*. Situe-toi à quelques années-lumière plus loin, et tu verras que tu es en train de regarder ce qui s'est passé il y a très très longtemps.

Mais ce n'est *pas* arrivé «il y a longtemps». Seule la distance physique a créé l'illusion du «temps» et t'a permis de faire l'expérience de toi-même comme étant à la fois «ici, maintenant», alors que tu es «là-bas»

Un jour, tu constateras que ce que tu appelles le temps et l'espace représentent *la même notion*.

Et tu verras que *tout est en train d'arriver ici, maintenant*.

C'est... c'est... fou. Je veux dire : je ne sais pas quoi penser de tout ça.

Quand tu comprendras ce que Je t'ai dit, tu comprendras aussi que *rien de ce que tu vois n'est réel*. Tu perçois l'image de ce qui a jadis été un événement, mais même cette image, ce jaillissement d'énergie, est quelque chose que tu interprètes. Et ta vision personnelle de cette image s'appelle ton «image-ination».

Et tu peux utiliser ton imagination pour *tout* créer. Car - et voici le plus grand secret de tous - ton imagination *fonctionne dans les deux sens*.

Pardon ?

Non seulement tu *interprètes* l'énergie, mais tu *la crées* aussi. L'imagination est une fonction de ton esprit, qui est le tiers de ton être divisé en trois parties. Dans ton esprit, tu imagines une chose, et elle commence à prendre une forme physique. Plus tu l'imagines longtemps (et plus tu y ajoutes de l'intensité), plus cette forme devient physique, jusqu'à ce que l'énergie croissante que tu lui as donnée jaillisse littéralement dans la lumière en projetant une image d'elle-même dans ce que tu appelles ta réalité.

Alors, tu «vois» l'image et, une fois de plus, tu «décides ce qu'elle est». Ainsi, le cycle continue. C'est ce que J'ai appelé le processus. C'est ce que TU ES. TU ES ce processus.

C'est ce que Dieu EST. Dieu EST ce processus.

C'est ce que J'entendais lorsque J'ai dit que tu es *à la fois le Créateur et le Créé*.

J'ai maintenant tout rassemblé pour toi. Nous sommes en train de conclure ce dialogue, et Je t'ai expliqué la mécanique de l'univers, le secret de toute vie.

Je suis... renversé. Je suis... sidéré. Maintenant, je veux trouver un moyen d'appliquer tout cela dans ma vie quotidienne.

Tu es en train de le faire. Tu ne peux t'en empêcher. C'est ce qui est en train de se passer. Il s'agit uniquement de voir si tu l'appliqueras *consciemment ou inconsciemment*, si tu es l'effet du processus, ou si tu en es la cause. En tout, sois *la cause*.

Les enfants comprennent cela parfaitement. Demande à l'un d'eux : «Pourquoi as-tu fait ça ?» et il te répondra : «Juste parce que\*.»

*C'est là l'unique raison de faire quoi que ce soit.*

C'est ahurissant ! C'est une course ahurissante vers une conclusion ahurissante de cet ahurissant dialogue.

La manière la plus significative dont tu pourrais employer consciemment ta *nouvelle intelligence* serait d'être la *cause* de ton expérience, et non son effet. Et sache que tu n'as pas à créer le contraire de *qui tu es* dans ton espace personnel ou ton expérience propre afin de savoir *qui tu es* et *qui tu choisis d'être*, et d'en faire l'expérience.

Armé de cette connaissance, tu peux changer ta vie et transformer ton monde.

Et c'est la vérité que Je suis venu partager avec vous tous.

Ouf ! Terrible ! Je l'ai. *Je l'ai !*

Bien. Maintenant, sache que trois principes de sagesse fondamentaux traversent tout ce dialogue. Les voici :

1. Nous ne faisons tous qu'Un.
2. Il y en a assez.
3. Nous n'avons rien à faire.

Si vous décidiez «nous ne faisons tous qu'Un», vous cesseriez de vous traiter mutuellement comme vous le faites.

Si vous décidiez «il y en a assez», vous partageriez tout avec tout le monde.

Si vous décidiez «nous n'avons rien à faire», vous cesseriez d'essayer d'utiliser «le fait d'accomplir» comme solution à vos problèmes et passeriez plutôt à un état d'être permettant de faire disparaître votre expérience de ces «problèmes» et ainsi évaporer les conditions mêmes de cette expérience.

C'est peut-être la vérité la plus importante de toutes que vous ayez à comprendre à ce stade de votre évolution, et c'est un bon moment pour terminer ce dialogue. Rappelle-toi toujours cela, et fais-en ton mantra :

*Je n'ai rien à posséder, je n'ai rien à faire, et rien que je doive être, sinon ce que je suis maintenant.*

Cela ne signifie aucunement qu'il faut éliminer «avoir» et «faire» de ta vie. Cela veut dire que ce que tu possèdes ou fais jaillira de ton être - au lieu de t'y mener.

Lorsque tu agis à partir du «bonheur», tu fais certaines choses parce que tu es heureux - par opposition au vieux paradigme selon lequel tu faisais des choses qui, tu l'espérais, te rendraient heureux.

Lorsque tu viens de la «sagesse», tu accomplis certaines choses parce que tu es sage, et non parce que tu essaies d'atteindre à la sagesse.

---

\* *Just because = be cause* = sois la cause. (N.D.T.)

Lorsque tu viens de «l'amour», tu fais certaines choses parce que tu es amour, et non parce que tu veux recevoir de l'amour.

Tout change, tout fait volte-face, quand tu viens du «fait d'être» plutôt que de chercher à «être». Tu ne peux pas «faire» ton chemin vers «l'être». Si tu essaies d'«être» heureux, d'être sage, d'être amour - ou d'être Dieu -, tu ne peux «y arriver» par le fait d'accomplir. Et pourtant, il est vrai que tu accompliras des choses merveilleuses à partir du moment où tu «y arriveras».

Voici la divine dichotomie. La façon d'«y arriver», c'est d'«être là». *Sois seulement où tu choisis d'arriver !* C'est aussi simple que cela.

Il n'y a rien à faire. Tu veux être heureux ? *Sois heureux*. Tu veux être sage ? *Sois sage*. Tu veux être amour ? *Sois amour*.

De toute façon, c'est qui tu es.

*Tu es mon bien-aimé.*

Oh ! Je viens d'en perdre le souffle ! Tu as une façon si extraordinaire d'énoncer les choses.

C'est la vérité qui est éloquente. La vérité a une élégance qui réveille le cœur en sursaut.

C'est ce qu'ont fait ces *Conversations avec Dieu*. Elles ont touché le cœur de la race humaine, et l'ont réveillé.

Maintenant, elles t'amènent à des questions cruciales ; des questions que l'humanité entière doit se poser : «Pouvez-vous, et allez-vous, créer un nouveau récit culturel ? Pouvez-vous, et allez-vous, créer un nouveau premier mythe culturel sur lequel tous les autres mythes seront fondés ? La race humaine est-elle intrinsèquement bonne, ou intrinsèquement mauvaise ?»

Voilà le carrefour auquel vous êtes arrivés. L'avenir de la race humaine dépend de la direction que vous voulez prendre.

Si vous et votre société croyez que vous êtes intrinsèquement bons, vous prendrez des décisions et créerez des lois qui confirmeront la vie et qui seront constructives. Si vous et votre société croyez que vous êtes intrinsèquement mauvais, vous prendrez des décisions et créerez des lois qui nieront la vie et qui seront destructives.

Les lois qui mettent l'emphasis sur la vie sont des lois vous permettant d'être, de faire et d'avoir ce que vous voulez. Les lois qui nient la vie sont des lois vous empêchant d'être, d'accomplir et d'avoir ce que vous voulez.

Ceux qui croient au péché originel et au fait que la nature inhérente de l'homme est le *mal* prétendent que Dieu a créé des lois qui vous empêchent de réaliser ce que vous voulez - et font la promotion de lois (en nombre infini) cherchant à faire de même.

Ceux qui croient à la Bénédiction originelle et au fait que la nature inhérente de l'homme est *bonne* proclament que Dieu a créé les lois naturelles qui vous permettent de faire comme vous voulez - et font la promotion de lois humaines qui cherchent à faire de même.

Quel est votre point de vue sur la race humaine ? Et sur vous-mêmes ? Abandonnés à vos propres procédés, vous estimez-vous capables d'assumer la confiance des autres ? En tout ? ET les autres ? De quelle façon les jugez-vous ? Jusqu'à ce qu'ils se révèlent à vous d'une façon ou d'une autre, quelles sont vos présuppositions fondamentales ?

Maintenant répondez à cela : Vos présuppositions encouragent-elles votre société à échouer, ou à faire une percée ?

Je considère mon être comme étant digne de confiance. Je ne l'ai jamais fait auparavant, mais maintenant, oui. Je suis devenu digne de confiance parce que j'ai modifié mes idées sur le genre de personne que je suis. Aussi, je sais exactement ce que Dieu veut et ce que Dieu ne veut pas. J'ai compris tout à fait *qui tu es*.

Ces *Conversations avec Dieu* ont joué un rôle immense dans ce changement, en le rendant possible. Dès lors, je vois dans la société ce que je vois en moi-même - non pas quelque chose qui échoue, mais quelque chose qui fait une percée. Je contemple une culture humaine qui, enfin, s'éveille à son héritage divin, consciente de son divin dessein et de plus en plus consciente de son Soi divin.

Si tel est ce que tu vois, c'est ce que tu vas créer. Jadis, tu étais perdu, et maintenant, tu t'es retrouvé. Tu étais aveugle, mais aujourd'hui, tu vois. Et cette grâce a été vraiment étonnante.

Tu t'es parfois séparé de moi dans ton cœur, mais maintenant, Nous sommes à nouveau réunis et pouvons l'être à jamais. Car ce que tu as rassemblé, personne d'autre que toi ne peut le réduire en morceaux.

Rappelle-toi ceci : Tu es toujours une partie de Dieu, car tu n'es jamais séparé de Dieu.

C'est la vérité de ton être. Nous sommes entiers. Maintenant, tu connais toute la vérité.

Cette vérité a été une nourriture pour l'âme affamée. Prends-la, et nourris-toi d'elle. Le monde a été assoiffé de cette joie. Prends-la, et apaise ta soif. Fais-le en souvenir de moi.

Car la vérité est le corps, et la joie le sang, de Dieu, qui est amour.

Vérité.

Joie.

Amour.

Voilà trois qualités interchangeables. L'une mène aux autres, et peu importe dans quel ordre elles apparaissent, toutes mènent à moi. *Toutes sont moi.*

Je termine ce dialogue comme il a commencé. Comme avec la vie même, le cercle est complet. Ici, tu a reçu de la vérité, de la joie et de l'amour. Ici, tu as reçu les réponses aux plus grands mystères de la vie. Une seule question subsiste. C'est la question par laquelle nous avons commencé.

*Et cette question n'est pas : «À qui Je parle ?» mais «Qui écoute ?»*

Merci. Merci de t'être adressé à nous tous. Nous t'avons entendu, et nous écouterons. Je t'aime. Et alors que ce dialogue se termine, je suis vraiment rempli de vérité, de joie et d'amour. Je suis rempli de toi. Je sens mon unité avec Dieu.

Ce lieu d'unité est le ciel.

Tu y es, maintenant.

Tu n'en as jamais été absent, car tu n'es jamais séparé de moi. C'est ce que Je voudrais te faire savoir. C'est ce que j'aimerais que tu retires, enfin, de cette conversation.

Et voici mon message, le message que j'aimerais laisser au monde :

Mes enfants, qui êtes aux cieux, votre nom est sanctifié. Votre règne est arrivé et votre volonté est faite, sur la Terre comme au ciel.

Vous recevez aujourd'hui votre pain quotidien, et vous recevez le pardon pour vos dettes et vos offenses, tout comme vous avez pardonné à ceux qui vous ont offensés.

Ne menez pas votre Soi en tentation, mais délivrez votre Soi des maux que vous avez créés.

Car à vous le royaume, le pouvoir et la gloire, à jamais.

Amen.

Et amen.

Va, maintenant, et transforme ton monde. Va, maintenant, et sois ton Soi le plus élevé. Tu comprends, maintenant, tout ce que tu as besoin de comprendre. Tu sais, maintenant, tout ce que tu as besoin de savoir. Tu es, maintenant, tout ce que tu as besoin d'être.

Tu n'as jamais été rien de moins. Tu ne le savais tout simplement pas. Tu ne te rappelais pas.

Maintenant, tu te souviens. Cherche à porter ce souvenir. Cherche à le partager avec tous ceux dont tu touches la vie. Car ta destinée est plus grandiose que tu ne pourrais jamais l'imaginer.

Tu es venu dans la pièce pour guérir la pièce. Tu es venu dans l'espace pour guérir l'espace.

Tu n'as pas d'autre raison d'être ici.

Et sache ceci : Je t'aime. Mon amour est toujours tien, à la fois maintenant et à jamais.

Je suis avec toi, toujours.

*De toutes les façons.*

Au revoir. Merci pour ce dialogue. Merci, mille fois *merci* Dieu.

Et toi, ma merveilleuse création. Merci. Car tu as redonné à Dieu une voix - et une place dans ton cœur. Et c'est tout ce qu'aucun de nous a jamais vraiment voulu.  
Nous sommes ensemble à nouveau. Et c'est très bien.